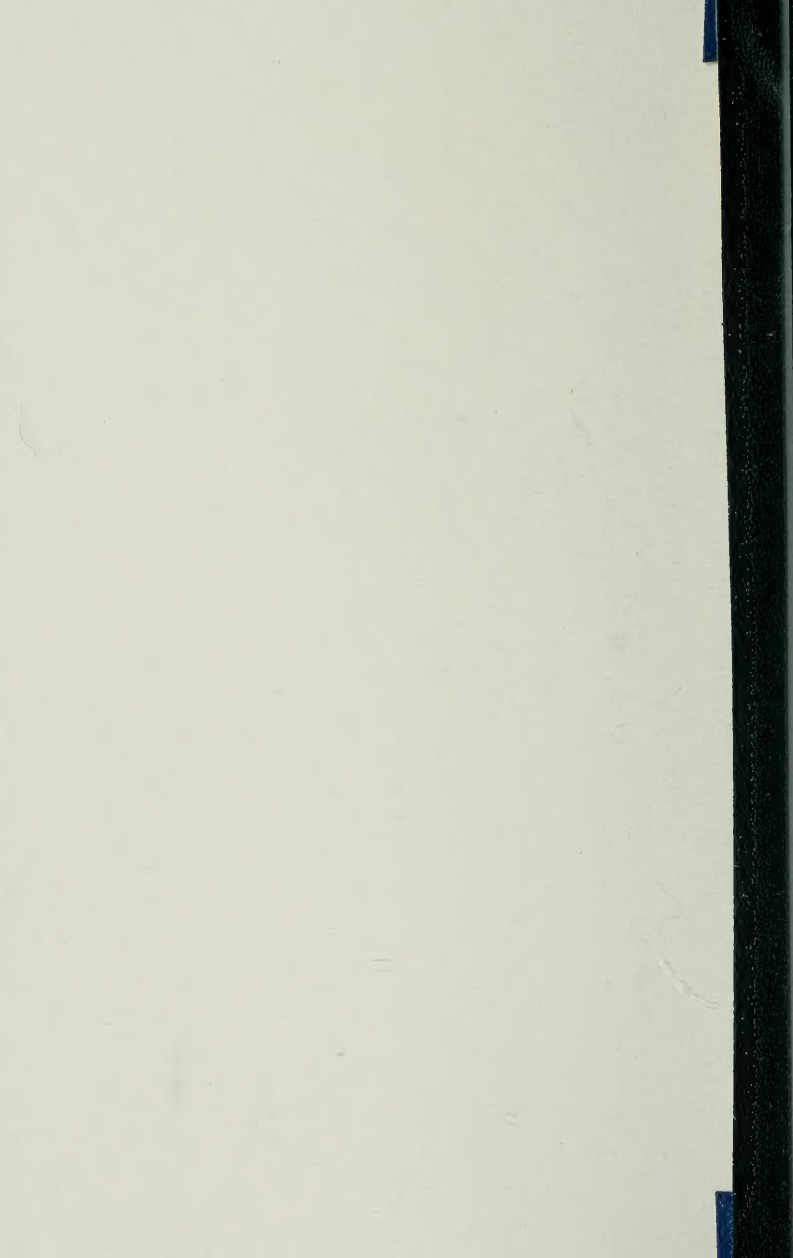


CURTIUS RUFUS, QUINTUS  
HISTOIRE  
D'ALEXANDRE LE GRAND.

PA 6376 .A2 1866 VO



39003002600087



**LES**  
**AUTEURS LATINS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

Ce livre a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par M. de Parnajon, professeur au lycée Napoléon.



# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

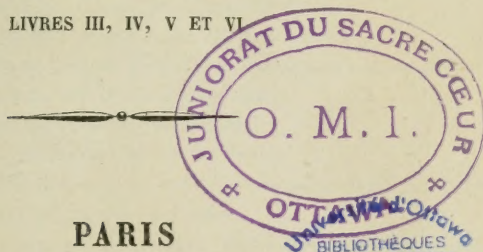
ET DE LATINISTES

---

## QUINTE-CURCE

### HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND

LIVRES III, IV, V ET VI

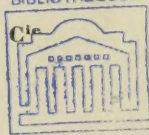
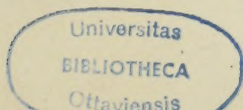


PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1866



University of Ottawa

P

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA  
6376

A2  
1866

v. 1

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU TROISIÈME LIVRE

### DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

I. Alexandre, après s'être rendu maître de Célènes, entre à Gordium, capitale de la Phrygie, y tranche le nœud gordien, et marche à la rencontre de Darius.

II. Darius passe son armée en revue. Franchise et supplice de l'Athénien Charidème.

III. Songe de Darius. Il marche sur l'Euphrate. Train magnifique des rois de Perse.

IV. Alexandre franchit sans obstacle les gorges de la Cilicie.

V. Alexandre se baigne imprudemment dans le Cydnus et tombe gravement malade.

VI. Alexandre est guéri par le médecin Philippe.

VII. Alexandre arrive à Issus. Le Perse Sisinès.

VIII. Darius entre en Cilicie. Les deux armées sont en présence.

IX. Ordre de bataille des deux armées.

X. Alexandre harangue ses troupes.

XI. Bataille d'Issus. Défaite des Perses.

XII. Alexandre au camp de Darius. Sa noble conduite à l'égard de la mère et de la femme de ce prince.

XIII. Le gouverneur de Damas livre à Parménion les trésors de Darius.

QUINTI CURTII  
DE REBUS GESTIS  
ALEXANDRI MAGNI  
LIBER III.

---

I. Inter hæc <sup>1</sup> Alexander, ad conducendum ex Peloponneso militem Cleandro cum pecunia misso, Lyciæ Pamphyliaëque <sup>2</sup> rebus compositis, ad urbem Celænas <sup>3</sup> exercitum admovit. Mediam illa tempestate <sup>4</sup> interfluebat Marsyas amnis, fabulosis Græcorum carminibus <sup>5</sup> inclytus. Fons ejus, ex summo montis cacumine excurrrens, in subjectam petram magno strepitu aquarum cadit; inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus et suas duntaxat undas trahens. Itaque color ejus, placido mari similis, locum poetarum mendacio

I. Pendant ces événements, Alexandre, après avoir envoyé Cléandre avec de l'argent pour lever des troupes dans le Péloponèse, et après avoir réglé les affaires de la Lycie et de la Pamphylie, fit approcher son armée des murs de Célènes. Le fleuve Marsyas, célèbre par les chants fabuleux des Grecs, traversait alors cette ville. Il prend sa source au sommet d'une montagne, d'où il tombe avec grand bruit sur un rocher; de là il se répand dans les campagnes voisines qu'il arrose toujours clair et sans recevoir d'ailleurs d'autres eaux : aussi sa couleur semblable à celle de la mer



# QUINTE-CURCE.

## HISTOIRE

# D'ALEXANDRE LE GRAND.

## LIVRE III.

---

I. Inter hæc  
Alexander,  
Cleandro misso  
cum pecunia  
ad conducendum militem  
ex Peloponneso,  
rebus Lyciæ Pamphylæque  
compositis,  
admovit exercitum  
ad urbem Celænas.  
Amnis Marsyas, [sis  
inclutus carminibus fabulo-  
Græcorum,  
interfluebat mediam  
illa tempestate.  
Fons ejus excurrens  
e cacumine summo  
montis,  
cadit  
magno strepitu aquarum  
in petram subjectam;  
inde diffusus,  
rigat campos circumjectos,  
liquidus  
et trahens duntaxat  
suas undas.

I. Pendant ces choses,  
Alexandre,  
Cléandre ayant été envoyé  
avec de l'argent  
pour louer un soldat (des soldats)  
du Péloponèse,  
les affaires de la Lycie et de la Pamphylie  
ayant été réglées,  
approcha l'armée  
vers la ville de Celènes.  
Le fleuve Marsyas,  
célèbre par les chants fabuleux  
des Grecs,  
traversait *elle* au-milieu  
à cette époque-là.  
La source de lui sortant  
du sommet suprême  
d'une montagne,  
tombe  
avec un grand fracas de *ses* eaux  
sur un rocher placé-au-dessous;  
de-là s'étant répandu,  
il arrose les plaines placées-autour  
limpide  
et traînant seulement  
ses ondes.

fecit; quippe traditum est Nymphas, amore amnis retentas, in illa rupe considerare. Ceterum, quandiu intra muros fluit, nomen suum retinet; quum extra munimenta se evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum<sup>1</sup> appellant.

Alexander quidem urbem destitutam a suis intrat; arcem vero, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmisit, qui denuntiaret, ni dederent, ipsos ultima esse passuros. Illi caduceatorem, in turrim et situ et opere multum editam perductum, quanta esset altitudo intueri jubent, ac nuntiare Alexandro non eadem ipsum et incolas æstimatione munimenta metiri; se scire inexpugnabiles esse; ad ultimum, pro fide morituros. Ceterum, ut circumsideri arcem et omnia sibi in dies arctiora viderunt esse, sexaginta

pendant le calme, a fourni matière aux fictions des poètes; car la tradition rapporte que les Nymphes, retenues par leur amour pour le fleuve, faisaient leur résidence dans ce rocher. Au reste, tant qu'il coule dans l'enceinte des murs, il garde son nom; mais hors des remparts, devenu plus impétueux et plus considérable, il reçoit le nom de Lycus.

Alexandre s'introduit dans la ville, que ses habitants avaient abandonnée; mais ayant résolu de forcer la citadelle, où ils s'étaient retirés, il envoie un héraut leur signifier que, s'ils ne se rendent pas, ils seront traités sans merci. Ceux-ci conduisent le héraut sur une tour fort élevée, tant par sa situation que par les travaux d'art, et lui en font remarquer la hauteur; puis ils le chargent de déclarer à Alexandre, qu'ils jugent autrement que lui de leurs fortifications; qu'ils sont assurés de ne pouvoir être forcés, et qu'après tout, ils mourront plutôt que de manquer à leurs serments. Mais, quand ils virent que la citadelle était investie, et que de jour en jour ils étaient serrés plus étroitement, ils convinrent d'une trêve de soixante jours à condition de rendre la place, si dans cet inter-



Itaque color ejus,  
 similis mari placido,  
 fecit locum  
 mendacio poetarum;  
 quippe traditum est  
 Nymphas,  
 retentas amore amnis,  
 considerare in illa rupe.  
 Ceterum, quandiu fluit  
 intra muros,  
 retinet suum nomen;  
 quum se evolvit  
 extra munimenta,  
 appellans Lycum  
 agentem undas  
 vi majore ac mole.

Alexander quidem  
 intrat urbem  
 destitutam a suis;  
 adortus vero  
 oppugnare arcem  
 in quam confugerant,  
 præmisit caduceatorem,  
 qui denuntiaret,  
 ipsos passuros esse  
 ultima,  
 ni dederent.  
 Illi jubent caduceatorem  
 perductum in turrim  
 multum editam  
 et situ et opere  
 intueri  
 quanta altitudo esset,  
 ac nuntiare Alexandro  
 ipsum ac incolas  
 non metiri munimenta  
 eadem æstimatione;  
 se scire  
 esse inexpugnabiles;  
 ad ultimum morituros  
 pro fide.  
 Ceterum, ut viderunt  
 arcem circumsederi,  
 et omnia esse arctiora sibi  
 in dies,  
 pacti inducias  
 sexaginta dierum,

En-conséquence la couleur de lui,  
 semblable à la mer paisible,  
 a fait (a donné) lieu  
 au mensonge des poètes;  
 car il a été rapporté  
 les Nymphes,  
 retenues par l'amour du fleuve,  
 résider dans ce rocher.  
 Du-reste, tant-qu'il coule  
 en-dedans des murs,  
 il retient son nom;  
 lorsqu'il se déroule  
 en-dehors des fortifications,  
 ils appellent (on appelle) Lycus  
 lui poussant ses eaux [plus grande.  
 avec une force plus grande et une masse

Alexandre à-la-vérité  
 entre-dans la ville  
 abandonnée par les siens (ses habitants).  
 mais ayant entrepris  
 d'attaquer la citadelle  
 dans laquelle ils s'étaient réfugiés,  
 il envoya-auparavant un héraut,  
 qui déclarât,  
 eux-mêmes devoir souffrir  
 les dernières choses,  
 à-moins-qu'ils ne livrassent la citadelle.  
 Eux ordonnent le héraut  
 conduit sur une tour  
 fort élevée  
 et par la position et par le travail  
 considérer  
 combien-grande la hauteur était,  
 et annoncer à Alexandre  
 lui-même et les habitants  
 ne pas mesurer les fortifications  
 par la même appréciation;  
 eux-mêmes savoir  
 eux être inexpugnables;  
 enfin eux devoir mourir  
 pour leur foi.  
 Du-reste, dès-qu'ils virent  
 la citadelle être investie [eux-mêmes  
 et toutes choses être plus étroites, pour  
 de jours en jours,  
 ils convinrent d'une trêve  
 de soixante jours,

dierum inducias pacti, ut, nisi intra eos auxilium Darius<sup>1</sup> ipsis misisset, dederent urbem; postquam nihil inde præsidii mittebatur, ad præstitutam diem permisere se regi.

Superveniunt deinde legati Atheniensium, petentes ut capti apud Granicum amnem<sup>2</sup> redderentur sibi. Ille non hos modo, sed etiam ceteros Græcos restitui suis jussurum respondit, finito Persico bello. Ceterum, Dario imminens, quem nondum Euphratem<sup>3</sup> superasse cognoverat, undique omnes copias contrahit, totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat, per quam ducebatur exercitus, pluribus vicis quam urbibus frequens. Tunc habebat quondam nobilem Midæ<sup>4</sup> regiam; Gordium nomen est urbi, quam Sangarius amnis interfluit, pari intervallo Pontico et Cilicio mari<sup>5</sup> distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatium esse comperimus, utroque in arctas fauces<sup>6</sup> compellente terram. Quæ, quia continenti adhæret, sed magna ex parte cingitur

valle Darius ne leur envoyait point de secours; n'en ayant reçu aucun, ils se remirent au jour marqué entre les mains du roi.

Bientôt après arrivent des ambassadeurs d'Athènes, pour le prier de leur rendre ceux de leurs concitoyens qui avaient été pris sur les bords du Granique. Il répondit qu'il ferait rendre et ceux-là et les autres Grecs à leurs villes, quand il aurait terminé la guerre contre les Perses. Au reste, ne songeant qu'à atteindre Darius qu'il savait n'avoir pas encore passé l'Euphrate, il assemble toutes ses troupes de toutes parts, résolu de livrer avec toutes ses forces une bataille qui mit fin à une guerre si terrible. La Phrygie, par où il conduisait son armée, avait plus de villages que de villes. On y remarquait alors le séjour anciennement fameux du roi Midas; c'est une ville nommée Gordium, traversée par la rivière de Sangarius, et à une distance égale du Pont Euxin et de la mer de Cilicie. Nous savons que c'est entre ces deux mers qu'est la partie la plus étroite de l'Asie, parce qu'en se rapprochant elles la réduisent à une simple langue de terre, qui tient, il est vrai, au continent, mais qui

ut dederent urbem ,  
 nisi Darius  
 misisset auxilium ipsis  
 intra eos ;  
 postquam nihil præsidii  
 mittebatur inde ,  
 se permisere regi  
 ad diem præstitutam.

Deinde legati Athenien-  
 superveniunt, [sium  
 petentes ut capti  
 apud amnem Granicum  
 redderentur sibi.  
 Ille respondit  
 jussurum  
 non modo hos ,  
 sed etiam ceteros Græcos  
 restitui suis ,  
 bello Persico finito.  
 Ceterum ,  
 imminens Dario ,  
 quem cognoverat  
 nondum superasse  
 Euphratem ,  
 contrahit undique  
 omnes copias ,  
 aditurus viribus totis  
 discrimen tanti belli.  
 Phrygia, per quam  
 exercitus ducebatur ,  
 erat frequens  
 pluribus vicis quam urbibus.  
 Habebat tunc  
 regiam nobilem quondam  
 Midæ ;  
 Gordium est nomen urbi ,  
 quam amnis Sangarius  
 interfuit ,  
 distantem intervallo pari  
 mari Pontico et Cilicio.  
 Comperimus spatium Asiæ  
 esse angustissimum  
 inter hæc maria ,  
 utroque compellente terram  
 in fauces arctas ;  
 quæ ,  
 quia adhæret continenti ,

à-condition-qu'ils livrassent la ville ,  
 à-moins-que Darius  
 n'eût envoyé du secours à eux-mêmes  
 en-dedans de ces *jours* ;  
 après que rien de secours (aucun secours)  
 n'était envoyé de-là ,  
 ils se remirent au roi  
 au jour marqué-d'avance.

Ensuite des députés des Athéniens  
 surviennent ,  
 demandant que *ceux* pris  
 auprès du fleuve du Granique  
 fussent rendus à eux-mêmes.  
 Lui répondit  
 lui-même devoir ordonner  
 non-seulement ceux-ci ,  
 mais encore tous-les-autres Grecs  
 être rendus aux leurs ,  
 la guerre persique étant finie.  
 Du-reste, [Darius ,  
 se penchant-vers (ne songeant qu'à)  
 lequel il avait appris  
 n'avoir pas-encore passé  
 l'Euphrate ,  
 il rassemble de-tous-côtés  
 toutes ses troupes ,  
 devant affronter avec ses forces entières  
 le moment-décisif d'une si-grande guerre.  
 La Phrygie, à travers laquelle  
 l'armée était conduite ,  
 était fréquentée par (peuplée de)  
 plus de bourgs que de villes.  
 Elle avait (renfermait) alors  
 la résidence-royale célèbre autrefois  
 de Midas ;  
 Gordium est nom à la ville ,  
 laquelle le fleuve Sangarius  
 traverse ,  
 éloignée par une distance égale  
 de la mer pontique et de la cilicienne.  
 Nous avons appris l'étendue de l'Asie  
 être la plus étroite  
 entre ces mers ,  
 l'une et l'autre mer resserrant la terre  
 en des gorges étroites (un isthme étroit) ;  
 laquelle terre ,  
 parce-qu'elle tient au continent ,

fluctibus, speciem insulæ præbet; ac, nisi tenue discrimen objiceret, maria, quæ nunc dividit, committeret.

Alexander, urbe in suam ditionem redacta, Jovis templum intrat. Vehiculum quo Gordium, Midæ patrem, vectum esse constabat, adspexit, cultu haud sane vilioribus vulgatisque usu abhorrens. Notabile erat jugum adstrictum compluribus nodis in semet ipsos implicatis et celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editam esse oraculo sortem, Asiæ potiturum qui inexplicabile vinculum solvisset, cupido incessit animo sortis ejus implendæ.

Circa regem erat et Phrygum turba et Macedonum : illa expectatione suspensa, hæc sollicita ex temeraria regis fiducia. Quippe series vinculorum ita adstricta erat, ut unde nexus inciperet, quove se conderet, nec ratione nec visu percipi posset : solvere aggressus injecerat curam ne in omen verte-

presque toute environnée d'eau, a l'apparence d'une île; et sans le petit obstacle qu'elle oppose, les deux mers, aujourd'hui séparées, se réuniraient.

Alexandre, après avoir réduit cette ville sous son obéissance, entra dans le temple de Jupiter. Il y voit le chariot, que l'on savait avoir été celui de Gordius, père de Midas, et qui ne différait par aucun ornement des chariots les plus simples et les plus communs. Ce qu'il y avait de remarquable c'était le joug qui était attaché par plusieurs nœuds mêlés les uns dans les autres, et dont l'enlacement se dérobaux yeux. Les habitants assuraient qu'un oracle avait promis l'empire de l'Asie à celui qui viendrait à bout de défaire ce lien inexplicable; alors il prit envie à Alexandre de remplir cette prophétie.

Il y avait autour du roi un grand nombre de Phrygiens et de Macédoniens, les premiers tenus en suspens par l'attente, les derniers inquiets de l'audace présomptueuse du roi. En effet, les liens étaient si serrés, qu'on ne pouvait ni deviner, ni voir où commençaient ni où finissaient les nœuds : ce qui faisait craindre, quand il

sed cingitur fluctibus  
ex magna parte,  
præbet speciem insulæ;  
ac, nisi objiceret  
tenue discrimen,  
committeret maria  
quæ dividit nunc.

Alexander,  
urbe redacta  
in suam ditionem,  
intrat templum Jovis.  
Adspexit vehiculum  
quo constabat  
Gordium, patrem Midæ,  
esse vectum,  
haud abhorens sane cultu  
vilioribus  
vulgatisque usu.  
Jugum adstrictum  
pluribus nodis  
implicatis in semet ipsos  
et celantibus nexus  
erat notabile.  
Deinde incolis affirmantibus  
sortem  
editam esse oraculo,  
qui solvisset  
vinculum inexplicabile  
potiturum Asiæ,  
cupido ejus sortis  
implendæ  
incessit animo.

Et turba Phrygum  
et Macedonum  
erat circa regem,  
illa supensa exspectatione,  
hæc sollicita  
ex fiducia temeraria regis.  
Quippe series vinculorum  
adstricta erat ita  
ut posset percipi  
nec ratione  
nec visu,  
unde nexus inciperet,  
quove se conderet :  
aggressus solvere  
injecerat curam

mais *parcequ'* elle est entourée de flots  
en grande partie,  
présente l'apparence d'une île;  
et, si elle n'opposait  
une mince séparation,  
elle réunirait les mers  
qu'elle sépare maintenant.

Alexandre,  
la ville ayant été réduite  
en sa domination,  
entre-dans le temple de Jupiter.  
Il aperçut le chariot  
par lequel il était-constant  
Gordius, père de Midas,  
avoir été porté,  
ne différant pas certes par l'élégance  
des *chariots* plus vils  
et devenus-vulgaires par l'usage.  
Le joug attaché  
par plusieurs nœuds  
entrelacés en eux-mêmes  
et cachant *leurs* enlacements  
était remarquable.  
Ensuite les habitants affirmant  
une prophétie  
avoir été rendue par un oracle,  
*à savoir celui* qui aurait délié  
*ce* lien inextricable,  
devoir se rendre-maître de l'Asie,  
le désir de cette prophétie  
devant être remplie  
entra-dans l'esprit *du roi*.

Et la troupe des Phrygiens  
et *celle* des Macédoniens  
était autour du roi,  
celle-là suspendue par l'attente,  
celle-ci inquiète  
de la confiance téméraire du roi.  
Car l'enchaînement des liens  
était attaché de-telle-sorte  
qu'il ne pouvait être perçu  
ni par le calcul  
ni par la vue,  
d'où le nœud commençait,  
ou-bien où il se cachait :  
ayant entrepris de délier  
il avait inspiré le souci

retur irritum inceptum. Ille, nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis : « Nihil, inquit, interest quomodo solvantur ; » gladioque ruptis omnibus loris, oraculi sortem vel elusit vel implevit.

Quum deinde Darium, ubicumque esset, occupare statuisset, ut a tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad oram Hellesponti<sup>1</sup>, copiis autem præfecit Hegelochum, Lesbum et Chium et Con<sup>2</sup> præsidiis hostium liberaturos. His talenta<sup>3</sup> ad belli usum quingenta attributa ; ad Antipatrum<sup>4</sup> et eos qui Græcas urbes tuebantur, sexcenta missa ; ex fœdere naves sociis imperatæ, quæ Hellesponto præsiderent ; nondum enim Memnonem<sup>5</sup> vita excessisse cognoverat, in quem omnes intenderat curas, satis gnarus cuncta in expedito fore, si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram<sup>6</sup> ventum erat, ubi numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat ; huic

essaya de les défaire, que l'inutilité de sa tentative ne se tournât en mauvais présage. Mais lui, sans perdre le temps à chercher le secret de ces nœuds : « Peu importe, dit-il, de quelle manière on les défera ; » et tranchant toutes les courroies avec l'épée, il éluda ou accomplit la prédiction de l'oracle.

Après cela, comme il était résolu à attaquer Darius en quelque endroit qu'il fût, voulant assurer ses derrières, il donna à Amphotère le commandement de la flotte qui était sur l'Hellespont, et à Hégéloque celui des troupes, avec ordre à tous deux de délivrer les îles de Lesbos, de Chio et de Cos des garnisons ennemies. Il leur assigna cinq cents talens pour les frais de cette expédition ; il en envoya six cents à Antipater et à ceux qui étaient chargés de la défense des villes grecques ; il exigea des alliés, suivant leur traité, des vaisseaux pour croiser sur l'Hellespont ; car il n'avait encore rien appris de la mort de Memnon, le seul qui lui causât de l'inquiétude, sachant très-bien que tout lui serait aisé si ce capitaine ne lui suscitait point d'obstacles. Déjà on était arrivé à la ville d'Ancyre ; là il fit la revue de ses troupes, puis entre dans la Paphlagonie ; à celles-



ne inceptum irritum  
verteretur in omen.

Ille, luctatus  
néquaquam diu  
cum nodis latentibus :  
« Interest nihil, inquit,  
quomodo solvantur ; »  
omnibusque loris  
ruptis gladio,  
vel elusit vel implevit  
sortem oraculi.

Deinde quum statuisset  
occupare Darium  
ubicumque esset,  
præfecit classi  
ad oram Hellesponti  
Amphoterum,  
copiis autem  
Hegelochum [tium  
liberaturos præsidii hos-  
Lesbum et Chium et Con,  
ut relinqueret a tergo  
tuta.

Quingenta talenta  
attributa his  
ad usum belli ;  
sexcenta missa  
ad Antipatrum et eos  
qui tuebantur urbes Græcas ;  
naves quæ præsiderent  
Hellesponto  
imperatæ sociis  
ex fœdere ;  
non dum enim cognoverat  
Memnonem  
excessisse vita,  
in quem intenderat  
omnes curas,  
gnarus satis  
cuncta fore  
in expedito  
si nihil moveretur ab eo.  
Jamque ventum erat  
ad urbem Ancyram,  
ubi numero copiarum  
inito,  
intrat Paphlagoniam

que la tentative infructueuse  
ne fût tournée en présage.

Lui, ayant lutté  
nullement longtemps  
avec les nœuds cachés :  
« Il n'importe *en* rien, dit-il,  
comment ils sont (seront) déliés ; »  
et toutes les courroies  
ayant été rompues par l'épée,  
ou il éluda ou il remplit  
la prophétie de l'oracle.

Ensuite comme il avait résolu  
d'attaquer Darius  
partout-où il serait,  
il préposa à la flotte  
auprès de la côte de l'Hellespont  
Amphotère,  
et il *préposa* aux troupes  
Hégelochus [nemis  
*eux* devant délivrer des garnisons des en-  
Lesbos et Chios et Cos,  
pour qu'il laissât par derrière  
les choses sûres.

Cinq-cents talents  
*furent* assignés à ceux-ci  
pour l'usage de la guerre ;  
six-cents *furent* envoyés  
à Antipater et à ceux  
qui gardaient les villes grecques ;  
des vaisseaux qui veillassent  
à l'Hellespont,  
*furent* commandés aux alliés  
d'après le traité ;  
en effet il n'avait pas-encore appris  
Memnon  
être sorti de la vie,  
contre lequel *Memnon* il avait dirigé  
tous *ses* soins,  
sachant suffisamment  
toutes choses devoir être  
dans le dégagé (faciles),  
si rien n'était remué par lui.  
Et déjà on était arrivé  
auprès de la ville d'Ancyre, [troupes  
où le nombre (le dénombrement) des  
ayant été entrepris,  
il entre-dans la Paphlagonie.

uncti erant Eneti<sup>1</sup>, unde quidam Venetos trahere originem credunt; omnisque hæc regio paruit regi; datisque obsidibus, tributum, quod ne Persis quidem tulissent, pendere ne cogerentur impetraverunt. Calas huic regioni præpositus est; ipse, assumptis qui ex Macedonia nuper advenerant, Cappadociam petiit.

II. At Darius, nuntiata Memnonis morte, haud secus quam par erat motus, omissa omni alia spe, statuit ipse decernere; quippe, quæ per duces suos acta erant, cuncta damnabat, ratus pluribus curam, omnibus abfuisse fortunam. Igitur, castris ad Babylonem<sup>2</sup> positis, quo majore animo capesserent bellum, universas vires in conspectum dedit; et, circumdato vallo quod decem millium armatorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo<sup>3</sup> numerum copiarum iniit. Orto sole ad noctem, agmina, sicut descripta erant, intravere vallum; inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ<sup>4</sup> campos, equitum peditumque propemodum innumerabilis turba, majorem

ci confinaient les Hénètes, dont les Vénètes, suivant quelques-uns, tirent leur origine. Tout ce pays se soumet au roi, et en donnant des otages, il obtient de ne pas payer un tribut qu'il n'avait pas même payé aux Perses. Alexandre en confie le gouvernement à Calas, et lui-même avec les troupes nouvellement arrivées de Macédoine, se dirige vers la Cappadoce.

II. Cependant Darius, touché comme il devait l'être, en apprenant la mort de Memnon, ne fit plus fond que sur lui-même, et résolut de faire la guerre en personne; car il était mécontent de tout ce qu'avaient fait ses généraux: il pensait que quelques-uns avaient manqué d'activité et tous de bonheur. Il vient donc camper près de Babylone, et, afin d'inspirer à ses troupes plus d'ardeur pour cette guerre, il donne toutes ses forces en spectacle. Après avoir retranché, à l'exemple de Xerxès, un espace capable de contenir dix mille hommes, il fait le dénombrement de ses troupes. Depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, elles entrèrent dans cette enceinte, dans l'ordre qui leur avait été assigné; elles passèrent de là dans les plaines de la Mésopotamie, et cette multitude presque innombrable

Eneti, unde quidam credunt  
 Venetos trahere originem,  
 juncti erant huic;  
 omnisque hæc regio  
 paruit regi;  
 obsidibusque datis  
 impetraverunt necogerentur  
 pendere tributum  
 quod ne tulissent quidem  
 Persis.  
 Calas præpositus est  
 huic regioni;  
 ipse petiit Cappadociam,  
 qui adveniant nuper  
 ex Macedonia,  
 assumptis.

II. At Darius,  
 morte Memnonis nuntiata,  
 motus haud secus  
 quam erat par,  
 statuit decernere ipse;  
 quippe damnabat cuncta  
 quæ acta erant  
 per suos duces,  
 ratus curam  
 abfuisse pluribus,  
 fortunam omnibus.  
 Igitur castris positis  
 ad Babylonem,  
 quo capesserent bellum  
 animo majore,  
 dedit in conspectum  
 vires universas;  
 et, exemplo Xerxis,  
 vallo quod caperet  
 multitudinem  
 decem millium armatorum  
 circumdato,  
 iniit numerum copiarum.  
 Sole orto  
 agmina intravere vallum,  
 sicut descripta erant,  
 ad noctem;  
 emissa inde occupaverunt  
 campos Mesopotamiæ,  
 turba propemodum

Les Hénètes, d'où quelques-uns croient  
 les Vénètes tirer *leur* origine,  
 étaient attenants à celle-ci;  
 et toute cette contrée  
 obéit au roi;  
 et des otages ayant été donnés,  
 ils obtinrent qu'ils ne fussent pas forcés  
 de payer un tribut  
 qu'ils n'avaient pas même porté (payé)  
 aux Perses.  
 Calas fut préposé  
 à cette contrée;  
 lui-même gagna la Cappadoce,  
 ceux qui étaient arrivés récemment  
 de Macédoine,  
 ayant été pris-avec *lui*.

II. Mais Darius,  
 la mort de Memnon ayant été annoncée,  
 ému non autrement  
 qu'il était convenable,  
 résolut de combattre lui-même;  
 car il condamnait toutes les choses  
 qui avaient été faites  
 par-l'-intermédiaire de ses généraux,  
 persuadé le soin  
 avoir manqué aux plus nombreux,  
 le bonheur à tous.  
 Donc le camp ayant été placé  
 auprès de Babylone, [prirent la guerre  
 afin-que-par-là ils (ses soldats) entre-  
 d'un courage plus grand,  
 il donna en spectacle  
 ses forces entières;  
 et, par (à) l'exemple de Xerxès,  
 une palissade qui contient  
 une multitude  
 de dix mille hommes armés  
 étant élevée-autour,  
 il entreprit le dénombrement des troupes.  
 Le soleil étant levé [sade,  
 les bataillons entrèrent-dans la palis-  
 comme ils avaient été distribués,  
 jusqu'à la nuit;  
 sortis de-là ils occupèrent  
 les plaines de la Mésopotamie,  
 étant une troupe presque

quam pro numero speciem gerens. Persarum <sup>1</sup> erant centum millia; in quibus eques triginta millia implebat. Medi <sup>2</sup> decem equitum, quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum <sup>3</sup> equitum duo millia fuere, armati bipennibus levisque scutis cetræ <sup>4</sup> maxime speciem reddentibus; peditum decem millia pari armatu sequebantur. Armenii <sup>5</sup> quadraginta millia miserant peditum, additis septem millibus equitum. Hyrcani <sup>6</sup> egregii, ut inter illas gentes, sex millia expleverant, equis militatura. Derbices <sup>7</sup> quadraginta millia peditum armaverant; pluribus ære aut ferro præfixæ hastæ, quidam lignum igni duraverant; hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata sunt. A Caspio mari octo millium pedester exercitus venerat; ducenti equites cum his erant. Ignobiles <sup>8</sup> aliæ gentes duo millia peditum, equitum dupli-

de cavalerie et d'infanterie paraissait encore plus considérable qu'elle n'était en effet. Il y avait cent mille Perses, dont trente mille chevaux. Les Mèdes avaient dix mille cavaliers et cinquante mille hommes d'infanterie. Il y avait deux mille cavaliers Barcaniens armés de haches à deux tranchants et de boucliers légers très-approchant des boucliers espagnols; ils étaient suivis de dix mille fantassins armés de même. Les Arméniens avaient envoyé quarante mille hommes d'infanterie et sept mille de cavalerie. Les Hyrcaniens, d'une bravoure remarquable pour des Asiatiques, avaient fourni un corps complet de six mille cavaliers. Les Derbices avaient mis sur pied quarante mille fantassins; la plupart étaient armés de piques avec des pointes de fer, quelques-uns de bâtons durcis au feu; ils étaient aussi accompagnés de deux mille cavaliers de la même nation. Huit mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux étaient venus des bords de la mer Caspienne. Deux mille fantassins et quatre mille cavaliers avaient été fournis par des peuplades obscures

innumerabilis  
 equitum peditumque,  
 gerens speciem majorem  
 quam pro numero.  
 Centum millia Persarum  
 erant;  
 in quibus eques  
 implebat triginta millia.  
 Medi habebant  
 decem millia equitum,  
 quinquaginta peditum.  
 Duo millia  
 equitum Barcanorum  
 fuere,  
 armati bipennibus  
 scutisque levibus,  
 reddentibus maxime  
 speciem cetræ;  
 decem millia peditum  
 armatu pari  
 sequebantur.  
 Armenii miserant  
 quadraginta millia peditum,  
 septem millibus equitum  
 additis.  
 Hyrcani egregii  
 ut inter illas gentes,  
 expleverant sex millia  
 militatura equis.  
 Derbices armaverant [tum;  
 quadraginta millia pedi-  
 hastæ præfixæ  
 ære aut ferro  
 pluribus;  
 quidam duraverant lignum  
 igni;  
 duo millia equitum quoque  
 ex eadem gente  
 comitata sunt hos.  
 Exercitus pedester  
 octo millium  
 venerat a mari Caspio;  
 ducenti equites  
 erant cum his.  
 Aliæ gentes ignobiles  
 paraverant  
 duo millia peditum,

innombrable  
 de cavaliers et de fantassins,  
 portant (offrant) un aspect plus grand  
 que eu-égard au nombre.  
 Cent milliers de Perses  
 étaient;  
 dans lesquels le cavalier (la cavalerie)  
 complétait trente milliers.  
 Les Mèdes avaient  
 dix milliers de cavaliers,  
 cinquante mille de fantassins.  
 Deux milliers  
 de cavaliers barcaniens  
 furent, [chants  
 étant armés de haches-à-deux-tran-  
 et de boucliers légers  
 reproduisant le plus (à-peu-près)  
 l'apparence d'un bouclier-de-cuir;  
 dix milliers de fantassins  
 d'une armure pareille  
 suivaient.  
 Les Arméniens avaient envoyé  
 quarante milliers de fantassins,  
 sept milliers de cavaliers  
 ayant été ajoutés.  
 Les Hyrcaniens remarquables  
 comme parmi (pour) ces nations,  
 avaient complété six mille hommes  
 devant combattre sur des chevaux.  
 Les Derbices avaient armé  
 quarante milliers de fantassins;  
 des lances garnies-au-bout  
 par l'airain ou le fer  
 étaient au plus-grand-nombre;  
 certains avaient durci le bois  
 par le feu;  
 deux milliers de cavaliers aussi  
 de la même nation  
 accompagnèrent ceux-ci.  
 Une armée de-pied  
 de huit mille hommes  
 était venue de la mer Caspienne;  
 deux-cents cavaliers  
 étaient avec ceux-ci.  
 D'autres nations inconnues  
 avaient fourni  
 deux milliers de fantassins,

cem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorum mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta sunt; nam Bactrianos et Sogdianos<sup>1</sup> et Indos<sup>2</sup>, ceterosque Rubri<sup>3</sup> maris accolæ, ignota etiam ipsi gentium nomina, festinatio prohibebat acciri.

Nec quidquam illi minus quam multitudo militum defuit. Cujus tum universæ adspectu admodum lætus, purpuratis solita vanitate spem ejus inflantibus, conversus ad Charidemum<sup>4</sup> Atheniensem, belli peritum, et ob exilium infestum Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus), percontari cœpit satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem. At ille, et suæ sortis et regiæ superbix oblitus<sup>5</sup> : « Verum, inquit, et tu forsân audire nolis; et ego, nisi nunc dixerò, alias nequidquam confitebor. Hic tanti apparatus exercitus, hæc tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis<sup>6</sup>; nitet purpura

On avait ajouté à ces troupes trente mille Grecs mercenaires, tous jeunes gens d'élite; pour les Bactriens, les Sogdiens, les Indiens, et les autres peuples qui habitent les bords de la mer Erythrée, et dont les noms étaient inconnus à Darius même, il n'avait pas eu le temps de les appeler.

Effectivement, ce qui lui manquait le moins, c'était le nombre de soldats. Aussi, transporté de joie à la vue de cette multitude, et exalté par les vains propos que l'adulation suggérait à ses courtisans, il se tourna vers l'Athénien Charidème, homme expérimenté dans la guerre, et ennemi juré d'Alexandre, qui l'avait fait bannir d'Athènes, et lui demanda s'il lui paraissait assez fort pour écraser l'ennemi. Charidème, oubliant sa condition et l'orgueil des rois, lui répondit : « Peut-être n'aimerez-vous pas à entendre la vérité; et moi, si je ne la dis aujourd'hui, vainement la dirai-je dans un autre temps. Cette armée d'un si grand appareil, cet amas de tant de nations que vous avez tirées de tous les coins de l'Orient, peut être formidable aux peuples voisins; partout brillent la pourpre, l'or,



numerum duplicem equitum.  
 Triginta millia Græcorum  
 conducta mercede,  
 juventutis egregiæ,  
 adjecta sunt his copiis;  
 nam festinatio prohibebat  
 Bactrianos et Sogdianos  
 et Indos,  
 ceterosque accolæ  
 maris Rubri  
 acciri.

Nec quidquam  
 defuit minus illi  
 quam multitudo militum.  
 Adspectu cujus universæ  
 tum admodum lætus,  
 purpuratis  
 infantibus spem ejus  
 vanitate solita,  
 conversus ad Charidemum  
 Atheniensem,  
 peritum belli,  
 et infestum Alexandro  
 ob exsilium  
 (quippe expulsus fuerat  
 Athenis  
 eo jubente),  
 cœpit percontari  
 videretur ei  
 satis instructus  
 ad obtendum hostem.  
 At ille oblitus  
 et suæ sortis  
 et superbiæ regiæ :  
 « Et tu, inquit, forsan  
 nolis audire verum;  
 et ego,  
 nisi dixero nunc,  
 confitebor nequidquam  
 alias.  
 Hic exercitus  
 tanti apparatus,  
 hæc moles tot gentium  
 et Orientis totius  
 excita suis sedibus  
 potest esse terribilis  
 finitimis;

un nombre double de cavaliers.  
 Trente milliers de Grecs  
 loués par un salaire, [d'élite]  
 d'une jeunesse remarquable (jeunes gens  
 furent ajoutés à ces troupes ;  
 car la précipitation empêchait  
 Bactriens et Sogdiens  
 et Indiens,  
 et tous-les-autres riverains  
 de la mer Rouge (Erythrée)  
 être appelés.

Ni quelque chose  
 ne manqua moins à lui (Darius)  
 que la multitude des soldats.  
 De l'aspect de laquelle entière  
 alors excessivement joyeux,  
 les vêtus-de-pourpre (les courtisans)  
 enfant l'espoir de lui  
 par leur mensonge accoutumé,  
 s'étant tourné vers Charidème  
 athénien,  
 habile-dans la guerre,  
 et ennemi à Alexandre  
 à cause de son exil  
 (car il avait été chassé  
 d'Athènes,  
 lui (Alexandre) ordonnant),  
 il commença à l'interroger  
 s'il paraissait à lui  
 assez pourvu de forces  
 pour écraser l'ennemi.  
 Mais lui ayant oublié  
 et sa condition  
 et l'orgueil royal :  
 « Et toi, dit-il, peut-être [vérité];  
 tu ne-voudrais pas entendre le vrai (la  
 et moi,  
 si je ne l'aurai dit maintenant,  
 je le déclarerai inutilement  
 une-autre-fois.  
 Cette armée  
 d'un si-grand appareil,  
 cette masse de tant de nations  
 et de l'Orient tout-entier  
 appelée de ses demeures  
 peut être formidable  
 aux peuples voisins;

auroque, fulget armis et opulentia, quantam qui oculis non subjecere, animis concipere non possunt. Sed Macedonum acies, torva sane et inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos et conferta robora virorum tegit. Ipsi phalangem<sup>1</sup> vocant peditum stabile agmen : vir viro, armis arma conserta sunt ; ad nutum monentis intenti, sequi signa, ordines servare didicere. Quod imperatur, omnes exaudiunt : obsistere, circumire, discurrere in cornu, mutare pugnam, non duces magis quam milites callent. Et, ne auri argentique studio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magistra stetit : fatigatis humus cubile est ; cibus quem occupant satiat ; tempora somni arctiora quam noctis sunt. Jam Thessali equites et Acarnanes Ætolique, invicta bello manus, fundis, credo, et hastis igne duratis repellentur<sup>2</sup>. Pari robore opus est : in

l'éclat des armes, une opulence qu'on ne saurait imaginer si on ne l'avait vue. Mais l'armée des Macédoniens, avec son aspect farouche et sa tenue grossière, couvre de boucliers et de piques des bataillons inébranlables et une masse compacte d'hommes robustes. Eux-mêmes donnent le nom de phalange à un corps d'infanterie qui combat de pied ferme : hommes, armes, tout se tient ; attentifs à un signe de tête de leur chef, ils ont appris à suivre leurs enseignes, à garder leurs rangs. Tous entendent le commandement : faire face à l'ennemi, l'envelopper, se porter sur les ailes, changer de front, capitaines et soldats le savent tous également. Et ne croyez pas que l'amour de l'or et de l'argent les fasse agir ; c'est aux leçons de la pauvreté qu'ils doivent jusqu'à ce jour le maintien de cette discipline : fatigués, la terre leur sert de lit ; la première nourriture venue leur suffit ; leur sommeil ne dure jamais toute la nuit. Puis la cavalerie invincible des Thessaliens, des Acarnaniens, des Étoliens, la repoussera-t-on avec des frondes et des bâtons durcis au feu ? C'est avec des forces pareilles aux leurs qu'il faut les com-

nitet purpura auroque,  
 fulget armis et opulentia,  
 quantam  
 qui non subjecere oculis  
 non possunt  
 concipere animis.  
 Sed acies Macedonum,  
 torva sane et inculta,  
 tegit clypeis hastisque  
 cuneos immobiles  
 et robora conferta  
 virorum.  
 Ipsi vocant phalangem  
 agmen peditum  
 stabile;  
 vir viro,  
 arma conserta sunt armis;  
 intenti ad nutum  
 monentis,  
 didicere sequi signa,  
 servare ordines.  
 Omnes exaudivunt  
 quod imperatur;  
 duces non callent magis  
 quam milites  
 obsistere, circumire,  
 discurrere in cornu,  
 mutare pugnam.  
 Et, ne putes  
 teneri studio  
 auri argentique,  
 illa disciplina  
 stetit adhuc  
 paupertate magistra:  
 humus est cubile  
 fatigatis;  
 cibus quem occupant  
 satiat;  
 tempora somni  
 sunt arctiora  
 quam noctis.  
 Jam equites Thessali  
 et Acarnanes Ætolique,  
 manus invicta bello,  
 repellentur, credo,  
 fundis  
 et hastis duratis igne.

elle reluit de pourpre et d'or,  
 elle brille par les armes et l'opulence,  
*opulence si-grande* qu'-aussi-grande  
*ceux* qui ne l'ont point eue-sous les yeux  
 ne peuvent  
 concevoir par *leurs* esprits. [niens,  
 Mais la ligne-de-bataille des Macédo-  
 farouche assurément et inculte,  
 couvre de boucliers et de lances  
 des coins inébranlables  
 et des forces compactes  
 d'hommes.  
 Eux-mêmes appellent phalange  
 un corps de fantassins  
 qui-se-tient-ferme;  
 l'homme *est lié* à l'homme,  
 les armes *sont liées* aux armes;  
 attentifs à un signe-de-tête  
 de celui-qui-avertit (commande),  
 ils ont appris à suivre les enseignes,  
 à garder les rangs.  
 Tous entendent  
 ce qui est commandé;  
 les chefs ne savent pas plus  
 que les soldats  
 faire-face, faire des-conversions,  
 courir-de-différents-côtés vers l'aile,  
 changer le combat (le front de bataille).  
 Et, afin-que tu ne penses pas  
*eux* être tenus par le désir  
 de l'or et de l'argent,  
 cette discipline  
 a subsisté jusqu'-ici  
 la pauvreté *étant* maîtresse:  
 la terre est (sert de) lit  
 à *eux* fatigués;  
 la nourriture qu'ils prennent-la-première  
 les rassasie;  
 les temps du sommeil  
 sont plus étroits (plus courts)  
 que *ceux* de la nuit.  
 De-plus les cavaliers thessaliens  
 et les acarnaniens et les étoliens,  
 troupe invincible par la guerre,  
 seront repoussés, je crois,  
 par des frondes  
 et par les lances durcies par le feu.

illa terra quæ hos genuit, auxilia quærenda sunt; argentum istud atque aurum ad conducendum militem mitte. » Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi etiam naturam plerumque fortuna corrumperet. Itaque, veritatis impatiens, hospitem ac supplicem, tunc maxime utilia suadentem, abtrahi jussit ad capitale supplicium. Ille, ne tum quidem libertatis oblitus : « Habeo, inquit, paratum mortis meæ ultorem; expetet pœnas mei consilii sprete is ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentia regni tam subito mutatus, documentum eris posteris, homines, quum se permisere fortunæ, etiam naturam dediscere. » Hæc vociferantem, quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia subiit regem, ac, vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

III. Thymodes erat, Mentoris<sup>1</sup> filius, impiger juvenis; cui præceptum est a rege ut omnes peregrinos milites, in

battre : c'est dans leur pays qu'il faut chercher des secours; envoyez-y cet or et cet argent pour y enrôler des soldats. » Darius était d'un caractère doux et traitable; mais la nature même est souvent pervertie par la fortune. Ne pouvant donc souffrir la vérité, il fit conduire au supplice un homme, son hôte et son suppliant, au moment même où il lui donnait d'utiles conseils. Celui-ci conservant même encore toute sa franchise : « J'ai, dit-il, un vengeur de ma mort tout prêt; vous serez puni d'avoir méprisé mon conseil par celui même contre qui je vous l'ai donné. Et vous, que la toute-puissance royale a changé si subitement, vous montrerez par votre exemple à la postérité que quand une fois les hommes se laissent aller au gré de la fortune, ils oublient même leur nature. » Tandis qu'il parlait ainsi à haute voix, ceux qui en avaient reçu l'ordre, l'égorgeant. Le roi se repentit dans la suite, lorsqu'il n'était plus temps; et ayant reconnu la vérité de ses avis, il le fit ensevelir.

III. Thymodès, fils de Mentor, était un jeune homme actif; le roi lui ordonna de prendre des mains de Pharnabaze tous les soldats

Opus est robore pari :  
 auxilia sunt quærenda  
 in illa terra  
 quæ genuit hos ;  
 mitte istud argentum  
 atque aurum  
 ad conducendum militem. »  
 Ingenium mite ac tractabile  
 erat Dario,  
 nisi fortuna  
 corrumpet plerumque  
 etiam naturam.  
 Itaque, impatiens veritatis,  
 jussit hospitem et supplicem  
 suadentem tunc maxime  
 utilia,  
 abstrahi  
 ad supplicium capitale.  
 Ille, oblitus ne quidem tum  
 libertatis :  
 « Habeo, inquit,  
 ultorem meæ mortis  
 paratum ;  
 is ipse  
 contra quem suasi tibi  
 expetet pœnas  
 mei consilii spreti.  
 Tu quidem ,  
 mutatus tam subito  
 licentia regni,  
 eris documentum posteris,  
 homines dediscere  
 etiam naturam, [næ. »  
 quum se permisere fortu-  
 Quibus erat imperatum,  
 jugulant  
 vociferantem ea.  
 Deinde pœnitentia sera  
 subiit regem,  
 ac confessus  
 dixisse vera,  
 jussit eum sepeliri.

III. Thymodes erat,  
 filius Mentoris,  
 juvenis impiger ;  
 cui præceptum est a rege

Il est besoin d'une force pareille :  
 des secours sont devant être cherchés  
 dans cette terre  
 qui a engendré ceux-ci ;  
 envoie cet argent  
 et *cet* or  
 pour louer un soldat (des soldats). »  
 Un caractère doux et traitable  
 était à Darius,  
 si la fortune ne  
 corrompait la-plupart-du-temps  
 même la nature.  
 En conséquence, impatient de la vérité,  
 Il ordonna *son* hôte et *son* suppliant  
 conseillant alors le plus (précisément)  
 des choses utiles,  
 être entraîné  
 vers le supplice capital.  
 Lui, n'ayant oublié pas même alors  
 sa franchise :  
 « J'ai, dit-il,  
 un vengeur de ma mort  
 tout-prêt ;  
 celui-là même  
 contre lequel j'ai conseillé toi  
 réclamera des châtimens  
 de (pour) mon conseil méprisé.  
 Toi certes,  
 changé si subitement  
 par la licence de la royauté, [dants,  
 tu seras un enseignement aux descen-  
 les hommes désapprendre  
 même *leur* nature,  
 lorsqu'ils se sont livrés à la fortune. »  
 Ceux auxquels *cela* avait été commandé,  
 égorgent  
 lui criant ces choses.  
 Ensuite un repentir tardif  
 s'empara du roi,  
 et ayant avoué  
 lui avoir dit des choses vraies,  
 il ordonna lui être enseveli.

III. Thymodès était (existait),  
 fils de Mentor,  
 jeune-homme actif ;  
 auquel il fut ordonné par le roi

quibus plurimum habebat spei, a Pharnabazo acciperet, opera eorum usurus in bello; ipsi Pharnabazo tradit imperium quod ante Memnoni dederat. Anxium de instantibus curis agitabant etiam per somnum species imminentium rerum, sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis arcessit. Castra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt; et paulo post Alexander adduci ad ipsum in eo vestis habitu<sup>1</sup> quo ipse fuisset; equo deinde per Babylonem vectus, subito cum ipso equo oculis esse subductus. Ad hæc vates varia interpretatione curam distrinxerant. Alii lætum id regi somnium esse dicebant, quod castra hostium arsisent, quod Alexandrum, deposita regia veste, in Persico et vulgari habitu perductum ad se vidisset. Quidam contra augurabantur: quippe illustria Macedonum castra visa fulgorem Alexandro portendere; quem vero regnum Asiæ occu-

étrangers, sur qui il fondait presque tout son espoir, et de les employer dans cette guerre; quant à Pharnabaze, il eut le commandement qui auparavant avait été donné à Memnon. Inquiet du présent, Darius était encore tourmenté pendant son sommeil par les images des événements prochains, soit que ses songes fussent l'effet des peines de son esprit, soit qu'ils vinssent de quelque pressentiment de son malheur. Il lui sembla qu'il voyait le camp d'Alexandre tout éclatant de feu; que bientôt après on lui amenait son ennemi dans l'habillement qu'il portait lui-même lorsqu'il avait été salué roi; et qu'après s'être promené à cheval dans Babylone, Alexandre et son cheval avaient disparu tout à coup. En outre, les interprétations différentes des devins multipliaient ses inquiétudes. Les uns disaient qu'il était de bon augure pour le roi, d'avoir vu le camp ennemi tout en feu, et Alexandre, dépouillé de ses habits royaux, amené devant lui sous le vêtement d'un simple Perse. Quelques autres tiraient de là un augure tout contraire: selon eux, la lueur dont il avait vu briller le camp des Macédoniens présageait l'éclat des succès d'A-



ut acciperet a Pharnabazo  
 omnes milites peregrinos,  
 in quibus habebat  
 plurimum spei,  
 usurus opera eorum  
 in bello;  
 tradit Pharnabazo ipsi  
 imperium  
 quod dederat ante Memnoni.  
 Species rerum imminentium  
 agitabant etiam  
 per somnum  
 anxium  
 de curis instantibus,  
 sive ægritudo,  
 sive divinatio  
 animi præsagientis  
 arcessit illas.  
 Castra Alexandri  
 visa sunt ei collucere  
 magno fulgore ignis;  
 et paulo post  
 Alexander adduci ad ipsum  
 in eodem habitu vestis,  
 quo ipse fuisset;  
 deinde vectus equo  
 per Babylonem  
 subductus esse  
 subito oculis  
 cum equo ipso.  
 Ad hæc vates  
 distrinxerant curam  
 interpretatione varia.  
 Alii dicebant id somnium  
 esse lætum regi,  
 quod castra hostium  
 arsissent,  
 quod vidisset Alexandrum,  
 veste regia deposita,  
 perductum ad se  
 in habitu Persico  
 et vulgari.  
 Quidam augurabantur  
 contra:  
 quippe castra Macedonum  
 visa illustria  
 portendere fulgorem

qu'il reçût de Pharnabaze  
 tous les soldats étrangers,  
 dans lesquels il avait  
 le plus d'espérance,  
 devant se servir de l'activité d'eux  
 dans la guerre;  
 il livre à Pharnabaze lui-même  
 le commandement  
 qu'il avait donné avant à Memnon.  
 Les images des choses imminentes  
 agitaient encore  
 pendant *son* sommeil  
*lui* inquiet  
 touchant les soucis pressants,  
 soit-que le chagrin,  
 soit que le pressentiment  
 d'un esprit qui-présage  
 appelle celles-ci.  
 Le camp d'Alexandre  
 parut à lui briller-tout-entier  
 d'un grand éclat de feu;  
 et un peu après [même  
 Alexandre *parut* être amené vers lui-  
 dans le même extérieur de costume,  
*dans* lequel lui-même avait été;  
 puis porté *sur* un cheval  
 à-travers Babylone,  
 avoir été soustrait  
 tout-à-coup aux regards  
 avec le cheval lui-même.  
 Outre ces choses les devins [souci  
 avaient porté-sur-plusieurs points *son*  
 par une interprétation différente.  
 Les uns disaient ce songe  
 être heureux au (pour le) roi,  
 parce-que le camp des ennemis  
 avait brûlé,  
 parce-qu'il avait vu Alexandre,  
 l'habit royal étant déposé,  
 amené vers lui-même  
 dans un extérieur perse  
 et vulgaire.  
 Quelques-uns auguraient  
 dans-un-sens-contraire:  
 car le camp des Macédoniens  
 ayant été vu éclairé  
 présager de l'éclat

paturum, esse haud ambiguæ rei, quoniam in eodem habitu Darius fuisset quum appellatus est rex. Vetera quoque omina, ut fit, sollicitudo revocaverat : Darium enim, in principio imperii, vaginam acinacis <sup>1</sup> Persicam jussisse mutari in eam formam qua Græci uterentur, protinusque Chaldæos <sup>2</sup> interpretatos imperium Persarum ad eos transiturum quorum arma esset imitatus. Ceterum ipse et vatum responso quod edebatur in vulgus, et specie quæ per somnum oblata erat admodum lætus, castra ad Euphratem moveri jubet.

Patrio more Persarum traditum est orto sole demum procedere, die jam illustri. Signum e tabernaculo regis buccina dabatur ; super tabernaculum, unde ab omnibus conspici posset, imago Solis crystallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi sacrum et æternum vo-

Alexandre ; d'ailleurs il n'était pas douteux que celui-ci se rendrait maître de l'empire de l'Asie, puisqu'il avait paru habillé comme l'était Darius quand il fut salué roi. L'inquiétude, ainsi qu'il est d'ordinaire, avait encore réveillé le souvenir d'anciens présages ; on se rappelait que Darius, au commencement de son règne, avait changé le fourreau du cimeterre persan, pour adopter le fourreau grec ; et qu'aussitôt les Chaldéens en avaient conclu que l'empire des Perses passerait à ceux dont il avait imité les armes. Du reste le roi, également satisfait et de l'interprétation des devins que l'on répandait dans le public et de la vision qu'il avait eue en songe, fit marcher vers l'Euphrate.

C'était un usage traditionnel chez les Perses, de ne se mettre en marche qu'après le lever du soleil, quand le jour était déjà grand. La trompette donnait le signal de la tente du roi ; au haut de cette tente, afin qu'elle fût visible à tous les yeux, brillait l'image du Soleil, enchâssée dans du cristal. Or voici quel était l'ordre de la marche. Le feu qu'ils appelaient éternel et sacré, était porté en tête

Alexandro ;  
 quem vero occupaturum  
 regnum Asiæ,  
 esse rei haud ambigūæ,  
 quoniam Darius fuisset  
 in eodem habitu  
 quum appellatus est rex.  
 Sollicitudo  
 revocaverat quoque,  
 ut fit,  
 omina vetera ;  
 Darium enim,  
 in principio imperii,  
 jussisse vaginam Persicam  
 acinacis  
 mutari in eam formam  
 qua Græci uterentur,  
 Chaldæosque  
 interpretatos protinus  
 imperium Persarum  
 transiturum ad eos  
 quorum imitatus esset arma.  
 Ceterum ipse  
 admodum lætus  
 et responso vatum  
 quod edebatur in vulgus,  
 et specie quæ oblata erat  
 per somnum,  
 jubet castra moveri  
 ad Euphratem.

Traditum est  
 more patrio Persarum  
 procedere  
 demum sole orto,  
 die jam illustri.  
 Signum dabatur buccina  
 e tabernaculo regis ;  
 imago solis  
 inclusa crystallo  
 fulgebat super tabernaculum  
 unde posset conspici  
 ab omnibus.  
 Ordo autem agminis  
 erat talis.  
 Ignis, quem ipsi vocabant  
 sacrum et æternum,  
 præferebatur

à Alexandre ;  
 lequel certes devoir occuper  
 le royaume d'Asie ,  
 être d'une chose non douteuse,  
 puisque Darius avait été  
 dans le même extérieur,  
 lorsqu'il fut proclamé roi.  
 L'inquiétude  
 avait rappelé aussi,  
 comme *cela* arrive ,  
 des présages anciens ;  
 Darius en-effet,  
 dans le commencement de son règne,  
 avoir ordonné le fourreau persique  
 du cimeterre  
 être changé en cette forme  
 dont les Grecs se servaient,  
 et les Chaldéens  
 avoir interprété aussitôt  
 l'empire des Perses  
 devoir passer à ceux  
 dont il avait imité les armes.  
 Du-reste lui-même  
 excessivement joyeux  
 et de la réponse des devins  
 qui était répandue dans la foule ,  
 et de l'image qui s'était offerte  
 pendant son sommeil,  
 ordonne le camp être transporté  
 auprès de l'Euphrate.

Il a été transmis  
 par la coutume nationale des Perses.  
 de s'avancer  
 seulement le soleil étant levé ,  
 le jour étant déjà clair.  
 Le signal était donné par la trompette  
 de la tente du roi ;  
 l'image du soleil  
 enfermée dans du cristal  
 brillait sur la tente,  
 d'où elle pût être aperçue  
 par tous.  
 Or l'ordre de l'armée-en-marche  
 était tel.  
 Le feu, qu'eux-mêmes appelaient  
 sacré et éternel ,  
 était porté-en-avant

cabant, argenteis altaribus præferebatur. Magi<sup>1</sup> proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti et sexaginta quinque juvenes sequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero; quippe Persis quoque in totidem dies descriptus est annus. Currum deinde Jovi sacratum albentes vehebant equi. Hos eximiæ magnitudinis equus, quem Solis appellabant, sequebatur; aureæ virgæ et albæ vestes regentes equos adornabant. Haud procul erant vehicula decem, multo auro argentoque cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentium, variis armis et moribus<sup>2</sup>. Proximi ibant quos Persæ Immortales vocant, ad decem millia. Cultus opulentiae barbaræ non alios magis honestabat: illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas<sup>3</sup>, gemmis etiam adornatas. Exiguuo intervallo quos cognatos regis<sup>4</sup> appellant, decem et quinque millia hominum. Hæc vero turba, muliebriter pro-

de l'armée sur des autels d'argent. Des mages étaient derrière, chantant des hymnes nationaux. Ils étaient suivis par trois cent soixante-cinq jeunes gens, revêtus de manteaux de pourpre, égaux en nombre à celui des jours de l'année; car les Perses divisent comme nous l'année en trois cent soixante-cinq jours. Un char consacré à Jupiter venait ensuite, tiré par des chevaux blancs; puis un coursier d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appelaient le cheval du Soleil; des hussines d'or et des habits blancs étaient la parure de ceux qui conduisaient les chevaux. Non loin de là roulaient dix chariots richement incrustés d'or et d'argent. Après cela marchait un corps de cavalerie composé de douze nations, d'armes et de mœurs différentes. Il était suivi de ceux que les Perses appellent Immortels, au nombre de dix mille; pour le luxe de la parure, ceux-ci ne le cédaient à aucun des autres barbares; ils portaient des colliers d'or, des robes brochées d'or, et des tuniques à longues manches, ornées même de pierreries. A peu de distance paraissaient, au nombre de quinze mille, ceux qu'on nomme les cousins du roi, troupe dont la parure approchait

altaribus argenteis.  
 Magi proximi  
 caneant carmen patrium.  
 Trecenti et sexaginta quin-  
 juvenes [que  
 velati amiculis puniceis,  
 pares numero  
 diebus anni totius,  
 sequebantur magos ;  
 quippe annus descriptus est  
 quoque Persis  
 in totidem dies.  
 Deinde equi albescentes  
 vehabant currum  
 sacratum Jovi.  
 Equus magnitudinis eximie,  
 quem appellabant Solis,  
 sequebatur hos.  
 Virgæ aureæ  
 et vestes albæ  
 adornabant regentes equos.  
 Decem vehicula  
 cæolata auro inulto  
 argenteoque  
 erant haud procul.  
 Equitatus duodecim gentium  
 armis et moribus variis  
 sequebatur.  
 Quos Persæ  
 vocant Immortales,  
 ad decem millia,  
 ibant proximi.  
 Cultus opulentia barbaræ  
 non honestabat alios  
 magis ;  
 illi habebant  
 torques aureos,  
 illi vestem  
 distinctam auro,  
 tunicaeque manicatas,  
 adornatas etiam gemmis.  
 Quos appellant  
 cognatos regis,  
 decem et quinque  
 millia hominum,  
 exiguo intervallo.  
 Hæc vero turba

sur des autels d'argent.  
 Des mages venant-immédiatement-après  
 chantaient un chant national.  
 Trois-cent et soixante cinq  
 jeunes-gens  
 voilés (vêtus) de manteaux de-pourpre,  
 égaux en nombre  
 aux jours de l'année tout-entière,  
 suivaient les mages ;  
 car l'année a été distribuée  
 aussi aux (pour les) Perses  
 en autant de jours.  
 Ensuite des chevaux blancs  
 traînaient un char  
 consacré à Jupiter.  
 Un cheval d'une grandeur remarquable,  
 qu'ils appelaient *le cheval* du Soleil,  
 suivait ceux-ci.  
 Des baguettes d'-or  
 et des vêtements blancs  
 ornaient *ceux* conduisant les chevaux.  
 Dix chars  
 ciselés en un or abondant  
 et un argent *abondant*  
 étaient non loin.  
 La cavalerie de douze nations  
 d'armes et de mœurs différentes  
 suivait.  
*Ceux* que les Perses  
 appellent les Immortels,  
 jusqu'à (au nombre de) dix mille,  
 venaient les plus proches.  
 Une parure d'une opulence *barbare*  
 ne décorait pas d'autres  
 davantage ;  
 eux avaient  
 des colliers d'-or,  
 eux *avaient* une robe  
 nuancée (brodée) d'or,  
 et des tuniques à-manches,  
 ornées aussi de pierres-précieuses.  
*Ceux* qu'ils appellent  
 cousins du roi,  
 dix et cinq  
 milliers d'hommes,  
 venaient à une petite distance.  
 Or cette troupe

pemodum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat. Doryphori <sup>1</sup> vocabantur proximum his agmen, soliti vestem excipere regalem; hi currum regis anteibant, quo ipse eminens vehebatur. Utrumque currus latus deorum simulacra ex auro argentoque expressa decorabant; distinguebant internitentes gemmæ jugum; ex quo eminebant duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum Nini, alterum Beli <sup>2</sup> gerebat effigiem. Inter hæc auream aquilam, pinnas extendenti similem, sacraverant.

Cultus regis inter omnia luxuria notabatur: purpureæ tunicæ medium album intextum erat <sup>3</sup>; pallam auro distinctam aurei accipitres, velut rostris inter se concurrerent, adornabant; et, zona aurea muliebriter cinctus, acinacem suspenderat cui ex gemma erat vagina. Cidarim <sup>4</sup> Persæ regium capitis vocabant insigne; hoc cærulea fascia, albo distincta,

de celle des femmes, et plus remarquable par le luxe des habits que par l'éclat des armes. Ils étaient suivis immédiatement par ceux qu'on appelait Doryphores, chargés de porter les vêtements du roi; ils précédaient le char sur lequel le roi était élevé. Les deux côtés de ce char étaient ornés de statues des dieux en or et en argent; des pierreries qui brillaient par divers points de leur surface éclataient sur le jong, d'où s'élevaient deux statues d'or hautes d'une coudée, l'une représentant Ninus, et l'autre Bélus; au milieu était un emblème sacré, c'était un aigle d'or aux ailes éployées.

La parure du roi surpassait tout le reste en magnificence; sa tunique de pourpre était rayée de blanc; son manteau, broché d'or, était enrichi d'éperviers d'or qui semblaient s'attaquer à coups de becs; il portait, à la manière des femmes, une ceinture d'or, d'où pendait son cimenterre dans un fourreau en pierres précieuses. Les Perses appelaient cidaris, le diadème royal qui était entouré d'une bandelette bleue mêlée de blanc. Le char était suivi de dix



propemodum culta  
muliebriter,  
erat conspicua  
magis luxu  
quam decoris armis.  
Agmen proximum his,  
vocabantur Doryphori,  
soliti excipere  
vestem regalem ;  
hi anteibant  
currum regis  
quo ipse eminens  
vehebatur.  
Simulacra deorum  
expressa ex auro argentoque  
decorabant  
utrumque latus currus ;  
gemmae interaitentes  
distinguebant jugum ;  
ex quo eminebant  
duo simulacra aurea  
cubitalia,  
quorum alterum  
gerebat effigiem Nini,  
alterum Beli.  
Sacraverant inter hæc  
aquilam auream,  
similem extendenti pennas.

Cultus regis  
notabatur inter omnia  
magnificentia ;  
medium album  
intextum erat  
tunicæ purpureæ ;  
accipitres aurei,  
velut concurrerent inter se  
rostris,  
adornabant pallam  
distinctam auro ;  
et cinctus muliebriter  
zona aurea,  
suspenderat acinacem,  
cui vagina erat  
ex gemma.  
Persæ vocabant cidarim  
insigne regium capitis ;  
fascia cærulea,

presque parée  
à-la-manière-des-femmes,  
était remarquable  
plus par le luxe *des habits*  
que par de belles armes.  
La troupe la plus proche (à) de ceux-ci,  
étaient appelés (était appelée) Dory-  
accoutumés à recevoir [phores,  
le vêtement royal ;  
ceux-ci marchaient-devant  
le char du roi,  
par lequel lui-même étant élevé  
était porté.  
Des statues des dieux  
tirées (faites) d'or et d'argent  
décoraient  
l'un-et-l'autre côté du char ;  
des pierres-précieuses brillant-par-dif-  
nuaient le joug ; [férents-points  
duquel s'élevaient  
deux statues d'or  
d'une-coudée,  
dont l'une  
portait (présentait) l'image de Ninus,  
l'autre celle de Bélus.  
Ils avaient consacré entre celles-ci  
un aigle d'or  
semblable à un aigle étendant ses ailes.

La parure du roi  
était remarquée entre toutes choses  
par sa magnificence ;  
un milieu blanc  
avait été tissé-dans  
une tunique de-pourpre ;  
des éperviers d'or,  
comme s'ils s'entre-choquaient entre eux  
par leurs becs,  
ornaient son manteau  
nuancé (brodé) d'or ;  
et ceint à-la-manière-des-femmes  
d'une ceinture d'or,  
il avait suspendu un cimenterre  
auquel un fourreau était  
fait de pierre-précieuse.  
Les Perses appelaient cidaris  
l'ornement royal de la tête ;  
une bandelette bleue

circumbat. Currum decem millia hastatorum sequebantur; hastas argento exornatas, spicula auro præfixa gestabant. Dextra lævaque regem ducenti ferme nobilissimi propinquorum comitabantur. Horum agmen claudebatur triginta milibus peditum, quos equi regis quadringenti sequebantur. Intervallo deinde unius stadii<sup>1</sup> matrem Darii Sysigambim currus vehebat, et in alio erat conjux<sup>2</sup>; turba feminarum reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas armamaxas appellant, sequebantur. In his erant liberi regis<sup>3</sup>, et qui educabant eos, spadonumque grex, haud sane illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices trecentæ sexaginta vehebantur, et ipsæ regali cultu ornatuque. Post quas pecuniam regis sexcenti muli et trecenti cameli vehebant, præsidio sagittariorum prosequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini proximæ, lixarumque et calonum

mille piquiers; leurs piques étaient enrichies d'argent, et garnies de pointes d'or. A droite et à gauche, le roi était accompagné par environ deux cents de ses parents les plus distingués. Cette escorte était terminée par trente mille hommes de pied, qui étaient suivis par les chevaux du roi au nombre de quatre cents. A la distance d'un stade venait ensuite, sur un char, Sysigambis, mère de Darius, et sur un autre, son épouse; les femmes attachées aux reines étaient à cheval. Elles étaient suivies de quinze litières, que les Perses appellent armamaxas, où étaient les enfants du roi avec leurs gouverneurs, et une troupe d'eunuques, espèce d'hommes que ces peuples sont loin de mépriser. Puis sur des chars les concubines du roi, au nombre de trois cent soixante, vêtues aussi et parées comme des reines; derrière elles, le trésor du roi était porté par six cents mulets et trois cents chameaux, sous une escorte d'archers. Sur leurs pas venaient les femmes des parents et des ministres du roi, et des troupes de vivandiers et de goudiers, tous montés sur des voitures. La marche

distincta albo,  
 circumibat hoc.  
 Decem millia hastatorum  
 sequebantur currum;  
 gestabant hastas  
 exornatas argento,  
 spicula præfixa auro.  
 Ducenti ferme  
 nobilissimi propinquorum  
 comitabantur regem  
 dextra lævaque.  
 Agmen horum claudebatur  
 triginta millibus equitum,  
 quos quadringenti  
 equi regis sequebantur.  
 Deinde intervallo  
 unius stadii  
 currus vehebat Sysigambim  
 matrem Darii,  
 et conjux erat in alio;  
 turba feminarum  
 comitantium reginas  
 vectabatur equis.  
 Inde quindecim,  
 quas appellant armamaxas,  
 sequebantur.  
 Liberi regis  
 et qui educabant eos,  
 grexque spadonum  
 haud sane vilis  
 illis gentibus,  
 erant in his.  
 Tum trecentæ sexaginta  
 pellices regiæ  
 vectabantur,  
 et ipsæ cultu regali  
 ornatæque.  
 Post quas sexcenti muli  
 et trecenti cameli  
 vehebant pecuniam regis,  
 præsidio sagittariorum  
 prosequente.  
 Conjuges propinquorum  
 amicorumque  
 proximæ huic agmini,  
 gregesque  
 lixarum et calorum

nuancée de blanc  
 entourait celui-ci.  
 Dix milliers de piquiers  
 suivaient le char;  
 ils portaient des piques  
 ornées d'argent,  
 des pointes garnies-au-bout d'or.  
 Deux-cents presque (environ)  
 les plus nobles de *ses* proches  
 accompagnaient le roi  
 à droite et à gauche.  
 La marche de ceux-ci était fermée  
 par trente milliers de fantassins,  
 que quatre-cents  
 chevaux du roi suivaient.  
 Puis à la distance  
 d'un stade  
 un char portait Sysigambis,  
 mère de Darius,  
 et *son* épouse était sur un autre *char*;  
 la troupe des femmes  
 accompagnant les reines  
 était portée par des chevaux.  
 Puis quinze *chariots*,  
 qu'ils appellent armamaxas,  
 suivaient.  
 Les enfants du roi,  
 et ceux qui élevaient eux,  
 et le troupeau des eunuques  
 non assurément vil (nullement méprisé)  
 à (aux yeux de) ces nations,  
 étaient dans ceux-ci.  
 En-outre trois-cent soixante  
 concubines royales  
 étaient portées,  
 elles-mêmes aussi d'une parure royale  
 et d'un ornement *royal*.  
 Après lesquelles six-cents mulets  
 et trois-cents chameaux  
 portaient l'argent du roi,  
 une garde d'archers  
 escortant.  
 Les épouses des proches  
 et des amis *du roi*  
 les plus-proches à (de) cette troupe,  
 et des troupeaux  
 de vivandiers et de goujats

greges vehebantur. Ultimi erant, cum suis quisque ducibus qui cogerent agmen, leviter armati. Contra, si quis aciem Macedonum intueretur, dispar facies erat, equis virisque non auro, non discolori veste, sed ferro atque ære fulgentibus: agmen et stare paratum et sequi, nec turba, nec sarcinis prægrave; intentum ad ducis non signum modo, sed etiam nutum; et castris locus, et exercitui commeatus suppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non deficit; Darius, tantæ multitudinis rex, loci in quo pugnavit angustiis redactus est ad paucitatem quam in hoste contempserat.

IV. Interea Alexander, Abistamene Cappadociæ præposito, Ciliciam <sup>1</sup> petens cum omnibus copiis, regionem quæ castra Cyri appellatur pervenerat: stativa ibi habuerat Cyrus, quum adversus Cræsum <sup>2</sup> in Lydiam <sup>3</sup> duceret. Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu quo Ciliciam intramus: Pylas <sup>4</sup>

était fermée par des compagnies armées à la légère, ayant chacune leurs chefs, pour empêcher qu'on ne s'écartât. Si au contraire on jetait les yeux sur l'armée des Macédoniens, c'était un spectacle bien différent; les chevaux et les hommes y brillaient, non par l'or ou par les diverses couleurs des habillements, mais par l'éclat du fer et de l'airain: c'était un corps également prêt à faire halte et à marcher, que ne surchargeaient ni la foule ni les bagages; attentif, non-seulement au signal, mais au moindre clin d'œil du général; qui avait toujours assez de place pour camper, assez de vivres pour subsister. Aussi Alexandre dans l'action ne manqua point de soldats, tandis que Darius, à la tête d'une multitude innombrable, ayant à combattre dans un lieu trop resserré, fut réduit au petit nombre qu'il avait méprisé dans l'ennemi.

IV. Cependant Alexandre, après avoir pourvu Abistamène du gouvernement de la Cappadoce, avait marché avec toutes ses troupes vers la Cilicie, et était arrivé à l'endroit qu'on appelle le camp de Cyrus; ce prince y avait effectivement campé, lorsqu'il menait son armée en Lydie contre Crésus. Cet endroit était à cinquante stades de l'entrée de la Cilicie; ce sont des gorges très-resserrées que les habitants

vehebantur.

Armati leviter,  
quisque cum suis ducibus,  
erant ultimi,  
qui cogerent agmen.  
Contra,  
si quis intueretur  
aciem Macedonum,  
facies erat dispar,  
equis virisque  
non fulgentibus auro,  
non veste discolori,  
sed ferro atque ære :  
agmen paratum  
et stare et sequi,  
prægrave nec turba  
nec sarcinis ;  
intentum non modo  
ad signum,  
sed etiam ad nutum ducis ;  
et locus castris  
et commeatus suppetebant  
exercitui.  
Ergo miles non defuit  
Alexandro in acie ;  
Darius,  
rex tantæ multitudinis,  
redactus est angustiis loci  
in quo pugnavit  
ad paucitatem  
quam contempserat in hoste.

IV. Interea Alexander,  
Abistamène préposé  
Cappadociæ,  
petens Ciliciam  
cum omnibus copiis,  
pervenerat regionem  
quæ appellatur castra Cyri :  
Cyrus habuerat ibi  
stativa,  
quum duceret in Lydiam  
adversus Crœsum.  
Ea regio aberat  
quingenta stadia  
ab aditu  
quo intramus Ciliciam :

QUINTE-CURCE.

étaient portés.

Des *hommes* armés à-la-légère,  
chacun avec leurs chefs,  
étaient les derniers  
qui fermaient (pour fermer) la marche.  
Au-contre,aire,  
si quelqu'un considérait  
l'armée des Macédoniens,  
l'aspect était différent,  
les chevaux et les hommes  
ne brillant pas par l'or, [leurs,  
non par un vêtement de-diverses-cou-  
mais par le fer et l'airain :  
troupe prête  
et à rester-en-place et à suivre,  
surchargée ni par la foule  
ni par les bagages ;  
attentive non-seulement  
à un signal,  
mais encore à un-signe-de-tête du chef ;  
et le lieu *suffisait* au camp,  
et les approvisionnements suffisaient  
à l'armée.  
Donc le soldat ne manqua pas  
à Alexandre dans la bataille ;  
Darius,  
roi d'une si-grande multitude,  
fut réduit par l'étroitesse du lieu  
dans lequel il combattit  
au petit-nombre  
qu'il avait méprisé dans l'ennemi.

IV. Cependant Alexandre,  
Abistamène ayant été préposé  
à la Cappadoce,  
gagnant la Cilicie  
avec toutes ses troupes,  
était parvenu à la contrée  
qui est appelée camp de Cyrus :  
Cyrus avait eu là  
un camp-de-séjour,  
lorsqu'il conduisait ses troupes en Lydie  
contre Crésus.  
Cette contrée était-éloignée  
de cinquante stades  
de l'accès  
par lequel nous entrons-en Cilicie :

I. — 3



incolæ dicunt arctissimas fauces, munimenta quæ manu ponimus naturali situ imitante. Igitur Arsanès, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon suasisset, quondam salubre consilium sero exsequi statuit: igni ferroque Ciliciam vastat, ut hosti solitudinem faciat; quidquid usui esse potest corrumpit, sterile ac nudum solum quod tueri nequibat, relicturus. Sed longe utilius fuit angustias aditus qui Ciliciam aperit valido occupare præsidio, jugumque opportune itineri imminens obtinere, unde inultus subeuntem aut prohibere aut opprimere hostem potuisset. Nunc, paucis qui callibus præsiderent relictis, retro ipse concessit, populator terræ quam a populationibus vindicare debuerat. Ergo, qui relictæ erant, proditos se rati, ne conspectum quidem hostis sustinere voluerunt, quum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur<sup>1</sup>; quod, quum a mari surgat,

nomment Pyles, et qui ressemblent, par leur assiette naturelle, à des fortifications faites de main d'homme. Alors Arsanès, qui commandait en Cilicie, se rappelant l'avis qu'avait donné Memnon au commencement de la guerre, résolut, mais trop tard, de suivre un conseil qui eût été salutaire dans le temps : il ravage la Cilicie par le fer et par le feu pour faire un désert devant l'ennemi ; il gâte tout ce qui peut être de quelque usage, afin de laisser nu et stérile un pays qu'il ne pouvait défendre. Mais il aurait été bien plus utile d'occuper par un fort détachement le défilé qui ouvre l'entrée de la Cilicie, et de se saisir des hauteurs qui commandent justement le chemin, et d'où il aurait pu impunément ou arrêter l'ennemi au passage ou l'écraser. Dans la conjoncture présente, après avoir laissé un petit nombre de soldats pour garder les sentiers, il se retira ravageant lui-même une terre qu'il aurait dû garantir des ravages. Ceux qu'il avait laissés, concluant de là qu'ils étaient trahis, ne voulurent pas soutenir seulement la vue de l'ennemi, quoiqu'ils eussent pu conserver ce poste, même étant moins nombreux. En effet la Cilicie est enfermée par une chaîne non interrompue de montagnes rudes et escarpées, laquelle s'élevant de la mer, se recourbe et forme une sorte de crois-

incolæ dicunt Pylas  
 fauces arctissimas,  
 situ naturali  
 imitante munimenta  
 quæ ponimus manu.  
 Igitur Arsanes,  
 qui præerat Ciliciæ,  
 reputans quid Memnon  
 suasisset initio belli,  
 statuit sero exsequi  
 consilium quondam salubre:  
 vastat Ciliciam  
 igni ferroque,  
 ut faciat hosti  
 solitudinem;  
 corrumpit quidquid potest  
 esse usui,  
 relicturus sterile ac nudum  
 solum quod nequibat tueri.  
 Sed fuit  
 longe utilius  
 occupare præsidio valido  
 angustias aditus  
 qui aperit Ciliciam,  
 obtinereque jugum  
 imminens oportune itineri,  
 unde potuisset  
 aut prohibere aut opprimere  
 inultus  
 hostem subeuntem.  
 Nunc, paucis relictis  
 qui præsiderent callibus,  
 ipse concessit retro,  
 populator terræ  
 quam debuerat  
 vindicare a populationibus.  
 Ergo, qui relictæ erant,  
 rati se proditos,  
 voluerunt ne quidem  
 sustinere conspectum hostis,  
 quum vel pauciores  
 potuissent obtinere locum.  
 Namque Cilicia includitur  
 jugo perpetuo  
 montis asperi ac prærupti,  
 quod, quum surgat  
 a mari,

les habitants appellent Pyles (portes)  
 ces gorges très-étroites,  
 l'assiette naturelle  
 imitant les fortifications  
 que nous posons par la main.  
 Donc Arsanès,  
 qui commandait à la Cilicie,  
 songeant quelle chose Memnon [guerre,  
 avait conseillée au commencement de la  
 résolut tard de suivre  
 un conseil jadis salubre:  
 il dévaste la Cilicie  
 par le feu et le fer,  
 pour qu'il fasse à l'ennemi  
 un désert;  
 il gâte tout-ce-qui peut  
 être à usage,  
 devant laisser stérile et nu  
 un sol qu'il ne-pouvait défendre.  
 Mais il fut (il eût été)  
 de-loin (beaucoup) plus utile  
 d'occuper par un corps-de-troupes fort  
 les défilés de l'accès  
 qui ouvre la Cilicie,  
 et de tenir la chaîne  
 dominant à-propos le chemin,  
 d'où il aurait pu  
 ou repousser ou accabler  
 impuni (sans-danger)  
 l'ennemi s'approchant.  
 Maintenant, peu ayant été laissés  
 qui veillassent aux sentiers,  
 lui-même se retira en-arrière  
 dévastateur de la terre  
 qu'il avait dû (aurait dû)  
 préserver des dévastations.  
 Donc, ceux qui avaient été laissés  
 persuadés eux-mêmes être trahis,  
 ne voulurent pas même  
 soutenir la présence de l'ennemi,  
 quoique même moins-nombreux  
 ils eussent pu garder le lieu.  
 Car la Cilicie est enfermée  
 par une chaîne continue  
 d'une montagne rude et escarpée;  
 laquelle chaîne quoiqu'elle se lève  
 de la mer,

veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum, qua maxime introrsum mari cedit, asperi tres aditus et perangusti sunt : quorum uno Cilicia intranda est, campestris eadem, qua vergit ad mare, planitiem ejus crebris distinguuntibus rivis.

Pyramus <sup>1</sup> et Cydnus <sup>2</sup>, inclyti amnes, fluunt : Cydnus non spatio aquarum, sed liquore memorabilis ; quippe, leni tractu e fontibus labens, puro solo excipitur, nec torrentes incurrunr, qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus idemque frigidissimus, quippe multa riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus suis similis in mare evadit. Multa in ea regione monumenta, vulgata carminibus, vetustas exederat. Monstrabantur urbium sedes Lyrnessi et Thebes <sup>3</sup>; Typhonis quoque specus <sup>4</sup> et Corycium <sup>5</sup> nemus, ubi crocum gignitur ; ceteraque, in quibus nihil præter fa-

sant, et revient aboutir par son autre extrémité en un autre point du rivage. Au milieu de cette chaîne, à l'endroit où elle s'éloigne de la mer pour s'enfoncer le plus dans l'intérieur des terres, il y a trois cols difficiles et fort étroits, par l'un desquels il faut nécessairement passer pour entrer dans la Cilicie. Cette province, du côté de la mer, est une plaine unie entrecoupée de nombreux ruisseaux.

Deux fleuves célèbres y ont leur cours, le Pyrame et le Cydnus : celui-ci moins remarquable par l'étendue de son canal que par la limpidité de ses eaux ; car sortant paisiblement de sa source, il roule sur un lit de sable, et ne reçoit aucun torrent qu'il puisse troubler la tranquillité de son cours, de sorte qu'il arrive à la mer sans mélange, conservant partout sa fraîcheur, à cause de la grande quantité d'arbres qui ombragent ses rives, et aussi clair qu'à sa source. Le temps avait détruit dans ce pays beaucoup de monuments célébrés par les poètes. On y montrait l'emplacement des villes de Lyrnesse et de Thèbe, la caverne de Typhon, la forêt du Corycus, où croît le safran, et mille autres choses dont il ne restait plus rien que la renommée. Alexandre entra par les

curvatum veluti  
quodam sinu flexuque,  
excurrit rursus  
altero cornu  
in littus diversum.  
Per hoc dorsum,  
qua cedit mari  
maxime introrsum,  
tres aditus sunt  
asperī et perangusti ;  
quorum uno  
Cilicia est intranda,  
eadem campestris,  
qua vergit ad mare,  
rivicrebris distinguētib;  
planitiem ejus.

Pyramus et Cydnus,  
amnes inclyti,  
fluunt :  
Cydnus memorabilis  
non spatio aquarum,  
sed liquore ;  
quippe labens e fontibus  
tractu leni,  
excipitur solo puro,  
nec torrentes incurrunt  
qui turbent  
alveum manantis placide.  
Itaque evadit in mare  
incorruptus,  
idemque frigidissimus,  
quippe inumbratus  
multa amœnitate riparum ,  
similis ubique  
suis fontibus.  
Vetustas exederat  
in ea regione  
multa monumenta  
vulgata carminibus.  
Sedes urbium  
Lyrnessi et Thebes  
monstrabantur ;  
specus quoque Typhonis  
et nemus Corycium  
ubi crocum gignitur,  
ceteraque  
in quibus nihil duraverat

recourbée comme [courbe,  
par une certaine sinuosité et une certaine  
court de-nouveau  
par l'autre corne (extrémité) [férent.  
vers un rivage (un point du rivage) dif-  
A-travers ce dos (cette chaîne),  
à-l'endroit-où elle s'éloigne de la mer  
le plus dans-l'intérieur,  
trois accès existent  
rudes et fort-étroits ;  
par l'un desquels [Cilicie),  
la Cilicie est à-entrer (il faut entrer en  
la même en-plaine,  
à-l'endroit où elle tourne vers la mer,  
des ruisseaux nombreux entrecoupant  
la surface-plane d'elle.

Le Pyrame et le Cydnus,  
fleuves célèbres,  
y coulent :  
le Cydnus mémorable  
non par l'étendue de *ses eaux*  
mais par *leur* limpidité ;  
car coulant des sources  
par un cours doux,  
il est reçu par un sol pur,  
ni des torrents ne se précipitent-dedans  
qui troublent (puissent troubler)  
le lit de *lui* coulant paisiblement.  
En-conséquence il arrive à la mer  
non-mêlé,  
et le même très-froid,  
en-tant-qn'ombragé  
par un abondant agrément de *ses rives*,  
semblable partout  
à ses sources.  
L'ancienneté (le temps) avait rongé  
dans cette contrée  
beaucoup de monuments  
divulgués (célébrés) par les *chants*.  
Les emplacements des villes  
de Lyrnesse et de Thèbe  
étaient montrés ;  
la caverne aussi de Typhon  
et le bois du-Corycus,  
où le safran est produit (croît),  
et toutes-les-autres choses *sont montrées*,  
dans lesquelles rien n'avait duré .

nam duraverat. Alexander fauces jugi, quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorum situs, non alias magis dicitur admiratus esse felicitatem suam; obrui potuisse vel saxis confitebatur, si fuissent qui in subeuntes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos; dorsum montis imminabat viæ, non angustæ modo, sed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis qui ex radicibus montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat scrutarique calles, ne occultus hostis in subeuntes erumperet. Sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti non iter ipsos inire, sed prælium. Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson<sup>1</sup>, cui tum maxime Persæ subiciebant ignem, ne opulentum oppidum hostis invaderet. At illè, Parmenione ad inhibendum incendium cum expedita manu præmisso, postquam barbaros adventu

gorges qu'on nomme Pyles. Après qu'il eut considéré la situation des lieux, il parut, dit-on, plus étonné que jamais de son bonheur; il avoua qu'il aurait pu être écrasé sous les pierres seules, s'il y avait eu des hommes pour les pousser sur ceux qui approchaient. Le chemin pouvait à peine recevoir de front quatre hommes armés; le sommet de la montagne dominait le passage, qui était, non-seulement étroit, mais encore rompu en plusieurs endroits par une infinité de ruisseaux qui s'y répandent de tous côtés en sortant du pied des montagnes. Cependant il avait fait avancer des Thraces armés à la légère, pour fouiller les sentiers, de peur que l'ennemi caché ne fondît sur ceux qui approcheraient. Une troupe d'archers s'étaient aussi postés sur le sommet, l'arc bandé, et bien avertis qu'il s'agissait pour eux, non de marcher, mais de combattre. De cette manière l'armée parvint jusqu'à la ville de Tarse, au moment même où les Perses y mettaient le feu, pour la ruiner avant que l'ennemi ne s'en emparât. Mais le roi détacha en avant Parménion avec un corps de troupes légères, pour arrêter l'incendie, et lorsqu'il



præter famam.  
 Alexander intravit  
 fauces jugi  
 quæ appellantur Pylæ.  
 Contemplatus situs locorum  
 dicitur admiratus esse  
 non alias magis  
 suam felicitatem ;  
 confitebatur potuisse obrui  
 vel saxis,  
 si qui fuissent  
 qui propellerent  
 in subeuntes.  
 Iter capiebat vix  
 armatos quaternos ;  
 dorsum montis  
 imminebat viæ,  
 non modo angustæ,  
 sed plerumque præruptæ,  
 crebris rivis,  
 qui manant  
 ex radicibus montium,  
 oberrantibus.  
 Jusserat tamen Thracas  
 armatos leviter  
 præcedere,  
 scrutari que calles,  
 ne hostis occultus  
 erumperet in subeuntes.  
 Manus sagittariorum quoque  
 occupaverat jugum ;  
 habebant arcus intentos,  
 moniti ipsos  
 non inire iter,  
 sed prælium.  
 Agmen pervenit hoc modo  
 ad urbem Tarson,  
 cui Persæ  
 subiciebant ignem  
 tum maxime,  
 ne hostis invaderet  
 oppidum opulentum.  
 At ille,  
 Parmenione præmisso  
 cum manu expedita  
 ad inhibendum incendium,  
 postquam cognovit barbaros

excepté la renommée.  
 Alexandre entra-dans  
 les gorges de la chaîne  
 qui sont appelées Pyles.  
 Ayant contemplé les assiettes des lieux,  
 il est dit avoir admiré  
 non une-autre-fois davantage  
 son bonheur ;  
 il avouait *lui-même* avoir pu être écrasé  
 même par les pierres,  
 si quelques-uns avaient été  
 qui *les* poussassent  
 sur *eux* approchant.  
 Le chemin contenait à-peine  
 des *hommes* armés quatre-par-quatre ;  
 le dos de la montagne  
 dominait la route,  
 non-seulement étroite,  
 mais la plupart-du-temps rompue,  
 de nombreux ruisseaux,  
 qui coulent  
 des racines (pieds) des montagnes,  
 errant-ça-et-là.  
 Il avait ordonné cependant les Thraces  
 armés légèrement  
 marcher-devant,  
 et fouiller les sentiers,  
 de-peur-que l'ennemi caché  
 ne se jetât sur *ceux* approchant.  
 Une troupe d'archers aussi  
 avait occupé le sommet ;  
 ils avaient leurs arcs tendus,  
 avertis eux-mêmes  
 ne pas aller-à une marche,  
 mais au combat.  
 L'armée parvint de cette manière  
 à la ville *de* Tarse,  
 à laquelle les Perses  
 mettaient-dessous le feu  
 alors le plus (précisément),  
 pour-que l'ennemi n'envahît pas  
 une place-forte riche.  
 Mais lui,  
 Parménion ayant été envoyé-devant  
 avec une troupe dégagée (légère)  
 pour arrêter l'incendie,  
 après qu'il eut connu les barbares

suorum fugatos esse cognovit, urbem a se conservatam intrat.

V. Mediam Cydnus amnis, de quo paulo ante dictum est, interfluit <sup>1</sup>. Et tunc æstas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit; et diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac sudore simul perfusum regem invitavit liquor fluminis ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaque, veste deposita in conspectu agminis, decorum quoque futurum ratus si ostendisset suis levi ac parabili cultu corporis se esse contentum, descendit in flumen. Vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt; pallor deinde suffusus est, et totum propemodum corpus vitalis calor reliquit <sup>2</sup>. Exspiranti similem ministri manu excipiunt, nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt. Ingens sollicitudo et pæne jam luctus in castris erat. Flentes querebantur, « in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie saltem, non ab

sut que les barbares à l'arrivée des siens avaient pris la fuite, il entra dans la place qu'il venait de sauver.

V. Le fleuve Cydnus, dont on vient de parler, la traverse par le milieu. C'était l'été, dont la chaleur, grâce à l'ardeur du soleil, ne se fait sentir nulle part plus vivement qu'en Cilicie; d'ailleurs on était au plus chaud du jour. Le roi, couvert de poussière et de sueur, fut tenté, par la limpidité du fleuve, de s'y baigner encore tout échauffé. Il se déshabille donc à la vue de son armée, jugeant que ce serait aussi une belle chose de montrer à ses troupes qu'il se contentait pour son corps de ce qu'il y avait de plus simple et de moins recherché, et descend dans le fleuve. A peine y est-il entré, qu'un froid subit lui roidit tous les membres; bientôt la pâleur se répand sur son visage, et presque toute la chaleur naturelle l'abandonne. Ses gens le prennent à demi mort dans leurs bras, et l'emportent dans sa tente sans connaissance. Une vive inquiétude, et, pour ainsi dire, le deuil était déjà par tout le camp. Tous, fondant en larmes, se plaignaient que « le roi le plus illustre qui eût existé dans tous les

fugatos suo adventu,  
intrat urbem  
conservatam a se.

V. Amnis Cydnus  
de quo dictum est  
paulo ante,  
interfluit mediam.  
Et tunc æstas erat,  
cujus calor  
non accendit aliam oram  
vapore solis  
magis quam Ciliciæ;  
et tempus diei fervidissimum  
cœperat.  
Liquor fluminis invitavit  
regem perfusum simul  
pulvere ac sudore  
ut ablueret corpus  
adhuc calidum.  
Itaque, veste deposita  
in conspectu agminis,  
ratus futurum  
decorum quoque  
si ostendisset suis  
se esse contentum  
cultu corporis  
levi ac parabili,  
descendit in flumen.  
Artusque ingressi vix  
cœperunt rigere  
horrore subito;  
deinde pallor suffusus est,  
et calor vitalis  
reliquit corpus  
propemodum totum.  
Ministri excipiunt manu  
similem exspiranti,  
deferuntque  
in tabernaculum  
non satis compotem  
mentis.  
Ingens sollicitudo,  
et jam pæne luctus  
erat in castris.  
Querebantur flentes,  
« regem clarissimum

avoir été mis-en-fuite par son arrivée,  
il entre-dans la ville  
sauvée par lui-même.

V. Le fleuve du Cydnus,  
duquel il a été parlé  
un peu auparavant,  
traverse *elle* au-milieu.  
Et alors l'été était,  
dont la chaleur  
n'embrase pas une autre région  
par l'émanation du soleil  
plus que *celle* de la Cilicie; [brûlant  
et le temps (moment) du jour le plu  
commençait.  
La limpidité du fleuve invita  
le roi trempé à-la-fois  
de poussière et de sueur,  
qu'il y lavât son corps  
encore chaud. [bas  
En-conséquence, son vêtement étant mis-  
en présence de l'armée,  
persuadé *cela* devoir être  
honorale aussi  
s'il avait montré aux siens  
lui-même être content  
d'un soin du corps  
léger et facile-à-se-procurer,  
il descendit dans le fleuve.  
Et les membres *de lui* entré à-peine  
commencèrent à se roidir  
par un frisson soudain;  
puis la pâleur se répandit-dessous,  
et la chaleur vitale  
abandonna son corps  
presque tout-entier.  
Ses serviteurs reçoivent dans leur main  
*lui* semblable à un homme expirant,  
et portent  
dans la (sa) tente  
*lui* non suffisamment maître  
de son esprit (de sa connaissance).  
Une immense inquiétude,  
et déjà presque le deuil  
était dans le camp.  
Ils se plaignaient *en* pleurant,  
« le roi le plus illustre

hoste dejectum, sed abluentem aqua corpus, ereptum esse et extinctum. Instare Darium, victorem antequam vidisset hostem; sibi easdem terras, quas victoria peragrassent, repetendas; omnia aut ipsos aut hostes populos; per vastas solitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes fame atque inopia debellari posse. Quem signum daturum fugientibus? quem ausurum Alexandro succedere? Jam, ut ad Hellespontum fuga penetrarent, classem, qua transeant, quem præparaturum? » Rursus in ipsum regem misericordia versa, illum florem juventæ, illam vim animi, eundem regem et commilitonem divelli a se et abrumpi, immemores sui querebantur.

Inter hæc liberius meare spiritus cœperat; allevabat rex oculos, et, paulatim redeunte animo, circumstantes amicos

siècles, leur fût enlevé dans le cours de succès si rapides, et qu'il pérît, non pas même dans une bataille ni sous les coups de l'ennemi, mais en se baignant. Ils ajoutaient que Darius était proche, victorieux avant d'avoir vu l'ennemi; qu'il leur faudrait repasser par les pays qu'ils avaient parcourus en vainqueurs; qu'eux-mêmes ou les ennemis y avaient tout dévasté; qu'ayant à traverser de vastes déserts, quand même personne ne voudrait les poursuivre, la famine et la disette pouvaient les anéantir. D'ailleurs qui les conduirait dans leur fuite? qui oserait succéder à Alexandre? quand, enfin, ils parviendraient dans leur retraite jusqu'à l'Hellespont, qui leur ferait préparer une flotte pour passer? » Puis revenant encore à des sentiments de compassion pour le prince, ils se plaignaient, sans retour sur eux-mêmes, que dans cette fleur de jeunesse, dans cette vigueur de courage, celui qui était en même temps leur roi et leur compagnon d'armes leur fût enlevé et arraché pour jamais.

Cependant il commençait à respirer plus librement; il entr'ouvrait les yeux, et se ranimant peu à peu, il avait reconnu ses amis qui

omnis ætatis  
 ac memoriæ  
 dejectum esse  
 in tanto impetu  
 cursuque rerum,  
 non saltem in acie,  
 non ab hoste,  
 sed ereptum esse  
 et exstinctum  
 abluentem corpus aqua.  
 Darium instare,  
 victorem  
 antequam vidisset hostem ;  
 easdem terras  
 quas peragrassent victoria  
 repetendas sibi ;  
 aut ipsos aut hostes  
 populatos omnia ;  
 euntes per vastas solitudines  
 posse debellari  
 fame et inopia,  
 etiamsi nemo  
 velit insequi.  
 Quem daturum  
 signum fugientibus ?  
 quem ausurum  
 succedere Alexandro ?  
 Jam, ut penetrarent fuga  
 ad Hellespontum, [sem  
 quem præparaturum clas-  
 qua transeant ? »  
 Misericordia versa rursus  
 in regem ipsum,  
 immemores sui,  
 querebantur  
 illum florem juventæ,  
 illam vim animi,  
 eundem regem  
 et commilitonem  
 divelli et abrumpi a se.  
 Inter hæc  
 spiritus cœperat  
 meare liberius ;  
 rex allevabat oculos,  
 et, animo  
 redeunte paulatim,  
 agnoverat amicos

de toute époque  
 et de toute mémoire  
 avoir été abattu  
 dans une si-grande rapidité  
 et un si grand cours de choses (des succès),  
 non pas du-moins en bataille-rangée,  
 non par l'ennemi,  
 mais avoir été enlevé  
 et éteint  
 en lavant son corps dans l'eau.  
 Darius être-proche,  
 vainqueur  
 avant qu'il eût vu l'ennemi ;  
 les mêmes terres  
 qu'ils avaient parcourues par la victoire  
 être à-regagner à eux-mêmes ;  
 ou eux-mêmes ou les ennemis  
 avoir ravagé toutes choses ;  
 allant à travers de vastes solitudes  
 pouvoir être vaincus  
 par la faim et la disette,  
 même-si personne  
 ne veut les poursuivre.  
 Qui devoir donner  
 le signal à eux fuyant ?  
 qui devoir oser  
 succéder à Alexandre ? [finite  
 En-outré, quand ils pénétreraient par la  
 jusqu'à l'Hellespont,  
 qui devoir préparer une flotte [ser)? »  
 par laquelle ils passent (puissent pas-  
 La compassion s'étant tournée de-nou-  
 sur le roi lui-même, [veau  
 ne se-souvenant-pas d'eux-mêmes,  
 ils se plaignaient  
 cette fleur de jeunesse,  
 cette force de cœur (de courage),  
 le même étant leur roi  
 et leur compagnon-d'-armes  
 être détaché et arraché d'eux-mêmes.  
 Pendant ces choses  
 la respiration commençait  
 à circuler plus librement ;  
 le roi soulevait les yeux (les paupières),  
 et l'esprit (la connaissance)  
 revenant peu-à-peu,  
 il avait reconnu ses amis



agnoverat; laxataque vis morbi ad hoc solum videbatur, quia magnitudinem mali sentiebat. Animi autem ægritudo corpus urgebat; quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nuntiabatur. Vincitum ergo se tradi, et tantam victoriam, eripi sibi e manibus, obscuraque et ignobili morte in tabernaculo suo exstingui se querebatur. Admissisque amicis pariter et medicis: « In quo me, inquit, articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, et qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo, quum tam superbas litteras 'scribe-  
ret, fortunam meam in consilio habuit; sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia et segnes medicos non exspectant tempora mea; vel mori strenue quam tarde convalescere mihi melius est. Proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis quam

l'environnaient; mais la violence de la maladie ne semblait s'être relâchée qu'en ce qu'il sentait la grandeur de son mal. L'inquiétude aggravait encore l'état de sa santé, car on annonçait que dans cinq jours Darius serait en Cilicie. Il se plaignait donc d'être livré à l'ennemi pieds et poings liés, de se voir arracher des mains une victoire si belle, et de terminer ses jours par une mort obscure et sans gloire. Ayant fait entrer ensemble ses amis et ses médecins: « Vous voyez, leur dit-il, dans quelles conjonctures la fortune me surprend. Il me semble entendre le cliquetis des armes ennemies; et moi qui ai apporté la guerre ici de mon propre mouvement, c'est moi qu'on attaque aujourd'hui. Sans doute que Darius, lorsqu'il écrivait des lettres si insolentes, était d'intelligence avec ma fortune; mais cela même lui sera inutile, s'il m'est permis de me traiter à ma guise. L'état de mes affaires ne comporte ni la lenteur des remèdes, ni la circonspection traînante des médecins; mieux vaut même une mort prompte qu'une guérison tardive. Si les médecins peuvent donc me donner quelque secours, s'ils ont quelque ressource dans

circumstantes;  
visque morbi  
videbatur laxata  
ad hoc solum,  
quia sentiebat  
magnitudinem mali.  
Ægritudo autem animi  
urgebat corpus;  
quippe nuntiabatur  
Darium fore in Ciliciam  
quinto die.  
Ergo querebatur  
se tradi vinctum,  
et tantam victoriam  
eripi sibi e manibus,  
seque exstingui  
in suo tabernaculo  
morte obscura et ignobili.  
Amicisque et medicis  
admissis pariter :  
« Cernitis, inquit,  
in quo articulo  
meorum rerum  
fortuna deprehenderit me.  
Videor mihi  
exaudire strepitum  
armorum hostilium,  
et provocor jam  
qui intuli bellum  
ultro.  
Ergo Darius,  
quum scriberet  
litteras tam superbas,  
habuit in consilio  
meam fortunam ;  
sed nequidquam,  
si licet mihi  
curari meo arbitrio.  
Mea tempora  
non exspectant  
remedia lenta  
et medicos segnes ;  
vel mori strenue  
est melius mihi  
quam convalescere tarde.  
Proinde, si quid opis,  
si quid artis

se-tenant-autour *de lui*;  
et la violence de la maladie  
paraissait relâchée  
jusqu'à cela seulement,  
parce-qu'il sentait  
la grandeur du mal.  
Or, la peine de l'esprit  
pressait (pesait sur) *son corps* ;  
car il était annoncé [Cilicie  
Darius devoir être (devoir arriver) en  
le cinquième jour.  
Donc il se plaignait  
lui-même être livré enchaîné,  
et une si-grande victoire  
être arrachée à lui-même des mains,  
et lui-même être éteint  
dans sa tente  
par une mort obscure et sans-gloire.  
Ses amis et (ses) médecins  
ayant été admis également :  
Vous voyez, dit-il,  
dans quel point  
de mes affaires  
la fortune a surpris moi.  
Je parais à moi  
entendre le cliquetis  
des armes ennemies,  
et je suis provoqué maintenant  
moi qui ai apporté la guerre  
de-mon-propre-mouvement.  
Donc Darius,  
lorsqu'il écrivait  
des lettres si superbes,  
a eu en conseil (a consulté)  
ma fortune ;  
mais inutilement,  
s'il est permis à moi  
d'être traité par (à) ma guise.  
Mes circonstances (les circonstances où  
n'attendent pas [je me trouve)  
des remèdes lents  
et des médecins non-actifs ;  
même mourir promptement  
est meilleur à moi  
que guérir lentement.  
Donc, si quelque chose de ressource,  
si quelque chose de moyen

belli remedium quærere. » Ingentem<sup>e</sup> omnibus incusserat curam tam præceps temeritas ejus. Ergo pro se quisque precari cœpere, ne festinatione periculum augeret, sed esset in potestate medentium; inexperta remedia haud injuria ipsis esse suspecta, quum ad perniciem ejus etiam a latere ipsius pecunia sollicitaret hostis (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronuntiari jusserat). Itaque ne ausurum quidem quemquam arbitrabantur experiri remedium quod propter novitatem posset esse suspectum.

VI. Erat inter nobiles medicos e Macedonia regem secutus Philippus, natione Acarnan, fidus admodum regi : puero comes et custos salutis datus, non ut regem modo, sed etiam ut alumnum, eximia caritate diligebat. Is non præceps se, sed strenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione

leur art, qu'ils sachent que je cherche moins un remède contre la mort que la possibilité de repousser l'ennemi. » Un empressement si peu réfléchi inspirait une vive inquiétude à tout le monde. Chacun le pria donc avec instance de ne pas augmenter par trop de précipitation le péril où il était, mais de s'abandonner aux médecins; on lui représentait que ce n'était pas sans raison qu'on se défiait de remèdes nouveaux, puisque, pour le perdre, l'ennemi tentait à prix d'argent jusqu'à la fidélité de ses domestiques (Darius en effet avait fait proclamer qu'il donnerait mille talents à celui qui tuerait Alexandre). Aussi pensait-on que personne ne serait assez hardi pour hasarder un remède qui par sa nouveauté pût donner le moindre soupçon.

VI. Parmi les médecins célèbres, il y en avait un qui était venu de Macédoine avec le roi; c'était Philippe, Acarnanien de naissance, très-dévoué au prince : attaché à sa personne dès son enfance pour l'accompagner et pour veiller sur sa santé, il l'aimait avec une tendresse peu commune, non-seulement comme son roi, mais encore comme son nourrisson. Il promet un remède, non pas hasardé, mais énergique, et répondit d'enlever avec une potion toute la violence

est in medicis,  
 sciant me quærere  
 non tam remedium mortis  
 quam belli. »  
 Temeritas ejus  
 tam præceps  
 incusserat omnibus  
 ingentem curam.  
 Ergo cœpere precari  
 quisque pro se  
 ne auget periculum  
 festinatione,  
 sed esset in potestate  
 medentium;  
 remedia inexpectata  
 esse suspecta ipsis  
 haud injuria,  
 quum hostis  
 sollicitaret pecunia  
 ad perniciem ejus  
 etiam a latere ejus  
 (quippe Darius  
 jusserat pronuntiari  
 se daturum mille talenta  
 interfectori Alexandri).  
 Itaque arbitrabantur  
 ne quidem quemquam  
 ausurum experiri remedium  
 quod posset esse suspectum  
 propter novitatem.

VI. Erat inter  
 medicos nobiles  
 Philippus, secutus regem  
 e Macedonia,  
 Acarnan natione,  
 admodum filius regi:  
 datus puero  
 comes et custos salutis  
 diligebat caritate eximia  
 non modo ut regem,  
 sed etiam ut alumnum.  
 Is promisit  
 se afferre remedium  
 non præceps sed strenuum,  
 levaturumque esse  
 tantam vim morbi

est dans les médecins,  
 qu'ils sachent moi chercher [mort  
 non-pas tant un remède de (contre) la  
 que de (contre) la guerre. »  
 La témérité de lui  
 si précipitée  
 avait inspiré à tous  
 un souci immense.  
 Donc ils commencèrent *Is* prier  
 chacun selon lui-même  
 qu'il n'augmentât pas le danger  
 par la précipitation,  
 mais qu'il fût (se remît) au pouvoir  
 des guérissant (des médecins);  
 les remèdes non-essayés  
 être suspects à eux-mêmes  
 non à-tort,  
 puisque l'ennemi  
 sollicitait par de l'argent  
 à la perte de lui (d'Alexandre)  
 même *ceux* du côté de lui  
 (car Darius  
 avait ordonné être déclaré  
 lui-même devoir donner mille talents  
 au meurtrier d'Alexandre).  
 En-conséquence ils pensaient  
 pas même qui-que-ce-soit  
 devoir oser essayer un remède  
 qui pût être suspect  
 à-cause-de *sa* nouveauté.

VI. Il était (il y avait) parmi  
 les médecins célèbres  
 Philippe, ayant suivi le roi  
 de la Macédoine,  
 Acarnanien de nation,  
 excessivement fidèle (dévoué) au roi:  
 donne à *Alexandre* enfant  
 comme compagnon et gardien de *sa* vie  
 il le chérissait avec une tendresse remar-  
 non-seulement comme *son* roi, [quable  
 mais encore comme *son* nourrisson.  
 Celui-ci promet  
 lui-même apporter un remède  
 non précipité (hasardé) mais actif,  
 et lui-même devoir soulager  
 une si-grande violence de maladie

medicata levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat, præter ipsum cujus periculo pollicebatur ; omnia quippe facilius quam moram perpeti poterat : arma et acies in oculis erant, et victoriam in eo positam esse arbitrabatur, si tantum ante signa stare potuisset ; id ipsuni, quod post diem tertium medicamentum sumpturus esset (ita enim medicus prædixerat), ægre ferens. Inter hæc a Parmenione, fidissimo purpuratorum, litteras accipit, quibus ei denuntiabat ne salutem suam Philippo committeret ; mille talentis a Dario et spe nuptiarum sororis ejus esse corruptum. Ingentem animo sollicitudinem litteræ incusserant ; et, quidquid in utramque partem aut metus aut spes subjecerat, secreta æstimatione pensabat. « Bibere perseverem, ut, si venenum datum fuerit, ne immerito quidem quidquid acciderit evenisse videatur ? Damnem medici fidem ? In tabernaculo ergo me opprimi pa-

du mal. Cette promesse ne plut à personne qu'à celui qui devait en courir les risques ; c'est que tout lui paraissait plus supportable que les inconvénients du retard : il ne voyait qu'armes et batailles, et il se croyait assuré de la victoire, s'il pouvait seulement se montrer à la tête de ses troupes ; il supportait même avec impatience le délai de trois jours, que le médecin avait fixé pour lui administrer ce remède. Dans ces circonstances il reçoit de Parménion, celui des grands de sa cour qui lui était le plus dévoué, une lettre par laquelle il l'avertissait de ne point confier sa vie à Philippe, parce que Darius l'avait gagné par l'offre de mille talents, et la promesse de la main de sa sœur. Cette lettre le jeta dans une grande perplexité ; et il pesait en lui-même les raisons contraires que lui suggérait la crainte ou l'espérance. « Persisterai-je à prendre cette médecine, pour donner lieu de dire, si elle est empoisonnée, que j'ai mérité ce qui m'arrive ? Me défierai-je de la fidélité de mon médecin ? Je me laisserai donc accabler dans ma

potione medicata.

Promissum ejus  
placebat nulli  
præter ipsum  
periculo cujus pollicebatur;  
quippe poterat  
perpeti omnia  
facilius quam moram;  
arma et acies  
erant in oculis,  
et arbitrabatur victoriam  
esse positam in eo,  
si potuisset tantum  
stare ante signa;  
ferens ægre id ipsum  
quod esset suscepturus  
medicamentum  
post tertium diem  
(Philippus enim  
prædixerat ita).  
Inter hæc  
accipit a Parmenione  
fidissimo purpuratorum  
litteras quibus  
denuntiabat ei  
ne committeret Philippo  
snam salutem;  
corruptum esse a Dario  
mille talentis  
et spe nuptiarum  
sororis ejus.  
Litteræ incusserant animo  
ingentem sollicitudinem,  
et pensabat  
æstimatione secreta  
quidquid aut metus aut spes  
subjecerat  
in utramque partem.  
« Perseverem bibere,  
ut, si venenum  
datum fuerit,  
quidquid acciderit,  
videatur evenisse  
ne quidem immerito?  
Damnem fidem medici?  
Ergo patiar me  
opprimi in tabernaculo?

par un breuvage médicamenté.

La promesse de lui  
ne plaisait à aucun  
excepté à celui-là-même  
par le (au) péril duquel il promettait;  
car il pouvait  
souffrir toutes choses  
plus facilement que le retard;  
les armes et la ligne-de-bataille  
étaient dans (devant) ses yeux,  
et il pensait la victoire  
être placée dans cela,  
s'il avait pu seulement  
se tenir devant les enseignes;  
supportant avec-peine cela même  
qu'il était devant prendre  
le médicament  
après le troisième jour  
(Philippe en-effet  
avait fixé-d'avance ainsi).  
Pendant ces choses  
il reçoit de Parménion [courtisans]  
le plus fidèle des vêtus-de-pourpre (des  
une lettre par laquelle  
il déclarait à lui  
qu'il ne confiât pas à Philippe  
son salut (sa vie.);  
Philippe avoir été corrompu par Darius  
par mille talents  
et par l'espoir des noces (du mariage)  
de la sœur de lui (Darius).  
La lettre avait jeté-dans l'esprit du roi:  
un immense souci;  
et il pesait  
par une appréciation secrète  
tout-ce-que ou la crainte ou l'espérance  
lui avait suggéré  
en l'une-et-l'autre part.  
« Persisterai-je à boire,  
pour-que, si du poison  
m'aura été donné,  
quoi-que-ce-soit-qui sera arrivé,  
cela paraisse être arrivé  
pas même à-tort?  
Condamnerai-je la fidélité du médecin?  
Donc je souffrirai moi  
être accablé dans ma tente?



tiar? At satius est alieno me mori scelere quam metu meo.» Diu animo in diversa versato, nulli quid scriptum esset enuntiat, epistolamque, sigillo annuli sui impressam, pulvino cui incumbibat subjecit.

Inter has cogitationes biduo assumpto, illuxit a medico destinatus dies; et ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viso, Alexander, levato corpore in cubitum, epistolam a Parmenione missam sinistra manu tenens, accipit poculum et haurit interritus; tum epistolam Philippum legere jubet, nec a vultu legentis movit oculos, ratus aliquas conscientie notas in ipso ore posse deprehendere. Ille, epistola perlecta, plus indignationis quam pavoris ostendit; projectisque amiculo et litteris ante lectum: « Rex, inquit, semper quidem spiritus meus ex te pependit; sed nunc vere, arbitror, sacro et venerabili ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi objectum est, tua salus diluet: servatus a me, vitam mihi dederis. Oro quæsoque, omisso

tente? Mais non; il vaut mieux que je périsse par le crime d'un autre que par ma propre timidité. » Après avoir longtemps flotté entre des résolutions contraires, il prend le parti de ne communiquer à personne ce qu'on lui avait écrit, il appose à la lettre le sceau de son anneau, et la met sous son oreiller.

Deux jours s'étaient passés dans ces inquiétudes, lorsque arrive le jour fixé par le médecin; celui-ci, entre avec la coupe où il avait préparé le breuvage. A sa vue, Alexandre se soulève sur le coude, prend de la main gauche la lettre de Parménion, reçoit la coupe de l'autre, et boit avec intrépidité; il fait lire ensuite la lettre à Philippe, et pendant qu'il lit, le roi ne détourne pas les yeux de son visage, espérant pouvoir découvrir sur ses traits quelques indices de ce qui se passerait dans son âme. Celui-ci, après avoir lu la lettre d'un bout à l'autre, montra plus d'indignation que de crainte, et jetant devant le lit son manteau et la lettre: « Roi, dit-il, ma vie a toujours dépendu de vous; mais c'est véritablement aujourd'hui que je crois respirer par votre bouche sacrée et vénérable. L'accusation de parricide portée contre moi sera effacée par votre guérison: sauvé par

At est satius

me mori scelere alieno

quam meo metu. »

Animo versato diu

in diversa,

enuntiat nulli

quid scriptum esset,

subjecitque pulvino

cui incumbibat,

epistolam impressam sigillo

sui annuli.

Biduo assumpto

inter has cogitationes,

dies destinatus a medico

illuxit;

et ille intravit

cum poculo in quo

diluerat medicamentum.

Quo viso, Alexander,

corpore levato in cubitum,

tenens manu sinistra

epistolam missam

a Parmenione,

accipit poculum

et haurit interritus;

tum jubet Philippum

legere epistolam,

nec movit oculos

a vultu legentis,

ratus posse deprehendere

in ore ipso

aliquas notas conscientia.

Ille, epistola perlecta,

ostendit plus indignationis

quam pavoris,

amiculoque et litteris

projectis ante lectum :

« Rex, inquit,

meus spiritus quidem

pendit semper ex te ;

sed nunc vere, arbitror,

trahitur ore

sacro et venerabili.

Tua salus diluet

crimen parricidii

quod obiectum est mihi :

servatus a me

Mais il est préférable

moi mourir par le crime d'autrui

que par ma crainte. »

Son esprit ayant été tourné longtemps

en choses contraires,

il ne fait-connaître à aucun

quelle chose avait été écrite,

et il mit-sous l'oreiller

sur lequel il était couché,

la lettre marquée du sceau

de son anneau.

[employé

Un espace-de-deux-jours ayant été

parmi ces reflexions,

le jour fixé par le médecin

brilla;

et lui entra

avec la coupe dans laquelle

il avait délayé la médecine.

Lequel ayant été vu, Alexandre,

son corps ayant été soulevé sur le coude,

tenant de la main gauche

la lettre envoyée

par Parménion,

reçoit la coupe

et la vide non-effrayé;

alors il ordonne Philippe

lire la lettre,

et il ne remua (détourna) pas les yeux

du visage de lui lisant,

persuadé lui-même pouvoir saisir

sur le visage même

quelques indices de sa conscience.

Lui, la lettre ayant été lue-jus-qu'-au-

montra plus d'indignation

[bout,

que de peur,

et son manteau et la lettre

étant jetée devant le lit :

« Roi, dit-il,

mon souffe (ma vie) à-la-vérité

a dépendu toujours de toi ;

mais maintenant véritablement, je pense,

il est aspiré par ta bouche

sacrée et vénérable.

Ton salut lavera (effacera)

l'accusation de parricide

qui a été opposée à moi :

sauvé par moi

metu, patere medicamentum concipi venis ; laxa paulisper animum, quem intempestiva sollicitudine amici, sane fideles, sed moleste seduti, turbant. » Non securum modo hæc vox, sed etiam lætum regem ac plenum bonæ spei fecit. Itaque : « Si dii, inquit, Philippe, tibi permisissent, quo maxime modo animum velles experiri meum, alio profecto voluisses ; sed certiore quam expertus es, ne optasses quidem. Hac epistola accepta, tamen quod dilueras bibi ; et nunc crede me non minus pro tua fide quam pro mea salute esse sollicitum. » Hæc elocutus, dextram Philippo offert.

Ceterum tanta vis medicaminis fuit ut quæ secuta sunt criminationem Parmenionis adjuverint. Interclusus spiritus arcte meabat ; nec Philippus quidquam inexpertum omisit : ille fomenta corpori admovit ; ille torpentem nunc cibi nunc vini odore excitavit. Atque, ut primum mentis compotem

moi vous me donnerez la vie. Je vous le demande avec instance : bannissez toute crainte, et laissez le remède s'insinuer dans vos veines ; reposez pour quelque temps votre esprit, que troub'ent par une inquiétude déplacée des amis, zélés sans doute, mais importuns à force d'empressement. » Ces mots, non-seulement rassurèrent le roi, mais lui inspirèrent encore de la gaieté et de la confiance. Il lui dit donc : « Si les dieux, Philippe, t'avaient permis d'éprouver à ton gré mes dispositions à ton égard, tu aurais certainement choisi un autre moyen, mais tu n'en aurais pas même souhaité un plus sûr. Après avoir reçu cette lettre, je n'ai pas laissé de boire la potion que tu m'avais préparée ; et maintenant je suis persuadé que tu ne désires pas moins la justification de ta fidélité que ma guérison. » Ayant ainsi parlé, il lui présente la main.

Au reste, la médecine agit avec tant de force, que les suites donnèrent du poids à l'accusation de Parménion. La respiration suspendue était à peine sensible. Philippe de son côté essaya de tous les moyens : il lui appliqua des topiques ; il le ranima par l'odeur

dederis vitam mihi.

Oro quæsoque,  
metu omisso,  
patere medicamentum  
concipi venis;  
laxa paulisper animum,  
quem amici,  
fideles sane,  
sed seduli moleste,  
turbant sollicitudine  
intempestiva. »  
Hæc vox fecit regem  
non modo securum,  
sed etiam lætum  
et plenum bonæ spei.

Itaque :

« Si dii, inquit, Philippe,  
permisissent tibi  
quo modo velles maxime  
experiri meum animum,  
voluisses profecto  
alio ;

sed ne optasses quidem  
certiore  
quam expertus es.  
Hæc epistola accepta,  
bibit tamen  
quod dilueras;  
et nunc crede me non esse  
minus sollicitum  
pro tua fide  
quam pro mea salute. »

Elocutus hæc  
offert dextram Philippo.

Ceterum vis medicaminis  
fuit tanta  
ut quæ secuta sunt  
adjuverint criminationem  
Parmenionis.

Spiritus interclusus  
meabat arcte;  
nec Philippus omisit  
quidquam inexpertum :  
ille admovit corpori  
fomenta ;  
ille excitavit  
nunc odore cibi

tu auras donné la vie à moi.

Je prie et je demande,  
la crainte étant omise (bannie),  
souffre la médecine  
être absorbé par *tes* veines;  
détends pour-quelque-temps *ton* esprit,  
que des amis,  
fidèles assurément,  
mais zélés d'une-manière-fâcheuse  
troublent par une inquiétude  
intempestive. »

Cette parole fit (rendit) le roi  
non-seulement tranquille,  
mais encore joyeux  
et plein d'un bon espoir.

En-conséquence :

« Si les dieux, dit-il, Philippe,  
eussent permis à toi *de choisir*  
de quelle manière tu voudrais le plus  
éprouver mon âme (mes sentiments *pour*  
tu aurais voulu certainement [toi,  
*l'éprouver* par une autre *manière*;  
mais tu n'aurais pas même souhaité  
*l'éprouver* par une plus sûre  
que *celle par laquelle* tu l'as éprouvée.  
Cette lettre ayant été reçue,  
j'ai bu cependant  
ce que tu avais délayé (préparé);  
et maintenant crois moi n'être pas  
moins inquiet  
pour ta fidélité  
que pour mon salut (ma vie). »  
Ayant dit ces choses

il offre la *main* droite à Philippe.

Du-reste la force de la médecine  
fut si-grande  
que les choses qui suivirent  
aidèrent l'accusation  
de Parménion.

La respiration arrêtée  
circulait étroitement (avec peine);  
ni Philippe n'omit  
quelque chose non-essayé :  
il appliqua au corps *du* roi  
des remèdes-propres-à-réchauffer ;  
il ranima  
tantôt par l'odeur de la nourriture

esse sensit, modo matris sororumque, modo tantæ victoriæ appropinquantis admonere non destitit. Ut vero medicamentum se diffudit in venas, et sensim toto corpore salubritas percipi potuit, primo animus vigorem suum, deinde corpus quoque exspectatione maturius recuperavit; quippe post tertium diem quam in hoc statu fuerat, in conspectum militum venit. Nec avidius ipsum regem quam Philippum intuebatur exercitus; pro se quisque, dextram ejus amplexi, grates habebant, velut præsentî deo. Namque haud facile dictu est, præter ingenitam illi genti erga reges suos venerationem, quantum hujus utique regis vel admirationi dediti fuerint, vel caritate flagraverint. Jam primum nihil sine divina ope aggredi videbatur; nam, quum præsto esset ubique fortuna, temeritas in gloriam cesserat. *Ætas* quoque, vix tantis matura rebus, sed abunde sufficiens, omnia ejus opera honestabat.

des aliments ou du vin; et dès qu'il s'aperçut que la connaissance lui était revenue, il ne cessa de l'entretenir, tantôt de sa mère et de ses sœurs, tantôt de la grande victoire qui l'attendait. Mais quand le remède se fut répandu dans les veines, et que les heureux effets s'en firent sentir par tout le corps, l'esprit d'abord reprit sa vigueur, et le corps ensuite recouvra ses forces bien plus promptement qu'on ne l'avait espéré; car trois jours après cette crise, Alexandre se montra à ses soldats. Les regards de l'armée ne se tournèrent pas sur le roi lui-même avec plus d'empressement que sur Philippe; chacun voulait lui prendre la main, et lui rendre des actions de grâces comme à un dieu tutélaire; car outre la vénération que ce peuple a naturellement pour ses rois, on ne saurait dire à quel point ils étaient pénétrés, soit d'admiration, soit d'amour pour Alexandre en particulier. Premièrement il leur semblait ne rien entreprendre sans l'assistance divine parce que la fortune lui étant partout favorable, sa témérité avait toujours tourné à sa gloire. Son âge aussi, à peine mûr pour de si grandes entreprises, et venant toutefois aisément à bout de les exécuter, reliaissait l'éclat de toutes ses actions.

nunc vini  
torpentem.

Atque ut primum sensit  
esse compotem mentis,  
non destitit admonere  
modo matris sororumque,  
modo victoriæ tantæ  
appropinquantis.

Ut vero medicamentum  
se diffudit in venas,  
salubritasque potuit  
percipi toto corpore,  
primo animus

recuperavit suum vigorem,  
deinde corpus  
maturius quoque  
expectatione;

quippe post tertium diem  
quam fuerat in hoc statu,  
venit in conspectum militum  
Nec exercitus intuebatur  
regem ipsum

avidius quam Philippum.

Amplexi dextram ejus,  
quisque pro se  
habebant grates,  
velut deo præsentî.

Namque haud est facile  
dictu,

præter venerationem  
ingeneratam illi genti  
erga suos reges,  
quantum vel dediti fuerint  
admirationi,

vel flagraverint caritate  
hujus regis uniusque.

Jam primum videbatur  
agredi nihil  
sine ope divina;

nam quum fortuna  
esset ubique præsto,  
temeritas cesserat  
in gloriam.

Ætas quoque,  
vix inatura rebus tantis,  
sed sufficiens abunde,  
honestabat

tantôt *par celle* du vin  
*le roi* engourdi.

Et dès-que d'abord il s'aperçut  
*lui* être maître de *son* esprit (de *sa* con-  
il ne cessa de l'avertir {naissance  
tantôt de *sa* mère et de *ses* sœurs,  
tantôt de la victoire si-grande  
qui-approchait.

Mais dès-que la médecine  
se fut répandue dans les veines,  
et que l'effet-salutaire put  
être perçu (ressenti) par tout le corps,  
d'abord l'esprit

recouvra sa vigueur,  
puis le corps  
plustôt même  
que l'attente (qu'on ne s'y attendait);

car après le troisième jour  
qu'il avait été dans cet état,  
il vint en la présence des soldats.

Ni l'armée ne regardait

le roi lui-même [lippe.

plus avidement qu'elle ne regardait Phi-  
Ayant embrassé la *main* droite de lui,  
chacun selon lui-même

ils *lui* rendaient des actions-de-grâce,  
comme à un dieu présent (secourable)

Car il n'est pas facile  
à être dit (à dire),

outre la vénération  
innée-dans cette nation  
envers ses rois,

combien ou ils furent adonnés  
à l'admiration,

ou ils brûlèrent de la tendresse  
de (pour) ce roi surtout.

Et d'abord il paraissait  
n'entreprendre rien  
sans l'assistance divine;

car comme la fortune  
était partout sous-la-main,  
*sa* témérité s'était tournée  
en gloire.

*Son* âge aussi,  
à-peine mûr pour des choses si-grande,  
mais y suffisant abondamment,  
embellissait



Et quæ leviora haberi solent, plerumque in re militari gratiora vulgo sunt : exercitatio corporis inter ipsos, cultus habitusque parvum a privato abhorrens, militaris vigor : quibus ille vel ingenii dotibus, vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus esset, effecerat.

VII. At Darius, nuntio de adversa valetudine accepto, celeritate, quantam capere tam grave agmen poterat, ad Euphratem contendit ; junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexander, viribus corporis receptis, ad urbem Solos<sup>1</sup> pervenerat ; cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ<sup>2</sup> exactis, arci præsidium militum imposuit. Vota deinde pro salute suscepta per ludum atque otium reddens, ostendit quanta fiducia barbaros sperneret : Æsculapio et Minervæ

D'ailleurs il y a des choses qui paraissent avoir peu d'importance et qui font souvent sur le commun des soldats une impression agréable : ainsi ils lui savaient gré de prendre part à leurs exercices corporels, de se distinguer peu des particuliers par son vêtement et par son extérieur, de supporter avec vigueur toutes les fatigues de la guerre : dons naturels ou talents acquis, qui l'avaient rendu également cher et respectable.

VII. Cependant Darius, instruit de la maladie d'Alexandre, s'avança vers l'Euphrate avec toute la diligence que pouvait permettre une armée si embarrassante ; et après avoir jeté plusieurs ponts sur ce fleuve, il lui fallut encore cinq jours pour faire passer son armée, quoiqu'il eût hâte de gagner le premier la Cilicie. Déjà Alexandre, entièrement rétabli, était arrivé à la ville de Soles ; il s'en rend maître, en exige deux cents talents à titre de contribution de guerre, et met garnison dans la citadelle. Puis acquittant, au milieu des divertissements et dans la tranquillité de l'inaction, les vœux qui avaient été faits pour sa santé, il montra sa sécurité et son mépris pour les barbares ; il célébra des jeux en l'honneur d'Esculape et de Minerve. Tandis

omnia opera ejus.

Et quæ solent  
haberi leviora,  
sunt plerumque  
in re militari;  
gratiora vulgo :  
exercitatio corporis  
inter ipsos,  
cultus habitusque  
paulum abhorrens  
a privato,  
vigor militaris :  
quibus vel dotibus ingenii  
vel artibus animi  
ille effecerat  
ut esset pariter  
carus ac venerandus.

tous les ouvrages de lui.

Et les choses qui ont-coutume  
d'être regardées-comme plus légères,  
sont la plupart-du-temps  
dans la chose militaire  
plus agréables à la foule :  
l'exercice du corps  
au-milieu d'eux-mêmes,  
une mise et un extérieur  
peu éloigné  
de l'*extérieur* d'un-particulier,  
la vigueur militaire :  
par lesquels ou dons du caractère  
ou talents de l'esprit  
lui avait fait-en-sortie  
qu'il fût pareillement  
cher et respectable.

VII. At Darius,  
nuntio accepto  
de valetudine adversa,  
contendit ad Euphratem  
celeritate  
quantam agmen tam grave  
poterat capere,  
eoque juncto pontibus,  
trajecit exercitum  
quinque diebus tamen,  
festinans  
occupare Ciliciam.  
Jamque Alexander,  
viribus corporis receptis,  
pervenerat ad urbem Solos;  
cujus potitus,  
ducentis talentis exactis  
nomine muletæ,  
imposuit arci  
præsidium militum.  
Deinde reddens  
per ludum et otium  
vota suscepta  
pro salute,  
ostendit quanta fiducia  
sperneret barbaros :  
celebravit ludos  
Æsculapio et Minervæ.  
Nuntius lætus

VII. Mais Darius,  
la nouvelle ayant été reçue  
touchant la santé mauvaise d'*Alexandre*,  
se dirigea vers l'Euphrate  
avec une rapidité aussi-grande  
qu'-aussi-grande une armée si pesante  
pouvait le comporter, [par des ponts,  
et celui-ci (l'Euphrate) ayant été uni  
il fit-passer son armée  
en cinq jours cependant,  
se pressant  
d'occuper-le-premier la Cilicie.  
Et déjà Alexandre,  
les forces du corps étant recouvrées,  
était parvenu à la ville de Soles;  
de laquelle s'étant emparé,  
deux-cents talents ayant été perçus  
à titre d'amende,  
il mit-dans la citadelle  
une garde de soldats.  
Puis rendant (s'acquittant)  
par jeu et par loisir  
des vœux entrepris (faits)  
pour son salut (sa guérison),  
il montra avec quelle-grande confiance  
il méprisait les barbares :  
il célébra des jeux  
à Esculape et à Minerve.  
Une nouvelle joyeuse (heureuse)

ludos celebravit. Spectanti nuntius lætus affertur ex Halicarnasso, Persas acie a suis esse superatos ; Myndios quoque, et Caunios <sup>1</sup>, et pleraque tractus ejus suæ facta ditionis. Igitur, edito spectaculo ludicro, castrisque motis, et Pyramne ponte juncto, ad urbem Mallon <sup>2</sup> pervenit ; inde alteris castris <sup>3</sup> ad oppidum Castabalum <sup>4</sup>. Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltus per quem ad urbem Isson <sup>5</sup> nomine penetrandum erat. Atque ille, angustiis ejus occupatis, et præsidio modico relicto, Isson quoque, desertam a barbaris, ceperat. Inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit ; occupatoque itinere, sicut paulo ante dictum est, idem et auctor et nuntius venit.

Isson inde rex copias admovit ; ubi consilio habito, utrumne ultra progrediendum foret, an ibi opperiendi essent milites novi quos ex Macedonia adventare constabat, Parmenio non alium locum prælio aptiorem esse censebat ; quippe illic

qu'il assistait à ces spectacles, on lui apporta d'Halicarnasse l'heureuse nouvelle que les Perses avaient été vaincus par les siens en bataille rangée, et que les Myndiens, les Cauniens, avec la plus grande partie de cette contrée, étaient réduits sous son obéissance. En conséquence, lorsque les jeux furent terminés, il leva le camp, jeta un pont sur le fleuve Pyrame, et arriva à la ville de Malle ; en une seconde journée, il se porta à Castabale. Là le roi rencontra Parménion, qu'il avait envoyé en avant reconnaître la route du défilé par lequel il fallait passer pour arriver à la ville nommée Issus. Cet officier s'était saisi des gorges, y avait laissé une garde médiocre, puis s'était emparé d'Issus, que les barbares avaient abandonné. De là, poussant plus avant, il avait chassé ceux qui occupaient l'intérieur des montagnes, et avait mis partout des postes ; ainsi, s'étant rendu maître du passage, comme nous l'avons dit plus haut, il vint annoncer lui-même le succès de son opération.

Le roi fit ensuite marcher ses troupes vers Issus. Là on délibéra pour savoir si l'on devait passer plus loin, ou attendre en ce lieu les recrues que l'on savait devoir bientôt arriver de Macédoine. Parménion fut d'avis qu'on ne pouvait trouver un champ de bataille plus

affertur ex Halicarnasso  
spectanti,  
Persas superatos esse  
a suis in acie;  
Myndios quoque et Caunios  
et pleraque ejus tractus  
facta suæ ditionis.  
Igitur, spectaculo ludicro  
edito,  
castrisque motis,  
et amne Pyramo  
juncto ponte,  
pervenit ad urbem Mallon;  
inde alteris castris  
ad oppidum Castabalum.  
Ibi Parmenio  
quem præmiserat  
ad explorandum iter saltus  
per quem erat penetrandum  
ad urbem Isson nomine,  
occurrit regi.  
Atque ille,  
angustiis ejus occupatis,  
et præsidio modico relicto,  
ceperat quoque Isson,  
desertam a barbaris.  
Progressus inde,  
qui obsidebant  
interiora montium  
deturbatis,  
firmavit cuncta præsidiis,  
itinereque occupato,  
sicut dictum est paulo ante,  
venit idem  
et auctor et nuntius.

Inde rex  
admovit Isson copias;  
ubi consilio habito  
utrumne foret  
progrediendum ultra,  
an milites novi  
quos constabat  
adventare ex Macedonia,  
essent opperiendi ibi,  
Parmenio censebat  
non alium locum  
esse aptiorem prælio;

est apportée d'Halicarnasse  
à lui regardant les jeux,  
à savoir les Perses avoir été surpassés  
par les siens dans une bataille;  
les Myndiens aussi et les Cauniens  
et la plupart des parties de cette étendue  
être devenues de sa domination.  
Donc, le spectacle de-jeux  
ayant été produit (donné),  
et le camp ayant été remué (levé),  
et le fleuve de Pyrame  
ayant été uni par un pont,  
il parvint à la ville de Malle;  
de-là au second camp (à la seconde étape)  
à la ville de Castabale.  
Là Parménion  
qu'il avait envoyé-devant  
pour reconnaître la route du défilé  
par lequel il était à-pénétrer  
à la ville d'Issus par le nom,  
se présenta au roi.  
Et lui, [occupés,  
les passages-étroits de lui (du défilé) étant  
et une garnison médiocre ayant été laissée,  
avait pris aussi Issus, [sée,  
abandonné par les barbares.  
S'étant avancé de-là,  
ceux qui occupaient  
les parties intérieures des montagnes  
ayant été chassés,  
il fortifia toutes choses par des gardes,  
et le chemin ayant été occupé,  
comme il a été dit un peu auparavant,  
il arriva le même (à la fois)  
et auteur et messenger.

De-là le roi  
approcha-vers Issus ses troupes;  
où un conseil ayant été tenu  
pour savoir si il était  
à-avancer au-delà,  
ou si les soldats nouveaux  
lesquels il était-constant  
arriver-à-grands-pas de la Macédoine,  
étaient devant être attendus là,  
Parménion était-d'-avis  
non un autre lieu  
être plus propre au combat;

utriusque regis copias numero futuras pares, quum angustiae multitudinem non caperent. Planitiem ipsis camposque esse vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi possent. Timere ne, non virtute hostium, sed lassitudine sua vincerentur. Persas recentes subinde successuros, si laxius stare potuissent. Facile ratio tam salubris consilii accepta est; itaque inter angustias saltus hostem opperiri statuit.

Erat in exercitu regis Sisines Perses, quondam a prætore Ægypti missus ad Philippum; donisque et omni honore cultus, exsilium patria sede mutaverat; secutus deinde in Asiam Alexandrum, inter fideles socios habebatur. Huic epistolam Cretensis miles, obsignatam annulo, cujus signum haud sane notum erat, tradidit. Nabarzanes, prætor Darii, miserat eam, hortabaturque Sisinem ut dignum aliquid nobilitate ac moribus suis ederet; magno id ei apud regem honori fore.

avantageux ; ses raisons étaient que les forces des deux rois y seraient égales, l'espace étant trop étroit pour contenir une grande multitude ; que les Macédoniens devaient éviter la plaine et les campagnes ouvertes, où ils pouvaient être enveloppés et être pris en tête et en queue ; pour lui, il craignait qu'ils ne fussent vaincus, non par la valeur des ennemis, mais par leur propre lassitude. Car les Perses feraient sans cesse avancer des troupes fraîches, s'ils avaient la facilité de s'étendre. On goûta aisément un plan si sage ; le roi résolut donc d'attendre l'ennemi dans les gorges du défilé.

Il y avait dans l'armée macédonienne un Perse nommé Sisines, que le gouverneur d'Égypte avait autrefois envoyé à Philippe ; comblé de biens et d'honneurs par ce prince, il avait préféré une terre étrangère à sa patrie ; puis ayant suivi Alexandre en Asie, il était considéré comme un de ses fidèles compagnons. Un soldat de Crète lui remit une lettre scellée d'un cachet qu'il ne connaissait pas du tout. Elle venait de Nabarzane, lieutenant de Darius. Nabarzane exhortait Sisines à faire quelque chose qui fût digne de sa naissance et de son caractère : ce qui le mettrait en grand honneur

quippe copias  
 utriusque regis  
 futuras pares numero illic,  
 quum angustiae  
 non caperent multitudinem.  
 Planitiem camposque  
 ubi possent circumr  
 ubi opprimi  
 acie ancipiti,  
 esse vitandos ipsis.  
 Timere ne vincerentur  
 non virtute hostium,  
 sed sua lassitudine.  
 Persas recentes  
 successuros subinde,  
 si potuissent  
 stare laxius.  
 Ratio consilii tam salubris  
 accepta est facile ;  
 itaque statuit  
 opperiri hostem  
 inter angustias saltus.

Erat in exercitu regis  
 Perses Sisines,  
 missus quondam  
 ad Philippum  
 a prætore Ægypti ;  
 cultusque donis  
 et omni honore,  
 mutaverat exilium  
 sede patria ;  
 deinde secutus  
 Alexandrum in Asiam,  
 habebatur inter  
 socios fideles.  
 Miles Cretensis  
 tradidit huic epistolam  
 obsignatam annulo,  
 cujus signum  
 erat haud sane notum.  
 Nabarzanes, prætor Darii ,  
 miserat eam,  
 hortabaturque Sisinem  
 ut ederet aliquid  
 dignum nobilitate  
 ac suis moribus ;  
 id fore ei

car les troupes  
 de l'un-et-l'autre roi  
 devoir être égales en nombre là,  
 attendu-que les lieux-étroits  
 ne contenaient pas la multitude.  
 Une surface-unie et des plaines  
 où ils pourraient être enveloppés,  
 où ils pourraient être accablés  
 par une ligne-de-bataille double,  
 être à-éviter à eux. [vaincus  
 Lui-même craindre qu'ils ne fussent  
 non par le couraage des ennemis,  
 mais par leur propre lassitude.  
 Des Perses frais [coup,  
 devoir avancer (se succéder) coup-sur-  
 s'ils avaient pu  
 se tenir plus au-large.  
 La raison d'un conseil si salulaire  
 fut reçue facilement ;  
 en-conséquence il (Alexandre) résolut  
 d'attendre l'ennemi  
 au milieu des passages-étroits du défilé.

Il était(il y avait) dans l'armée du roi  
 le Perse Sisinès  
 envoyé jadis  
 vers Philippe  
 par le gouverneur d'Égypte ;  
 et cultivé (honoré) par des dons  
 et par tout honneur,  
 il avait échangé pour l'exil  
 la demeure de-sa-patrie ;  
 puis ayant suivi  
 Alexandre en Asie,  
 il était regardé parmi  
 ses compagnons fidèles.  
 Un soldat crétois  
 remit à celui-ci une lettre  
 scellée avec un anneau ,  
 dont le signe (le cachet)  
 lui était non assurément connu.  
 Nabarzane, général de Darius,  
 avait envoyé elle,  
 et il exhortait Sisinès  
 qu'il produisît (fît) quelque chose  
 digne de sa noblesse  
 et de ses mœurs (de son caractère) ;  
 cela devoir être à lui



Has litteras Sisines, utpote innoxius, ad Alexandrum sæpe deferre tentavit; sed, quum tot curis apparatuque belli regem videret urgeri, aptius subinde tempus exspectans, suspicionem initi scelesti consilii præbuit. Namque epistola, priusquam ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat, lectamque eam, ignoti annuli sigillo impresso, Sisini dari jusserat, ad æstimandam fidem barbari. Qui, quia per complures dies non adierat regem, scelesto consilio eam visus est suppressisse, et in agmine a Cretensibus, haud dubie jussu regis, occisus est.

VIII. Jam Græci milites, quos Thymodes a Pharnabazo acceperat, præcipua spes et propemodum unica, ad Darium pervenerant. Hi magnopere suadebant ut retro abiret, spatiososque Mesopotamiæ campos repeteret. Si id consilium damnaret, at ille divideret saltem copias innumerabiles, neu sub unum fortunæ ictum totas vires regni cadere pateretur.

auprès du roi. Sisinès, dans la sécurité de l'innocence, tenta plusieurs fois de porter cette lettre à Alexandre; mais comme il le voyait accablé de tant de soins et occupé des préparatifs de la guerre, à force d'attendre de jour en jour une occasion plus favorable, il fit naître le soupçon qu'il avait quelque projet criminel. Car avant que la lettre lui fût remise, elle était parvenue entre les mains d'Alexandre; le roi l'avait lue, y avait apposé un cachet inconnu, et l'avait fait remettre à Sisinès, pour éprouver la fidélité de cet étranger. Mais celui-ci ayant été plusieurs jours sans voir le roi, parut l'avoir passée sous silence à mauvaise intention; et il fut tué dans la marche par les Crétois, sans doute d'après l'ordre du roi.

VIII. Déjà les soldats grecs que Thymodès avait reçus des mains de Pharnabaze, avaient joint Darius, dont ils étaient la principale et presque l'unique espérance. Ils lui conseillaient fortement de retourner sur ses pas, et de regagner les vastes campagnes de la Mésopotamie; et s'il désapprouvait ce parti, de partager au moins ses troupes innombrables, et de ne pas exposer toutes les forces de son royaume à être abattues par un seul revers de fortune. Ce con-

magno honori apud regem.  
 Sisines, utpote innoxius,  
 tentavit sæpe  
 deferre has litteras  
 ad Alexandrum ;  
 sed, quum videret regem  
 urgeri tot curis  
 apparatuque belli,  
 expectans subinde  
 tempus aptius,  
 præbuit suspicionem  
 consilii scelesti initi.  
 Namque epistola,  
 priusquam redderetur ei,  
 pervenerat  
 in manus Alexandri,  
 jusseratque eam lectam,  
 sigillo annuli ignoti  
 impresso,  
 dari Sisini,  
 ad fidem barbari  
 æstimandam.  
 Qui quia  
 non adierat regem  
 per complures dies,  
 visus est suppressisse eam  
 consilio scelesto,  
 et occisus est in agmine  
 a Cretensibus,  
 jussu regis haud dubie.

à grand honneur auprès du roi.  
 Sisinès, en-tant-qu'innocent,  
 essaya souvent  
 de porter cette lettre  
 à Alexandre ;  
 mais, comme il voyait le roi  
 être pressé par tant de soins  
 et par l'apprêt de la guerre,  
 attendant successivement  
 un temps plus propre,  
 il fournit (fit naître) le soupçon  
 d'un projet criminel formé.  
 Car la lettre,  
 avant qu'elle fût remise à lui,  
 était parvenue  
 dans les mains d'Alexandre, [lue  
 et celui-ci avait ordonné elle ayant été  
 le sceau d'un anneau inconnu  
 ayant été marqué-dessus,  
 être donnée à Sisinès,  
 pour la fidélité du barbare  
 devant être appréciée.  
 Lequel parce-que  
 il n'était pas allé-vers le roi  
 pendant plusieurs jours,  
 parut avoir supprimé (caché) elle  
 par un dessein criminel,  
 et il fut tué dans la marche  
 par les Crétois, [douteuse.  
 par l'ordre du roi non d'une manière-

VIII. Jam milites Græci,  
 quos Thymodes  
 acceperat a Pharnabazo,  
 spes præcipua  
 et propemodum unica,  
 pervenerant ad Darium.  
 Hi suadebant magnopere  
 ut abiret retro,  
 repeteretque  
 campos spatiosos  
 Mesopotamiæ.  
 Si damnetur id consilium,  
 at ille divideret saltem  
 copias innumerabiles,  
 non pateretur  
 vires totas regni cadere

VIII. Déjà les soldats grecs,  
 que Thymodès  
 avait reçus de Pharnabaze,  
 espoir principal  
 et presque unique *du roi*,  
 étaient parvenus auprès de Darius.  
 Ceux-ci conseillaient grandement  
 qu'il s'en allât en-arrière,  
 et qu'il regagnât  
 les plaines spacieuses  
 de la Mésopotamie.  
 S'il condamnait ce conseil,  
 mais que lui divisât au-moins  
 ses troupes innombrables,  
 et ne souffrît pas [tomber  
 les forces tout-entières du royaume-

Minus hoc regi quam purpuratis ejus displicebat : ancipitem fidem et mercede venalem prodicionem imminere ; et dividi non ob aliud copias velle quam ut ipsi, in diversa digressi, si quid commissum esset, traderent Alexandro. Nihil tutius esse quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentum non inultæ perfidiæ futuros. At Darius, ut erat sanctus et mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum, ut suam secutos fidem, suos milites jubeat trucidari. Quem deinde amplius nationum exterarum salutem suam crediturum sibi, si tot millium sanguine imbuisset manus ? Neminem stolidum consilium capite luere debere ; defuturos enim qui suaderent, si suasisse periculum esset. Denique ipsos quotidie ad se vocari in consilium, variasque sententias dicere ; nec tamen melioris fidei haberi qui prudentius suaserint. Itaque Græcis nuntiari jubet : « Ipsum quidem benevolen-

seil déplaisait moins au roi qu'à ses courtisans. C'était, selon eux, la preuve d'une fidélité équivoque et prête à se vendre ; les Grecs ne voulaient qu'il divisât ses troupes, qu'afin de pouvoir, quand ils seraient séparés des autres, livrer à Alexandre ce qui aurait été confié à leur garde. Le plus sûr était donc de les investir avec toute l'armée, et de les accabler de traits, pour montrer à la postérité que la perfidie ne demeure point sans vengeance. Mais Darius, qui était naturellement loyal et doux, déclara que pour lui il ne commettrait jamais le crime horrible de faire massacrer des hommes qui l'avaient suivi sur sa parole et qui étaient ses soldats. Et quels étrangers se fieraient désormais à lui, s'il trempait ses mains dans le sang de tant de malheureux ? D'ailleurs nul ne devait payer de sa tête un conseil peu sage, parce qu'il ne se trouverait plus personne pour donner un avis, si l'on était en péril pour l'avoir donné. Enfin ses courtisans eux-mêmes étaient tous les jours appelés au conseil ; ils y opinaient différemment ; cependant s'avisait-on de regarder comme plus fidèles ceux qui avaient ouvert des avis plus sensés ? Il fait donc dire aux Grecs, qu' « il les remercie de leur affection ; mais que, s'il retournait

sub unum ictum fortunæ.  
 Hoc displicebat minus regi  
 quam purpuratis ejus :  
 fidem  
 ancipitem,  
 proditionemque  
 venalem mercede  
 imminere;  
 et velle copias dividi  
 non ob aliud  
 quam ut ipsi,  
 digressi in diversa,  
 traderent Alexandro,  
 si quid commissum esset.  
 Nihil esse tutius  
 quam eos circumdatos  
 exercitu toto  
 obrui telis,  
 futuros documentum  
 perfidiæ non inultæ.  
 At Darius,  
 ut erat sanctus et mitis,  
 negat se vero  
 facturum facinus tantum  
 ut jubeat  
 secutos suam fidem ,  
 suos milites,  
 trucidari. [terarum  
 Quem deinde nationum ex-  
 crediturum amplius  
 suam salutem sibi,  
 si imbuisset manus  
 sanguine tot militum ?  
 Neminem debere  
 luere capite  
 consilium stolidum ;  
 defuturos enim  
 qui suaderent,  
 si esset periculum suasisse.  
 Denique ipsos  
 vocari quotidie ad se  
 in consilium,  
 dicereque sententias varias;  
 nec tamen  
 qui suaserint prudentius  
 haberi fidei melioris.  
 Itaque jubet

sous un seul coup de la fortune.  
 Cela déplaisait moins au roi [de lui] :  
 qu'aux vêtus-de-pourpre (aux courtisans  
*ils disaient* la fidélité des Grecs  
 être douteuse,  
 et une trahison  
 qui s'achète-par un salaire  
 être-imminente ;  
 et eux vouloir les troupes être divisées  
 non à-cause-d'autre chose  
 que afin-qu'eux-mêmes ,  
 s'étant écartés dans des *endroits* séparés,  
 remissent à Alexandre,  
 si quelque chose avait été confié à eux.  
 Rien n'être plus sûr  
 que eux ayant été entourés  
 de l'armée entière  
 être accablés de traits,  
 devant être un exemple  
 de la perfidie non impunie.  
 Mais Darius,  
 comme il était loyal et doux,  
 nie lui-même assurément  
 devoir faire un crime si-grand  
 qu'il ordonne  
 des hommes ayant suivi sa parole,  
 des hommes ses soldats,  
 être égorgés.  
 Qui ensuite de nations étrangères  
 devoir confier davantage (encore)  
 son salut à lui-même,  
 s'il avait imprégné ses mains  
 du sang de tant de ses soldats ?  
 Personne ne devoir  
 expier (payer) de sa tête  
 un conseil insensé ;  
 des hommes devoir manquer en-effet  
 qui conseillassent (pour conseiller),  
 si c'était un danger d'avoir conseillé.  
 Enfin eux-mêmes [même  
 être appelés chaque-jour auprès de lui-  
 en conseil,  
 et dire des avis divers ;  
 ni cependant  
 ceux qui ont conseillé plus prudemment  
 être réputés d'une fidélité meilleure.  
 En-conséquence il ordonne

tiæ illorum gratias agere; ceterum, si retro ire pergat, haud dubie regnum hostibus traditurum; fama bella stare, et eum qui recedat fugere credi. Trahendi vero belli vix ullam esse rationem; tantæ enim multitudini, utique quum jam hiems instaret, in regione vasta et invicem a suis atque hoste vexata, non suffectura alimenta. Ne dividi quidem copias posse servato more majorum, qui universas vires semper discrimini bellorum obtulerint. Et hercule terribilem antea regem, et absentia sua ad vanam fiduciam elatum, posteaquam adventare se senserit, cautum pro temerario factum, delituisse inter angustias saltus, ritu ignobilium ferarum quæ, strepitu prætereuntium audito, silvarum latebris se occulerent. Jam etiam valetudinis simulatione frustrari suos milites. Sed non amplius ipsum esse passurum detrectare certamen; in illo specu, in quem pavidī recessissent, oppres-

sur ses pas, ce serait sans contredit livrer son royaume aux ennemis; que la réputation fait tout à la guerre, et que celui qui recule est censé fuir. D'autre part il n'y avait guère moyen de tirer la guerre en longueur, parce qu'une si grande armée, surtout aux approches de l'hiver, ne trouverait pas à subsister dans un pays dévasté, ravagé tour à tour par ses habitants et par l'ennemi. Il n'était pas non plus possible de diviser ses troupes, sans déroger à la coutume des ancêtres, qui avaient toujours engagé toutes leurs forces ensemble dans les actions décisives. D'ailleurs ce roi de Macédoine, si terrible d'abord, et que son absence avait rempli d'une vaine et orgueilleuse confiance, substituant dès les premiers bruits de son approche la prudence à la témérité, s'était renfermé dans les gorges des montagnes à la manière des vils animaux, qui, au moindre bruit des passants, se cachent dans le plus épais des bois. Actuellement même, sous prétexte de maladie, il trompait ses soldats; mais il ne lui permettrait plus de refuser le combat;

nuntiari Græcis : [tias]  
 « Ipsum quidem agere gra-  
 benevolentia illorum;  
 ceterum, si pergat  
 ire retro,  
 traditurum haud dubie  
 regnum hostibus;  
 bella stare fama;  
 et eum qui recedat  
 credi fugere.  
 Vix veroullam rationem esse  
 belli trahendi;  
 alimenta enim  
 non suffectura  
 multitudini tantæ,  
 utique quum jam  
 hiems instaret,  
 in regione vasta,  
 et vexata invicem  
 a suis atque hoste.  
 Ne quidem copias posse  
 dividi  
 more majorum servato,  
 qui obtulerint semper  
 vires universas  
 discrimini bellorum.  
 Et hercule regem  
 terribilem antea, [ciam  
 et elatum ad vanam fidu-  
 sua absentia,  
 factum cautum  
 pro temerario,  
 posteaquam senserit  
 se adventare,  
 delituisse inter  
 angustias saltus  
 ritu ferarum ignobilium,  
 quæ, strepituprætereuntium  
 audito, [varum.  
 se occulerent latebris sil-  
 Jam etiam  
 frustrari suos milites  
 simulatione valetudinis;  
 sed ipsum  
 non passurum esse amplius  
 detrectare certamen;  
 oppressurum esse

être annoncé aux Grecs :  
 « Lui-même à-la-vérité rendre grâces  
 à la bienveillance d'eux;  
 du-reste, s'il entreprend  
 d'aller en-arrière, [teuse,  
 devoir livrer non d'une-manière-dou-  
 le royaume aux ennemis; [renommée;  
 les guerres se tenir par (dépendre de) la  
 et celui qui recule,  
 être cru fuir.  
 A-peine de-plus aucun moyen être  
 de la guerre devant-être trainée;  
 les aliments en-effet  
 ne devoir pas suffire  
 à une multitude si-grande,  
 surtout lorsque déjà  
 l'hiver approchait,  
 dans une contrée dévastée,  
 et maltraitée tour-à-tour  
 par les siens et par l'ennemi.  
 Pas même les troupes pouvoir  
 être divisées  
 la coutume des ancêtres étant conservée,  
 eux qui ont offert toujours  
 leurs forces toutes-ensemble  
 au moment-décisif des guerres.  
 Et par-Hercule ce roi  
 terrible auparavant,  
 et élevé jusqu'à une vaine confiance  
 par son absence,  
 devenu prudent  
 au-lieu-de téméraire,  
 après qu'il s'est aperçu  
 lui-même arriver-à-grands-pas,  
 s'être cache parmi  
 les passages-étroits d'un défilé,  
 a-la-manière des bêtes non-nobles,  
 qui le bruit des passants  
 ayant été entendu,  
 se cachaient dans les retraites des forêts.  
 Maintenant même  
 tromper ses soldats  
 par la feinte d'une maladie;  
 mais lui-même (Darius)  
 ne pas devoir souffrir davantage  
 Alexandre refuser le combat;  
 devoir écraser



surum esse cunctantes. » Hæc magnificentius jactata quam verius.

Ceterum, pecunia omni rebusque pretiosissimis Damascum Syriæ<sup>1</sup> cum modico præsidio militum missis, reliquas copias in Ciliciam duxit, insequentibus more patrio agmen conjuge et matre. Virgines quoque cum parvo filio comitabantur patrem. Forte eadem nocte et Alexander ad fauces quibus Syria aditur, et Darius ad eum locum quem Amanicas Pylas<sup>2</sup> vocant, pervenit. Nec dubitavere Persæ quin, Isso relicta quam ceperant, Macedones fugerent. Nam etiam saucii quidam et invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes, instinctu purpuratorum barbara feritate sævientium, præcis adustisque<sup>3</sup> manibus circumduci, ut copias suas noscerent, satisque omnibus spectatis, nuntiare quæ vidissent regi suo jussit. Motis ergo castris, superat Pinarum<sup>4</sup> amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæsurus.

et il allait, malgré leurs efforts pour l'é luder, écraser les Macédoniens jusque dans le repaire où la frayeur les avait conduits. » Il y avait dans ces propos plus d'emphase que de justesse.

Puis, après avoir envoyé à Damas, ville de Syrie, sous une légère escorte, tout son trésor et ses effets les plus précieux, il conduisit le reste de ses troupes en Cilicie ; son épouse et sa mère, selon la coutume des Perses, suivaient l'armée. Les filles même du roi et son fils, tout jeune encore, accompagnaient leur père. Le hasard fit que la même nuit Alexandre arriva aux gorges par où l'on entre en Syrie, et Darius, à cet endroit qu'on appelle les Pyles de l'Amanus. Les Perses voyant que les Macédoniens avaient abandonné la ville dont ils s'étaient emparés, ne doutèrent point qu'ils n'eussent pris la fuite ; d'autant qu'ils avaient fait prisonniers quelques soldats blessés et faibles, qui n'avaient pu suivre l'armée. Darius, à l'instigation de ses courtisans, dont la rigueur allait jusqu'à la férocité la plus barbare, fit couper et brûler les mains à ces malheureux, et commanda qu'on les promenât partout, afin de leur faire connaître ses forces, et quand ils auraient tout examiné à loisir, qu'ils allassent rendre compte à leur roi de ce qu'ils auraient vu. Il décampa donc, passe la rivière de Pinare, croyant n'avoir plus qu'à

in illo specu  
in quem recessissent pavidi,  
cunctantes. »

Hæc jactata  
magnificentius quam verius.

Ceterum, omni pecunia  
rebusque pretiosissimis  
missis Damascum Syriæ  
cum præsidio modico  
militum,  
duxit copias reliquas  
in Ciliciam,  
conjuges et matres  
insequentibus agmen  
more patrio.

Virgines quoque  
cum filio parvo  
comitabantur patrem.

Fortè eadem nocte  
et Alexander pervenit  
ad fauces quibus  
aditur ad Ciliciam,  
et Darius ad eum locum  
quem vocant  
Pylas Amanicas.

Nec Persæ dubitavere  
quin Mæcédones fugerent,  
Isso quam ceperant  
relicta.

Nam etiam  
quidam saucii et invalidi,  
qui non poterant  
persequi agmen,  
excepti erant.

Quos omnes jussit,  
instinctu purpuratorum  
sævientium feritate barbara,  
manibus præcisis  
adustisque,  
circumduci,  
ut noscerent suas copias,  
omnibusque spectatis satis,  
nuntiare regi  
quæ vidissent.

Ergo castris motis,  
superat amnem Pinarum,  
hæsurus in tergis

dans cette caverne [blants,  
dans laquelle ils s'étaient retirés trem-  
eux temporisant. »

Ces choses furent proferées [ment.  
plus magnifiquement que plus juste-

Du reste, tout l'argent  
et les choses les plus précieuses,  
ayant été envoyés à Damas de Syrie  
avec une garde faible

de soldats,  
il conduisit les troupes restantes  
en Cilicie,  
sa femme et sa mère  
suivant l'armée  
par (selon) la coutume nationale.

Les jeunes-filles aussi  
avec son fils petit  
accompagnaient leur père.

Par-hasard dans la même nuit  
et Alexandre parvint  
aux gorges par lesquelles  
il est entré (on entre) en Cilicie,  
et Darius parvint à ce lieu  
qu'ils appellent (qu'on appelle)  
Pyles de-l'-Amanus.

Ni les Perses ne doutèrent  
que les Macédoniens ne fussent,  
Issus qu'ils avaient pris  
ayant été abandonné.

Car même [faibles,  
quelques-uns blessés et quelques-uns  
qui ne pouvaient

suivre-jusqu'-au-bout l'armée,  
avaient été recueillis (pris).

Lesquels tous Darius ordonna  
par l'instigation des vêtus-de pourpre  
sévisant avec une ferocité barbare,  
leurs mains ayant été coupées  
et ayant été brûlées,

être menés-tout-autour,  
afin qu'ils connussent ses troupes,  
et toutes choses ayant été regardées suf-  
eux annoncer à leur roi [fisamment,  
les choses qu'ils auraient vues.

Donc le camp étant remué (levé)  
il passe la rivière de Pinare,  
devant s'attacher aux dos

At illi quorum amputaverat manus ad castra Macedonum penetrant, Darium, quanto maximo cursu posset, sequi nuntiantes. Vix fides habebatur. Itaque speculatores, in maritimas regiones præmissos, explorare jubet ipsene adesset, an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitus. Sed, quum speculatores reverterentur, procul ingens multitudo conspecta est; ignes deinde totis campis colucere cœperunt, omniaque velut continenti incendio ardere visa, quum incondita multitudo, maxime propter jumenta, laxius tenderet. Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat, lætus, quod omni expetiverat voto, in illis potissimum angustiis decernendum fore.

Ceterum, ut solet fieri quum ultimi discriminis tempus adventat, in sollicitudinem versa fiducia est. Illam ipsam fortunam, qua adspirante res tam prospere gesserat, verebatur, nec injuria, ex his quæ tribuisset sibi, quamque muta-

suivre des fuyards. Cependant ceux à qui il avait fait couper les mains arrivent au camp des Macédoniens, et annoncent que Darius les suit le plus promptement qu'il peut. Cela paraît incroyable. Alexandre envoie en avant vers les côtes des éclaireurs chargés de reconnaître si Darius venait en personne, ou si un corps, aux ordres de quelqu'un de ses lieutenants, n'avait pas fait croire à l'approche de l'armée entière. Mais comme les éclaireurs revenaient, on découvrit au loin une multitude prodigieuse d'hommes; puis des feux brillèrent dans toute la plaine; un incendie général parut tout embraser; car cette multitude confuse couvrait de ses tentes une vaste étendue, principalement à cause des bêtes de somme. Aussi Alexandre établit-il son camp dans le lieu même où il était, heureux d'avoir, selon ses vœux les plus ardents, à combattre précisément dans ces défilés.

Au reste, comme c'est l'ordinaire à la veille d'une action décisive, sa confiance se changea en inquiétude. Cette même fortune, à la faveur de laquelle il devait tant de succès, il la redoutait et non

fugientium, ut credebat.  
 At illi  
 quorum amputaverat manus  
 penetrant ad castra  
 Macedonum,  
 nuntiantes Darium  
 sequi cursu  
 quanto posset maximo.  
 Vix fides habebatur.  
 Itaque jubet  
 speculatores præmissos  
 in regiones maritimas  
 explorare  
 ipsene adesset,  
 an aliquis præfectorum  
 præbuisset speciem  
 exercitus universi  
 venientis.  
 Sed, quum speculatores  
 reverterentur,  
 multitudo ingens  
 conspecta est procul.  
 Deinde ignes cœperunt  
 collucere campis totis,  
 omniaque visa arere  
 velut incendio continenti,  
 quum multitudo incondita  
 tenderet laxius,  
 maxime propter jumenta.  
 Itaque jusserat  
 metari castra  
 eo loco ipso,  
 lætus decernendum fore  
 potissimum  
 in illis angustiis,  
 quod expetiverat  
 omni voto.

Ceterum, ut solet fieri  
 quum tempus  
 discriminis ultimi  
 adventat,  
 fiducia versa est  
 in sollicitudinem.  
 Verebatur  
 illam fortunam ipsam,  
 qua adspirante  
 gesserat res

des fuyant, comme il croyait.  
 Mais ceux  
 dont il avait coupé les mains  
 pénétrèrent au camp  
 des Macédoniens,  
 annonçant Darius  
 suivre par une course aussi grande  
 qu'il pouvait la plus grande.  
 A-peine foi était eue (ajoutée).  
 En-conséquence il (Alexandre) ordonne  
 des éclaireurs envoyés-devant  
 dans les régions maritimes  
 reconnaître  
 si lui-même (Darius) était-présent,  
 ou-si quelqu'un de ses généraux  
 avait présenté l'apparence  
 de l'armée tout-entière  
 venant.  
 Mais, lorsque les éclaireurs  
 revenaient,  
 une multitude immense  
 fut aperçue au-loin.  
 Ensuite des feux commencèrent  
 à briller par les plaines tout-entières,  
 et toutes choses parurent brûler  
 comme par un incendie continu,  
 attendu-que cette multitude confuse  
 dressait-ses-tentes plus au-large,  
 surtout à-cause des bêtes-de-somme.  
 En-conséquence il avait ordonné  
 de mesurer le camp (de camper)  
 dans ce lieu même,  
 joyeux devoir être à-combattre  
 de-préférence  
 dans ces défilés-là,  
 ce qu'il avait désiré  
 par tout vœu.

[river

Du-reste, comme il a-coutume d'ar-  
 lorsque le temps  
 de la crise dernière  
 arrive-à-grands-pas,  
 sa confiance fut tournée  
 en inquiétude.  
 Il craignait  
 cette fortune même,  
 laquelle le secondant  
 il avait accompli les choses

bilis esset, reputabat; unam superesse noctem, quæ tanti discriminis moraretur eventum. Rursus occurrebant majora periculis præmia, et, sicut dubium esset an vinceret, ita illud utique certum esse, honeste et cum magna laude moriturum.

taque corpora milites curare <sup>1</sup> jussit, ac deinde tertia vigilia<sup>2</sup> instructos et armatos esse. Ipse in jugum editi montis ascendit, multisque collucentibus facibus, patrio more sacrificium diis præsidibus loci fecit. Jamque tertium, sicut præceptum erat, signum tuba miles acceperat, itineri simul paratus et prælio; strenueque jussi procedere, oriente luce pervenerunt ad angustias quas occupare decreverant. Darium triginta inde stadia abesse præmissi indicabant. Tunc consistere agmen jubet, armisque ipse sumptis aciem ordinat.

Dario adventum hostium pavidi agrestes nuntiaverunt, vix

sans raison, à cause de ses bienfaits mêmes, en pensant à son inconstance; il songeait qu'il n'était plus séparé que par une nuit d'un événement si décisif. D'un autre côté, il se rappelait que la récompense était plus grande que le péril; et que, si la victoire était douteuse, il était du moins assuré d'une mort honorable et glorieuse. Il ordonne donc aux soldats de prendre soin de leurs corps, et d'être prêts et sous les armes à la troisième veille de la nuit. Quant à lui, il se porte au sommet d'une haute montagne, où, à la lumière d'un grand nombre de flambeaux, il sacrifie, selon l'usage de son pays, aux divinités protectrices du lieu. Déjà le soldat avait entendu pour la troisième fois, ainsi que cela avait été réglé, le signal de la trompette, également prêt à marcher et à combattre; on commande aux troupes de doubler le pas, et à la pointe du jour elles arrivent aux gorges dont on avait projeté de se saisir. Les coureurs rapportaient que Darius n'était plus éloigné que de trente stades. Sur cela, le roi fait faire halte, et prenant lui-même ses armes, il range son armée en bataille.

Darius apprit par des paysans effrayés l'arrivée de l'ennemi; il

tam prospere,  
 nec injuria,  
 ex his quæ tribuisset sibi,  
 reputabatque  
 quam esset mutabilis;  
 unam noctem superesse  
 quæ moraretur eventum  
 discriminis tanti.  
 Rursus occurrebant  
 præmia majora  
 periculis,  
 et, sicut esset dubium  
 an vinceret,  
 ita illud esse  
 certum utique,  
 moriturum honeste  
 et cum magna laude.  
 Itaque jussit  
 milites curare corpora,  
 ac deinde esse  
 instructos et armatos  
 tertia vigilia.  
 Ipse ascendit  
 in jugum montis editi,  
 multisque facibus  
 collucentibus,  
 fecit more patrio  
 sacrificium diis  
 præsidibus loci.  
 Jamque miles acceperat,  
 sicut præceptum erat,  
 tertium signum tuba,  
 paratus simul  
 itineri et prælio,  
 jussuque procedere strenue  
 pervenerunt luce oriente  
 ad angustias  
 quas decreverant occupare.  
 Præmissi indicabant  
 Darium abesse  
 triginta stadia inde.  
 Tunc jubet  
 agmen consistere,  
 ipsaque armis sumptis  
 ordinat aciem.  
 Agrestes pavidum  
 nuntiaverunt

si heureusement,  
 ni *il craignait à-tort*, [à lui-même,  
 d'après ces choses qu'elle avait accordées  
 et il songeait  
 combien elle était changeante;  
 une seule nuit rester  
 qui retardait l'issue  
 d'une crise si-grande. [esprit  
 D'un-autre-côté il se présentait à son  
 les récompenses être plus grandes  
 que les périls,  
 et, de même-qu'il était douteux  
 s'il vaincrait,  
 ainsi cela être  
 certain en-tout-cas, [rablement  
 lui devoir mourir (qu'il mourrait) hono-  
 et avec une grande louange.  
 En-conséquence il ordonna  
 les soldats soigner leurs corps,  
 et ensuite être  
 pourvus (prêts) et armés  
 à la troisième veille.  
 Lui-même il monta  
 sur le sommet d'une montagne élevée,  
 et beaucoup de flambeaux  
 brillant-ensemble,  
 il fit par (selon) la coutume nationale  
 un sacrifice aux dieux  
 protecteurs du lieu.  
 Et déjà le soldat avait reçu,  
 comme cela avait été ordonné,  
 le troisième signal par la trompette,  
 prêt à-la-fois  
 à la marche et au combat, [promptement  
 et ayant-reçu-l'-ordre de s'avancer  
 ils parvinrent le jour se levant  
 aux défilés  
 qu'ils avaient résolu d'occuper.  
 Les hommes envoyés-devant annonçaient  
 Darius être-éloigné  
 de trente stades de-là.  
 Alors il ordonne  
 l'armée s'arrêter,  
 et lui-même ses armes ayant été prises  
 range la ligne-de-bataille.  
 Des paysans effrayés  
 annoncèrent



credenti occurrere etiam quos ut fugientes sequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido incesserat; quippe itineri quam prælio aptiores erant, raptimque arma capiebant. Sed ipsa festinatio discurrentium suosque ad arma vocantium majorem metum incussit. Alii in jugum montium evaserant, ut hostium agmen inde prospicerent; equos plerique frenabant. Discors exercitus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cuncta turbaverat. Darius initio montis jugum cum parte copiarum occupare statuit, et a fronte et a tergo circumiturus hostem; a mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc, viginti millia præmissa cum sagittariorum manu Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire et objicere sese Macedonum copiis jusserat; si id præstare non possent, retrocedere in montes, et occulte circumire ultimos hostium. Ceterum, destinata salubriter omni

avait peine à croire que des gens qu'il poursuivait comme fuyards vinssent à sa rencontre. Cette nouvelle jeta une grande épouvante dans tous les cœurs; car les Perses étaient plus disposés à marcher qu'à combattre. Ils s'armaient avec précipitation; mais leur empressement même à courir de tous côtés et à crier aux armes, augmentait encore la frayeur. Les uns avaient gagné le haut de la montagne, pour considérer de là les troupes ennemies; la plupart bridaiènt leurs chevaux. L'armée, composée d'éléments divers, et obéissant à plusieurs chefs, n'offrait partout que trouble et confusion. Darius, au commencement, résolut d'occuper le sommet de la montagne avec une partie de ses troupes, pour envelopper l'ennemi par devant et par derrière, et de lui en opposer d'autres du côté de la mer, qui couvrait son aile droite, pour le harceler de toutes parts. En outre, il avait envoyé en avant vingt mille hommes et une troupe d'archers, avec ordre de passer la rivière de Pinare qui séparait les deux armées, et de se présenter aux troupes macédoniennes; ou, s'ils ne pouvaient exécuter ce mouvement, de se retirer sur les montagnes, et d'envelopper secrètement l'arrière-garde des ennemis. Mais ces sages dispositions furent déjouées par la fortune plus puissante que tous les calculs; car la crainte empêchait

adventum hostium  
 Dario credenti vix  
 quos sequebatur ut fugientes  
 occurrere etiam.  
 Ergo formido non mediocris  
 incesserat animos ;  
 quippe erant aptiores  
 itineri quam proelio,  
 capiebantque arma raptim.  
 Sed festinatio ipsa  
 discurrentium  
 vocantiumque suos ad arma  
 incussit metum majorem.  
 Alii evaserant  
 in jugum montis,  
 ut prospicerent inde  
 multitudinem hostium ;  
 plerique frenabant equos.  
 Exercitus discors ,  
 nec intentus  
 ad imperium unius,  
 turbaverat cuncta  
 tumultu vario.  
 Darius initio statuit  
 occupare jugum montis  
 cum parte copiarum ,  
 circumiturus hostem  
 et a fronte et a tergo ;  
 objecturus alios  
 a mari quoque,  
 quo cornu dextrum ejus  
 tegebatur,  
 ut urgeret undique.  
 Præter hæc,  
 jusserat viginti millia  
 præmissa  
 cum manu sagittariorum  
 transire amnem Pinarum,  
 qui interfluebat duo agmi-  
 et sese objicere [na,  
 copiis Macedonum ;  
 si non possent præstare id,  
 retrocedere in montes,  
 et circumire occulte  
 ultimos hostium.  
 Ceterum fortuna  
 potentior omni ratione

l'arrivée des ennemis  
 à Darius croyant à-peine  
*ceux* qu'il poursuivait comme fuyant  
 venir-à-sa-rencontre même.  
 Donc une épouvante non médiocre  
 était entrée-dans les esprits ;  
 car ils étaient plus disposés  
 à la marche qu'au combat,  
 et ils prenaient les armes à-la-hâte.  
 Mais l'empre-sement même  
*d'eux* courant-ça-et-là  
 et appelant les leurs aux armes  
 jeta une crainte plus grande.  
 Les uns étaient parvenus  
 sur le sommet de la montagne,  
 afin qu'ils regardassent-en-avant de-là  
 la multitude des ennemis :  
 la plupart bridaiient *leurs* chevaux.  
 L'armée discordante (composée d'élé-  
 ni attentive [ments divers),  
 au commandement d'un seul,  
 avait troublé toutes choses  
 par un tumulte varié.  
 Darius au commencement résolut  
 d'occuper le sommet de la montagne  
 avec une partie des troupes,  
 devant envelopper l'ennemi  
 et de front et de dos ;  
 devant *lui* opposer d'autres *soldats*  
 du-côté-de la mer aussi, [nemi)  
 par laquelle l'aile droite de lui (de l'en-  
 était couverte,  
 pour qu'il *le* pressât de-tous-côtés.  
 Outre ces choses,  
 il avait ordonné vingt mille *hommes*  
 envoyés-devant  
 avec une troupe d'archers  
 passer la rivière *de* Pinare,  
 qui coulait-entre les deux armées,  
 et se présenter  
 aux troupes des Macédoniens ;  
 s'ils ne pouvaient exécuter cela,  
 reculer dans les montagnes,  
 et entourer secrètement [mis.  
 les derniers (l'arrière-garde) des enne-  
 Du-reste la fortune  
 plus puissante que tout calcul

ratione potentior fortuna discussit : quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant; alii frustra exsequebantur, quia, ubi partes labant, summa turbatur.

IX. Acies autem hoc modo stetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum sagittariorumque viginti fere millibus. In eodem Thymodes erat, Græcis peditibus, mercede conductis, triginta millibus præpositus. Hoc erat haud dubium robur exercitus, par Macedonicæ phalangi acies. In lævo cornu Aristomedes Thessalus viginti millia barbarorum peditum habebat. In subsidiis pugnacissimas locaverat gentes. Ipsum regem, in eodem cornu dimicaturum, tria millia delectorum equitum, assueta corporis custodia, et, pedestris acies, quadraginta millia sequebantur. Hyrcani deinde Medique equites his proximi; ceterarum gentium ultra eos dextra lævaque dispositi. Hoc agmen, sicut dictum est instructum, sex millia jaculatorum funditorumque

les uns d'exécuter ce qu'on leur commandait, et les autres l'exécutaient en vain; car quand les parties chancellent, tout l'édifice est ébranlé.

IX. Or. voici la disposition de l'armée. Nabarzane commandait l'aile droite avec sa cavalerie, et en outre, environ vingt mille frondeurs et archers : du même côté était Thymodès à la tête des fantassins grecs mercenaires, au nombre de trente mille. C'était véritablement la force de l'armée; c'était un corps capable de tenir tête à la phalange macédonienne. A l'aile gauche, le Thessalien Aristomède avait un corps d'infanterie de vingt mille barbares, et il avait mis dans la réserve les nations les plus belliqueuses. Le roi lui-même, qui devait combattre à la même aile, était à la tête de trois mille cavaliers d'élite, ses gardes du corps ordinaires, et de quarante mille hommes de pied. Ils avaient derrière eux la cavalerie des Hyrcaniens et des Mèdes, puis celle des autres peuples, rangée à droite et à gauche. A la tête de cette armée, disposée comme on vient de dire, marchaient six mille hommes, gens de trait et frondeurs. Tout ce qui était accessible dans ces gorges avait été

discussit  
 destinata salubriter :  
 quippe alii  
 non audebant præ metu  
 exsequi imperium ;  
 alii exsequebantur frustra,  
 quia summa turbatur,  
 ubi partes labant.

IX. Acies autem  
 stetit hoc modo.  
 Nabarzanes tuebatur  
 cornu dextrum equitatu,  
 fere viginti millibus [que  
 funditorum sagittariorum-  
 additis.

Thymodes erat in eodem,  
 præpositus peditibus Græcis  
 triginta millibus,  
 conductis mercede.

Hoc erat robur  
 haud dubium exercitus,  
 acies par  
 phalangi Macedonum.  
 Thessalus Aristomedes  
 habebat in cornu lævo  
 viginti millia barbarorum.  
 Locaverat in subsidiis  
 gentes pugnacissimas.  
 Tria millia,  
 equitum delectorum,  
 custodia corporis assueta,  
 et quadraginta millia,  
 acies pedestris,  
 sequebantur regem ipsum,  
 dimicaturum  
 in eodem cornu.

Deinde equites  
 Hyrcani Medique  
 proximi his ;  
 ceterarum gentium  
 ultra eos  
 dispositi dextra lævaque.  
 Sex millia  
 jaculatorum funditorumque  
 antecedeabant hoc agmen,  
 instructum sicut dictum est.

dissipa (déjona)  
 ces choses arrêtées salutairement :  
 car les uns  
 n'osaient pas à-cause-de la crainte  
 exécuter l'ordre ;  
 les autres l'exécutaient inutilement,  
 parce que l'ensemble est troublé,  
 dès-que les parties chancellent.

IX. Or la ligne-de-bataille  
 se tint de cette manière.

Nabarzane gardait  
 l'aile droite par la cavalerie,  
 presque (environ) vingt mille  
 de frondeurs et d'archers  
 ayant été ajoutés.

Thymodès était dans la même aile,  
 préposé aux fantassins grecs,  
 étant trente mille,  
 loués pour un salaire.

Cela était la force  
 non douteuse de l'armée,  
 troupe égale  
 à la phalange des Macédoniens.  
 Le Thessalien Aristomède  
 avait à l'aile gauche  
 vingt mille de barbares.

Il avait placé dans les réserves  
 les nations les plus belliqueuses.

Trois mille  
 de cavaliers choisis,  
 garde du corps accoutumée,  
 et quarante mille hommes,  
 troupe de-fantassins,  
 suivaient le roi lui-même,  
 qui-devait-combattre  
 dans la même aile.

Ensuite les cavaliers  
 hyrcaniens et mèdes  
 étaient les plus proches à (de) ceux-ci ;  
 et ceux de toutes-les-autres nations  
 étaient au delà d'eux  
 disposés à droite et à gauche.

Six mille  
 de gens-de-trait et de frondeurs  
 précédaient cette armée,  
 disposés comme il a été dit.

antecedebant. Quidquid in illis angustiis adiri poterat, impleverant copiae, cornuaque hinc a jugo, illinc a mari stabant; uxorem matremque regis et alium feminarum gregem in medium agmen acceperant.

Alexander phalangem, qua nihil apud Macedonas validius erat, in fronte constituit. Dextrum cornu Nicanor, Parmenionis filius, tuebatur; huic proximi stabant Cœnos, et Perdiccas, et Meleager, et Ptolemæus, et Amyntas, sui quisque agminis duces. In lævo, quod ad mare pertinebat, Craterus et Parmenio erant; sed Craterus Parmenioni parere jussus. Equites ab utroque cornu locati; dextrum Macedones, Thessalis adjunctis, lævum Peloponnenses tuebantur. Ante hanc aciem posuerat funditorum manum, sagittariis admixtis. Thraces quoque et Cretenses ante agmen ibant, et ipsi leviter armati. At iis, qui præmissi a Dario jugum montis insederant, Agrianos<sup>1</sup> opposuit, ex Græcia nuper advectos. Parmenioni autem præceperat ut, quantum posset, agmen ad

rempli de troupes; et les deux ailes s'appuyaient, l'une au sommet de la montagne, l'autre à la mer; on avait placé au milieu de l'armée l'épouse et la mère du roi, avec le reste des femmes.

Alexandre mit au front de la bataille sa phalange, qui était le corps le plus vigoureux des troupes macédoniennes. L'aile droite était commandée par Nicanor, fils de Parménion, et il avait près de lui Cénus, Perdicas, Méléagre, Ptolémée et Amyntas, chacun à la tête d'un corps particulier. A l'aile gauche, qui s'étendait jusqu'à la mer, étaient Cratère et Parménion, mais le premier soumis aux ordres du dernier. La cavalerie fut jetée sur les deux ailes: celle des Macédoniens, avec les Thessaliens, couvrait l'aile droite; celle du Péloponèse, l'aile gauche. Devant cette ligne il avait mis un gros de frondeurs entremêlés d'archers; les Thraces et les Crétois, armés aussi à la légère, marchaient également devant. Quant à ceux que Darius avait envoyés en avant, et qui s'étaient postés sur le haut de la montagne, il leur opposa les Agriens, récemment arrivés de la Grèce. Il avait enjoint à Parménion d'étendre son aile vers

Copie impleverant  
quidquid poterat adiri  
in illis angustiis,  
cornuaque stabant  
hinc a jugo,  
illinc a mari;  
acceperant  
in medium agmen  
uxorem matremque regis  
et alium gregem feminarum.

Alexander  
constituit in fronte  
phalangem, qua  
nihil erat validius  
apud Macedonas.  
Nicanor, filius Parmenionis,  
tuebatur cornu dextrum;  
Cœnos et Perdicas,  
et Meleager, et Ptolemæus,  
et Amyntas,  
duces quisque sui agminis,  
stabant proximi huic.  
Craterus et Parmenio  
erant in lævo,  
quod pertinebat ad mare;  
sed Craterus jussus  
parere Parmenioni.  
Equites locati  
ab utroque cornu;  
Macedones,  
Thessalis adjunctis,  
tuebantur dextrum,  
Peloponnenses lævum.  
Posuerat ante hoc agmen  
manum funditorum,  
sagittariis admixtis.  
Thraces quoque et Cretenses  
ibant ante agmen,  
et ipsi armati leviter.  
At opposuit Agrianos  
advectos nuper ex Græcia  
illis qui  
præmissi a Dario  
insederant jugum montis.  
Præceperat autem  
Parmenioni  
ut extenderet,

Les troupes avaient rempli  
tout-ce-qui pouvait être abordé  
dans ces défilés,  
et les ailes se tenaient (s'appuyaient)  
d'ici du-côté du sommet,  
de-là du-côté-de la mer;  
ils avaient reçu (on avait reçu)  
au milieu de l'armée  
l'épouse et la mère du roi  
et l'autre troupeau des femmes.

Alexandre  
plaça sur le front  
la phalange *en comparaison* de laquelle  
rien n'était plus fort  
chez les Macédoniens.  
Nicanor, fils de Parménion,  
gardait l'aile droite;  
Cénus et Perdiccas,  
et Méléagre, et Ptolémée,  
et Amyntas,  
chefs chacun de sa troupe, [ci.  
se tenaient les plus proches (à) de celui-  
Cratère et Parménion  
étaient dans l'aile gauche  
qui aboutissait à la mer;  
mais Cratère ayant- reçu-ordre  
d'obéir à Parménion.  
les cavaliers furent placés  
du-côté de l'une-et-l'autre aile;  
Les cavaliers macédoniens,  
les Thessaliens ayant été joints,  
gardaient la droite,  
les cavaliers peloponésiens la gauche.  
Il avait placé devant cette armée  
une troupe de frondeurs,  
des archers ayant été entremêlés.  
Des Thraces aussi et des Crétois  
allaient devant l'armée,  
et eux-mêmes armés légèrement.  
Mais il opposa les Agriens  
arrivés récemment de Grèce  
à ceux qui  
envoyés-devant par Darius [tagne.  
s'étaient postés-sur le sommet de la mon-  
Or il avait recommandé  
à Parménion  
qu'il étendit,



mare extenderet, quo longius abesset montibus quos occupaverant barbari. At illi, neque obstare venientibus, nec circumire prætergressos ausi, funditorum maxime adspectu profugerant territi; eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne superne incesseretur timuerat, præstitit. Triginta et duo armatorum ordines ibant; neque enim latius extendi aciem patiebantur angustiae. Paulatim deinde se laxare sinus montium, et majus spatium aperire cœperant, ita ut non pedes solum pluribus ordine incedere <sup>1</sup>, sed etiam a lateribus circumfundi posset equitatus.

X. Jam in conspectu, sed extra teli jactum, utraque acies erat, quum priores Persæ inconditum et trucem sustulere clamorem. Redditur et a Macedonibus, major exercitus nu-

la mer autant qu'il pourrait, afin de s'éloigner de plus en plus des montagnes dont s'étaient saisis les barbares. Mais ceux-ci n'osèrent s'opposer à la marche de l'ennemi, ni le prendre en queue; épouvantés surtout à la vue des frondeurs, ils avaient pris la fuite; ce qui assura le flanc des Macédoniens, pour lequel Alexandre redoutait une attaque d'en haut. On avançait sur trente-deux hommes de front, les gorges ne permettant pas à l'armée de se développer davantage; puis le col de la montagne s'élargissant et donnant plus d'espace, il fut possible, non-seulement de faire marcher l'infanterie sur un plus grand front, mais de jeter même de la cavalerie sur les côtés.

X. Déjà les deux armées étaient en présence, mais non à la portée du trait. Les Perses jetèrent les premiers un cri confus et terrible; aussitôt les Macédoniens y répondent par un cri plus fort que leur nombre ne l'eût fait supposer, grâce à l'écho des montagnes et des vastes forêts qui les couvraient; car les bois et les rochers voi-

quantum posset,  
 agmen ad mare,  
 quo abesset longius  
 montibus  
 quos barbari occupaverant.  
 At illi ausi  
 neque obstare venientibus,  
 neque circumire  
 prætergressos,  
 profugerant  
 territi maxime  
 ad aspectu funditorum;  
 eaque res  
 præstitit tutum Alexandro  
 latus agminis  
 quod timuerat  
 ne incessetur superne.  
 Triginta et duo  
 ordines armatorum ibant;  
 neque enim angustiae  
 patiebantur aciem  
 extendi latius.  
 Deinde sinus montium  
 coeperant paulatim  
 se laxare,  
 et aperire spatium majus,  
 ita ut  
 non solum pedes  
 incedere pluribus ordine,  
 sed etiam equitatus  
 posset circumfundi  
 a lateribus.

X. Jam utraque acies  
 erat in conspectu,  
 sed extra jactum teli,  
 quum Persæ priores  
 sustulere clamorem  
 inconditum et trucem.  
 Major numero  
 exercitus,  
 sed percussus  
 jugis montium  
 vastisque saltibus  
 redditur et  
 a Macedonibus;  
 quippe nemora circumjecta

autant-qu'il pourrait,  
 sa troupe vers la mer, [loin  
 afin-que-par-là il fût-distant de plus  
 des montagnes  
 que les barbares avaient occupées.  
 Mais ceux-là ayant osé  
 ni s'opposer aux *Macédoniens* venant,  
 ni envelopper  
 eux étant passés,  
 s'étaient enfuis  
 effrayés surtout  
 par l'aspect des frondeurs;  
 et cette chose  
 rendit sûr à (pour) Alexandre  
 le flanc de son armée  
 lequel il avait craint  
 qu'il ne fût attaqué d'en-haut.  
 Trente et deux  
 lignes d'*hommes* armés allaient;  
 ni en-effet les défilés  
 ne souffraient la ligne-de-bataille  
 être étendue plus largement.  
 Ensuite les replis des montagnes  
 commençaient peu-à-peu  
 à s'élargir,  
 et à découvrir un espace plus grand,  
 de-telle-sorte que  
 non-seulement le fantassin *pouvait*  
 s'avancer par plus d'*hommes* en ligne,  
 mais *que* même la cavalerie  
 pouvait être répandue-autour  
 du-côté-des (sur les) flancs.

X. Déjà l'une-et-l'autre armée  
 était (étaient) en présence,  
 mais hors du jet (de la portée) du trait,  
 lorsque les Perses les premiers  
 élevèrent (poussèrent) un cri  
 confus et farouche.  
 Un cri plus grand que le nombre (que ne  
 de l'armée, [le comportait le nombre])  
 mais répercuté  
 par les sommets des montagnes  
 et par les vastes forêts  
 est renvoyé aussi  
 par les *Macédoniens*;  
 car les bois placés-autour

mero, sed jugis montium vastisque saltibus percussus; quippe semper circumjecta nemora petræque, quantamcumque accepere vocem, multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat, identidem manu suos inhibens, ne suspensi, acrius ob nimiam festinationem concitato spiritu, capessèrent prælium. Quumque agmini obequitaret, varia oratione, ut cujusque animis aptum erat, milites alloquebatur. Macedones, tot bellorum in Europa victores, ad subigendam Asiam atque ultima Orientis non ipsius magis quam suo ductu profecti, inveteratæ virtutis admonebantur. « Illos terrarum orbis liberatores, emensosque olim Herculis et Liberi patris <sup>1</sup> terminos, non Persis modo, sed etiam omnibus gentibus imposituros jugum; Macedonum Bactra <sup>2</sup> et Indos tore. Minima esse quæ nunc intuerentur, sed omnia victoria parari. Non in præruptis petris Illyriorum <sup>3</sup> et Thra

sins ne manque t, jamais de répéter en le multipliant tout son qui s'y fait entendre. Alexandre marchait devant sa première ligne, retenant de temps en temps de la main ses soldats, de peur qu'ils ne se missent hors d'haleine par trop de précipitation, et n'arrivassent essoufflés à l'ennemi; puis passant à cheval le long des rangs, il adressait aux soldats différents discours appropriés aux dispositions de chacun. Il faisait souvenir de leur ancienne valeur les Macédoniens qui, vainqueurs en Europe dans tant de guerres, étaient partis autant de leur propre mouvement que par son ordre pour subjuguier l'Asie et l'extrémité de l'Orient. « Quand ils auraient parcouru un jour toutes les contrées soumises par Hercule et Bacchus, ils donneraient la loi, non-seulement aux Perses, mais encore à toutes les nations : la Bactriane et l'Inde leur appartiendraient; ils n'avaient encore sous les yeux que bien peu de chose, mais la victoire donnait tout; leurs travaux ne se termineraient pas sans fruit dans les rochers escarpés de l'Illyrie et dans les montagnes de la Thrace; les dépouilles de tout l'Orient

petræque  
referunt semper  
sono multiplicato  
quantamcumque vocem  
acceperè.

Alexander ibat  
ante prima signa,  
inhibens identidem  
suos manu,  
ne, spiritu  
concitato acrius  
ob festinationem nimiam,  
capesserent prælium  
suspensi.

Quumque obequitaret  
agmini,  
alloquebatur milites  
oratione varia,  
ut erat aptum  
animis cujusque.

Macedones,  
victores in Europa  
tot gentium,  
profecti ad Asiam  
subigendam  
atque ultima Orientis  
non magis ductu ipsius  
quam suo,  
admonebantur  
virtutis inveteratæ.

« Illos liberatores  
orbis terrarum,  
emensosque olim  
terminos Herculis  
et Liberi patris,  
imposituros jugum  
non modo Persis,  
sed etiam omnibus gentibus;  
Bactra et Indos  
fore Macedonum.

Quæ intuerentur nunc,  
esse minima :  
sed omnia parari victoria ;  
non laborem sterilem fore  
in petris præruptis  
Illyriorum  
et saxis Thracæ ;

et les rochers *placés autour*  
répètent toujours  
le son ayant été multiplié  
quelque-grande voix que  
ils aient reçue.

Alexandre allait  
devant les premières enseignes,  
retenant de temps-en-temps  
les siens de la main,  
de-peur-que, la respiration  
n'ayant été excitée plus vivement  
à cause-de la précipitation trop-grande.  
ils n'engageassent le combat [flés).  
Ayant-la-respiration-suspendue(essouff-  
Et comme il passait-à-cheval-devant  
l'armée,

il haranguait *les soldats*,  
par un discours varié,  
selon-que *cela* était approprié  
aux esprits (dispositions) de chacun.

Les Macédoniens,  
vainqueurs en Europe  
de tant de nations,  
partis pour l'Asie  
devant être soumises [soumises  
et les extrémités de l'Orient *devant être*  
non plus par le commandement de lui-  
que par le leur, [même  
étaient avertis  
de leur courage invétéré.

« Eux libérateurs  
du globe des terres,  
et ayant parcouru un-jour  
les limites d'Hercule  
et de Bacchus père (dieu),  
devoir imposer le joug  
non-seulement aux Perses,  
mais encore à toutes les nations ;  
Bactre et les Indiens [Macédoniens.  
devoir être des (devoir appartenir aux)  
Les choses qu'ils regardaient maintenant,  
être très-petites : [victoire ;  
mais toutes choses être acquises par la  
non une fatigue stérile devoir être  
sur les pierres escarpées  
des Illyriens  
et les rochers de la Thrace ;

ciæ<sup>1</sup> saxis sterilem laborem fore ; spolia totius Orientis offerri ;  
 vix gladio futurum opus ; totam aciem, suo pavore fluctuan-  
 tem, umbonibus posse propelli. » Victor ad hæc Athenien-  
 sium<sup>2</sup> Philippus pater invocabatur, domitæque nuper Bœo-  
 tiæ<sup>3</sup> et urbis in ea nobilissimæ ad solum dirutæ species  
 repræsentabatur animis. Jam Granicum amnem, jam tot urbes  
 aut expugnatas aut in fidem acceptas, omniaque, quæ post  
 tergum erant, strata et pedibus ipsorum subjecta memora-  
 bat. Quum adierat Græcos, admonebat, « ab iis gentibus  
 illata Græciæ bella, Darii prius, deinde Xerxis<sup>4</sup> insolentia,  
 aquam ipsam terramque postulantium<sup>5</sup>, ut neque fontium  
 haustum nec solitos cibos relinquerent. Dein deûm templa  
 ruinis et ignibus esse deleta, urbes eorum expugnatas, fœ-  
 dera humani divinique juris violata referebat. » Illyrios  
 vero et Thracas, raptò vivere assuetos, « aciem hostium auro  
 purpuraque fulgentem intueri jubebat, prædam non arma

s'offraient à eux ; à peine auraient-ils besoin de l'épée ; le choc seul  
 des boucliers suffirait pour chasser toute cette multitude, déjà chan-  
 celante par sa propre frayeur. » Là-dessus il rappelait Philippe son  
 père, vainqueur des Athéniens, et remettait sous leurs yeux l'image  
 de la Béotie récemment domptée, et de la plus florissante de ses  
 villes détruite jusqu'aux fondements ; il leur parlait tantôt de la  
 journée du Granique, tantôt d'une infinité de villes prises par force  
 ou contraintes de se rendre, et de tout ce qu'ils avaient abattu et foulé  
 aux pieds derrière eux. Quand il venait aux Grecs, il leur représentait  
 « queces peuples avaient porté la guerre dans la Grèce ; une première  
 fois sous la conduite de Darius, ensuite sous les ordres de Xerxès,  
 qui avaient insolemment osé leur demander l'eau et la terre, ne leur  
 laissant ni la liberté de boire à leurs fontaines, ni leur nourriture  
 accoutumée ; puis il leur remettait en mémoire les temples des dieux  
 abattus ou réduits en cendres, leurs villes forcées, tous les droits  
 divins et humains foulés aux pieds. Quant aux Illyriens et aux  
 Thraces, peuples accoutumés à vivre de rapine, il les invitait à jeter  
 les yeux sur l'armée des ennemis éclatante d'or et de pourpre,

spolia Orientis totius  
 offerri ;  
 vix opus futurum gladio ;  
 aciem totam,  
 fluctuantem suo pavore,  
 posse propelli  
 umbonibus. »  
 Ad hæc pater Philippus  
 victor Atheniensium  
 invocabatur,  
 speciesque Bœotiae  
 domitæ nuper  
 et urbis nobilissimæ in ea  
 dirutæ ad solum  
 repræsentabatur animis.  
 Jam memorabat  
 amnem Granicum,  
 jam tot urbes  
 aut expugnatas  
 aut acceptas in fidem,  
 omniaque quæ  
 erant post tergum  
 strata et subjecta  
 pedibus ipsorum.  
 Quum adierat Græcos,  
 admonebat,  
 « bella illata Græciæ  
 ab iis gentibus,  
 prius insolentia Darii,  
 deinde Xerxis,  
 postulantium aquam ipsam  
 terramque,  
 ut relinquerent  
 neque haustum fontium  
 neque cibos solitos.  
 Dein templa deûm  
 deleta esse  
 ruinis et ignibus,  
 urbes eorum expugnatas,  
 fœdera juris  
 humani divinique  
 violata. »  
 Jubebat vero  
 Illyrios et Thracas,  
 assuetos vivere rapto,  
 « intueri aciem hostium  
 fulgentem auro purpuraque

les dépouilles de l'Orient tout-entier  
*leur être offertes ;*  
 à-peine besoin devoir être de l'épée ;  
*cette armée tout-entière,*  
 chancelante par sa peur,  
 pouvoir être poussée-devant-soi  
 par les bosses-des-boucliers. »  
 Outre ces choses *son* père Philippe  
 vainqueur des Athéniens  
 était invoqué,  
 et l'image de la Béotie  
 domptée récemment  
 et de la ville la plus illustre dans elle  
 détruite jusqu'au *niveau du sol*  
 était rendue-présente à *leurs* esprits.  
 De-plus il rappelait  
 le fleuve *du* Granique,  
 de-plus tant de villes  
 ou prises-d'-assaut  
 ou reçues en foi (à composition),  
 et toutes les choses qui  
 étaient derrière *leur* dos  
 renversées et placées-dessous  
 les pieds d'eux-mêmes  
 Lorsqu'il était allé-vers les Grecs,  
 il *les* faisait-souvenir, [Grèce  
 « des guerres avoir été portées-dans la  
 par ces nations,  
 d'abord par l'insolence de Darius,  
 puis *par celle* de Xerxès,  
 demandant l'eau elle-même  
 et la terre,  
 de-telle-sortie qu'ils laissaient  
 ni la faculté-de-puïser aux sources  
 ni les aliments accoutumés.  
 Puis les temples des dieux  
 avoir été détruits  
 par des renversements et des feux,  
 les villes d'eux *avoir été* prises-d'assaut,  
 les pactes du droit  
 humain et divin  
 avoir été violés. »  
 Il invitait d'un-autre-côté  
 les Illyriens et les Thraces,  
 accoutumés à vivre de rapine,  
 « à regarder l'armée des ennemis  
 brillante d'or et de pourpre,



gestantem. Irent, et imbellibus feminis aurum viri eriperent; aspera montium suorum juga, nudosque colles et perpetuo rigentes gelu, ditibus Persarum campis agrisque mutarent. »

XI. Jam ad teli jactum pervenerant, quum Persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt; quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangem Macedonici exercitus robur esse conjectans. Jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo<sup>1</sup> conspexit, duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, ceteros in medium belli discrimen strenue transfert. Subductis deinde ex acie Thessalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi, et, quod is imperasset, impigre exsequi. Jamque ipsi, in medium Persarum undique circumfusi, egregie se tuebantur; sed, conserti et quasi cohærentes, tela vibrare non poterant; simul erant emissa, in eosdem concurrentia

et portant une proie plutôt que des armes; ils n'avaient qu'à marcher, et eux qui étaient des hommes enlèveraient aisément cet or à de lâches efféminés, puis ils changeraient leurs montagnes arides et couvertes de glaces éternelles contre les plaines et les riches campagnes des Perses. »

XI. On était déjà à la portée du trait, lorsque la cavalerie perse chargea avec fureur l'aile gauche des ennemis; car c'était principalement avec la cavalerie que Darius désirait combattre, jugeant bien que la phalange était la plus grande force de l'armée macédonienne. L'ennemi commençait déjà à tourner aussi l'aile droite d'Alexandre. Mais ce prince, à la vue de ces mouvements, laisse seulement deux escadrons de cavalerie au pied de la montagne, et porte promptement le reste au milieu de la mêlée. Il détache ensuite du corps de l'armée la cavalerie thessalienne, ordonne à celui qui la commande de passer secrètement par derrière ses bataillons, d'aller joindre Parménion, et d'exécuter ponctuellement ses ordres. Pendant ce temps les Macédoniens, répandus de tous côtés parmi les Perses qui les enveloppaient, se défendaient bravement; mais ils étaient si mêlés et si serrés, qu'ils ne pouvaient lancer leurs javelots:

gestantem prædam,  
non arma.  
Irent,  
et viri eriperent aurum  
femini imbellibus;  
mutarent juga aspera  
suorum montium,  
collesque nudos  
rigentesque gelu perpetuo  
campis agrisque ditibus  
Persarum. »

XI. Jam pervenerant  
ad jactum teli,  
quum equites Persarum  
inveci sunt ferociter  
in cornu lævum hostium ;  
quippe Darius optabat  
decernere prælio equestri,  
conjectans phalangem  
esse robur  
exercitus Macedonici.  
Jamque etiam  
cornu dextrum Alexandri  
circumibatur.  
Quod ubi Macedo conspexit,  
duabus alis equitum  
jussis subsistere  
ad jugum montis,  
transfert strenue ceteros  
in medium discrimen belli.  
Deinde equitibus Thessalis  
subductis ex acie,  
jubet præfectum eorum  
circumire occulte  
tergum suorum,  
conjungique Parmenioni,  
et exsequi impigre,  
quod is imperasset.  
Jamque ipsi,  
circumfusi undique  
in medium Persarum,  
se tuebantur egregie ;  
sed conserti  
et quasi cohærentes  
non poterant vibrare tela ;  
simul erant emissa,

portant une proie,  
non des armes.  
Qu'ils allassent,  
et que hommes ils arrachassent l'or  
à des femmes non-propres-à-la-guerre ;  
qu'ils changeassent les sommets rudes  
de leurs montagnes,  
et leurs collines nues  
et roidies par une glace éternelle  
contre les plaines et les champs riches  
des Perses. »

XI. Déjà ils étaient parvenus  
au jet (à la portée) du trait,  
lorsque les cavaliers des Perses  
se jetèrent impétueusement  
sur l'aile gauche des ennemis ;  
car Darius désirait  
combattre par un combat équestre,  
conjecturant la phalange  
être la force  
de l'armée macédonique.  
Et déjà-même  
l'aile droite d'Alexandre  
était tournée. [aperçut,  
Laquelle chose dès-que le Macédonien  
deux escadrons de cavaliers  
ayant-reçu-ordre de s'arrêter  
auprès du sommet de la montagne,  
il transporte promptement les autres  
au milieu du point-décisif de la guerre.  
Puis les cavaliers the-saliens  
ayant été retirés de la ligne-de-bataille,  
il ordonne le commandant d'eux  
tourner secrètement  
le dos des siens, [nion,  
et être joint ( de se joindre ) à Parmé-  
et exécuter avec-diligence,  
ce que celui-ci aurait commandé.  
Et déjà eux-mêmes (les Macédoniens),  
répandus de-toute-part  
dans le milieu des Perses, [quable ;  
se défendaient d'une manière-remar-  
mais réunis (mêlés)  
et comme adhérents-les-uns-aux-autres  
ils ne pouvaient darder leurs traits ;  
dès-que ceux-ci étaient lancés,

implicabantur, levique et vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant. Ergo, cominus pugnam coacti conserere, gladios impigre stringunt. Tum vero multum sanguinis fusum est; duæ quippe acies ita cohærebant ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit: collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent; tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant. At illos novus excipiebat adversarius fatigatos; nec vulnerati, ut alias solent, acie poterant excedere, quum hostis instaret a fronte, et a tergo sui urgerent.

Alexander non ducis magis quam militis munera exsequabatur, opimum decus cæso rege <sup>1</sup> expetens; quippe Darius curru sublimis eminebat, et suis ad se tuendum, et hostibus ad incessendum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxa-

dès que les traits étaient partis, ils s'embarrassaient avec ceux qui étaient dirigés contre les mêmes hommes; très-peu atteignaient l'ennemi et ne l'atteignaient que légèrement et à faux; la plupart tombaient à terre et sans effet. Forcés donc de combattre de près, ils se hâtent de mettre l'épée à la main. C'est alors qu'il fut répandu beaucoup de sang; car les deux armées étaient si serrées, que les armes se touchaient, et qu'on pointait au visage. Il n'y eut alors homme si timide ni si lâche qui pût rester inactif. Pied contre pied, comme en un combat singulier, ils tenaient ferme au même lieu, jusqu'à ce qu'ils se fissent place par la victoire; ce n'était donc qu'après avoir terrassé un ennemi, qu'ils avançaient d'un pas. Mais déjà épuisés de fatigue, ils rencontraient un nouvel adversaire; et les blessés ne pouvaient se tirer de la mêlée, comme c'est l'ordinaire en d'autres occasions, parce que l'ennemi les pressait par devant, et que leurs camarades les poussaient par derrière.

Alexandre remplissait également les fonctions de général et de soldat, aspirant surtout à l'honneur de tuer Darius de sa main; car ce roi, élevé sur un char, était un spectacle bien propre à

concurrentia in eosdem  
implicabantur,  
paucaque cadebant in hostem  
ictu levi et vauo,  
plura cadebant in humum,  
innoxia.

Ergo coacti  
conserere pugnam cominus,  
stringunt impigre gladios.  
Jam vero  
multum sanguinis fusum est;  
quippe duæ acies  
collierebant ita  
ut pulsarent arma armis  
et dirigerent mucrones  
in ora.

Tum licuit  
non ignavo, non timido  
cessare :  
pede collato,  
quasi dimicarent singuli  
inter se,  
stabant in eodem vestigio,  
donec facerent sibi  
locum vincendo ;  
tum demum ergo  
promovebant gradum,  
quam prostraverant hostem.  
At adversarius novus  
excipiebat illos fatigatos ;  
nec vulnerati  
poterant excedere acie,  
ut solent alias,  
quam hostis  
instaret a fronte,  
et sui urgerent  
a tergo.

Alexander  
exsequebatur munera  
non magis ducis  
quam militis,  
expetens decus opimum  
rege cæso ;  
quippe Darius eminebat  
sublimis curru,  
ingens incitamentum  
et suis ad defendendum se,

se réunissant contre les mêmes [saient,  
ils étaient embarrassés (ils s'embarras-  
et peu tombaient sur l'ennemi  
par un coup léger et vain,  
plus tombaient à terre  
inoffensifs.

Donc ayant été forcés  
de lier, (d'engager) le combat de-près,  
ils tirent avec-diligence leurs épées.

Mais alors  
beaucoup de sang fut répandu ;  
car les deux lignes-de-bataille  
se-tenaient de-telle-sorté,  
qu'elles choquaient les armes par les  
et dirigeaient les pointes [armes,  
contre les visages.

Alors il fut permis  
non au lâche, non au timide  
de rester-inactif : [pied),

le pied étant rapproché (pied contre  
comme-s'ils combattaient un-à-un  
entre eux,  
ils se tenaient dans la même empreinte  
jusqu'à ce qu'ils fissent a eux-mêmes  
une place en vainquant ;  
alors seulement donc  
ils avançaient le pas,  
lorsqu'ils avaient terrassé l'ennemi.

Mais un adversaire nouveau  
recevait eux fatigués ;  
ni étant blessés [de-bataille,  
ils ne pouvaient se retirer de la-ligne-  
comme ils ont-coutume en-d'autres oc-  
attendu-que l'ennemi [casions  
pressait de front,  
et que les leurs poussaient  
du-côté-du dos (par derrière).

Alexandre  
accomplissait les fonctions  
non plus d'un général  
que d'un soldat,  
recherchant un honneur magnifique  
le roi (Darius) ayant été tué ;  
car Darius dépassait les autres  
élevé sur un char,  
grand encouragement  
et aux siens pour défendre lui-même,

thres, quum Alexandrum instare ei cerneret, equites quibus præerat ante ipsum currum regis objecit; armis et robore corporis multum super ceteros eminens, animo vero et pietate in paucissimis, illo utique prælio, clarus, alios improvide instantes prostravit, alios in fugam avertit. At Macedones, ut circa regem erant, mutua adhortatione firmati, cum ipso in equitum agmen irrumpunt. Tum vero similis ruinæ strages<sup>1</sup> erat. Circa currum Darii jacebant nobilissimi duces, ante oculos regis egregia morte defuncti, omnes in ora proni, sicut dimicantes procubuerant, adverso corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes, et Rheomithres, et Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti, noscitabantur; circa eos cumulata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, sed promptissimi ta-

encourager, et les siens à le défendre, et ses ennemis à l'attaquer. Oxathrès, son frère, le voyant donc pressé par Alexandre, se jeta devant le char même du roi avec les cavaliers qu'il commandait; ce prince, remarquable entre tous les combattants par ses armes et par sa vigueur, mais donnant, particulièrement en cette occasion, des preuves rares de courage et d'affection, renversa, ou mit en fuite ceux qui eurent l'imprudence de l'attaquer. De leur côté les Macédoniens qui environnaient leur roi, s'encouragent par des exhortations mutuelles, et fondent avec lui sur cet escadron. En un moment le carnage devint effroyable. Autour du char de Darius étaient renver-

les chefs les plus distingués, morts glorieusement, sous les yeux de leur roi, tous la face contre terre comme ils étaient tombés en combattant, et n'ayant de blessures que par devant. On reconnaissait parmi eux, Atizyès, Rhéomithrès, Sabacès, gouverneur d'Égypte, qui commandaient de grandes armées; autour d'eux était entassée une foule de gens de pied et de cheval moins considérables. Du côté des Macédoniens il y eut aussi des morts, peu nombreux à la vérité,

et hostibus ad incessendum.  
 Ergo frater ejus Oxathres,  
 quum cerneret Alexandrum  
 instare ei,  
 objecit equites  
 quibus præerat,  
 ante currum ipsum regis;  
 eminens multum  
 super ceteros  
 armis et robore corporis,  
 clarus vero  
 animo et pietate  
 in paucis-imis,  
 utique illo prælio,  
 prostravit alios  
 instantes improvide,  
 vertit alios in fugam.  
 At Macedones,  
 ut erant circa regem,  
 firmati adhortatione mutua,  
 irrumpunt cum ipso  
 in agmen equitum.  
 Tum vero strages  
 erat similis ruinæ.  
 Duces nobilissimi jacebant  
 circa currum Darii,  
 defuncti morte egregia  
 ante oculos regis,  
 omnes proni in ora,  
 sicut procubuerant  
 dimicantes,  
 vulneribus acceptis  
 corpore adverso.  
 Atizyes et Rheomitres  
 et Sabaces, prætor Ægypti,  
 præfecti  
 magnorum exercituum,  
 noscitabantur inter eos;  
 turba obscurior  
 peditum equitumque  
 cumulata erat circa hos.  
 Non quidem multi  
 Macedonum,  
 sed tamen promptissimi  
 cæsi sunt quoque;  
 inter quos  
 femur dextrum Alexandri

et aux ennemis pour l'attaquer.  
 Donc le frère de lui Oxathrès,  
 comme il voyait Alexandre  
 presser lui (Darius),  
 opposa les cavaliers  
 auxquels il commandait,  
 devant le char même du roi;  
 s'élevant beaucoup  
 au-dessus de-tous-les-autres  
 par les armes et la vigueur du corps,  
 mais distingué  
 par le courage et le dévouement  
 dans (entre) très-peu,  
 surtout dans ce combat,  
 il renversa les uns  
 pressant inconsidérément,  
 il tourna (mit) les autres en fuite.  
 Mais les Macédoniens  
 comme ils étaient autour-du roi,  
 affermis par une exhortation mutuelle,  
 se jettent avec lui-même  
 sur cette troupe de cavaliers.  
 Mais alors le renversement (le carnage)  
 était semblable à une destruction.  
 Les chefs les plus distingués gisaient  
 autour du char de Darius,  
 s'étant acquittés d'une mort remar-  
 devant les yeux du roi, [quable  
 tous tombés-en-avant sur les visages,  
 comme ils étaient tombés  
 en combattant,  
 les blessures ayant été reçues  
 par le corps tourné-en-face.  
 Atizyès et Rhéomitres,  
 et Sabacès gouverneur d'Égypte,  
 commandants  
 de grandes armées,  
 étaient reconnus parmi eux;  
 une foule plus obscure  
 de fantassins et de cavaliers  
 avait été amoncelée autour d'eux.  
 Non à-la-vérité beaucoup  
 des Macédoniens,  
 mais cependant les plus déterminés  
 furent tués aussi;  
 parmi lesquels  
 la cuisse droite d'Alexandre



men cæsi sunt; inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perstrictum est.

Jamque qui Darium vehebant equi, confossi hastis et dolore efferati, jugum quater et regem curru excutere cœperant, quum ille, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit, et in equum, qui ad hoc sequebatur, imponitur, insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecore abjectis. Tum vero ceteri dissipantur metu, et, quæ cuique patebat ad fugam via, erumpunt, arma jacentes quæ paulo ante ad tutelam corporum sumpserant: adeo pavor etiam auxilia formidat! Instabat fugientibus eques a Parmenione missus, et forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro, Persæ Thessalos equites vehementer urgebant. Jamque una ala ipso impetu proculcata erat, quum Thessali, strenue circumactis equis dilapsi, rursus in prælium redeunt, sparsosque et incompositos victoriæ fiducia barbaros ingenti cæde prosternunt. Equipariter equitesque Persarum,

mais c'étaient les plus résolus; parmi eux Alexandre eut la cuisse droite légèrement effleurée d'un coup d'épée.

Pendant les chevaux qui traînaient Darius, percés de coups de piques et effarouchés par la douleur, commençaient à secouer le joug et allaient renverser le roi de dessus son char, lorsque craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, il saute à bas et monte un cheval qui le suivait pour cette fin; il jette même honteusement les marques de sa dignité, de peur qu'elles ne le trahissent dans sa fuite. Ce fut alors que l'épouvante dispersa le reste de son armée; chacun s'échappait comme il pouvait, jetant les armes qu'ils avaient prises naguère pour leur défense: tant la frayeur nous fait redouter même ce qui peut nous sauver! Les fuyards étaient serrés de près par la cavalerie que Parménion avait détachée à leur poursuite, et le hasard de la fuite les avait tous entraînés vers cette aile. Mais à l'aile droite, les Perses pressaient vivement la cavalerie thessalienne, dont un escadron avait été écrasé dès le premier choc, lorsque les Thessaliens, après s'être échappés en tournant promptement bride, reviennent à la charge, et trouvant les barbares épars et en désordre dans la confiance de la victoire, ils en font un grand carnage. Les chevaux et les cavaliers perses alourdis par leurs armures com-

perstrictum est leviter  
mucrone.

Jamque equi  
qui vehebant Darium,  
confossi hastis  
et efferati dolore,  
cœperant quater jugum  
et excutere curru regem,  
quum ille,  
veritus ne veniret vivus  
in potestatem hostium,  
desilit,  
et imponitur in equum  
qui sequebatur ad hoc,  
insignibus quoque imperii  
abjectis indecore,  
ne proderent fugam.  
Tum vero  
ceteri dissipantur metu,  
et erumpunt qua via  
patebat cuique ad fugam,  
jacentes arma,  
quæ sumpserant paulo ante  
ad tutelam corporum :  
ad o pavor  
formidat etiam auxilia!  
Eques missus  
a Parmenione  
instabat fugientibus,  
et forte fuga  
abstulerat omnes  
in id cornu.  
At in dextro,  
Persæ urgebant vehementer  
equites Thessalos.  
Jamque una ala  
proculcata erat impetu ipso,  
quum Thessali dilapsi  
equis circumnactis strenue,  
redeunt rursus in prælium,  
prosternuntque ingenti cæde  
barbaros sparsos  
et incompositos  
fiducia victoriæ.  
Equi pariter  
equitesque Persarum  
graves serie laminarum,

fut effleurée légèrement  
par une pointe.

Et déjà les chevaux  
qui traînaient Darius,  
percés de piques  
et effarouchés par la douleur,  
commençaient à secouer le joug  
et à faire-tomber du char le roi,  
lorsque lui,  
ayant craint qu'il ne vint vivant  
au pouvoir des ennemis,  
saute-à-bas,  
et il est placé sur un cheval  
qui suivait pour cela,  
les ornements aussi du commandement  
ayant été jetés honteusement,  
de-peur qu'ils ne trahissent sa fuite.  
Mais alors  
les autres sont dispersés par la peur,  
et ils s'élancent par-où la route  
était-ouverte à chacun pour la fuite,  
jetant les armes  
qu'ils avaient prises un peu auparavant  
pour la défense de leurs corps :  
tellement la peur de-salut  
redoute même les secours (les moyens-  
Le cavalier envoyé (la cavalerie envoyée)  
par Parménion  
pressait eux fuyant,  
et par hasard la fuite  
les avait emportés tous  
dans cette aile.  
Mais dans (à) l'aile droite,  
les Perses pressaient vivement  
les cavaliers thessaliens.  
Et déjà un escadron thessalien  
avait été écrasé par le choc même,  
lorsque les Thessaliens s'étant éloignés  
les chevaux ayant été tournés prompte-  
reviennent de-nouveau au combat, [ment  
et renversent avec un immense carnage  
les barbares épars  
et en-désordre  
par la confiance de la victoire.  
Les chevaux également  
et les cavaliers des Perses  
pesants par un entrelacement de lames,

serie laminarum <sup>1</sup> graves, agmen, quod celeritate maxime constat, ægre moliebantur; quippe in circumagendis equis suis Thessali multos occupaverant. Hac tam prospera pugna nuntiata, Alexander, non ante ausus persequi barbaros, utrinque jam victor, instare fugientibus cœpit. Haud amplius regem quam mille equites sequebantur, quum ingens multitudo hostium caderet; sed quis aut in victoria aut in fuga copias numerat? Agebantur ergo a tam paucis, pecorum modo, et idem metus, qui cogebat fugere, fugientes morabatur.

At Græci qui in Darii partibus steterant, Amynta duce (prætor hic Alexandri fuit, nunc transfuga), abrupti a ceteris, haud sane fugientibus similes evaserant. Barbari longe diversam fugam intenderunt : alii qua rectum iter in Persidem<sup>2</sup> ducebat; quidam circuitu rupes saltusque montium occultos petivere; pauci castra Darii. Sed jam illa quoque hostis victor intraverat, omni quidem opulencia ditia. Ingens

posées de lames en métal, avaient peine à se former en corps, manœuvre qui demande surtout de la célérité; aussi les Thessaliens en avaient surpris un grand nombre en faisant tourner leurs chevaux. A la nouvelle de l'heureux succès de ce combat, Alexandre, qui jusque-là n'avait pas osé poursuivre les barbares, se voyant enfin victorieux des deux côtés, se mit aussitôt à leurs trousses. Il n'avait pas plus de mille chevaux à sa suite, quoiqu'il taillât en pièce une multitude prodigieuse d'ennemis : mais qui s'avise, dans la victoire, ou dans la fuite de compter les hommes? Cette poignée de soldats chassait donc les fuyards comme un troupeau de bêtes, et la terreur qui faisait fuir les vaincus retardait elle-même leur fuite.

Quant aux Grecs qui avaient servi Darius sous la conduite d'Amyntas, autrefois lieutenant d'Alexandre et alors du parti contraire, ils s'étaient détachés des autres, et avaient fait une retraite qui n'avait point l'air d'une fuite. Les barbares dirigèrent la leur par des routes bien différentes : les uns suivirent le chemin qui menait droit en Perse, d'autres par des détours gagnèrent les rochers et les bois des montagnes; fort peu retournèrent au camp de Darius. Mais l'ennemi vainqueur y était déjà entré, et l'avait trouvé rempli de toutes

moliebantur ægre agmen ,  
 quod constat maxime  
 celeritate.  
 Quippe Thessali  
 in suis equis circumagendis  
 occupaverant multos.  
 Hac pugna tam prospera  
 nuntiata,  
 Alexander non ausus ante  
 persequi barbaros,  
 jam victor utrinque,  
 cœpit instare fugientibus.  
 Haud amplius quam  
 mille equites  
 sequebantur regem,  
 quum multitudo ingens  
 hostium  
 caderet;  
 sed quis in victoria  
 aut in fuga  
 numerat copias?  
 Ergo agebantur  
 a tam paucis  
 modo pecorum,  
 et idem metus,  
 qui cogebat fugere,  
 morabatur fugientes.

At Græci qui steterant  
 in partibus Darii,  
 Amynta duce  
 (hic fuit prætor Alexandri,  
 nunc transfuga),  
 abrupti a ceteris,  
 evaserant  
 haud sane similes  
 fugientibus.  
 Barbari intenderunt fugam  
 longe diversam :  
 alii qua iter rectum  
 ducebat in Persidem ;  
 quidam petivere circuitu  
 rupes saltusque occultos  
 montium ;  
 pauci castra Darii.  
 Sed jam hostis victor  
 intraverat quoque illa  
 ditia quidem

mouvait avec-peine *leur* troupe,  
 ce qui consiste surtout  
 dans la célérité. [vaux)  
 Car les Thessaliens (tournant leurs che-  
 dans leurs chevaux étant tournés (en  
 en avaient surpris beaucoup.  
 Ce combat si heureux  
 ayant été annoncé,  
 Alexandre, n'ayant pas osé auparavant  
 poursuivre les barbares,  
 déjà vainqueur des-deux-côtés,  
 commença à presser *ceux* fuyant.  
 Non plus que  
 mille cavaliers  
 suivaient le roi,  
 quoiqu'une multitude considérable  
 d'ennemis  
 tombât sous *leurs coups* ;  
 mais qui dans la victoire  
 ou dans la fuite  
 compte les troupes ?  
 Donc ils étaient poussés  
 par des *hommes* si peu-nombreux,  
 à la manière des troupeaux,  
 et la même crainte,  
 qui *les* forçait à fuir,  
 retardait *eux* fuyant.

Mais les Grecs qui s'étaient tenus  
 dans les partis (le parti) de Darius,  
 Amyntas étant chef  
 (celui-ci avait été général d'Alexandre,  
 maintenant transfuge),  
 détachés de tous-les-autres,  
 s'étaient retirés  
 non assurément semblables  
 à des *hommes* fuyant.  
 Les barbares dirigèrent une fuite  
 de-loin (fort) divisée  
 les uns par-cù un chemin droit  
 conduisait en Perse ;  
 certains gagnèrent par un détour  
 les rochers et les bois cachés  
 des montagnes ;  
 peu le camp de Darius.  
 Mais déjà l'ennemi victorieux  
 était entré aussi dans ce camp  
 riche certes

auri argentique pondus, non belli sed luxuriæ apparatus, diripuerant milites; quumque plus raperent, passim strata erant itinera vilioribus sarcinis, quas, in comparatione meliorum, avaritia contempserat. Jamque ad feminas perventum erat, quibus, quo cariora ornamenta sunt, violentius detrahebantur; ne corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, repleverant; nec ulla facies mali deerat, quum per omnes ordines ætatesque victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc vero impotentis fortunæ species conspici potuit, quum ii, qui tum Dario tabernaculum exornaverant omni luxu et opulentia instructum, eadem illa Alexandro, quasi veteri domino, reservabant; namque id solum intactum omiserant milites, ita tradito more ut victorem victi regis tabernaculo exciperent.

Sed omnium oculos animosque in semet averterant captivæ mater conjuxque Darii: illa non majestâtè solum, sed etiam

sortes de richesses. Une quantité énorme d'or et d'argent destinée, non aux besoins de la guerre, mais au faste du luxe, avait été la proie des soldats: comme ils prenaient plus qu'ils ne pouvaient porter, les chemins étaient couverts d'effets moins précieux qu'ils avaient dédaignés dans leur cupidité pour d'autres qu'ils jugeaient meilleurs. On était déjà arrivé au quartier des femmes, à qui on arrachait leurs bijoux avec d'autant plus de violence qu'elles y sont plus attachées; leurs personnes mêmes ne furent respectées ni par la force ni par la passion. Tout était rempli de gémissements et de confusion, selon la différence des situations où chacun se trouvait; et il n'y manqua aucune sorte d'horreur: toutes les conditions et tous les âges furent en butte à la cruauté et à la licence du vainqueur. C'est alors qu'on put voir le spectacle des jeux cruels de la fortune; les mêmes officiers qui venaient de préparer pour Darius la tente la plus magnifique et la plus riche, réservaient dans ce moment tous ces apprêts pour Alexandre, comme s'il en eût été l'ancien maître. C'était la seule chose à quoi les soldats n'eussent point touché; car il était de tradition que le vainqueur fût reçu dans la tente du roi vaincu.

Mais tous les yeux et tous les esprits se tournaient vers la mère et

omni opulentia.  
 Milites diripuerant  
 pondus ingens  
 auri argentique,  
 apparatus non belli  
 sed luxuriæ;  
 quumque raperent plus,  
 itinera strata erant  
 sarcinis vilioribus  
 quas avaritia contempserat  
 in comparatione meliorum.  
 Jamque perventum erat  
 ad feminas,  
 quibus ornamenta  
 detrahebantur violentius  
 quo sunt cariora.  
 Vis ac libido  
 parcebat ne quidem  
 corporibus.  
 Repleverant omnia  
 planctu tumultuque,  
 prout fortuna  
 erat cuique;  
 nec ulla facies mali deerat,  
 quum crudelitas  
 ac licentia victoris  
 vagarentur  
 per omnes ordines  
 ætatesque.  
 Tunc vero  
 species fortunæ impotentis  
 potuit conspici,  
 quum ii qui  
 exornaverant tum Dario  
 tabernaculum instructum  
 omni luxu et opulentia,  
 reservabant illa eadem  
 Alexandro,  
 quasi veteri domino;  
 namque milites omiserant  
 id solum intactum,  
 more tradito ita  
 ut exciperent victorem  
 tabernaculo regis victi. [rii  
 Sed mater conjuxque Da-  
 captivæ  
 averterant in semet

QUINTE-CURCE.

par toute opulence.  
 Les soldats avaient pillé  
 un poids énorme  
 d'or et d'argent,  
 appareil non de guerre  
 mais de luxe;  
 et comme ils saisissaient plus (trop),  
 les chemins étaient jonchés çà-et-là  
 d'effets plus vils  
 que l'avidité avait méprisés  
 en comparaison de meilleurs.  
 Et déjà on était arrivé  
 aux femmes,  
 auxquelles les ornements  
 étaient arrachés plus violemment  
 par-cela qu'ils leur sont plus chers.  
 La violence et la passion  
 n'épargnait pas même  
 les corps.  
 Ils avaient rempli toutes choses  
 du bruit-de-coups-sur-la-poitrine et de  
 selon-que la fortune [tumulte,  
 était à chacun;  
 ni aucune face de mal ne manquait,  
 attendu-que la cruauté  
 et la licence du vainqueur  
 se répandaient  
 à travers toutes les conditions  
 et tous les âges.  
 Or alors [pas  
 l'aspect de la fortune ne-se-possédant-  
 put être aperçu,  
 lorsque ceux qui  
 avaient préparé alors à (pour) Darius  
 une tente pourvue  
 de tout luxe et de toute opulence,  
 réservaient ces mêmes choses  
 à Alexandre,  
 comme à leur ancien maître;  
 car les soldats avaient laissé  
 celle-là seule intacte,  
 la coutume ayant été transmise ainsi  
 qu'ils reçussent le vainqueur  
 dans la tente du roi vaincu.  
 Mais la mère et l'épouse de Darius  
 étant captives  
 avaient détourné sur elles-mêmes



ætate venerabilis, hæc formæ pulchritudine, nec illa quidem sorte corrupta. Acceperat in sinum filium nondum sextum ætatis annum egressum, in spem tantæ fortunæ, quantam paulo ante pater ejus amiserat, genitum. At in gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non suo tantum, sed etiam illius mœrore confectæ. Ingens circa eam nobilium feminarum turba constiterat, laceratis crinibus abscissaque veste, pristini decoris immemores, reginas dominasque, veris quondam, tunc alienis nominibus, invocantes. Illæ, suæ calamitatis oblitæ, utro cornu Darius stetisset, quæ fortuna discriminis fuisset, requirebant; negabant se captas, si viveret rex. Sed illum, equos subinde mutantem, longius fuga abstulerat. In acie autem cæsa sunt Persarum peditum centum millia, decem vero millia interfecta equitum <sup>1</sup>. At ex parte Alexandri quatuor et quingenti saucii fuere, triginta

l'épouse de Darius, qui étaient prisonnières : l'une respectable, non-seulement par la majesté de son rang, mais encore par son âge; l'autre par sa beauté, que le malheur même n'avait point altérée. Elle tenait entre ses bras son fils, âgé de six ans à peine, et appelé par sa naissance à hériter un jour de cette grande fortune que son père venait de perdre. Sur le sein de la vieille reine étaient penchées deux jeunes filles en âge d'être mariées, moins accablées du poids de leur douleur que de celle de leur aïeule. Elle était environnée d'un grand nombre de femmes de qualité, qui s'étant arraché les cheveux, ayant déchiré leurs vêtements, sans se souvenir de leur ancienne dignité, donnaient à ces princesses les noms de reines et de maîtresses, titres qui auparavant leur convenaient, mais qui ne leur appartenaient plus. Oubliant leur propre malheur, les princesses demandaient à quelle aile avait combattu Darius, quelle avait été l'issue de la bataille, et disaient qu'elles n'étaient point captives, si le roi vivait. Mais ce prince, changeant fréquemment de chevaux, avait déjà fui bien loin. Il périt dans cette bataille, du côté des Perses, cent mille hommes de pied et dix mille hommes de cavalerie; et du côté d'Alexandre, outre cinq cent quatre

oculos animosque omnium ; les yeux et les esprits de tous ;  
 illa venerabilis celle-là respectable  
 non solum majestate non-seulement par la majesté  
 sed etiam ætate, mais encore par l'âge,  
 hæc pulchritudine formæ, celle-ci par la beauté de la forme,  
 nec illa corrupta quidem cette *beauté* n'ayant pas même été altérée  
 sorte. par le sort (le malheur).  
 Acceperat in sinum Elle avait reçu dans *son* sein,  
 filium nondum egressum son fils n'ayant pas-encore dépassé  
 sextum annum ætatis, la sixième année de *son* âge,  
 genitum in spem engendré pour l'espoir  
 fortunæ tantæ d'une fortune aussi-grande  
 quantam pater ejus qu'-aussi-grande le père de lui  
 amiserat paulo ante. avait perdue un peu auparavant.  
 At duæ virgines adultæ Mais deux jeunes-filles adultes  
 jacebant in gremio étaient couchées dans le giron  
 anus aviæ, de la vieille aïeule,  
 confectæ non tantum accablées non-seulement,  
 suo mœrore, par leur chagrin [aïeule).  
 sed etiam illius. mais encore *par celui* d'elle (de leur  
 Turba ingens Une troupe considérable  
 feminarum nobilissimarum de femmes très-nobles  
 constiterat circa eam, s'était placée (se tenait) autour d'elle,  
 crinibus laceratis, les cheveux arrachés,  
 vesteque abscissa, et le vêtement déchiré,  
 immemores ne-se-souvenant-pas  
 pristini decoris, de *leur* précédent éclat,  
 invocantes invoquant *elles*  
 reginas dominasque, reines et maîtresses,  
 nominibus veris quondam, par des noms vrais autrefois, [plus).  
 sed tunc alienis. mais alors étrangers (ne leur appartenant  
 Illæ, oblitæ suæ calamitatis, Celles-là, oubliant leur malheur,  
 requirebant utro cornu s'informaient *dans* laquelle aile  
 Darius stetisset, Darius s'était tenu,  
 quæ fuisset quelle avait été  
 fortuna discriminis ; la fortune de l'action-décisive ;  
 negabant se captas, elles niaient elles-mêmes être prises,  
 si rex viveret. si le roi vivait.  
 Sed fuga Mais la fuite  
 abstulerat longius illum avait emporté plus loin lui [temps.  
 mutantem equos subinde. changeant de chevaux de-temps-en-  
 Centum autem millia Or cent mille  
 peditum Persarum des fantassins Perses  
 cæsa sunt in acie, furent abattus (tués) dans la bataille,  
 decem vero millia equitum et dix mille des cavaliers  
 interfecta. furent tués.  
 At ex parte Alexandri Mais du côté d'Alexandre,

omnino et duo ex peditibus desiderati sunt, equitum centum quinquaginta interfecti : tantulo impendio ingens victoria stetit.

XII. Rex, diu Darium persequendo fatigatus, posteaquam et nox appetebat, et eum assequendi spes non erat, in castra paulo ante a suis capta pervenit. Invitari deinde amicos quibus maxime assueverat jussit ; quippe summa duntaxat cutis in femore perstricta non prohibebat interesse convivio ; quum repente e proximo tabernaculo lugubris clamor, barbaro ululatu planctuque permixtus, epulantes contreruit. Cohors quoque quæ excubabat ad tabernaculum regis, verita ne majoris motus principium esset, armare se cœperat. Causa pavoris subiti fuit quod mater uxorque Darii, cum captivis mulieribus nobiles, regem, quem interfectum esse crede-

blessés, il n'y eut de morts que trente-deux fantassins en tout et cent cinquante cavaliers : tant cette grande victoire lui coûta peu !

XII. Le roi, fatigué d'avoir longtemps poursuivi Darius, et perdant par l'approche de la nuit, l'espérance de l'atteindre, revint au camp, dont les siens venaient de se rendre maîtres. Il fit ensuite inviter ses favoris les plus familiers, parce que n'ayant eu que la peau de la cuisse effleurée, une blessure si légère ne l'empêchait pas de prendre part au festin ; mais tout à coup un cri lugubre sorti d'une tente voisine, et mêlé de lamentations et de hurlements, tels qu'en poussent les barbares, effraya tous les convives. La troupe même qui était de garde devant la tente du roi, craignant que ce ne fût le commencement d'un mouvement plus considérable, avait déjà pris les armes. Ce qui causait cette alarme subite, c'est que la mère et l'épouse de Darius ainsi que les autres prisonnières de qualité, croyant que ce prince avait été tué, le pleuraient avec de grands cris et de grands gémissements. En effet, un des eunuques prisonniers, qui s'é-

quingenti et quatuor saucii  
 fuerunt,  
 triginta et duo omnino  
 ex peditibus  
 desiderati sunt,  
 centum quinquaginta  
 equitum  
 interfecti ;  
 victoria tanta stetit  
 impendio tantulo.

cinq-cents et quatre blessés  
 furent,  
 trente et deux en-tout  
 d'entre les fantassins  
 furent regrettés (périrent),  
 cent cinquante  
 des cavaliers  
 furent tués ;  
 une victoire si-grande se tint par (coûta)  
 une dépense si-petite.

XII. Rex fatigatus  
 persequendo diu Darium,  
 posteaquam  
 et nox appetebat,  
 et spes assequendi eum  
 non erat,  
 pervenit in castra  
 capta paulo ante a suis.  
 Deinde jussit amicos  
 quibus assueverat maxime  
 invitari ;  
 quippe cutis  
 duntaxat summa  
 perstricta in femore  
 non prohibebat  
 interesse convivio ;  
 quum repente  
 e tabernaculo proximo  
 clamor lugubris  
 permistus ululatu barbaro  
 planctuque  
 conterruit epulantes.  
 Cohors quoque  
 quæ exuebat  
 ad tabernaculum regis,  
 cœperat se armare,  
 verita ne esset principium  
 motus majoris.  
 Causa pavoris subiti  
 fuit quod  
 mater uxorque Darii  
 cum mulieribus nobilibus  
 captivis  
 debant ingenti gemitu  
 ejulatuque  
 regem quem credebant

XII. Le roi fatigué  
 en poursuivant longtemps Darius,  
 après-que  
 et la nuit approchait,  
 et *que* l'espérance d'atteindre lui  
 n'était pas,  
 arriva dans le camp  
 pris un peu auparavant par les siens.  
 Ensuite il ordonna les amis  
 auxquels il était habitué le plus  
 être invités ;  
 car la peau  
 seulement à-la-surface  
 effleurée dans (à) la cuisse  
 ne l'empêchait pas  
 d'assister au festin ;  
 lorsque tout-à-coup  
 de la tente la plus proche  
 un cri lugubre  
 mêlé d'un hurlement barbare  
 et du bruit-de-coups-sur-la-poitrine  
 épouvanta *ceux* faisant-bonne-chère.  
 La cohorte aussi  
 qui était-de-garde  
 auprès-de la tente du roi,  
 commençait à s'armer, [ment  
 ayant craint *que* ce ne fût le commence-  
 d'un mouvement plus grand.  
 La cause de *cette* alarme subite  
 fut parce-que  
 la mère et l'épouse de Darius  
 avec les femmes nobles  
 captives  
 pleuraient *avec* grand gémissement  
 et *grande* lamentation  
 le roi qu'elles croyaient

bant, ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque e captivis spadonibus, qui forte ante ipsarum tabernaculum steterat, amiculum quod Darius, sicut paulo ante dictum est, ne cultu proderetur, abjecerat, in manibus ejus qui repertum ferebat agnovit; ratusque interfecto detractum esse, falsum nuntium mortis ejus attulerat. Hoc mulierum errore comperto, Alexander fortunæ Darii et pietati earum illacrimasse fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sardes<sup>1</sup> tradiderat, peritum Persicæ linguæ, ire ad consolandas eas jusserat; veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret, Leonnatum ex purpuratis suis misit, jussum indicare falso lamentari eas vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum in quo captivæ erant pervenit, missumque a rege se nuntiari jubet. At ii qui in vestibulo erant, ut armatos conspexere, rati actum esse de dominis, in tabernaculum currunt, vociferantes adesse supremam horam, missosque

tait par hasard arrêté devant leur tente, reconnut entre les mains de celui qui l'avait trouvé, le manteau royal que Darius, comme on l'a dit plus haut, avait jeté pour n'être point découvert; et s'imaginant qu'on ne le lui avait enlevé qu'après l'avoir tué, il avait apporté la fausse nouvelle de sa mort. On dit qu'Alexandre instruit de la méprise de ces femmes, fut touché jusqu'aux larmes, du sort de Darius, et du tendre attachement des princesses. Son premier mouvement avait été d'envoyer, pour les consoler, Mithrène qui lui avait livré Sardes, et qui entendait la langue perse; mais craignant ensuite que la vue d'un traître n'augmentât l'indignation et la douleur des prisonnières, il leur envoya Léonnat, l'un de ses courtisans, avec ordre de leur apprendre qu'elles pleuraient mal à propos Darius et que ce prince vivait encore. Léonnat arrive avec quelques gardes à la tente des prisonnières, et leur fait dire qu'il vient de la part du roi. Mais ceux qui étaient à l'entrée s'imaginent, à la vue de ces hommes en armes, que c'en est fait de leurs maîtresses, et se précipitent dans la tente en criant qu'elles sont à leur dernière heure, et

interfectum esse,  
 Namque unus  
 e spadonibus captivis,  
 qui steterat forte  
 ante tabernaculum ipsarum,  
 agnovit amiculum  
 quod Darius abjecerat,  
 sicut dictum est paulo ante,  
 ne proderetur cultu,  
 in manibus ejus  
 qui ferebat repertum;  
 ratusque detractum esse  
 interfecto,  
 attulerat nuntium falsum  
 mortis ejus.  
 Hoc errore mulierum  
 comperto,  
 Alexander fertur  
 illacrimasse fortunæ Darii  
 et pietati earum.  
 Ac primo jusserat  
 Mithrenem,  
 qui tradiderat Sardes,  
 peritum linguæ Persicæ,  
 ire ad eas consolandas;  
 deinde veritus  
 ne proditor  
 gravaret iram  
 doloremque captivarum,  
 misit Leonnatum  
 e suis purpuratis,  
 jussum indicare  
 eas lamentari  
 falso vivum.  
 Ille pervenit  
 cum armigeris paucis  
 in tabernaculum  
 in quo erant captivæ,  
 jubetque nuntiari  
 se missum a rege.  
 At ii qui erant in vestibulo,  
 ut conspexere armatos,  
 rati actum esse  
 de dominis,  
 currunt in tabernaculum,  
 vociferantes  
 horam supremam adesse,

avoir été tué.  
 Car un  
 des eunuques prisonniers,  
 qui s'était tenu par-hasard  
 devant la tente d'elles-mêmes,  
 reconnut le manteau  
 que Darius avait jeté,  
 comme il a été dit un peu auparavant.  
 de-peur-qu'il ne fût trahi par la parure,  
 dans les mains de celui  
 qui portait *le manteau* trouvé;  
 et persuadé *lui* avoir été enlevé  
 au roi tué,  
 il avait apporté la nouvelle fausse  
 de la mort de lui.  
 Cette erreur des femmes  
 ayant été connue,  
 Alexandre est rapporté  
 avoir pleuré-sur la fortune de Darius  
 et le pieux-attachement d'elles.  
 Et d'abord il avait ordonné  
 Mithrène,  
 qui avait livré Sardes,  
 habile dans la langue perse,  
 aller vers elles devant être consolées;  
 ensuite ayant craint  
 qu'un traître (la vue d'un traître)  
 n'aggravât la colère  
 et la douleur des captives,  
 il envoya Léonnat  
 un des ses vêtus-de-pourpre (courtisans),  
 ayant-reçu l'ordre de faire-connaître  
 elles pleurer  
 à-tort un vivant.  
 Celui-là parvint  
 avec des gardes peu-nombreux  
 dans la tente  
 dans laquelle étaient les captives,  
 et il ordonne être annoncé  
 lui-même avoir été envoyé par le roi.  
 Mais ceux qui étaient dans le vestibule,  
 dès qu'ils aperçurent des hommes armés,  
 persuadés *en* être fait  
 de *leurs* maîtresses,  
 courent dans la tente  
 criant-à-haute-voix  
 leur heure dernière être arrivée.



qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere possent nec admittere auderent, nullo responso dato, tacitæ opperiebantur victoris arbitrium. Leonnatus, expectato diu qui se intromitteret, posteaquam nemo procedere audebat, relictis in vestibulo satellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipsa res turbaverat feminas, quod irrupisse non admissus videbatur. Itaque mater et conjux, provolutæ ad pedes, orare cœperunt ut, priusquam interficerentur, Darii corpus ipsis patrio more sepelire<sup>1</sup> permetteret; functas supremo in regem officio, se impigre morituras. Leonnatus ait vivere Darium, et ipsas non incolumes modo, sed etiam apparatu pristinæ fortunæ reginas fore. Tum mater Darii allevari se passa est.

Alexander, postera die, cum cura sepultis militibus quorum corpora invenerat, Persarum quōque nobilissimis eundem honorem haberi jubet, matrique Darii permittit, quos vellet, patrio more sepeliret. Illa paucos, arcta propinqui-

qu'on a envoyé des gens pour tuer les prisonnières. Celles-ci ne pouvant donc les repousser, et n'osant les faire entrer, ne donnaient point de réponse, et attendaient en silence le bon plaisir du vainqueur. Léonnat attendit longtemps quelqu'un qui l'introduisît; mais comme personne n'osait se présenter, il laissa les gardes dans le vestibule et entra dans la tente. Cela même acheva de troubler ces femmes, parce qu'il paraissait avoir forcé l'entrée sans être introduit. Les deux reines se jettent donc à ses pieds, et commencent par le prier de leur permettre, avant qu'on les fit mourir, d'ensevelir le corps de Darius à la manière de leur pays, ajoutant qu'après avoir rendu ce dernier devoir au roi, elles mourraient sans regret. Léonnat leur répondit que Darius vivait, et que pour elles, non-seulement elles n'avaient rien à craindre, mais qu'elles seraient traitées en reines avec tout l'éclat de leur première fortune. Alors la mère de Darius souffrit qu'il la relevât.

Le lendemain Alexandre après avoir fait soigneusement donner la sépulture aux soldats dont on avait retrouvé les corps, rendit le même honneur aux plus distingués des Perses, et permit à la mère de Darius d'ensevelir à la manière de son pays ceux qu'elle voudrait.

missosque  
 qui occiderent captas.  
 Itaque, ut quæ  
 nec possent prohibere,  
 nec auderent admittere,  
 nullo responso dato,  
 opperiebantur tacitæ  
 arbitrium victoris.  
 Leonnatus,  
 exspectato diu  
 qui intromitteret se,  
 posteaquam nemo  
 audebat procedere,  
 satellitibus relictis  
 in vestibulo,  
 intrat in tabernaculum.  
 Ea res ipsa  
 turbaverat feminas,  
 quod videbatur irrupisse  
 non admissus.  
 Itaque mater et conjux  
 provolutæ ad pedes,  
 cœperunt orare,  
 ut permitteret ipsis,  
 priusquam interficerentur,  
 sepelire corpus Darii  
 more patrio;  
 functas in regem  
 supremo officio,  
 se morituras impigre.  
 Leonnatus ait  
 Darium vivere,  
 et ipsas fore  
 non modo incolumes,  
 sed etiam reginas  
 apparatu pristinæ fortunæ.  
 Tum mater Darii  
 passa est se allevare.

Alexander, die postera,  
 militibus quorum  
 invenerat corpora  
 sepultis cum cura,  
 jussit eundem honorem  
 haberi quoque  
 nobilissimis Persarum,  
 permisitque matri Darii  
 sepeliret more patrio

et des *hommes* être envoyés  
 qui tuassent *elles* prises.  
 En-conséquence, comme des *femmes* qui  
 ni-ne pouvaient repousser  
 ni-n'osaient faire-entrer,  
 aucune réponse n'ayant été donnée,  
 elles attendaient silencieuses  
 la décision du vainqueur.

Léonnat,  
*quelqu'un* ayant été attendu longtemps  
 qui introduisit lui-même,  
 après-que personne  
 n'osait s'avancer,  
 les satellites ayant été laissés  
 dans le vestibule,  
 entre dans la tente.

Cette chose elle-même  
 avait troublé les femmes, [tion  
 parce-qu'il paraissait avoir fait-irrup-  
 n'ayant pas été admis. [Darius

En-conséquence la mère et l'épouse de  
 s'étant prosternées à *ses* pieds,  
 commencèrent à *le* prier,  
 qu'il permit à elles-mêmes,  
 avant qu'elles fussent tuées,  
 d'ensevelir le corps de Darius  
 par (selon) la coutume nationale;  
 s'étant acquittées envers le roi  
 du dernier devoir, [seusement.

elles-mêmes devoir mourir non-pares-  
 Léonnat dit  
 Darius vivre,  
 et elles-mêmes devoir être  
 non-seulement sauves  
 mais même reines [tune.  
 avec l'appareil de leur précédente for-  
 Alors la mère de Darius  
 souffrit elle-même être relevée.

Alexandre, le jour d'après,  
 les soldats desquels  
 il avait trouvé les corps  
 ayant été ensevelis avec soin,  
 ordonna le même honneur  
 être eu (être rendu) aussi  
 aux plus nobles des Perses,  
 et il permit à la mère de Darius [nale  
 qu'elle ensevelit selon la coutume natio-

tate conjunctos, pro habitu præsentis fortunæ humari jussit, apparatus funerum, quo Persæ suprema officia celebrarent, invidiosum fore existimans, quum victores haud pretiose cremarentur. Jamque, justis defunctorum corporibus solutis, præmittit ad captivas qui nuntiarent ipsum venire, inhibitaque comitantium turba, tabernaculum cum Hephæstione intrat. Is longe omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter; libertatis quoque in admonendo eo non alius jus habebat; quod tamen ita usurpabat ut magis a rege permissum quam vindicatum ab eo videretur. Et, sicut ætate par erat regi, ita corporis habitu præstabat. Ergo reginæ, illum regem esse ratæ, suo more<sup>1</sup> veneratæ sunt. Inde ex spadonibus captivis quis Alexander esset monstrantibus, Sisygambis advoluta est

Cette princesse ne fit donner la sépulture qu'à un petit nombre de ses plus proches, et avec la simplicité qu'exigeait leur fortune actuelle; elle jugeait que la pompe avec laquelle les Perses célébraient leurs cérémonies funèbres serait vue de mauvais œil, alors qu'on brûlait sans grande dépense les corps des vainqueurs. Après que ces derniers devoirs eurent été rendus aux morts, Alexandre envoie prévenir les captives de sa visite; et laissant à la porte la suite qui l'accompagnait, il entre dans leur tente avec Héphestion. C'était le principal favori du roi, avec qui il avait été élevé, et son confident: personne aussi n'avait comme lui la liberté de donner des avis au roi: mais il en usait de façon, qu'il paraissait plutôt obéir à la volonté du prince, que s'arroger ce privilège. Ils étaient de même âge, mais Héphestion avait meilleure mine: si bien que les reines le prenant pour le roi, se prosternèrent devant lui selon la coutume de leur nation. Mais quelques-uns des eunuques prisonniers, leur ayant ensuite montré Alexandre, Sisygambis se jeta à ses pieds, et s'excusa de sa

quos vellet.

Illa jussit paucos  
conjunctos  
propinquitæ arcta  
humari pro habitu  
fortunæ præsentis,  
existimans  
apparatum funerum  
quo Persæ celebrarent  
suprema officia,  
fore invidiosum,  
quum victores cremarentur  
haud pretiose.

Jamque justis solutis  
corporibus defunctorum,  
præmittit ad captivas  
quæ nuntiarent  
ipsum venire,  
turbaque comitantium  
inhibita,  
intrat tabernaculum  
cum Hephæstione.

Is erat  
longe carissimus regi  
omnium amicorum,  
educatus pariter  
cum ipso,  
arbitrator omnium arcanorum;  
non alius habebat quoque  
jus libertatis  
in eo admonendo,  
quod tamen  
usurpabat ita  
ut videretur  
magis permissum à rege  
quam vindicatum ab eo.  
Et sicut erat  
par regi ætate,  
ita præstabat  
habitu corporis.

Ergo reginæ,  
ratæ illum esse regem,  
veneratæ sunt suo more.  
Inde  
ex spadonibus captivis  
monstrantibus  
quis esset Alexander,

*ceux* qu'elle voudrait.

Celle-ci ordonna de peu-nombreux  
unis à-elle

par une parenté étroite  
être inhumés suivant l'état  
de la fortune présente,  
pensant

l'appareil des funérailles  
avec lequel les Perses célébraient  
les derniers devoirs,  
devoir être odieux; [brûlés  
attendu-que les vainqueurs étaient  
non d'une-manière-précieuse.

Et déjà les choses justes ayant été payées  
aux corps des morts,  
il envoie-devant vers les captives  
des *gens* qui annonçassent  
lui-même venir,  
et la foule de ceux-qui-accompagnaient  
ayant été arrêtée,  
il entre-dans la tente  
avec Héphestion.

Celui-ci était [roi  
de-loin (de beaucoup) le plus cher au  
de tous les amis,  
ayant été élevé pareillement  
avec lui-même,  
témoin (confident) de tous les secrets;  
non un (aucun) autre n'avait aussi  
le droit de liberté  
dans lui devant-être-averti,  
lequel *droit* cependant  
il pratiquait de-telle-sorte  
que *ce droit* paraissait  
plutôt accordé par le roi  
que revendiqué par lui.

Et de-même-qu'il était  
égal au roi par l'âge,  
ainsi il l'emportait  
par l'extérieur du corps.

Donc les reines,  
ayant cru lui être le roi,  
le vénérèrent par (selon) leur coutume  
De-là (puis)

*quelques-uns* des eunuques prisonniers  
leur montrant  
quel était Alexandre,

pedibus ejus, ignorationem nunquam antea visi regis excusans. Quam manu allevans rex : « Non errasti, inquit, mater; nam et hic Alexander est. »

Equidem, si hac continentia animi ad ultimum vitæ perseverare potuisset, feliciorum fuisse crederem quam visus est esse, quum Liberi patris imitaretur triumphum<sup>1</sup>, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes gentes victoria emensus. Vicisset profecto superbiam atque iram, mala invicta; abstinuisset inter epulas<sup>2</sup> cædibus amicorum, egregiosque bello viros, et tot gentium secum domitores, indicta causa<sup>3</sup> veritus esset occidere. Sed nondum fortuna se animo ejus superfuderat; itaque orientem eam moderate et prudenter tulit; ad ultimum magnitudinem ejus non cepit. Tum quidem ita se gessit ut omnes ante eum reges et continentia et clementia vincerentur. Virgines enim regias excellentis formæ

méprise sur ce qu'elle ne l'avait jamais vu. Alors le roi lui tendant la main pour la relever : « Non, ma mère, lui dit-il, vous ne vous êtes point trompée; car celui-ci est aussi Alexandre. »

Certainement, s'il avait pu conserver cet empire sur soi-même jusqu'à la fin de sa vie, je l'estimerai bien plus heureux qu'il ne parut l'être lorsqu'il triompha comme Bacchus, après avoir parcouru en vainqueur toutes les nations depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan. Il aurait dompté l'orgueil et la colère, défauts dont il ne put triompher; il n'aurait eu garde d'égorger ses amis au milieu des festins, et il aurait eu horreur de faire mourir, sans les entendre, ces grands capitaines, instruments de toutes ses conquêtes. Mais alors la fortune n'avait point encore enivré son âme; et c'est pour cela qu'il en supporta les premières faveurs avec modération et avec sagesse; à la fin il ne put en contenir la grandeur. Il faut avouer que dans cette occasion il se comporta de manière à surpasser, et par son empire sur soi-même, et par sa clémence, tous les rois qui l'avaient précédé. Il eut en effet pour les jeunes princesses qui étaient d'une grande beauté, autant de respect que si elles eus-

Sisygambis advoluta est  
pedibus regis,  
excusans inorationem regis  
nunquam visi antea.

Quam rex allevans manu :  
« Mater, inquit,  
non errasti ;  
nam et hic est Alexander. »

Equidem, si potuisset  
perseverare ad ultimum vitæ  
hac continentia animi,  
crederem fuisse feliciorum  
quam visus est esse,  
quum emensus victoria  
omnes gentes  
ab Hellesponto  
usque ad Oceanum,  
imitaretur triumphum  
Liberi patris.

Vicisset profecto  
superbiam atque iram,  
mala invicta ;  
abstinuisset  
cædibus amicorum  
inter epulas,  
veritusque esset occidere  
causa indicta  
viros egregios bello,  
et domitores secum  
tot gentium.

Sed fortuna  
nondum se superfuderat  
animo ejus ;  
itaque tulit  
moderate et prudenter  
eam orientem ;  
ad ultimum non cepit  
magnitudinem ejus.  
Tum quidem  
se gessit ita  
ut omnes reges ante eum  
vincerentur  
et continentia et clementia.  
Habuit enim  
virgines regias  
formæ excellentis  
tam auctæ quam si

Sisygambis se jeta  
aux pieds du roi, [roi  
donnant-pour-excuse son ignorance du  
jamais vu auparavant.

Laquelle le roi relevant de la main :  
« Mère, dit-il,  
tu ne t'es pas trompée ;  
car aussi celui-ci est Alexandre. »

Certes, s'il avait pu  
persévérer jusqu'à la fin de sa vie  
dans cette retenue d'esprit,  
je croirais lui avoir été plus heureux  
qu'il parut être,  
lorsque ayant parcouru par la victoire  
toutes les nations  
depuis l'Hellespont  
jusqu'à l'Océan,  
il imitait le triomphe  
de Bacchus père (dieu).  
Il aurait vaincu certainement  
l'orgueil et la colère,  
maux non-vaincus par lui ;  
il se serait abstenu  
des meurtres de ses amis  
au-milieu des festins,  
et il aurait craint de tuer  
la cause n'ayant-pas-été-plaidée  
des hommes remarquables dans la guerre,  
et dompteurs avec lui-même  
de tant de nations.

Mais la fortune [sus de  
ne s'était pas-encore répandue-au-des-  
l'esprit de lui ;  
en-conséquence il supporta  
modérément et prudemment  
elle se levant :  
à la fin il ne contient pas  
la grandeur d'elle.

Alors certes  
il se comporta de-telle-sort  
que tous les rois avant lui  
étaient vaincus  
et en retenue et en clémence.  
Il eut (il traita) en-effet  
les jeunes-filles royales  
d'une beauté distinguée,  
aussi chastement que si



tam sancte habuit quam si eodem quo ipse parente genitæ forent ; conjugem ejusdem, quam nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeo ipse non violavit, ut summam adhibuerit curam ne quis captivo corpori illuderet. Omnem cultum reddi feminis jussit ; nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentia captivis, præter fiduciam, defuit. Itaque Sisygambis : « Rex, inquit, mereris ut ea precemur tibi quæ Dario nostro quondam precatæ sumus ; et, ut video, dignus es, qui tantum regem non felicitate solum, sed etiam æquitate superaveris. Tu quidem matrem me et reginam vocas ; sed ego me tuam famulam esse confiteor ; et præteritæ fortunæ fastigium capio, et præsentis jugum pati possum. Tua interest, quantum in nos licuerit, si id potius clementia quam sævitia vis esse testatum. » Rex bonum animum habere eas jussit. Darii deinde filium collo suo admovit ; atque nihil ille conspectu tunc primum a se visi conterritus, cervicem ejus

sent été ses propres sœurs ; et loin d'attenter à l'honneur de la femme de Darius, qui était la plus belle personne de son temps, il eut un soin extrême d'empêcher que personne n'abusât de sa captivité pour l'outrager. Il fit rendre aux femmes leurs bijoux ; et dans leur captivité il ne leur manqua rien de la splendeur de leur premier état que la confiance. C'est pourquoi Sisygambis lui dit : « Vous méritez, ô roi, que nous fassions pour vous les mêmes vœux que nous avons faits autrefois pour notre cher Darius ; et je vois que vous en êtes digne vous qui surpassez un si grand roi, non-seulement en bonheur, mais même en vertu. Vous me traitez, il est vrai, de mère et de reine ; mais moi, je confesse que je suis votre servante. Sans être au-dessous de ma grandeur passée, je peux supporter le joug de ma fortune présente. C'est à vous de voir si vous voulez prouver par la clémence plutôt que par la cruauté jusqu'où va votre pouvoir sur nous. » Le roi les exhorta à avoir bon courage ; puis il prit dans ses bras le fils de Darius. Cet enfant, sans être étonné à la vue d'Alexan-

genitæ forent  
 eodem parente quo ipse;  
 adeo non ipse violavit  
 conjugem ejusdem  
 quam nulla suæ ætatis  
 vicit pulchritudine corporis,  
 ut adhibuerit  
 curam summam  
 ne quis illuderet  
 corpori captivo.  
 Jussit omnem cultum  
 reddi feminis;  
 nec quidquam  
 ex magnificentia  
 pristinæ fortunæ  
 defuit captivis,  
 præter fiduciam.  
 Itaque Sysigambis:  
 « Rex, inquit, mereris  
 ut precemur tibi  
 quæ precatæ sumus  
 quondam  
 nostro Dario,  
 et, ut video, es dignus,  
 qui superaveris  
 tantum regem  
 non solum felicitate,  
 sed etiam æquitate.  
 Tu quidem vocas me  
 matrem et reginam;  
 sed ego confiteor  
 me esse tuam famulam;  
 et capio fastigium  
 pristinæ fortunæ,  
 et possum pati  
 jugum præsentis.  
 Interest tua,  
 si vis id,  
 quantum licuerit in nos,  
 testatum esse potius  
 clementia quam sævitia. »  
 Rex jussit eas  
 habere bonum animum.  
 Deinde admovit suo collo  
 filium Darii;  
 atque ille  
 conterritus nihil conspectu

elles avaient été engendrées  
 du même père que lui-même;  
 tellement non lui-même viola  
 l'épouse du même (de Darius)  
 laquelle aucune femme de son âge (temps)  
 ne vainquit en beauté de corps,  
 qu'il employa  
 un soin suprême  
 de-peur-que quelqu'un ne se jouât  
 de son corps captif.  
 Il ordonna toute leur parure  
 être rendue aux femmes;  
 ni quelque chose  
 de la magnificence  
 de leur précédente fortune  
 ne manqua à elles captives,  
 excepté la confiance.  
 En-conséquence Sisygambis:  
 « Roi, dit-elle, tu mérites  
 que nous priions pour toi  
 les choses que nous avons priées  
 autrefois  
 pour notre Darius,  
 et, comme je vois, tu en es digne,  
 vu-que tu as surpassé  
 un si-grand roi  
 non-seulement en bonheur  
 mais même en équité.  
 Toi à-la-vérité tu appelles moi  
 mère et reine;  
 mais moi j'avoue  
 moi être ta servante;  
 et je comporte le faite  
 de ma précédente fortune,  
 et je puis supporter  
 le joug de la présente.  
 Il importe à toi,  
 si tu veux cela, [contre nous  
 à savoir combien il a été permis à toi  
 avoir été attesté plutôt  
 par la clémence que par la cruauté. »  
 Le roi ordonna elles  
 avoir bon courage.  
 Puis il approcha à (de) son cou  
 le fils de Darius;  
 et celui-là  
 effrayé en rien par l'aspect

manibus amplectitur. Motus ergo rex constantia pueri, Hephæstionem intuens : « Quam vellem, inquit, Darius aliquid ex hac indole hausisset ! » Tum, tabernaculo egressus, tribus aris<sup>1</sup> in ripa Pinari amnis Jovi atque Herculi Minervæque sacratis, Syriam petit, Damascum, ubi regis gaza erat, Parmenione præmisso.

XIII. Atque is, quum præcessisse Darii satrapam comperisset, veritus ne paucitas suorum sperneretur, arcessere majorem manum statuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit nazione Mardus<sup>2</sup>, qui, ad Parmenionem perductus, litteras ad Alexandrum a præfecto Damasci missas tradit ei ; nec dubitare eum quin omnem regiam supellectilem cum pecunia traderet, adjecit. Parmenio, asservari eo jusso, litteras aperit ; in queis erat scriptum ut mature Alexander aliquem ex ducibus suis mitteret cum manu exi-

dre qu'il voyait pour la première fois, l'embrasse des deux mains. Alors le roi, touché de son assurance : « Plût au ciel, dit-il à Héphestion en le regardant, que Darius eût quelque chose de ce caractère ! » Là-dessus il sortit de la tente. Après avoir consacré, sur les bords du Pinare, trois autels, à Jupiter, à Hercule et à Minerve, il se dirige vers la Syrie ; il avait envoyé devant Parménion à Damas, où était le trésor du roi de Perse.

XIII. Parménion ayant eu avis qu'un satrape de Darius l'avait devancé, résolut de faire venir du renfort, dans la crainte que l'ennemi ne dédaignât le peu de monde qui l'accompagnait. Mais le hasard fit tomber entre les mains des coureurs qu'il avait envoyés en avant, un soldat marde ; celui-ci amené à Parménion, lui remet une lettre adressée à Alexandre par le gouverneur de Damas ; et il ajoute que cet officier n'hésiterait pas à livrer tout le mobilier et tout l'argent du roi. Parménion ordonne de garder cet homme, et ouvre la lettre, qui invitait Alexandre à dépêcher un de ses généraux avec

visi a se  
 tunc primum,  
 amplectitur manibus  
 cervicem ejus.  
 Ergo rex motus  
 constantia pueri,  
 intuens Parmenionem :  
 « Quam vellem, inquit,  
 Darius hausisset aliquid  
 ex hac indole ! »  
 Tum egressus tabernaculo,  
 tribus aris sacratis  
 in ripa amnis Pinari  
 Jovi atque Herculi  
 Minervæque,  
 petit Syriam.  
 Parmenione præmisso  
 Damascus,  
 ubi gaza regis erat.

XIII. Atque is,  
 quum comperisset  
 satrapam Darii præcessisse,  
 veritus ne [tur,  
 paucitas suorum spernere-  
 statuit arcessere  
 manum majorem.  
 Sed forte  
 Mardus natione  
 incidit in exploratores  
 præmissos ab eo,  
 qui perductus  
 ad Parmenionem  
 tradit litteras  
 missas ad Alexandrum  
 a præfecto Damasci ;  
 et adjecit eum  
 non dubitare quin traderet  
 omnem suppellectilem  
 regiam  
 cum pecunia.  
 Eo jussu asservari,  
 Parmenio aperit litteras ;  
 in quæ scriptum erat  
 ut Alexander  
 mitteret mature  
 aliquem ex suis ducibus

d'Alexandre vu par lui  
 alors pour-la-première-fois ,  
 entoure de ses mains  
 le cou de lui.  
 Donc le roi ému  
 de l'assurance de l'enfant,  
 regardant Parménion :  
 « Combien je voudrais, dit-il,  
 que Darius eût puisé quelque chose  
 de ce caractère ! »  
 Alors étant sorti de la tente,  
 trois autels ayant été consacrés  
 sur les bords de la rivière de Pinare  
 à Jupiter et à Hercule  
 et à Minerve,  
 il gagne la Syrie,  
 Parménion ayant été envoyé-devant  
 à Damas  
 où le trésor du roi était.

XIII. Et lui (Parménion),  
 lorsqu'il eut appris  
 un satrape de Darius avoir précédé,  
 ayant craint que  
 le petit-nombre des siens ne fût méprisé,  
 résolut de faire-venir  
 une troupe plus grande.  
 Mais par-hasard  
 un Marde de nation  
 tomba sur (rencontra) les éclaireurs  
 envoyés-devant par lui,  
 lequel *Marde* ayant été amené  
 auprès de Parménion,  
 remet une lettre  
 envoyée à Alexandre  
 par le commandant de Damas ;  
 et il ajouta lui (le commandant)  
 ne pas hésiter qu'il ne livrât (à livrer)  
 tout le mobilier  
 royal  
 avec l'argent.  
 Celui-là ayant été ordonné d'être gardé,  
 Parménion ouvre la lettre ;  
 dans laquelle il avait été écrit  
 qu'Alexandre  
 envoyât promptement  
 quelqu'un de ses généraux

gua. Itaque, re cognita, Mardum datis comitibus ad proditorum remittit. Ille, e manibus custodientium elapsus, Damascus ante lucem intrat. Turbaverat ea res Parmenionis animum, insidias timentis, et ignotum iter sine duce non audebat ingredi. Felicitati tamen regis sui confisus, agrestes, qui duces itineris essent, excipi jussit; quibus celeriter reperiis, quarto die ad urbem pervenit, jam metuente præfecto ne sibi fides habita non esset. Igitur, quasi parum munimentis oppidi fidens, ante solis ortum pecuniam regiam (gazam Persæ vocant) cum pretiosissimis rerum efferrî jubet, fugam simulans, revera ut prædam hosti offerret.

Multa millia virorum feminarumque excedentem oppido sequebantur, omnibus miserabilis turba, præter eum cujus fidei commissa fuerat; quippe, quo major proditoris merces foret, objicere hosti parabat gratiorem omni pecunia præ-

quelques soldats. Instruit ainsi du projet, il renvoie au traître le Marde bien accompagné; mais celui-ci s'échappe des mains de ses gardes, et entre à Damas avant le jour. Cela inquiéta Parménion, qui craignit que ce ne fût un piège; d'ailleurs il n'osait s'engager sans guide dans une route inconnue. Plein de confiance toutefois dans la bonne fortune de son maître, il ordonne de prendre des paysans pour servir de guides; on en eut bientôt trouvé, et le quatrième jour on arriva à la ville, dans le temps que le gouverneur craignait déjà qu'on n'eût point ajouté foi à ses promesses. Celui-ci affectant alors de se défier des fortifications de la place, fait sortir avant le lever du soleil l'argent du roi, que les Perses appellent gaza, avec les effets les plus précieux: il feignait de fuir, mais en réalité il voulait offrir cette proie à l'ennemi.

Il était suivi, quand il sortit de la ville, de plusieurs milliers d'hommes et de femmes, troupe bien faite pour exciter la compassion de tout le monde, excepté de celui à la foi duquel on les avait confiés. Car, afin d'obtenir une plus grande récompense de sa perfi-

cum exigua manu.  
 Itaque, re cognita,  
 remittit ad proditorem  
 Mardum  
 comitibus datis.  
 Ille elapsus  
 e manibus custodientium,  
 intrat Damascum  
 ante lucem.  
 Ea res turbaverat  
 animum Parmenionis  
 timentis insidias,  
 et non audebat  
 ingredi sine duce  
 iter ignotum.  
 Confusus tamen  
 felicitati sui regis,  
 jussit agrestes excipi,  
 qui essent duces itineris;  
 quibus repertis celeriter,  
 pervenit ad urbem  
 quarto die,  
 præfecto metuente jam  
 ne fides  
 non habita esset sibi.  
 Igitur, quasi fidens parum  
 munimentis oppidi,  
 jubet pecuniam regiam  
 (Persæ vocant gazam)  
 efferri ante ortum solis  
 cum pretiosissimis rerum,  
 simulans fugam,  
 ut offerret revera  
 prædam hosti.

Multa millia  
 virorum feminarumque  
 sequebantur  
 excedentem oppido,  
 turba miserabilis omnibus  
 præter eum  
 cujus fidei commissa fuerat;  
 quippe quo  
 merces proditoris  
 foret major,  
 parabat objicere hosti  
 prædam gratiorem  
 omni pecunia,

avec une petite troupe. [connue,  
 En-conséquence, la chose ayant été  
 il renvoie au traître  
 le Marde  
 des compagnons lui ayant été donnés.  
 Lui s'étant échappé  
 des mains de ceux-qui-le-gardaient,  
 entre à Damas  
 avant le jour.  
 Cette chose avait troublé  
 l'esprit de Parménion  
 craignant des embûches,  
 et il n'osait pas  
 entrer sans guide  
 dans un chemin inconnu.  
 S'étant fié cependant  
 au bonheur de son roi,  
 il ordonna des paysans être recueillis,  
 qui fussent guides du chemin;  
 lesquels ayant été trouvés rapidement,  
 il parvint à la ville  
 le quatrième jour,  
 le commandant craignant déjà  
 que confiance  
 n'eût pas été eue à lui-même.  
 Donc, comme se fiant peu  
 aux fortifications de la place,  
 il ordonne l'argent royal  
 (les Perses l'appellent gaza) [soleil  
 être porté-dehors avant le lever du  
 avec les plus précieuses des choses,  
 feignant la fuite,  
 pour-qu'il offrit en-réalité  
 une proie à l'ennemi.

Beaucoup de milliers  
 d'hommes et de femmes  
 suivaient  
 lui sortant de la place,  
 troupe pitoyable à (pour) tons  
 excepté à celui  
 à la foi duquel elle avait été confiée;  
 car afin-que-par-cela  
 la récompense du traître  
 fût plus grande,  
 il se préparait à présenter à l'ennemi  
 une proie plus agréable  
 que tout argent,



dam, nobiles viros, prætorum Darii conjuges liberosque, præter hos urbium Græcarum legatos, quos Darius, velut in arce tutissima, in proditoris reliquerat manibus. Gangabas Persæ vocant humeris onera portantes ; hi, quum frigus tolerare non possent (quippe et procella subito nivem effuderat, et humus rigeat gelu tum adstricta), vestes quas cum pecunia portabant, auro et purpura insignes, induunt, nullo prohibere auso, quum fortuna regis etiam humillimis in ipsum licentiam faceret. Præbuere ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem ; qui, intentiore cura suos quasi ad justum proelium paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet, et acri impetu in hostem invehit. At illi qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugam ; armati, qui eos prosequébantur, eodem metu arma jactare ac nota diverticula petere cœperunt. Præfectus, quasi et ipse conterritus, simu-

die, il se préparait à présenter à l'ennemi un butin plus précieux que tout l'or du monde : c'étaient des hommes de qualité, les femmes et les enfants des généraux de Darius, et en outre les députés des villes grecques que Darius avait laissés entre les mains de ce traître, comme dans la forteresse la plus sûre. Les Perses donnent le nom de gangabes aux porte-faix ; or ceux-ci ne pouvant plus endurer le froid, parce qu'un vent violent avait fait tomber tout à coup une grande quantité de neige, et que la terre était durcie par la gelée, se revêtirent des robes tissues d'or et de pourpre qu'ils portaient avec l'argent du roi, sans que personne osât s'y opposer : tant il est vrai que la mauvaise fortune du prince inspirait aux hommes même les plus abjects l'audace de se permettre tout contre lui ! Ils présentèrent donc aux yeux de Parménion l'aspect d'une troupe qui n'était point à mépriser ; de sorte que, se mettant soigneusement sur ses gardes, il encourage en peu de mots ses gens comme pour une action sérieuse, et leur ordonne de piquer des deux et de fondre sur l'ennemi. Mais ceux qui portaient ces fardeaux les jettent d'épouvante et prennent la fuite ; les soldats qui les escortaient, également effrayés abandonnent leurs armes et gagnent les sentiers détournés qu'ils connaissaient. Le gouverneur, comme s'il partageait lui-même la terreur commune, rendit l'effroi général par sa dissimulation. Alors

viros nobiles,  
 conjuges liberosque  
 prætorum Darii;  
 præter hos  
 legatos urbium Græcarum  
 quos Darius reliquerat  
 in manibus proditoris  
 velut in arce tutissima.  
 Persæ vocant gangabas  
 portantes onera humeris;  
 hi, quum non possent  
 tolerare frigus  
 (quippe et procella  
 effuderat subito nivem,  
 et humus rigebat  
 adstricta tum gelu),  
 induunt vestes  
 insignes auro et purpura,  
 quas portabant  
 cum pecunia,  
 nullo auso prohibere,  
 quum fortuna regis  
 faceret licentiam in ipsius  
 etiam humillimis.  
 Præbuere ergo speciem  
 agminis non spernendi  
 Parmenioni;  
 qui, cura intentiore  
 adhortatus suos paucis  
 quasi ad prælium justum,  
 jubet  
 subdere equis calcaria,  
 et invehi in hostem  
 impetu acri.  
 At illi qui erant  
 sub oneribus,  
 omissis per metum,  
 capessunt fugam;  
 armati,  
 qui prosequabantur eos,  
 cœperunt eodem metu  
 jactare arma,  
 ac petere diverticula nota.  
 Præfectus,  
 quasi et ipse contreritus,  
 imulans compleverat  
 uncta pavore.

des hommes nobles,  
 les femmes et les enfants  
 des généraux de Darius ;  
 outre ceux-ci  
 les députés des villes grecques,  
 lesquels Darius avait laissés  
 dans les mains du traître  
 comme dans la citadelle la plus sûre.  
 Les Perses appellent gangabes [épaules ;  
 ceux-qui-portent les fardeaux sur leurs  
 ceux-ci, comme ils ne pouvaient  
 supporter le froid  
 (car et un orage  
 avait répandu tout-à-coup de la neige,  
 et la terre était-durcie  
 alors resserrée par la gelée),  
 revêtent des habits  
 remarquables par l'or et la pourpre,  
 lesquels *habits* ils portaient  
 avec l'argent, [pêcher,  
 aucun (personne) n'ayant osé *les en em-*  
 attendu-que la fortune du roi [même  
 faisait(donnait) de la licence contre lui-  
 même aux plus bas.  
 Ils présentèrent donc l'aspect  
 d'une troupe non méprisable  
 à Parménion ;  
 lequel, avec un soin plus attentif  
 ayant exhorté les siens en peu de *mots*  
 comme pour un combat régulier,  
 ordonne [rons,  
 de placer-dessous les chevaux les épe-  
 et de se porter contre l'ennemi  
 par un élan vif.  
 Mais ceux qui étaient  
 sous les fardeaux,  
 les fardeaux ayant été laissés par crainte,  
 prennent la fuite ;  
 les hommes armés  
 qui escortaient eux,  
 commencèrent par la même crainte  
 à jeter leurs armes, [nus d'eux.  
 et à gagner des sentiers-détournés con-  
 Le commandant,  
 comme aussi lui-même étant épouvanté,  
 en simulant la crainte avait rempli  
 toutes choses de peur.

lans cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ : illa pecunia stipendio ingenti militum præparata ; ille cultus tot nobilium virorum, tot illustrium feminarum ; aurea vasa ; aurei freni ; tabernacula regali magnificentia ornata ; vehicula quoque a suis destituta, ingentis opulentiae plena : facies etiam prædantibus tristis, si qua res avaritiam moraretur. Quippe tot annorum incredibili et fidem excedente fortuna cumulata, tunc alia stirpibus lacerata, alia in cœnum demersa eruebantur ; non sufficiebant prædantium manus prædæ.

Jamque etiam ad eos qui primi fugerant ventum erat : feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant ; inter quas tres fuere virgines, Ochi, qui ante Darium regnaverat<sup>1</sup>, filiæ, olim quidem ex fastigio paterno rerum mutatione detractæ, sed tum sortem earum crudelius aggravante fortuna. In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit, Oxathrisque (frater hic erat Darii) filia, et conjux Artabazi, principis pur-

on vit éparses dans toute la plaine les richesses du roi : l'argent destiné au payement prodigieux des troupes ; les parures de tant de grands, de tant de femmes de qualité ; des vases d'or, des freins du même métal, des tentes d'une magnificence royale ; enfin des chariots pleins des plus riches effets, et abandonnés de leurs conducteurs : spectacle propre à contrister ceux même qui pillaient, si quelque chose pouvait suspendre la cupidité. Car de toutes ces précieuses dépouilles, accumulées pendant tant d'années d'une prospérité incroyable et qui passe l'imagination, les unes étaient arrachées toutes déchirées d'entre les ronces, les autres étaient retirées de la fange où elles étaient enfoncées ; il n'y avait pas assez de mains pour une proie si abondante.

On était déjà parvenu jusqu'à ceux qui avaient pris la fuite les premiers : c'étaient pour la plupart des femmes qui traînaient par la main leurs enfants en bas âge ; et parmi elles étaient trois jeunes princesses, filles d'Ochus, prédécesseur de Darius, déjà déchues par l'instabilité des choses humaines, du faite de la grandeur paternelle, mais bien plus cruellement traitées alors par la fortune. Dans cette troupe était aussi l'épouse du même Ochus ; la fille d'Oxathrès, frère de Darius ; la femme d'Artabaze, qui était le premier

Opes regiæ jacebant  
 campis totis :  
 illa pecunia præparata  
 stipendio ingenti militum ;  
 ille cultus  
 tot virorum nobilium ,  
 tot feminarum illustrium ;  
 vasa aurea ,  
 freni aurei ,  
 tabernacula ornata  
 magnificentia regali ;  
 vehicula quoque  
 destituta a suis ,  
 plena opulentia ingentis :  
 facies tristis  
 etiam prædantibus ,  
 si qua res  
 moraretur avaritiam .  
 Quippe cumulata  
 fortuna tot annorum ,  
 incredibili  
 et excedente fidem ,  
 eruebantur tunc ,  
 alia lacerata stirpibus ,  
 alia demersa in coenum ;  
 manus prædantium  
 non sufficiebant prædæ .

Jamque etiam  
 ventum erat ad eos  
 qui fugerant primi :  
 pleræque femina ibant  
 trahentes pueros parvos ;  
 inter quas fuere  
 tres virgines ,  
 filia Ochi ,  
 qui regnaverant ante Darium ,  
 detractæ quidem olim  
 mutatione rerum  
 ex fastigio paterno ,  
 sed fortuna  
 aggravante tum crudelius  
 sortem earum .  
 Uxor quoque ejusdem Ochi  
 fuit in eodem grege ,  
 filiaque Oxathris  
 (hic erat frater Darii) ,  
 et conjux Artabazi ,

Les richesses royales gisaient  
 par les plaines tout-entières :  
 cet argent préparé  
 pour la solde énorme des soldats ;  
 cette parure  
 de tant d'hommes nobles ,  
 de tant de femmes illustres ;  
 des vases d'or ,  
 des freins d'or ,  
 des tentes ornées  
 avec une magnificence royale ;  
 des chariots aussi  
 abandonnés par les leurs ,  
 pleins d'une opulence immense :  
 spectacle triste  
 même pour-ceux-qui-pillaient ,  
 si quelque chose  
 arrêta la cupidité .

Car ces choses accumulées  
 par la fortune de tant d'années ,  
 fortune incroyable  
 et dépassant la foi ,  
 étaient arrachées alors ,  
 les unes déchirées par les souches ,  
 les autres plongées dans la fange ;  
 les mains de-ceux-qui-pillaient  
 ne suffisaient pas au butin .

Et déjà même  
 on était arrivé à ceux  
 qui avaient fui les premiers :  
 la plupart des femmes allaient  
 traînant leurs enfants petits ;  
 parmi lesquelles femmes furent  
 trois jeunes-filles ,  
 filles d'Ochus ,  
 qui avait régné avant Darius ,  
 arrachées à-la-vérité autrefois  
 par le changement des choses  
 du faite paternel ,  
 mais la fortune  
 aggravant alors plus cruellement  
 le sort d'elles .

L'épouse aussi du même Ochus  
 fut dans la même troupe ,  
 et la fille d'Oxathrès  
 (celui-ci était frère de Darius) ,  
 et l'épouse d'Artabaze ,

puratorum, et filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabazi quoque, cui summum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta est; Mentoris filiæ tres; ac nobilissimi ducis Memnonis conjux et filius; vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque et Athenienses<sup>1</sup>, societatis fide violata, Persas secuti: Aristogiton, Dropides et Iphicrates, inter Athenienses genere famaque longe clarissimi; Lacedæmonii, Pausippus et Onomastorides, cum Monimo et Callicratidē, ii quoque domi nobiles. Summa pecuniæ signatæ<sup>2</sup> fuit talentorum duo millia et sexcenta; facti argenti pondus<sup>3</sup> quingenta æquabat; præterea triginta millia hominum cum septem millibus jumentorum, dorso onera portantium capta sunt. Ceterum dii tantæ fortunæ proditorem, ultores sceleris, debita pœna persecuti sunt; namque unus e consciis ejus, credo, regis vicem etiam

des seigneurs de la cour; et son fils, nommé Ilionée. On y prit aussi la femme et le fils de Pharnabaze, à qui le roi avait donné le commandement de toutes les côtes; trois filles de Mentor, avec l'épouse et le fils de l'illustre capitaine Memnon. A peine enfin y eut-il une maison de marque qui n'eût part à cette affreuse calamité. Il s'y trouva même des Lacédémoniens et des Athéniens, qui, au mépris des traités faits avec Alexandre, avaient suivi le parti des Perses: d'Athènes, il y avait Aristogiton, Dropidès, et Iphicrate, personnages très-distingués entre leurs compatriotes, par leur naissance et par leur réputation; de Lacédémone, Pausippe, Onomastoride, Monime, et Callicratidès, également distingués chez eux. Le total de l'argent monnayé montait à deux mille soixante talents; et l'argent ouvré, à cinq cents. On prit en outre trente mille personnes, et sept mille bêtes de somme qui portaient des bagages. Au reste, les dieux ne tardèrent pas à faire subir au dépositaire infidèle de cette immense fortune la juste punition de son crime; car un de ses complices, ayant sans doute quelque respect pour le roi dans son malheur même,

principis purpuratorum,  
 et filius,  
 cui Ilioneo fuit nomen.  
 Uxor quoque Pharnabazi,  
 cui rex dederat  
 imperium summum  
 oræ maritimæ  
 excepta est cum filio;  
 tres filiæ Mentoris;  
 ac conjux et filius [nis;  
 nobilissimi ducis Memno-  
 vixque ulla domus  
 purpuratorum  
 fuit expertis  
 tantæ cladis.  
 Lacedæmonii quoque  
 et Athenienses  
 secuti Persas,  
 fide societatis violata:  
 Aristogiton,  
 Dropides et Iphicrates.  
 longe clarissimi  
 genere famæque  
 inter Athenienses;  
 Lacedæmonii  
 Pausippus et Onomastorides  
 cum Monimo et Callicratide,  
 ii quoque nobiles domi.  
 Summa pecuniæ signatæ  
 fuit duo millia et sexcenta  
 talentorum;  
 pondus argenti facti  
 æquabat quingenta;  
 præterea triginta millia  
 hominum  
 capti sunt  
 cum septem millibus  
 jumentorum septem  
 portantium onera dorso.  
 Ceterum dii,  
 ultores sceleris,  
 persecuti sunt poena debita  
 proditorem  
 fortunæ tantæ;  
 namque unus  
 e consociis ejus,  
 reverentius, credo,

le premier des vêtus-de-pourpre (des  
 et son fils, [courtisans,  
 auquel Ilionée fut nom.  
 L'épouse aussi de Pharnabaze,  
 auquel le roi avait donné  
 le commandement suprême  
 de la région maritime,  
 fut recueillie avec son fils;  
 trois filles de Mentor;  
 et l'épouse et le fils  
 du très-célèbre général Memnon;  
 et à-peine aucune maison  
 de vêtus-de-pourpre (de courtisans  
 fut exempte  
 d'un si-grand désastre.  
 Les Lacédémoniens aussi  
 et les Athéniens  
 qui-avaient-suivi les Perses,  
 la foi del'alliance ayant été violée:  
 Aristogiton,  
 Dropidès et Iphicrate,  
 de-loin (de beaucoup) les plus illustres  
 par la naissance et la renommée  
 parmi les Athéniens;  
 les Lacédémoniens  
 Pausippe et Onomastoride  
 avec Monime et Callicratide,  
 eux aussi distingués chez-eux.  
 Le total de l'argent monnayé  
 fut deux mille et six-cents  
 de talents;  
 le poids de l'argent travaillé  
 égalait cinq cents talents;  
 en-outre trente mille  
 d'hommes  
 furent pris  
 avec sept mille  
 de bêtes-de-somme  
 portant des fardeaux sur le dos.  
 Du-reste les dieux,  
 vengeurs du crime,  
 poursuivirent de la peine due  
 le traître de (celui qui avait livré)  
 une fortune si-grande;  
 car un  
 des complices de lui,  
 ayant respecté, je crois,



in illa sorte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum solatium prodito; quippe et ultus inimicum erat, et nondum in omnium animis memoriam majestatis suæ exolevisse cernebat.

tua le perfide, et porta sa tête à Darius : consolation bien faite pour plaire à un prince trahi ; puisqu'il était vengé d'un ennemi, et qu'il voyait par là que le souvenir de ce qui était dû à la majesté du souverain n'était pas encore effacé de tous les cœurs.

---

vicem regis  
etiam in illa sorte,  
tulit ad Darium  
caput proditoris interfecti,  
solatium opportunum  
prodito;  
quippe et ultus erat  
inimicum,  
et cernebat memoriam  
sue majestatis  
nondum exolevisse  
in animis omnium.

la destinée du roi  
même dans ce sort (ce malheur),  
porta à Darius  
la tête du traître tué,  
consolation opportune  
au (pour le) trahi;  
car et il était vengé  
d'un ennemi,  
et il voyait le souvenir  
de sa majesté  
n'être point-encore effacé  
dans les esprits de tous.

---

## NOTES

### DU TROISIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

---

Page 2 : 1 *Inter hæc*. Les deux premiers livres de l'histoire de Quinte-Curce ne nous sont pas parvenus ; ils devaient contenir la naissance et l'éducation d'Alexandre, son avènement au trône, ses victoires sur les Illyriens et les Thébains, son passage en Asie, l'heureux début de sa campagne sur les bords du Granique, et la résistance habile et énergique que lui opposa le Rhodien Memnon, le meilleur capitaine de Darius. C'est à ces deux derniers faits que Quinte-Curce fait allusion au début du troisième livre.

— 2. *Lyciæ Pamphyliaque*. La Lycie et la Pamphylie, provinces du sud de l'Asie Mineure.

— 3. *Celarnas*. Voici ce que Xénophon dans le chapitre deuxième du premier livre de l'Anabase nous apprend de cette même ville : Ἐξελαύει.... εἰς Κελαινάς, τῆς Φρυγίας πόλιν οἰκουμένην, μεγάλην καὶ εὐδαίμονα. Ἐνταῦθα Κύρῳ βασιλεία ἦν καὶ παραδείσος μέγας, ἀγρίων θηρίων πλήρης, ἃ ἐκείνος ἐθήρευεν ἀπὸ ἵππου, ὅποτε γυμνάσαι βούλοιτο ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς ἵππους. Διὰ μέσου δὲ τοῦ παραδείσου ῥεῖ ὁ Μαϊάνδρος ποταμός· αἱ δὲ πηγαὶ αὐτοῦ εἰσιν ἐκ τῶν βασιλείων· ῥεῖ δὲ καὶ διὰ τῆς Κελαινῶν πόλεως. Ἔστι δὲ καὶ μεγάλου Βασιλέως βασιλεία ἐν Κελαιναῖς, ἐρυμνὰ ἐπὶ ταῖς πηγαῖς τοῦ Μαρσύου ποταμοῦ ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει· ῥεῖ δὲ καὶ οὗτος διὰ τῆς πόλεως καὶ ἐρβάλλει εἰς τὸν Μαϊάνδρον· τοῦ δὲ Μαρσύου τὸ εὖρος ἐστὶν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν. « Il (Cyrus le jeune) arrive à Célènes, ville de Phrygie, grande et riche. Cyrus y avait un palais, et un grand parc, rempli de bêtes sauvages qu'il chassait à cheval, quand il voulait s'exercer lui et ses chevaux. Au travers du parc coule le Méandre, dont les sources se trouvent dans le palais même : il coule ensuite à travers la ville de Célènes. Il existe encore à Célènes un autre palais fortifié du grand roi, aux sources mêmes du Marsyas, sous la citadelle : le Marsyas traverse ainsi la ville et se jette dans le Méandre ; sa largeur est de vingt-cinq pieds. » (Traduction de Talbot.)

— 4. *Illa tempestate*. Plus tard en effet Antiochus Soter ayant fondé la ville d'Apamée au confluent du Marsyas et du Méandre, l'ancienne Célènes fut abandonnée par les habitants pour la ville nouvelle.

— 5. *Fabulosis Græcorum carminibus*. Ici encore Xénophon com-

plète Quinte-Curce. Ἐνταῦθα λέγεται Ἀπόλλων ἐκδείραι Μαρσύαν, νικῆσας ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας καὶ τὸ δέμας χρημάσαι ἐν τῷ ἄντρον ὅθεν καὶ πηγαί· διὰ δὲ τοῦτο ὁ ποταμὸς καλεῖται Μαρσύας. At abase livre I<sup>er</sup>, chap. II. « C'est là, dit-on, qu'Apollon, vainqueur de Marsyas qui était entré en concurrence de talent avec lui, l'écorcha vif, et suspendit sa peau dans l'autre d'où sortent les sources. Voilà pourquoi le fleuve s'appelle Marsyas. »

Page 4 : 1. *Lycum*. Le Lycus (de λύκος loup) : nom donné à plusieurs rivières de l'Asie, sans doute à cause de la rapidité de leur cours.

Page 6 : 1. *Darius*. Darius III, Codoman, dernier roi de Perse, qui régna de 336 à 330 avant Jésus-Christ.

— 2. *Granicum amnem*. Le Granique, rivière de l'Asie Mineure dans la Phrygie hellespontique et qui tombait dans la Propontide. C'était là qu'Alexandre avait vaincu pour la première fois les Perses, l'an 334 avant Jésus-Christ, et il avait trouvé dans leurs rangs des mercenaires Grecs.

— 3. *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs. Ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna. prend alors le nom de *Chat-el-Arab* et va se jeter dans le golfe Persique.

— 4. *Midae*. Le nom du roi Midas appartient à la mythologie plus qu'à l'histoire. Le pouvoir fatal que lui accorda Bacchus de changer en or tout ce qu'il toucherait, et les oreilles d'âne que lui donna Apollon auquel il avait préféré Pan, l'ont rendu également célèbre.

— 5. *Pontico et Cilicio mari*. Le Pont-Euxin et la mer de Cilicie. Tite Live décrit à peu près de même la position de Gordium. Livre XXXVIII, 18 : *Tria maria pari ferme distantia intervallo habet, Hellespontum, ad Sinopen, et alterius oræ littora quæ Cilices maritimi incolunt*. « Elle est presque à une distance égale de trois mers, de l'Hellespont, de celle sur laquelle est située Sinope (le Pont-Euxin) et de la côte maritime de la Cilicie (de la mer de Cilicie). »

— 6. *Arctas fauces*. Ce détail et ceux qui suivent sont inexacts. Cette partie est en effet la plus étroite de l'Asie, mais elle ne forme pas un isthme.

Page 10 : 1. *Hellespontum*. L'Hellespont, ou mer d'Hellé, aujourd'hui *Canal des Dardanelles*, détroit qui fait communiquer la mer Égée, aujourd'hui l'*Archipel*, avec la Propontide, aujourd'hui *Mer de Marmora*.

— 2. *Lesbum, Chium et Con*. Lesbos, Chios et Cos, îles de la mer Égée, situées près des côtes de l'Asie Mineure.

Page 10 : 3. *Talenta*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5500 fr. de notre monnaie

— 4. *Antipatrum*. Antipater, lieutenant d'Alexandre, chargé du gouvernement de la Macédoine, pendant l'expédition du roi en Asie.

— 5. *Memnonem*. Memnon le Rhodien, gendre de Darius, « le seul général, dit Bossuet, que la Perse pût opposer aux Grecs, » venait de mourir au siège de Mitylène.

— 6. *Ancyram*. Ancyre, aujourd'hui *Angora*, ville de la Galatie dans l'Asie Mineure. On voit encore dans cette ville les ruines d'un temple d'Auguste où se lit gravé sur six colonnes le testament de ce prince.

Page 12 : 1. *Eneti*. Ce seraient donc les Hénètes peuple, de la Paphlagonie, qui ayant envoyé une colonie dans l'Italie septentrionale, auraient donné leur nom à la Vénétie.

— 2. *Babylonem*. Babylone, capitale de l'Assyrie sur l'Euphrate, une des villes les plus célèbres de l'Asie.

— 3. *Xerxis exemplo*. Xerxès régna en Perse de 485 à 472 avant Jésus-Christ, et fut l'auteur de la seconde guerre médique. C'était dans la plaine de Dorisque en Thrace, qu'après avoir traversé l'Helléspont, il avait fait le dénombrement de ses troupes, en les rangeant successivement dans une enceinte qui pouvait contenir dix mille hommes à la fois. Du reste, comme nous le verrons dans ce chapitre même, à propos de la mort de Charidème, ce n'est pas le seul trait de ressemblance que l'on puisse signaler entre la conduite de Xerxès et celle de Darius.

— 4. *Mesopotamiæ*. La Mésopotamie, province de la haute Asie, devait son nom (*μέσος ποταμός*) aux deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre, entre lesquels elle était située.

Page 14 : 1. *Persarum*. Les Perses ; il s'agit ici des habitants de la Perse proprement dite, ou Perside, berceau de la nation Persane.

— 2. *Medi*. Les Mèdes, habitants de la Médie située au nord de la Perse ou Perside.

— 3. *Barcanorum*. Les Barcaniens, peuple de la Parthie.

— 4. *Cetræ*. C'était un petit bouclier de cuir dont se servaient les Africains et les Espagnols et qui se rapprochait beaucoup du *pelte* des Grecs. Aussi les Romains appellent *cetrati* les soldats que les Grecs désignent sous le nom de *πελτασταί*.

— 5. *Armenii*. Les Arméniens, habitants de l'Arménie située au nord de la Mésopotamie et de l'Assyrie.

— 6. *Hyrcani*. Les Hyrcaniens, peuple qui habitait les bords de la mer Caspienne.

Page 14 : 7. *Derbices*. Ce peuple, à peu près inconnu, habitait sur les confins de l'Hyrcanie et de la Margiane.

Page 16 : 1. *Bactrianos et Sogdianos*. Peuples de la Bactriane et de la Sogdiane, au nord-ouest de l'Inde.

— 2. *Indos*. Les Indiens, peuple des deux vastes péninsules qui terminent l'Asie méridionale.

— 3. *Rubri maris*. Il ne s'agit pas ici du golfe Arabique, mais de la mer Érythrée ou golfe Persique.

— 4. *Charidemus*. Lors de la révolte d'Athènes, Alexandre s'était contenté de faire exiler Charidème, le meilleur des généraux athéniens.

— 5. *Sue sortis oblitus*. Ce fait est-il bien authentique ? Quinte-Curce n'est-il pas ici plus rhéteur qu'historien ? ne cherche-t-il pas un pendant à l'histoire de Démarate et de Xerxès ? Voyez Sénèque *de Beneficiis*, livre VI, chap. XXXI. Les ressemblances sont nombreuses et frappantes.

— 6. *Finitimis potest esse terribilis*. Rapprochez de cette partie du discours de Charidème le passage de l'histoire universelle de Bossuet : troisième partie, chap. X) qui commence par ces mots : « Cependant avec ce grand appareil, les Perses étonnaient les peuples.... »

Page 18 : 1. *Phalangem*. La phalange macédonienne était un corps de seize mille fantassins pesamment armés ; elle se divisait en dix cohortes de cent hommes de front sur seize de profondeur ; elle fut réputée invincible jusqu'au jour où elle se trouva en face de la légion romaine. (Voyez Bossuet, troisième partie de l'histoire universelle, chap. VI.)

Page 20 : 1. *Mentoris*. Mentor était frère de Memnon le Rhodien.

Page 22 : 1. *Habitu*. Le costume de courrier ou plutôt de surintendant des portes, charge que Darius remplissait lorsqu'il fut mis sur le trône par l'eunuque Bagoas.

Page 24 : 1. *Vaginam acinacis*. Quinte-Curce aurait dû dire plutôt que Darius avait changé non pas le fourreau du cimeterre, mais la forme du cimeterre lui-même. Diodore de Sicile qui parle aussi (livre LXIII, chap. LXIII, de ce changement opéré dans l'armement des Perses, le place après la bataille d'Issus, lorsque les barbares eurent éprouvé la supériorité des armes grecques. L'épée des Grecs était droite et beaucoup plus longue que le cimeterre qui était recourbé.

— 2. *Chaldaeos*. Les Chaldéens, peuple d'Assyrie, s'étaient adonnés dès la plus haute antiquité à l'astronomie et à la science de la divination. Dans la suite même leur nom fut synonyme de devin ou d'astrologue.



Page 26 : 1. *Magi*. Les Mages étaient les adorateurs et les prêtres du feu.

— 2. *Equitatus duodecim.... moribus*. Par *gentium* entendez les douze tribus perses dont parle Xénophon au premier livre de la Cyropédie : Δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διήρηνται, « les Perses sont divisés en douze tribus, » et par *moribus* leur manière de combattre.

— 3. *Manicatae tunicas*. Tuniques à longues manches. C'était un signe de mollesse.

— 4. *Cognatos regis*. Les cousins du roi. Titre purement honorifique.

Page 28 : 1. *Doryphori*. Les doryphores (δορυφόροι), gardes du corps.

— 2. *Nini et Beli*. Ninus et Bélus fondateurs du royaume d'Assyrie. Bélus, le plus ancien des deux, avait été divinisé.

— 3. *Tunicæ.... intextum erat*. Cette tunique de pourpre rayée de blanc s'appelait en grec σάραπις ou μεσόλευκος.

— 4. *Cidarim*. Nom persan. C'est la tiare droite, ὀρθή τιάρη, que les rois seuls avaient droit de porter.

Page 30 : 1. *Stadii*. Le stade, mesure de distance valant environ 185 mètres.

— 2. *Conjux*. La femme de Darius se nommait Statira.

— 3. *Liberi regis*. Darius avait deux filles, Basine ou Statira et Drypetis, et un fils, Ochus, âgé de six ans.

Page 32 : 1. *Ciliciam*. La Cilicie, province au sud-est de l'Asie mineure.

— 2. *Cyrus*. Suivant Arrien, ce serait Cyrus le jeune qui aurait campé en cet endroit, opinion qui paraît plus probable, si on se reporte à l'itinéraire suivi par ce prince.

— 3. *Lydiam*. La Lydie, province à l'ouest de l'Asie Mineure, avait été un puissant empire avant d'être conquise par les Perses. Crésus en fut le dernier roi.

— 4. *Pylas*. Pyles, (πύλαι) ou portes. Les Grecs donnaient ce nom à un grand nombre de passages étroits et difficiles ; ainsi les Thermopyles. Voici ce que Xénophon dans le deuxième chapitre du premier livre de l'Anabase dit de l'entrée de la Cilicie : Εντεῦθεν ἐπειρῶντο εἰσβάλλειν εἰς τὴν Κιλικίαν· ἡ δὲ εἰσβολὴ ἦν ὁδὸς ἀμαξιτὸς, ὀρθία ἰσχυρῶς καὶ ἀμήχανος εἰσελθεῖν στρατεύματι, εἴ τις ἐκόλυεν. « On essaye ensuite de pénétrer en Cilicie. Le chemin qui y conduit, quoique accessible aux charrois, est roide et impraticable à une armée qui trouve la moindre résistance. » (Traduction de Talbot.)

Page 34 : 1. *Perpetuo jugo.... includitur*. Ὅρος δ' αὐτὸ περιέχει χυρὸν καὶ ὑψηλὸν πάντη ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν. « Elle (la plaine de la Cilicie) est fortifiée par une ceinture de montagnes élevées qui s'étendent

de la mer à la mer. » Xénophon, *Anabase*, livre IV, chap. II. (Traduction de Talbot.)

Page 36 : 1. *Pyramus*. Le Pyrame, rivière de Cilicie, aujourd'hui le *Geihoun*.

— 2. *Cydnus*. Le Cydnus, aujourd'hui le *Sélef*, fleuve qui prend sa source dans le Taurus, et se jette dans la mer Méditerranée après un cours de 15 ou 20 lieues.

— 3. *Lyrnessi et Thebes*. Lyrnesse et Thèbe (Thèbe hypoplacienne), villes de Mysie détruites par Achille pendant le siège de Troie et dont les habitants s'étaient réfugiés non pas en Cilicie, mais en Pamphylie, où ils avaient fondé des villes qu'ils appelèrent aussi Thèbe et Lyrnesse.

— 4. *Typhonis... specus*. Caverne pestilentielle, où, suivant certaines traditions, avait été enseveli le géant Typhon foudroyé par Jupiter.

— 5. *Corycium nemus*. Le bois du Corycus que Strabon appelle *ἄντρον Κωρύκιον*. C'était un lieu profondément enfoncé entouré de montagnes et de bois.

Page 38 : 1. *Opulentum oppidum*. "Ἠλασεν.... εἰς Τάρσους τῆς Κιλικίας πόλιν μεγάλην καὶ εὐδαίμονα. « Il (Cyrus) arrive à Tar- ville de Cilicie grande et peuplée. » Xénophon, *Anabase*, livre I, chap. II. (Traduction de Talbot.)

Page 40 : 1. *Mediam... interfluit*. Διὰ μέσης δὲ τῆς πόλεως ῥεῖ ποταμός Κυδνὸς ὄνομα, εὖρος δύο πλῆθρων. « Au travers de la ville coule un fleuve nommé Cydnus, large de deux plèthres. » Xénophon, *Anabase*, livre I, chap. II. (Traduction de Talbot.)

— 2. *Vixque ingressi... reliquit*. L'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, au commencement de la troisième croisade s'étant aussi baigné dans les eaux glaciales du Cydnus ou *Sélef*, fut moins heureux qu'Alexandre ; son imprudence lui coûta la vie.

Page 44 : 1. *Superbas litteras*. Sans doute la lettre que Darius avait écrite à ses satrapes, et dans laquelle il parlait de châtier par le fouet le fils de Philippe, ce jeune insensé qui osait porter les armes contre lui.

Page 56 : 1. *Solon*. Soles, colonie athénienne en Cilicie, où l'on parlait un mauvais patois grec ; de là les mots *σολοικίζειν*, *σολοικισμός*, *solæctismus*, solécisme.

— 2. *Mulctæ*. Arrien (livre II, chap. V) nous apprend pourquoi Alexandre frappa cette ville d'une contribution de guerre : "Ὅτι πρὸς τοὺς Πέρσας μᾶλλον τι τὸν νόον εἶχον ; « parce qu'ils étaient trop bien disposés pour les Perses. »

Page 58 : 1. *Halicarnassi... Myndios... Caunios*. Halicarnasse, Mynde, Caunie, villes de la Cilicie.

Page 58 : 2. *Mallon*. Mallus, ou Malle, ville de Cilicie.

— 3. *Alteris castris*. En marche, les légions romaines ne passaient jamais la nuit sans s'établir dans un camp aussi solidement que si elles devaient y séjourner. De là vient qu'elles comptaient les jours de marche par les camps. C'est donc une expression toute romaine que Quinte-Curce applique ici aux Grecs.

— 4. *Castabalum*. Castabalus ou Castabale, ville de Cilicie.

— 5. *Isson*. Issus, ville de Cilicie, devenue célèbre par la victoire qu'Alexandre y remporta sur Darius, 333 ans avant Jésus-Christ.

Page 68 : 1. *Damascum Syriæ*. Damas, capitale de la Syrie.

— 2. *Fauces quibus aditur... Amanicas Pylas*. Il y a deux défilés qui séparent la Cilicie de la Syrie; l'un, appelé Portes ou Pyles de Cilicie (*Portæ Ciliciæ*), est celui par lequel était arrivé Alexandre qui cherchait Darius; l'autre, appelé portes Amaniques ou défilé de l'Amanus, plus éloigné de la mer, fut franchi par Darius.

— 3. *Adustis*. Darius fit brûler les poignets de ces malheureux, pour qu'ils ne périssent pas par l'hémorragie, et que leur état affreux jetât l'épouvante dans l'armée d'Alexandre.

— 4. *Pinarum*. Le Pinare, fleuve de la Cilicie, se jette dans le golfe d'Issus.

Page 72 : 1. *Corpora curare*. Prendre soin de leurs corps; expression consacrée qui signifie prendre de la nourriture et du repos.

— 2. *Tertia vigilia*. Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles de trois heures chacune : la première veille de six heures du soir à neuf heures, la seconde de neuf heures à minuit, la troisième de minuit à trois heures du matin, et la quatrième de trois heures à six heures du matin. Suivant Arrien (livre II, chap. VIII) Alexandre se serait mis en marche le soir, se serait emparé des défilés vers le milieu de la nuit, et aurait ensuite laissé l'armée se reposer jusqu'au point du jour.

Page 78 : 1. *Agrianos*. Les Agriens, peuplade belliqueuse du nord de la Macédoine.

Page 80 : 1. *Pluribus ordine incedere*. Les Macédoniens furent forcés par le défaut d'espace de marcher d'abord sur trente hommes de profondeur, mais à mesure que le col de la montagne s'élargissait, ils purent se former sur seize rangs, et même sur huit, présentant ainsi un front plus étendu. (Voir Polybe, XII, IX.)

Page 82 : 1. *Patris*. Titre de respect accordé souvent aux dieux et aux héros. Ainsi dans Virgile, *pater Æneas*.

— 2. *Bactra*. Bactre, capitale de la Bactriane, province située au nord-ouest de l'Inde.

Page 82 : 3. *Illyriorum*. Les Illyriens, habitants de l'Illyrie province de la Grèce septentrionale, sur la mer Adriatique.

Page 84 : 1. *Thraciæ*. La Thrace, province de l'Europe, à l'est de la Macédoine.

— 2. *Victor ad hæc Atheniensium*. La victoire que Philippe avait remportée à Chéronée sur les Athéniens, 447 avant Jésus-Christ.

— 3. *Domitæ nuper Bæotiæ*. Avant de partir pour l'Asie, Alexandre avait pris Thèbes, qui s'était soulevée contre lui, et avait ruiné cette ville de fond en comble, n'épargnant que la maison du poète Pindare,

— 4. *Darii...* *Xerxis*. Il s'agit ici de Darius, fils d'Hystaspe, et de son fils Xerxès qui régna après lui.

— 5. *Aquam... postulantium*. Formule consacrée chez les Perses pour sommer un peuple de se soumettre.

Page 86 : 1. *Macedo*. Le Macédonien, pour le roi de Macédoine. Cette façon de parler est fréquente chez les Romains et chez les Grecs.

Page 88 : 1. *Opimum.... rege*. C'est une expression toute romaine que Quinte-Curce applique ici à Alexandre. Chez les Romains, on appelait dépouilles opimes les dépouilles qu'un roi ou un chef d'armée remportait après avoir tué le roi ou le chef de l'armée ennemie.

Page 90 : 1. *Ruinæ.... strages*. *Strages* indique l'action de renverser, *ruinæ* signifie l'écrasement d'un édifice entier, la chute d'une masse.

Page 94 : 1. *Serie laminarum*. Ces cavaliers, assez semblables à nos gendarmes du moyen âge, étaient appelés par les Grecs *κατάρακτοι*. Plus loin (livre IV, chap. IX) Quinte-Curce donne une description plus complète de leur armure : *Equitibus equisque tegumenta erant ex ferreis laminis serie inter se connexis*. « Les cavaliers et les chevaux étaient couverts de lames de fer se tenant les unes aux autres. »

— 2. *Persidem*. La Perse proprement dite ou Perside, province de l'Asie centrale, berceau de la monarchie Persane.

Page 98 : 1. *In acie.... equitum*. Quelle confiance peut-on accorder à de pareils chiffres ? Était-il possible que les Macédoniens, qui n'étaient guère plus de trente-cinq mille, tuassent dans un seul combat, en un seul jour, cent dix mille hommes ?

Page 102 : 1. *Sardes*. Sardes, capitale de la Lydie, était restée une des villes les plus florissantes de l'Asie, même après la destruction de l'empire de Crésus.

Page 104 : 1. *Patrio more sepelire*. Les Perses ne brûlaient pas les morts comme les Grecs ; il les enterraient après les avoir enduits de cire : « *Persæ cera circumlitos condiunt, ut quam maxime permaneant diuturna corpora*. » Cicéron, *Tusculanes*, livre I, chap. XLV.

Page 106 : 1. *Suo more*. Les Orientaux se prosternaient devant leurs rois. C'est ainsi qu'Alexandre voulut être honoré à la fin de son règne.

Page 108 : 1. *Liberi.... triumphum*. Alexandre, au retour de l'Inde imita le triomphe de Bacchus, en traversant la Carmanie. *Æmulatus Patris Liberi non gloriam solum quam ex illis gentibus deportaverat, sed etiam famam, sive ille triumphus fuit ab eo primum institutus, sive bacchantium lusus statuit imitari*. « Alexandre non content d'avoir égalé la gloire de Bacchus en soumettant les mêmes nations, résolut encore d'imiter l'éclat de son cortège, soit que ce fût un triomphe inventé par lui le premier, soit que ce fût un jeu de ceux qui célébraient les Bacchanales. » Quinte-Curce, livre IX, chap. x.

— 2. *Inter epulas*. Allusion au meurtre de Clitus.

— 3. *Indicta causa*. Allusion au meurtre de Parménion qui, malgré les éclatants services qu'il avait rendus à Alexandre, fut mis à mort sur de vagues soupçons.

Page 112 : 1. *Tribus aris*. Cicéron, qui fut proconsul de Cilicie, parle de ces autels : « *Castra in radicibus Amani habuimus juxta aras Alexandri*; » et Pline dans le chapitre XXVIII du livre V de son histoire naturelle, fait mention en outre d'une ville d'Alexandrie, bâtie par Alexandre, en souvenir de sa victoire.

— 2. *Mardus*. Les Mardes, peuple de la Médie, au sud de la mer Caspienne.

Page 118 : 1. *Ochi.... regnaverat*. Ochus ou Artaxerce III, roi de Perse, avait régné de 362 à 338 avant Jésus-Christ. Il fut empoisonné par l'eunuque Bagoas. Arsacès, le plus jeune de ses fils, lui succéda. Bagoas le fit également périr 336, et éleva sur le trône Darius Codoman.

Page 120 : 1. *Lacedæmonii.... Athenienses*. C'étaient les députés d'Athènes et de Sparte qui, au mépris de l'alliance conclue avec Alexandre, entretenaient toujours des relations avec le grand roi.

— 2. *Pecuniæ signatæ.... facti argenti*. L'argent monnayé et l'argenterie. Isidore dit dans son livre sur les Origines : *Tria sunt genera argenti et auri et æris, signatum quod in nummis est, factum quod in vasis et signis; infectum quod in massis est*. « Il y a trois espèces d'argent, d'or, et de cuivre : celui qui est marqué, tel qu'il est dans la monnaie; celui qui est travaillé, tel qu'il est dans la vaisselle et les statues; celui qui est brut, tel qu'il est dans les lingots. »

— 3. *Pondus*. Le talent, comme poids, valait environ vingt-six kilogrammes,

---

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU QUATRIÈME LIVRE

### DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

I. Fuite de Darius vers l'Euphrate. Lettre de Darius et réponse d'Alexandre. Alexandre entre en Phénicie et place Abdolonyme sur le trône de Sidon. Tentative d'Amyntas sur l'Égypte. Les hostilités éclatent en Grèce entre Agis et Antipater.

II. Les Tyriens refusent de recevoir Alexandre dans leurs murs. Alexandre met le siège devant Tyr.

III. Suite du siège de Tyr.

IV. Prise et destruction de Tyr. Cruauté d'Alexandre envers les vaincus.

V. Nouvelle lettre de Darius. Il demande la paix. Refus d'Alexandre. Conquêtes des Macédoniens dans l'Asie Mineure et dans la mer Egée.

VI. Darius se dispose à prendre les armes. Alexandre assiège Gaza. Il est blessé deux fois. Prise de la ville. Supplice de Bétis.

VII. Alexandre soumet l'Égypte. Il va visiter le temple de Jupiter Hammon. Réponse de l'oracle.

VIII. Fondation d'Alexandrie. Mort d'Hector fils de Parménion. Alexandre se dirige vers l'Euphrate.

IX. Darius arrive à Arbèles en Assyrie. Alexandre franchit l'Euphrate et le Tigre.

X. Une éclipse de lune jette l'effroi parmi les Macédoniens. Les devins les rassurent. Mort de la femme de Darius. L'eunuque Tyriotès en porte la nouvelle à ce prince.

XI. Darius demande la paix encore une fois. Nouveau refus d'Alexandre.

XII. Les Perses se préparent à la bataille. Terreur panique des Macédoniens. Ils se rassurent et sont impatients de combattre.

XIII. Conseil tenu par Alexandre. Ordre de bataille des Macédoniens.

XIV. Alexandre et Darius haranguent leurs troupes.

XV. Bataille d'Arbèles. Succès d'Alexandre à l'aile droite. Fuite de Darius.

XVI. Position critique de Parménion à l'aile gauche. Victoire complète et définitive des Macédoniens.

---



# QUINTI CURTII

## DE REBUS GESTIS

### ALEXANDRI MAGNI

#### LIBER IV.

---

I. Darius<sup>1</sup>, tanti modo exercitus rex, qui, triumphantis magis quam dimicantis more, curru sublimis inierat prælium, per loca quæ prope immensis agminibus compleverat, jam inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. Pauci regem sequebantur ; nam nec eodem omnes fugam intenderant, et, deficientibus equis, cursum eorum, quos rex subinde mutabat, æquare non poterant. Unchas<sup>2</sup> deinde pervenit, ubi excepere eum Græcorum quatuor millia, cum quibus ad Euphratem<sup>3</sup> contendit, id demum credens fore ipsius, quod

I. Darius, roi naguère d'une si grande armée, qui était allé à l'ennemi élevé sur un char, plutôt en triomphateur qu'en combattant, fuyait par les plaines couvertes tout à l'heure de ses bataillons presque innombrables, et maintenant désertes et changées en une vaste solitude. La suite de ce roi était peu nombreuse ; car tous n'avaient pas pris la même route pour fuir ; et faute de chevaux, il n'était pas possible d'aller aussi vite que le prince qui relayait souvent. Il arrive enfin à Onches, où il est reçu par quatre mille Grecs ; et avec eux il se dirige vers l'Euphrate, convaincu qu'il ne lui resterait que

# QUINTE-CURCE

## HISTOIRE

### D'ALEXANDRE LE GRAND

#### LIVRE IV.

---

I. Darius, rex modo  
exercitus tanti,  
qui inierat prœlium  
sublimis curru,  
magis more triumphantis,  
quam dimicantis,  
fugiebat per loca  
quæ compleverat agminibus  
prope immensis,  
jam inania  
et vasta ingenti solitudine.  
Pauci sequebantur regem;  
nam nec omnes  
intenderant fugam eodem;  
et, equis deficientibus,  
non poterant  
æquare cursum eorum  
quos rex mutabat  
subinde.  
Deinde pervenit Unchas,  
ubi quatuor millia  
Græcorum  
exceperunt eum,  
cum quibus  
contendit ad Euphratem,  
credens id demum

I. Darius, roi naguère  
d'une armée si-grande,  
qui était allé, au combat  
élevé sur un char,  
plus à la manière d'un triomphant  
que d'un combattant,  
fuyait à travers les lieux  
qu'il avait remplis de bataillons  
presque innombrables,  
*lieux étant* alors vides  
et déserts par une grande solitude.  
Peu suivaient le roi;  
car ni tous [lien;  
n'avaient dirigé *leur* suite vers-le-même-  
et, les chevaux manquant,  
ils (les Perses) ne pouvaient  
égaler la course de ceux (des chevaux)  
que le roi changeait  
de-temps-en-temps.  
Ensuite il parvint à Onches,  
où quatre milliers  
de Grecs  
reçurent lui,  
avec lesquels *Grecs*  
il se-dirigea vers l'Euphrate,  
croyant cela seulement

celeritate præcipere potuisset. At Alexander Parmenionem, per quem apud Damascum<sup>1</sup> recepta erat præda, jussum eam ipsam et captivos diligenti asservare custodia, Syriæ, quam Cælen vocant<sup>2</sup>, præfecit. Novum imperium Syri, nondum belli cladibus satis domiti, adspernabantur; sed, celeriter subacti, obedienter imperata fecerunt. Aradus quoque insula<sup>3</sup> deditur regi. Maritimam tum oram, et pleraque longius etiam a mari recedentia, rex ejus insulæ, Strato, possidebat; quo in fidem accepto, castra movit ad urbem Marathon<sup>4</sup>. Ibi illi litteræ a Dario redduntur; quibus, ut superbe scriptis, vehementer offensus est. Præcipue eum movit quod Darius sibi regis titulum, nec eundem Alexandri nomini adscripserat. Postulabat autem magis quam petebat ut, « accepta pecunia quantamcumque tota Macedonia caperet, matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret; de re-

ce dont dont il pourrait s'emparer le premier par sa diligence. Cependant Alexandre chargea Parménion, qui avait fait le butin près de Damas, de le garder soigneusement ainsi que les prisonniers, et il lui donne le gouvernement de la Syrie, qu'on appelle Célésyrie. Les Syriens, que les malheurs de la guerre n'avaient pas encore complètement abattus, repoussaient cette nouvelle domination; mais, bientôt soumis, ils obéirent à Alexandre. L'île d'Arade se rend aussi. Straton qui en était roi, était encore maître des côtes, et même de la plupart des places éloignées de la mer. Alexandre reçut ses serments, et alla camper près de la ville de Marathe. Ce fut là qu'on lui remit, de la part de Darius, une lettre, dont le ton hautain le choqua extrêmement. Il fut piqué surtout que Darius prît le titre de roi, sans le joindre pareillement au nom d'Alexandre. Au reste, il exigeait de lui plutôt qu'il ne lui demandait, qu'il lui rendît sa mère, sa femme et ses en-

quod potuisset  
præripere celeritate,  
fore ipsius.

At Alexander  
præfecit Syriæ  
quam vocant cœlen,  
Parmenionem per quem  
præda recepta erat  
apud Damascum,  
jussum  
asservare custodia diligenti  
eam ipsam et captivos.  
Syri, nondum satis domiti  
cladibus belli,  
adspernabantur  
imperium novum;  
sed, subacti celeriter,  
fecerunt obedienter  
imperata.

Insula Aradus quoque  
deditur regi.  
Strato, rex ejus insulæ,  
possidebat tum  
oram maritimam  
et pleraque  
recedentia etiam longius  
a mari;

quo accepto in fidem,  
movit castra  
ad urbem Marathon.

Ibi litteræ redduntur  
illi a Dario; [ter,  
quibus offensusest vehemen-  
ut scriptis superbe.

Præcipue movit eum  
quod Darius  
adscripserat sibi  
titulum regis,  
nec eundem  
nomini Alexandri.  
Postulabat autem  
magis quam petebat  
ut, « pecunia accepta,  
quantumcumque Macedonia  
caperet,  
restitueret sibi  
matrem ac conjugem

qu'il aurait pu  
prendre-le-premier par sa célérité,  
devoir être de lui-même (devoir lui rester).

Mais Alexandre  
préposa à la Syrie  
qu'ils appellent creuse,  
Parménion par-le-moyen duquel  
le butin avait été recueilli  
auprès de Damas,  
*Parménion* ayant reçu-ordre  
de garder par une surveillance exacte  
ce *butin* même et les prisonniers.  
Les Syriens, pas-encore assez domptés  
par les malheurs de la guerre,  
repoussaient  
la domination nouvelle;  
mais, ayant été soumis promptement,  
ils firent avec-obéissance  
les choses commandées.

L'île d'Arade aussi  
est livrée au roi.  
Straton, roi de cette île,  
possédait de-plus  
la côte maritime  
et la plupart des choses  
étant-reculées même plus loin  
de la mer;

lequel ayant été reçu en foi,  
il transporta *son* camp  
vers la ville de Marathe.

Là une lettre est remise  
à lui de-la-part de Darius;  
par laquelle il fut offensé violemment,  
comme étant écrite insolemment.

*Cela* principalement émut lui,  
à savoir que Darius  
avait-en-écrivant-ajouté à lui-même  
le titre de roi,

ni n'avait en-écrivant-ajouté le même  
au nom d'Alexandre.

Or il exigeait  
plus qu'il ne demandait  
que, « de l'argent ayant été reçu,  
quelque-considérable-que la Macédoine  
en contint,  
il rendit à lui-même  
sa mère et sa femme

gno, æquo, si vellet, Marte contenderet. Si saniora consilia tandem pati potuisset, contentus patrio, cederet alieni imperii finibus ; socius amicusque esset : in ea se fidem et dare paratum et accipere. »

Contra Alexander in hunc maxime modum rescripsit : « Rex Alexander Dario. Ille, cujus nomen sumpsisti<sup>1</sup>, Darius<sup>2</sup>, Græcos qui oram Hellesponti<sup>3</sup> tenent coloniasque Græcorum Ionias omni clade vastavit ; cum magno deinde exercitu mare trajecit, illato Macedoniæ et Græciæ bello. Rursus rex Xerxes, gentis ejusdem<sup>4</sup>, ad oppugnandos nos cum immanium barbarorum copiis venit ; qui, navali prælio<sup>5</sup> victus, Mardonium<sup>6</sup> tamen reliquit in Græcia, ut absens quoque popularetur urbes, agros ureret. Philippum vero, parentem meum, quis ignorat ab iis interfectum esse quos ingentis pecuniæ spe sollicitaverant vestri<sup>7</sup> ? Impia enim

fants pour autant d'argent que pouvait en contenir toute la Macédoine ; quant à l'empire, ils en décideraient, s'il jugeait à propos, à armes égales ; mais s'il pouvait enfin entendre à un avis plus sage, il se contenterait du royaume de ses ancêtres, se retirerait des terres d'un empire qui ne lui appartenait pas, et deviendrait son allié et son ami : à ces conditions il était prêt à lui engager sa foi et à recevoir la sienne.

De son côté, Alexandre répondit à peu près en ces termes : « Le Roi Alexandre à Darius. Ce Darius, dont tu as pris le nom, fit autrefois tous les maux possibles aux Grecs qui habitent la côte de l'Hellespont, et aux colonies ioniennes des Grecs ; puis il passa la mer avec une grande armée, portant la guerre en Macédoine et en Grèce. Plus tard Xerxès, de la même famille, vint avec une multitude effroyable de barbares pour nous attaquer ; et, vaincu dans une bataille navale, il laissa pourtant Mardonius dans la Grèce, afin de pouvoir, même étant loin de nous, saccager nos villes, incendier nos campagnes. Et Philippe, mon père, qui ne sait qu'il a été assassiné par des hommes que vos émissaires avaient séduits par l'appât d'une somme considérable ? Car vous faites des guerres impies ; et, tout en ayant les armes à la main, vous mettez à prix

liberosque ;  
 contenderet de regno,  
 si vellet,  
 Marte æquo ;  
 si potuisset tandem  
 pati consilia saniora,  
 contentus patrio,  
 cederet finibus  
 imperii alieni ;  
 esset socius et amicus :  
 se paratum  
 et dare et accipere fidem  
 in ea. »  
 Alexander contra  
 rescripsit  
 in hunc modum maxime :  
 « Rex Alexander Dario.  
 Ille Darius,  
 cujus sumpsisti nomen ,  
 vastavit omni clade  
 Græcos qui tenent  
 oram Hellesponti  
 coloniasque Ionias  
 Græcorum ;  
 deinde trajecit mare  
 cum magno exercitu,  
 bello illato  
 Macedoniæ et Græciæ.  
 Rursus Xerxes ,  
 ejusdem gentis,  
 venit cum copiis  
 barbarorum immanium  
 ad nos oppugnandos ;  
 qui, victus  
 prælio navali,  
 reliquit tamen Mardonium  
 in Græcia,  
 ut quoque absens  
 popularetur urbes,  
 ureret agros.  
 Quis vero ignorat     |tem,  
 Philippum, meum paren-  
 interfectum esse ab iis  
 quos vestri sollicitaverant  
 spe pecuniæ ingentis ?  
 Suscipitis enim  
 bella impia,

et ses enfants ;  
 qu'il disputât touchant le royaume ,  
 s'il le voulait,  
 Mars étant égal (à armes égales) ;  
 s'il avait pu enfin  
 souffrir des conseils plus sensés,  
 content de l'empire paternel,  
 qu'il se-retirât des frontières  
 de l'empire d'-autrui ;  
 qu'il fût son allié et son ami :  
 lui-même être prêt  
 et à donner et à recevoir la foi  
 pour ces choses. »  
 Alexandre de son-côté  
 répondit-par-écrit  
 de cette manière le plus (à peu près) :  
 « Le roi Alexandre à Darius.  
 Ce Darius,  
 dont tu as pris le nom,  
 désola par tout malheur  
 les Grecs qui occupent  
 la côte de l'Hellespont,  
 et les colonies ioniennes  
 des Grecs ;  
 ensuite il traversa la mer  
 avec une grande armée,  
 la guerre ayant été portée-dans  
 la Macédoine et la Grèce.  
 Une-autre-fois Xerxès,  
 de la même famille,  
 vint avec des troupes  
 de barbares effroyables  
 pour nous devant être attaqués ;  
 lequel, ayant été vaincu  
 dans un combat naval,  
 laissa cependant Mardonius  
 en Grèce,  
 afin que même absent  
 il dépeuplât les villes,  
 brûlât les campagnes.  
 De-plus qui ignore,  
 Philippe, mon père,  
 avoir été tué par ceux  
 que les vôtres avaient sollicités  
 par l'espoir d'un argent considérable ?  
 Vous entreprenez en-effet  
 des guerres impies,



bella suscipitis, et, quum habeatis arma, licitamini hostium capita : sicut tu proxime talentis<sup>1</sup> mille, tanti exercitus rex, percussorem in me emere voluisti. Repello igitur bellum, non infero ; et, Diis quoque pro meliore stantibus causa, magnam partem Asiæ in ditionem redegei meam ; te ipsum acie vici. Quem etsi nihil a me impetrare oportebat, utpote qui ne belli quidem in me jura servaveris, tamen, si veneris supplex, et matrem et conjugem et liberos sine pretio recepturum te esse promitto. Et vincere et consulere victis scio. Quod si te nobis committere times, dabimus fidem impune venturum. De cetero, quum mihi scribes, memento non solum regi te, sed etiam tuo scribere. » Ad hanc perfectam Thersippus missus. Ipse in Phœnicen<sup>2</sup> deinde descendit, et oppidum Byblon traditum recepit.

Inde ad Sidona ventum est, urbem vetustate famaue conditorum inclytam. Regnabat in ea Strato, Darii opibus adju-

les têtes de vos ennemis. C'est ainsi que toi-même dernièrement, toi qui commandais à une si grande armée, tu as voulu acheter mille talents un assassin pour m'ôter la vie. Je me défends donc, je n'attaque pas ; et c'est par la protection des dieux, qui favorisent la bonne cause, que j'ai réduit une grande partie de l'Asie sous mon obéissance, et que je t'ai vaincu toi-même en bataille rangée. Quoique tu ne dusses rien attendre de moi, toi qui as violé à mon égard les droits de la guerre, si cependant tu viens en suppliant, je te promets de te rendre sans rançon et ta mère et ta femme, et tes enfants. Je sais également vaincre et traiter humainement les vaincus. Que si tu crains de te mettre entre mes mains, je te donnerai assurance que tu pourras venir en toute sûreté. Du reste, quand tu m'éciras, souviens-toi que tu écris, non-seulement à un roi, mais à ton roi. » Thersippe fut chargé de porter cette lettre. Alexandre passa ensuite dans la Phénicie, et reçut la soumission de la ville de Byblos.

De là on arriva à Sidon, ville remarquable par son ancienneté et par la renommée de ses fondateurs. Straton y régnait, soutenu par

et, quum habeatis arma,  
licitamini  
capita hostium :  
sicut tu,  
rex exercitus tanti,  
voluisti proxime  
emere in me percussorem  
mille talentis.  
Repello igitur bellum,  
non infero ;  
et Diis quoque stantibus  
pro causa meliore,  
redegi in meam ditionem  
magnam partem Asiæ ;  
vici te ipsum acie.  
Quem etsi oportebat  
impetrare nihil a me,  
utpote qui  
ne servaveris quidem in me  
jura belli,  
tamen si veneris supplex,  
promitto te recepturum esse  
sine pretio  
et matrem et conjugem  
et liberos.  
Scio et vincere.  
et consulere victis.  
Quod si times  
committere te nobis,  
dabimus fidem  
venturum impune.  
De cetero,  
quum scribes mihi,  
memento te scribere  
non solum regi,  
sed etiam tuo. »  
Thersippus missus  
ad hanc perferendam.  
Ipse descendit deinde  
in Phœnicen,  
et recepit oppidum Byblon  
traditum.  
Inde ventum est ad Sidonam,  
urbem inclytam vetustate  
famaque conditorum.  
Strato regnabat in ea,  
adjutus opibus Darii ;

et, quoique vous ayez des armes,  
vous mettez-à-prix  
les têtes des ennemis :  
ainsi-que toi,  
roi d'une armée si-grande,  
tu as voulu dernièrement  
acheter contre moi un assassin  
mille talents.  
Je repousse donc la guerre,  
je ne *la* porte pas ;  
et les Dieux aussi se-tenant  
pour la cause meilleure,  
j'ai réduit en mon pouvoir  
une grande partie de l'Asie ;  
j'ai vaincu toi-même en bataille-rangée.  
*Toi* que bien-qu'il fallût  
n'obtenir rien de moi,  
en-tant-que *toi*  
tu n'as pas même observé envers moi  
les droits de la guerre, [suppliant,  
cependant si tu seras venu (tu viens)  
je promets toi devoir recouvrer  
sans rançon  
et *la* mère et *ton* épouse  
et *tes* enfants.  
Je sais et vaincre  
et pourvoir aux (ménager les) vaincus.  
Que si tu crains  
de confier toi à nous,  
nous donnerons *notre* foi  
toi devoir venir impunément.  
Touchant le reste,  
lorsque tu écriras à moi,  
souviens-toi toi écrire  
non-seulement à un roi,  
mais encore au tien. »  
Thersippe fut envoyé  
pour cette *lettre* devant être portée.  
Lui-même descendit ensuite  
en Phénicie,  
et reçut la ville-forte de Byblos  
qui lui fut livrée.  
De-là on arriva à Sidon,  
ville illustre par son ancienneté  
et la renommée de ses fondateurs.  
Straton régnait dans elle, [Darius ;  
aidé par les ressources (la puissance) de

tus ; sed, quia deditionem [magis popularium quam sua sponte fecerat, regno visus indignus, Hephæstionique permissum ut, quem eo fastigio dignissimum arbitraretur, constitueret regem. Erant Hephæstioni hospites, clari inter suos juvenes, qui, facta ipsis potestate regnandi, negaverunt quemquam patrio more in id fastigium recipi, nisi regia stirpe ortum. Admiratus Hephæstio magnitudinem animi spernentis quod alii per ignes ferrumque peterent : « Vos quidem macti virtute, inquit, estote, qui primi intellexistis quanto majus esset regnum fastidire quam accipere. Ceterum date aliquem regiæ stirpis, qui meminerit a vobis acceptum habere se regnum. » At illi, quum multos imminere tantæ spei cernerent, singulis amicos Alexandri ob nimiam regni cupiditatem adulantibus, statuunt neminem esse potiore[m] quam Abdolonymum quemdam, longa quidem cognatione stirpi regiæ annexum, sed ob inopiam suburbanum

la puissance de Darius : comme il s'étoit soumis, plutôt par la volonté des citoyens que par la sienne, il fut jugé indigne du trône, et Héphestion fut chargé de mettre à sa place celui d'entre les Sidoniens qu'il croirait le plus digne de ce rang suprême. Héphestion avait pour hôtes des jeunes gens distingués parmi leurs compatriotes ; il leur offrit le sceptre ; ceux-ci répondirent que d'après les usages du pays, personne ne pouvait être élevé à la puissance souveraine, sans être du sang royal. Héphestion admira cette grandeur d'âme qui leur faisait dédaigner ce que les autres poursuivent à travers le fer et la flamme. « Persévérez, leur dit-il, dans ces nobles sentiments, vous qui les premiers avez senti combien il est plus grand de refuser le trône que de l'accepter. Au surplus présentez quelqu'un de la famille royale, qui se souvienne quand il sera roi, que c'est à vous qu'il en a l'obligation. » Eux, voyant un grand nombre de prétendants, qui par l'envie excessive qu'ils avaient de régner, faisaient servilement la cour à chacun des favoris d'Alexandre, déclarèrent que personne n'est plus digne de régner qu'un certain Abdolonyme, qui tenait, il est vrai, par une longue suite d'aïeux, à la maison royale, mais que la pauvreté forçait de cultiver pour un modique salaire un jardin près de la ville.

sed quia fecerat deditionem  
 magis sponte popularium  
 quam sua,  
 visus indignus regno,  
 permissumque Hephæstioni,  
 ut constitueret regem  
 quem arbitraretur  
 dignissimum eo fastigio.  
 Juvenes clari inter suos  
 erant hospites Hephæstioni;  
 qui, potestate regnandi  
 facta ipsis,  
 negaverunt quemquam  
 recipi more patrio  
 in id fastigium,  
 nisi ortum stirpe regia.  
 Hephæstio admiratus  
 magnitudinem animi  
 spernentis  
 quod alii peterent  
 per ignes ferrumque :  
 « Vos quidem, inquit,  
 estote macti virtute,  
 qui primi intellexistis  
 quanto esset majus  
 fastidire regnum  
 quam accipere.  
 Ceterum date aliquem  
 stirpis regiæ,  
 qui meminerit  
 se habere regnum  
 acceptum a vobis. »  
 At illi,  
 quum cernerent multos,  
 imminere  
 spei tantæ,  
 singulis adulantibus  
 amicos Alexandri  
 ob cupiditatem nimiam  
 regni,  
 statuunt neminem  
 esse potiorum [mum,  
 quam quemdam Abdolony-  
 annexum stirpi regiæ  
 longa cognatione quidem,  
 sed colentem ob inopiam  
 hortum suburbanum

mais parce qu'il avait fait soumission  
 plutôt par la volonté des citoyens  
 que par la sienne,  
 il parut indigne de la royauté,  
 et il fut permis à Héphestion  
 qu'il établit roi  
 celui qu'il penserait  
 le plus digne de cette élévation. [leurs  
 Des jeunes-gens distingués parmi les  
 étaient hôtes à Héphestion;  
 lesquels, la faculté de régner  
 ayant été faite (donnée) à eux-mêmes,  
 nièrent qui-que-ce-soit  
 être admis par la coutume du-pays  
 à cette élévation,  
 sinon issu de la souche royale.  
 Héphestion ayant admiré  
 la grandeur d'une âme  
 méprisant  
 ce que d'autres chercheraient  
 à travers les feux et le fer :  
 « Vous certes, dit-il,  
 soyez agrandis par votre vertu,  
 vous qui les premiers avez compris  
 combien il était plus grand  
 de dédaigner la royauté  
 que de la recevoir.  
 Du-reste donnez (présentez) quelqu'un  
 de la souche royale,  
 lequel se souvienne  
 lui-même avoir (tenir) la royauté  
 reçue de vous. »  
 Mais eux,  
 comme ils voyaient beaucoup  
 se pencher-vers (convoiter)  
 une espérance si-grande,  
 chacun-successivement flattant  
 les amis d'Alexandre  
 à cause du désir excessif  
 de la royauté,  
 décident personne  
 être préférable  
 qu'un certain Abdolonyme,  
 tenant à la souche royale  
 par une longue parenté à-la-vérité,  
 mais cultivant à cause de son dénûment  
 un jardin près-de-la-ville

hortum exigua colentem stipe. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat; intentusque operi diurno, strepitum armorum qui totam Asiam concusserat non exaudiebat.

Subito deinde, de quibus ante dictum est, cum regiæ vestis insignibus hortum intrant; quem forte, steriles herbas eligens, Abdolonymus repurgabat. Tunc rege eo salutato, alter ex his : « Habitus, inquit, hic, quem cernis in meis manibus, cum isto squalore permutandus tibi est. Ablue corpus, illuvie æternisque sordibus squalidum; cape regis animum, et in eam fortunam qua dignus es istam continentiam profer. Et, quum in regali solio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris hujus status in quo accipis regnum, imo hercule propter quem. » Somnio similis res Abdolonymo videbatur; interdum, satisne sani essent qui tam proterve sibi illuderent, percontabatur. Sed,

Sa pauvreté, comme celle de bien d'autres, venait de sa probité; et occupé de son travail journalier, il ne faisait aucune attention au bruit des armes qui avait ébranlé toute l'Asie.

Tout à coup les jeunes gens, dont on a parlé, entrent dans le jardin avec les ornements royaux, dans le temps qu'Abdolonyme était occupé à le nettoyer et à sarcler les mauvaises herbes. D'abord, ils le saluent du nom de roi, puis l'un d'eux prenant la parole : « Il faut que vous mettiez, lui dit-il, l'habit que vous voyez dans mes mains, au lieu de ces sales haillons. Nettoyez votre corps de la crasse et des ordures dont il est couvert depuis longtemps; prenez des sentiments de roi; et portez votre modération accoutumée jusque sur le trône dont vous êtes digne. Lorsque vous y serez assis, souverain arbitre de la vie et de la mort de tous les citoyens, gardez-vous d'oublier l'état dans lequel ou plutôt à cause duquel vous recevez la couronne. » Il semblait à Abdolonyme que ce fût un songe, et de temps en temps il leur demandait s'ils étaient bien dans leur bon sens de se moquer de lui avec tant d'impudence. Mais lorsque mal-

stipe modica.  
 Probitas erat  
 causa paupertatis ei  
 sicut plerisque;  
 intentusque operi diurno  
 non exaudiebat  
 strepitum armorum  
 qui concusserat  
 Asiam totam.  
 Deinde, de quibus  
 dictum est ante,  
 intrant subito hortum  
 cum insignibus  
 vestis regiæ;  
 quem forte Abdolonymus  
 repurgabat,  
 eligens herbas steriles.  
 Tunc eo  
 salutato rege,  
 alter ex his :  
 « Hic habitus, inquit,  
 quem cernis  
 in meis manibus,  
 est permutandus tibi  
 cum isto squalore.  
 Ablue corpus  
 squalidum illuvie  
 sordibusque æternis;  
 cape animum regis,  
 et profer  
 istam continentiam  
 in eam fortunam  
 qua es dignus.  
 Et quum residebis  
 in solio regali,  
 dominus vitæ necisque  
 omnium civium,  
 cave obliviscaris  
 hujus status in quo  
 accipis regnum,  
 imo Hercule  
 propter quem. »  
 Res videbatur Abdolonymo  
 similis somnio.  
 Interdum percontabatur  
 essentne satis sani,  
 qui illuderent sibi

pour une pièce-de-monnaie modique.  
 La probité était  
 cause de pauvreté à lui  
 comme à la plupart;  
 et attentif au travail du-jour  
 il n'entendait pas  
 le bruit des armes  
 qui avait ébranlé  
 l'Asie tout-entière.  
 Ensuite, ceux sur lesquels  
 il a été parlé auparavant,  
 entrent tout-à-coup dans le jardin  
 avec les ornements  
 du vêtement royal;  
 lequel jardin par-hasard Abdolonyme  
 nettoyait,  
 choisissant les herbes stériles.  
 Alors lui  
 ayant été salué roi,  
 l'un d'eux :  
 « Cet habillement, dit-il,  
 que tu vois  
 dans mes mains, [toi  
 est devant-être pris-en-échange à (par  
 avec (contre) cette saleté (ces haillons).  
 Lave ton corps  
 sale de crasse  
 et d'ordures éternelles;  
 prend l'esprit (les sentiments) d'un roi,  
 et porte  
 cette modération  
 dans cette fortune  
 de laquelle tu es digne.  
 Et lorsque tu seras assis  
 sur le siège royal,  
 maître de la vie et de la mort  
 de tous les citoyens,  
 prends-garde que tu n'oublies  
 cet état dans lequel  
 tu reçois la royauté,  
 bien plus par-Hercule  
 à cause duquel tu la reçois. »  
 La chose paraissait à Abdolonyme  
 semblable à un songe.  
 Parfois il leur demandait [leur bons sens).  
 s'ils étaient suffisamment sensés (dans  
 eux qui se-jouaient de lui-même



iisdem comitantibus, in regiam pervenit. Fama, ut solet, strenue tota urbe discurrit : aliorum studium, aliorum indignatio eminebat ; ditissimus quisque humilitatem inopiamque ejus apud amicos Alexandri criminabatur. Admitti eum rex protinus jussit, diuque contemplatus : « Corporis, inquit habitus famæ generis non repugnat ; sed libet scire inopiam qua patientia tuleris. » Tum ille : « Utinam, inquit, eodem animo regnum pati possim ! Hæ manus suffecere desiderio meo ; nihil habenti nihil defuit. » Magnæ indolis specimen ex hoc sermone Abdolonymi cepit ; itaque non Stratonis modo regiam supellectilem attribui ei jussit, sed pleraque etiam ex Persica præda ; regionem quoque urbi appositam ditioni ejus adjecit.

gré ses hésitations, on l'eut nettoyé, qu'on eut jeté sur ses épaules une robe enrichie d'or et de pourpre, et qu'on l'eut persuadé à force de serments, voyant enfin qu'il était réellement roi, il se rendit au palais avec eux. Le bruit, comme c'est l'ordinaire, en courut bientôt par toute la ville : les uns témoignaient de la joie, les autres du mécontentement ; il n'y eut pas un citoyen riche qui ne lui fît un crime, auprès des favoris d'Alexandre, de la bassesse de son état et de sa pauvreté. Le roi le fit venir aussitôt, et après l'avoir longtemps considéré : « Ton air, lui dit-il, ne dément point ce qu'on dit de ta naissance ; mais je voudrais savoir avec quelle patience tu as supporté la misère ? » « Fassent les dieux, répondit-il, que je puisse porter le sceptre avec autant de courage ! Ces mains ont suffi à tous mes besoins ; tant que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué. » Ces paroles donnèrent au roi une grande idée de son caractère ; aussi le fit-il mettre en possession, non-seulement du mobilier royal de Straton,

tam proterve.  
 Sed ut squalor  
 ablutus est cunctanti,  
 et vestis distincta  
 auro pupuraque  
 injecta,  
 et fides facta  
 a jurantibus,  
 jam rex serio,  
 pervenit in regiam,  
 iisdem comitantibus.  
 Fama, ut solet,  
 discurret strenue  
 urbe tota :  
 studium aliorum,  
 indignatio aliorum  
 eminebat ;  
 quisque ditissimus  
 criminabatur  
 apud amicos Alexandri  
 humilitatem  
 inopiamque ejus.  
 Rex jussit eum  
 admitti protinus,  
 contemplatusque diu :  
 « Habitus corporis, inquit,  
 non repugnat  
 famæ generis ;  
 sed libet scire  
 qua patientia  
 tuleris inopiam. »  
 Tum ille :  
 « Utinam, inquit,  
 possim pati regnum  
 eodem animo !  
 Hæ manus sufficere  
 meo desiderio ;  
 nihil defuit  
 habenti nihil. »  
 Cepit  
 ex hoc sermone Abdolonymi  
 specimen magnæ indolis ;  
 itaque jussit [giam  
 non modo suppellectilem re-  
 Stratonis  
 attribui ei,  
 sed etiam pleraque

si effrontément.  
 Mais lorsque la saleté  
 eut été lavée à lui hésitant,  
 et qu'une robe nuancée  
 d'or et de pourpre  
 eut été jetée-sur ses épaules, [persuadé)  
 et que foi eut été faite (et qu'il eut été  
 par eux jurant,  
 alors roi sérieusement,  
 il parvint dans le palais,  
 les mêmes l'accompagnant.  
 La renommée, comme c'est-ordinaire,  
 se répandit rapidement  
 par la ville tout-entière :  
 la faveur des uns,  
 l'indignation des autres  
 s'élevait (éclatait) ;  
 chaque citoyen très-riche  
 imputait-à-crime  
 auprès des amis d'Alexandre  
 la bassesse  
 et la pauvreté de lui (d'Abdolonyme).  
 Le roi ordonna lui  
 être admis aussitôt,  
 et l'ayant contemplé longtemps :  
 « L'extérieur de ton corps, dit-il,  
 n'est pas en-désaccord-avec  
 la réputation de ton origine ;  
 mais il me platt de savoir  
 avec quelle patience  
 tu as supporté la pauvreté. »  
 Alors lui :  
 « Fasse-le-ciel-que, dit-il,  
 je puisse supporter la royauté  
 avec le même cœur !  
 Ces mains ont suffi  
 à mon désir (mes besoins) ;  
 rien n'a manqué  
 à moi n'ayant rien. »  
 Il (Alexandre) conçut  
 d'après ce discours d'Abdolonyme  
 l'idée d'un grand caractère ;  
 en-conséquence il ordonna  
 non-seulement le mobilier royal  
 de Straton  
 être assigné à lui,  
 mais encore la plupart des choses

ut cunctanti squalor ablutus est, et injecta vestis purpura auroque distincta, et fides a jurantibus facta, serio jam rex,

Interea Amyntas<sup>1</sup>, quem ad Persas ab Alexandro transfugisse diximus, cum quatuor millibus Græcorum, ipsum ex acie persecutis, fuga Tripolin<sup>2</sup> pervenit; inde, in naves militibus impositis, Cyprum<sup>3</sup> transmisit; et, quum in illo statu rerum id quemque quod occupasset habiturum arbitraretur velut certo jure possessum, Ægyptum petere decrevit, utrique regi hostis, et semper ex ancipiti mutatione temporum pendens. Hortatusque milites ad spem tantæ rei, docet Sabacem, prætorem Ægypti, cecidisse in acie<sup>4</sup>; Persarum præsidium et sine duce esse et invalidum; Ægyptios, semper prætoribus eorum infestos, pro sociis ipsos, non pro hostibus æstimaturos. Omnia experiri necessitas cogebat; quippe, quum primas spes fortuna destituit, futura præsentibus videntur esse potiora. Igitur conclamant, duceret quo videretur. Atque ille, utendum animis, dum spe calerent, ratus,

mais encore de la plus grande partie du butin fait sur les Perses; il ajouta même à ses États la contrée voisine de la ville.

Cependant Amyntas, que nous avons dit avoir abandonné Alexandre pour les Perses, arriva, en fuyant, à Tripolis, accompagné de quatre mille Grecs, qui l'avaient constamment suivi depuis le champ de bataille. De là il embarqua ses gens et passa à Chypre; et, jugeant que dans l'état actuel des choses, tout appartiendrait au premier occupant, comme par droit de possession, il résolut d'aller en Égypte, également ennemi des deux rois, et se réglant toujours sur les variations incertaines des circonstances. Pour inspirer à ses soldats l'espoir d'une si belle conquête, il leur représente que Sabacès, gouverneur d'Égypte, a été tué dans la bataille; que la garnison des Perses est faible et sans chef; que les Égyptiens, toujours hostiles aux généraux perses, verront dans les Grecs, non des ennemis, mais des alliés. La nécessité les forçait de tout tenter; car lorsque la fortune a trahi nos premières espérances, l'avenir paraît préférable au présent. Ils s'écrient donc unanimement, qu'il les mène où il voudra. Aussitôt jugeant qu'il fallait profiter de leurs dispositions, pendant qu'ils étaient

e præda Persica;  
adjecit quoque  
ditioni ejus  
regionem appositam urbi.

Interea Amyntas,  
quem diximus transfugisse  
ab Alexandro ad Persas,  
pervenit fuga Tripolin,  
cum quatuor millibus  
Græcorum  
persecutis ipsum  
ex acie.  
Inde, militibus  
impositis in naves,  
transmisit in Cyprum;  
et quum arbitraretur  
quemque in illo statu rerum  
habiturum id  
quod occupasset,  
velut possessum jure certo,  
decrevit petere Ægyptum,  
hostis utrique regi,  
et pendens semper  
ex mutatione ancipiti  
temporum.

Hortatusque milites  
ad spem rei tantæ,  
docet Sabacem,  
prætorem Ægypti,  
cecidisse in acie;  
præsidium Persarum  
esse et sine duce  
et invalidum;  
Ægyptios semper infestos  
prætoribus eorum  
æstimaturos ipsos  
pro sociis,  
non pro hostibus.  
Necessitas cogebat  
experiri omnia;  
quippe, quum fortuna  
destituit primas spes,  
futura videntur esse  
potiora præsentibus.  
Igitur conclamant  
duceret quo videretur.  
Atque ille ratus

du butin persique (fait-sur-les Perses);  
il ajouta aussi  
à la domination de lui  
la contrée placée-auprès-de la ville.

Cependant Amyntas,  
que nous avons dit avoir passé  
d'Alexandre aux Perses,  
parvint par la fuite à Tripolis,  
avec quatre milliers  
des Grecs  
ayant suivi-jusqu'au-bout lui-même  
du champ-de-bataille.  
De-là, *ses* soldats  
ayant été placés sur des navires,  
il passa à Chypre;  
et comme il pensait  
chacun dans cet état de choses  
devoir avoir (garder) cela  
qu'il aurait occupé-le-premier,  
comme possédé par un droit certain,  
il résolut de gagner l'Égypte,  
ennemi à-l'un-et-l'autre roi,  
et dépendant toujours  
du changement incertain  
des circonstances.

Et ayant exhorté *ses* soldats  
à l'espoir d'une chose si-grande,  
il *leur* apprend Sabacès,  
gouverneur d'Égypte,  
être tombé dans la bataille;  
la garnison des Perses  
être et sans chef  
et faible;

les Égyptiens toujours hostiles  
aux commandants d'eux (des Perses)  
devoir estimer eux-mêmes  
pour des alliés,  
non pour des ennemis.

La nécessité forçait  
à essayer toutes choses;  
car, lorsque la fortune [pérances,  
a abandonné (a trahi) les premières es-  
les choses futures paraissent être [sentes.  
préférables que les (aux) choses pré-  
Donc il crient-ensemble  
qu'il conduisit, où il *lui* semblerait-bon.  
Et lui ayant pensé

ad Pelusii ostium<sup>1</sup> penetrat, simulans a Dario se esse præmissum. Potitus ergo Pelusii, Memphim<sup>2</sup> copias promovit ; ad cujus famam Ægyptii, vana gens et novandis quam gerendis aptior rebus, ex suis quisque vicis urbibusque ad hoc ipsum concurrunt, ad delenda præsidia Persarum ; qui terri, tamen spem retinendi Ægyptum non amiserunt. Sed eos Amyntas prælio superatos in urbem compellit, castrisque positis, victores ad populandos agros eduxit ; ac, velut in medio positis omnibus hostium, cuncta agebantur. Itaque Mazaces, quanquam infelici prælio suorum animos territos esse cognoverat, tamen, palantes et victoriæ fiducia incautos ostentans, perpulit ne dubitarent ex urbe erumpere, et res amissas recuperare. Id consilium non ratione prudentius quam eventu felicius fuit : ad unum omnes cum ipso duce

échauffés par l'espérance, il arrive à la bouche de Péluse ; il feignait que Darius l'avait envoyé en avant. Il s'empare donc de cette ville, et mène ses troupes à Memphis ; sur cette nouvelle, les Égyptiens, peuple léger et plus propre à donner dans les nouveautés qu'à suivre une entreprise, accourent en foule de leurs villes et de leurs bourgades pour massacrer les garnisons des Perses. Ceux-ci, malgré leurs alarmes, ne perdirent pas l'espérance de conserver l'Égypte. Mais Amyntas les défait dans un combat, et les chasse jusqu'à la ville ; puis après avoir établi son camp, il en fait sortir ses soldats victorieux pour ravager les campagnes, et comme si tout ce qui appartenait à l'ennemi était à tout le monde, tout était mis au pillage. Aussi Mazacès, quelque effrayés qu'il vit ses gens du mauvais succès de leur combat, leur montra si bien le désordre des ennemis et l'imprudente sécurité où les avait jetés la confiance de la victoire, qu'il les détermina à faire une sortie et à reprendre ce qu'ils avaient perdu. L'événement fut aussi heureux que le projet était sage : les ennemis avec leur chef périrent tous jusqu'au dernier. C'est

utendum  
animis,  
dum calerent spe,  
penetrat  
ad ostium Pelusii,  
simulans se præmissum esse  
a Dario.

Ergo potitus Pelusii,  
promovit copias Memphim;  
ad famam cujus  
Ægyptii, gens vana,  
et aptior rebus  
novandis  
quam gerendis,  
concurrunt quisque  
ex suis vicis urbibusque  
ad hoc ipsum,  
ad præsidia Persarum  
delenda;  
qui territi,  
non amiserunt tamen  
spem retinendi Ægyptum.

Sed Amyntas  
compellit in urbem  
eos superatos proelio;  
castrisque positis,  
eduxit victores  
ad agros populandos;  
ac velut  
omnibus hostium  
positis in medio,  
cuncta agebantur.  
Itaque Mazaces,  
quanquam cognoverat  
animos suorum  
territos esse proelio infelici,  
tamen ostentans  
palantes  
et incautos fiducia victoriæ,  
perpulit  
ne dubitarent  
erumpere ex urbe  
et recuperare res amissas.  
Id consilium non fuit  
prudentius ratione  
quam felicius eventu :  
omnes ad unum

être-à-se-servir (qu'il fallait se servir)  
de leurs esprits (dispositions), [pérance,  
tandis qu'ils étaient échauffés par l'es-  
pénètre

à la bouche de Péluse, [devant  
feignant lui-même avoir été envoyé-  
par Darius.

Donc s'étant emparé de Péluse,  
il avança ses troupes vers Memphis;  
au bruit duquel (de son arrivée)  
les Égyptiens, nation légère,  
et plus propre aux choses  
devant être changées  
qu'aux choses devant être exécutées,  
accourent chacun  
de leurs bourgs et de leurs villes  
pour cela même,  
pour les garnisons des Perses  
devant être détruites;  
lesquels Perses effrayés,  
ne perdirent pas cependant  
l'espoir de conserver l'Égypte.

Mais Amyntas  
pousse dans la ville  
eux vaincus dans un combat;  
et son camp ayant été placé,  
il en fit-sortir les vainqueurs  
pour les champs devant être ravagés;  
et comme  
toutes les choses des ennemis  
ayant été placées au milieu,  
toutes choses étaient emportées (pillées).

En-conséquence Mazacès,  
quoiqu'il eût connu  
les esprits des siens [heureux,  
avoir été effrayés par le combat mal-  
cependant montrant

les Grecs errants [de la victoire,  
et non-sur-leurs-gardes par la confiance  
il les détermina  
à ce qu'ils n'hésitassent pas  
à sortir de la ville  
et à recouvrer les choses perdues.

Ce conseil ne fut pas  
plus prudent par le calcul,  
que plus heureux par l'événement :  
tous jusqu'à un seul



occisi sunt. Has pœnas Amyntas utrique regi dedit, nihilo magis ei, ad quem transfugerat, fidus quam illi quem deseruerat.

Darii prætores, qui prælio apud Isson superfueraut, cum omni manu quæ fugientes secuta erat, assumpta etiam Cappadocum et Paphlagonum juventute, Lydiam recuperare tentabant. Antigonus<sup>1</sup>, prætor Alexandri, Lydiæ præerat; qui, quanquam plerosque militum ex præsidiis ad regem dimiserat, tamen, barbaris spretis, in aciem suos eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit; tribus præliis alia atque alia regione commissis, Persæ funduntur. Eodem tempore classis Macedonum, ex Græcia accita, Aristomenem, qui ad Hellesponti oram recuperandam a Dario erat missus, captis ejus aut mersis navibus, superat. A Milesiis deinde Pharnabazus, præfectus Persicæ classis, pecunia exacta, et præsidio in urbem Chium<sup>2</sup> introducto, centum navibus Andrum et inde Syphnum<sup>3</sup> petiit; eas quoque insulas

ainsi que les deux rois furent vengés d'Amyntas, aussi peu fidèle à celui dans le parti duquel il avait passé qu'à celui qu'il avait abandonné.

Les satrapes de Darius qui étaient restés de la bataille d'Issus, après avoir rassemblé tout ce qui les avait suivis dans leur fuite, et enrôlé en outre la jeunesse de Cappadoce et de Paphlagonie, pensaient à reconquérir la Lydie. Antigone, lieutenant d'Alexandre, en était gouverneur. Quoiqu'il eût envoyé au roi la plus grande partie de ses forces tirées des garnisons, il ne laissa pas, par mépris pour les barbares, de faire sortir le reste pour livrer bataille. Là les deux partis eurent encore la même fortune; les Perses furent battus dans trois combats donnés en différents lieux. Dans le même temps, la flotte macédonienne, appelée de la Grèce, rencontra Aristomène, que Darius avait envoyé pour reprendre la côte de l'Hellespont, le défit, et prit ou coula à fond tous ses vaisseaux. D'un autre côté, Pharnabaze, amiral des Perses, après avoir exigé une contribution des Milésiens, et mis une garnison dans la ville de Chio, cingla avec cent voiles vers les îles d'Andros et de Syphnos : il y mit aussi des garnisons, et

occisi sunt cum duce ipso.  
Amyntas dedit  
has pœnas utrique regi,  
nihil magis fidus  
ei ad quem transfugerat,  
quam illi quem deseruerat.

Prætores Darii  
qui superfuerant  
proelio apud Issum, [diam  
tentabant recuperare Ly-  
cum omni manu  
quæ secuta erat fugientes,  
juventute Cappadocum  
et Paphlagonum  
assumpta etiam.

Antigonus,  
prætor Alexandri,  
præerat Lydiæ;  
qui, quanquam dimiserat  
plerosque militum  
ex præsidiis  
ad regem,  
tamen barbaris spretis,  
eduxit suos  
in aciem.

Fortuna partium  
fuit eadem  
illic quoque;  
tribus proeliis commissis  
alia regione atque alia,  
Persæ funduntur.

Eodem tempore  
classis Macedonum,  
accita ex Græcia,  
superat Aristomenem,  
qui missus erat a Dario  
ad oram Hellesponti  
recuperandam,  
navibus ejus  
captis aut mersis.

Deinde Pharnabazus,  
præfectus classis Persicæ,  
pecunia exacta a Milesiis,  
et præsidio introducto  
in urbem Chium  
petiit centum navibus  
Andrum et inde Syphnum;

furent tués avec le chef lui-même.

Amyntas donna (paya)  
ces châtimens à l'un-et-à-l'-autre roi,  
en rien plus fidèle  
à celui vers lequel il avait passé,  
qu'à celui qu'il avait abandonné.

Les généraux de Darius  
qui avaient survécu  
au combat auprès d'Issus,  
tentaient de recouvrer la Lydie  
avec toute la troupe  
qui avait suivi *eux* fuyant,  
la jeunesse des Cappadociens  
et des Paphlagoniens  
ayant été prise aussi.

Antigone,  
général d'Alexandre,  
commandait à la Lydie;  
lequel, quoiqu'il eût envoyé  
la plupart de *ses* soldats,  
des garnisons

vers le roi, [sés,  
cependant les barbares ayant été mépri-  
fit-sortir les siens  
pour la bataille.

La fortune des *deux* partis  
fut la même  
là aussi;

trois combats ayant été engagés  
dans une région et dans une autre,  
les Perses sont mis-en-déroute.

Dans le même temps  
la flotte des Macédoniens,  
appelée de la Grèce,  
surpasse (bat) Aristomène,  
qui avait été envoyé par Darius  
pour la côte de l'Hellespont  
devant être recouvrée,  
les navires de lui  
ayant été pris ou ayant été coulés.

Ensuite Pharnabaze,  
commandant de la flotte persique,  
de l'argent ayant été tiré des Milésiens,  
et une garnison ayant été introduite  
dans la ville de Chio,  
gagna avec cent vaisseaux  
Andros et de-là Syphnos;

præsiidiis occupat, pecunia mulctat. Magnitudo belli, quod ab opulentissimis Europæ Asiæque regibus in spem totius orbis occupandi gerebatur, Græciæ quoque et Cretæ arma commoverat. Agis, Lacedæmoniorum rex, octo millibus Græcorum, qui ex Cilicia profugi<sup>1</sup> domos repetierant, contractis, bellum Antipatro, Macedoniæ præfecto, moliebatur. Cretenses, has aut illas partes secuti, nunc Spartanorum, nunc Macedonum præsiidiis occupabantur. Sed leviora inter illos fuere discrimina, unum certamen, ex quo cetera pende-bant, intuente fortuna.

II. Jam tota Syria, jam Phœnice quoque, excepta Tyro<sup>2</sup>, Macedonum erant; habebatque rex castra in continenti a quo urbem angustum fretum dirimit. Tyrus, et claritate et magnitudine ante omnes urbes Syriæ Phœnicesque memorabilis, facilius societatem Alexandri acceptura videbatur quam imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant,

les frappa d'une contribution. La grandeur de la lutte engagée, pour l'empire de l'univers, entre les deux plus puissants rois de l'Europe et de l'Asie, avait aussi fait prendre les armes dans la Grèce et en Crète. Agis, roi de Lacedémone, avait rassemblé huit mille des Grecs qui s'étaient retirés chez eux après la défaite de Cilicie, et commençait les hostilités contre Antipater, gouverneur de Macédoine. La Crète, tantôt d'un parti, tantôt de l'autre, était successivement occupée par des garnisons de Spartiates ou de Macédoniens. Mais l'importance de la lutte engagée entre ceux-ci était bien légère; la Fortune n'avait les yeux fixés que sur une querelle unique, d'où dépendaient toutes les autres.

II. Déjà toute la Syrie, déjà la Phénicie, à la réserve de Tyr, étaient au pouvoir des Macédoniens; et le roi était campé sur le continent, dont la ville n'est séparée que par un petit bras de mer. Tyr, la plus renommée et la plus grande de toutes les villes de la Syrie et de la Phénicie, paraissait plus disposée à accepter l'alliance d'Alexandre, qu'à se soumettre à son empire. En conséquence des députés lui apportaient une couronne d'or en présent; ils avaient aussi

occupat quoque eas insulas  
 præsidiis,  
 mulctat pecunia.  
 Magnitudo belli,  
 quod gerebatur  
 a regibus opulentissimis  
 Europæ Asiæque  
 in spem orbis totius  
 occupandi,  
 commoverat quoque arma  
 Græciæ et Cretæ.  
 Agis, rex Lacedæmoniorum,  
 octo millibus Græcorum,  
 qui, profugi ex Cilicia,  
 repetierant domos,  
 contractis,  
 moliebatur bellum  
 Antipatro,  
 præfecto Macedoniæ.  
 Cretenses, secuti  
 has partes aut illas,  
 occupabantur præsidiis  
 nunc Spartanorum,  
 nunc Macedonum.  
 Sed discrimina fuere  
 leviora inter illos,  
 fortuna in্তুente  
 unum certamen,  
 ex quo cetera pendebant.

il occupe aussi ces îles  
 par des garnisons,  
 les punit par l'argent (d'une amende).  
 La grandeur de la guerre,  
 qui était faite  
 par les rois les plus puissants  
 d'Europe et d'Asie  
 pour l'espoir du globe tout-entier  
 devant être occupé,  
 avait aussi remué les armes  
 de la Grèce et de Crète.  
 Agis, roi des Lacédémoniens,  
 huit milliers de Grecs,  
 qui, fugitifs de la Cilicie,  
 avaient regagné leurs demeures,  
 ayant été rassemblés,  
 entreprenait la guerre  
 contre Antipater,  
 gouverneur de la Macédoine.  
 Les Crétois ayant suivi  
 ce parti-ci ou celui-là  
 étaient occupés par les garnisons  
 tantôt des Spartiates,  
 tantôt des Macédoniens.  
 Mais les crises-décisives furent  
 plus légères entre eux,  
 la fortune considérant  
 une seule lutte, [daient.  
 de laquelle toutes-les-autres dépen-

II. Jam Syria tota,  
 jam Phœnice quoque,  
 Tyr excepta,  
 erant Macedonum;  
 rexque habebat  
 castra in continenti  
 a quo fretum angustum  
 dirimit urbem.  
 Tyrus, memorabilis  
 et claritate et magnitudine  
 ante omnes urbes  
 Syriæ Phœnicesque,  
 videbatur acceptura facilius  
 societatem quam imperium  
 Alexandri.  
 Igitur legati  
 afferebant donum

II. Déjà la Syrie tout-entière,  
 déjà la Phénicie aussi,  
 Tyr étant exceptée, [niens;  
 étaient des (appartenaient aux) Macédo-  
 et le roi avait  
 son camp sur le continent  
 duquel un bras-de-mer étroit  
 sépare la ville.  
 Tyr, mémorable  
 et par l'illustration et la grandeur  
 avant (plus que) toutes les villes  
 de Syrie et de Phénicie, [ment  
 paraissait devant accepter plus facile-  
 l'alliance que la domination  
 d'Alexandre.  
 Donc des députés  
 apportaient comme présent

commeatusque large et hospitaliter ex oppido advexerant. Ille dona ut ab amicis accipi jussit; benigneque legatos allocutus, Herculi, quem præcipue Tyrîi colerent, sacrificare velle se dixit : « Macedonum reges credere ab illo Deo ipsos genus ducere<sup>1</sup> ; se vero, ut id faceret, etiam oraculo monitum. » Legati respondent esse templum Herculis extra urbem, in ea sede quam Palætyron<sup>2</sup> ipsi vocent ; ibi regem Deo sacrum rite facturum. Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque : « Vos quidem, inquit, fiducia loci, quod insulam incolitis, pedestrem hunc exercitum spernitis ; sed brevi ostendam in continenti vos esse. Proinde sciatis licet aut intraturum me urbem, aut oppugnaturum. » Cum hoc responso dimissos monere amici cœperunt ut regem quem Syria, quem Phœnice recepisset, ipsi quoque

amené avec un empressement hospitalier des vivres en abondance. Le roi ordonna qu'on reçût ces présents, comme offerts par des amis, et parlant aux députés avec bonté, il leur dit qu'il voulait faire un sacrifice à Hercule particulièrement honoré à Tyr ; que les rois de Macédoine croyaient descendre de ce dieu, et qu'en outre un oracle le lui avait ordonné. Les députés lui répondirent qu'il y avait hors de la ville un temple d'Hercule, sur l'emplacement qu'ils appelaient eux-mêmes l'ancienne Tyr ; et que le roi pourrait y sacrifier avec les cérémonies requises. Alexandre ne put retenir sa colère, dont d'ailleurs il n'était pas maître. « Je vois bien, leur dit-il, que confiants dans votre situation, parce que vous habitez une île, vous faites peu de cas de mon armée de terre ; mais bientôt je vous ferai voir que vous êtes en terre ferme. Sachez donc, ou que j'entrerai dans votre ville, ou que je l'assiégerai. » Ils furent congédiés avec cette réponse, et les courtisans leur conseillèrent d'ouvrir aussi leurs portes à un roi que la Syrie et la Phénicie avaient reçu.

coronam auream,  
 advexerantque ex oppido  
 commeatus  
 large et hospitaliter.  
 Ille iussit dona  
 accipi ut ab amicis ;  
 allocutusque legatos  
 benigne,  
 dixit se velle  
 sacrificare Herculi,  
 quem Tyrii  
 colerent præcipue :  
 « Reges Macedonum  
 credere ducere genus  
 ab illo deo ;  
 se vero  
 monitum etiam oraculo  
 ut faceret id. »  
 Legati respondent  
 templum Herculis  
 esse extra urbem  
 in ea sede  
 quam ipsi vocent  
 Palætyron ;  
 regem facturum ibi  
 sacrum deo rite.  
 Alexander non tenuit iram,  
 cujus alioquin  
 non erat potens.  
 Itaque :  
 « Vos quidem, inquit,  
 fiducia loci,  
 quod incolitis insulam,  
 spernitis hunc exercitum  
 pedestrem ;  
 sed ostendam brevi  
 vos esse in continenti.  
 Proinde licet sciatis  
 me aut intraturum urbem,  
 aut oppugnaturum. »  
 Amici cœperunt  
 monere dimissos  
 cum hoc responso  
 ut ipsi quoque  
 paterentur regem  
 quem Syria,  
 quem Phœnice recepisset,

une couronne d'or,  
 et ils avaient amené de la place  
 des vivres  
 abondamment et hospitalièrement.  
 Lui ordonna les dons  
 être reçus comme *venant d'amis* ;  
 et ayant parlé aux députés  
 avec-bonté,  
 il dit lui-même vouloir  
 sacrifier à Hercule,  
 que les Tyriens  
 honoraient particulièrement :  
 « Les rois des Macédoniens  
 croire tirer *leur* origine  
 de ce dieu ;  
 lui-même de-plus  
 avoir été averti aussi par un oracle  
 qu'il fit cela. »  
 Les députés répondent  
 un temple d'Hercule  
 être hors-de la ville  
 dans cet emplacement  
 qu'eux-mêmes appellent  
 Palætyr ;  
 le roi devoir faire là  
 un sacrifice au dieu selon-les-rites.  
 Alexandre ne contint pas sa colère,  
 de laquelle d'ailleurs  
 il n'était pas maître.  
 En-conséquence :  
 « Vous certes, dit-il,  
 par la confiance du lieu,  
 parce-que vous habitez une île,  
 vous méprisez cette armée  
 pedestre (de terre) ;  
 mais je montrerai bientôt  
 vous être sur le continent.  
 Donc il est permis que vous sachiez  
 moi ou devoir entrer-dans la ville  
 ou devoir l'assiéger. »  
 Les amis du roi commencèrent  
 à avertir eux congédiés  
 avec cette réponse  
 que eux-mêmes aussi  
 souffrirent un roi  
 que la Syrie,  
 que la Phénicie avait eue,



urbem intrare paterentur. At illi, loco satis fisi, obsidionem ferre decreverunt.

Namque urbem a continenti quatuor stadiorum <sup>1</sup> fretum dividit, Africo <sup>2</sup> maxime objectum, crebros ex alto fluctus in littus evolvens ; nec accipiendo operi, quo Macedones continenti insulam jungere parabant, quidquam magis quam ille ventus obstabat. Quippe vix leni et tranquillo mari moles agi possunt ; Africus vero prima quæque congesta pulsu illisi maris subruit, nec ulla tam firma moles est quam non exedant undæ per nexus operum manantes, et, ubi acrior flatus existit, summi operis fastigio superfusæ. Præter hanc difficultatem haud minor alia erat : muros turresque urbis præaltum mare ambiebat ; non tormenta <sup>3</sup>, nisi e navibus procul excussa, emitti, non scalæ mœnibus applicari poterant ; præceps in salum murus pedestre interceperat iter ;

Mais les Tyriens, pleins de confiance dans leur position, résolurent de soutenir le siège.

En effet, leur ville est séparée du continent par un détroit de quatre stades, exposé surtout à l'africus, et sujet à des tourmentes qui poussent les flots pressés de la haute mer contre le rivage. Rien n'était plus contraire que ce vent à la construction de l'ouvrage par lequel les Macédoniens voulaient joindre l'île à la terre ferme. Car à peine est-il possible de jeter des digues dans une mer calme et paisible ; or l'africus sape par le choc des vagues qui viennent s'y briser les premiers matériaux qu'on entasse, et il n'y a point de chaussée si forte, que les eaux ne minent en passant entre les jointures, et même en se répandant au-dessus du niveau de l'ouvrage, quand le vent est plus fort. A cette difficulté s'en joignait une autre non moins grande : une mer très-profonde baignait les murs et les tours de la ville : on ne pouvait lancer des projectiles que de loin, de dessus des navires ; et il n'était pas possible de planter des échel-

intrare urbem.

At illi,  
fisi satis loco,  
decreverunt  
ferre obsidionem.

Namque fretum  
quatuor stadiorum,  
objectum maxime Africo,  
evolvens fluctus crebros  
ex alto in littus,  
dividit urbem  
a continenti;  
nec quidquam  
obstabat magis  
quam ille ventus  
operi accipiendo,  
quo Macedones  
parabant jungere  
insulam continenti.

Quippe moles  
possunt vix agi  
mari leni et tranquillo;  
Africus vero subruit  
pulsu maris illisi  
quæque prima congesta;  
nec ulla moles  
est tam firma  
quam undæ  
manantes per nexus operum,  
et superfusæ fastigio  
operis summi,  
ubi flatus acrior exstitit,  
non exedant.

Præter hanc difficultatem  
alia haud minor erat:  
mare præaltum  
ambiebat muros turresque;  
tormenta  
non poterant emitti,  
nisi excussa procul  
e navibus,  
non scalæ  
applicari mœnibus;  
murus præceps in salum  
interceperat  
omne iter pedestre;  
nec rex habebat naves,

entrer-dans *leur* ville.

Mais eux  
s'étant fiés suffisamment au lieu,  
résolurent  
de supporter un siège.

Car un détroit  
de quatre stades  
exposé le plus (surtout) à l'africus,  
roulant des flots pressés  
de la haute mer sur le rivage,  
sépare la ville  
du continent;  
ni quelque chose  
*ne* s'opposait plus  
que ce vent-là  
à l'ouvrage devant être reçu,  
par lequel *ouvrage* les Macédoniens  
se préparaient à joindre  
l'île au continent.

Car les masses (les digues)  
peuvent à-peine être jetées  
la mer étant douce et tranquille;  
or l'africus sape  
par le choc de la mer brisée-contre  
toutes premières choses entassées;  
ni aucune masse (digue)  
*n'est* si solide  
que les eaux [vaux,  
coulant à travers les jointures des tra-  
et répandues au-dessus du faite  
de l'ouvrage suprême,  
dès qu'un souffle plus vif s'est élevé,  
ne rongent.

Outre cette difficulté  
une autre non moindre était:  
une mer très-profonde  
entourait les murs et les tours;  
les projectiles  
ne pouvaient être envoyés,  
si-ce-n'est lancés de-loin  
des vaisseaux,  
ni les échelles *ne pouvaient*  
être appliquées aux remparts;  
le mur descendant-à pic-dans la mer  
avait intercepté  
tout chemin de-pied;  
ni le roi *n'avait* des navires,

naves nec habebat rex, et, si admovisset, pendentes et instabiles missilibus arceri poterant. Inter quæ parva dictu res<sup>1</sup> Tyriorum fiduciam accendit. Carthaginensium legati ad celebrandum anniversarium sacrum more patrio tunc venerant; quippe Carthaginem Tyrii condiderunt<sup>2</sup>, semper parentum loco culti. Hortari ergo Pœni cœperunt ut obsidionem forti animo paterentur: brevi Carthagine auxilia ventura (namque ea tempestate magna ex parte Punicis classibus maria obsidebantur).

Igitur, bello decreto, per muros turresque tormenta disponunt; arma junioribus dividunt, opificesque, quorum copia urbs abundabat, in officinas distribuunt. Omnia belli apparatu strepunt; ferreæ quoque manus (harpagonas vocant), quas operibus hostium injicerent, corvique et alia tuendis urbibus excogitata præparabantur. Sed, quum fornacibus ferrum quod excudi oportebat impositum esset, admotisque follibus ignem flatu accenderent, sanguinis rivi sub ipsis flammis

les; le mur descendant à pic dans la mer, n'avait rien laissé où l'on pût mettre le pied; le roi d'ailleurs n'avait point de vaisseaux, et s'il en faisait approcher, toujours mal assurés et en mouvement, il était aisé de les écarter avec des traits. Au milieu de tout cela une circonstance peu importante mit le comble à la confiance des Tyriens. Des envoyés de Carthage étaient arrivés pour faire, selon la coutume de leurs pères, un sacrifice qu'ils renouvlaient tous les ans; car ce sont les Tyriens qui ont fondé Carthage, et cette ville les a toujours honorés comme ses pères. Les Carthaginois les exhortèrent donc à soutenir courageusement le siège, et leur promirent un prompt secours de leur part. Or dans ce temps-là les flottes carthaginoises couvraient presque toutes les mers.

La guerre donc une fois résolue, ils rangent les machines sur leurs murailles et sur leurs tours; ils distribuent des armes aux jeunes gens, et répartissent dans les ateliers les ouvriers qui étaient en grand nombre dans la ville. Tout retentit de préparatifs de guerre. On fabriquait aussi, pour les lancer sur les ouvrages des ennemis, des mains de fer qu'on appelle harpons, des crocs, et autres engins semblables, imaginés pour la défense des villes. Mais quand on eut mis

et si admovisset,  
 pendentes et mutabiles,  
 poterant arceri missilibus.  
 Inter quæ  
 res parva dictu  
 accendit fiduciam Tyriorum.  
 Legati Carthaginiensium  
 venerant tunc ad celebran-  
 sacrum anniversarium [dum  
 more patrio;  
 quippe Tyrii  
 condiderunt Carthaginem,  
 semper culti  
 loco parentum.  
 Pœni cœperunt ergo  
 hortari ut paterentur  
 obsidionem animo æquo;  
 auxilia ventura brevi  
 Carthagine;  
 namque ea tempestate  
 maria obsidebantur  
 ex magna parte  
 classibus Punicis.  
 Igitur, bello decreto,  
 disponunt tormenta  
 per muros turresque;  
 dividunt arma junioribus;  
 distribuuntque in officinas  
 opifices copia quorum  
 urbs abundabat.  
 Omnia strepunt  
 apparatu belli.  
 Manus ferreæ quoque  
 (vocant harpagonas)  
 quas injicerent  
 operibus hostium,  
 corvique et alia  
 excogitata urbibus tuendis,  
 præparabantur;  
 sed, quum ferrum  
 quod oportebat excudi,  
 impositum esset fornacibus,  
 foliibusque admotis  
 accenderent ignem flatu,  
 rivi sanguinis  
 dicuntur exstitisse  
 sub flammis ipsis;

et s'il en avait fait-approcher,  
 suspendus et non-stables [tiles.  
 ils pouvaient être écartés par des projec-  
 Parmi lesquelles choses  
 une circonstance petite à être dite  
 enflamma la confiance des Tyriens.  
 Des députés des Carthaginois  
 étaient venus alors pour célébrer  
 le sacrifice annuel  
 par (selon) la coutume de-leurs-pères;  
 car les Tyriens  
 ont fondé Carthage,  
 toujours honorés  
 à la place de (comme des) pères.  
 Les Carthaginois commencèrent donc  
 à exhorter qu'ils souffrissent  
 le siège d'un esprit égal;  
 des secours devoir venir bientôt  
 de Carthage;  
 car à cette époque là  
 les mers étaient occupées  
 en grande partie  
 par les flottes carthaginoises.  
 Donc, la guerre ayant été résolue,  
 ils disposent des machines  
 le-long des murs et des tours;  
 ils distribuent des armes aux plus jeunes;  
 et répartissent dans les ateliers  
 les artisans du nombre desquels  
 la ville regorgeait.  
 Toutes choses retentissent  
 d'apprêt (d'apprêts) de guerre.  
 Des mains de-fer aussi  
 (ils les appellent harpons),  
 qu'ils devaient-jeter-sur  
 les travaux des ennemis,  
 des corbeaux (crocs) et d'autres choses  
 inventées pour les villes devant être dé-  
 étaient préparés; [fendues,  
 mais, lorsque le fer  
 lequel il fallait être forgé,  
 eut été placé-sur les fourneaux,  
 et que les soufflets ayant été approchés  
 ils allumaient (on allumait) le feu par  
 des ruisseaux de sang [le souffle,  
 sont dits être sortis  
 sous les flammes elles-mêmes;

exstitisse dicuntur ; idque omen in Macedonum metum verterunt Tyrii. Apud Macedonas quoque, quum forte panem quidam militum frangerent, manantis sanguinis guttas notaverunt ; territoque rege, Aristander, peritissimus vatum, si extrinsecus cruor fluxisset, Macedonibus id triste futurum ait ; contra, quum ab interiore parte manaverit, urbi, quam obsidere destinassent, exitium portendere. Alexander, quum et classem procul haberet, et longam obsidionem magno sibi ad cetera impedimento videret fore, caduceatores, qui ad pacem eos compellerent, misit ; quos Tyrii, contra jus gentium occisos, præcipitaverunt in altum. Atque ille, suorum tam indigna nece commotus, urbem obsidere statuit. Sed ante jacienda moles erat, quæ urbem continenti committeret. Ingens ergo animos militum desperatio incessit, cernentium profundum mare, quod vix divina ope posset impleri : quæ saxa tam vasta, quas tam proceras arbores posse reperiri ?

sur les fourneaux le fer qu'il fallait forger, et qu'on eut approché les soufflets pour allumer le feu, on prétend que sous les flammes même on vit couler des ruisseaux de sang ; ce que les Tyriens regardèrent comme un présage redoutable pour les Macédoniens. De même du côté des Macédoniens, des soldats venant à rompre leur pain, on en vit sortir quelques gouttes de sang. Le roi en était effrayé ; Aristandre, le plus habile des devins, déclara que, si le sang fût venu du dehors sur ce pain, c'eût été un funeste présage pour les Macédoniens ; mais qu'au contraire, étant sorti de l'intérieur, il annonçait la ruine de la ville qu'on allait assiéger. Alexandre dont la flotte était loin, et qui voyait qu'un long siège serait un grand obstacle à ses autres projets, envoya des hérauts aux habitants, pour les engager à la paix ; les Tyriens les tuèrent, contre le droit des gens, et les précipitèrent dans la mer. Le roi, outré de l'indigne traitement fait à ses envoyés, résolut d'entreprendre le siège. Mais il fallait auparavant construire une digue, qui joignît la ville au continent. Aussi un affreux désespoir s'empara de tous les cœurs, à la vue d'une mer si profonde, que la puissance divine elle-même aurait pu à peine la combler. Où

Tyriique verterunt id omen  
 in metum Macedonum.  
 Apud Macedonas quoque,  
 quum forte  
 quidam militum  
 frangerent panem,  
 notaverunt guttas  
 sanguinis manantis;  
 regeque territo,  
 Aristander,  
 peritissimus vatum, ait,  
 si cruor fluxisset  
 extrinsecus,  
 id futurum triste  
 Macedonibus;  
 contra, quum manaverit  
 ab parte interiore,  
 portendere exitium urbi  
 quam destinassent obsidere.  
 Alexander quum haberet  
 et classem procul,  
 et videret  
 longam obsidionem  
 fore sibi  
 magno impedimento  
 ad cetera,  
 misit caduceatores  
 qui compellerent eos  
 ad pacem;  
 quos occisos  
 contra jus gentium,  
 Tyrii præcipitaverunt  
 in altum.  
 Atque ille commotus  
 nece suorum  
 tam indigna,  
 statuit obsidere urbem.  
 Sed ante moles,  
 quæ committeret  
 urbem continenti,  
 erat jacienda.  
 Ergo ingens desperatio  
 incessit animos militum  
 cernentium mare profundum  
 quod posset vix impleri  
 ope divina:  
 quæ saxa tam vasta,

et les Tyriens tournèrent ce présage  
 en crainte des (pour les) Macédoniens.  
 Chez les Macédoniens aussi,  
 comme par-hasard  
 certains d'entre les soldats  
 rompaient du pain,  
 ils remarquèrent des gouttes  
 de sang coulant (sortant);  
 et le roi ayant été effrayé,  
 Aristandre,  
 le plus habile des devins, dit,  
 si le sang avait coulé  
 du-dehors, [sage]  
 cela avoir dû être triste (de mauvais pré-  
 aux (pour les) Macédoniens;  
 au-contre, attendu-qu'il a coulé  
 de la partie intérieure,  
 cela présager la perte à la ville  
 qu'ils avaient projeté d'assiéger.  
 Alexandre comme il avait  
 et sa flotte loin,  
 et qu'il voyait  
 un long siège  
 devoir être à lui-même  
 à grand empêchement  
 pour toutes-les-autres choses,  
 envoya des hérauts  
 qui poussaient eux  
 à la paix;  
 lesquels ayant été tués  
 contre le droit des nations,  
 les Tyriens précipitèrent  
 dans la mer profonde.  
 Et lui tout-ému  
 de la mort des siens  
 mort si indigne,  
 résolut d'assiéger la ville.  
 Mais auparavant une masse (une digue),  
 qui reliât  
 la ville au continent,  
 était devant être jetée.  
 Donc un immense désespoir  
 entra dans les esprits des soldats  
 voyant une mer profonde [blée]  
 qui pourrait à-peine être remplie (com-  
 par la puissance divine:  
 quels rochers si énormes,



Exhaustiendas esse regiones, ut illud spatium aggeraretur; et exæstuarè semper fretum, quoque arctius volutetur inter insulam et continentem, hoc acrius furere. At ille, haudquam rudis tractandi militares animos, speciem sibi Herculis in somno oblatam esse<sup>1</sup> pronuntiat, dextram porrigentis: illo duce, illo aperiente, in urbem intrare se visum. Inter hæc, caduceatores interfectos, gentium jura violata referebat; unam esse urbem quæ cursum victoris morari ausa esset. Ducibus deinde negotium datur ut suos quisque castiget; satisque omnibus stimulis, opus orsus est.

Magna vis saxorum ad manum erat, Tyro vetere præbente; materies ex Libano monte ratibus et turribus faciendis advehebatur. Jamque a fundo maris in altitudinem montis opus excreverat; nondum tamen aquæ fastigium æquabat, et, quo longius moles agebatur a littore, hoc magis quidquid ingerebatur præaltum absorbebat mare: quum

trouver pour cela d'assez grosses pierres, d'assez grands arbres? Il faudrait épuiser des provinces, pour construire une chaussée de cette étendue; d'ailleurs ce bras de mer, toujours agité, était d'autant plus furieux, qu'il était plus resserré entre l'île et le continent. Mais Alexandre, qui n'ignorait pas l'art de manier l'esprit des soldats, leur déclare qu'Hercule lui a apparu en songe, lui tendant la main; et qu'il lui a semblé que ce dieu le menait dans la ville, et lui en ouvrait les portes. Là-dessus il leur rappelle le massacre de ses héritiers, la violation du droit des gens, et leur représente que cette ville est la seule qui ait osé retarder le cours de ses victoires. Il charge ensuite les capitaines de ranimer chacun leurs soldats, et lorsque tous furent suffisamment remplis d'ardeur, il commença l'ouvrage.

On avait sous la main une grande quantité de pierres, que fournissait l'ancienne Tyr; et l'on amenait du mont Liban le bois nécessaire pour construire des radeaux et des tours. Déjà l'ouvrage s'élevait comme une montagne du fond de la mer, sans être pourtant encore à fleur d'eau; et plus la digue s'éloignait du rivage, plus la profondeur de la mer engloutissait les matériaux qu'on y jetait; alors les Tyriens, s'avancant sur de légères embar-

quas arbores tam proceras  
 posse reperiri?  
 Regiones esse exhauriendas  
 ut illud spatium  
 aggeraretur;  
 et fretum  
 exæstuarè semper,  
 furereque acrius hoc  
 quo volutetur arctius  
 inter insulam et continen-  
 At ille, [tem.  
 haudquaquam rudis  
 tractandi animos militares,  
 pronuntiat  
 speciem Herculis  
 porrigentis dextram  
 oblatam essesibi  
 in somno:  
 se visum  
 intrare in urbem,  
 illo duce,  
 illo aperiente.  
 Inter hæc referebat  
 caduceatores interfectos,  
 jura gentium violata;  
 unam urbem esse  
 quæ ausa esset morari  
 cursum victorum.  
 Deinde negotium  
 datur ducibus,  
 ut quisque  
 castiget suos;  
 omnibusque stimulatissatis,  
 orsus est opus.

Magna vis saxorum  
 erat ad manum,  
 vetere Tyro præbente;  
 materies advehebatur  
 e monte Libano  
 ratibus et turribus  
 faciendis.  
 Jamque opus excreverat  
 a fundo maris  
 in altitudinem montis;  
 tamen æquabat nondum  
 fastigium aquæ,  
 et mare præaltum

quels arbres si élevés  
 pouvoir être trouvés?  
 Des contrées devoir être épuisées  
 pour-que cet espace  
 fût construit-en-chaussée;  
 et le bras-de-mer  
 bouillonner toujours,  
 et être furieux plus vivement par cela  
 qu'il est roulé plus à-l'-étroit  
 entre l'île et le continent.  
 Mais lui,  
 nullement inexpérimenté [dats),  
 à manier les esprits militaires (des sol-  
 déclare  
 l'image d'Hercule  
 lui présentant la *main* droite  
 avoir été offerte à lui-même  
 dans le sommeil:  
 lui-même avoir paru à lui-même  
 entrer dans la ville,  
 celui-là étant guide,  
 celui-là ouvrant.  
 Parmi ces choses il rappelait  
 les hérauts ayant été tués,  
 les droits des nations ayant été violés;  
 une seule ville être  
 qui avait osé retarder  
 la course des vainqueurs.  
 Ensuite affaire (charge)  
 est donnée aux chefs,  
 afin-que chacun  
 gourmande (ranime) les siens;  
 et tous ayant été excités suffisamment,  
 il commença l'ouvrage.

Une grande abondance de pierres  
 était auprès-de (sous) la main,  
 l'ancienne Tyr les fournissant;  
 du bois-de-construction était amené  
 du mont Liban  
 pour des radeaux et des tours  
 devant être faits.  
 Et déjà l'ouvrage avait crû  
 du fond de la mer  
 à la hauteur d'une montagne;  
 cependant il n'égalait pas-encore  
 le faite (le niveau) de l'eau,  
 et la mer très-profonde

Tyrii, parvis navigiis admotis, per ludibrium exproabant, illos, armis inclytos, dorso, sicut jumenta, onera gestare<sup>1</sup>; interrogabant etiam num major Neptuno esset Alexander. Hæc ipsa insectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquam eminebat, et simul aggeris latitudo crescebat, urbique admovebatur, quum Tyrii, magnitudine molis, cujus incrementum eos ante fefellerat, conspecta, levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt; missilibus eos quoque qui pro opere stabant incessere. Multis ergo impune vulneratis, quum et remove et appellere scaphas in expedito esset, ad curam semet ipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent; duasque turres ex capite molis erexit, e quibus in subeuntes scaphas tela ingeri

cations reprochaient par dérision à ces guerriers renommés par leurs faits d'armes, de porter des fardeaux sur leurs dos comme des bêtes de charge; ils leur demandaient aussi s'ils croyaient Alexandre plus grand que Neptune. Mais ces railleries mêmes ne firent qu'enflammer l'ardeur des soldats. Déjà l'ouvrage paraissait au-dessus de l'eau, et la digue s'élargissait et s'approchait de la ville, lorsque les Tyriens, frappés de la grandeur de l'ouvrage, dont ils n'avaient pas d'abord aperçu les progrès, se mirent à l'investir avec de légères embarcations avant que les liaisons en fussent consolidées, et à assaillir de traits ceux qui se tenaient devant l'ouvrage. Aussi beaucoup de travailleurs ayant été blessés impunément, parce que ces petites barques s'éloignaient et s'approchaient avec facilité, les Macédoniens quittèrent l'ouvrage pour songer à se défendre. Alors le roi fit tendre des peaux et des toiles au devant des travailleurs, pour les garantir des traits; et il fit élever à la tête de la digue deux tours,

absorbebat  
 quidquid ingerebatur  
 magis hoc  
 quo moles agebatur  
 longius a littore;  
 quum Tyrii,  
 parvis navigiis admotis,  
 exprobrabant per ludibri-  
 illos, inclytos armis, [um,  
 gestare onera dorso  
 sicut jumenta;  
 interrogabant etiam  
 num Alexander  
 esset major Neptuno.  
 Hæc insectatio ipsa  
 accendit alacritatem  
 militum.  
 Jamque moles  
 eminebat paululum aquam,  
 et simul latitudo aggeris  
 crescebat,  
 admovebaturque urbi,  
 quum Tyrii.  
 magnitudine molis,  
 cujus incrementum  
 fefellerat eos ante,  
 conspecta,  
 coeperunt circumire  
 levibus navigiis  
 opus nondum commissum;  
 incessere missilibus  
 eos quoque qui stabant  
 pro opere.  
 Multis ergo  
 vulneratis impune,  
 quum esset in expedito  
 et removere  
 et appellere scaphas,  
 converterant ab opere  
 ad curam  
 semet tuendi ipsos.  
 Igitur rex jussit  
 coria velaque  
 obtendi munientibus,  
 ut essent  
 extra ictum teli;  
 erexitque ex capite molis,

absorbait  
 tout-ce-qui était jeté-dedans  
 plus par cela (d'autant plus)  
 que la masse (la digue) était jetée  
 plus loin du rivage;  
 tandis-que les Tyriens,  
 de petites embarcations étant approchées,  
 reprochaient par moquerie,  
 eux célèbres par les armes,  
 porter des fardeaux sur le dos  
 comme des bêtes-de-somme;  
 ils interrogeaient aussi  
 si Alexandre  
 était plus grand que Neptune.  
 Cette poursuite (raillerie) elle-même  
 enflamma l'ardeur  
 des soldats.  
 Et déjà la masse (la digue)  
 dépassait un-peu l'eau, [chaussée  
 et en-même-temps la largeur de la  
 croissait,  
 et était approchée à (de) la ville,  
 lorsque les Tyriens,  
 la grandeur de la masse (de la digue),  
 dont l'accroissement  
 avait échappé à eux auparavant,  
 ayant été aperçue,  
 commencèrent à entourer  
 de légères embarcations  
 l'ouvrage pas-encore joint *dans ses parties*;  
 à attaquer avec des traits  
 ceux aussi qui se tenaient  
 devant l'ouvrage.  
 Beaucoup donc  
 ayant été blessés impunément,  
 attendu-qu'il était en chose facile  
 et de ramener-en-arrière [barques,  
 et de pousser-vers (d'approcher) les  
 ils (les Macédoniens) s'étaient détournés  
 vers le soin, [de l'ouvrage  
 de se défendre eux-mêmes.  
 Donc le roi ordonna  
 des peaux et des toiles  
 être tendus-devant ceux travaillant  
 afin qu'ils fussent  
 hors du coup (de l'atteinte) du trait;  
 et il éleva du-côté de la tête de la digue

possent. Contra Tyrii navigia procul a conspectu hostium littori appellunt, expositisque militibus, eos qui saxa gestabant obtruncant. In Libano quoque Arabum agrestes, incompósitos Macedonas aggressi, triginta fere interficiunt, paucioribus captis.

III. Ea res Alexandrum dividere copias coegit; et, ne se-gniter assidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Crate-rumque præfecit; ipse cum expedita manu Arabiam<sup>1</sup> petiit. Inter hæc Tyrii navem magnitudine eximia, saxis arenaque a puppi oneratam, ita ut multum prora emereret, bitumine ac sulfure illitam<sup>2</sup> remis concitaverunt; et, quum magnam vim venti vela quoque concepissent, celeriter ad molem suc-cessit. Tunc prora ejus accensa, remiges desiliere in scaphas quæ ad hoc ipsum præparatæ sequebantur. Navis autem, igne concepto, latius fundere incendium cœpit; quod prius-

d'où l'on pût tirer sur les barques qui approcheraient. De leur côté, les Tyriens abordent loin de la vue des ennemis, débarquent des sol-dats et taillent en pièces ceux qui portaient les pierres. Sur le Li-ban, il y eut aussi des paysans Arabes, qui attaquèrent des Macédo-niens en désordre, en tuèrent trente environ, et firent quelques pri-sonniers.

III. Ce contre-temps força Alexandre à partager ses troupes; et pour éviter le reproche de perdre son temps au siège d'une seule place, il remit la conduite de l'ouvrage à Perdiccas et à Cratère; lui-même avec un camp volant alla en personne vers l'Arabie. Cepen-dant les Tyriens prennent un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, le chargent à l'arrière de pierres et de sable, de manière à élever beaucoup l'avant, l'enduisent de bitume et de soufre, puis le mettent en mouvement à force de rames; les vents ayant enflé les voiles avec force, il joignit bientôt la digue. Alors les rameurs mirent le feu à la proue, et se jetèrent dans les chaloupes qui suivaient exprès pour cela. Le vaisseau embrasé commença à répandre au loin l'incendie; et avant qu'on pût y remédier, le feu gagna les tours et les autres ou-

duas turres  
 e quibus tela  
 possent ingeri  
 in scaphas subeuntes.  
 Contra Tyrii  
 appellunt littori navigia  
 procul a conspectu hostium;  
 militibusque expositis,  
 obtruncant eos  
 qui gestabant saxa.  
 Agrestes Arabum  
 aggressi in Libano quoque  
 Macedonas incompósitos,  
 interficiunt fere triginta,  
 paucioribus captis.

III. Ea res  
 coegit Alexandrum  
 dividere copias;  
 et, ne videretur  
 assidere uni urbi  
 segniter,  
 præfecit operi  
 Perdiccam Craterumque;  
 ipse cum manu expedita  
 petiit Arabiam.  
 Inter hæc Tyrii  
 concitaverunt remis  
 navem magnitudine eximia,  
 oneratam a puppi  
 saxis arenaque,  
 ita ut prora  
 emineret multum,  
 illitam bitumine  
 ac sulfure;  
 et quum vela  
 concepissent quoque  
 magnam vim venti,  
 successit celeriter  
 ad molem.  
 Tunc prora ejus  
 accensa,  
 remiges desiliere  
 in scaphas quæ sequebantur  
 preparatæ ad hoc ipsum.  
 Navis autem,  
 igne concepto,

deux tours  
 du-haut desquelles des traits  
 pussent être jetés  
 sur les barques qui-approchaient.  
 De-leur-côté les Tyriens  
 poussent au rivage des embarcations  
 loin de la vue des ennemis;  
 et des soldats ayant été débarqués,  
 ils massacrent ceux  
 qui portaient des pierres.  
 Des paysans d'entre les Arabes  
 ayant attaqué dans le Liban aussi  
 des Macédoniens en-désordre,  
 en tuent presque trente,  
 de moins-nombreux ayant été pris.

III. Cette chose  
 força Alexandre  
 à (de) partager ses troupes;  
 et pour-qu'il ne parût pas  
 rester-auprès d'une seule ville  
 nonchalamment,  
 il préposa à l'ouvrage  
 Perdikkas et Cratère;  
 lui-même avec une troupe sans-bagages  
 gagna l'Arabie.  
 Pendant ces choses les Tyriens  
 poussèrent-violemment par des rames  
 un navire d'une grandeur remarquable,  
 chargé du-côté-de (à) la poupe  
 de pierres et de sable,  
 de-manière que la proue  
 s'élevât beaucoup,  
 enduit de bitume  
 et de soufre;  
 et comme les voiles  
 avaient reçu aussi  
 une grande force de vent,  
 il s'approcha rapidement  
 vers la masse (la digue).  
 Alors la proue de lui  
 ayant été enflammée,  
 les rameurs sautèrent  
 dans des barques qui suivaient  
 préparées pour cela-même.  
 Or le navire,  
 le feu ayant été conçu (ayant pris feu),



quam posset occurri, turres et cetera opera in capite molis posita comprehendit. At qui desilierant in parva navigia, facces, et quidquid alendo igni aptum erat, in eadem opera ingerunt. Jamque non modo Macedonum turres, sed etiam summa tabulata conceperant ignem, quum ii, qui in turribus erant, partim haurirentur incendio, partim, armis omissis, in mare semet ipsi immitterent. At Tyrii, qui capere eos quam interficere mallent, natantium manus stipitibus saxisque lacerabant, donec debilitati impune navigiis excipi possent. Nec incendio solum opera consumpta; sed forte eodem die vehementior ventus motum ex profundo mare illisit in molem, crebrisque fluctibus compages operis verberatæ se laxavere, saxaque interluens unda medium opus rupit. Prorutis igitur lapidum cumulis quibus injecta terra

vrages placés en tête de la digue. De leur côté, les matelots qui s'étaient jetés dans les chaloupes, lançaient sur ces ouvrages des torches ardentes et tout ce qui pouvait alimenter l'incendie. Déjà même il avait atteint non-seulement les tours des Macédoniens, mais les échafaudages mêmes les plus élevés, et les soldats qui se trouvaient dans les tours étaient dévorés par les flammes, ou, jetant leurs armes, se précipitaient dans la mer. Du reste les Tyriens aimant mieux les faire prisonniers que de les tuer, leur mutilaient les mains avec des perches et des pierres tandis qu'ils nageaient, afin de les mettre hors de défense, et de les prendre sans risque dans les chaloupes. Le feu ne contribua pas seul à la ruine des ouvrages; il arriva malheureusement le même jour qu'une bourrasque, soulevant la mer dans ses profondeurs, la poussa violemment contre la digue; ce qui servait à lier les parties de l'ouvrage, à force d'être battu par les flots, se relâcha, et l'eau, passant à travers les pierres, rompit la chaussée par le milieu. Ainsi ces monceaux de pierre qui soutenaient la terre une

cœpit fundere  
 incendium latius;  
 quod, priusquam posset  
 occurri,  
 comprehendit turres  
 et cetera opera  
 posita in capite molis.  
 At qui desilierant  
 in parva navigia,  
 ingerunt in eadem opera  
 faces,  
 et quidquid erat aptum  
 igni alendo.  
 Jamque non modo  
 turres Macedonum,  
 sed etiam tabulata summa  
 conceperant ignem,  
 quam ii  
 qui erant in turribus,  
 haurirentur partim  
 incendio,  
 partim, armis omissis,  
 semet immitterent ipsi  
 in mare.  
 At Tyrii,  
 qui mallent capere eos  
 quam interficere,  
 lacerabant  
 stipitibus saxisque  
 manus natantium,  
 donec debilitati  
 possent excipi  
 impune navigiis.  
 Nec opera consumpta  
 solum incendio;  
 sed forte  
 eodem die  
 ventus vehementior  
 elisit in molem  
 mare motum  
 ex profundo,  
 compagesque operis  
 verberatæ fluctibus crebris  
 se laxavere,  
 undaque interluens saxa  
 rupit opus medium.  
 Igitur cumulis lapidum,

commença à répandre  
 l'incendie plus au-large;  
 lequel, avant qu'il pût  
 être allé-au-devant,  
 saisit les tours  
 et tous-les-autres ouvrages  
 placés en tête de la digue.  
 Mais ceux qui avaient sauté  
 dans les petites embarcations,  
 jettent sur les mêmes ouvrages  
 des torches,  
 et tout-ce qui était propre  
 au feu devant être alimenté.  
 Et déjà non-seulement  
 les tours des Macédoniens,  
 mais encore les planchers les-plus-élevés  
 avaient conçu le feu (avaient pris feu),  
 lorsque ceux  
 qui étaient dans les tours  
 étaient dévorés en-partie  
 par l'incendie,  
 en-partie, les armes étant laissées,  
 se précipitaient eux-mêmes  
 dans la mer.  
 Mais les Tyriens, [prendre eux  
 (qui attendu-qu'ils) aimaient-mieux  
 que les tuer,  
 déchiraient  
 avec des souches et des pierres  
 les mains d'eux nageant,  
 jusqu'-à-ce-qu'affaiblis  
 ils pussent être reçus  
 sans-danger par les embarcations.  
 Ni les ouvrages ne furent consumés  
 seulement par l'incendie;  
 mais par-hasard  
 le même jour  
 un vent plus violent  
 brisa contre la masse (la digue)  
 la mer remuée  
 du fond;  
 et les jointures de l'ouvrage  
 battues par les flots pressés  
 se relachèrent,  
 et l'eau coulant-entre les pierres  
 rompit l'ouvrage au-milieu.  
 Donc les amas de pierres,

sustinebatur, præceps in profundum ruit ; tantæque molis vix ulla vestigia invenit Arabia rediens Alexander.

Hic, quod in adversis rebus solet fieri, alius in alium culpam referebat, quum omnes verius de sævitia maris queri possent. Rex, novi operis molem orsus, in adversum ventum non latere, sed recta fronte direxit ; ea cetera opera, velut sub ipsa latentia, tuebatur. Latitudinem quoque aggeri adjecit, ut turres in medio excitatæ procul teli jactu abessent. Totas autem arbores cum ingentibus ramis in altum jaciebant, deinde saxis onerabant ; rursus cumulo eorum alias arbores injiciebant ; tum humus aggerebatur ; superque alia strue saxorum arborumque cumulata, velut quodam nexu continens opus junxerant. Nec Tyrii, quidquid ad impedi-

fois renversés, tout fut englouti dans la mer, et c'est à peine si Alexandre, à son retour d'Arabie, retrouva quelques vestiges d'une masse si énorme.

Alors, comme c'est l'ordinaire dans les conjonctures fâcheuses, les Macédoniens rejetaient la faute les uns sur les autres, tandis qu'il eût été plus juste de ne s'en prendre qu'à la fureur de la mer. Leroi fit commencer une digue de nouvelle construction, et lui donna une direction telle qu'elle se présentât au vent non de flanc, mais de front. Elle protégeait ainsi et couvrait en quelque sorte les autres travaux ; il donna aussi plus de largeur à la chaussée, afin que les tours élevées au milieu fussent hors de la portée du trait. On jetait dans la mer des arbres tout entiers avec de grandes branches ; on les chargeait ensuite de pierres ; et sur ce double lit on recommençait à jeter d'autres arbres ; puis on entassait de la terre par dessus ; et après l'avoir recouverte d'une nouvelle couche d'arbres et de pierres, on était parvenu à faire une construction, pour ainsi dire, d'une seule pièce. Les Tyriens de leur côté mettaient activement en œuvre

quibus terra injecta  
sustinebatur,  
prorutis,  
ruit præceps  
in profundum;  
Alexanderque  
rediens Arabia  
invenit vix  
nulla vestigia  
molis tantæ.

Hic, quod solet  
fieri in rebus adversis,  
alius referebat  
culpam in alium,  
quum omnes possent  
queri verius  
de sævitia maris.  
Rex orsus molem  
operis novi,  
direxit non latere,  
sed recta fronte  
in ventum adversum;  
ea tuebatur  
cetera opera,  
velut latentia sub ipsa.  
Adjecit quoque  
latitudinem aggeri,  
ut turres  
excitatae in medio  
abessent procul  
jactu teli.  
Jaciebant autem  
in altum  
arbores totas  
cum ramis ingentibus,  
deinde onerabant saxis;  
iniciebant rursus  
cumulo eorum  
alias arbores;  
tum humus aggerebatur;  
aliaque strue  
saxorum arborumque  
cumulata super,  
junxerant  
velut quodam nexu  
opus continens.  
Nec Tyrii

par lesquels la terre jetée-dessus  
était soutenue,  
ayant été renversés,  
il (l'ouvrage) s'écroula en-avant  
dans le fond *de la mer*;  
et Alexandre  
revenant d'Arabie  
trouva à-peine  
aucuns vestiges  
d'une masse(d'une digue) si-grande.

Ici (alors), ce qui a-coutume  
d'arriver dans les choses contraires,  
l'un reportait  
la faute sur l'autre,  
quoique tous pussent  
se plaindre avec-plus-de-vérité  
de la fureur de la mer.  
Le roi ayant commencé une digue  
d'un ouvrage nouveau,  
la dirigea non de côté  
mais de droit front  
contre le vent soufflant-en-face;  
celle-ci protégeait  
tous-les-autres ouvrages,  
comme se cachant sous elle-même.  
Il ajouta aussi  
de la largeur à la chaussée,  
afin-que les tours  
élevées dans le milieu  
fussent-distantes loin  
du jet (de la portée) du trait.  
Or ils jetaient  
dans le fond (dans la mer)  
des arbres tout-entiers  
avec des branches énormes,  
ensuite ils *les* chargeaient de pierres;  
ils jetaient de-nouveau  
sur l'amas d'elles (des pierres)  
d'autres arbres;  
alors de la terre était amoncelée;  
et un autre monceau  
de rochers et d'arbres  
étant entassé dessus,  
ils avaient joint  
comme par un certain enlacement  
l'ouvrage se-tenant.  
Ni les Tyriens

dam molem excogitari poterat, segniter exsequebantur. Præcipuum auxilium erat, qui procul hostium conspectu subibant aquam, occultoque lapsu ad molem usque penetrabant, falcibus palmites arborum eminentium ad se trahentes ; quæ ubi secutæ erant, pleraque secum in profundum dabant ; tum levatos onere stipites truncosque arborum haud ægre moliebantur ; deinde totum opus, quod stipitibus fuerat innixum, fundamento lapso, sequebatur. Ægro animi Alexandro, nec persevearet, an abiret satis certo, classis Cypro advenit, eodemque tempore Cleander cum Græcis militibus in Asiam nuper advectis. Centum et nonaginta navigia in duo dividit cornua : lævum Pnytagoras, rex Cypriorum, cum Cratero tuebatur ; Alexandrum in dextro quinqueremis regia vehebat. Nec Tyrii, quanquam classem habebant, ausi navale inire

tout ce qu'on pouvait imaginer pour empêcher le travail de la digue. Leur principale ressource était dans les plongeurs, qui descendaient dans la mer loin de la vue des ennemis, arrivaient secrètement entre deux eaux jusqu'à la digue, et amenaient à eux avec des faux les branches des arbres qui faisaient saillie ; dès qu'elles obéissaient, elles entraînaient avec elles dans la mer la plus grande partie des matériaux ; alors ils déplaçaient sans peine les souches et les troncs d'arbres une fois allégés, et le fondement venant à manquer, tout l'ouvrage qui portait sur ces pièces de bois était aussitôt renversé. Alexandre était fort tourmenté ; il ne savait s'il devait persister ou se retirer, lorsqu'il lui vint de Chypre une flotte ; en même temps il fut rejoint par Cléandre avec des troupes grecques récemment arrivées en Asie. Il divisa en deux escadrons la flotte, composée de cent quatre-vingt-dix voiles : Pnytagoras, roi de Chypre, eut avec Cratère le commandement de l'aile gauche ; Alexandre commandait la droite, monté sur la galère royale à cinq rangs de rames. Quoique les Tyriens eussent une flotte, ils n'osèrent engager un combat naval ; ils se

exsequebantur segniter  
quidquid poterat excogitari  
ad molem impediendam.  
Præcipuum auxilium  
erat

qui subibant aquam  
penetrabantque  
lapsu occulto  
usque ad molem,  
trahentes ad se  
falcibus  
palmites arborum  
eminentium ;  
quæ ubi secutæ erant,  
dabant secum  
pleraque in profundum ;  
tum moliebantur  
haud ægre  
stipites truncosque arborum  
levatos onere ;  
deinde opus totum  
quod fuerat innixum  
stipitibus,  
fundamento lapso,  
sequebatur.

Alexandro ægro animi,  
nec satis certo  
perseveraret an abiret,  
classis advenit Cypræ,  
eodemque tempore  
Cléandre cum militibus  
advectis nuper  
in Asiam.

Dividit in duo cornua  
centum et nonaginta  
navigia :

Pnytagoras, rex Cypriorum,  
tuebatur lævum  
cum Cratæro ;  
in dextro  
quinqueremis regia  
vehebat Alexandrum.

Nec Tyrii, [sem,  
quanquam habebant clas-  
sæ inire  
certamen navale,  
opposuerunt

n'exécutaient nonchalamment  
tout-ce-qui pouvait être imaginé  
pour la digue devant être empêchée.  
Le principal secours  
était

ceux qui allaient-sous l'eau  
et pénétraient  
par un glissement secret  
jusqu'à la digue,  
tirant à eux-mêmes  
par des faux  
les branches des arbres  
dépassant ;  
lesquels (arbres) dès qu'ils avaient suivi,  
donnaient (entraînaient) avec eux-  
la plupart des choses au fond ; [mêmes  
alors ils déplaçaient  
non-avec-peine  
les souches et les troncs d'arbres  
allégés du fardeau ;  
ensuite l'ouvrage tout-entier  
qui avait été-appuyé-sur  
les souches,  
le fondement ayant glissé,  
suivait.

Alexandre étant souffrant d'esprit,  
et n'étant pas suffisamment certain  
s'il persévérerait ou-s'il s'en irait,  
une flotte arriva de Chypre,  
et dans le même temps  
Cléandre arriva avec les soldats  
amenés récemment  
en Asie.

Il divise en deux ailes  
cent et quatre-vingt-dix  
navires :

Pnytagoras, roi des Chypriens  
protégeait la gauche  
avec Cratère ;  
à la droite  
une galère-à-cinq-rangs-de-rames royale  
portait Alexandre.

Ni les Tyriens,  
quoiqu'ils eussent une flotte,  
n'osèrent engager  
une lutte navale ;  
ils opposèrent



certamen, tres omnino naves ante ipsa mœnia opposuerunt; quibus rex invectus, ipsas demersit.

Postera die, classe ad mœnia admota, undique tormentis et maxime arietum pulsu muros quatit; quos Tyrii raptim obstructis saxis refecerunt, interiorem quoque murum, ut, si prior fefellisset, illo se tuerentur, undique orsi. Sed undique vis mali urgebat: moles intra teli jactum erat; classis mœnia circumibat; terrestri simul navalique clade obruebantur. Quippe binas quadriremes Macedones inter se ita junxerant ut proræ cohærent, puppes intervallo quantum capere poterant distarent; hoc puppium intervallum antennis asseribusque validis deligatis, superque eos pontibus stratis qui militem sustinerent, impleverant. Sic instructas quadriremes ad urbem agebant; inde missilia in propugnantes ingerebantur tuto, quia proris miles tegebatur. Media nox

contentèrent d'opposer en tout à l'ennemi trois navires, sous la protection de leurs murailles; mais le roi les attaqua et les coula.

Le lendemain il fait approcher la flotte des murailles, qu'il bat de toutes parts avec les machines, et principalement à coups de béliers. Cependant les Tyriens se hâtaient de remplir les brèches avec des pierres; ils commencèrent même de tous côtés un mur intérieur, qui leur servit de défense, si le premier venait à manquer. Mais ils étaient pressés de toutes parts: la digue était à la portée du trait, la flotte investissait la ville; ils étaient attaqués tout à la fois par terre et par mer. Car les Macédoniens avaient attaché deux à deux des galères à quatre rangs, de manière que les proues se touchassent, et que les poupes fussent aussi éloignées que possible; ils avaient rempli l'intervalle entre les poupes, d'antennes et de fortes pièces de bois liées ensemble, et de ponts jetés par-dessus pour porter des soldats. Ils poussaient vers la ville ces galères ainsi équipées; et de là on tirait une sûreté contre les assiégés, parce que les proues couvraient les assié-

ante mœnia ipsa  
tres naves omnino;  
quibus rex invectus  
demersit ipsas.

Die postera,  
classe admota ad mœnia,  
quatit undique muros  
tormentis et maxime  
pulsu arietum;  
quos Tyrii  
refecerunt raptim  
saxis obstructis,  
orsi quoque undique  
murum interiorem,  
ut se tuerentur illo,  
si prior fefellisset.  
Sed vis mali  
urgebat undique;  
moles erat  
intra jactum teli;  
classis circumibat mœnia;  
obruabantur clade  
terrestri simul navalique.  
Quippe Macedones  
junxerant inter se  
quadriremes binas,  
ita ut proræ  
cohærerent,  
puppæ distarent  
intervallo  
quantum poterant capere;  
impleverant  
hoc intervallum puppium  
antennis  
validisque asseribus  
deligatis,  
pontibusque stratis  
super eos,  
qui sustinerent militem.  
Agebant ad urbem  
quadriremes  
sic instructas;  
inde missilia  
ingerebantur tuto  
in propugnantes,  
quia miles  
tegebatur proris.

devant les remparts eux-mêmes  
trois navires en-tout;  
contre lesquels le roi ayant été porté  
*les* coula eux-mêmes.

Le jour d'après, [remparts,  
la flotte ayant été approchée vers les  
il ébranle de-toutes-parts les murs  
par des machines et le plus (surtout)  
par le choc des béliers;  
lesquels *murs* les Tyriens  
refirent à-la-hâte  
par des pierres élevées-devant,  
ayant commencé aussi de-toutes-parts  
un mur intérieur,  
afin qu'ils se défendissent par celui-là,  
si le premier avait trompé (leur man-  
Mais la force du mal [quait).  
pressait de-toutes-parts;  
la digue était  
en-deçà du jet (de la portée) du trait;  
la flotte entourait les murailles;  
ils étaient accablés par un désastre  
terrestre à-la-fois et naval.  
Car les Macédoniens  
avaient joint entre elles-mêmes  
des galères - à-quatre-rangs-de-rames  
de-telle-sorte que les proues [deux-à-deux  
se-touchassent,  
*que* les poupes fussent éloignées  
par un intervalle *aussi grand* [ter;  
qu'-aussi-grandes pouvaient compor-  
ils avaient rempli  
cet intervalle des poupes  
d'antennes  
et de forts madriers  
attachés,  
et de ponts étendus  
sur eux, [des soldats.  
qui soutinssent un soldat (pour porter  
Ils poussaient vers la ville  
*ces* galères-à-quatre-rangs-de-rames  
ainsi équipées;  
de-là des projectiles  
étaient jetés en-sûreté  
contre ceux-qui défendaient (les assiégés),  
parce-que le soldat  
était couvert par les proues.

erat, quum classem, sicuti dictum est paratam, circumire muros jubet. Jamque naves urbi undique admovebantur, et Tyrii desperatione torpebant, quum subito spissæ nubes intendere se cœlo, et quidquid lucis internitebat offusa caligine extinctum est. Tum inhorrescens mare paulatim levare, deinde, acriori vento concitatum, fluctus ciere, et inter se navigia collidere. Jamque scindi cœperant vincula quibus connexæ quadriremes erant, ruere tabulata, et cum ingenti fragore in profundum secum milites trahere. Neque enim conserta navigia ulla ope in turbido regi poterant : miles ministeria nautarum, remex militis officia turbabat, et, quod in hujusmodi casu accidit, periti ignaris parebant ; quippe gubernatores, alias imperare soliti, tum metu mortis jussa exsequebantur. Tandem remis pertinacius everberatum mare

geants. Il était minuit, lorsque le roi ordonna à sa flotte ainsi disposée d'investir les murs. Déjà les vaisseaux approchaient de toutes parts de la place, et les Tyriens étaient plongés dans le désespoir. Tout à coup le ciel se couvre de nuages épais, et le peu qui restait encore de clarté s'éteint dans une profonde obscurité. La mer bouillonne et s'enfle peu à peu ; puis les vents devenus plus forts, soulèvent les vagues, et choquent les vaisseaux les uns contre les autres. Les câbles qui tenaient attachées les galères à quatre rangs se rompent, les ponts croulent, et avec un fracas épouvantable, entraînent les soldats dans les flots. Car dans une mer agitée il n'était pas possible de gouverner des vaisseaux ainsi réunis : le soldat gênait les manœuvres des matelots, le matelot les mouvements du soldat ; et, comme il arrive en pareil cas, les habiles obéissaient aux ignorants ; les pilotes, accoutumés en d'autres temps à commander, exécutaient alors par la crainte de la mort tout ce qu'on leur ordonnait. Enfin la mer céda

Nox erat media,  
 quum jubet classem  
 paratam, sicuti dictum est,  
 circumire muros.  
 Jamque naves  
 admovebantur undique urbi,  
 et Tyrii  
 torpebant desperatione,  
 quum subito  
 nubes spissæ  
 se intendere cœlo,  
 et quidquid lucis  
 internitebat,  
 extinctum est  
 caligine offusa;  
 tum mare inhorrescens  
 levare paulatim;  
 deinde concitatum  
 vento acriori,  
 cieri fluctus,  
 et collidere inter se  
 navigia.  
 Jamque vincula  
 quibus quadriremes  
 connexæ erant  
 cœperant scindi,  
 tabulata rueri,  
 et trahere secum  
 milites in profundum  
 cum ingenti fragore.  
 Neque enim  
 navigia consorta  
 poterant regi  
 ulla ope  
 in turbido:  
 miles turbabat  
 ministeria nautarum,  
 remex  
 officia militis,  
 et, quod accidit  
 in casu hujusmodi,  
 periti parebant ignaris;  
 quippe gubernatores,  
 soliti imperare alias,  
 exsequebantur tum jussa  
 metu mortis.  
 Tandem mare

La nuit était dans-son-milieu,  
 lorsqu'il ordonne la flotte  
 préparée, comme il a été dit,  
 entourer les murs.  
 Et déjà les navires [la ville,  
 étaient approchés de-toutes-parts à (de)  
 et les Tyriens  
 étaient engourdis par le désespoir,  
 lorsque subitement  
 des nuages épais  
 s'étendirent-sur le ciel,  
 et tout-ce-qui-de lumière  
 brillait-par-intervalle,  
 fut éteint  
 par le brouillard répandu-devant;  
 alors la mer se hérissant  
 être soulevée peu-à-peu;  
 puis poussée  
 par un vent plus vif,  
 agiter ses flots,  
 et choquer entre eux-mêmes  
 les navires.  
 Et déjà les liens [de-ramen  
 par lesquels les galères-à-quatre-rangs-  
 avaient été attachées  
 commençaient à être rompus,  
 les planchers à crouler,  
 et à entraîner avec-eux-mêmes  
 les soldats au fond  
 avec un immense fracas.  
 Ni en-effet  
 les navires réunis  
 ne pouvaient être dirigés  
 par aucun moyen  
 dans une mer agitée:  
 le soldat troublait  
 les fonctions des matelots,  
 le rameur troublait  
 les devoirs du soldat,  
 et, ce qui arrive  
 dans un évènement de-cette-sorte,  
 les habiles obéissaient aux ignorants;  
 car les pilotes, [circonstances,  
 habitués à commander dans-d'autres-  
 exécutaient alors les ordres  
 par crainte de la mort.  
 Enfin la mer

veluti eripientibus navigia classicis cessit, appulsaque sunt littori, lacerata pleraque.

Iisdem diebus forte Carthaginensium legati triginta superveniunt, majus obsessis solatium quam auxilium, quippe domestico bello Pœnos impediri, nec de imperio, sed pro salute dimicare nuntiabant. Syracusani <sup>1</sup> tunc Africam urebant, et haud procul Carthaginis muris locaverant castra. Non tamen defecere animis Tyrii, quanquam ab ingenti spe destituti erant; sed conjuges liberosque devehendos Carthaginem tradiderunt<sup>2</sup>, fortius quidquid accideret laturi, si carissimam sui partem extra communis periculi sortem habuissent. Quumque unus e civibus concioni indicasset oblatam esse per somnum sibi speciem Apollinis, quem eximia religione colerent, urbem deserentis, molemque a Macedonibus jactam in salo, in silvestrem saltum esse mutatam, quanquam auctor

aux efforts opiniâtres des rameurs, qui semblaient lui arracher de force les vaisseaux; ils regaguèrent le rivage, mais la plupart en mauvais état.

Vers ce temps arrivèrent trente ambassadeurs de Carthage, plutôt pour consoler les assiégés que pour les secourir; car ils apportaient la nouvelle que les Carthaginois avaient chez eux les embarras de la guerre, et qu'ils combattaient, non pour l'empire, mais pour leur propre sûreté. Les Syracusains désolaient alors l'Afrique, et ils étaient campés à peu de distance de Carthage. Les Tyriens ne perdirent point courage, quoiqu'ils fussent privés d'une grande espérance; mais ils firent passer leurs femmes et leurs enfants à Carthage, persuadés qu'ils supporteraient plus courageusement tout ce qui pourrait leur arriver, quand ils auraient dérobé aux hasards du péril commun la plus chère partie d'eux-mêmes. Un de leurs concitoyens déclara en pleine assemblée qu'il avait vu en songe leur ville abandonnée par Apollon, qu'ils honoraient particulièrement, et la digue construite dans la mer par les Macédoniens, chan-

everberatum remis  
 pertinacius  
 cessit classicis,  
 velut eripientibus  
 navigia,  
 appulsaque sunt littori,  
 pleraque lacerata.

Forte iisdem diebus  
 triginta legati  
 Carthaginiensium  
 superveniunt,  
 majus solatium  
 quam auxilium obsessis.  
 Quippe nuntiabant  
 Pœnos impediri  
 bello domestico,  
 nec dimicare de imperio,  
 sed pro salute.

Syracusani  
 urebant tunc Africam,  
 et locaverant castra  
 haud procul muris  
 Carthaginiis.  
 Tyrii tamen  
 non defecere animis,  
 quanquam destituti erant  
 ingenti spe;  
 sed tradiderunt  
 conjuges liberosque  
 devehendos Carthaginem,  
 laturi fortius  
 quidquid accideret,  
 si habuissent  
 partem sui carissimam  
 extra sortem  
 periculi communis.

Quumque unus e civibus  
 indicasset concioni  
 speciem Apollinis,  
 quem colerent  
 religione eximia,  
 deserentis urbem,  
 oblatam esse sibi  
 per somnum,  
 molemque jactam  
 in salo a Macedonibus,  
 mutatam e s<sup>a</sup>

frappée par les rames  
 plus opiniâtrément  
 céda aux matelots,  
 comme *lui* arrachant  
 les navires,  
 et ils furent poussés au rivage,  
 la plupart déchirés.

Par-hasard dans les mêmes jours  
 trente députés  
 des Carthaginois  
 surviennent,  
 plus grande consolation  
 que secours aux assiégés.  
 Car ils annonçaient  
 les Carthaginois être empêchés [pays],  
 par une guerre domestique (dans leur  
 et-ne-pas combattre touchant l'empire,  
 mais pour *leur* salut.

Les Syracusains  
 brûlaient alors l'Afrique,  
 et ils avaient placé *leur* camp  
 non loin des murs  
 de Carthage.

Les Tyriens cependant  
 ne défailirent pas par les cœurs,  
 quoiqu'ils fussent privés  
 d'une immense espérance;  
 mais ils remirent  
 leurs épouses et leurs enfants  
 devant être emmenés à Carthage,  
 devant supporter plus courageusement  
 tout-ce-qui arriverait,  
 s'ils avaient en  
 la partie d'eux-mêmes la plus chère  
 en-dehors-du sort (des hasards)  
 du péril commun.

Et comme un des citoyens  
 eut fait-connaître à l'assemblée  
 l'image d'Apollon,  
 lequel ils honoraient  
 d'une religion particulière,  
 d'*Apollon* abandonnant la ville,  
 avoir été offerte à lui-même  
 pendant le sommeil,  
 et la digue jetée  
 dans la mer par les Macédoniens,  
 avoir été changée



levis erat, tamen, ad deteriora credenda proni metu, aurea catena devinxere simulacrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruere vinculum, quasi illo deo Apollinem retenturi<sup>1</sup>. Syracusis<sup>2</sup> id simulacrum devexerant Pœni, et in majore locaverant patria, multisque aliis spoliis urbium a semet captarum non Carthaginem magis quam Tyrum ornaverant. Sacrum quoque, quod quidem diis minime cordi esse crediderim, multis seculis intermissum, repetendi auctores quidam erant, ut ingenuus puer Saturno immolaretur; quod sacrilegium verius quam sacrum Carthaginienses, a conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ<sup>3</sup> fecisse dicuntur; ac, nisi seniores obstitissent, quorum consilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset.

Ceterum, efficacior omni arte, imminens necessitas non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admovit. Namque, ad implicanda navigia quæ muros subibant, validis

gée en un défilé boisé. Quoique cette autorité ne fût pas bien grave, la crainte néanmoins leur fit croire aisément le mal; ils lièrent la statue d'Apollon avec une chaîne d'or, et passèrent cette chaîne dans l'autel d'Hercule, sous la protection de qui ils avaient mis leur ville, comme pour retenir l'un de ces dieux par l'autre. C'étaient les Carthaginois qui avaient apporté cette statue de Syracuse, et qui l'avaient placée dans leur mère patrie; ils avaient encore décoré Tyr, avec autant d'empressement que Carthage même, de beaucoup d'autres dépouilles des villes qu'ils avaient prises. Quelques-uns étaient aussi d'avis de faire revivre une pratique religieuse qui, à mon sens, était loin d'être agréable aux dieux et qui avait été interrompue pendant plusieurs siècles: c'était d'immoler à Saturne un enfant de condition libre. Cette cérémonie, plus véritablement digne du nom de sacrilège que de celui de sacrifice, transmise aux Carthaginois par leurs fondateurs, se soutint, dit-on, parmi eux jusqu'à la destruction de leur ville; et, sans l'opposition des anciens, dont la sagesse réglait toutes les affaires, cette cruelle superstition l'eût emporté sur les droits de l'humanité.

Au reste, l'urgente nécessité, plus puissante que tout l'art du monde, non contente des moyens de défens ordinaires, leur

in saltum silvestrem,  
 quanquam auctor  
 erat levis,  
 proni tamen metu  
 ad deteriora credenda,  
 devinxere simulacrum  
 catena aurea,  
 inseruereque vinculum  
 aræ Herculis,  
 numini cujus  
 dicaverant urbem,  
 quasi retenturi Apollinem  
 illo deo.

Pœni devexerant Syracusis  
 id simulacrum,  
 et locaverant  
 in patria majore,  
 ornaverantque Carthaginem  
 non magis quam Tyrum  
 multis aliis spoliis  
 urbium captarum  
 a semet.

Quidam erant quoque  
 auctores repetendi sacrum,  
 quod quidem crediderim  
 esse minime cordi diis,  
 intermissum multis seculis,  
 ut puer ingenuus  
 immolaretur Saturno;  
 quod sacrilegium  
 verius quam sacrum,  
 traditum a conditoribus,  
 Carthaginienses dicuntur  
 fecisse usque ad excidium  
 suæ urbis;  
 ac nisi seniores obstitissent,  
 consilio quorum  
 cuncta agebantur,  
 dira superstitio  
 vicisset humanitatem.

Ceterum,  
 necessitas imminens,  
 efficacior omni arte,  
 admovit præsidia  
 non modo usitata,  
 sed quædam etiam nova.  
 Namque ad navigia

en un défilé boisé,  
 quoique l'auteur (l'autorité)  
 fût léger (fût légère),  
 portés cependant par la crainte  
 aux choses pires devant être crûes,  
 ils enchaînèrent la statue  
 par une chaîne d'or,  
 et passèrent le lien  
 dans l'autel d'Hercule,  
 à la puissance duquel  
 ils avaient consacré la ville,  
 comme devant retenir Apollon  
 par ce dieu.

[racuse

Les Carthaginois avaient emporté de Sy-  
 cette statue,  
 et ils l'avaient placée  
 dans leur patrie plus grande,  
 et ils avaient orné Carthage  
 non plus que Tyr  
 de beaucoup d'autres dépouilles  
 de villes prises  
 par eux-mêmes.

Certains étaient aussi  
 conseillers de reprendre un sacrifice,  
 lequel certes j'aurai cru  
 n'être point-du-tout à cœur aux dieux,  
 interrompu pendant beaucoup de siècles,  
 à savoir qu'un enfant de-naissance-libre  
 fût immolé à Saturne;  
 lequel sacrilège  
 plus véritablement que sacrifice  
 transmis par leurs fondateurs,  
 les Carthaginois sont dits  
 avoir fait jusqu'à la destruction  
 de leur ville;  
 et si les plus vieux ne se fussent opposés,  
 par le conseil desquels  
 toutes choses étaient menées,  
 cette affreuse superstition  
 aurait vaincu l'humanité.

Du-reste,  
 la nécessité pressante,  
 plus efficace que tout art, [défense  
 fit-approcher (suggéra) des moyens-de-  
 non-seulement ceux usités,  
 mais certains même nouveaux.  
 Car pour les navires

asseribus corvos et ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant, ut, quum tormento asses promovissent, subito laxatis funibus injicerent. Unci quoque et falces, ex iisdem asseribus dependentes, aut propugnatores aut ipsa navigia lacerabant. Clypeos vero æreos multo igne torrebant, quos repletos fervida arena cœnoque decocto e muris subito devolvebant. Nec ulla pestis magis timebatur; quippe, ubi loricam corpusque fervens arena penetraverat, nec ulla vi excuti poterat, et quidquid attigerat, perurebat; jacentesque arma, laceratis omnibus queis protegi poterant, vulneribus inulti patebant; corvi vero et ferreæ manus tormentis emissæ plerosque rapiebant.

IV. Hic rex fatigatus statuerat, soluta obsidione, Ægyptum petere; quippe, quum Asiam ingenti celeritate percur- en suggéra de nouveaux. Ainsi, pour saisir les vaisseaux qui venaient aux pieds des murailles, ils attachaient à de forts madriers des grapins et des harpons avec des crocs et des faux, de manière qu'après avoir fait avancer ces madriers avec des machines, ils pussent, en lâchant tout à coup les cordes, les laisser tomber. En même temps les crocs et les faux attachés à ces poutres, mettaient en pièces ou les combattants ou les vaisseaux mêmes. Ils faisaient aussi rougir au feu des boucliers d'airain, qu'ils remplissaient de sable brûlant et de fange bouillante, et qu'ils jetaient à l'improviste du haut de leurs murailles. Il n'y avait rien que les assiégeants redoutassent davantage; car lorsque le sable ardent avait une fois pénétré la cuirasse et atteint le corps, il était impossible de s'en débarrasser; il brûlait complètement tout ce qu'il touchait; les soldats, jetant leurs armes, et déchirant tout ce qui pouvait les garantir, demeuraient exposés sans défense aux coups des ennemis; et cependant les grapins et les harpons lancés par les machines les saisissaient pour la plupart.

IV. Le roi rebuté enfin avait résolu de lever le siège et de passer en Égypte; car, après avoir parcouru l'Asie avec une grande rapidité,

quæ subibant muros  
implicanda,  
illigaverant validis asseribus  
corvos et manus ferreas  
cum uncis et falcibus,  
ut, quum promovissent  
asseret tormento,  
injicerent subito  
funibus laxatis.

Unci quoque et falces  
dependentes  
ex iisdem asseribus  
lacerabant

aut propugnatores  
aut navigia ipsa.

Torrebant vero  
igne multo  
clypeos æreos,  
quos repletos  
arena fervida  
cænoque decocto  
devolvebant subito  
e muris.

Nec ulla pestis  
timebatur magis;  
quippe ubi arena fervens  
penetraverat  
loricam corpusque,  
nec poterat excuti  
nulla vi,  
et perurebat  
quidquid attigerat;  
jacentesque arma,  
omnibus laceratis,  
queis poterant protegi,  
patebant inulti  
vulneribus;  
corvi vero  
et manus ferreæ  
emissæ tormentis  
rapiebant plerosque.

IV. Hic rex fatigatus  
statuerat,  
obsidione soluta,  
petere Ægyptum;  
quippe, quum

qui venaient-sous les murs  
devant être enlacés (saisis),  
ils avaient attaché par de forts madriers  
des corbeaux et des mains de-fer  
avec des crocs et des faux, [en-avant  
*de-manière* quelorsqu'ils auraient poussé-  
les madriers par une machine de-guerre,  
ils *les* jetassent-dessus tout-à-coup  
les cordes étant lâchées.

Les crocs aussi et les faux  
suspendus  
des (aux) mêmes madriers  
déchiraient

ou les défenseurs

ou les navires eux-mêmes.

Ils chauffaient de-plus

par un feu abondant

des boucliers d'-airain,

lesquels ayant été remplis

de sable brûlant

et de boue enite

ils déroulaient tout-à-coup  
du-haut-des murs.

Ni aucun fléau

n'était craint davantage;

car dès-que le sable brûlant

avait pénétré

la cuirasse et le corps,

ni il *ne* pouvait être secoué

par aucune force,

et il brûlait-complètement

tout-ce-qu'il avait touché;

et jetant *leurs* armes,

toutes les choses étant déchirées,

par lesquelles ils pouvaient être protégés,

ils étaient-ouverts (exposés) sans-défense

aux blessures;

de-plus les corbeaux

et les mains de-fer

lancées par les machines-de-guerre

saisissaient la plupart.

IV. Ici (alors) le roi fatigué  
avait résolu,  
le siège ayant étant délié (levé),  
*de* gagner l'Égypte;  
car, après-que

risset, circa muros unius urbis hærebat, tot maximarum rerum opportunitate dimissa. Ceterum tam discedere irritum quam morari pudebat; famam quoque, qua plura quam armis everterat, ratus leviolem fore, si Tyrum, quasi testem se posse vinci, reliquisset. Igitur, ne quid inexpertum omitteret, plures naves admoveri jubet, delectosque militum imponi. Et forte bellua inusitatæ magnitudinis, super ipsos fluctus dorso eminens, ad molem quam Macedones jecerant, ingens corpus applicuit, diverberatisque fluctibus allevans semet utrinque conspecta est; deinde a capite molis rursus alto se immersit; ac modo super undas eminens magna sui parte, modo superfusis fluctibus condita, haud procul munimentis urbis emersit. Utrisque lætus fuit belluæ adspectus : Macedones iter jaciendo operi monstrasse

il perdait, autour des murailles d'une seule ville, l'occasion d'entreprises des plus importantes. Au reste, il avait également honte de se retirer et de rester sans avoir rien fait; il pensait aussi que ce serait affaiblir sa réputation, à laquelle il devait plus de conquêtes qu'à ses armes, que de laisser Tyr, comme un témoin qu'il pouvait être vaincu. Voulant donc tout tenter, il fait approcher un plus grand nombre de vaisseaux et y place l'élite de ses soldats. En même temps il arriva qu'un monstre d'une grandeur extraordinaire, élevant son dos au-dessus des flots, vint appuyer son énorme masse contre la digue que les Macédoniens avaient construite, et se soutenant sur les vagues qu'il battait des deux côtés, il fut aperçu des assiégeants et des assiégés; il se replongea ensuite dans la mer à la tête de la digue, et tantôt se montrant presque entier au-dessus de l'eau, tantôt se cachant sous les flots, il reparut près des remparts de la ville. La vue de ce monstre fut agréable aux deux partis : les Macédoniens auguraient qu'il avait tracé la route par où ils devaient conduire l'ouvrage; et les Tyriens, que Neptune, défenseur de la mer

percurrisset Asiam  
 ingenti celeritate,  
 hærebat circa muros  
 unius urbis,  
 opportunitate  
 tot rerum maximarum  
 dimissa.  
 Ceterum pudebat tam  
 discedere irritum  
 quam morari;  
 ratus famam quoque,  
 qua everterat plura  
 quam armis,  
 fore leviozem,  
 si reliquisset Tyrum,  
 quasi testem  
 se posse vinci.  
 Igitur ne omitteret  
 quid inexpertum,  
 jubet naves plures  
 admoveri,  
 militesque delectos imponi.  
 Et forte bellua  
 magnitudinis inusitatæ  
 eminens dorso  
 super ipsos fluctus,  
 applicuit ingens corpus  
 ad molem  
 quam Macedones jecerant;  
 allevansque semet,  
 fluctibus diverberatis,  
 conspecta est utrinque;  
 deinde se immersit  
 a capite molis  
 rursus alto;  
 ac modo eminens  
 magna parte sui  
 super undas,  
 modo condita  
 fluctibus superfusis,  
 emersit hand procul  
 munimentis urbis.  
 Adspectus belluæ  
 fuit lætus utrisque :  
 Macedones augurabantur  
 eam monstrasse iter  
 operi jaciendo ;

il avait parcouru l'Asie  
 avec une grande célérité,  
 il restait-attaché autour des murs  
 d'une seule ville,  
 l'opportunité  
 de tant de choses très-grandes  
 étant laissée-échapper.  
 Du-reste la honte-le-tenait autant  
 de se retirer sans-avoir-rien-fait  
 que de rester ;  
 persuadé *sa* renommée aussi, [choses  
 par laquelle il avait renversé plus de  
 que par les armes,  
 devoir *être* plus légère,  
 s'il avait laissé Tyr  
 comme un témoin  
 lui-même pouvoir être vaincu.  
 Donc pour-qu'il n'omit pas  
 quelque chose non-tenté,  
 il ordonne des navires plus nombreux  
 être approchés,  
 et des soldats choisis être placés-dessus.  
 Et par-hasard une bête  
 d'une grandeur inaccoutumée  
 s'élevant par le dos  
 au-dessus des flots eux-mêmes,  
 appuya *son* énorme corps  
 à la masse (la digue)  
 que les Macédoniens avaient jetée;  
 et soulevant elle-même  
 les flots ayant-été divisés,  
 elle fut aperçue des-deux-côtés ;  
 ensuite elle se plongea,  
 de la tête de la masse (digue)  
 de-nouveau dans la mer profonde ;  
 et tantôt s'élevant  
 par une grande partie d'elle-même  
 au-dessus des ondes,  
 tantôt cachée  
 par les flots répandus-dessus,  
 elle revint-à-la surface non loin  
 des remparts de la ville.  
 L'aspect de la bête  
 fut agréable aux-uns-et-aux-autres :  
 les Macédoniens auguraient  
 elle avoir indiqué le chemin  
 à l'ouvrage devant être jeté ;



eam augurabantur; Tyrii Neptunum, occupati maris vindicem, abripuisse belluam, ac molem brevi profecto ruituram; lætique omine eo, ad epulas dilapsi oneravere se vino. Quo graves, orto sole navigia conscendunt redimita coronis floribusque<sup>1</sup> : adeo victoriæ non omen modo, sed etiam gratulationem præceperant.

Forte rex classem in diversam partem agi jusserat, triginta minoribus navigiis relictis in littore; e quibus Tyrii duobus captis cetera ingenti terruerant metu, donec, suorum clamore audito, Alexander classem littori, e quo fremitus acciderat admovit. Prima e Macedonum navibus quinqueremis velocitate inter ceteras eminens occurrit; quam ut conspexere Tyrii, duæ e diverso in latera ejus invectæ sunt; in quarum alteram quinqueremis eadem concitata, et ipsa rostro icta est, et illam invicem tenuit. Jamque ea quæ non cohærebat, libero impetu evecta, in aliud quinqueremis

envahie, avait englouti le monstre, et que la digue ne tarderait pas à être abîmée. Enchantés de ce présage, ils se dispersèrent pour aller se livrer aux plaisirs de la table, et burent à l'excès; si bien qu'au lever du soleil, ils montèrent pleins de vin sur leurs vaisseaux, qu'ils avaient ornés de guirlandes de fleurs : tant ils goûtaient d'avance, non-seulement le présage, mais la joie même de la victoire.

Précisément le roi avait porté sa flotte d'un autre côté, et n'avait laissé sur ce rivage que trente petits bâtiments. Les Tyriens en prirent deux, et donnèrent aux autres une vive alarme; mais Alexandre entendit les cris des siens, et se dirigea avec la flotte vers le rivage d'où le bruit était parti. Le premier vaisseau macédonien qui parut, fut une galère à cinq rangs, la plus rapide de toutes; dès qu'elle fut à la vue des Tyriens, deux de leurs navires se jetèrent sur ses flancs chacun de son côté; la galère macédonienne lancée contre un des deux navires tyriens, fut atteinte par l'éperon de l'ennemi, mais en même temps elle l'accrocha. Déjà l'autre galère qui n'était

Tyrii Neptunum,  
vindicem maris occupati,  
abripuisse belluam,  
ac molem ruituram  
brevis profecto;  
lætique eo omine,  
dilapsi ad epulas  
oneravere se vino.

Quo graves,  
consendunt sole orto  
navigia redimita  
coronis floribusque;  
adeo præceperant  
non modo omen,  
sed etiam gratulationem  
victoriæ.

Forte rex jusserat  
classem agi  
ad partem diversam,  
triginta navigiis minoribus  
relictis in littore;  
e quibus duobus captis  
Tyrii terruerant cetera  
ingenti metu,  
donec Alexander,  
clamore suorum audito,  
admovit classem  
littori e quo  
fremitus acciderat.  
Quinqueremis  
eminens velocitate  
inter ceteras  
occurrit prima  
e navibus Macedonum;  
quam ut Tyrii  
conspexere,  
duæ invectæ sunt  
ex diverso  
in latera ejus;  
in alteram quarum  
eadem quinqueremis  
concitata  
et ipsa ieta est rostro,  
et tenuit illam  
invicem.  
Jamque ea  
quæ non cohærebat,

les Tyriens *auguraient* Neptune,  
défenseur de la mer envahie,  
avoir emporté la bête,  
et la digue devoit crouler  
bientôt assurément :  
et joyeux de ce présage,  
s'étant dispersés pour les festins  
ils chargèrent eux-mêmes de vin.  
Par lequel appesantis,  
ils montent le soleil s'étant levé  
*leurs* navires couronnés  
de couronnes et de fleurs :  
tellement ils avaient pris-à-l'-avance  
non-seulement le présage  
mais encore le signe-de-joie  
de la victoire.

Par-hasard le roi avait ordonné  
la flotte être poussée  
vers un côté opposé,  
trente navires plus petits  
ayant été laissés sur le rivage ;  
d'entre lesquels deux ayant été pris  
les Tyriens avaient effrayé tous-les-autres  
par une grande crainte,  
jusqu'à-ce qu'Alexandre,  
le cri des siens ayant été entendu,  
approcha sa flotte  
au (vers le) rivage duquel  
le bruit était arrivé.

Une galère-à-cinq rangs-de rames  
se distinguant par sa rapidité  
parmi toutes-les-autres  
se présenta la première  
d'entre les navires des Macédoniens :  
laquelle dès-que les Tyriens  
eurent aperçue,  
deux *navires* se portèrent  
de côté différent  
sur les flancs d'elle ;  
sur l'un desquels *navires*  
la même galère-à-cinq rangs-de-ram es  
ayant été lancée  
et elle-même fut frappée par l'éperon,  
et elle tint (accrocha) lui (le navire)  
à-son-tour.

Et déjà celui  
qui n'était point attaché (accroché),

latus invehebatur, quum opportunitate mira triremis e classe Alexandri in eam ipsam, quæ quinqueremi imminebat, tanta vi impulsæ est, ut Tyrius gubernator in mare excuteretur e puppi. Plures deinde Macedonum naves superveniunt, et rex quoque aderat, quum Tyrii, inhibentes remis, ægre evellere navem quæ hærebat, portumque omnia simul navigia repetunt. Confestim rex insecutus, portum quidem intrare non potuit, quum procul e muris missilibus submo-veretur, naves autem omnes fere aut demersit aut cepit.

Biduo deinde ad quietem dato militibus, jussisque et classem et machinas pariter admove, ut undique territis instaret, ipse in altissimam turrem ascendit, ingenti animo, periculo majore; quippe, regio insigni et armis fulgentibus conspicuus, unus præcipue telis petebatur. Et digna pror-

point accrochée allait se jeter par l'autre flanc sur la galère à cinq rangs de rames; lorsqu'une trirème de la flotte d'Alexandre, se présentant fort à propos, choqua si rudement celle qui menaçait la galère macédonienne, que la secousse jeta le pilote tyrien du haut de la poupe dans la mer. Il arrivait alors un plus grand nombre de vaisseaux macédoniens, et le roi lui-même y était en personne. Les Tyriens, ramant en sens contraire, dégagent à grand-peine le vaisseau qui était accroché, et retournent vers le port avec tous leurs navires à la fois. Le roi les poursuivit sur le champ; il ne put à la vérité entrer dans le port, dont l'écartaient les traits lancés du haut des murs; mais il prit ou coula à fond presque tous les vaisseaux.

Après avoir laissé deux jours de repos aux soldats, il fit avancer tout à la fois la flotte et les machines, afin de presser de toutes parts les Tyriens épouvantés; lui-même monta sur la plus haute tour: c'était un acte de courage, mais plus encore de témérité; car attirant tous les regards par les insignes de la royauté et par l'éclat de ses armes, il était en butte à tous les traits. Du reste il fit des choses

evecta impetu libero  
 invehebatur in alium latus  
 quinquere mis,  
 quum opportunitate mira  
 triremis e classe Alexandri  
 impulsa est tanta vi  
 in eam ipsam  
 quæ imminebat  
 quinquere mi,  
 ut gubernator Tyrius  
 excuteretur  
 e puppi in mare.  
 Deinde naves plures  
 Macedonum  
 superveniunt,  
 et rex quoque aderat,  
 quum Tyrii,  
 inhibentes remis  
 evellere ægre  
 navem quæ hærebat;  
 omniaque navigia simul  
 repetunt portum.  
 Rex insecutus confestim,  
 non potuit quidem  
 intrare portum,  
 quum submoveretur procul  
 missilibus  
 e muris;  
 autem aut demersit  
 aut cepit  
 fere omnes naves.

Deinde biduo  
 dato militibus  
 ad quietem,  
 jussisque  
 admovere pariter  
 et classem et machinas,  
 ut instaret undique  
 territis,  
 ascendit ipse  
 in turrem altissimam,  
 animo ingenti,  
 periculo majore;  
 quippe conspicuus  
 insigni regio  
 et armis fulgentibus,  
 unus præcipue

porté par un mouvement libre  
 se-jetait contre un autre flanc  
 de la galère-à-cinq-rangs-de-rames,  
 lorsque par une opportunité admirable  
 une trirème de la flotte d'Alexandre  
 fut poussée avec une si-grande force  
 contre ce navire même  
 qui menaçait  
 la galère-à-cinq-rangs-de-rames,  
 que le pilote tyrien  
 était jeté-par-la-seconde  
 de la poupe dans la mer.  
 Ensuite des navires plus nombreux  
 des Macédoniens  
 surviennent,  
 et le roi aussi était-présent,  
 lorsque les Tyriens, [mant à rebours]  
 ramenant-en-arrière par les rames (ra-  
 arrachèrent avec-peine  
 le navire qui était attaché (accroché);  
 et tous les bâtiments en-même-temps  
 regagnent le port.  
 Le roi ayant poursuivi aussitôt  
 ne put à-la-vérité  
 entrer-dans le port,  
 attendu-qu'il était écarté loin  
 par les projectiles lancés  
 des murs;  
 mais ou il coula  
 ou il prit  
 presque tous les navires.

Ensuite un-espace-de-deux-jours  
 ayant été donné aux soldats  
 pour le repos,  
 et ceux-ci ayant-reçu-l'ordre  
 d'approcher pareillement  
 et la flotte et les machines,  
 pour qu'il pressât de-tous-côtés  
 les Tyriens effrayés,  
 il monta lui-même,  
 sur la tour la plus élevée,  
 avec un courage grand,  
 avec un péril plus grand;  
 car remarquable  
 par l'ornement royal  
 et ses armes brillantes,  
 seul particulièrement

sus spectaculo edidit : multos e muris propugnantes hasta transfixit; quosdam etiam cominus gladio clypeoque impulsos præcipitavit; quippe turris ex qua dimicabat muris hostium propemodum cohærebat. Jamque, crebris arietibus saxorum compage laxata, munimenta defecerant; et classis intraverat portum, et quidam Macedonum in turres hostium desertas evaserant, quum Tyrii, tot simul malis victi, alii supplices in templa confugiunt, alii foribus ædium obseratis, occupant liberum mortis arbitrium; nonnulli ruunt in hostem, haud inulti tamen perituri; magna pars summa tectorum obtinebant, saxa et quidquid manibus fors dederat ingredientes subeuntibus. Alexander, exceptis qui in templa confugerant, omnes interfici ignemque tectis injici jubet. His per præcones pronuntiatis, nemo tamen armatus opem a diis petere sustinuit; pueri virginesque templa compleve-

bien dignes d'être vues : il perça de sa lance plusieurs ennemis qui défendaient les murailles ; il en précipita aussi quelques-uns, en les poussant de près avec l'épée ou avec le bouclier ; car la tour d'où il combattait touchait presque aux murailles de l'ennemi. Déjà les pierres se détachant les unes des autres par les coups redoublés des béliers, les remparts commençaient à s'écrouler ; la flotte était entrée dans le port, et quelques Macédoniens étaient arrivés sur les tours abandonnées par les ennemis, lorsque les Tyriens, vaincus par tant de maux à la fois, se réfugièrent dans les temples en suppliants, ou s'enfermèrent dans leurs maisons pour prévenir l'ennemi par une mort volontaire ; quelques-uns se précipitent sur les vainqueurs pour ne pas mourir du moins sans vengeance ; la plupart, montés au faite des maisons, lançaient sur ceux qui approchaient des pierres et tout ce que le hasard leur mettait sous la main. Alexandre ordonne qu'on tue tout, excepté ceux qui s'étaient réfugiés dans les temples, et qu'on mette le feu aux maisons. Quoique les crieurs publics eussent notifié ces ordres, aucun de ceux qui portaient les armes ne se résigna à demander secours aux dieux ; les jeunes garçons et les jeunes filles

petebatur telis  
et edidit  
digna prorsus spectaculo;  
transfixit hasta  
multos propugnantes  
e muro;  
præcipitavit etiam  
quosdam impulsos cominus  
gladio clypeoque;  
quippe turris,  
ex qua dimicabat,  
cohærebat propemodum  
muris hostium.

Jamque compage saxorum  
laxata arietibus crebris,  
munimenta defecerant,  
et classis intraverat portum,  
et quidam Macedonum  
evaserant in turres hostium  
desertas,

quum Tyrii,  
victi tot malis simul,  
alii confugiunt  
supplices in templa,  
alii, foribus ædium  
obseratis,  
occupant

arbitrium liberum mort  
nonnulli ruunt in hostem,  
haud perituri tamen  
inulti;

magna pars obtinebat  
summa tectorum,  
ingerentes subeuntibus  
saxa et quidquid fors  
dederat manibus.

Alexander jubet  
omnes interfici,  
qui confugerant in templa  
exceptis,

ignemque injici tectis.

His pronuntiatis

per præcones,  
nemo tamen armatus  
sustinuit petere  
opem a diis;  
pueri virginesque

il était assailli par les traits,  
et il produisit (fit) [cle (d'être vues);  
des choses dignes entièrement du specta-  
il transperça de sa lance  
beaucoup se défendant  
du-haut du mur;  
il précipita même  
quelques-uns poussés de-près  
avec son épée et son bouclier;  
car la tour,  
du-haut-de laquelle il combattait,  
tenait presque  
aux murs des ennemis.

Et déjà l'assemblage des pierres  
étant relâché par des béliers fréquents,  
les remparts avaient manqué,  
et la flotte était entrée-dans le port,  
et quelques-uns des Macédoniens  
étaient arrivés sur les tours des ennemis  
tours abandonnées,

lorsque les Tyriens,  
vaincus par tant de maux à-la-fois,  
les uns se réfugient  
suppliants dans les temples,  
les autres, les portes de leurs maisons  
ayant été fermées,  
prennent-d'avance

la décision libre (volontaire) de la mort;  
quelques-uns se jettent sur l'ennemi,  
ne devant pas périr du-moins  
non-vengés;

une grande partie occupait  
les parties suprêmes des toits,  
jetant-sur ceux venant-dessous  
des pierres et tout-ce-que le-hasard  
avait donné à leurs mains.

Alexandre ordonne

tous être tués, [temples  
ceux qui s'étaient réfugiés dans les  
ayant été exceptés, [sons).  
et le feu être jeté-sur-les toits (les mai-  
Ces choses ayant été déclarées  
par des crieurs,

personne cependant armé [mander  
ne supporta de (ne se résigna à) de-  
secours aux dieux;  
les jeunes-garçons et les jeunes-filles



rant; viri in vestibulo suarum quisque ædium stabant, parata sævientibus turba. Multis tamen salutem fuisse Sidonii, qui intra Macedonum præsidia erant. Hi urbem quidem inter victores intraverant; sed, cognationis cum Tyriis memores (quippe utramque urbem<sup>1</sup> Agenorem condidisse credebant), multos Tyrionum etiam protegentes ad sua perduxere navigia; quibus occultatis Sidona devecti sunt. Quindecim millia hoc furto subducta sævitæ sunt; quantumque sanguinis fusum sit vel ex hoc existimari potest, quod intra munimenta urbis sex millia armatorum trucidata sunt. Triste deinde spectaculum victoribus ira præbuit regis : duo millia, in quibus occidendis defecerat rabies, crucibus affixi<sup>2</sup>, per ingens littoris spatium pependerunt. Carthaginiensium legatis pepercit, addita denuntiatione belli quod præsentium rerum necessitas moraretur.

avaient rempli les temples ; les hommes se tenaient chacun à l'entrée de sa maison, disposés à assouvir la fureur du soldat. Beaucoup cependant furent sauvés par les Sidoniens qui servaient dans les rangs macédoniens, au nombre des auxiliaires. Ils étaient entrés, il est vrai, dans la ville parmi les vainqueurs ; mais se souvenant de leur parenté avec les Tyriens, car Agénor passait pour le fondateur des deux villes, ils en emmenèrent un grand nombre dans leurs vaisseaux, en les défendant même sur la route ; et après les y avoir cachés, ils retournèrent à Sidon. Quinze mille hommes furent soustraits par cette fraude à la barbarie du vainqueur, et l'on peut juger de tout le sang répandu par ce fait seul qu'il y eut six mille soldats massacrés dans l'intérieur de la ville. La colère du roi offrit ensuite aux vainqueurs un triste spectacle : deux mille hommes, que la rage fatiguée avait épargnés, furent attachés en croix sur une grande étendue du rivage. Il fit grâce aux ambassadeurs de Carthage ; mais en leur déclarant la guerre, qu'il ne différât que par la nécessité des affaires présentes.

compleverant templa ;  
 viri stabant  
 quisque in vestibulo  
 suarum ædium,  
 turba parata  
 sævientibus.  
 Sidonii tamen,  
 qui erant  
 intra præsidia Macedonum,  
 fuere salutis multis.  
 Hi quidem  
 intraverant urbem  
 inter victores ;  
 sed memores cognationis  
 cum Tyriis  
 (quippe credebant  
 Agenorem condidisse  
 utramque urbem),  
 perduxerunt multos Tyrionum  
 protegentes etiam  
 ad sua navigia ;  
 quibus occultatis,  
 devecti sunt Sidona.  
 Quindecim millia  
 subducta sunt hoc furto  
 sævitæ ;  
 potestque existimari [sit,  
 quantum sanguinis fustum  
 vel ex hoc  
 quod sex millia armatorum  
 trucidata sunt  
 intra munimenta urbis.  
 Deinde ira regis  
 præbuit victoribus  
 triste spectaculum :  
 duo millia,  
 in quibus occidendis  
 rabies defecerat,  
 affixi crucibus,  
 pependunt  
 per ingens spatium littoris.  
 Pepercit legatis  
 Carthaginensium,  
 denuntiatione belli addita,  
 quod necessitas  
 rerum imminentium  
 moratur.

avaient rempli les temples ;  
 les hommes se-tenaient  
 chacun dans le vestibule  
 de sa maison,  
 troupe prête  
 aux (pour les) (*Macédoniens*) furieux.  
 Les Sidoniens cependant,  
 qui étaient [niens,  
 en-dedans des auxiliaires des Macédo-  
 furent à salut à beaucoup.  
 Ceux-ci à-la-vérité  
 étaient entrés-dans la ville  
 parmi les vainqueurs ;  
 mais se souvenant de leur parenté  
 avec les Tyriens  
 (car ils croyaient  
 Agénor avoir fondé  
 l'une-et-l'autre ville),  
 ils conduisirent beaucoup de Tyriens  
 en les protégeant même  
 à leurs navires ;  
 lesquels *Tyriens* ayant été cachés,  
 ils (les Sidoniens) furent transportés à  
 Quinze mille [Sidon.  
 furent soustraits par ce larcin  
 à la cruauté ;  
 et il peut être jugé  
 combien de sang fut répandu,  
 même par ceci  
 que six milliers des hommes armés  
 furent égorgés  
 en-dedans des remparts de la ville.  
 Ensuite la colère du roi  
 présenta aux vainqueurs  
 un triste spectacle :  
 deux mille,  
 sur lesquels devant être tués  
 la rage avait fait-défaut,  
 attachés à des croix  
 furent suspendus  
 à travers un immense espace de rivage.  
 Il épargna les députés  
 des Carthaginois, [ajoutée,  
 une déclaration de guerre ayant été  
 laquelle guerre la nécessité  
 des choses pressantes  
 retardait.

Tyrus, septimo mense quam oppugnari cœpta erat, capta est : urbs et vetustate originis et crebra fortunæ varietate ad memoriam posteritatis insignis. Condita ab Agenore, diu mare, non vicinum modo, sed quodcumque classes ejus adierunt, ditionis suæ fecit ; et, si famæ libet credere, hæc gens litteras prima aut docuit aut didicit. Coloniæ certe ejus pæne orbe toto diffusæ sunt : Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ<sup>1</sup>, Gades<sup>2</sup> ad Oceanum. Credo, libero com-meantes mari, sæpiusque adeundo ceteris incognitas terras, elegisse sedes juventuti qua tunc abundabant ; seu quia crebris motibus terræ (nam hoc quoque traditur) cultores ejus fatigati nova et externa domicilia armis sibimet quærere cogebantur. Multis ergo casibus defuncta, et post excidium renata, nunc tamen, longa pace cuncta refovente, sub tutela Romanæ mansuetudinis acquiescit.

Ce fut après un siège de sept mois que fut prise la ville de Tyr, ville mémorable dans la postérité tant par l'ancienneté de son origine que par les vicissitudes fréquentes de sa fortune. Fondée par Agénor, elle tint longtemps sous sa domination, non-seulement la mer voisine, mais encore toutes celles où ses flottes pénétrèrent. Ce peuple est aussi le premier, s'il faut en croire la renommée, qui ait enseigné ou appris les lettres de l'alphabet. Il est certain que ses colonies sont répandues presque par tout l'univers : Carthage en Afrique, Thèbes en Béotie, Cadix sur les côtes de l'Océan. Cela tient sans doute à ce que parcourant librement les mers, et abordant souvent en des pays inconnus aux autres nations, les Tyriens choisissaient des établissements pour leur jeunesse, dont ils étaient alors surchargés ; ou que, fatigués par de fréquents tremblements de terre, comme on le dit aussi, les habitants de cette île étaient contraints de conquérir au dehors de nouvelles demeures. Ainsi, après avoir passé par bien des épreuves, et s'être relevée de ses ruines, cette ville, à la faveur de la longue paix qui ranime tout, se repose enfin sous la douce protection de Rome.

Tyrus capta est,  
 septimo mense  
 quam cœpta erat  
 oppugnari:  
 urbs insignis  
 ad memoriam posteritatis  
 et vetustate originis  
 et varietate crebra  
 fortunæ.  
 Condita ab Agenore,  
 fecit diu suæ ditionis  
 non modo mare vicinum,  
 sed quodcumque  
 classes ejus adierunt,  
 et si libet  
 credere famæ,  
 hæc gens prima  
 aut docuit  
 aut didicit litteras.  
 Certe coloniæ ejus  
 diffusæ sunt  
 orbe pæne toto :  
 Carthago in Africa,  
 Thebæ in Bœotia,  
 Gades ad Oceanum.  
 Credo commeantes  
 mari libero,  
 adeundoque sæpius  
 terras incognitas ceteris,  
 elegisse sedes juventuti  
 qua abundabant tunc;  
 seu quia  
 cultores ejus  
 fatigati  
 crebris motibus terræ  
 (nam hoc quoque traditur)  
 cogebantur quærere  
 sibimet armis  
 domicilia nova et externa.  
 Defuncta ergo  
 casibus multis,  
 et renata post excidium,  
 nunc tamen,  
 longa pace  
 refovente cuncta,  
 acquiescit sub tutela  
 inansuetudinis Romanæ.

Tyr fut prise,  
 le septième mois  
 après qu'elle avait été commencée  
 à être assiégée;  
 ville remarquable  
 pour le souvenir de la postérité  
 et par l'ancienneté de son origine  
 et par le changement fréquent  
 de fortune.  
 Fondée par Agénor,  
 elle fit longtemps de sa domination  
 non-seulement la mer voisine,  
 mais quelque-mer-que  
 les flottes d'elles visitèrent,  
 et s'il plaît  
 de croire à la renommée,  
 cette nation la première  
 ou enseigna  
 ou apprit les caractères-de-l'alphabet.  
 Du-moins les colonies d'elle  
 ont été répandues  
 par le globe presque tout-entier :  
 Carthage en Afrique,  
 Thèbes en Béotie,  
 Gadès auprès de l'Océan.  
 Je crois *eux* circulant  
 par la mer libre,  
 et en-visitant plus-souvent  
 des terres inconnues à-tous-les-autres,  
 avoir choisi des demeures à la jeunesse  
 de laquelle ils regorgeaient alors;  
 soit parce-que  
 les cultivateurs (habitants d'elle)  
 fatigués  
 par de fréquents tremblements de terre  
 (car cela aussi est rapporté)  
 étaient forcés d'acquérir  
 pour eux-mêmes par les armes  
 des domiciles nouveaux et étrangers.  
 S'étant donc acquittée  
 de hasards nombreux,  
 et relevée après la destruction,  
 maintenant cependant,  
 une longue paix  
 ravimant toutes choses,  
 elle se repose sous la protection  
 de la douceur romaine.

V. Iisdem ferme diebus Darii litteræ allatæ sunt, tandem ut regi<sup>1</sup> scriptæ. Petebat « Uti filiam suam (Statiræ erat nomen) nuptiis Alexander sibi adjungeret; dotem fore omnem regionem inter Hellespontum<sup>2</sup> et Halyn<sup>3</sup> amnem sitam; inde Orientem spectantibus terris contentum se fore; si forte dubitaret quod offerretur accipere, nunquam diu eodem vestigio stare fortunam, semperque homines, quantumcumque felicitatem habeant, invidiam tamen sentire majorem; vereri ne se, avium modo quas naturalis levitas ageret ad sidera, inani ac puerili mentis affectu efferret; nihil difficilius esse quam in illa ætate tantam capere fortunam; multas se adhuc reliquias habere, nec semper in angustiis<sup>4</sup> posse deprehendi; transeundum esse Alexandro Euphratem Tigrimque et Araxem et Hydaspem<sup>5</sup>, magna munimenta regni sui; veniendum in campos ubi paucitate suorum erubescendum sit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra, et Indos, Oceani accolas, quando aditurum? ne Sogdianos et

V. A peu près vers le même temps Alexandre reçut une lettre de Darius, qui enfin le traitait de roi. Ce prince demandait qu' « Alexandre épousât sa fille, nommée Statira; qu'il prit pour dot tout le pays compris entre l'Hellespont et le fleuve Halys; tandis que lui, se renfermerait en deçà, dans les terres qui regardent l'Orient; que, s'il faisait quelque difficulté d'accepter ces offres, il pensât que la fortune ne reste jamais longtemps à la même place, et que quelques faveurs qu'elle accorde aux hommes, elle leur fait toujours sentir encore plus sa jalousie; que pour lui, il craignait que, semblable aux oiseaux, que leur légèreté naturelle porte vers les cieux, Alexandre ne se laissât entraîner par une vaine et puérile exaltation; qu'il n'y avait rien de plus difficile, que de soutenir à son âge une si grande fortune. Quant à lui, il lui restait encore bien des ressources, et il ne serait pas toujours possible de le prendre dans des défilés; tandis qu'Alexandre aurait à passer l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe et l'Hydaspe, qui étaient de grandes défenses pour son empire; et qu'il lui faudrait venir dans des plaines, où il rougirait de la petitesse de son armée. Et quand entrerait-il dans la Médie, dans l'Hyrcanie,

V. Ferme iisdem diebus  
 litteræ Darii allatæ sunt  
 scriptæ tandem ut regi.  
 Petebat « uti Alexander  
 adjungeret sibi nuptiis  
 suam filiam  
 (nomen erat Statiræ);  
 omnem regionem  
 sitam inter Hellespontum  
 et amnem Halyn  
 fore dotem;  
 se fore contentum  
 terris spectantibus inde  
 Orientem;  
 si forte dubitaret  
 accipere quod offerretur,  
 fortunam  
 nunquam stare diu  
 eodem vestigio;  
 hominesque,  
 quantamcumque felicitatem  
 habeant,  
 sentire tamen semper  
 invidiam majorem;  
 vereri ne se effleret  
 affectu mentis  
 inani ac puerili,  
 modo avium  
 quas levitas naturalis  
 ageret ad sidera;  
 nihil esse difficilius  
 quam capere  
 in illa ætate  
 tantam fortunam;  
 se habere adhuc  
 multas reliquias,  
 nec posse deprehendi semper  
 in angustiis; [dro  
 esse transeundum Alexan-  
 Euphratem Tigrimque  
 et Araxem et Hydaspem,  
 magna munimenta  
 sui regni;  
 veniendum in campos  
 ubi sit erubescendum  
 paucitate suorum.  
 Quando aditurum

V. Presque dans les mêmes jours  
 une lettre de Darius fut apportée  
 écrite enfin comme à un roi.  
 Il demandait « qu'Alexandre  
 unit à lui-même par des noces  
 sa fille  
 (nom était à elle Stature);  
 tout le pays  
 situé entre l'Hellespont  
 et le fleuve Halys  
 devoir être la dot;  
 lui-même devoir être content  
 des terres regardant depuis-là  
 l'Orient;  
 si par-hasard il hésitait  
 à accepter ce qui était offert,  
 la fortune  
 ne se-tenir jamais longtemps  
 dans la même trace (à la même place);  
 et les hommes,  
 quelque-grand bonheur que  
 ils aient,  
 ressentir cependant toujours  
 la jalousie d'elle plus grande;  
 lui (Darius) craindre qu'il ne s'emportât  
 par une disposition d'esprit  
 vaine et puérile,  
 à la manière des oiseaux  
 que leur légèreté naturelle  
 poussait vers les astres;  
 rien n'être plus difficile  
 que de contenir (soutenir)  
 à cet âge-là  
 une si-grande fortune;  
 lui-même avoir encore  
 beaucoup de restes,  
 ni ne pouvoir être surpris toujours  
 dans des défilés;  
 être à-traverser à Alexandre  
 l'Euphrate et le Tigre  
 et l'Araxe et l'Hydaspe,  
 grandes forteresses  
 de son royaume;  
 être à-venir dans des plaines  
 où il serait à lui à-rougir  
 du petit-nombre des siens.  
 Quand devoir aller-vers



Arachosios nominaret, ceterasque gentes ad Caucasum<sup>1</sup> et Tanaim<sup>2</sup> pertinentes. Senescendum fore tantum terrarum vel sine prælio obeunti. Se vero ad ipsum vocare desineret; namque illius exitio esse venturum. »

Alexander iis qui litteras attulerant respondit « Darium sibi aliena promittere; quod totum amiserit, velle partiri; doti sibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Hellesponti oram, victoriæ suæ præmia; leges autem a victoribus dici, accipi a victis. In utro statu ambo essent, si solus ignoraret, quamprimum Marte decerneret. Se quoque, quum transisset mare, non Ciliciam aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc esse mercedem), sed Persepolim, caput regni ejus, Bactra deinde et Ecbatana<sup>3</sup>, ultimique Orientis oram imperio suo destinasse. Quacumque ille fugere potuisset, ipsum

dans la Bactriane, chez les Indiens qui habitent les rives de l'Océan, sans parler des Sogdiens, des Arachosiens et des autres nations qui s'étendent jusqu'au Caucase et au Tanaïs ? Il vieillirait à parcourir seulement tant de pays, même sans coup férir. Enfin il lui conseillait de ne plus l'appeler auprès de lui, parce qu'il n'y viendrait que pour sa perte. »

Alexandre répondit à ceux qui avaient apporté la lettre que « Darius lui promettait ce qui n'était pas à lui, et qu'il voulait partager ce qu'il avait perdu en entier; qu'il lui donnait en dot la Lydie, l'Ionie, l'Éolide, et la côte de l'Hellespont, qu'il possédait déjà comme prix de sa victoire; que c'était aux vainqueurs à faire la loi, et aux vaincus à s'y soumettre. Si Darius était le seul qui ignorât quelle était la situation de l'un et de l'autre, il n'avait qu'à trancher la question le plus tôt possible les armes à la main. Pour lui, quand il avait passé la mer, il s'était proposé d'ajouter à son empire, non-seulement la Cilicie ou la Lydie, trop faible récompense pour une si grande guerre, mais encore Persépolis, la capitale des Etats de Darius, Bactre, Ecbatane, et les extrémités les plus reculées de l'Orient. Partout où Darius pourrait fuir, lui, Alexandre, pouvait le suivre. Qu'il cessât donc de vouloir épouvanter

Mediam, Hyrcaniam,  
Bactra et Indos,  
accolas Oceani?  
ne nominaret  
Sogdianos et Arachosios,  
ceterasque gentes  
pertinentes  
ad Caucasum et Tanaim.  
Fore senescendum  
obeunti tantum terrarum  
vel sine prælio.  
Desineret vero  
vocare se ad ipsum,  
namque venturum esse  
exitio illius. »

Alexander respondit iis  
qui attulerant litteras,  
« Darium promittere sibi  
aliena;  
velle partiri  
quod amiserit totum;  
Lydiam, Ioniam,  
Æolidem, oram Hellesponti,  
præmia suæ victoriæ,  
dari sibi doti;  
leges autem dici  
a victoribus,  
accipi a victis.  
Si ignoraret solus  
in utro statu  
essent ambo,  
decerneret quamprimum  
Marte.  
Se quoque,  
quum transisset mare,  
destinasse suo imperio  
non Ciliciam aut Lydiam  
(quippe hanc esse  
mercedem exiguum  
belli tanti,  
sed Persepolim,  
caput regni ejus,  
deinde Bactra et Ecbatana,  
ramque Orientis ultimi.  
Quacumque ille  
potuisset fugere,  
ipsum posse sequi;

la Médie, l'Hyrcanie,  
Bactre et les Indiens,  
riverains de l'Océan?  
pour-qu'il ne nommât pas  
les Sogdiens et les Arachosiens,  
et toutes-les-autres nations  
s'étendant  
au Caucase et au Tanaïs.  
Devoir être-à-vieillir  
à lui parcourant tant de terres  
même sans combat.  
Mais qu'il cessât  
d'appeler lui (Darius) vers lui-même,  
car devoir venir  
à (pour) la perte de lui. »

Alexandre répondit à ceux  
qui avaient apporté la lettre,  
« Darius promettre à lui-même  
des choses étrangères (qui ne lui appar-  
vouloir partager [tenaient pas);  
ce-qu'il a perdu tout-entier;  
la Lydie, l'Ionie,  
l'Éolide, la côte de l'Hellespont,  
récompenses de sa victoire,  
être données à lui-même à (en) dot;  
or les lois être dites (fixées)  
par les vainqueurs,  
être reçues par les vaincus.  
S'il ignorait seul  
dans quelle situation  
ils étaient tous-deux  
qu'il décidât le-plus-tôt  
par Mars (par un combat).  
Lui-même aussi,  
lorsqu'il avait passé la mer,  
avoir destiné à son empire  
non la Cilicie ou la Lydie  
(car celle-ci être  
une récompense petite  
d'une guerre si-grande),  
mais Persépolis,  
capitale du royaume de lui (Darius),  
ensuite Bactre et Ecbatane,  
et la région de l'Orient le plus reculé.  
Partout-où lui (Darius)  
aurait pu fuir,  
lui-même pouvoir suivre;

sequi posse; desineret terrere fluminibus quem sciret maria transisse. » Reges quidem invicem hæc scripserant.

Sed Rhodii<sup>1</sup> urbem suam portusque dedebant Alexandro. Ille Ciliciam Socrati tradiderat, Philota regioni circa Tyrum jusso præsidere. Syriam, quæ Cœle appellatur, Andromacho Parmenio tradiderat, bello quod supererat interfuturus. Rex, Hephæstione Phœnices oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazam cum omnibus copiis venit. Iisdem fere diebus solemne erat ludicrum Isthmiorum<sup>2</sup>, quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo concilio, ut sunt Græcorum temporaria<sup>3</sup> ingenia, decernunt ut quindecim legarentur ad regem, qui, ob res pro salute Græciæ ac libertate gestas, coronam auream donum victoriæ ferrent. Iidem paulo ante incertæ famæ captaverant auram, ut, quocumque pendentes animos tulisset fortuna, sequerentur.

Ceterum non ipse modo rex obibat urbes imperii jugum

avec des fleuves, un ennemi qu'il savait avoir traversé des mers. » Voilà ce que s'étaient écrit les deux rois.

Pendant les Rhodiens remettaient leur ville et leurs ports au pouvoir d'Alexandre. Ce prince avait donné à Socrate le gouvernement de la Cilicie, et à Philotas celui du pays qui est aux environs de Tyr. Parménion, afin de prendre part aux opérations futures de la guerre, avait remis à Andromaque la partie de la Syrie qu'on appelle Célésyrie. Le roi ordonna à Héphestion de longer avec la flotte les côtes de la Phénicie, et vint à la ville de Gaza à la tête de toutes ses forces. C'était à peu près vers le temps de la célébration des jeux isthmiques, où toute la Grèce se rassemble. Les Grecs, dont les esprits changent au gré des circonstances, arrêterent dans cette assemblée, qu'on enverrait au roi quinze députés, qui, en reconnaissance des belles actions de ce prince pour le salut et la liberté de la Grèce, lui porteraient une couronne d'or comme récompense de sa victoire. Ces mêmes Grecs un peu auparavant prêtaient l'oreille à tous les bruits encore incertains de la renommée, afin de se tourner du côté où la fortune pousserait leurs esprits flottants.

Au reste, le roi n'était pas seul à attaquer les villes qui refu-

desineret terrere fluminibus  
quem sciret  
transisse maria. »

Reges quidem  
scripserant hæc invicem.

Sed Rhodii  
dedebant Alexandro  
suam urbem portusque.  
Ille tradiderat  
Ciliciam Socrati,  
Philota jusso  
præsidere regioni  
circa Tyrum.  
Parmenio, interfuturus  
bello quod supererat,  
tradiderat Andromacho  
Syriam quæ appellatur Cœle.  
Hephæstione jusso  
prætervehi oram Phœnicis  
classe,

rex venit  
cum omnibus copiis  
ad urbem Gazam.  
Fere iisdem diebus  
ludicrum solenne  
Isthmiorum,  
quod celebratur conventu  
Græciæ totius,  
erat.

In eo concilio,  
ut ingenia Græcorum  
sunt temporaria,  
decernunt ut quindecim  
legarentur ad regem,  
qui ferrent  
donum victoriæ  
coronam auream  
ob res gestas pro salute  
et libertate Græciæ.  
Iidem paulo ante  
captaverant auram  
famæ incertæ,  
ut sequerentur  
quocumque fortuna  
tulisset animos pendentes.

Ceterum non modo  
rex ipse

qu'il cessât d'effrayer par des fleuves  
*celui* qu'il savait  
avoir passé les mers. »

Les rois à-la-vérité  
avaient écrit ces choses réciproquement.

Mais les Rhodiens  
livraient à Alexandre  
leur ville et *leurs* ports.

Lui avait remis  
la Cilicie à Socrate,  
Philotas ayant reçu-l'ordre  
de veiller au pays  
autour de Tyr.

Parménion, devant assister  
à la guerre qui restait à *faire*,  
avait remis à Andromaque [rie).  
la Syrie qui est appelée creuse (la Celésy-  
Héphestion ayant reçu-l'ordre [cie  
d'être porté-le-long-de la côte de Phéni-  
par une flotte,  
le roi vint

avec toutes *ses* troupes  
vers la ville *de* Gaza.  
Presque dans les mêmes jours  
le divertissement solennel  
des *jeux* Isthmiques,  
qui est célébré *avec* la réunion  
de la Grèce tout-entière,  
était (avait lieu).

Dans cette assemblée,  
comme les esprits des Grecs  
sont changeant-avec-les-circonstances,  
ils décrètent que quinze *députés*  
seraient délégués vers le roi,  
lesquels *lui* porteraient  
*comme* don de la victoire  
une couronne d'or  
à-cause-des choses faites pour le salut  
et la liberté de la Grèce.

Les mêmes un-peu auparavant  
avaient aspiré le vent  
de la renommée incertaine,  
afin qu'ils suivissent  
partout-où la fortune  
aurait porté *leurs* esprits suspendus.

Du reste non-seulement  
le roi lui-même

adhuc recusantes, sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas Paphlagoniam, Antigonus Lycaoniam, Balacrus, Idarne prætores Darii superato, Miletum<sup>1</sup> cepit; Amphoterus et Hegelochus, centum sexaginta navium classe, insulas inter Achaïam atque Asiam in ditio-nem Alexandri redegerunt, Tenedon<sup>2</sup> quoque, hostium re-ceptaculum, incolis ultro vocantibus. Statuerant et Chium occupare; sed Pharnabazus, Darii prætor, comprehensis qui res ad Macedonas trahebant, rursus Apollonidi et Athena-goræ, suarum partium viris, urbem cum modico præsidio militum tradit. Præfecti Alexandri in obsidione urbis perse-verabant, non tam suis viribus quam ipsorum qui obside-bantur voluntate. Nec fefellit opinio; namque inter Apollo-nidem et duces militum orta seditio irrumpendi in urbem occasionem dedit; quumque porta effracta cohors Macedo-num intrasset, oppidani, olim consilio prodicionis agitato,

saient de lui obéir; ses lieutenants, excellents capitaines, faisaient aussi des conquêtes presque partout. Calas soumit la Paphlagonie; Antigone, la Lycaonie; et Balacre, la ville de Milet, après avoir défait Idarnès, lieutenant de Darius; Amphotère et Hégeloque, avec une flotte de cent soixante voiles, mirent au pouvoir d'Alexandre toutes les îles qui sont entre l'Achaïe et l'Asie, ainsi que Ténédos qui servait de refuge aux ennemis, et dont les habitants les appe-laient. Ils avaient aussi dessein de s'emparer de Chio; mais Phar-nabaze, lieutenant de Darius, ayant arrêté ceux qui intriguaient en faveur des Macédoniens, rendit le gouvernement de la ville avec une faible garnison, à Apollonide et à Athénagore, qui tenaient son parti. Les généraux d'Alexandre ne laissèrent pas de continuer le siège, comptant moins sur leurs propres forces que sur la bonne volonté des assiégés. Leur attente ne fut pas déçue; car la di-  
vision s'étant mise entre Apollonide et les chefs des soldats, ils trouvèrent l'occasion de se jeter dans la ville; et lorsqu'un gros de Macédoniens y eut pénétré par une porte qui fut forcée, les habitants,

obibat urbes imperii  
 recusantes adhuc jugum,  
 sed prætores quoque ipsius,  
 duces egregii,  
 invaserant pleraque.  
 Calas cepit Paphlagoniam,  
 Antigonus Lycaoniam,  
 Balacrus Miletum,  
 Idarne, prætore Darii,  
 superato;  
 Amphoterus et Hegelochus  
 redegerunt in ditionem  
 Alexandri,  
 classe  
 centum sexaginta navium,  
 insulas inter Achaïam  
 atque Asiam,  
 Tenedon quoque,  
 receptaculum hostium,  
 incolis vocantibus ultro.  
 Statuerant occupare  
 et Chium;  
 sed Pharnabazus,  
 prætor Darii,  
 qui trahebant res  
 ad Macedonas  
 comprehensis,  
 tradit rursus urbem [tum  
 cum modico præsidio mili-  
 Apollonidi et Athenagoræ,  
 viris suarum partium.  
 Præfecti Alexandri  
 perseverabant  
 in obsidione urbis,  
 non tam suis viribus  
 quam voluntate ipsorum  
 qui obsidebantur.  
 Nec opinio fefellit;  
 namque seditio  
 orta inter Apollonidem  
 et duces militum  
 dedit occasionem  
 irrumpendi in urbem; [num,  
 quumque cohors Macedo-  
 porta effracta,  
 intrasset,  
 oppidani,

allait-vers les villes de l'empire  
 refusant encore le joug,  
 mais les généraux aussi de lui-même,  
 chefs distingués,  
 avaient envahi la plupart des choses.  
 Calas prit la Paphlagonie,  
 Antigone la Lycaonie,  
 Balacre Milet,  
 Idarnè , général de Darius,  
 ayant été surpassé (vaincu);  
 Amphotère et Hégéloque  
 réduisirent au pouvoir  
 d'Alexandre,  
 par une flotte  
 de cent soixante navires,  
 les îles entre l'Achaïe  
 et l'Asie,  
 Ténédos aussi,  
 lieu-de-refuge des ennemis,  
 les habitants appelant d'eux-mêmes.  
 Ils avaient résolu d'occuper  
 aussi Chio;  
 mais Pharnabaze,  
 général de Darius,  
 ceux qui entraînaient les choses  
 vers les Macédoniens  
 ayant été saisis,  
 remet de-nouveau la ville  
 avec une faible garde de soldats  
 à Apollonide et à Athénagore;  
 hommes de son parti.  
 Les généraux d'Alexandre  
 persévéraient  
 dans le siège de la ville,  
 non tant par leurs forces [mêmes  
 que par la bonne volonté de ceux-là eux-  
 qui étaient assiégés.  
 Ni l'opinion ne trompa eux;  
 car une sédition  
 s'étant élevée entre Apollonide  
 et les chefs des soldats  
 donna l'occasion  
 de pénétrer dans la ville;  
 et lorsqu'une cohorte de Macédoniens,  
 la porte ayant été brisée,  
 fut entrée,  
 les habitants-de-la-place,



aggregant se Amphotero et Hegelocho; Persarumque præsidio cæso, Pharnabazus cum Apollonide et Athenagora vincti traduntur; duodecim triremes cum suo milite ac remige; præter eas triginta naves et piratici lembi, Græcorumque tria millia a. Persis mercede conducta. His in supplementum copiarum suarum distributis, piratisque supplicio affectis, captivos remiges adjecere classi suæ.

Forte Aristonicus, Methymnæorum<sup>1</sup> tyrannus, cum piraticis navibus, ignarus omnium quæ ad Chium acta erant, prima vigilia<sup>2</sup> ad portus claustra successit; interrogatusque a custodibus quis esset, Aristonicum ad Pharnabazum venire respondit. Illi Pharnabazum quidem jam quiescere, et non posse tum adiri, ceterum patere socio atque hospiti portum, et postero die Pharnabazi copiam fore affirmant. Nec dubitavit Aristonicus primus intrare; secuti sunt ducem piratici lembi, ac, dum applicant navigia crepidini portus,

qui songeaient depuis longtemps à faire défection, se joignent à Amphotère et à Hégéloque, égorgent la garnison perse, livrent pieds et poings liés Pharnabaze, Apollonide et Athénagore; ils livrent aussi douze trirèmes, avec les soldats qui les montaient et leurs rameurs, et en outre trente navires, des barques de pirates, et trois mille Grecs qui étaient à la solde des Perses. Ceux-ci furent répartis dans l'armée pour en compléter les cadres; on exécuta les pirates, et l'on employa sur la flotte d'Alexandre les rameurs qu'on avait faits prisonniers.

Le hasard voulut qu'Aristonicus, tyran de Méthymne, ne sachant rien de ce qui s'était passé à Chio, se présentât à la première veille de la nuit aux barrières du port, avec des barques de pirates. Les gardes lui demandèrent qui il était; il répondit qu'il était Aristonicus et qu'il venait vers Pharnabaze; les gardes répliquèrent que Pharnabaze reposait déjà, et que dans le moment on ne pouvait aller à lui; mais que le port était libre pour un allié et un ami, et que le lendemain il pourrait voir Pharnabaze. Là-dessus Aristonicus ne fait point difficulté d'entrer le premier; les pirates suivent leur chef. Tandis qu'ils attachent leurs vaisseaux au quai du port, les gardes

consilio proditiōnis  
 agitato olim,  
 se aggregant  
 Amphotero et Hegelochō;  
 præsidiōque Persarum cæso,  
 Pharnabazus  
 cum Apollonide  
 et Athenagora  
 traduntur vincti;  
 duodecim triremes  
 cum suo milite  
 ac remige;  
 præter eas triginta naves  
 et lembi piratici,  
 triaque millia Græcorum  
 conducta mercede a Persis.  
 His distributis  
 in supplementum  
 suarum copiarum,  
 piratisque affectis supplicio,  
 adjecere suæ classi  
 remiges captivos.

Forte Aristonicus,  
 tyrannus Methymnæorum,  
 ignarus omnium  
 quæ acta erant ad Chium,  
 successit prima vigilia,  
 cum navibus piraticis  
 ad claustra portus; [bus  
 interrogatusque a custodi-  
 quis esset,  
 respondit Aristonicum  
 venire ad Pharnabazum.  
 Illi affirmant  
 Pharnabazum quidem  
 quiescere jam,  
 et non posse tum adiri;  
 ceterum portum patere  
 socio atque hospiti,  
 et die postero  
 copiam Pharnabazî fore.  
 Nec Aristonicus dubitavit  
 intrare primus;  
 lembique piratici  
 secuti sunt ducem;  
 ac, dum applicant navigia  
 crepidini portus,

le projet de la trahison [longtemps),  
 ayant été agité anciennement (depuis  
 se réunissent  
 à Amphotère et Hégéloque; [sacrée,  
 et la garnison des Perses ayant été mas-  
 Pharnabaze  
 avec Apollonide  
 et Athénagore  
 sont remis enchaînés ;  
 douze trirèmes  
 avec leur soldat (leurs soldats)  
 et leur rameur (leurs rameurs);  
 outre celles-ci trente navires  
 et des barques de-pirates,  
 et trois milliers de Grecs  
 loués pour un salaire par les Perses.  
 Ceux-ci ayant été répartis  
 pour le complément  
 de leurs troupes, [supplice,  
 et les pirates ayant été frappés par le  
 ils ajoutèrent à leur flotte  
 les rameurs captifs.

Par-hasard Aristonicus,  
 tyran des Méthymnéens,  
 ignorant de toutes les choses  
 qui avaient été faites auprès de (à) Chio,  
 approcha à la première veille,  
 avec des navires de-pirates  
 vers les barrières du port;  
 et interrogé par les gardes  
 qui il était,  
 il répondit lui Aristonicus  
 venir vers Pharnabaze.  
 Eux assurent  
 Pharnabaze à-la-vérité  
 se reposer déjà,  
 et ne pouvoir alors être abordé;  
 du-reste le port être-ouvert  
 à un allié et à un hôte,  
 et le jour d'après [nabaze) devoir être.  
 faculté de Pharnabaze (de voir Phar-  
 Ni Aristonicus n'hésita  
 à entrer le premier ;  
 et les barques de-pirates  
 suivirent le chef ;  
 et tandis-qu'ils appliquent leurs navires  
 au quai du port,

objicitur a vigilibus claustrum, et qui proximi excubabant ab iisdem excitantur; nulloque ex his auso repugnare, omnibus catenæ injectæ sunt; Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc Macedones transiere Mitylenen<sup>1</sup>, quam Chares Atheniensis, nuper occupatam, duorum millium Persarum præsidio tenebat; sed quum obsidionem tolerare non posset, urbe tradita, pactus ut incolumi abire liceret, Imbrum petit<sup>2</sup>. Deditis Macedones pepercerunt.

VI. Darius, desperata pace quam per litteras legatosque impetrari posse crediderat, ad reparandas vires bellumque impigre renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam<sup>3</sup> convenire, Bessum quoque, Bactrianorum prætorem, quam maximo posset exercitu coacio, descendere<sup>4</sup> ad se jubet. Sunt autem Bactriani inter illas gentes promptissimi, horridis ingeniis, multumque a Persarum luxu abhorrentibus; siti haud procul Scytharum<sup>5</sup> bellicosissima

ferment la barrière, et éveillent leurs camarades les plus voisins; les nouveaux venus sont chargés de chaînes, sans qu'aucun ose opposer de résistance, et on les livre ensuite à Amphotère et à Hégéloque. De là les Macédoniens passent à Mitylène, que Charès d'Athènes occupait depuis peu avec une garnison de deux mille Perses; mais comme il n'était pas en état de soutenir un siège, il rendit la ville à condition d'en sortir la vie sauve et se retira à Imbros. Les Macédoniens firent grâce aux habitants après la reddition.

VI. Darius, n'espérant plus la paix qu'il avait cru pouvoir obtenir par ses lettres et par ses ambassadeurs, songea à rétablir ses forces et à recommencer la guerre avec vigueur. Il donne donc ordre aux chefs de ses troupes de se réunir en Babylonie, et à Bessus, satrape de la Bactriane, de lever la plus grande armée qu'il lui serait possible, et de venir le joindre. Or, entre toutes ces nations, les Bactriens sont les plus résolus; d'un naturel farouche, ils sont très-éloignés du luxe

claustrum objicitur  
 a vigilibus;  
 et proximi qui exenabant  
 excitantur ab iisdem;  
 nulloque ex his  
 auso repugnare, [bus;  
 catenæ injectæ sunt omni-  
 deinde traduntur  
 Amphotero Hegelochoque.  
 Hinc Macedones  
 transiunt Mitylenem,  
 quam Chares Atheniensis  
 tenebat,  
 occupatam nuper,  
 præsidio  
 duorum millium Persarum;  
 sed quum non posset  
 tolerare obsidionem,  
 urbe tradita,  
 pactus ut liceret  
 abire incolumi,  
 petit Imbrum.  
 Macedones pepercerunt  
 deditis.

la barrière est placée-devant le port  
 par les gardes;  
 et les plus proches qui étaient-de-garde  
 sont réveillés par les mêmes;  
 et aucun de ceux-ci (des pirates)  
 n'ayant osé résister,  
 des chaînes furent jetées à tous;  
 ensuite ils sont remis  
 à Amphotère et à Hégéloque.  
 De-là les Macédoniens  
 passèrent à Mitylène,  
 que Charès Athénien  
 tenait,  
 ayant été occupée récemment,  
 par une garnison  
 de deux milliers de Perses;  
 mais comme il ne pouvait  
 supporter un siège,  
 la ville ayant été livrée,  
 ayant stipulé qu'il serait-permis à lui  
 de s'en-aller sain-et-sauf,  
 il gagne Imbros.  
 Les Macédoniens épargnèrent  
 ceux s'étant rendus.

VI. Darius,  
 pace desperata,  
 quam crediderat  
 posse impetrari  
 per litteras legatosque,  
 intendit animum  
 ad vires reparandas  
 bellumque  
 renovandum impigre.  
 Jubet ergo  
 duces copiarum  
 convenire Babyloniam,  
 Bessum quoque,  
 prætorem Bactrianorum,  
 descendere ad se,  
 exercitu coacto  
 quam maximo.  
 Bactriani autem  
 sunt promptissimi  
 inter illas gentes,  
 ingeniis horridis,  
 abhorrentibusque multum

VI. Darius,  
 la paix étant désespérée,  
 laquelle il avait cru  
 pouvoir être obtenue  
 par lettres et par députés,  
 tendit son esprit  
 vers ses forces devant être réparées  
 et vers la guerre  
 devant être renouvelée activement.  
 Il ordonne donc  
 les chefs des troupes  
 se réunir dans la Babylonie,  
 Bessus aussi,  
 gouverneur des Bactriens,  
 descendre vers lui-même, [nombreuse  
 une armée ayant été rassemblée aussi  
 qu'elle pouvait être rassemblée la plus  
 Or les Bactriens [nombreuse.  
 sont les plus résolus  
 parmi ces nations là,  
 de caractères rudes,  
 et s'éloignant beaucoup

gente et raptò vivere assueta, semper in armis erant. Sed Bessus suspecta perfidia, haud sane æquo animo in secundo se continens gradu, regem terrebat; nam, quum regnum affectaret, proditio, qua sola id assequi poterat, timebatur. Ceterum Alexander, quam regionem Darius petisset, omni cura vestigans, tamen explorare non poterat, more quodam Persarum, arcana regum mira celantium fide: non metus, non spes elicit vocem qua prodantur occulta. Vetus disciplina regum silentium vitæ periculo sanxerat; lingua gravius castigatur quam ullum probrum, nec magnam rem sustineri posse credunt ab eo cui tacere sit grave, quod homini facillimum voluerit esse natura. Ob hanc causam Alexander omnium quæ apud hostem gererentur ignarus urbem Gazam obsidebat. Præerat ei Betis, eximiæ in regem

des Perses. Voisins des Scythes, peuple très-belliqueux et accoutumé à vivre de brigandage, ils étaient toujours en armes. Mais Bessus, suspect de perfidie, et qui avait peine à se contenter du second rang, donnait de l'inquiétude au roi; en effet, comme il aspirait à la royauté, on craignait de sa part une trahison, qui était la seule voie par où il pût satisfaire son ambition. Au reste Alexandre, malgré tous ses soins pour découvrir la retraite de Darius, ne pouvait en venir à bout, grâce à l'habitude qu'ont les Perses de garder les secrets des rois avec une fidélité merveilleuse: ni menaces, ni promesses ne peuvent leur arracher un mot propre à découvrir les choses qu'ils doivent cacher. Un ancien règlement établi par les rois prescrivait le silence sous peine de la vie: l'indiscrétion est punie plus sévèrement qu'aucun autre crime, et on ne croit capable de rien de grand celui qui ne peut se taire: chose que la nature a voulu être la plus facile pour l'homme. Alexandre, ignorant donc complètement ce qui se passait chez l'ennemi, mettait le siège devant la ville de Gaza. Elle avait pour gouverneur Bétis, homme singulièrement

a luxu Persarum;  
 siti haud procul  
 gente Scytharum  
 bellicosissima  
 et assueta vivere rapto,  
 erant semper in armis.  
 Sed Bessus,  
 perfidia suspecta,  
 continens se  
 in secundo gradu  
 animo haud sane æquo,  
 terrebat regem; [num,  
 nam quum affectaret reg-  
 proditio, qua sola  
 poterat assequi id,  
 timebatur.  
 Ceterum Alexander,  
 vestigans omni cura  
 quam regionem  
 Darius petisset,  
 non poterat tamen  
 explorare,  
 quodam more Persarum  
 celantium arcana regum  
 fide mira:  
 non metus, non spes,  
 elicit vocem  
 qua occulta prodantur.  
 Vetus disciplina regum  
 sanxerat silentium  
 periculo vitæ:  
 lingua castigatur gravius  
 quam ullum probrum,  
 nec credunt  
 magnam rem  
 posse sustineri ab eo  
 cui sit grave tacere,  
 quod natura  
 voluerit esse  
 facillimum homini.  
 Ob hanc causam  
 Alexander ignarus  
 omnium quæ gererentur  
 apud hostem,  
 obsidebat urbem Gazam.  
 Betis, fidei eximix  
 in suum regem,

du luxe des Perses;  
 situés non loin  
 de la nation des Scythes  
 nation très-belliqueuse  
 et accoutumée à vivre de rapine,  
 ils étaient toujours en armes.  
 Mais Bessus,  
 sa perfidie étant suspecte,  
 contenant lui-même  
 dans le second rang [(content)  
 avec un esprit non assurément égal  
 effrayait le roi;  
 car comme il aspirait à la royauté,  
 la trahison, par laquelle seule  
 il pouvait atteindre cela,  
 était crainte.  
 Du-reste Alexandre,  
 cherchant avec tout soin  
 quelle contrée  
 Darius avait gagnée,  
 ne pouvait cependant  
 le découvrir,  
 par une certaine contume des Perses  
 cachant les secrets des rois  
 avec une fidélité admirable:  
 non la crainte, non l'espérance  
 ne fait-sortir une parole [trahies.  
 par laquelle les choses secrètes soient  
 Une ancienne discipline des rois  
 avait rendu-inviolable le secret  
 par le risque de la vie:  
 la langue est châtiée plus gravement  
 qu'aucune action-honteuse,  
 ni ils ne croient  
 une grande chose  
 pouvoir être soutenue par celui  
 à qui il est pénible de se taire,  
 chose que la nature  
 a voulu être  
 la plus facile à l'homme.  
 Pour cette cause  
 Alexandre ignorant  
 de toutes les choses qui étaient faites  
 chez l'ennemi,  
 assiégeait la ville de Gaza.  
 Bétis, d'une fidélité remarquable  
 envers son roi,



fidei, modicoque præsidio muros ingentis operis tuebatur.

Alexander, æstimato locorum situ, agi cuniculos jussit, facili ac levi humo acceptante occultum opus; quippe multam arenam vicinum mare evomit, nec saxa cautesque, quæ interpellent specus, obstabant. Igitur ab ea parte, quam oppidani conspiciere non possent, opus orsus, ut a sensu ejus averteret, turres muris admoveri jubet. Sed eadem humus, admovendis inutilis turribus, desidente sabulo, agilitatem rotarum morabatur, et tabulata turrium perfringebat, multique vulnerabantur impune, quum idem recipiendis qui admovendis turribus labor eos fatigaret. Ergo, receptui signo dato, postero die muros corona circumdari jussit; ortoque sole, priusquam admoveret exercitum, opem deum exoscens, sacrum patrio more faciebat. Forte prætervolans corvus glebam quam unguibus ferebat subito

fidèle à son roi, et, avec une garnison médiocre, il défendait cette place dont les fortifications étaient immenses.

Alexandre, après avoir étudié les lieux, fit creuser des galeries souterraines, la mobilité et la légèreté du sol se prêtant à ce travail caché; car la mer voisine y jette beaucoup de sable, et il n'y avait ni pierres ni roches de nature à arrêter la mine. Il commença les travaux du côté que les habitants ne pouvaient découvrir, et fit approcher les tours des murailles, afin de détourner entièrement leur attention. Mais ce même terrain, peu favorable à l'approche de ces machines, retardait par des éboulements de sable le mouvement des roues, et mettait en pièce les étages des tours; beaucoup de soldats furent alors blessés par l'ennemi sans pouvoir se défendre, parce qu'ils avaient autant de peine à dégager ces machines qu'à les faire avancer. Il fit donc sonner la retraite, et ordonna pour le lendemain l'investissement de la place. Après le lever du soleil, voulant implorer le secours des dieux avant de faire avancer ses troupes, il offrait un sacrifice selon le rite de son pays. Un corbeau, qui par hasard passait par là, laissa tout à coup échapper de ses griffes sur la tête du roi une

præerat ei,  
tuebaturque modico præsi-  
muros operis ingentis.

Alexander,  
situ locorum æstimato,  
jussit cuniculos agi,  
humo facili et levi  
acceptante  
opus occultum;  
quippe mare vicinum  
evomit arenam multam,  
nec saxa cautesque  
quæ interpellent specus,  
obstabant.

Orsus igitur opus  
ab ea parte  
quam oppidani  
non possent conspicere,  
ut averteret  
a sensu ejus,  
jubet turres  
admoveri muris.

Sed eadem humus, [dis,  
inutilis turribus admoven-  
sabulo desidente, [rum,  
morabatur agilitatem rota-  
et perfringebat  
tabulata turrium,  
multique vulnerabantur  
impune,

quum idem labor  
fatigaret eos  
turribus recipiendis  
qui  
admovendis.

Ergo, signo dato  
receptui,  
jussit die postero  
muros circumdari corona.  
Soleque orto, [citum,  
priusquam admoveret exer-  
faciebat sacrum

more patrio,  
exposcens opem deum.

Forte corvus prætervolans  
amisit subito  
glebam

[dio commandait à elle,  
et il gardait avec une faible garnison  
des murs d'un ouvrage immense.

Alexandre,  
la situation des lieux ayant été appréciée,  
ordonna des mines être poussées,  
le sol facile (meuble) et léger  
recevant-aisément  
un ouvrage caché;  
car la mer voisine  
rejette un sable abondant,  
ni des pierres et des rochers-aigus  
qui puissent-arrêter la cavité (lesoutar-  
ne faisaient-obstacle. [rain),

Ayant commencé donc l'ouvrage  
de ce côté  
que les habitants-de-la-place  
ne pouvaient apercevoir,  
afin qu'il détournât eux  
de la perception de lui (de l'ouvrage),  
il ordonne les tours  
être approchées aux (des) murs.

Mais le même sol, [chées,  
nuisible aux tours devant être appro-  
le sable s'affaissant, [roues,  
retardait la facilité-à-se-mouvoir des  
et mettait-en-pièces  
les étages des tours,  
et beaucoup étaient blessés  
impunément,  
attendu-que le même travail  
fatiguait eux

pour les tours devant être retirées  
lequel *les avait fatigués pour elles*  
devant être approchées.

Donc, le signal ayant été donné  
à (pour) la retraite,  
il ordonna le jour d'-après [troupes.  
les murs être entourés d'un cercle-de  
Et le soleil s'étant levé,  
avant qu'il approchât l'armée,  
il faisait un sacrifice  
par (selon) la coutume de-son-pays,  
sollicitant l'assistance des dieux.

Par-hasard un corbeau passant-en volant  
laissa-tomber tout-à-coup  
une motte-de-terre

amisit : quæ, quum regis capiti incidisset, resoluta defluxit; ipsa autem avis in proxima turre consedit. Illita erat turris bitumine ac sulfure<sup>4</sup>; in qua alis hærentibus, frustra se allevare conatus, a circumstantibus capitur. Digna res visa de qua vates consulerentur; et erat non intactæ a superstitione mentis. Ergo Aristander, cui maxima fides habebatur, urbis quidem excidium augurio illo portendi, ceterum periculum esse inquit ne rex vulnus acciperet; itaque monuit ne quid eo die inciperet. Ille, quanquam unam urbem sibi, quominus securus Ægyptum intraret, obstare ægre ferebat, tamen paruit vati, signumque receptui dedit.

Hinc animus crevit obsessis; egressique porta, recedentibus inferunt signa, cunctationem hostium fore suam occasionem rati. Sed acrius quam constantius prælium inierunt; quippe, ut Macedonum signa circumagi videre, repente sistunt gradum. Jamque ad regem præliantium clamor perve-

motte de terre, qui se brisa et tomba en poussière; puis l'oiseau alla se percher sur une tour voisine. Cette tour était enduite de bitume et de soufre; de manière que les ailes du corbeau s'y étant attachées, il fit de vains efforts pour se débarrasser, et fut pris par ceux qui se trouvaient là. La chose fut jugée digne d'être soumise à l'examen des devins; d'ailleurs l'esprit du prince n'était pas exempt de superstition. Aristandre, en qui on avait le plus de confiance, répond qu'à la vérité cet augure présageait la ruine de la ville, mais que le roi courait risque d'être blessé; c'est pourquoi il lui conseilla de ne rien entreprendre ce jour-là. Quoiqu'Alexandre vît avec impatience qu'une seule ville l'empêchât d'entrer sans inquiétude en Égypte, il ne laissa pas d'obéir au devin, et il donna le signal de la retraite.

Cela redoubla le courage des assiégés; ils font une sortie, et, enseignes déployées, ils attaquent l'ennemi dans sa retraite, persuadés que cette hésitation serait pour eux une occasion favorable. Mais ils montrèrent plus d'ardeur que de constance; car dès qu'ils virent les Macédoniens faire volte-face, ils s'arrêtèrent tout à coup. Et déjà les cris des combattants étaient parvenus jusqu'au roi, lorsque on-

quam ferebat unguibus;  
 quæ quum incidisset  
 capiti regis,  
 resoluta defluxit;  
 avis autem ipsa  
 consedit in turre proxima.  
 Turris illita erat  
 bitumine ac sulfure,  
 in qua alis hærentibus,  
 conatus frustra  
 se allevare,  
 capitur a circumstantibus.  
 Res visa digna  
 de qua vates consulerentur;  
 et erat mentis  
 non intactæ a superstitione.  
 Ergo Aristander,  
 cui fides maxima habebatur,  
 inquit,  
 excidium urbis quidem  
 portendi illo augurio,  
 ceterum periculum esse  
 ne rex acciperet vulnus;  
 itaque monuit  
 ne inciperet quid eo die.  
 Ille, quanquam  
 ferebat ægre  
 unam urbem  
 obstare sibi  
 quominus intraret  
 securus Ægyptum,  
 paruit tamen vati,  
 deditque signum receptui.

Hinc animus  
 crevit obsessis;  
 egressique porta,  
 inferunt recedentibus  
 signa,  
 rati cunctationem hostium  
 fore occasionem suam.  
 Sed inierunt proelium  
 acris quam constantius;  
 quippe ut videre  
 signa Macedonum  
 circumagi,  
 sistunt repente gradum.  
 Jamque clamor proeliantium

qu'il portait dans ses griffes;  
 laquelle, après qu'elle fut tombée-sur  
 la tête du roi,  
 s'étant dissoute coula-de-haut-en-bas;  
 et l'oiseau lui-même  
 se-posa sur la tour la plus proche.  
 La tour avait été enduite  
 de bitume et de soufre,  
 sur laquelle *tour* ses ailes s'-attachant,  
 s'-étant efforcé vainement  
 de se soulever,  
 il est pris par *ceux* se-tenant-autour.  
 La chose parut digne  
 sur laquelle les devins fussent consultés;  
 et il (Alexandre) était d'un esprit  
 non exempt de superstition.  
 Donc Aristandre, [eue,  
 à qui (en qui) la foi la plus grande était  
 dit,  
 la destruction de la ville à-la-vérité  
 être présagée par cet augure là,  
 du-reste danger être  
 que le roi ne reçût une blessure;  
 en-conséquence il l'avertit [ce jour-là.  
 qu'il ne commençât pas quelque chose  
 Lui, quoique  
 il supportât avec-peine  
 une seule ville  
 faire-obstacle à lui-même  
 qu'il n'entrât  
 en-sécurité dans l'Égypte,  
 obéit cependant au devin,  
 et donna le signal à (pour) la retraite.

De-là le cœur  
 s'accrut aux assiégés;  
 et étant sortis par la porte-de-la-ville,  
 ils portent-contre *ceux* se retirant  
 leurs étendards,  
 persuadés l'hésitation des ennemis [eux.  
 devoir être une occasion favorable pour-  
 Mais ils engagèrent le combat  
 plus vivement que plus constamment;  
 car dès qu'ils virent  
 les étendards des Macédoniens  
 être retournés,  
 ils arrêtent tout-à-coup la marche.  
 Et déjà le cri des combattants

nerat, quum, denuntiati periculi haud sane memor, loricam tamen, quam raro induebat, amicis orantibus, sumpsit, et ad prima signa pervenit. Quo conspecto, Arabs quidam, Darii miles, majus fortuna sua facinus ausus, clypeo gladium tegens, quasi transfuga genibus regis advolvitur; ille assurgere supplicem recipique inter suos jussit. At gladio barbarus strenue in dextram translato cervicem appetit regis, qui, exigua corporis declinatione evitato ictu, in vanum manum barbari lapsam amputat gladio; denuntiato in illum diem periculo, ut arbitrabatur ipse, defunctus. Sed, ut opinor, inevitabile est fatum; quippe, dum inter primores promptius dimicat, sagitta ictus est; quam per loricam adactam, stantem in humero, medicus ejus Philippus<sup>1</sup> evellit. Plurimus deinde sanguis manare cœpit, omnibus territis, quia nunquam tam alte penetrasse telum, lorica obstante, cognove-

bliant sans doute le péril dont on l'avait menacé, il prit toutefois, à la prière de ses amis, sa cuirasse, dont il se couvrait rarement, et alla se mettre à la tête des enseignes. A sa vue, un Arabe, soldat de Darius, formant un projet d'une audace au-dessus de sa condition, cache son épée sous son bouclier, et vient comme déserteur se jeter aux genoux du roi. Le prince fait lever le suppliant, et ordonne qu'on le reçoive dans ses troupes. Mais le barbare, faisant passer rapidement son arme dans sa main droite, veut en porter un coup sur la tête du roi, qui l'évite en détournant un peu le corps, et coupe de son épée la main qui avait frappé dans le vide; il crut alors qu'il était quitte du danger qu'on lui avait prédit pour ce jour-là. Mais est-il possible d'éviter sa destinée? En effet, tandis qu'Alexandre combat aux premiers rangs avec trop d'ardeur, il est atteint d'une flèche, qui perce sa cuirasse et s'enfonce dans son épaule. Son médecin Philippe l'en retire. Le sang sortit alors en abondance, au grand effroi de tous, parce qu'on n'avait jamais vu un trait pénétrer aussi profondément malgré la cuirasse. Le roi, sans

pervenerat ad regem,  
 quum, haud memor sane  
 periculi denuntiati,  
 sumpsit tamen,  
 amicis orantibus,  
 lorica quam induebat raro,  
 et pervenit  
 ad prima signa.  
 Quo conspecto,  
 quidam Arabs, miles Darii,  
 ausus facinus  
 majus sua fortuna,  
 tegens gladium clypeo,  
 advolvitur genibus regis,  
 quasi transfuga.  
 Ille jussit  
 supplicem assurgere  
 recipique inter suos.  
 At barbarus,  
 gladio translato strenue  
 in dextram,  
 appetit cervicem regis,  
 qui, ictu evitato [ris,  
 exigua declinatione corpo-  
 amputat gladio  
 manum barbari  
 lapsam in vanum ;  
 defunctus,  
 ut ipse arbitratur,  
 periculo denuntiatio  
 in illum diem.  
 Sed fatum est,  
 ut opinor, inevitabile ;  
 quippe, dum  
 dimicat promptius  
 inter primos,  
 ictus est sagitta ;  
 quam adactam per lorica  
 stantem in humero,  
 Philippus medicus ejus  
 evellit.  
 Deinde sanguis plurimus  
 cœpit manare,  
 omnibus territis,  
 quia nunquam cognoverant  
 telum penetrasse  
 tam alte,

était parvenu au roi,  
 lorsque ne se-souvenant pas assurément  
 du péril annoncé à lui,  
 il prit cependant,  
 ses amis l'en priant,  
 la cuirasse qu'il revêtait rarement,  
 et il parvint  
 aux premiers étendards.  
 Lequel ayant été aperçu,  
 un certain Arabe, soldat de Darius,  
 ayant osé un acte  
 plus grand que sa fortune (sa condition),  
 couvrant son épée de son bouclier,  
 se-roule aux genoux du roi,  
 comme un transfuge.  
 Celui-là ordonna  
 le suppliant se-relever  
 et être reçu parmi les siens.  
 Mais le barbare, [tement  
 son épée ayant été transportée promp-  
 dans la main droite,  
 cherche-à-frapper la nuque du roi,  
 qui, le coup ayant été évité  
 par un petit détour du corps,  
 tranche de son épée  
 la main du barbare  
 tombée dans le vide ;  
 s'étant acquitté (quitte),  
 comme lui-même le pensait,  
 du péril annoncé  
 pour ce jour-là.  
 Mais le destin est,  
 comme je crois, inévitable ;  
 car, tandis-que  
 il combat plus résolûment  
 parmi les premiers,  
 il fut frappé d'une flèche ;  
 laquelle poussée à travers la cuirasse  
 se-tenant dans l'épaule,  
 Philippe médecin de lui  
 arrache.  
 Ensuite un sang très-abondant  
 commença à couler,  
 tous étant effrayés,  
 parce qu'ils n'avaient jamais connu  
 un trait avoir pénétré  
 aussi profondément,



rant ; ipse, nec oris quidem colore mutato, suppressi sanguinem et vulnus obligari jussit. Diu ante ipsa signa, vel dissimulato vel victo dolore, perstiterat, quum suppressus paulo ante sanguis medicamento manare latius cœpit, et vulnus, quod recens adhuc dolorem non moverat, frigente sanguine intumuit. Linqui deinde animo et submitti genu cœpit; quem proximi exceptum in castra receperunt; et Betis, interfectum ratus, urbem ovans victoria repetit.

At Alexander, nondum percurato vulnere, aggerem quo mœnium altitudinem æquaret extruxit, et pluribus cuniculis muros subruï jussit. Oppidani ad pristinum fastigium mœnium novum extruxere munimentum; sed ne id quidem turres aggeri impositas æquare poterat; itaque interiora quoque urbis infesta telis erant. Ultima pestis urbis fuit cuniculo

même changer de couleur, fit arrêter le sang et bander la plaie. Il y avait longtemps que dissimulant ou surmontant ses souffrances, il s'obstinait à rester à la tête de ses troupes, lorsque le sang, arrêté d'abord par l'appareil, se mit à couler plus abondamment, et la plaie, qui dans les premiers moments n'avait causé aucune douleur, enfla à mesure que le sang se refroidit. Ensuite il s'évanouit et tomba sur les genoux; alors ceux qui étaient près de lui le prirent et le reportèrent au camp. Bétis, le croyant mort, rentra dans la ville triomphant de sa victoire.

Mais Alexandre, sans attendre la guérison entière de sa blessure, fit élever une terrasse au niveau des remparts, et pratiquer plusieurs mines sous les murs pour les renverser. Les habitants élevèrent de nouvelles fortifications sur le haut des anciens remparts; mais ils ne purent même par là les mettre au niveau des tours qui avaient été placées sur la terrasse, de sorte que le cœur même de la ville était inquiété par les traits des assiégeants. Ce qui mit le comble à leur malheur, fut la chute d'une muraille minée, dont la brèche

lorica obstante.  
 Ipse, nec quidem  
 colore oris mutato,  
 jussit sanguinem suppressi  
 et vulnus obligari.  
 Perstiterat diu  
 ante signa ipsa,  
 dolore vel dissimulato,  
 vel victo,  
 quum sanguis  
 suppressus paulo ante  
 medicamento  
 cœpit manare latius,  
 et vulnus,  
 quod recens adhuc  
 non moverat dolorem,  
 intumuit,  
 sanguine frigente.  
 Deinde cœpit  
 linqui animo,  
 et submitti genu;  
 quem exceptum  
 proximi receperunt  
 in castra;  
 et Betis, ratus interfectum,  
 repetit urbem  
 ovans victoria.

At Alexander,  
 vulnere nondum percurato,  
 exstruxit aggerem  
 quo æquaret  
 altitudinem mœnium,  
 et jussit muros subruï  
 pluribus cuniculis.  
 Oppidani exstruxere  
 ad pristinum fastigium  
 mœnium  
 novum munimentum  
 sed ne quidem id  
 poterat æquare turres  
 impositas aggeri;  
 itaque interiora quoque  
 urbis  
 erant infesta telis;  
 ultima pestis urbis  
 fuit murus  
 subrutus cuniculo,

une cuirasse faisant-obstacle.  
 Lui-même, ni même [gée,  
 la couleur de son visage ayant été chan-  
 ordonna le sang être arrêté  
 et la blessure être bandée.  
 Il était resté longtemps  
 devant les étendards eux-mêmes,  
 la douleur ou ayant été dissimulée,  
 ou ayant été vaincue,  
 lorsque le sang  
 arrêté un-peu auparavant  
 par le médicament (l'appareil)  
 commença à couler plus largement,  
 et la blessure  
 qui récente encore  
 n'avait pas excité de douleur,  
 enfla,  
 le sang se refroidissant.  
 Ensuite il commença [naissance),  
 à être abandonné par l'esprit (la con-  
 et à se plier par le genou;  
 lequel ayant été reçu  
 les plus proches reportèrent  
 dans le camp;  
 et Bétis, persuadé lui avoir été tué,  
 regagne la ville  
 triomphant de la victoire.

Mais Alexandre, [rie,  
 la blessure non-encore entièrement-gué-  
 éleva une terrasse  
 par laquelle il égalât  
 la hauteur des remparts, [par-dessous  
 et il ordonna les murs être renversés-  
 par plusieurs mines.  
 Les habitants de-la-place élevèrent  
 à (sur) l'ancien faite  
 des remparts  
 une nouvelle fortification;  
 mais pas même celle-la  
 ne pouvait égaler les tours  
 placées-sur la terrasse; [même  
 en-conséquence les parties intérieures  
 de la ville  
 étaient infestées par des traits;  
 le dernier fléau de la ville  
 fut un mur  
 renversé en-dessous par une mine,

subrutus murus, per cujus ruinas hostis intravit. Ducebat ipse rex antesignanos, et, dum incautius subit, saxo crus ejus affligitur ; innixus tamen telo, nondum prioris vulneris obducta cicatrice, inter primores dimicat, ira quoque accensus, quod duo in obsidione urbis ejus acceperat vulnera. Betim, egregia edita pugna multisque vulneribus confectum, deseruerant sui ; nec tamen segnius prælium capescebat, lubricis armis suo pariter atque hostium sanguine. Sed quum undique<sup>1</sup> [unus omnium telis peteretur, ad postremum, exhaustis viribus, vivus in potestatem hostium venit. Quo ad regem] adducto, insolenti gaudio juvenis elatus, alias virtutis etiam in hoste mirator : « Non ut voluisti, inquit, morieris, Beti ; sed, quicquid in captivum inveniri potest, passurum esse te cogita. » Ille non interrito modo, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddit

donna entrée à l'ennemi. Le roi était lui-même à la tête des plus avancés, et comme il se présentait avec trop peu de précaution, il fut frappé d'une pierre à la jambe ; il ne laissa pas, en s'appuyant sur son javelot, de combattre au premier rang, quoique sa première plaie ne fût pas encore fermée ; d'ailleurs il était irrité d'avoir reçu deux blessures au siège de cette place. Bétis, après avoir fait des prodiges de valeur, accablé de blessures, avait été abandonné des siens ; il ne se battait pas pour cela moins vaillamment ; ses armes ruisselaient tout à la fois de son propre sang et de celui de ses ennemis. Mais seul en butte aux traits lancés de toutes parts, il s'épuisa enfin, et tomba vif au pouvoir des Macédoniens. Quand on l'eut amené au roi, ce jeune prince, transporté alors d'une joie excessive, lui qui d'ordinaire admirait le courage jusque dans ses ennemis, lui dit : « Tu ne mourras pas, Bétis, comme tu le désirais ; mais attends-toi à souffrir tout ce qu'on peut inventer contre un captif. » Celui-ci regardant le roi, non-seulement sans effroi, mais même avec fierté, ne répondit pas un mot à ses menaces. « Voyez-vous, dit alors Alexandre, comme il s'obstine à se taire ? A-t-il fléchi le genou ? a-t-il prononcé une parole suppliante ? Mais je lui ferai bien rompre

per ruinas ejus  
 hostis intravit.  
 Rex ipse  
 ducebat antesignanos;  
 et dum subit incautius,  
 crus ejus  
 affigitur saxo;  
 tamen innixus telo,  
 cicatrice prioris vulneris  
 nondum obducta,  
 dimicat inter primores,  
 accensus quoque ira,  
 quod acceperat  
 duo vulnera  
 in obsidione ejus urbis.  
 Sui deseruerant Betim,  
 pugna egregia edita,  
 confectumque  
 vulneribus multis;  
 nec tamen capessebat  
 prælium segnius,  
 armis lubricis  
 pariter suo sanguine  
 atque hostium.  
 Sed quum peteretur  
 unus undique  
 telis omnium,  
 viribus  
 exhaustis ad postremum,  
 venit vivus  
 in potestatem hostium.  
 Quo adducto ad regem,  
 juvenis elatus  
 gaudio insolenti,  
 mirator alias virtutis  
 etiam in hoste:  
 « Non morieris,  
 Beti, inquit,  
 ut voluisti;  
 sed cogita te passurum esse  
 quidquid potest  
 inveniri in captivum. »  
 Ille intuens regem  
 vultu non modo interrito,  
 sed quoque contumaci,  
 reddit nullam vocem  
 ad minas ejus.

par les ruines duquel  
 l'ennemi entra.  
 Le roi lui-même [enseignes ;  
 conduisait ceux qui-étaient-devant-les-  
 et tandis-qu'il s'approche plus impru-  
 la jambe de lui [demment ,  
 est frappée par une pierre ;  
 cependant s'étant appuyé-sur son javelot,  
 la cicatrice de sa première blessure  
 n'étant pas-encore fermée,  
 il combat parmi les premiers,  
 enflammé aussi de colère,  
 parce qu'il avait reçu  
 deux blessures  
 dans le siège de cette ville.  
 Les siens avaient abandonné Bétis,  
 un combat remarquable ayant été livré,  
 et accablé  
 de blessures nombreuses ;  
 ni cependant il n'exécutait  
 le combat plus nonchalamment,  
 ses armes étant glissantes  
 pareillement de son sang  
 et du sang des ennemis.  
 Mais comme il était assailli  
 seul de-toutes-parts  
 par les traits de tous,  
 ses forces  
 ayant été épuisées à la fin,  
 il vint vivant  
 au pouvoir des ennemis.  
 Lequel ayant été amené vers le roi,  
 le jeune-homme transporté  
 d'une joie inaccoutumée, [du courage  
 lui admirateur en-d'autres-circonstances  
 même dans un ennemi :  
 « Tu ne mourras pas,  
 Bétis, dit-il,  
 comme tu as voulu ;  
 mais pense toi devoir souffrir  
 tout-ce-qui peut  
 être inventé contre un prisonnier. »  
 Lui regardant le roi  
 d'un visage non-seulement non-effrayé  
 mais aussi arrogant,  
 ne rend (répond) aucune parole  
 aux menaces de lui.

vocem. Tum Alexander : « Videtisne obstinatum ad tacendum ? inquit. Num genu posuit ? num supplicem vocem misit ? Vincam tamen silentium, et, si nihil aliud, certe gemitu interpellabo. » Ira deinde vertit in rabiem, jam tum peregrinos ritus nova subeunte fortuna ; per talos enim spirantis lora trajecta sunt, religatumque ad currum traxere circa urbem equi, gloriante rege Achillem<sup>1</sup>, a quo genus ipse deduceret, imitatum se esse pœna in hostem capienda<sup>2</sup>. Cecidere Persarum Arabumque circa decem millia ; nec Macedonibus incruenta victoria fuit. Obsidio certe non tam claritate urbis nobilitata est quam geminato periculo regis. Qui, Ægyptum adire festinans, Amyntam cum decem triremibus in Macedoniam ad inquisitionem novorum militum misit ; namque præliis etiam secundis atterebantur copiæ, devictarumque gentium militi minor quam domestico fides habebatur.

le silence ; et si je n'en tire autre chose, je lui arracherai du moins des gémissements. » Sa colère se convertit alors en rage, sa nouvelle fortune subissant déjà l'influence des mœurs étrangères. Il fit donc passer des courroies à travers les talons de Bétis encore vivant, et ce malheureux, attaché au char du roi, fut traîné ainsi par des chevaux autour de la ville : Alexandre se faisait gloire d'imiter par cette vengeance Achille, de qui il descendait. Il périt environ dix mille Perses et Arabes ; mais la victoire coûta aussi du sang aux Macédoniens. Ce siège, du reste, fut moins célèbre par l'illustration de la ville, que par le danger que le roi y courut à deux reprises. Pressé de passer en Égypte, Alexandre envoya Amyntas avec dix trirèmes en Macédoine, pour y faire de nouvelles levées ; car ses victoires mêmes épuisaient ses forces, et il avait moins de confiance aux soldats qu'il tirait des nations vaincues qu'à ceux de sa propre nation.

Tum Alexander:  
 « Videtisne, inquit,  
 obstinatum ad tacendum?  
 num posuit genu?  
 num misit  
 vocem supplicem?  
 Vincam tamen silentium,  
 et, si nihil aliud,  
 interpellabo certe gemitu. »  
 Deinde ira  
 vertit in rabiem,  
 fortuna nova  
 subeunte jam tum  
 ritus peregrinos;  
 lora enim trajecta sunt  
 per talos spirantis,  
 equique traxere  
 circa urbem  
 religatum ad currum,  
 rege gloriente  
 se imitatum esse  
 poena capiendi in hostem  
 Achillem, a quo ipse  
 deduceret genus.  
 Circa decem millia  
 Persarum Arabumque  
 cecidere;  
 nec victoria fuit  
 incruenta Macedonibus.  
 Obsidio certe  
 fuit nobilitata  
 non tam claritate urbis  
 quam periculo geminato  
 regis.  
 Qui festinans  
 adire Ægyptum,  
 misit Amyntam  
 cum decem triremibus  
 in Macedoniam  
 ad inquisitionem  
 novorum militum;  
 namque copiæ atterebantur  
 proeliis etiam secundis,  
 fidesque minor  
 habebatur militi  
 gentium devictarum  
 quam domestico.

Alors Alexandre:  
 « Voyez-vous, dit-il,  
 lui obstiné à se taire?  
 est-ce qu'il a posé à terre le genou?  
 est-ce qu'il a émis  
 une parole suppliante?  
 Je vaincrai cependant son silence,  
 et, si je n'aurai fait rien autre chose,  
 je l'interromprai du-moins par le gé-  
 Ensuite sa colère [missement. »  
 se changea en rage,  
 sa fortune nouvelle  
 subissant déjà alors  
 les mœurs étrangères;  
 des courroies en-effet furent passées  
 à travers les talons de lui respirant,  
 et des chevaux traînèrent  
 autour de la ville  
 lui attaché au char,  
 le roi se glorifiant  
 lui-même avoir imité [l'ennemi  
 par le châtement devant être pris envers  
 Achille, duquel lui-même  
 tirait sa race.  
 Autour de (environ) dix milliers  
 de Perses et d'Arabes  
 tombèrent;  
 ni la victoire ne fut [doniens.  
 non-ensanglantée aux (pour les) Macé-  
 Le siège du-moins  
 fut-rendu célèbre  
 non tant par l'illustration de la ville  
 que par le péril redoublé  
 du roi.  
 Lequel étant-pressé  
 d'aller-en Égypte,  
 envoya Amyntas  
 avec dix trirèmes  
 en Macédoine  
 pour la recherche  
 de nouveaux soldats;  
 car ses troupes étaient usées  
 par les combats même heureux,  
 et une confiance moindre  
 était eue au (placée dans le) soldat  
 des nations vaincues  
 qu'au (que dans le) soldat national.



VII. *Ægyptii*, olim *Persarum* opibus infensi (quippe avare et superbe imperitatum sibi esse credebant), ad spem adventus ejus erexerant animos : utpote qui *Amyntam*<sup>1</sup> quoque transfugam, et cum precario imperio venientem, læti recepissent. Igitur ingens multitudo *Pelusium*, qua rex intraturus videbatur, convenerat ; atque ille, septimo die posteaquam a *Gaza* copias moverat, in regionem *Ægypti* quam nunc *Castra Alexandri* vocant pervenit. Deinde, pedestribus copiis *Pelusium* petere jussis, ipse cum expedita delectorum manu *Nilo* amne vectus est. Nec sustinuerunt adventum ejus *Persæ*, defectione quoque perterriti. Jamque haud procul *Memphi* erat ; in cujus præsidio *Mazaces* prætor *Darii* relictus, ocius amne superato, octingenta talenta<sup>2</sup> *Alexandro* omnemque regiam suppellectilem tradidit. A *Memphi* eodem flumine vectus, ad interiora *Ægypti* penetrat ; compositisque rebus ita ut nihil

VII. Les Égyptiens, hostiles depuis longtemps à la puissance des Perses, dont ils trouvaient le gouvernement cupide et tyrannique, avaient, sur l'espoir de son arrivée, repris courage. N'avaient-ils pas en effet reçu avec transport *Amyntas* même, qui n'était qu'un transfuge, et qui n'avait qu'un commandement précaire ? Il s'en était donc rassemblé un grand nombre à *Péluse*, par où il semblait que le roi devait entrer dans le pays. Celui-ci, sept jours après son départ de *Gaza*, arriva dans la partie de l'Égypte qu'on appelle aujourd'hui le Camp d'*Alexandre* ; de là, il fit défiler son infanterie vers *Péluse*, et il s'embarqua sur le Nil avec une escorte d'élite armée à la légère. Les Perses, effrayés d'ailleurs par la defection des Égyptiens, ne tinrent pas à son arrivée. Et déjà il était proche de *Memphis*, lorsque *Mazacès*, lieutenant de *Darius*, qui avait été laissé dans cette place pour la défendre, traversa promptement le fleuve, et remit à *Alexandre* huit cents talents et tout le mobilier royal. De *Memphis*, il pénétra par le même fleuve jusqu'au cœur de l'Égypte ; et, après avoir réglé

VII. *Ægyptii*

infensi olim  
 opibus Persarum  
 (quippe credebant  
 imperitatum esse sibi  
 avare et superbe),  
 erexerant animos  
 ad spem adventus ejus;  
 utpote qui  
 recepissent læti [gam,  
 Amyntam quoque transfu-  
 et venientem  
 cum imperio precario.  
 Igitur multitudo ingens  
 convenerat Pelusium,  
 qua rex videbatur  
 intraturus;  
 atque ille, septimo die  
 posteaquam moverat copias  
 a Gaza,  
 pervenit  
 in regionem *Ægypti*  
 quam vocant nunc  
 castra Alexandri.  
 Deinde copiis pedestribus  
 jussis petere Pelusium,  
 ipse cum manu expedita  
 delectorum  
 vectus est amne Nilo.  
 Nec Persæ,  
 perterriti quoque defectione,  
 sustinuerunt adventum ejus;  
 jamque erat  
 haud procul Memphi,  
 in præsidio cujus  
 Mazaces, prætor Darii,  
 relictus,  
 amne superato ocius,  
 tradidit Alexandro  
 octingenta talenta,  
 omnemque suppellectilem  
 regiam.  
 Vectus a Memphi  
 eodem flumine,  
 penetrat ad interiora  
*Ægypti*,  
 rebusque compositis

## VII. Les Égyptiens,

hostiles autrefois (depuis longtemps)  
 aux ressources (à la puissance, des Perses  
 (car ils croyaient  
 avoir été commandé à eux-mêmes  
 avec-cupidité et orgueilleusement),  
 avaient relevé leurs esprits  
 à l'espoir de l'arrivée de lui;  
 en gens qui  
 avaient reçu joyeux  
 Amyntas même transfuge,  
 et venant  
 avec un pouvoir précaire.  
 Donc une multitude immense  
 s'-était-réunie à Péluse,  
 par-où le roi paraissait  
 devant entrer dans l'Égypte;  
 et lui le septième jour  
 après qu'il avait déplacé ses troupes  
 d'auprès-de Gaza,  
 parvint  
 dans la région de l'Égypte  
 qu'ils appellent maintenant  
 le camp d'Alexandre.  
 Puis les troupes de-pied  
 ayant reçu-ordre de gagner Péluse,  
 lui-même avec une troupe dégagée  
 d'hommes choisis  
 fut porté par le fleuve du Nil.  
 Ni les Perses,  
 très-effrayés aussi par la défection,  
 ne soutinrent l'arrivée de lui;  
 et déjà il était  
 non loin de Memphis,  
 à la garde de laquelle  
 Mazaces, général de Darius,  
 ayant été laissé, [tement,  
 le fleuve ayant été passé plus promp-  
 livra à Alexandre  
 huit-cents talents,  
 et tout le mobilier  
 royal.  
 Porté de Memphis  
 par le même fleuve,  
 il pénètre jusqu'aux parties intérieures  
 de l'Égypte,  
 et les choses ayant été arrangées

ex patrio Ægyptiorum more mutaret, adire Jovis Hammonis<sup>1</sup> oraculum statuit.

Iter expeditis quoque et paucis vix tolerabile ingrediendum erat. Terra cœloque aquarum penuria est ; steriles arenæ jacent, quas ubi vapor solis accendit, fervido solo exurente vestigia, intolerabilis æstus existit; luctandumque est non tantum cum ardore et siccitate regionis, sed etiam cum tenacissimo sabulo, quod præaltum et vestigio cedens ægre moliantur pedes. Hæc Ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum stimulabat adeundi Jovem, quem generis sui auctorem, haud contentus mortali fastigio, aut credebatur esse aut credi volebat. Ergo cum iis quos ducere secum statuerat secundo amne descendit ad Mareotim paludem<sup>2</sup>. Eo legati Cyrenensium<sup>3</sup> dona attulere, pacem et ut adiret urbes suas petentes. Ille, donis acceptis amicitiaque

toutes choses sans rien changer aux anciens usages du pays, il résolut d'aller à l'oracle de Jupiter Hammon.

Il fallait prendre une route à peine praticable, même pour une petite troupe sans équipages. On n'y a ni eau de source ni eau de pluie; on n'y voit que des sables stériles, qui, échauffés par le soleil, mettent sous les pieds un sol brûlant et causent une chaleur insupportable; et c'en'est pas seulement contre l'ardeur et la sécheresse du pays qu'il faut lutter, mais encore contre un sable fort tenace, d'où l'on se tire avec peine, parce qu'il est profond, et qu'il cède sous les pas. Les Égyptiens exagéraient encore ces difficultés; mais Alexandre était poussé par un vif désir d'aller visiter Jupiter, qu'il croyait ou voulait faire croire être son père, ne se contentant pas d'être parvenu au faite de la grandeur humaine. Prenant donc avec lui ceux qu'il avait choisis pour l'accompagner, il descend le cours du fleuve jusqu'au lac Maréotis. Ce fut là que les ambassadeurs des Cyrénéens lui apportèrent des présents, lui demandant la paix et la faveur de le recevoir dans leurs villes. Il accepta leurs présents, fit alliance avec eux, et conti-

ita ut mutaret nihil  
de more patrio  
Ægyptiorum,  
statuit adire  
oraculum Jovis Hammonis.

Iter vix tolerabile  
quoque expeditis  
et paucis  
erat ingrediendum.  
Penuria aquarum  
est terra cœloque;  
arenæ steriles jacent,  
quas ubi vapor solis  
accendit,  
solo fervido  
exurente vestigia,  
æstus intolerabilis exsistit;  
estque luctandum  
non tantum cum ardore  
et siccitate regionis,  
sed etiam  
cum sabulo tenacissimo,  
quod præaltum  
et cedens vestigio  
pedes moliantur ægre.  
Ægyptii jactabant hæc  
majora vero.  
Sed ingens cupido  
adeundi Jovem,  
quem, haud contentus  
fastigio mortali,  
aut credebat esse  
aut volebat credi  
auctorem sui generis,  
stimulabat animum.  
Descendit ergo  
amnè secundo,  
cum iis quos statuerat  
ducere secum  
ad paludem Mareotim.  
Legati Cyrenensium  
attulere co dona,  
petentes pacem  
et ut adiret suas urbes.  
Ille, donis acceptis  
amicitiæque conjuncta,  
pergit exsequi destinata.

de-manière qu'il ne changeât rien  
de (à) la coutume nationale  
des Égyptiens,  
il résolut d'aller-vers  
l'oracle de Jupiter Hammon.

Un chemin à-peine supportable  
même pour des hommes sans-bagages  
et peu nombreux  
était à-marcher (à suivre).

Le manque d'eaux  
est dans la terre et dans le ciel;  
des sables stériles s'étendent,  
lesquels dès-que la chaleur du soleil  
a embrasés,  
le sol chaud

brûlant les plantes-des-pieds,  
une chaleur intolérable s'élève;  
et il est à-lutter  
non-seulement avec la chaleur  
et la sécheresse du pays,  
mais encore

avec un sable très-tenace,  
lequel très-profond  
et cédant à la plante-des-pieds  
les pieds écartent avec-peine.  
Les Égyptiens vantaient ces choses  
plus grandes que la vérité.

Mais un immense désir  
d'aller-vers Jupiter  
que *Alexandre* non content  
de son élévation mortelle  
ou croyait être  
ou voulait être cru  
l'auteur de sa race,  
aiguillonnait son âme.

Il descendit donc [fleuve,  
le fleuve étant favorable (le cours du  
avec ceux qu'il avait résolu  
d'emmener avec lui-même  
jusqu'au lac Maréotis.

Des députés des Cyrénéens  
apportèrent là des présents,  
demandant la paix  
et qu'il allât-vers leurs villes.

Lui, les présents ayant été reçus  
et amitié ayant été jointe,  
continue à suivre les choses projetées.

conjuncta, destinata exsequi pergit. Ac primo quidem et sequente die tolerabilis labor visus, nondum tam vastis nudisque solitudinibus aditis, jam tamen sterili et emoriente terra. Sed, ut aperuere se campi alto obruti sabulo, haud secus quam profundum æquor ingressi, terram oculis requirebant. Nulla arbor, nullum culti soli occurrebat vestigium; aqua etiam defecerat quam utribus cameli devexerant, et in arido solo ac fervido sabulo nulla erat. Ad hæc, sol omnia incenderat, siccaque et adusta erant omnia; quum repente, sive illud deorum munus, sive casus fuit, obductæ cælo nubes condidere solem, ingens æstu fatigatis, etiamsi aqua deficeret, auxilium. Enimvero, ut largum quoque imbrem excusserunt procellæ, pro se quisque excipere eum, quidam, ob sitim impotentes sui, ore quoque hianti captare cœperunt. Quatriduum per vastas solitudines absumptum est.

nua de suivre son projet. Le premier et le second jour, la fatigue fut supportable, parce qu'on n'était pas encore dans ces immenses et arides solitudes, quoique le sol fût déjà stérile et frappé de mort. Mais quand ils virent se dérouler devant eux des plaines ensevelies sous une profonde couche de sable, ils cherchaient la terre des yeux comme s'ils étaient entrés dans la haute mer. Point d'arbres, point de traces de culture; l'eau même, apportée dans des outres par des chameaux, manquait, et il ne s'en trouvait nulle part dans un terrain aride et un sable brûlant. D'ailleurs, le soleil avait tout embrasé; tout était sec et brûlé, quand tout à coup, soit par la faveur des dieux, soit par l'effet du hasard, des nuages répandus devant le ciel cachèrent le soleil, ce qui était un grand soulagement pour les troupes exténuées par la chaleur, quand même l'eau eût continué à manquer. Mais de grands coups de vent firent tomber une pluie abondante, et chacun fit sa provision; quelques-uns, n'en pouvant plus de soif, ouvraient la bouche pour recevoir l'eau qui tombait. On fut quatre jours à traverser ces immenses déserts.

Ac primo die quidem  
 et sequenti  
 labor visus tolerabilis,  
 solitudinibus tam vastis  
 nudisque  
 nondum aditis,  
 terra tamen jam sterili  
 et emoriente.  
 Sed, ut campi  
 obruti sabulo alto  
 se aperuere,  
 requirebant terram oculis,  
 haud secus quam ingressi  
 in æquor profundum.  
 Nulla arbor,  
 nullum vestigium  
 soli culti  
 occurrebat;  
 aqua etiam defecerat  
 quam cameli  
 devexerant utribus;  
 et nulla erat  
 in solo arido  
 et sabulo fervido.  
 Ad hæc,  
 sol incenderat omnia,  
 omniaque erant  
 sicca et adusta;  
 quum repente,  
 sive illud munus deorum,  
 sive casus fuit,  
 nubes obductæ cælo  
 condidere solem,  
 ingens auxilium  
 fatigatis æstu,  
 etiamsi aqua deficeret.  
 Enimvero, ut procellæ  
 excussere quoque  
 imbrem largum,  
 cœperunt excipere eum  
 quisque pro se,  
 quidam impotentes sui  
 ob sitim,  
 captare  
 quoque ore hianti.  
 Quatriduum absumptum est  
 per has vastas solitudines.

Et le premier jour à-la-vérité  
 et le suivant  
 la fatigue parut supportable,  
 les solitudes si désolées  
 et si nues  
 n'étant pas-encore abordées,  
 la terre étant cependant déjà stérile  
 et se-mourant.  
 Mais, dès-que les plaines  
 couvertes d'un sable profond  
 s'ouvrirent,  
 ils cherchaient la terre des yeux,  
 non autrement qu'étant entrés  
 dans la mer profonde (la haute mer).  
 Aucun arbre,  
 aucune trace  
 de sol cultivé  
 ne se-présentait;  
 l'eau même avait manqué  
 laquelle les chameaux  
 avaient apportée dans des outres;  
 et aucune n'était  
 dans un sol aride  
 et un sable brûlant.  
 Outre ces choses,  
 le soleil avait embrasé toutes choses,  
 et toutes choses étaient  
 sèches et brûlées;  
 lorsque tout-à-coup,  
 soit que cela fût faveur des dieux,  
 soit que ce fût hasard,  
 des nuages répandus-devant le ciel  
 cachèrent le soleil,  
 grand secours  
 à eux fatigués par la chaleur,  
 même-si l'eau manquait.  
 Mais-en-effet, comme des-coups-de-vent  
 firent-tomber aussi  
 une pluie abondante,  
 ils commencèrent à recevoir elle  
 chacun pour soi,  
 quelques-uns non-maitres d'eux-mêmes  
 à-cause-de la soif  
 à chercher-à-prendre elle  
 même de leur bouche ouverte.  
 Un-espace-de-quatre-jours fut consumé  
 à-travers ces vastes solitudes.



Jamque haud procul oraculi sede aberant, quum complures corvi<sup>1</sup> agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes; et modo humi residebant, quum lentius agmen incederet, modo se pennis levabant, antecedentium iterque monstrantium ritu. Tandem ad sedem consecratam deo ventum est. Incredibile dictu, inter vastas solitudines sita, undique ambientibus ramis, vix in densam umbram cadente sole, contexta est; multique fontes dulcibus aquis passim manantibus alunt silvas. Cœli quoque mira temperies, verno tempori maxime similis, omnes anni partes pari salubritate percurrit. Accolæ sedis sunt ab oriente proximi Æthiopum<sup>2</sup>; in meridiem versam Arabes<sup>3</sup> spectant; Troglodytis cognomen est, quorum regio usque ad Rubrum mare excurrit; at, qua vergit ad occidentem, alii Æthiopes colunt, quos Scenitas<sup>4</sup> vocant; a septentrione Nasamones<sup>5</sup> sunt, gens

Déjà l'on approchait du lieu où réside l'oracle, lorsque quantité de corbeaux vinrent au-devant de l'armée, précédant d'un vol modéré les premières enseignes : tantôt ils se posaient à terre quand l'armée ralentissait sa marche, tantôt ils s'élevaient dans les airs comme pour la devancer et lui servir de guide. Enfin l'on arriva au temple du dieu. Chose incroyable ! ce temple, situé au milieu de déserts immenses, est environné de toutes parts d'ombrages épais, qui laissent à peine pénétrer les rayons du soleil ; de nombreuses fontaines, qui sourdent de côté et d'autre, entretiennent ce bois par l'agréable fraîcheur de leurs eaux. La température y est aussi merveilleuse, et, semblable à celle du printemps, elle conserve la même salubrité pendant toute l'année. Les peuples qui habitent auprès de ce lieu sont, à l'orient, les Éthiopiens les plus proches de l'Égypte ; vers le midi, les Arabes qu'on appelle Troglodytes, dont le pays s'étend jusqu'à la mer Rouge ; en tournant à l'occident, on trouve d'autres Éthiopiens nommés Scénites ; et au septentrion, sont les Nasamons, qui avoisinent les Syrtes, et qui s'enrichissent des

Jamque aberant  
 haud procul sede oraculi,  
 quum complures corvi  
 occurrunt agmini,  
 antecedentes  
 volatu modico  
 prima signa;  
 et modo residebant humi,  
 quum agmen  
 incederet lentius,  
 modo se levabant  
 pennis,  
 ritu antecedentium  
 monstrantiumque iter.  
 Tandem ventum est  
 ad sedem sacratam deo.  
 Incredibile dictu,  
 sita  
 inter vastas solitudines,  
 contacta est ramis  
 ambientibus undique,  
 sole cadente vix  
 in umbram densam;  
 fontesque multi  
 alunt silvas  
 aquis dulcibus  
 manantibus passim.  
 Temperies mira  
 cœli quoque,  
 maxime similis  
 tempori verno,  
 percurrit salubritate pari  
 omnes partes anni.  
 Proximi Æthiopum  
 sunt accolæ sedis  
 ab Oriente;  
 Arabes spectant  
 versam in meridiem;  
 cognomen est Troglodytis,  
 quorum regio excurrit  
 usque ad mare Rubrum;  
 at, qua vergit  
 ad Occidentem,  
 alii Æthiopes colunt,  
 quos vocant Scenitas;  
 Nasamones sunt  
 a Septentrione,

Et déjà ils étaient-distants  
 non loin de la demeure de l'oracle,  
 lorsque plusieurs corbeaux  
 viennent-au-devant à (de) l'armée  
 précédant  
 d'un vol modéré  
 les premières enseignes;  
 et tantôt ils se-posaient à terre,  
 lorsque l'armée  
 s'avavançait plus lentement,  
 tantôt ils se soulevaient  
 par les ailes,  
 à la manière d'*oiseaux* précédant  
 et montrant le chemin.  
 Enfin on arriva  
 à la demeure consacrée au dieu.  
 Chose incroyable à être dite,  
 située  
 parmi de vastes solitudes,  
 elle est couverte de rameaux  
 entourant de-toutes-parts,  
 le soleil tombant (pénétrant) à-peine  
 dans l'ombre épaisse;  
 et des sources nombreuses  
 nourrissent les bois  
 par des eaux douces  
 coulant çà-et-là.  
 La température merveilleuse  
 du ciel aussi,  
 très-semblable  
 à la saison printanière,  
 parcourt *avec* une salubrité égale  
 toutes les parties de l'année.  
 Les plus proches des Éthiopiens  
 sont habitants-auprès de *cette* demeure  
 du-côté-de l'Orient;  
 les Arabes regardent  
 elle tournée vers le midi;  
 surnom est à *ceux-ci* Troglodytes,  
 desquels la contrée s'étend  
 jusqu'à la mer Rouge;  
 mais, par-où *le pays* tourne  
 à l'Occident,  
 d'autres Éthiopiens habitent,  
 qu'ils appellent Scénites;  
 les Nasamons sont  
 du-côté-du Septentrion,

Syrtica, navigiorum spoliis quæstiosa ; quippe obsident littora, et æstu destituta navigia notis sibi vadis occupant.

Incolæ nemoris, quos Hammonios vocant, dispersis tuguriis habitant ; medium nemus pro arce habent, triplici muro circumdatum. Prima munitio tyrannorum veterem regiam clausit ; in proxima conjuges eorum cum liberis et pellicibus habitant ; hic quoque dei oraculum est. Ultima munimenta satellitum armigerorumque sedes erant. Est etiam aliud Hammonis nemus : in medio habet fontem ; aquam Solis vocant. Sub lucis ortum tepida manat ; medio die, quum vehementissimus est calor, frigida eadem fluit ; inclinato in vesperam, calescit ; media nocte, fervida exæstuat ; quoque propius nox vergit ad lucem, multum ex nocturno calore decrescit, donec sub ipsum diei ortum assueto tepore languescat. Id quod pro deo colitur non eandem effigiem habet quam vulgo diis artifices accommodaverunt ; umbi-

dépouilles des vaisseaux ; car ils infestent les rivages, et par la connaissance qu'ils ont des bas-fonds, ils surprennent les navires échoués par la basse mer.

Quant à ceux qui habitent le bois, et qu'on appelle Hammoniens, ils logent dans des cabanes éparses. Le milieu du bois leur sert de forteresse ; il est fermé par un mur triple. L'enceinte intérieure renfermait l'ancien palais des rois ; la seconde, la demeure de leurs femmes, de leurs enfants et de leurs concubines, et en outre l'oracle du dieu ; la troisième était le poste des gardes du corps et des satellites du prince. Il y a encore un autre bois d'Hammon, au milieu duquel est une source qu'on appelle l'eau du Soleil. Au point du jour, elle est tiède ; à midi, lorsque la chaleur est plus grande, elle est froide ; sur le soir, elle s'échauffe ; au milieu de la nuit, elle est brûlante et s'élève en bouillonnant ; puis, à mesure que le jour approche, la chaleur de la nuit diminue, jusqu'à ce qu'au lever du soleil elle reprenne son degré ordinaire de tiédeur. L'objet que l'on adore comme un dieu n'a point la figure que les artistes ont coutume de donner aux dieux ; la forme en est très-semblable à celle

gens Syrtica, [rum;  
quæstiosa spoliis navigio-  
quippe obsident littora,  
et occupant  
vadis notis sibi  
navigia destituta æstu.

Incolæ nemoris,  
quos vocant Hammonios,  
habitant tuguriis dispersis;  
habent pro arce  
medium nemus,  
circumdatum muro triplici.  
Prima munitio  
clausit veterem regiam  
tyrannorum;  
conjuges eorum  
cum liberis et pellicibus  
habitant in proxima;  
oraculum dei  
est quoque hic;  
ultima munimenta  
erant sedes [que.  
satellitum armigerorum-  
Aliud nemus Hammonis  
est etiam;  
habet fontem in medio;  
vocant aquam Solis;  
manat tepida  
sub artum solis;  
die medio, [simus,  
quum calor est vehementis-  
eadem fluit frigida;  
inclinato in vespem,  
calescit;  
nocte media,  
fervida exæstuat;  
quoque nox vergit  
propius ad lucem,  
decrescit multum  
ex calore nocturno,  
donec languescat  
tepore assueto  
sub ortum ipsum diei.  
Id quod colitur pro deo,  
non habet eandem effigiem  
quam artifices  
accommodaverunt vulgo

nation des-Syrtès,  
enrichie par les dépouilles des navires;  
car ils assiègent les rivages,  
et surprennent  
par les bas-fonds connus à eux-mêmes  
les navires délaissés par le flot.

Les habitants du bois, [moniens,  
qu'ils appellent (qu'on appelle) Ham-  
habitent dans des cabanes dispersées;  
ils ont pour citadelle  
le milieu du bois,  
entouré d'un mur triple.  
La première fortification (enceinte)  
renferma l'ancien palais  
des tyrans;  
les épouses d'eux  
avec leurs enfants et leurs concubines  
habitent dans la plus proche;  
l'oracle du dieu  
est aussi là;  
les derniers retranchements  
étaient les demeures  
des satellites et des gardes.  
Un autre bois d'Hammon  
est aussi;  
il a une source dans le milieu;  
il l'appellent eau du Soleil;  
elle coule tiède  
vers le lever du soleil;  
le jour étant au-milieu,  
lorsque la chaleur est le plus violente,  
la même coule froide;  
le jour étant incliné vers le soir,  
elle s'échauffe;  
la nuit étant au-milieu,  
brûlante elle s'élève-en-bouillonnant;  
et par cela que la nuit tourne  
plus près vers la lumière,  
elle décroît beaucoup  
de la chaleur nocturne,  
jusqu'à-ce-qu'elle s'affaiblisse  
par sa tiédeur accoutumée  
vers le lever même du jour.  
Ce qui est adoré pour un dieu,  
n'a pas la même forme  
laquelle les artistes  
ont prêtée ordinairement

lico maxime similis est habitus<sup>1</sup>, smaragdo et gemmis coagmentatus. Hunc, quum responsum petitur, navigio aurato gestant sacerdotes, multis argenteis pateris ab utroque navigii latere pendentibus; sequuntur matronæ virginesque, patrio more inconditum quoddam carmen canentes, quo propitiari Jovem credunt ut certum edat oraculum.

At tum quidem regem propius adeuntem maximus natus sacerdotibus filium appellat, hoc nomen illi parentem Jovem reddere affirmans<sup>2</sup>. Ille se vero ait et accipere et agnoscere, humanæ sortis oblitus. Consuluit deinde an totius orbis imperium fati sibi destinaret pater; vates, æque in adulationem compositus, terrarum omnium rectorem fore ostendit. Post hæc institit quærere an omnes parentis sui interfectores pœnas dedissent. Sacerdos parentem ejus negat ullius scelere posse violari; Philippi autem omnes interfectores luisse sup-

d'un ombilic, formé d'une émeraude et de pierres précieuses. Quand on le consulte, les prêtres le portent dans un navire doré, garni de plusieurs coupes d'argent qui pendent de chaque côté; ils sont suivis par des femmes mariées et par de jeunes filles, qui chantent à la mode du pays un hymne grossier, qu'elles croient propre à disposer Jupiter à donner une réponse sûre.

Ce fut précisément dans cette conjoncture, que le roi s'étant avancé, le plus ancien des prêtres l'appela du nom de fils, assurant que c'était son père Jupiter qui lui donnait ce nom, et Alexandre, oubliant qu'il était homme, répondit qu'il l'acceptait et le reconnaissait. Il demanda ensuite si son père ne lui destinait pas par ses décrets l'empire de toute la terre; et le devin, également disposé à l'adulation, déclara qu'il gouvernerait toute la terre. Il continua encore à demander si tous les meurtriers de son père avaient été punis; le prêtre répondit que son père ne pouvait être atteint par un attentat, et

diis :  
 habitus,  
 coagmentatus  
 smaragdo et gemmis,  
 est maxime similis  
 umbilico.

Quum responsum petitur,  
 sacerdotes gestant hunc  
 navigio aurato,  
 pateris multis argenteis  
 pendentibus  
 ab utroque latere  
 navis ;  
 matronæ virginesque  
 sequuntur,  
 canentes more patrio  
 quoddam carmen  
 inconditum,  
 quo credunt  
 Jovem propitiari  
 ut edat oraculum certum.

At tum quidem  
 maximus natu  
 e sacerdotibus  
 appellat filium  
 regem adeuntem propius,  
 affirmans Jovem parentem  
 reddere illi hoc nomen.  
 Ille vero oblitus  
 sortis humanæ,  
 ait se et accipere  
 et agnoscere.  
 Deinde consulit an pater  
 destinaret sibi fatis  
 imperium orbis totius ;  
 vates, æque compositus  
 in adulationem,  
 ostendit fore  
 rectorem omnium terrarum.  
 Post hæc institit  
 quærere an  
 omnes interfectores  
 sui patris  
 dedissent pœnas.  
 Sacerdos negat  
 parentem ejus posse  
 violari scelere ullius ;

aux dieux :  
 l'extérieur  
 formé-par-l'-assemblage  
 d'une émeraude et de pierres-précieuses,  
 est très-semblable  
 à un ombilic.

Lorsqu'une réponse est demandée,  
 les prêtres portent celui-ci  
 dans un navire doré,  
 des coupes nombreuses d'-argent  
 étant suspendues  
 de l'un-et-l'autre flanc  
 du navire ;  
 des femmes-mariées et des jeunes-filles  
 suivent,  
 chantant par (selon) la coutume du-pays  
 un certain chant  
 grossier,  
 par lequel ils croient  
 Jupiter être rendu-favorable  
 de sorte-qu'il rende un oracle sûr.

Mais alors certes  
 le plus grand par l'âge  
 d'entre les prêtres  
 appelle fils  
 le roi s'-approchant plus près ,  
 affirmant Jupiter père d'*Alexandre*  
 rendre à lui ce nom.  
 Or lui ayant oublié  
 sa condition humaine,  
 dit lui-même et recevoir  
 et reconnaître ce titre.  
 Ensuite il consulta si son père  
 destinait à-lui-même par les destins  
 l'empire du globe tout-entier ;  
 le devin, également disposé  
 pour la flatterie,  
 montra lui devoir être  
 gouverneur de toutes les terres.  
 Après ces choses il continua  
 à demander si  
 tous les assassins  
 de son père  
 avaient donné (subi) des peines.  
 Le prêtre nie  
 le père de lui pouvoir  
 être violé (atteint) par le crime d'aucun ;



plicia; adjecit invictum fore, donec excederet ad deos. Sacrificio deinde facto, dona et sacerdotibus et deo data sunt, permissumque amicis ut ipsi quoque consulerent Jovem. Nihil amplius quæsiverunt quam an auctor esset sibi divinis honoribus colendi suum regem. Hoc quoque acceptum fore Jovi vates respondit, ut ipsi victorem regem divino honore colerent. Vere et salubriter æstimanti fidem oraculi vana profecto responsa videri potuissent; sed fortuna, quos uni sibi credere coegit, magna ex parte avidos gloriæ magis quam capaces facit. Jovis igitur filium se non solum appellari passus est, sed etiam jussit, rerumque gestarum famam, dum augere vult tali appellatione, corrumpit <sup>1</sup>. Et Macedones, assueti quidem regio imperio, sed majore libertatis umbra quam ceteræ gentes, immortalitatem affectantem contumacius quam aut ipsis expediebat aut regi aversati sunt. Sed

qu'à l'égard de Philippe, tous ses meurtriers avaient subi leur châti-  
ment; il ajouta que pour lui il serait invincible jusqu'à ce qu'il s'en  
allât parmi les dieux. Quand le sacrifice fut achevé, il fit des présents  
aux dieux et aux prêtres, et permit à ses courtisans de consulter aussi  
Jupiter. La seule chose qu'ils lui demandèrent fut, s'il leur conseillait  
de rendre à leur roi les honneurs divins; et le prêtre répondit qu'ils  
feraient aussi une chose très-agréable à Jupiter, en honorant comme  
dieu un roi victorieux. A juger sainement et raisonnablement de la  
bonne foi de l'oracle, ces réponses auraient pu passer pour illusoires;  
mais ceux que la fortune a amenés au point de ne plus compter que  
surelle, deviennent pour la plupart plus avides de la gloire que capables  
de la supporter. Non-seulement donc Alexandre souffrit, mais il exi-  
gea qu'on l'appelât fils de Jupiter; et en voulant par ce titre augmenter  
l'éclat de sa renommée, il ne fit que la ternir. Les Macédoniens de leur  
côté, accoutumés, il est vrai, au gouvernement monarchique, mais  
jouissant aussi d'une ombre de liberté plus grande que les autres peu-  
ples, marquèrent pour la prétention du roi à l'immortalité, une aversion

omnes autem  
interfectores Philippi  
luisse supplicia;  
adjecit fore invictum  
donec excederet ad deos.  
Deinde sacrificio facto,  
dona data sunt  
et sacerdotibus et deo,  
permissumque amicis  
ut ipsi quoque  
consulerent Jovem.  
Quæsiverunt nihil amplius  
quam an esset auctorsibi  
colendi suum regem  
honoribus divinis.  
Vastes respondit  
hoc quoque fore  
acceptum Jovi,  
ut ipsi colerent  
honore divino  
regem victorem.  
Responsa potuissent  
videri vana profecto  
æstimanti vere et salubriter  
fidem oraculi,  
sed fortuna facit  
quos coegit  
credere sibi uni,  
ex magna parte  
magis avidos gloriæ  
quam capaces.  
Igitur non solum passus est  
sed etiam jussit  
se appellari  
filium Jovis,  
corruptique appellatione tali  
famam rerum gestarum,  
dum vult augere.  
Et Macedones,  
assueti quidem  
imperio regio,  
sed umbra libertatis  
majore quam ceteræ gentes,  
aversati sunt  
affectantem immortalitatem  
contumacius quam expedie-  
aut ipsis aut regi. [bat

mais tous  
les meurtriers de Philippe  
avoir payé (subi) des supplices ;  
il ajouta *lui* devoir être invincible  
jusqu'à-ce qu'ils'-en-allât vers les dieux.  
Ensuite un sacrifice ayant été fait,  
des présents furent donnés  
et aux prêtres et au dieu,  
et il fut permis aux amis *du roi*  
que eux-mêmes aussi  
consultassent Jupiter.  
Ils *ne* demandèrent rien plus  
que s'il était conseiller (s'il conseillait) à  
d'honorer leur roi [eux-mêmes  
par les honneurs divins.  
Le devin répondit  
cela aussi devoir être  
agréable à Jupiter,  
que eux-mêmes honorassent  
d'un honneur divin  
un roi vainqueur.  
Les réponses auraient pu  
paraître vaines assurément [ment  
à *celui* appréciant avec-vérité et saine-  
la foi de l'oracle,  
mais la fortune fait (rend)  
*ceux* qu'elle a forcés  
de croire à elle-même seule,  
en grande partie  
plus avides de gloire  
que capables-de-supporter *elle*.  
Donc non-seulement il souffrit  
mais encore il ordonna  
lui-même être appelé  
fils de Jupiter,  
et il corrompt (gâta) par un titre tel  
la renommée des choses faites,  
tandis-qu'il veut l'augmenter.  
Et les Macédoniens,  
habitués, à-la-vérité,  
au commandement royal,  
mais *avec* une ombre de liberté  
plus grande que toutes-les-autres nations,  
repoussèrent *le roi*  
aspirant à l'immortalité [dient  
plus opiniâtement qu'il *n'était-expé-*  
ou à eux-mêmes ou au roi.

hæc suo quæque tempori reserventur; nunc cetera exsequi pergam.

VIII. Alexander, ab Hammone rediens, ut ad Mareotim paludem, haud procul insula Pharo<sup>1</sup> sitam, venit, contemplatus loci naturam, primum in ipsa statuerat urbem novam condere. Inde, ut apparuit magnæ sedis insulam haud capacem, elegit urbi locum ubi nunc est Alexandria, appellationem trahens ex nomine auctoris. Complexus quicquid soli est inter paludem et mare, octoginta stadiorum muris ambitum destinat, et, qui ædificandæ urbi præessent, relictis, Memphim petit. Cupido, haud injusta quidem, ceterum intempestiva, incesserat, non interiora modo Ægypti, sed etiam Æthiopiam invisere. Memnonis Tithonique<sup>2</sup> celebrata regia cognoscendæ vetustatis avidum trahebat pæne extra terminos solis<sup>3</sup>; sed imminens bellum, cujus multo major supere-

plus opiniâtre qu'il n'était bon pour eux et pour lui. Du reste, il faut réserver ces choses pour en parler en leur temps; quant à présent je continuerai mon récit.

VIII. Alexandre, au retour du temple de Jupiter Hammon, arriva au lac Maréotis, qui est peu éloigné de l'île de Pharos. Là il examina la nature du lieu, et résolut de bâtir une nouvelle ville dans l'île même. Ayant ensuite reconnu que cette île ne pouvait contenir un grand établissement, il choisit pour sa ville l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie, ainsi appelée du nom du fondateur. Il prit tout l'espace compris entre le lac et la mer, traça pour les murailles une enceinte de quatre-vingts stades, laissa sur les lieux des gens chargés de la conduite de l'ouvrage, et se rendit à Memphis. Il avait conçu le désir, assez raisonnable, mais d'ailleurs intempestif, de visiter non-seulement l'intérieur de l'Égypte, mais l'Éthiopie même. Avidé, comme il était, de connaître l'antiquité, la curiosité de voir le fameux palais de Memnon et de Tithon, l'attirait presque au delà des limites qu'éclaire le soleil; mais la guerre qu'il avait à soutenir, et dont les

Sed hæc reserventur  
quæque suo tempori ;  
nunc pergam  
exsequi cetera.

VIII. Alexander,  
rediens ab Hammone,  
ut venit  
ad paludem Mareotim,  
sitam haud procul  
ab insula Pharo,  
contemplatus naturam loci,  
statuerat primum  
condere urbem novam  
in insula ipsa.  
Inde, ut apparuit  
insulam haud capacem  
magnæ sedis,  
elegit urbi locum  
ubi Alexandria est nunc,  
trahens appellationem  
ex nomine auctoris.  
Complexus  
quidquid soli est  
inter paludem et mare,  
destinat muris  
ambitum  
octoginta stadiorum,  
et qui præessent  
urbi ædificandæ  
relictis,  
petit Memphim. [dem,  
Cupido, haud injusta qui-  
ceterum intempestiva,  
incasserat,  
invisere non modo  
interiora Ægypti,  
sed etiam Æthiopiam.  
Regia celebrata  
Memnonis Tithonique  
trahebat pæne  
extra terminos solis  
avidum vetustatis  
cognoscendæ ;  
sed bellum imminens,  
cujus moles multo major  
supererat,

Mais que ces choses soient réservées  
chacune à leur temps ;  
maintenant je continuerai  
à poursuivre toutes-les-autres choses

VIII. Alexandre,  
revenant d'anprès-d'Hammon,  
dès-qu'il fut arrivé  
au lac Maréotis ,  
situé non loin  
de l'île de Pharos,  
ayant contemplé la nature du lieu,  
avait résolu d'abord  
de fonder une ville nouvelle  
dans l'île elle-même.  
De-là (ensuite), dès qu'il fut-évident  
l'île n'être pas capable-de-contenir  
un grand établissement,  
il choisit pour la ville le lieu  
où Alexandrie est maintenant,  
tirant son appellation  
du nom de son auteur.  
Ayant embrassé  
tout-ce-qui de terrain est  
entre le marais et la mer,  
il désigne aux (pour les) murs  
une enceinte  
de quatre-vingts stades,  
et des gens qui présidassent  
à la ville devant être bâtie,  
ayant été laissés,  
il gagne Memphis.  
Un désir, non déraisonnable à-la-vérité,  
du-reste intempestif,  
s'était emparé de lui,  
à savoir de visiter non-seulement  
les parties intérieures de l'Égypte,  
mais même l'Éthiopie.  
Le palais célébré  
de Memnon et de Tithon  
entraînait presque  
en-dehors des limites du soleil  
lui avide de l'antiquité  
devant être connue ;  
mais la guerre imminente,  
dont la masse beaucoup plus grande  
restait,

rat moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat. Itaque Ægypto præfecit Æschylum Rhodium et Peucestem Macedonem, quatuor millibus militum in præsidium regionis ejus datis; claustra Nili fluminis Polemonem tueri jubet: triginta ad hoc triremes datæ. Africæ<sup>1</sup> deinde, quæ Ægypto juncta est, præpositus Apollonius, vectigalibus ejusdem Africæ Ægyptique Cleomenes. Ex finitimis urbibus commigrare Alexandriam jussis, novam urbem magna multitudine implevit. Fama est, quum rex urbis futuros muris polenta, ut Macedonum mos est<sup>2</sup>, destinasset, avium greges advolasse, et polenta esse pastas; quumque id omen pro tristi a plerisque esset acceptum, respondisse vates magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam, multisque eam terris alimenta præbituram.

Regem, quum secundo amne deflueret, assequi cupiens Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvum navigium conscendit, pluribus quam

plus grandes difficultés restaient à surmonter, ne lui laissait pas de temps pour une course qui demandait du loisir. Il donna donc le gouvernement de l'Égypte au Rhodien Eschyle et au Macédonien Peuceste, avec quatre mille hommes pour la défense du pays; il chargea Polémon de garder les bouches du Nil, et à cet effet il lui laissa trente trirèmes. Il confia ensuite à Apollonius le commandement de la partie de l'Afrique qui touche à l'Égypte; et à Cléomène, la perception des tributs dans ces deux contrées. Il fit venir à Alexandrie des colonies des villes voisines; ce qui jeta dans la nouvelle ville une grande multitude d'habitants. On raconte que le roi ayant tracé avec de la farine d'orge, selon la coutume des Macédoniens, l'enceinte des murailles de la ville future, il survint des troupes d'oiseaux qui mangèrent la farine. La plupart regardaient ce présage comme fâcheux, mais les devins firent entendre que cette ville serait fréquentée par un grand nombre d'étrangers, et qu'elle approvisionnerait de vivres beaucoup de contrées.

Tandis que le roi descendait le fleuve, Hector, fils de Parménion, qui était à la fleur de son âge et qu'Alexandre chérissait d'une manière particulière, voulant joindre le prince, monta un petit bateau, où l'on admit plus de monde qu'il n'en pouvait porter, de sorte

exemerat tempora  
 peregrinationi otiosæ.  
 Itaque præfecit Ægypto  
 Æschylum Rhodium  
 et Peucestem Macedonem;  
 quatuor millibus militum  
 datis in præsidium  
 ejus regionis;  
 jubet Polemonem  
 tueri claustra  
 fluminis Nili;  
 triginta triremes  
 datæ ad hoc.  
 Deinde Apollonius  
 præpositus Africæ,  
 quæ est juncta Ægypto,  
 Cleomenesque vectigalibus  
 ejusdem Africæ  
 Ægyptique.  
 Jussis  
 commigrare  
 ex urbibus finitimis  
 Alexandriam,  
 implevit novam urbem  
 magna multitudine.  
 Fama est,  
 quum rex  
 destinasset polenta  
 muros urbis futuræ,  
 ut mos Macedonum est,  
 greges avium advolasse,  
 et esse pastas polenta,  
 quinque id omen  
 acceptum esset pro tristi  
 a plerisque,  
 vates respondisse  
 magnam frequentiam  
 advenarum  
 culturam illam urbem, [ta  
 eamque præbituram alimen-  
 terris multis. [nis,  
 Hector, filius Parmenio-  
 flore ætatis eximio,  
 carus Alexandro in paucis,  
 cupiens assequi regem,  
 quum deflueret  
 amne secundo,

avait enlevé les temps (le temps)  
 à un voyage de-loisir.  
 En-conséquence il préposa à l'Égypte  
 Eschyle Rhodien  
 et Peuceste Macédonien;  
 quatre milliers de soldats  
 ayant été donnés pour la garde  
 de cette contrée;  
 il ordonne Polémon  
 garder les barrières (les bouches)  
 du fleuve du Nil;  
 trente trirèmes  
 lui furent données pour cela.  
 Ensuite Apollonius  
 fut préposé à l'Afrique,  
 qui est jointe à l'Égypte,  
 et Cléomène fut préposé aux tributs  
 de la même Afrique  
 et de l'Égypte.  
 Des habitants ayant reçu-ordre  
 de passer  
 des villes voisines  
 à Alexandrie,  
 il (Alexandre) remplit la nouvelle ville  
 d'une grande multitude.  
 La renommée est,  
 lorsque le roi  
 eut désigné avec de la farine  
 les murs de la ville future,  
 commela coutume des Macédoniens est,  
 des troupes d'oiseaux avoir volé-vers,  
 et s'être repues de la farine,  
 et comme ce présage  
 avait été reçu pour triste  
 par la plupart,  
 les devins avoir répondu  
 une grande quantité  
 d'étrangers  
 devoir habiter cette ville,  
 et elle devoir fournir des aliments  
 à des terres nombreuses.  
 Hector, fils de Parménion,  
 d'une fleur de l'âge remarquable,  
 cher à Alexandre entre peu,  
 desirant atteindre le roi,  
 comme celui-ci descendait [fleuve),  
 le fleuve étant favorable (le cours du



capere posset impositis ; itaque mersa navis omnes destituit. Hector, diu flumini obluctatus, quum madens vestis et adstricti crepidis pedes natare prohiberent, in ripam tamen semianimis evasis ; et, ut primum fatigatus spiritum laxavit, quem metus et periculum intenderant, nullo adjuvante (quippe in diversum evaserant alii), exanimatus est. Rex amissi ejus desiderio vehementer afflictus est, repertumque corpus magnifico extulit funere.

Oneravit hunc dolorem nuntius mortis Andromachi, quem præfecerat Syriæ : vivum Samaritæ<sup>1</sup> cremaverant. Ad cujus interitum vindicandum, quanta maxima celeritate potuit, contendit ; advenientique sunt traditi tanti sceleris auctores. Andromacho deinde Memnona substituit, affectis supplicio qui prætorem interemerant. Tyrannos, inter eos Methymnæorum Aristonicum et Chrysolaum, popularibus suis tradidit ; quos illi e muris ob injurias tortos necaverunt. Athe-

qu'il coula avec tous les passagers. Hector lutta longtemps contre le fleuve, sans pouvoir nager à cause de l'eau dont ses vêtements étaient imprégnés et des sandales qui lui serraient les pieds ; néanmoins il gagna la rive encore vivant ; mais lorsque dans cet état d'épuisement il commença à respirer plus librement, essoufflé qu'il était par la crainte et le danger, il mourut faute de secours, parce que les autres s'étaient échappés d'un autre côté. Le roi fut vivement frappé de sa perte, et lorsqu'on eut retrouvé son corps, il lui fit faire de magnifiques funérailles.

Pour surcroît de douleur, il reçut la nouvelle de la mort d'Andromaque, à qui il avait donné le gouvernement de la Syrie : les Samaritains l'avaient brûlé vif. Il partit avec la plus grande diligence pour venger cette mort ; à son arrivée, on lui livra les auteurs d'un si horrible attentat. Il fit punir du dernier supplice les meurtriers de son lieutenant, et donna à Memnon la charge d'Andromaque. Il livra aussi des tyrans, et entre autres ceux de Méthymne, Aristonique et Chrysolaüs, à la fureur de leurs compatriotes ; ceux-ci, pour se venger des outrages qu'ils en avaient

conscendit

parvum navigium,  
pluribus impositis  
quam posset capere.

Itaque navis mersa  
destituit omnes.

Hector obluctatus diu  
flumini,

quum vestis madens  
et pedes adstricti crepidis  
prohiberent natate,

evasit tamen in ripam  
semianimis ;

et, ut primum fatigatus  
laxavit spiritum,

quem metus et periculum  
intenderant,

exanimatus est

nullo adjuvante

(quippe alii evaserant  
in diversum).

Rex afflictus est vehementer  
desiderio ejus amissi,  
extulitque funere magnifico  
corpus repertum. [machi,

Nuntius mortis Andro-  
quem præfecerat Syriæ,  
oneravit hunc dolorem :

Samaritæ

cremaverant vivum.

Ad interitum cujus

vindicandum,

contendit celeritate

quanta potuit maxima,

auctoresque tanti sceleris  
traditi sunt advenienti.

Deinde substituit

Memmona Andromacho,

qui interemerant prætorem  
affectis supplicio.

Tradidit tyrannos

suis popularibus,

inter eos

Aristonicum et Chrysolaum,

Methymnæorum ;

quos tortos e muris

illi necaverunt

monta

une petite embarcation,

plus d'hommes étant placés-dessus

qu'elle ne pourrait en contenir. [mergé

En-conséquence le navire ayant été sub-  
les laissa tous.

Hector ayant lutté longtemps

contre le fleuve,

comme son vêtement mouillé

et ses pieds serrés par des sandales

l'empêchaient de nager,

il échappa cependant sur la rive

respirant-à-demi ;

et, dès-que d'abord fatigué

il détendit sa respiration ,

que la crainte et le danger

avaient tendue,

il expira,

aucun ne secourant

(car les autres s'étaient échappés

dans un côté différent).

Le roi fut frappé violemment

par le regret de lui perdu,

et porta-dehors (ensevelit) par des funé-

son corps retrouvé. [railles magnifiques

La nouvelle de la mort d'Androma-

qu'il avait préposé à la Syrie, [que,

chargea (accrut) cette douleur :

les Samaritains

avaient brûlé lui vivant.

Pour la mort duquel

devant être vengée,

il se dirigea avec une rapidité aussi grande

qu'il put la plus grande,

et les auteurs d'un si-grand crime

furent livrés à lui arrivant.

Ensuite il substitua

Memnon à Andromaque ,

ceux qui avaient tué le gouverneur

ayant été frappés du supplice.

Il livra des tyrans

à leurs compatriotes,

parmi eux

Aristonique et Chrysolaüs,

tyrans des Méthymnéens ,

lesquels tyrans lancés du-haut-des murs

ceux-ci tuèrent

niensium deinde, Rhodiorum et Chiorum legatos audit. Athenienses victoriam gratulabantur, et, ut captivi Græcorum suis restituerentur<sup>1</sup>, orabant; Rhodii et Chii de præsidio querebantur. Omnes, æqua desiderare visi, impetraverunt. Mitylenæis quoque, ob egregiam in partes suas fidem, et pecuniam quam in bellum impenderant, obsides reddidit, et magnam regionem finibus eorum adjecit. Cypriorum quoque regibus, qui a Dario defecerant ad ipsum, et oppugnanti Tyrum miserant classem, pro merito honos habitus est. Amphoterus deinde, classis præfectus, ad liberandam Cretam missus (namque et Persarum et Spartanorum armis pleraque ejus insulæ obsidebantur), ante omnia mare a piraticis classibus vindicare jussus; quippe obnoxium prædonibus erat, in bellum utroque rege converso. His compositis, Herculi

reçus, les mirent à mort en les précipitant du haut de leurs murailles. Après cela, il donne audience aux ambassadeurs d'Athènes, de Rhodes et de Chio. Les Athéniens venaient le féliciter de sa victoire, et le prier de rendre aux Grecs les prisonniers de leur nation; ceux de Rhodes et de Chio se plaignaient des garnisons qu'on avait mises chez eux. Tous ne paraissant réclamer que des choses justes, obtinrent ce qu'ils demandaient. Les Mityléniens lui avaient donné des preuves remarquables de fidélité, et avaient contribué beaucoup aux frais de la guerre; il leur rendit aussi leurs otages, et ajouta à leur territoire une grande étendue de pays. Il récompensa également en raison de leurs services les rois de Chypre, qui avaient abandonné Darius pour lui, et lui avaient envoyé une flotte pendant le siège de Tyr. Puis Amphotère qui commandait la flotte fut envoyé pour délivrer la Crète, dont la plus grande partie était occupée par les Perses et par les Spartiates. Mais il reçut ordre avant tout de nettoyer la mer des pirates; car elle en était infestée, depuis que les deux rois étaient engagés dans la guerre. Après ces dispositions, il consacra à Hercule tyrien, un cratère d'or avec trente patères, et ne pensant

ob injurias.  
 Deinde audit  
 legatos Atheniensium,  
 Rhodiorum et Chiorum.  
 Athenienses gratulabantur  
 victoriam,  
 et orabant ut  
 captivi Græcorum  
 restituerentur suis;  
 Rhodii et Chii  
 querebantur de præsidio.  
 Omnes visi  
 desiderare æqua  
 impetraverunt.  
 Reddidit quoque  
 obsides Mitylenæis,  
 ob fidem egregiam  
 in suas partes  
 et pecuniam  
 quam impenderant  
 in bellum,  
 et adjecit magnam regionem  
 finibus eorum.  
 Honor habitus est quoque  
 pro merito  
 regibus Cypriorum,  
 qui et defecerant  
 a Dario ad ipsum,  
 et miserant classem  
 oppugnanti Tyrum.  
 Deinde Amphoterus,  
 præfectus classis,  
 missus ad Cretam  
 liberandam  
 (namque pleraque  
 ejus insulæ  
 obsidebantur armis [rum],  
 et Persarum et Spartano-  
 jussus ante omnia  
 vindicare mare  
 a classibus piraticis;  
 quippe erat obnoxium  
 prædonibus,  
 utroque rege  
 converso in bellum.  
 His compositis,  
 dicavit Herculi Tyrio,

à-cause-de leurs injustices.  
 Ensuite il entend  
 les députés des Athéniens,  
 des Rhodiens et des habitants-de-Chio.  
 Les Athéniens félicitaient  
 de la victoire,  
 et demandaient que  
 les prisonniers d'entre les Grecs  
 fussent rendus aux leurs ;  
 les Rhodiens et les habitants-de-Chio  
 se plaignaient de la garnison.  
 Tous ayant paru  
 désirer des choses justes  
 obtinrent.  
 Il rendit aussi  
 les otages aux Mitylénienis,  
 à-cause-de leur fidélité remarquable  
 pour son parti,  
 et de l'argent  
 qu'ils avaient dépensé  
 pour la guerre,  
 et il ajouta une grande contrée  
 aux frontières d'eux.  
 Honneur fut rendu aussi  
 selon le service  
 aux rois des Cypriens,  
 lesquels rois et avaient fait-défection  
 de Darius vers lui-même,  
 et avaient envoyé une flotte  
 à lui assiégeant Tyr.  
 Ensuite Amphotère,  
 commandant de la flotte,  
 envoyé pour la Crète  
 devant être délivrée  
 (car la plupart des parties  
 de cette île  
 étaient occupées par les armes  
 et des Perses et des Spartiates),  
 reçut-ordre avant toutes choses  
 d'affranchir la mer  
 des flottes de-pirates ;  
 car elle était exposée  
 aux brigands,  
 l'un-et-l'autre roi  
 étant tourné vers la guerre.  
 Ces choses ayant été réglées,  
 il dédia à Hercule tyrien

Tyrio ex auro crateram cum triginta pateris<sup>1</sup> dicavit; immiensque Dario, iter ad Euphratem pronuntiari jussit.

IX. Darius, quum ab Ægypto divertisse in Africam hostem comperisset, dubitaverat utrumne circa Mesopotamiam<sup>2</sup> subsisteret, an interiora regni sui peteret, haud dubie potentior auctor præsens futurus ultimis gentibus impigre bellum capessendi, quas ægre per præfectos suos moliebatur. Sed, ut idoneis auctoribus fama vulgavit Alexandrum cum omnibus copiis quamcumque ipse adisset regionem petiturum, haud ignarus cum quam strenuo res esset, omnia longinquarum gentium auxilia Babyloniam contrahi jussit. Bactriani Scythæque et Indi convenerant; jam et ceterarum gentium copiarum partibus simul adfuerunt. Ceterum, quum dimidio ferme major esset exercitus quam in Cilicia fuerat, multis arma deerant, quæ summa cura comparabantur. Equitibus equis-

plus qu'à joindre Darius, il donna l'ordre de marcher vers l'Euphrate.

IX. Cependant, Darius ayant appris que l'ennemi était passé d'Égypte en Afrique, avait délibéré s'il resterait aux environs de la Mésopotamie, où s'il se porterait au cœur de ses États; il sentait bien que sa présence déciderait plus facilement ces nations éloignées à faire la guerre avec vigueur, tandis qu'il avait peine à les mettre en mouvement par l'entremise de ses lieutenants. Mais quand, sur des rapports dignes de foi, il sut qu'Alexandre était déterminé à le suivre avec toutes ses forces en quelque pays qu'il allât, n'ignorant pas à quel adversaire actif il avait à faire, il fit rassembler dans la Babylonie toutes les troupes auxiliaires des nations éloignées. Déjà les Bactriens, les Scythes et les Indiens s'y étaient rendus; et bientôt les contingents des autres peuples vinrent se joindre à lui. Au reste, l'armée se trouvant presque de moitié plus nombreuse qu'elle n'était dans la Cilicie, beaucoup d'hommes étaient sans armes; mais on n'épargnait

crateram auream  
cum triginta pateris,  
imminensque Dario  
jussit iter ad Euphratem  
pronuntiari.

IX. Darius,  
quum comperisset hostem  
divertisse ab Ægypto  
in Africam,  
dubitaverat utrumne  
subsisteret,  
circa Mesopotamiam,  
an peteret  
interiora sui regni,  
futurus haud dubie  
præsens  
auctor potentior  
gentibus ultimis  
capessendi bellum impigre,  
quas moliebatur ægre  
per suos præfectos.  
Sed. ut fama vulgavit  
auctoribus idoneis,  
Alexandrum petiturum  
cum omnibus copiis  
regionem  
quamcunque ipse adisset,  
haud ignarus  
cum quam strenuo  
res esset,  
jussit omnia auxilia  
gentium longinquarum  
contrahi Babyloniam.  
Bactriani Scythæque  
et Indi convenerant ;  
jam et copię  
ceterarum gentium  
adfuerunt simul  
partibus.  
Ceterum, quum exercitus  
esset major  
ferme dimidio  
quam fuerat in Cilicia,  
arma deerant multis,  
quæ comparabantur  
cum summa.

un cratère d'or  
avec trente patères,  
et menaçant Darius,  
il ordonna la marche vers l'Euphrate  
être annoncée.

IX. Darius,  
lorsqu'il eut appris l'ennemi  
s'être détourné de l'Égypte  
en Afrique,  
avait douté si  
ils'arrêterait  
autour-de la Mésopotamie,  
ou-s'il gagnerait  
les parties intérieures de son royaume,  
devant-être non d'une manière-douteuse  
étant présent (s'il était présent)  
auteur plus puissant  
aux nations les plus reculées  
de saisir la guerre avec-ardeur,  
lesquelles nations il remuait avec-peine  
par ses généraux.  
Mais, dès-que la renommée eut divulgué  
par des auteurs suffisants,  
Alexandre devoir gagner  
avec toutes ses troupes  
la contrée [allé,  
vers quelque contrée que lui-même fût  
n'ignorant pas  
avec un ennemi combien actif  
affaire était,  
il ordonna tous les secours  
des nations lointaines  
être rassemblés en Babylonie.  
Les Bactriens et les Scythes  
et les Indiens s'y étaient réunis ;  
déjà les troupes aussi  
de toutes-les-autres-nations [temps  
furent-présentes(se joignirent)en-même-  
à son parti.  
Du-reste comme l'armée  
était plus grande  
presque de moitié  
qu'elle n'avait été en Cilicie,  
des armes manquaient à beaucoup,  
lesquelles armes étaient acquises  
avec un soin suprême.



que tegumenta erant ex ferreis laminis serie inter se connexis ; queis antea præter jacula nihil dederat, scuta gladiique adjiciebantur ; equorumque domandi greges peditibus distributi sunt, ut major pristino esset equitatus ; ingensque, ut crediderat, terror hostium, ducentæ falcatae quadrigæ, unicum illarum gentium auxilium, secutæ sunt. Ex summo temone hastæ præfixæ ferro eminebant ; utrinque a jugo ternos direxerant gladios, et inter radios rotarum plura spicula eminebant in adversum ; aliæ deinde falces summis rotarum orbibus hærebant ; et aliæ in terram demissæ, quidquid obvium concitatis equis fuisset amputaturæ<sup>1</sup>.

Hoc modo instructo exercitu ac perarmato, Babylone copias movit. A parte dextra erat Tigris<sup>2</sup>, nobilis fluvius ; lævam tegebat Euphrates ; agmen Mesopotamiæ campos impleverat. Tigri deinde superato, quum audisset haud procul abesse hostem, Satropatem equitum præfectum cum

aucun soin pour les en pourvoir. Les cavaliers et les chevaux étaient couverts de lames de fer attachées les unes aux autres ; à ceux qui auparavant n'avaient eu que le javelot, on donna de plus le bouclier et l'épée ; on distribua à l'infanterie des troupes de jeunes chevaux à dresser, afin d'avoir une cavalerie plus nombreuse qu'auparavant ; et, ce qui selon Darius était le plus propre à jeter la terreur parmi les ennemis, deux cents chars armés de faux, ressource particulière à ces nations, suivaient l'armée. De l'extrémité de la flèche sortaient des piques garnies de pointes de fer ; trois épées se dirigeaient en dehors de chaque côté du joug, et plusieurs dards faisant saillie portaient d'entre les rayons des roues ; enfin des faux attachées aux jantes, et d'autres tournées vers la terre, étaient destinées à tailler en pièces tout ce qu'elles rencontraient lorsqu'on lançait les chevaux.

L'armée ainsi équipée et complètement armée, Darius partit de Babylone. Il avait à sa droite le célèbre fleuve du Tigre ; sa gauche était couverte par l'Euphrate ; son armée remplissait les plaines de la Mésopotamie. Quand il eut passé le Tigre, informé que l'ennemi n'était pas loin, il détacha en avant, avec mille chevaux d'élite, Satropatès, général de la cavalerie ; et il en donna six mille au général

Tegumenta  
 ex laminis ferreis  
 connexis serie inter se  
 erant equitibus equisque.  
 Scuta gladiique  
 adjiciebantur  
 quæ dederat nihil antea  
 præter jacula;  
 gregesque equorum  
 domandi  
 distributi sunt peditibus,  
 ut equitatus esset  
 major pristino;  
 terrorque ingens hostium,  
 ut crediderat,  
 ducentæ quadrigæ falcatæ,  
 auxilium unicum  
 illarum gentium,  
 secutæ sunt.  
 Hastæ præfixæ ferro  
 eminebant  
 ex temone summo;  
 direxerant utrinque a jugo  
 gladios ternos,  
 et plura spicula  
 eminebant in adversum  
 inter radios rotarum;  
 deinde aliæ falces  
 hærebant  
 orbibus summis rotarum;  
 et aliæ demissæ  
 in terram.  
 amputaturæ  
 quidquid fuisset obvium  
 equis concitatis.

Exercitu instructo  
 ac perarmato hoc modo,  
 movit copias Babylone.  
 Tigris, fluvius nobilis,  
 erat a parte dextra;  
 Euphrates tegebat lævam;  
 agmen impleverat  
 campos Mesopotamiæ.  
 Deinde Tigri superato,  
 quum audisset hostem  
 abesse haud procul,  
 præmisit Satropatem

Des couvertures  
 de lames de-fer  
 attachées par rangée entre elles  
 étaient aux cavaliers et aux chevaux.  
 Des boucliers et des épées  
 étaient donnés-de-plus à ceux [avant  
 auxquels il n'avait donné rien aupa-  
 outre des javelots;  
 et des troupeaux de chevaux  
 troupeaux devant être domptés  
 furent distribués aux fantassins,  
 afin-que la cavalerie fût [précédente;  
 plus grande (plus nombreuse) que la  
 et terreur énorme des ennemis,  
 comme il (Darius) avait cru,  
 deux-cents quadriges armés-de-faux,  
 secours unique (particulier)  
 de ces nations-là,  
 suivirent.

Des lances garnies-devant de fer  
 faisaient-saillie  
 du timon extrême;  
 ils avaient dirigé des-deux-côtés du joug  
 des épées trois-de-chaque-côté,  
 et plusieurs dards  
 faisaient-saillie en face  
 entre les rayons des roues;  
 puis d'autres faux  
 étaient-attachées  
 aux cercles extrêmes des roues;  
 et d'autres abaissées  
 vers la terre,  
 devant couper  
 tout ce qui aurait été se-rencontrant  
 les chevaux ayant été lancés.

L'armée ayant été pourvue  
 et armée-complètement de cette manière,  
 il déplaça ses troupes de Babylone.  
 Le Tigre, fleuve célèbre,  
 était du côté droit;  
 l'Euphrate couvrait le côté gauche;  
 l'armée avait rempli  
 les plaines de la Mésopotamie.  
 Ensuite le Tigre ayant été passé,  
 lorsqu'il eut entendu-dire l'ennemi  
 être-distant non loin,  
 il envoya-devant Satropatès

mille delectis præmisit. Mazæo prætori sex millia data, quibus hostem transitu amnis arceret; eidem mandatum ut regionem quam Alexander esset aditurus popularetur atque ureret; quippe credebat inopia debellari posse, nihil habentem nisi quod rapiendo occupasset; ipsi autem commeatus alii terra, alii Tigri amne subvehebantur. Jam pervenerat ad Arbela<sup>1</sup>, vicum nobilem sua clade facturum. Hic commeatum sarcinarumque majore parte deposita, Lycum amnem ponte junxit, et per dies quinque, sicut ante<sup>2</sup> Euphratem, trajecit exercitum. Inde, octoginta fere stadia progressus, ad alterum amnem, Bumado nomen est, castra posuit. Opportuna explicandis copiis regio erat, equitabilis et vasta planities; ne stirpes quidem et brevia virgulta operiunt solum; liberque prospectus oculorum etiam ad ea quæ procul reces-

Mazée, pour empêcher l'ennemi de passer la rivière; il lui recommanda aussi de dévaster et d'incendier le pays où Alexandre devait entrer; car il croyait pouvoir vaincre par la disette, un ennemi qui n'avait que le pillage pour subsister; quant à lui, les vivres lui venaient et par la terre et par le Tigre. Il était déjà arrivé aux environs d'Arbèles, village qu'il allait rendre fameux par sa défaite; il y laissa la plus grande partie de ses provisions et de son bagage, jeta un pont sur la rivière de Lycus, et la fit passer en cinq jours à son armée, comme il avait fait autrefois pour l'Euphrate. S'étant avancé de là à la distance d'environ quatre-vingts stades, il campa sur les bords d'une autre rivière, nommée Bumade. Ce lieu était propre au déploiement des troupes; c'était une plaine nue, bonne pour la cavalerie; le sol n'y est couvert ni d'arbres ni de buissons, et la vue entièrement libre, s'étend jusqu'aux parties même les plus éloignées.

præfectum equitum  
 cum mille delectis.  
 Sex millia data  
 Mazæo prætori,  
 quibus arceret hostem  
 transitu amnis;  
 mandatum eidem  
 ut popularetur atque ureret  
 regionem quam Alexander  
 esset aditurus;  
 quippe credebat  
 habentem nihil do  
 nisi quod occupasset rapien-  
 posse debellari inopia;  
 commeatus autem  
 subvehebantur ipsi,  
 alii terra,  
 alii amne Tigri.  
 Jam pervenerat  
 ad Arbela,  
 facturus vicum  
 nobilem sua clade.  
 Parte majore  
 commeatuum sarcinarumque  
 deposita hic,  
 junxit ponte  
 amnem Lycum  
 et trajecit exercitum  
 per quinque dies,  
 sicut ante  
 Euphratem.  
 Progressus inde  
 fere octoginta stadia,  
 posuit castra  
 ad alterum amnem;  
 nomen est Bumado.  
 Regio erat opportuna  
 copiis explicandis,  
 planities equitabilis  
 et vasta;  
 ne quidem stirpes  
 et virgulta brevia  
 operiunt solum;  
 prospectusque liber  
 oculorum  
 permittitur etiam ad ea  
 quæ recessere procul.

commandant des cavaliers  
 avec mille *cavaliers* choisis.  
 Six mille *furent* donnés  
 à Mazée général.  
 par lesquels il repousserait l'ennemi  
 du passage du fleuve;  
 il fut recommandé au même  
 qu'il dévastât et brûlât  
 le pays vers lequel Alexandre  
 serait devant aller;  
 car il croyait  
 lui n'ayant rien  
 sinon ce qu'il aurait pris en enlevant,  
 pouvoir être vaincu par la disette;  
 mais des vivres  
 étaient apportés à lui-même,  
 les uns par terre,  
 les autres par le fleuve du Tigre.  
 Déjà il était parvenu  
 auprès d'Arbèles,  
 devant faire ce village  
 célèbre par sa défaite.  
 La partie plus grande  
 des vivres et des effets  
 ayant été déposée ici,  
 il réunit par un pont  
 le fleuve de Lycus,  
 et transporta-au-delà l'armée  
 pendant cinq jours,  
 comme auparavant  
 au delà de l'Euphrate.  
 S'étant-avancé de-là  
 presque quatre-vingts stades,  
 il plaça son camp  
 auprès de l'autre fleuve;  
 nom est à lui Bumade.  
 La contrée était favorable  
 aux troupes devant être développées,  
 plaine bonne-pour-la cavalerie  
 et vaste (nue);  
 pas même des souches  
 et des broussailles courtes  
 ne couvrent le sol;  
 et la vue libre  
 des yeux  
 s'étend même vers ces choses  
 qui se-sont-retirées loin.

sere permittitur. Itaque, si qua campi eminebant, jussit æquari, totumque fastigium extendi.

Alexandro, qui numerum copiarum ejus, quantum procul conjectari poterant, æstimabant, vix fecerunt fidem, tot millibus cæsis, majores copias esse reparatas. Ceterum, omnis periculi et maxime multitudinis contemptor, undecimis castris<sup>1</sup> pervenit ad Euphratem<sup>2</sup>. Quo pontibus juncto, equites primos ire, phalangem sequi jubet, Mazæo, qui, ad inhibendum transitum ejus cum sex millibus equitum occurrerat, non auso periculum sui facere. Paucis deinde, non ad quietem, sed ad reparandos animos, diebus datis militi, strenue hostem insequi cœpit, metuens ne interiora regni sui peteret, sequendusque esset per loca omni solitudine atque inopia vasta. Igitur quarto die præter Arbela<sup>3</sup> penetrat ad Tigrim. Tota regio ultra amnem recenti fumabat incendio ; quippe

En conséquence Darius ordonna d'aplanir toutes les éminences que la plaine pouvait présenter, et de niveler partout la surface.

Ceux qui appréciaient le nombre des troupes perses, autant qu'on pouvait le faire de loin par conjecture, ne persuadèrent passans peine à Alexandre, qu'après la perte de tant de milliers d'hommes, Darius eût remis sur pied une armée plus grande que la première. Du reste Alexandre, qui méprisait tous les périls et surtout la multitude, arriva en onze jours de marche jusqu'à l'Euphrate. Il y jette des ponts, et fait passer d'abord sa cavalerie, puis sa phalange, sans que Mazée, qui s'était avancé avec six mille chevaux pour lui disputer le passage, ose se mesurer avec lui. Après avoir donné au soldat quelques jours, non pour se reposer, mais seulement pour reprendre courage, il se mit vigoureusement à la poursuite de l'ennemi, dans la crainte qu'il ne se retirât au centre de son royaume, et qu'il ne fallût le suivre à travers des déserts où tout manquerait. Il arrive donc en quatre jours jusqu'au Tigre, au delà d'Arbèles. Toute la contrée de l'autre côté du fleuve fumait encore des restes de l'embrasement ;

Itaque jussit  
si campi eminebant qua,  
æquari  
fastigiumque totum  
extendi. [rum

Qui æstimabant nume-  
copiarum ejus,  
quantum poterant  
conjectari procul,  
fecerunt vix fidem  
Alexandro,  
tot millibus cæsis,  
copias majores  
esse reparatas.

Ceterum contemptor  
omnis periculi  
et maxime multitudinis,  
pervenit undecimis castris  
ad Euphratem;

quo juncto pontibus,  
jubet equites  
ire primos,  
phalangem sequi,  
Mazæo qui occurrerat  
cum sex millibus equitum  
ad transitum ejus  
inhibendum,  
non auso facere  
periculum sui.

Deinde paucis diebus  
datis militi,  
non ad quietem,  
sed ad animos reparandos,  
cœpit insequi strenue  
hostem,

metuens ne peteret  
interiora sui regni,  
essetque sequendus  
per loca vasta  
omni solitudine et inopia.

Îgitur penetrat  
quarto die  
ad Tigrim  
præter Arbela.

Regio tota  
ultra amnem  
fumabat incendio recenti;

En-conséquence il ordonna [part,  
si les plaines, faisaient-saillie quelque-  
*elles* être égalisées,  
et le faite tout-entier (la surface entière)  
être étendu (être nivelé).

Ceux qui estimaient le nombre  
des troupes de lui,  
autant-qu'elles pouvaient  
être conjecturées de-loin,  
firent à-peine foi (persuasion)  
à Alexandre,  
tant de milliers ayant été tués,  
des troupes plus grandes  
avoir été levées-de-nouveau.

Du-reste contempteur  
de tout péril  
et surtout de la multitude, [marche)  
il parvint au onzième camp (jour de  
à l'Euphrate;

lequel ayant été réuni par des ponts,  
il ordonne les cavaliers  
aller les premiers,  
la phalange suivre,  
Mazée qui était venu-au-devant  
avec six milliers de cavaliers  
pour le passage de lui  
devant être arrêté,  
n'ayant pas osé faire  
essai de lui-même (de ses forces).

Ensuite peu de jours  
ayant été donnés au soldat,  
non pour le repos,  
mais pour les cœurs devant être refaits,  
il commença à poursuivre activement  
l'ennemi;

craignant qu'il ne gagnât  
les *parties* intérieures de son royaume,  
et qu'il ne fût devant être suivi  
à travers des lieux rendus-vastes  
par toute solitude et *tout* dénûment.

Donc il pénètre  
le quatrième jour  
au Tigre

au-delà d'Arbèles.

La contrée tout-entière  
au-delà du fleuve

fumait par un incendie récent;



Mazæus, quæcumque adierat, haud secus quam hostis urebat. Ac primo, caligine quam fumus effuderat obscurante lucem, insidiarum metu substitit; deinde, ut speculatores præmissi tuta omnia nuntiaverunt, paucos equitum ad tentandum vadum fluminis præmisit; cujus altitudo primo summa equorum pectora, mox, ut in medium alveum ventum est, cervices quoque æquabat. Nec sane alius ad Orientis plagam tam violentus invehitur, multorum torrentium non aquas solum, sed etiam saxa secum trahens; itaque, a celeritate qua defluit, Tigri nomen est inditum, quia Persica lingua Tigrim sagittam appellant <sup>1</sup>.

Igitur pedes, velut divisus in cornua, circumdato equitatu, levatis super capita armis, haud ægre ad ipsum alveum penetrat. Primus inter pedites rex egressus in ripam, vadum militibus manu, quando vox exaudiri non poterat, ostendit; sed gradum firmare vix poterant, quum modo saxa lubrica

car Mazée mettait le feu, comme un ennemi, partout où il passait. Le brouillard que la fumée avait répandu obscurcissait le jour. Alexandre, qui craignait quelque embûche, fit d'abord halte; puis ayant su des coureurs qu'il avait envoyés en avant qu'il n'y avait rien à craindre, il chargea quelques cavaliers d'aller les premiers sonder le gué; les chevaux en y entrant avaient de l'eau jusqu'au poitrail, et, au milieu du lit, jusqu'au cou. C'est assurément le plus rapide de tous les fleuves de l'Orient; car non-seulement il est grossi par les eaux de plusieurs torrents, mais il entraîne même de grosses pierres dans son cours. Cette impétuosité lui a fait donner le nom de Tigre, parce qu'en langue persane, une flèche s'appelle Tigre.

L'infanterie fut donc partagée comme en deux ailes, et, soutenue aux deux côtés par la cavalerie, portant ses armes élevées au-dessus de la tête, elle arriva sans peine jusqu'au courant de l'eau. Le roi parut le premier des fantassins sur l'autre bord, et, ne pouvant se faire entendre, il montrait le gué aux soldats avec la main. Mais ils avaient bien de la peine à se tenir ferme sur leurs pieds; tantôt

quippe Mazæus  
 urebat haud secus  
 quam hostis,  
 quæcunque adierat.  
 Ac primo, caligine  
 quam fumus effuderat,  
 obscurante lucem,  
 substitit metu insidiarum;  
 deinde, ut speculatores  
 præmissi  
 nuntiaverunt omnia tuta,  
 præmisit equites paucos  
 ad tentandum  
 vadum fluminis;  
 cujus altitudo  
 æquabat primo  
 pectora summa equorum,  
 mox quoque cervices,  
 ut ventum est  
 in medium alveum.  
 Nec sane alius  
 ad plagam Orientis  
 invehitur tam violentus,  
 trahens secum  
 non solum aquas  
 multorum torrentium,  
 sed etiam saxa;  
 itaque nomen  
 inditum est Tigri  
 a celeritate qua defluit,  
 quia appellant  
 lingua Persica  
 sagittam tigrim.

Igitur pedes,  
 velut divisus in cornua,  
 equitatu circumdato,  
 armis levatis  
 super capita,  
 penetrat haud ægre  
 ad alveum ipsum.  
 Rex primus inter pedites  
 egressus in ripam  
 ostendit vadum militibus,  
 manu, quando vox  
 non poterat exaudiri;  
 sed poterant vix  
 firmare gradum,

car Mazée  
 brûlait non autrement  
 qu'un ennemi, [allé.  
 toutes-les-choses vers lesquelles il était  
 Et d'abord le brouillard  
 que la fumée avait répandu,  
 obscurcissant le jour, [bûches;  
 il (Alexandre) s'arrêta par crainte d'em-  
 ensuite, comme des éclaireurs  
 envoyés-devant  
 annoncèrent toutes choses sûres,  
 il envoya-devant des cavaliers peu-nom-  
 pour essayer [breux  
 le gué du fleuve;  
 dont la profondeur  
 égalait d'abord  
 les poitrines extrêmes des chevaux,  
 bientôt aussi les cous,  
 dès qu'on fût arrivé  
 au milieu du lit.  
 Ni assurément un autre  
 vers la région de l'Orient  
 n'est porté si violent,  
 entraînant avec-lui-même  
 non-seulement les eaux  
 de beaucoup de torrents,  
 mais encore des rochers;  
 en-conséquence le nom  
 a été donné au Tigre [en-coulant,  
 de la rapidité avec laquelle il descend-  
 parce qu'ils appellent  
 dans la langue perse  
 une flèche tigre.

Donc le fantassin,  
 comme divisé en ailes,  
 la cavalerie ayant été placée-autour,  
 les armes ayant été élevées  
 sur les têtes,  
 pénètre non avec-peine  
 vers le lit lui-même.  
 Le roi le premier parmi les fantassins  
 étant sorti sur la rive  
 montre le gué aux soldats,  
 de la main, vu-que la voix  
 ne pouvait être-entendue;  
 mais ils pouvaient à-peine  
 affermir leur pas,

vestigium fallerent, modo rapidior unda subduceret. Præcipuus erat labor eorum qui humeris onera portabant ; quippe, quum semet ipsos regere non possent, in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur ; et, dum sua quisque spolia consequi studet, major inter ipsos quam cum amne orta luctatio est ; cumulique sarcinarum passim fluitantes plerisque perculerant. Rex monere ut satis haberent arma retinere ; cetera se redditurum. Sed neque consilium neque imperium accipi poterat : obstrepebat hinc metus ; præter hunc, invicem nutantium mutuus clamor. Tandem, qua leniore tractu amnis aperit vadum, emersere ; nec quidquam præter paucas sarcinas desideratum est.

Deleri potuit exercitus, si quis ausus esset vincere ; sed perpetua fortuna regis avertit inde hostem. Sic Granicum, tot millibus equitum peditumque in ulteriore stantibus ripa,

les pierres glissantes se dérobaient sous leurs pieds ; tantôt la violence du courant les entraînait. Le plus grand mal était pour ceux qui portaient des bagages sur leurs épaules ; car ne pouvant se diriger eux-mêmes, ils étaient entraînés dans des gouffres rapides par cet embarrassant fardeau ; chacun alors tâchant de rattraper ce qu'il perdait, ils avaient plus à lutter les uns contre les autres que contre le fleuve même ; et la plupart étaient heurtés par des monceaux de paquets qui flottaient de tous côtés. Le roi criait que l'on se contentât de retenir les armes, et qu'il rendrait le reste. Mais il n'y avait ni conseil ni commandement qui pût être entendu ; la crainte d'un côté, et de l'autre les cris que poussaient tour à tour ceux qui glissaient, couvraient sa voix. Enfin ils sortirent du fleuve par l'endroit du gué où l'eau coule plus doucement ; et on n'eut à regretter que quelques bagages.

L'armée pouvait être détruite, si quelqu'un eût osé la vaincre ; mais le bonheur du roi, toujours constant, détourna l'ennemi loin de là. C'était ainsi qu'il avait franchi le Granique à la vue de tant de mil-

quum modo saxa lubrica  
 fallerent vestigium,  
 modo unda rapidior  
 subduceret.  
 Labor præcipuus erat  
 eorum qui portabant  
 onera humeris ;  
 quippe quum non possent  
 semet regere ipsos,  
 auferebantur  
 onere incommodo  
 in gurgites rapidos ;  
 et dum quisque studet  
 consequi sua spolia,  
 luctatio major orta est  
 inter ipsos  
 quam cum amne ;  
 cumulique sarcinarum  
 fluitantes passim  
 perculerant plerosque.  
 Rex monere  
 ut haberent satis  
 retinere arma ;  
 se redditurum cetera ;  
 sed neque consilium  
 neque imperium  
 poterat accipi ;  
 hinc metus,  
 præter hunc, clamor mutuus  
 nutantium invicem  
 obstrepebat.  
 Tandem emersere,  
 qua amnis  
 aperit vadum  
 tractu leniore ; [est  
 nec quidquam desideratum  
 præter sarcinas paucas.

Exercitus potuit deleri,  
 si quis ausus esset  
 vincere ;  
 sed fortuna perpetua regis  
 avertit hostem inde.  
 Superavit sic Granicum,  
 tot millibus  
 equitum peditumque  
 stantibus in ripa ulteriore ;  
 sic in callibus angustis

attendu-que tantôt des pierres glissantes  
 trompaient la-plant-des-pieds,  
 tantôt l'onde plus rapide  
 les enlevait-par-dessous.  
 La peine principale était  
 de ceux qui portaient  
 des fardeaux sur leurs épaules ;  
 car comme ils ne pouvaient  
 se diriger eux-mêmes,  
 ils étaient entraînés  
 par un fardeau incommode  
 dans des gouffres rapides ;  
 et tandis-que chacun s'applique  
 à saisir ses dépouilles,  
 une lutte plus grande s'éleva  
 entre eux-mêmes  
 qu'avec le fleuve ;  
 et des monceaux d'effets  
 flottant çà-et-là  
 avaient frappé la plupart.  
 Le roi se mit à avertir  
 qu'ils eussent assez  
 de retenir leurs armes ; [choses ;  
 lui-même devoir rendre toutes-les-autres  
 mais ni conseil  
 ni commandement  
 ne pouvait être reçu ;  
 d'un-côté la crainte,  
 et outre celle-ci, le cri mutuel  
 de ceux glissant tour-à-tour [voix.  
 faisait-du-bruit-devant (couvrait sa  
 Enfin ils sortirent-de-l'eau,  
 par-où le fleuve  
 ouvre le gué  
 par un cours plus doux ;  
 ni quelque chose ne fut regretté  
 excepté des effets peu-nombreux.

L'armée put être détruite,  
 si quelqu'un avait osé  
 vaincre ;  
 mais la fortune continua du roi  
 détourna l'ennemi de-là.  
 Il passa ainsi le Granique,  
 tant de milliers  
 de cavaliers et de fantassins  
 se-tenant sur la rive ultérieure ;  
 ainsi dans les sentiers étroits

superavit ; sic angustis in Ciliciæ callibus tantam multitudinem hostium. Audaciæ quoque, qua maxime viguit, ratio minui potest, quia nunquam in discrimen venit an temere fecisset. Mazæus, qui, si transeuntibus flumen supervenisset, haud dubie oppressurus fuit incompósitos, in ripa demum et jam perarmatos adequitare cœpit. Mille admodum equites præmiserat ; quorum paucitate Alexander explorata, deinde contempta, præfectum Pæonum<sup>1</sup> Aristona laxatis habenis invehī jussit. Insignis eo die pugna equitum et præcipue Aristonis fuit : præfectum equitatus Persarum, Satropatem, directa in gutture hasta transfixit ; fugientemque per medios hostes consecutus, ex equo præcipitavit ; et obluctanti caput gladio dempsit, quod relatum magna cum laude ante regis pedes posuit.

X. Biduo ibi rex stativa<sup>2</sup> habuit ; in proximum deinde iter pronuntiari jussit. Sed, prima fere vigilia, luna deficiens pri-

liers d'hommes de cavalerie et d'infanterie qui couvraient la rive opposée, ainsi que, dans les sentiers étroits de la Cilicie, il avait vaincu un si grand nombre d'ennemis. On peut même réduire la part de l'audace qui fit surtout ses succès, parce qu'il n'y eut jamais lieu de se demander s'il n'avait pas agi avec témérité. Mazée, qui n'aurait pas manqué d'écraser les ennemis en désordre, s'il fût tombé sur eux tandis qu'ils passaient, ne commença à s'avancer que quand ils furent sur la rive, et complètement armés. Il avait envoyé devant mille chevaux environ ; dès qu'Alexandre eut reconnu cette poignée de gens, il la méprisa, et ordonna à Ariston, qui commandait la cavalerie péonienne, de les charger à bride abattue. La cavalerie combattit ce jour-là d'une manière distinguée, et principalement Ariston : il porta un coup de javeline à la gorge de Stropatès, général de la cavalerie perse, le poursuivit dans sa fuite à travers les ennemis, l'atteignit, le renversa de son cheval, et malgré sa résistance, lui coupa la tête, qu'il rapporta glorieusement aux pieds du roi.

X. Après avoir campé deux jours en ce lieu, le roi fit signifier le départ pour le jour suivant. Mais vers la première veille de la nuit,

Ciliciæ

tantam multitudinem  
hostium.Ratio quoque audaciæ,  
qua viguit maxime,  
potest minui,  
quia venit nunquam  
in discrimen  
an fecisset temere.

Mazæus,

qui si supervenisset  
transeuntibus flumen,  
fuit oppressurus haud dubie  
incompositos,  
cœpit adequitare  
demum in ripa  
et jam perarmatos.

Præmiserat

admodum mille equites;  
paucitate quorum explorata,  
deinde contempta,  
Alexander jussit

Aristona,

præfectum Pæonum,  
invehi habenis laxatis.

Eo die

pugna equitum

et præcipue Aristonis

fuit insignis :

transfixit Satropatem,

præfectum equitatus

Persarum,

hasta directa in gutture;

consecutusque fugientem

per medios hostes,

præcipitavit ex equo;

dempsitque gladio

caput oblucanti,

quod relatum

cum magna laude

posuit ante pedes regis.

de la Cilicie

*il vainquit une si-grande multitude  
d'ennemis.*Le compte aussi de l'audace,  
par laquelle il fut-vigoureux le plus,  
peut être diminué,  
parce-qu'il ne vint jamais  
en décision  
s'il avait agi au-hasard.

Mazée,

qui s'il était venu-sur  
*eux* traversant le fleuve, [doutense  
fut devant accabler non d'une manière-  
*eux* non-ordonnés,  
commença à chevaucher-vers *eux*  
seulement *lorsqu'ils étaient* sur la rive  
et déjà complètement-armés.

Il avait envoyé-devant

à-peu-près mille cavaliers; [connu,  
le petit-nombre desquels ayant été re-  
puis méprisé,

Alexandre ordonna

Ariston,

commandant 'des Péoniens,  
se porter-contre les rênes étant lâchées.

Ce jour-là

le combat des cavaliers

et principalement d'Ariston

fut remarquable :

il transperça Satropatès,

commandant de la cavalerie

des Perses,

*sa* lance ayant été dirigée dans le gosier ;et ayant atteint *lui* fuyant

à travers le milieu des ennemis,

il *le* précipita de cheval;et enleva (coupa) de *son* épéela tête à *lui* luttant-contre,

laquelle rapportée

avec une grande louange

il déposa devant les pieds du roi.

X. Rex habuit ibi

stativa biduo;

deinde jussit iter

pronuntiari in proximum.

Sed luna deficiens

X. Le roi eut là

un cantonnement l'espace-de-deux-jours;

ensuite il ordonna le chemin

être annoncé pour *le jour* le plus proche.

Mais la lune défailant



mum nitorem sideris sui condidit, deinde sanguinis colore suffuso lumen omne fœdavit; sollicitisque sub ipsum tanti discriminis casum ingens religio et ex ea formido quædam incussa est. « Diis invitis in ultimas terras trahi se querebantur; jam nec flumina posse adiri, nec sidera pristinum præstare fulgorem; vastas terras, deserta omnia occurrere; in unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi; fastidio esse patriam; abdicari Philippum patrem; cælum vanis cogitationibus peti. » Jam pro seditione res erat, quum, ad omnia interritus, duces principesque militum frequentes adesse prætorio, Ægyptiosque vates, quos cœli ac siderum peritissimos esse credebat, quid sentirent expromere jubet. At illi, qui satis scirent temporum orbis implere destinatas vices, lunamque deficere quum aut terram subiret aut sole premeretur, rationem quidem ipsis perceptam non

la lune s'éclipsa, elle cacha d'abord sa lumière; puis elle reparut toute teinte de sang, et souillée. Les soldats, déjà inquiets à l'approche d'une action si périlleuse, ressentirent une profonde impression religieuse, et par suite une certaine terreur. Aussi se plaignaient-ils qu'on les trainât contre la volonté des dieux aux extrémités de la terre. Ils ajoutaient qu'on ne pouvait plus tenter le passage des fleuves, et que les astres refusaient leur ancienne clarté; qu'ils ne trouvaient plus que des terres dévastées et des déserts; que c'était pour satisfaire la vanité d'un seul que tant de milliers d'hommes versaient leur sang, d'un homme qui osait dédaigner sa patrie, renier son père Philippe, et prétendre follement aux honneurs divins. Déjà une sédition était sur le point d'éclater, lorsqu'Alexandre, qui ne s'épouvantait de rien, fit venir dans sa tente un grand nombre de chefs et d'officiers, et ordonna aux devins égyptiens, qu'il croyait très-versés dans la connaissance du ciel et des astres, de déclarer ce qu'ils pensaient de ce prodige. Ceux-ci savaient bien que le cours des astres suit des révolutions régulières, et que la lune s'éclipse quand elle passe derrière la terre, ou qu'elle est couverte par le soleil; néanmoins ils n'eurent garde de divulguer leur science;

fere prima vigilia  
 condidit primum  
 nitorem sui sideris,  
 deinde fœdavit  
 omne lumen  
 colore sanguinis suffuso ;  
 ingensque religio  
 et ex ea  
 quædam formido  
 incussa est sollicitis  
 sub casum ipsum  
 discriminis tanti.  
 Querebantur « se trahi  
 in terras ultimas  
 diis invitis ;  
 jam nec flumina  
 posse adiri,  
 nec sidera præstare  
 fulgorem pristinum ;  
 terras vastas,  
 omnia deserta occurrere ;  
 sanguinem tot millium  
 impendi in jactationem  
 unius hominis ;  
 patriam esse fastidio ;  
 patrem Philippum abdicari ;  
 cœlum peti  
 vanis cogitationibus. »  
 Jam res erat  
 pro seditione,  
 quum, interritus ad omnia,  
 jubet duces  
 principesque militum  
 adesse frequentes  
 prætorio,  
 vatesque Ægyptios,  
 quos credebat esse  
 peritissimos cœli  
 ac siderum,  
 expromere quid sentirent.  
 At illi,  
 qui scirent satis  
 orbes temporum  
 implere vices destinatas,  
 lunamque deficere  
 quum aut subiret terram  
 aut premeretur sole,

presque à la première veille  
 cacha d'abord  
 l'éclat de son astre,  
 puis elle souilla  
 toute sa lumière  
 d'une couleur de sang répandue-dessous ;  
 et une immense religion (impression  
 et par-suite d'elle [religieuse)  
 une certaine épouvante  
 fut inspirée aux Macédoniens inquiets  
 à la chute (à l'approche) elle-même  
 d'une crise si-grande. [nés  
 Ils se-plaignaient « eux-mêmes être trait-  
 dans les terres les plus reculées  
 les dieux ne-voulant-pas ;  
 déjà ni les fleuves  
 ne pouvoir être abordés,  
 ni les astres maintenir  
 leur éclat précédent ;  
 des terres dévastées,  
 toutes choses désertes se-présenter ;  
 le sang de tant de milliers d'hommes  
 être dépensé pour la vanité  
 d'un seul homme ;  
 sa patrie être à dédain à lui ;  
 son père Philippe être renié ;  
 le ciel être cherché  
 par de vaines pensées. »  
 Déjà la chose était  
 à-la-place de sédition, [choses,  
 lorsqu'Alexandre intrépide à toutes  
 ordonne les chefs  
 et les premiers d'entre les soldats  
 être-présents nombreux  
 dans la-tente-du-général,  
 et les devins égyptiens,  
 qu'il croyait être  
 très-habiles dans la connaissance du ciel  
 et des astres,  
 exposer quelle chose ils pensaient.  
 Mais ceux-là, [samment  
 qui savaient (quoiqu'ils fussent) suffi-  
 les cours des temps [quées,  
 remplir (accomplir) des révolutions mar-  
 et la lune défailir,  
 lorsque ou elle passait-derrière la terre  
 ou elle était pressée par le soleil,

edocent vulgus ; ceterum affirmant solem Græcorum, lunam esse Persarum ; quoties illa deficiat, ruinam stragemque illis gentibus portendi ; veteraque exempla percensent Persidis regum, quos adversis diis pugnasse lunæ ostendisset defectio. Nulla res efficacius multitudinem regit quam superstitio : alioquin impotens, sæva, mutabilis, ubi vana religione capta est, melius vatibus quam ducibus suis paret. Igitur edita in vulgus Ægyptiorum responsa rursus ad spem et fiduciam erexere torpentes.

Rex, impetu animorum utendum ratus, secunda vigilia castra movit : dextra Tigrim habebat, a læva montes quos Gordyæos<sup>1</sup> vocant. Hoc ingresso iter speculatores qui præmissi erant, sub lucis ortum, Darium adventare nuntiaverunt. Instructo igitur milite et composito agmine antecede-  
bat. Sed Persarum exploratores erant mille ferme, qui speciem

mais ils assurèrent que le soleil était pour les Grecs, et la lune pour les Perses, et que toutes les fois que celle-ci s'éclipsait, c'était pour ces peuples un présage de ruine et de malheur ; et là-dessus ils énumèrent les exemples d'anciens rois de Perse qui avaient eu les dieux contraires dans les batailles, selon le présage de quelque éclipse de lune. Rien de plus efficace que la superstition pour mener la multitude : incapable d'ailleurs de se maîtriser, violente, inconstante, dès qu'elle est préoccupée d'une vaine image de religion, elle obéit mieux à des devins qu'à ses chefs. Aussi les réponses des Égyptiens répandues parmi les troupes, ramenèrent l'espoir et la confiance dans les cœurs abattus.

Le roi crut devoir profiter de cet élan, et décampa à la seconde veille ; il avait à sa droite le Tigre, et à sa gauche les montagnes qu'on appelle Gordyéennes. Quand il fut en marche, les éclaireurs qu'il avait dépêchés en avant, rapportèrent au point du jour que Darius approchait. Il disposa donc ses soldats, rangea son armée en bataille, et s'avança à la tête. Mais c'étaient environ mille coureurs perses qu'on avait pris pour une troupe considérable ; car, quand

non edocent quidem  
vulgus  
rationem perceptam ipsis;  
ceterum affirmant  
solem esse Græcorum,  
lunam Persarum.  
Quoties illa deficiat,  
ruinam stragemque  
portendi illis gentibus;  
percensentque  
vetera exempla  
regum Persidis,  
quos defectio lunæ  
ostendisset pugnare  
diis adversis.  
Nulla res  
regit multitudinem  
efficacius quam superstitio:  
alioquin impotens,  
sæva, mutabilis,  
ubi capta est  
vana religione,  
paret melius  
vatibus quam suis ducibus.  
Igitur responsa  
Ægyptiorum  
edita in vulgus  
erexere ad spem et fiduciam  
torpentes.

Rex ratus utendum  
impetu animorum,  
movit castra  
secunda vigilia.  
Habebat Tigrim dextra,  
a læva montes  
quos vocant Gordyæos.  
Speculatores  
qui præmissi erant  
nuntiauerunt  
sub ortum lucis  
ingresso hoc iter  
Darium adventare.  
Igitur antecedeoat  
milite instructo  
et agmine composito.  
Sed mille ferme  
exploratores Persarum

n'enseignent pas-à-la-vérité  
au vulgaire  
la raison perçue par eux-mêmes;  
du reste ils affirment  
le soleil être des (pour les) Grecs,  
la lune des (pour les) Perses.  
Toutes-les-fois que celle-là fait-défaut,  
ruine et massacre  
être présagés à ces nations;  
et ils passent-en-revue  
les anciens exemples  
des rois de Perse,  
lesquels l'éclipse de la lune  
avait montrés combattre  
les dieux *étant* contraires.  
Aucune chose  
*ne* gouverne la multitude  
plus efficacement que la superstition:  
d'ailleurs ne-se-maîtrisant-pas,  
violente, changeante,  
dès qu'elle a été prise  
par une vaine religion,  
elle obéit mieux  
aux devins qu'à ses chefs.  
Donc les réponses  
des Égyptiens  
répandues dans le vulgaire  
relevèrent vers l'espoir et la confiance  
*eux* engourdis.

Le roi persuadé être-à-se-servir  
de l'élan des cœurs,  
déplaça le camp  
à la seconde veille.  
Il avait le Tigre à droite,  
à gauche les montagnes  
qu'ils appellent Gordyéennes.  
Des éclaireurs  
qui avaient été envoyés-devant  
annoncèrent  
vers le lever du jour  
à *Alexandre* étant entré-dans cette route  
Darius arriver-à-grands-pas.  
Donc il marchait-en-tête  
le soldat ayant été disposé  
et l'armée ayant été mise en-ordre.  
Mais mille environ  
éclaireurs des Perses

agminis magni fecerant ; quippe, ubi explorari vera non possunt, falsa per metum augurantur. His cognitis, rex, cum paucis suorum assecutus agmen refugientium ad suos, alios cecidit, alios cepit ; equitesque præmisit simul speculatum, simul ut ignem, quo barbari cremaverant vicos, exstinguerent ; quippe fugientes raptim tectis acervisque frumenti injece- rant flammæ ; quæ quum in summo hæsisent, ad inferiora nondum penetraverant. Exstincto igitur igne, plurimum frumenti repertum est ; copia aliarum quoque rerum abundare cœperunt. Ea res ipsa militi ad persequendum hostem animum incendit ; quippe, urente et populante eo terram, festinandum erat, ne incendio cuncta præriperet. In rationem ergo necessitas versa ; quippe Mazæus, qui antea per otium vicos incenderat, jam fugere contentus, pleraque inviolata hosti reliquit. Alexander haud longius centum quinquaginta

on ne peut connaître le vrai, la crainte mène à de fausses conjectures. Informé de ce qui en était, le roi atteignit avec quelques-uns des siens cette troupe qui se retirait vers le gros de l'armée, tua quelques ennemis et en fit d'autres prisonniers ; il fit aussi avancer des cavaliers, tant pour aller à la découverte, que pour éteindre le feu que les barbares avaient mis dans les villages ; car tout en fuyant ils avaient jeté à la hâte sur les toits et sur les meules de blé des corps enflammés, qui s'étaient arrêtés au sommet, et n'avaient pas encore pénétré jusqu'au bas. Lorsqu'on eut donc éteint le feu, on trouva beaucoup de froment, et l'on com- mença aussi à jouir des autres biens en abondance. Ce succès même anima les soldats à la poursuite de l'ennemi ; comme celui-ci brûlait et ravageait le pays, il fallait se hâter, si on ne voulait trouver tout détruit par le feu. Ainsi la nécessité traçait le plan qu'on avait à suivre ; Mazée, qui auparavant avait eu le loisir d'incendier les villages, content alors de pouvoir fuir, laissa presque tout intact à l'ennemi. Alexandre avait appris que Darius

erant qui fecerant  
speciem magni agminis;  
quippe, ubi vera  
non possunt explorari,  
augurantur per metum  
falsa.

His cognitis,  
rex cum paucis suorum  
assecutus agmen  
refugientium ad suos,  
cecidit alios,  
cepit alios;  
præmisitque equites  
simul speculatum,  
simulque ut exstingerent  
ignem quo barbari  
cremaverant vicos;  
quippe fugientes  
injecerant raptim  
flammas tectis  
acervisque frumenti;  
quæ, quum hæssissent  
in summo,  
nondum penetraverant  
ad inferiora.

Igitur igne exstincto,  
plurimum frumenti  
repertum est;  
cœperunt abundare copia  
aliarum rerum quoque.  
Ea res ipsa  
incendit animum militi  
ad hostem persequendum;  
quippe, eo urente  
et populante terram,  
erat festinandum  
ne præriperet  
cuncta incendio.  
Ergo necessitas  
versa in rationem;  
quippe Mazæus,  
qui antea incenderat  
vicos per otium,  
contentus jam fugere,  
reliquit hosti  
pleraque inviolata.  
Alexander compererat

étaient qui avaient fait  
l'apparence d'une grande troupe;  
car, dès-que les choses vraies  
ne peuvent être reconnues,  
ils augurent (on augure) par crainte  
des choses fausses.

Ces choses ayant été connues,  
le roi avec peu des siens  
ayant atteint la troupe  
de ceux se repliant vers les leurs,  
tua les uns,  
prit les autres;  
et envoya-devant des cavaliers  
en-même-temps observer, [sent  
et en-même temps pour qu'ils éteignis-  
le feu par lequel les barbares  
avaient brûlé les villages;  
car en fuyant

ils avaient jeté à-la-hâte  
des flammes sur les toits  
et les amas de blé; [chées  
lesquelles, comme elles s'étaient-atta-  
ché plus haut,

n'avaient pas-encore pénétré  
aux parties inférieures.

Donc le feu ayant été éteint,  
la plus grande partie du blé  
fut trouvée; [dance

ils commencèrent à regorger de l'abon-  
des autres choses aussi.

Cette chose elle-même  
échauffa le cœur au soldat  
pour l'ennemi devant être poursuivi;  
car, celui-là brûlant  
et ravageant la terre,  
il était à-se-hâter  
de-peur-qu'il ne ravît-d'avance  
toutes les choses par l'incendie.

Donc la nécessité  
fut tournée en calcul;

car Mazée,  
qui auparavant avait incendié  
les villages par loisir,  
content déjà de fuir,  
laissa à l'ennemi  
la plupart des choses intactes.  
Alexandre avait appris



stadiis Darium abesse compererat ; itaque, ad satietatem quoque copia commeatum instructus, quadriduo in eodem loco substitit.

Interceptæ deinde Darii litteræ sunt, quibus Græci milites sollicitabantur ut regem aut interficerent aut proderent ; dubitavitque an eas pro concione recitaret, satis confisus Græcorum quoque erga se benevolentia ac fidei. Sed Parmenio deterruit : « Non esse talibus promissis imbuendas aures militum ; patere vel unius insidiis regem, nihil nefas esse avaritiæ. » Secutus consilii auctorem, castra movit. Iter facienti spado, unus ex captivis qui Darii uxorem comitabantur, deficere eam nuntiat et vix spiritum ducere. Itineris continui labore animique ægritudine<sup>1</sup> fatigata, inter socrus et virginum filiarum manus collapsa erat, deinde et extincta ; id ipsum nuntians alius supervenit. Et rex, haud secus quam si parentis suæ mors nuntiata esset, crebros edidit

n'était plus qu'à cent cinquante stades ; c'est pourquoi se trouvant pourvu de vivres, même surabondamment, il séjourna quatre jours dans le même lieu.

On intercepta peu après une lettre de Darius, par laquelle il sollicitait les soldats grecs à tuer ou à livrer le roi. Alexandre se demanda s'il ne la lirait pas en pleine assemblée, parce qu'il faisait assez de fond sur la bienveillance et la fidélité des Grecs eux-mêmes. Mais Parménion l'en détourna ; il lui fit entendre qu'il fallait se garder de laisser parvenir de semblables promesses aux oreilles des soldats, que la vie du roi était à la discrétion d'un seul traître, et qu'il n'y avait rien dont la cupidité ne fût capable. Il en crut l'auteur de ce conseil, et décampa. Pendant la marche, un des eunuques prisonniers qui accompagnaient la femme de Darius, vint lui dire que cette princesse était sans connaissance et qu'elle respirait à peine. Accablée par la fatigue d'une marche continuelle et par ses peines d'esprit, elle était tombée de faiblesse entre les bras de la reine sa belle-mère, et de ses jeunes filles, et y était morte bientôt après ; c'est ce que vint apprendre un autre envoyé qui survint. Le roi se mit à gémir comme si on lui eût annoncé la mort de sa mère ; et versant des

Darium abesse  
 haud longius centum  
 et quinquaginta stadiis;  
 itaque instructus  
 ad satietatem quoque  
 copia commeatuum,  
 substitit quadriduo  
 in eodem-loco.

Deinde litteræ Darii  
 interceptæ sunt,  
 quibus milites Græci  
 sollicitabantur  
 ut aut interficerent  
 aut proderent regem;  
 dubitavitque an recitaret  
 eas pro concione,  
 confusus satis benevolentia  
 ac fidei erga se  
 Græcorum quoque.  
 Sed Parmenio deterruit:  
 « Aures militum  
 non esse imbuendas  
 promissis talibus.  
 Regem patere  
 insidiis vel unius;  
 nihil esse nefas avaritiæ. »  
 Secutus auctorem consilii,  
 movit castra.  
 Spado, unus ex captivis  
 qui comitabantur  
 uxorem Darii,  
 nuntiat facienti iter,  
 eam delicere  
 et ducere vix spiritum.  
 Fatigata labore  
 itineris continui  
 ægritudineque animi,  
 collapsa erat  
 inter manus socrus  
 et virginum filiarum,  
 deinde et extincta;  
 alius supervenit  
 nuntians id ipsum.  
 Et rex edidit  
 gemitus crebros,  
 haud secus quam si  
 mors suæ parentis

Darius être-distant  
 non plus loin que cent  
 et cinquante stades;  
 en-conséquence pourvu  
 à satiété même  
 de l'abondance des vivres,  
 il s'arrêta l'espace-de-quatre-jours  
 dans le même lieu.

Puis une lettre de Darius  
 fut interceptée,  
 par laquelle les soldats grecs  
 étaient sollicités  
 afin-que ou ils tuassent  
 ou trahissent le roi;  
 et il douta s'il lirait  
 elle devant l'assemblée, [lance  
 s'étant fié suffisamment à la bienveil-  
 et à la fidélité envers-lui-même  
 des Grecs aussi.

Mais Parménion *l'en* détourna:

« Les oreilles des soldats  
 ne doivent pas être imprégnées  
 de promesses telles.  
 Le roi être exposé  
 aux embuches même d'un seul;  
 rien n'être illicite à la cupidité. »  
 Ayant suivi l'auteur du conseil,  
 il déplaça le camp.  
 Un eunuque, un des captifs  
 qui accompagnaient  
 l'épouse de Darius,  
 annonce à lui faisant route,  
 elle défaillir  
 et tirer à-peine la respiration.  
 Fatiguée par la peine  
 d'une marche continuelle  
 et par la souffrance de l'esprit,  
 elle était tombée-évanouie  
 entre les mains de sa belle-mère  
 et des jeunes-filles ses filles,  
 ensuite même elle s'était éteinte;  
 un autre survint  
 annonçant cela même.  
 Et le roi poussa  
 des gémissements répétés,  
 non autrement que si  
 la mort de sa mère

gemitus ; lacrimisque obortis quales Darius profudisset, in tabernaculum, in quo mater erat Darii defuncto assidens corpori, venit. Hic vero renovatus est mœror, ut prostratam humi vidit. Recenti malo priorum quoque admonita, receperat in gremium adultas virgines, magna quidem mutui doloris solatia, sed quibus ipsa deberet esse solatio. In conspectu erat nepos parvulus, ob id ipsum miserabilis quod nondum sentiebat calamitatem maxima ex parte ad ipsum redundantem. Crederes Alexandrum inter suas necessitudines flere, et solatia non adhibere, sed quærere ; cibo certe abstinuit, omnemque honorem funeri, patrio Persarum more, servavit<sup>1</sup> : dignus hercule qui nunc quoque tantæ mansuetudinis et continentiae ferat fructum. Semel omnino eam viderat, quo die capta est, nec ut ipsam, sed ut Darii matrem videret ; eximiamque pulchritudinem formæ ejus non libidinis habuerat incitamentum, sed gloriæ.

larmes comme Darius aurait pu le faire, il se rendit à la tente où était la mère de ce prince à côté du corps. Dans ce moment toute sa douleur se ranima, quand il vit cette princesse étendue par terre. Celle-ci, pour qui ce dernier malheur renouvelait toute l'amertume des premiers, tenait sur son sein les princesses à la fleur de leur âge ; elles étaient bien faites pour adoucir son affliction qu'elles partageaient ; mais c'était elle qui aurait dû être elle-même leur consolation. Elle voyait devant elle son petit-fils, jeune enfant d'autant plus à plaindre, qu'il ne sentait pas encore l'infortune dont le plus grand poids retombait sur lui. On aurait dit qu'Alexandre pleurait au milieu de ses propres parents, et qu'il était venu là, non pour apporter mais pour chercher des consolations. Il ne prit en effet aucune nourriture, et fit ensevelir la reine, à la manière des Perses, avec tous les honneurs qui lui étaient dûs : prince bien digne de recueillir encore aujourd'hui le fruit de sa bonté et de sa continence. Il n'avait vu la reine qu'une fois, le jour où elle avait été prise ; ce ne fut pas même à elle, ce fut à la mère de Darius qu'il fit visite ; et la beauté remarquable de cette princesse, loin d'enflammer ses désirs, n'avait été pour lui qu'un encouragement à acquérir une gloire nouvelle.

nuntiata fuisset;  
 lacrimisque obortis  
 quales Darius profudisset,  
 venit in tabernaculum  
 in quo erat mater Darii  
 assidens corpori defuncto.  
 Hic vero mœror  
 renovatus est,  
 ut vidit prostratam humi.  
 Admonita malo recenti  
 priorum quoque,  
 receperat in gremium  
 virgines adultas,  
 magna solatia quidem  
 doloris mutui,  
 sed quibus ipsa deberet  
 esse solatio.  
 Nepos parvulus,  
 miserabilis ob id ipsum  
 quod sentiebat nondum  
 calamitatem redundantem  
 ex maxima parte  
 ad ipsum,  
 erat in conspectu.  
 Crederes Alexandrum flere  
 inter suas necessitudines,  
 et non adhibere  
 sed querere solatia.  
 Certe abstinuit cibo,  
 servavitque funeri  
 omnem honorem  
 more patrio Persarum;  
 dignus hercule [tum  
 qui ferat nunc quoque fruc-  
 mansuetudinis tantæ  
 continentiaque.  
 Viderat eam  
 semel omnino,  
 die quo capta est;  
 nec ut videret ipsam,  
 sed ut matrem Darii;  
 habueratque  
 pulchritudinem eximiam  
 formæ ejus  
 incitamentum  
 non libidinis,  
 sed gloriæ.

*lui* eût été annoncée;  
 et des larmes *lui* étant venues  
 telles que Darius en aurait répandu,  
 il vint dans la tente,  
 dans laquelle était la mère de Darius  
 assise-auprès du corps mort.  
 Mais alors le chagrin *de lui*  
 fut renouvelé,  
 dès qu'il vit *elle* étendue à terre.  
 Avertie par *ce* mal récent  
 des premiers aussi,  
 elle avait reçu dans *son* sein  
 les jeunes-filles adultes,  
 grandes consolations à-la-vérité  
 de la douleur mutuelle, [(aurait dû)  
 mais auxquelles elle-même devrait  
 être à consolation.  
 Son petit-fils tout-jeune,  
 digne-de-pitié pour cela même  
 qu'il ne sentait pas-encore  
 un malheur retombant  
 de (pour) la plus grande partie  
 vers lui-même,  
 était en *sa* présence.  
 Tu croirais Alexandre pleurer  
 parmi ses parentés,  
 et ne-pas appliquer (apporter)  
 mais chercher des consolations.  
 Du-moins il s'abstint de nourriture,  
 et conserva aux funérailles  
 tout honneur [Perses ;  
 par (selon) la coutume nationale des  
 digne par-Hercule [core le fruit  
 qu'il emporte (recueille) maintenant en-  
 d'une douceur si-grande  
 et d'une continence *si grande*.  
 Il avait vu elle  
 une-seule-fois en-tout,  
 le jour dans lequel elle fut prise;  
 ni pour-qu'il vit elle-même,  
 mais pour-qu'*il vit* la mère de Darius;  
 et il avait eu  
 la beauté remarquable  
 de la forme d'elle  
 comme incitation  
 non de passion,  
 mais de gloire.

E spadonibus qui circa reginam erant, Tyriotes<sup>1</sup>, inter trepidationem lugentium elapsus per eam portam quæ, quia ab hoste aversa erat, levius custodiebatur, ad Darii castra pervenit, exceptusque a vigilibus, in tabernaculum regis perducitur, gemens et veste lacerata. Quem ut conspexit Darius, multiplici expectatione commotus, et quid potissimum timeret incertus : « Vultus tuus, inquit, nescio quod ingens malum præfert; sed cave miseri hominis auribus parcas; didici enim esse infelix, et sæpe calamitatis solatium est nosse sortem suam. Num, quod maxime suspicor et loqui timeo, ludibria meorum nuntiaturus es, mihi et, ut credo, ipsis quoque omni graviora supplicio ? » Ad hæc Tyriotes : « Istud quidem procul abest, inquit; quantuscumque enim reginis honor ab iis qui parent haberi potest, tuis a victore servatus est; sed uxor tua paulo ante excessit e vita. » Tum vero non gemitus modo, sed etiam ejulatus totis castris

Tyriotes, l'un des eunuques de la suite de la reine, profita du trouble causé par l'affliction générale pour s'échapper par la porte qui était la moins gardée, parce qu'elle était du côté opposé à l'ennemi. Il arrive au camp de Darius; arrêté par les sentinelles, il est mené, fondant en larmes et sa robe déchirée, à la tente du roi. A sa vue Darius ému d'une foule de pressentiments divers, sans savoir ce qu'il devait craindre le plus : « Ton air, lui dit-il, m'annonce je ne sais quel grand malheur; mais garde-toi de rien déguiser par considération pour mon infortune; car j'ai appris à être malheureux, et souvent c'est une consolation dans l'adversité, que de connaître son sort. Viens-tu, ainsi que je le soupçonne et que je crains de le dire, m'apprendre que les personnes de ma famille ont souffert des indignités plus cruelles pour moi et sans doute pour elles-mêmes que tous les supplices du monde? — Bien loin de là, répond Tyriotes, tout ce que des sujets peuvent rendre d'honneur à leurs reines, a été rendu par le vainqueur aux personnes de votre sang; mais votre épouse vient de mourir. » Alors tout le camp retentit, non de sim-

Tyriotes, e spadonibus  
 qui erant circa reginam,  
 elapsus inter trepidationem  
 lugentium  
 per eam portam  
 quæ custodiebatur levius,  
 quia erat aversa  
 ab hoste,  
 pervenit ad castra Darii,  
 exceptusque a vigilibus,  
 perducitur gemens  
 et veste lacerata  
 in tabernaculum regis.  
 Quem ut Darius conspexit,  
 commotus  
 expectatione multiplici  
 et incertus  
 quid timeret potissimum :  
 « Tuus vultus, inquit,  
 præfert nescio quod  
 malum ingens ;  
 sed cave parcas  
 auribus hominis miseri ;  
 didici enim esse infelix ;  
 et sæpe  
 nosse suam sortem  
 est solatium calamitatis.  
 Num, quod suspicor maxime  
 et timeo loqui,  
 es nuntiaturus  
 ludibria meorum,  
 graviora mihi,  
 et, ut credo, ipsis quoque,  
 omni supplicio ? »  
 Tyriotes ad hæc :  
 « Istud quidem  
 abest procul, inquit ;  
 honor enim,  
 quantuscunque potest  
 haberi reginis  
 ab eis qui parent,  
 servatus est tuis  
 a victore ;  
 sed tua uxor excessit e vita  
 paulo ante. »  
 Tum vero  
 non modo gemitus,

Tyriotes, un des eunuques  
 qui étaient autour de la reine,  
 s'étant échappé au-milieu-du-trouble  
 de ceux pleurant,  
 par cette porte  
 qui était gardée plus légèrement,  
 parce-qu'elle était détournée  
 de l'ennemi (du côté opposé à l'ennemi),  
 parvint au camp de Darius,  
 et reçu par les sentinelles  
 il est mené gémissant  
 et le vêtement étant déchiré  
 dans la tente du roi.  
 Lequel Tyriotes dès-que Darius aperçut,  
 tout-ému  
 par une attente multiple  
 et incertain  
 quelle chose il craindrait de-préférence :  
 « Ton visage, dit-il,  
 porte-devant je ne sais quel  
 mal immense ;  
 mais prends-garde que tu n'épargnes  
 les oreilles d'un homme malheureux ;  
 j'ai appris en-effet à être malheureux ;  
 et souvent  
 connaître sonsort  
 est consolation du malheur.  
 Est-ce que, ce que je soupçonne le plus  
 et que je crains de dire,  
 tu es devant annoncer  
 les outrages des (faits aux) miens,  
 outrages plus pénibles à moi  
 et, comme je crois, à eux-mêmes aussi,  
 que tout supplice ? »  
 Tyriotes à ces choses :  
 « Cela à-la-vérité  
 est-distant loin, dit-il ;  
 un honneur en-effet  
 quelque-grand-qu'il puisse  
 être eu (rendu) aux reines  
 par ceux qui obéissent,  
 a été conservé aux tiens  
 par le vainqueur ;  
 mais ton épouse est sortie de la vie  
 un-peu auparavant. »  
 Mais alors  
 non-seulement des gémissements



exaudiebantur; nec dubitavit Darius quin interfecta esset, quia nequisset contumeliam pati; exclamatque amens dolore: « Quod ego tantum nefas commisi, Alexander? quem tuorum propinquorum necavi, ut hanc vicem sævitæ meæ reddas? Odisti me, non quidem provocatus; sed finge justum intulisse te bellum: cum feminis ergo agere debueras? » Tyriotes affirmare per deos patrios nihil in eam gravius esse consultum; ingemuisse etiam Alexandrum morti, et non parcius flevisse quam ipse lacrimaretur. Ob hæc ipsa amantis animus in sollicitudinem suspicionemque revolutus est, desiderium captivæ profecto ab illicito amore ortum esse conjectans. Submotis igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam non flens, sed suspirans: « Videsne in te, Tyriote, locum mendacio non esse? Tormenta jam hic erunt. Sed ne expectaveris, per deos, si quid tui tibi regis reverentiæ est:

ples gémissements, mais de cris lamentables. Darius ne douta point qu'on ne lui eût ôté la vie, parce qu'elle n'avait pas voulu consentir à son déshonneur; et il s'écria, dans l'égarement de la douleur: « Quel si grand crime ai-je commis, Alexandre? à qui des tiens ai-je ôté la vie, pour que tu payes ma cruauté d'un tel retour? Tu m'as pris en haine sans être provoqué; mais en supposant que la guerre que tu me fais soit juste, devais-tu t'en prendre à des femmes? » Là-dessus Tyriotès jure par les dieux du pays, qu'il n'avait été fait à la reine aucune insulte; qu'Alexandre avait gémi sur sa mort, et qu'il n'avait pas versé moins de larmes que Darius lui-même. Ces paroles mêmes firent renaitre dans l'esprit de ce prince violemment épris l'inquiétude et la jalousie: il conjectura que tant de regrets sur la mort d'une captive n'avaient leur source que dans un amour criminel. Il fit donc sortir tous les témoins, et ne retenant que Tyriotès, il lui dit, non plus en répandant des larmes, mais en soupirant: « Vois-tu bien, Tyriotès, qu'il ne t'est pas permis de m'en imposer? Les instruments de torture seront ici tout à l'heure; mais n'attends pas jusque-là, je t'en conjure par les dieux, s'il te reste quelque respect pour ton roi. Alexandre n'a-t-il pas osé ce

sed etiam ejulatus  
 exaudiebantur totis castris;  
 nec Darius dubitavit  
 quin interfecta esset,  
 quia nequisset  
 pati contumeliam;  
 amensque dolore exclamat :  
 « Quod tantum nefas  
 ego commisi, Alexander?  
 quem tuorum propinquorum  
 necavi,  
 ut reddas hanc vicem  
 meæ sævitæ?  
 Odisti me,  
 non quidem provocatus;  
 sed finge te intulisse  
 bellum justum,  
 debueras ergo  
 agere cum feminis? »  
 Tyriotes affirmare  
 per deos patrios  
 nihil gravius  
 consultum esse in eam;  
 Alexandrum  
 ingemuisse etiam morti,  
 et non flevisse parcius  
 quam ipse lacrimaretur.  
 Animus amantis  
 revolutus est ob hæc ipsa  
 in sollicitudinem  
 suspicionemque,  
 conjectans  
 desiderium captivæ  
 ortum esse  
 ab amore illicito.  
 Igitur arbitris remotis,  
 Tyriote duntaxat uno  
 retento, [rans :  
 non flens jam, sed suspi-  
 « Videsne, Tyriote,  
 locum mendacio  
 non esse in te?  
 Jam tormenta erunt hic;  
 sed ne exspectaveris,  
 per deos,  
 si quid reverentiæ  
 tui regis

mais encore des lamentations  
 étaient entendus par tout le camp;  
 ni Darius ne douta  
 qu'elle n'eût été tuée  
 parce qu'elle n'avait pu  
 subir un affront;  
 et égaré par la douleur il s'écrie :  
 « Quel si-grand crime  
 moi ai-je commis, Alexandre?  
 qui de tes proches  
 ai-je tué,  
 pour que tu rendes ce retour  
 à ma cruauté?  
 Tu hais moi,  
 non à-la-vérité ayant été provoqué;  
 mais suppose toi avoir porté-contre moi  
 une guerre juste,  
 avais-tu dû (aurais-tu dû) donc  
 la faire avec des femmes? »  
 Tyriotes se met à affirmer  
 par les dieux de-la-patrie  
 rien de plus grave  
 n'avoir été délibéré contre elle;  
 Alexandre  
 avoir gémi même sur sa mort,  
 et n'avoir pas pleuré plus modérément  
 que lui-même ne pleurait.  
 Le cœur de lui aimant [mêmes  
 fut reporté à cause-de ces choses elles-  
 dans l'inquiétude  
 et le soupçon,  
 conjecturant  
 le regret de la captive  
 s'être élevé (être né)  
 d'un amour illicite.  
 Donc les témoins ayant été écartés,  
 Tyriotes exactement seul  
 ayant été retenu,  
 ne pleurant plus, mais soupirant :  
 « Vois-tu, Tyriotes,  
 lieu au mensonge  
 n'être pas en toi? [ici ;  
 Déjà les instruments-de-torture seront  
 mais n'aie pas attendu,  
 par les dieux,  
 si quelque-chose de respect  
 de (pour) ton roi

num, quod et scire expeto et quærere pudet, ausus est et dominus et juvenis ? » Ille quæstioni corpus offerre, deos testes invocare, caste sancteque habitam esse reginam. Tandem, ut fides facta est vera esse quæ affirmaret spado, capite velato, diu flevit ; manantibusque adhuc lacrimis, veste ab ore rejecta, ad cælum manus tendens : « Dii patrii, inquit, primum mihi stabilite regnum ; deinde, si de me jam transactum est, precor, ne quis potius Asiæ rex sit quam iste, tam justus hostis, tam misericors victor<sup>1</sup>. »

XI. Itaque quanquam, pace frustra bis<sup>2</sup> petita, omnia in bellum consilia converterat, victus tamen continentia hostis, ad novas pacis condiciones ferendas decem legatos, cognatorum<sup>3</sup> principes, misit. Quos Alexander, concilio advocato, introduci jussit. E quibus maximus natu : « Darium, inquit,

que je désire savoir, et que j'ai honte de demander, cet Alexandre jeune et victorieux ? » L'eunuque s'offre lui-même aux tortures, et prend les dieux à témoin que le vainqueur n'est jamais sorti, à l'égard de la reine, des bornes de l'honnêteté et du respect. Enfin, lorsque Darius fut persuadé de la vérité des serments de l'eunuque, il se voila la tête et pleura longtemps ; puis, les larmes encore aux yeux, rejetant sa robe de dessus son visage et tendant les mains au ciel : « Dieux de ma patrie, s'écria-t-il, je vous demande premièrement de m'affermir sur mon trône ; mais ensuite, si ma perte est décidée, ne permettez-pas, je vous prie, que l'empire de l'Asie tombe en d'autres mains qu'en celles de ce prince, ennemi si juste, vainqueur si compatissant. »

XI. Aussi, quoique Darius, après avoir demandé deux fois la paix sans succès, eût tourné toutes ses pensées du côté de la guerre, vaincu cependant par la continence de son ennemi, il lui envoya dix députés, les principaux de ses cousins, pour lui proposer de nouvelles conditions de paix. Alexandre assembla son conseil, et les fit entrer. Le plus âgé d'entre eux prit la parole : « Aucune nécessité, dit-il, n'a forcé Darius à vous demander aujourd'hui la paix pour la

est tibi;  
 num dominus et juvenis  
 ausus est quod  
 et expeto scire  
 et pudet quærere ? »  
 Ille offerre  
 corpus quæstioni,  
 invocare deos testes  
 reginam habitam esse  
 caste sancteque.  
 Tandem ut fides  
 facta est  
 quæ spado affirmaret  
 esse vera,  
 capite velato,  
 flevit diu;  
 lacrimisque  
 manantibus adhuc,  
 veste rejecta ab ore,  
 tendens manus ad cœlum :  
 « Dii patrii, inquit,  
 primum stabilite  
 regnum mihi;  
 deinde, si jam  
 transactum est de me,  
 precor, ne quis sit rex Asiæ  
 potius quam iste,  
 hostis tam justus,  
 victor tam misericors. »

XI. Itaque quanquam ,  
 petita bis frustra, [pace  
 converterat in bellum  
 omnia consilia,  
 victus tamen  
 continentia hostis,  
 misit decem legatos,  
 principes cognatorum,  
 ad novas condiciones pacis  
 ferendas.  
 Quos Alexander  
 jussit introduci,  
 concilio advocato.  
 E quibus maximus natu :  
 « Nulla vis, inquit,  
 subegit Darium  
 ut pteret pacem a te

est à toi;  
 est-ce que maître et jeune  
 il a osé ce que  
 et je désire savoir  
 et honte-est à moi de demander ? »  
 Celui-là se met à offrir  
 son corps à la question,  
 à invoquer les dieux *comme* témoins  
 la reine avoir été traitée  
 chastement et honnêtement.  
 Enfin dès-que foi (persuasion)  
 fut faite [mait  
 à savoir les choses que l'eunuque affir-  
 être vraies,  
 la tête ayant été voilée,  
 il pleura longtemps ;  
 et les larmes  
 coulant encore, [sage,  
 son vêtement ayant été rejeté de son vi-  
 tendant les mains vers le ciel :  
 « Dieux de-la-patrie, dit-il,  
 d'abord affermisiez  
 la royauté à (pour) moi ;  
 ensuite, si déjà  
 la chose a été réglée touchant moi,  
 je prie, que quelqu'un ne soit roi de l'Asie  
 plutôt que celui-là,  
 ennemi si juste,  
 vainqueur si miséricordieux. »

XI. En-conséquence, quoique, la paix  
 ayant été demandée deux-fois vainement,  
 il eût tourné vers la guerre  
 tous ses desseins,  
 vaincu cependant  
 par la continence de l'ennemi,  
 il envoya dix députés,  
 les premiers des cousins,  
 pour de nouvelles conditions de paix  
 devant être portées.  
 Lesquels Alexandre  
 ordonna être introduits,  
 le conseil ayant été appelé. [par l'âge :  
 D'entre lesquels *députés* le plus grand  
 « Aucune force, dit-il,  
 n'a contraint Darius  
 qu'il demandât la paix de toi

ut pacem a te jam hoc tertio peteret, nulla vis subegit, sed justitia et continentia tua expressit. Matrem, conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine illo sunt, captos esse non sensit; pudicitiae earum quæ supersunt curam haud secus quam parens agens, reginas appellas; speciem pristinae fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video qualis Darii fuit, quum dimitteremur ab eo; et ille tamen uxorem, tu hostem luges. Jam in acie stares, nisi cura te sepulturæ ejus moraretur. Et quid mirum est si tam ab amico animo pacem petit? quid opus est armis inter quos odia sublata sunt? Antea imperio tuo finem destinabat Halyn amnem, qui Lydiam terminat. Nunc, quidquid inter Hellespontum et Euphratem est, in dotem filiae offert quam tibi tradit. Ochum filium, quem habes, pacis et fidei obsidem retine; matrem et duas virgines filias redde; pro tribus corporibus

troisième fois; mais votre justice et votre continence l'y ont déterminé. Il n'a senti la captivité de sa mère, de sa femme, de ses enfants, que par leur absence; aussi attentif qu'un père à l'honneur des princesses qui survivent, vous les traitez de reines; vous leur laissez l'appareil de leur ancienne fortune. Je vois sur votre visage ce que nous vîmes sur celui de Darius quand nous primes congé de lui; et c'est une épouse qu'il pleure, tandis que vous, vous ne pleurez qu'une ennemie. Vous seriez déjà sur le champ de bataille, si le soin de ses funérailles ne retardait votre marche. Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'il demande la paix à un prince qui montre tant de bienveillance? Qu'est-il besoin de guerre quand il n'y a plus de ressentiments? Autrefois il assignait pour bornes à votre empire le fleuve Halys, qui limite la Lydie; aujourd'hui tout ce qui est entre l'Hellespont et l'Euphrate, il vous l'offre comme dot de sa fille, qu'il vous donne en mariage. Pour son fils Ochus qui est entre vos mains, gardez-le comme un gage de la paix et de sa foi; mais rendez-lui sa mère et ses deux filles; il vous prie d'accepter pour ces trois personnes, trente mille talents en or. Si je ne connaissais votre mo-

jam hoc tertio,  
 sed justitia  
 et tua continentia  
 expressit.  
 Non sensit matrem,  
 conjugem liberosque ejus  
 captos esse,  
 nisi quod sunt sine illo.  
 Agens curam pudicitiae  
 earum quæ supersunt  
 haud secus quam parens,  
 appellas reginas;  
 pateris retinere speciem  
 fortunæ pristinae.  
 Video tuum vultum,  
 qualis fuit Darii,  
 quum dimitteremur ab eo;  
 et ille tamen uxorem,  
 tu luges hostem.  
 Jam stares in acie,  
 nisi cura sepulturæ ejus  
 moraretur te.  
 Et quid mirum est,  
 si petit pacem  
 ab animo tam amico?  
 quid opus est armis  
 inter quos  
 odia sublata sunt?  
 Destinabat antea  
 finem tuo imperio  
 amnem Halym,  
 qui terminat Lydiam.  
 Nunc offert  
 in dotem filiae  
 quam tradit tibi  
 quidquid est inter  
 Hellespontum et Euphratem.  
 Retine obsidem  
 pacis et fidei  
 filium Ochum  
 quem habes;  
 redde matrem  
 et duas virgines filias;  
 precatur accipias  
 triginta millia  
 talentum auri  
 pro tribus corporibus.

déjà cette troisième fois,  
 mais ta justice  
 et ta continence  
 a arraché de lui qu'il la demandât.  
 Il ne s'est pas aperçu la mère,  
 l'épouse et les enfants de lui  
 avoir été pris,  
 si-ce-n'est parce-qu'ils sont sans lui.  
 T'occupant du soin de la pudicité  
 de celles qui survivent  
 non autrement qu'un père,  
 tu les appelles reines;  
 tu souffres elles retenir l'apparence  
 de leur fortune précédente.  
 Je vois ton visage,  
 tel que fut celui de Darius,  
 lorsque nous étions congédiés par lui;  
 et lui cependant pleure une épouse,  
 toi tu pleures une ennemie.  
 Déjà tu te-tiendrais en bataille,  
 si le soin de la sépulture d'elle  
 ne retardait toi.  
 Et quelle chose étonnante est,  
 s'il demande la paix  
 d'un (à un) cœur si ami?  
 quel besoin est-il d'armes  
 entre qui  
 les haines ont été enlevées?  
 Il désignait auparavant  
 comme limite à ton empire  
 le fleuve Halys,  
 qui borne la Lydie.  
 Maintenant il offre  
 pour la dot de sa fille  
 qu'il remet à toi  
 tout-ce-qui est entre  
 l'Hellespont et l'Euphrate.  
 Retiens comme otage  
 de paix et de fidélité  
 son fils Ochus  
 que tu as;  
 rends lui sa mère  
 et les deux jeunes-filles ses filles;  
 il prie que tu reçoives  
 trente milliers  
 de talents d'or  
 pour ces trois corps.



triginta millia talentum auri precatur accipias. Nisi moderationem animi tui notam haberem, non dicerem hoc esse tempus quo pacem non dare solum, sed etiam occupare deberes. Respice quantum post te reliqueris! intuerere quantum petas! Periculosum est prægrave imperium; difficile est continere quod capere non possis. Videsne ut navigia quæ modum excedunt regi nequeant? Nescio an Darius ideo tam multa amiserit, quia nimis opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere quam tueri. Quam hercule expeditius manus nostræ rapiunt quam continent! Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest minus jam misericordiæ tuæ licere quam licuit. »

Alexander, legatis excedere tabernaculo jussis, quid placeret ad concilium refert. Diu nemo quid sentiret ausus est dicere, incerta regis voluntate. Tandem Parmenio, « ante suasisse se ait ut captivos apud Damascum<sup>1</sup> redimentibus redderet; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis qui

dération, je ne vous dirais pas que voici pour vous le moment non-seulement d'accorder la paix, mais même de la saisir avec empressement. Considérez ce que vous avez laissé derrière vous ! examinez ce que vous avez à conquérir ! C'est un fardeau dangereux, qu'un empire trop grand ; et il est difficile de bien tenir ce qu'on ne peut embrasser. Ne voyez-vous pas comme il est impossible de gouverner les navires d'une grandeur démesurée ? Peut-être même Darius n'a-t-il tant perdu que parce qu'une trop grande puissance donne lieu à de grandes pertes. Il y a des conquêtes plus faciles à faire qu'à garder. Combien nos mains saisissent plus aisément qu'elles ne retiennent ! La mort même de l'épouse de Darius vous avertit que votre clémence ne peut plus ce qu'elle a pu. »

Alexandre fait sortir les députés de sa tente, et demande au conseil son avis. On fut longtemps sans que personne osât donner son avis, parce qu'on ne savait quelle était l'intention du roi. Enfin, Parménion dit qu'autrefois il avait conseillé au roi de rendre les prisonniers, lorsqu'on voulait les racheter près de Damas, et qu'on aurait pu tirer une somme considérable de cette multitude de captifs,

Nisi haberem notam  
 moderationem tui animi,  
 non dicerem hoc tempus esse  
 quo deberes  
 non solum dare pacem,  
 sed etiam occupare.  
 Respice quantum  
 reliqueris post te!  
 intueri quantum petas.  
 Imperium prægrave  
 est periculosum;  
 difficile est continere  
 quod non possis capere.  
 Videsne ut navigia  
 quæ excedunt modum  
 nequeant regi?  
 Nescio an Darius  
 amiserit tam multa  
 ideo quia  
 opes nimis faciunt locum  
 magnæ jacturæ.  
 Est facilius  
 vincere quædam  
 quam tueri.  
 Quam hercule  
 nostræ manus rapiunt  
 expeditius quam continent!  
 Mors ipsa uxoris Darii  
 potest admonere te  
 licere jam minus  
 tuæ misericordiæ  
 quam licuit. »

Legatis jussis  
 excedere tabernaculo,  
 Alexander refert  
 ad concilium  
 quid placeret.  
 Diu nemo ausus est dicere  
 quid sentiret,  
 voluntate regis incerta.  
 Tandem Parmenio ait :  
 « Se suassisse ante  
 ut redderet captivos  
 redimentibus  
 apud Damascum ;  
 pecuniam ingentem  
 potuisse redigi ex iis

Si je n'avais pour connue  
 la modération de ton esprit,  
 je ne dirais pas ce temps-être *celui*  
*dans lequel* tu devrais  
 non-seulement donner la paix,  
 mais même la saisir.  
 Regarde-en-arrière combien  
 tu as laissé derrière toi ! [quérir.  
 considère combien tu cherches-à-ac-  
 Un empire très-lourd  
 est dangereux ;  
 il est difficile de contenir  
 ce que tu ne pourrais embrasser.  
 Vois-tu comme les navires  
 qui dépassent la mesure  
 ne-peuvent être gouvernés ?  
 Je ne-sais si Darius  
 a perdu de si nombreuses choses  
 pour-cela parce-que [nent) lieu  
 des ressources trop-grandes font (don-  
 à une grande perte.  
 Il est plus facile  
 de vaincre (conquérir) certaines choses  
 que de les défendre.  
 Combien par-Hercule  
 nos mains saisissent  
 plus aisément qu'elles ne contiennent !  
 La mort elle-même de l'épouse de Darius  
 peut avertir toi  
 être-permis déjà moins  
 à ta compassion  
 qu'il ne lui a été permis. »

Les députés ayant reçu-ordre  
 de sortir de la tente,  
 Alexandre en réfère  
 à son conseil  
 pour savoir quelle chose plaisait.  
 Longtemps nul n'osa dire  
 quelle chose il pensait, [eux.  
 la volonté du roi étant incertaine pour  
 Enfin Parménion dit :  
 « Lui-même avoir conseillé auparavant  
 qu'il rendît les captifs  
 à eux rachetant  
 auprès de Damas ;  
 un argent immense  
 avoir pu être retiré de ceux

multi vincti virorum fortium occuparent manus; et nunc magnopere censere ut unam anum et duas puellas, itinerum agminumque impedimenta, triginta millibus talentis auri permutet. Opimum regnum occupari posse conditione, non bello; nec quemquam alium inter Istrum<sup>1</sup> et Euphratem possedisse terras ingenti spatio intervalloque discretas. Macedoniam quoque respiceret potius quam Bactra et Indos intueretur. » Ingrata oratio regi fuit. Itaque, ut finem dicendi fecit : « Et ego, inquit, pecuniam quam gloriam mallet, si Parmenio essem. Nunc Alexander de paupertate securus sum, et me non mercatorem memini esse, sed regem. Nihil quidem habeo venale; sed fortunam meam utique non vendo. Captivos si placet reddi, honestius dono dabimus quam pretio remitemus. »

Introductis deinde legatis, ad hunc modum respondit :

dont la garde occupait les bras de vaillants soldats ; et maintenant encore il était grandement d'avis que le roi acceptât trente mille talents en or pour une vieille femme et deux jeunes filles, qui après tout ne faisaient que retarder les marches et embarrasser l'armée ; qu'il pouvait acquérir un riche royaume par un traité, sans coup férir ; que personne avant lui n'avait possédé des terres si éloignées les unes des autres, comprises entre le Danube et l'Euphrate. Il devait aussi tourner ses regards vers la Macédoine, plutôt que de considérer la Bactriane et l'Inde. Ce discours déplut au roi. C'est pourquoi, dès que Parménion eut fini : « Et moi aussi, dit-il, j'aimerais mieux l'argent que la gloire, si j'étais Parménion ; mais je suis Alexandre, et je ne crains pas la pauvreté : je me souviens que je suis roi, et non pas marchand. Je n'ai rien à vendre sans doute ; mais à coup sûr, ma fortune moins que tout le reste. Si je juge à propos de rendre les prisonniers, il sera plus honorable de les donner en pur don, que de les renvoyer à prix d'argent. »

Ensuite il fait rentrer les députés, et leur répond à peu près en ces termes : « Dites à Darius, que si j'ai usé de clémence et de géné-

qui vincti multi  
 occuparent manus  
 virorum fortium;  
 et nunc censere magnopere  
 ut permutet  
 triginta millibus  
 talentum auri  
 unam anum  
 et duas puellas,  
 impedimenta itinerum  
 agminumque.  
 Opimum regnum  
 posse occupari  
 non bello sed conditione,  
 nec quemquam alium  
 possedisse  
 inter Istrum et Euphratem  
 terras discretas  
 spatio ingenti  
 intervalloque.  
 Respiceret quoque  
 Macedoniam  
 potius quam intueretur  
 Bactra et Indos. »  
 Oratio fuit ingrata regi.  
 Itaque, ut fecit  
 finem dicendi :  
 « Et ego, inquit,  
 mallem pecuniam  
 quam gloriam,  
 si essem Parmenio.  
 Nunc Alexander  
 sum securus  
 de paupertate,  
 et memini  
 me esse non mercatorem,  
 sed regem.  
 Habeo quidem  
 nihil venale;  
 sed utique non vendo  
 meam fortunam.  
 Si placet captivos reddi,  
 dabimus dono  
 honestius quam  
 remitteremus pretio. » [tis,  
 Deinde legatis introduc-  
 respondit ad hunc modum :

qui enchaînés nombreux  
 occupaient les mains  
 d'hommes courageux ;  
 et maintenant être-d'-avis grandement  
 qu'il échange  
 pour trente milliers  
 de talents d'or  
 une vieille-femme  
 et deux jeunes-filles,  
 empêchements des routes  
 et des-marches-de l'armée.  
 Un riche royaume  
 pouvoir être occupé  
 non par une guerre mais par un traité,  
 ni qui-que-ce-soit autre  
 avoir possédé  
 entre l'Ister et l'Euphrate  
 des terres séparées  
 par un espace immense  
 et une distance immense.  
 Qu'il regardât-en-arrière aussi  
 la Macédoine  
 plutôt qu'il ne considérât  
 Bactre et les Indiens. »  
 Ce discours fut désagréable au roi.  
 En-conséquence, dès-qu'il eut fait  
 fin de parler :  
 « Et-aussi moi, dit-il,  
 j'aimerais-mieux l'argent  
 que la gloire,  
 si j'étais Parménion.  
 Maintenant étant Alexandre  
 je suis tranquille  
 touchant la pauvreté,  
 et je me-souviens  
 moi être non-pas un marchand,  
 mai un roi.  
 Je n'ai à-la-vérité  
 rien de vénal (à vendre) ;  
 mais surtout je ne vends pas  
 ma fortune.  
 S'il plait les captifs être rendus,  
 nous les donnerons par don  
 plus honorablement que [d'argent. »  
 nous ne les renverrons par (à) prix [duits,  
 Ensuite les députés ayant été intro-  
 il répondit vers cette manière :

« Nuntiate Dario me, quæ fecerim clementer et liberaliter, non amicitiae ejus tribuisse, sed naturæ meæ. Bellum cum captivis et feminis gerere non soleo; armatus sit oportet quem oderim. Quod si saltem pacem bona fide peteret, deliberarem forsitan an darem; verum enimvero, quum modo milites meos litteris ad prodicionem, modo amicos ad perniciem meam pecunia sollicitet, ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor et veneficus. Conditiones vero pacis quas fertis, si accepero, victorem eum faciunt. Quæ post Euphratem sunt liberaliter donat. Ubi igitur me affamini? nempe, quod obliti estis, ultra Euphratem. Summum ergo dotis quam promittit terminum castra mea transeunt. Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse quod ceditis. Eadem liberalitate dat mihi filiam suam; nempe quam scio alicui servorum suorum nupturam.

rosité, ce n'est pas par amitié pour lui, mais pour suivre mon inclination naturelle. Je n'ai pas coutume de faire la guerre aux prisonniers ni aux femmes; il faut être armé pour encourir ma haine. Si c'était du moins de bonne foi que Darius me demandât la paix, j'examinerais peut-être si je ne devrais pas la lui donner; mais, puisqu'il cherche à engager par argent, tantôt mes soldats à me trahir, tantôt mes amis à me tuer, je dois le poursuivre à outrance, non comme un ennemi ordinaire, mais comme un assassin et un empoisonneur. Quant aux conditions de paix que vous me proposez, si je les accepte, elles lui assurent les avantages de la victoire. Il me donne généreusement tout ce qui est de l'autre côté de l'Euphrate. Où donc me parlez-vous? Vous oubliez que c'est au delà de ce fleuve. Mon camp a donc déjà franchi les dernières bornes de la dot qu'il me promet. Chassez-moi d'ici, pour me montrer que ce que vous me cédez est à vous. C'est avec la même générosité qu'il me donne sa fille en mariage, sa fille qui doit épouser, je le sais, un de ses esclaves. En vérité il me fait beaucoup d'honneur, de me préférer

« Nuntiate Dario  
me tribuisse  
non amicitiae ejus  
sed meae naturae  
quae fecerim  
clémenter et liberaliter.  
Non soleo gerere bellum  
cum captivis et feminis.  
Oportet sit armatus  
quem oderim.  
Quod si saltem  
peteret pacem bona fide,  
forsitan deliberarem  
an darem;  
verum enimvero,  
quum sollicitet modo  
meos milites litteris  
ad prodicionem,  
modo amicos pecunia  
ad meam perniciem,  
persequendus est mihi  
ad internecionem,  
non ut hostis justus,  
sed ut percussor  
et veneticus.  
Conditiones vero pacis  
quas fertis,  
si accepero,  
faciunt eum victorem.  
Donat liberaliter  
quae sunt post Euphratem.  
Ubi igitur affamini me?  
nempe, quod obliti estis,  
ultra Euphratem.  
Ergo mea castra  
transierunt  
terminum summum  
dotis quam promittit.  
Depellite me hinc  
ut sciam quod ceditis  
esse vestrum.  
Dat mihi  
eamdem liberalitate  
suam filiam;  
nempe quam scio  
nupturam alicui  
suorum servorum.

« Annoncez à Darius  
moi avoir accordé  
non à l'amitié de lui  
mais à ma nature  
les choses que j'ai faites  
avec-clémence et avec-générosité.  
Je n'ai-pas-coutume de faire la guerre  
avec des prisonniers et des femmes.  
Il faut qu'il soit armé  
celui que je hais.  
Que si au-moins  
il demandait la paix de bonne foi,  
peut-être je délibérerais  
si je la donnerais;  
mais en-vérité,  
attendu-qu'il sollicite tantôt  
mes soldats par des lettres  
à la trahison,  
tantôt mes amis par de l'argent  
à ma perte,  
il est à-poursuivre à moi  
jusqu'à extermination,  
non comme un ennemi juste (régulier),  
mais comme un meurtrier  
et un empoisonneur.  
De-plus les conditions de paix  
que vous apportez,  
si je les aurai acceptées,  
font lui vainqueur.  
Il donne généreusement  
les choses qui sont derrière l'Euphrate,  
Où donc parlez-vous à moi?  
à-savoir, ce que vous avez oublié,  
au-delà de l'Euphrate.  
Donc mon camp  
a dépassé  
la limite extrême  
de la dot qu'il promet.  
Repoussez-moi d'ici  
afin-que je sache ce que vous cédez  
être vôtre.  
Il donne à moi  
avec la même générosité  
sa fille;  
à-savoir laquelle je sais  
devoir se marier à quelqu'un  
de ses esclaves.



Multum vero mihi præstat, si me Mazæo generum præponit! Ite, nuntiate regi vestro, et quæ amisit, et quæ adhuc habet, præmia esse belli; hoc regente utriusque terminos regni, id quemque habiturum quod proximæ lucis assignatura fortuna est. » Legati respondent, quum bellum in animo sit, facere eum simpliciter quod spe pacis non frustraretur; ipsos petere quamprimum dimittantur ad regem; eum quoque bellum parare debere. Dimissi, nuntiant adesse certamen.

XII. Ille quidem confestim Mazæum cum tribus millibus equitum ad itinera quæ hostis petiturus erat occupanda præmisit. Alexander, corpori uxoris ejus justis persolutis, omnique graviore comitatu intra eadem munimenta cum modico præsidio relicto, ad hostem contendit. In duo cornua diviserat peditem, in utrumque latus equite circumdato; impedimenta sequebantur agmen. Præmissum deinde con-

à Mazée pour être son gendre! Allez, dites à votre roi, que ce qu'il a perdu et ce qui lui reste est le prix de la guerre; que c'est elle qui réglera la limite des deux empires, et que chacun aura ce que lui assignera la journée de demain. » Les ambassadeurs répondent que, puisqu'il est résolu à continuer la guerre, c'est agir avec franchise que de ne pas les leurrer de l'espoir de la paix; qu'ils le prient à leur tour de les renvoyer le plus tôt possible vers leur maître; qu'il était juste que de son côté il se préparât à soutenir la guerre. Congédiés ainsi, ils annoncent à Darius que le moment de la bataille était proche.

XII. Aussitôt il fait avancer Mazée avec trois mille chevaux, pour s'emparer des chemins par où l'ennemi devait arriver. Alexandre, après avoir rendu les honneurs funèbres à l'épouse de Darius, laisse dans son camp, sous une faible garde, l'attirail le plus embarrassant, et marche à l'ennemi. Il avait partagé l'infanterie en deux colonnes, et placé la cavalerie aux deux ailes; les bagages suivaient

Præstat vero multum mihi,  
si præponit me generum  
Mazæo.

Ite, nuntiate vestro regi  
et quæ amisit  
et quæ habet adhuc  
esse præmia belli;  
hoc regente  
terminos utriusque regni,  
quemque habiturum  
id quod fortuna  
lucis proximæ  
est assignatura. »  
Legati respondent  
quum bellum sit  
in animo,  
eum facere simpliciter,  
quod non frustraretur  
spe pacis;  
ipso petere  
dimittantur ad regem  
quamprimum;  
eum quoque debere  
parare bellum.  
Dimissi nuntiant  
certamen adesse.

XII. Ille quidem  
præmisit confestim  
Mazæum { tum  
cum tribus millibus equi-  
ad itinera  
quæ hostis erat petiturus  
occupanda.  
Alexander,  
justis persolutis  
uxori ejus,  
omnique comitatu graviore  
relicto cum præsidio modico  
intra eadem munimenta,  
contendit ad hostem.  
Diviserat peditem  
in duo cornua,  
equite circumdato  
in utrumque latus;  
impedimenta  
sequebantur agmen.

Il accorde en-vérité beaucoup à moi,  
s'il préfère moi *comme* gendre  
à Mazée.

Allez, annoncez à votre roi  
et les choses qu'il a perdues  
et les choses qu'il a encore  
être les récompenses de la guerre;  
celle-ci réglant  
les limites de l'un-et-l'autre royaume,  
chacun devoir avoir  
ce que la fortune  
du jour le plus proche  
est devant assigner. »  
Les députés répondent  
puisque la guerre est  
dans l'esprit (la résolution) à lui,  
lui agir franchement,  
parce-qu'il n'abusait pas  
par l'espoir de la paix;  
eux-mêmes demander  
qu'ils soient renvoyés vers le roi  
le-plus-tôt-possible;  
lui aussi devoir  
préparer la guerre.  
Renvoyés ils annoncent  
la lutte être-présente.

XII. Lui à-la-vérité  
envoya-devant aussitôt  
Mazée  
avec trois milliers de cavaliers  
pour les chemins  
lesquels l'ennemi était devant gagner  
devant être occupés.  
Alexandre,  
les choses justes ayant été payées  
à l'épouse de lui (de Darius),  
et tout cortège plus pesant  
ayant été laissé avec une garde faible  
au-dedans des mêmes retranchements,  
se-dirigea vers l'ennemi.  
Il avait divisé le fantassin }  
en deux ailes,  
le cavalier ayant été placé-autour  
sur l'un-et-l'autre côté;  
les bagages  
suivaient l'armée.

citis equis Menidam jubet explorare ubi Darius esset. At ille, quum Mazæus haud procul consedisset, non ausus ultra procedere, nihil aliud quam fremitum hominum hinnitumque equorum exaudisse se nuntiat. Mazæus quoque, conspectis procul exploratoribus, in castra se recipit, adventus hostium nuntius. Igitur Darius, qui in patentibus campis decernere optabat, armari militem jubet, aciemque disponit. In lævo cornu Bactriani ibant equites, mille admodum; Dahæ totidem; et Arachosii Susiique<sup>1</sup> quatuor millia explebant. Hos quinquaginta falcati currus sequebantur. Proximus quadrigis erat Bessus cum octo millibus equitum, item Bactrianis; Massagetæ<sup>2</sup> duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his plurium gentium non mixtas, sed suæ quisque nationis junxerant copias. Persas deinde cum Mardis Sogdianisque Ariobarzanes et Orobates ducebant. Illi partibus copiarum, summæ Orsines præerat, a septem Persis<sup>3</sup> oriun-

en queue. Il charge ensuite Ménidas d'aller à toute bride, avec quelque cavalerie reconnaître la position de Darius. Mais, trouvant Mazée posté à peu de distance, Ménidas n'osa pas pousser plus loin : il se contenta de rapporter qu'il avait entendu un bruit sourd d'hommes et des hennissements de chevaux. Mazée, de son côté, ayant vu de loin ces coureurs, regagne le camp, et annonce l'arrivée des ennemis. Alors Darius, qui désirait combattre en rase campagne, fait prendre les armes à ses gens et les range en bataille. A la gauche marchaient environ mille chevaux bactriens, autant de Dahes, et des Susiens, et des Arachosiens au nombre de quatre mille. Ils étaient suivis de cinquante chars armés de faux. Immédiatement après marchait Bessus, avec huit mille chevaux aussi bactriens; deux mille Massagètes fermaient la marche de ce corps. A cette cavalerie était jointe l'infanterie de plusieurs nations, non confondues ensemble, mais chacune à part. Les Perses ensuite, avec les Mardes et les Sogdiens, marchaient sous la conduite d'Ariobarzane et d'Orobate. Ils commandaient chacun une division; le commandant en chef était Orsinès, issu de l'un de sept Perses, et rapportant

Deinde jubet  
 Menidam præmissum  
 equis concitis  
 explorare  
 ubi Darius esset.  
 At ille, quum Mazæus  
 consedisset haud procul,  
 non ausus  
 procedere ultra,  
 nihil aliud quam nuntiat  
 se exaudisse  
 fremitum hominum  
 hinnitumque equorum.  
 Mazæus quoque,  
 exploratoribus  
 conspectis procul,  
 se recipit in castra,  
 nuntius adventus hostium.  
 Igitur Darius  
 qui optabat decernere  
 in campis patentibus,  
 jubet militem armari,  
 disponitque aciem.  
 Equites Bactriani  
 ibant in cornu lævo,  
 mille admodum;  
 Dahæ totidem;  
 et Arachosii Susique  
 explebant quatuor millia.  
 Quinquaginta currus falcati  
 sequebantur hos.  
 Bessus cum octo  
 millibus equitum  
 item Bactrianis,  
 erat proximus quadrigis.  
 Massagetæ claudabant  
 duobus millibus  
 agmen ejus.  
 Pedites junxerant his  
 copias plurimum gentium  
 non mixtas,  
 sed quisque suæ nationis.  
 Deinde Ariobarzanes  
 et Orobates ducebant Persas  
 cum Mardis Sogdianisque.  
 Illi partibus copiarum,  
 Orsines

Ensuite il ordonne  
 Ménidas envoyé-devant  
 les chevaux ayant été lancés  
 reconnaître  
 où Darius était.  
 Mais celui-là, comme Mazée  
 s'était arrêté non loin,  
 n'ayant pas osé  
 s'avancer au-delà,  
 ne fait rien autre chose qu'il annonce  
 lui-même avoir entendu  
 le frémissement des hommes  
 et le hennissement des chevaux.  
 Mazée aussi,  
 les éclaireurs  
 ayant été aperçus de-loin,  
 se retire dans le camp,  
 messager de l'arrivée des ennemis.  
 Donc Darius  
 qui souhaitait combattre  
 dans des plaines ouvertes,  
 ordonne le soldat être armé,  
 et dispose la ligne-de-bataille.  
 Les cavaliers bactriens  
 marchaient à l'aile gauche,  
 mille à-peu-près;  
 les Dahes autant;  
 et les Arachosiens et les Susiens [mille.  
 remplissaient (complétaient) quatre  
 Cinquante chars armés-de-faux  
 suivaient ceux-ci.  
 Bessus avec huit  
 milliers de cavaliers  
 de-même bactriens,  
 était le plus proche (aux) des quadriges.  
 Des Massagètes fermaient  
 avec deux mille hommes  
 la troupe de lui.  
 Les fantassins avaient joint à ceux-ci  
 des troupes de plusieurs nations  
 troupes non mêlées, [tion.  
 mais chacun avait joint celles de sa na-  
 Ensuite Ariobarzane  
 et Orobate conduisaient les Perses  
 avec les Mardes et les Sogdiens. [troupes,  
 Eux commandaient à des parties de ces  
 Orsinès

dus, ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem sui referens. Hos aliæ gentes, ne sociis quidem satis notæ, sequebantur. Post quas, quinquaginta quadrigas Phradates magno Caspianorum<sup>1</sup> agmine antecedeat. Indi ceterique Rubri maris accolæ, nomina verius quam auxilia, post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus quinquaginta; quæis peregrinum militem<sup>2</sup> adjunxerat. Hunc Armenii, quos Minores<sup>3</sup> vocant; Armenios Babylonii; utroque Belitæ<sup>4</sup>, et qui montes Cossæorum<sup>5</sup> incolebant, sequebantur. Post hos ibant Gortuæ<sup>6</sup>, gentis quidem Euboicæ, Medos quondam secuti, sed jam degeneres, et patrii moris ignari. Applicuerat his Phrygas et Cataonas<sup>7</sup>. Parthorum deinde gens, incolentium terras quas nunc Parthi Scythia profecti<sup>8</sup> tenent, clauderent agmen. Hæc sinistri cornu acies fuit.

Dextrum tenebat natio majoris Armeniæ<sup>9</sup>, Cadusiique<sup>10</sup>, et Cappadoces, et Syri, et Medi; his quoque falcati currus

même son origine au célèbre roi Cyrus. Puis venaient d'autres nations, mal connues de leurs alliés mêmes; et derrière, cinquante chars précédés par Phradate à la tête d'un corps considérable de Caspiens. A la suite des chars étaient les Indiens et les autres habitants des bords de la mer Érythrée, plus propres à faire nombre qu'à être d'aucun secours. Derrière ce corps étaient cinquante autres chars armés de faux, accompagnés de troupes mercenaires. Ces troupes étaient suivies par les Arméniens de la petite Arménie; les Arméniens, par les Babyloniens; les uns et les autres par les Bélites, et ceux qui habitent les montagnes des Cosséens. Après eux marchaient les Gortues, originaires, il est vrai, de l'Eubée, et qui avaient suivi autrefois les Mèdes, mais alors abâtardis, et ne conservant plus rien des usages de leur patrie. Ils étaient soutenus par les Phrygiens et les Cataoniens. Enfin, les Parthes, habitants des pays aujourd'hui occupés par les Parthes venus de la Scythie, fermaient la marche de toutes ces troupes. Telle était l'ordonnance de l'aile gauche.

La droite était composée des peuples de la grande Arménie, des Cadusiens, des Cappadociens, des Syriens et des Mèdes; ceux-ci

oriundus a septem Persis,  
referens quoque  
originem sui [mum,  
ad Cyrum regem nobilissi-  
præerat summæ.

Aliæ gentes  
ne quidem notæ satis sociis  
sequebantur hos.

Post quas  
Phradates antecede-  
bat  
quinquaginta quadrigas  
magno agmine Caspiano-  
Indicæque accolæ [rum.  
maris Rubri,  
nomina verius  
quam anxilia,  
erant post currus.

Hoc agmen claudebatur  
quinquaginta aliis  
curribus falcatis;  
queis adjunxerat  
militem peregrinum. [res,  
Armenii quos vocant mino-  
hunc,  
Babylonii Armenios;  
Belitæ et qui incolebant  
montes Cossæorum  
sequebantur utrosque.

Gortuæ,  
gentis Euboicæ quidem,  
secuti quondam Medos,  
sed jam degeneres,  
et ignari moris patrii,  
ibant post hos.

Applicuerat his  
Phrygas et Cataonas.  
Deinde gens Parthorum,  
incolentium terras  
quas Parthi profecti Scythia  
tenent nunc,  
claudebant agmen.  
Hæc fuit  
acies cornu sinistri.

Natio Armeniæ majoris  
tenebat dextrum,  
Cadusique, et Cappadoces,  
et Syri, et Medi.

issu des sept Perses,  
rapportant aussi  
l'origine de lui-même  
à Cyrus roi très-célèbre,  
commandait à l'ensemble.

D'autres nations [alliés  
pas même connues suffisamment à leurs  
suivaient ceux-ci.

Derrière lesquelles  
Phradate précédait  
cinquante quadriges  
avec une grande troupe de Caspiens.  
Les Indiens et tous-les-autres riverains  
de la mer Rouge,  
noms plus véritablement  
que secours,  
étaient derrière les chars.

Cette troupe était fermée  
par cinquante autres  
chars armés-de-faux;  
auxquels il avait adjoint  
le soldat étranger (mercenaire). [tits,  
Les Arméniens qu'ils appellent plus pe-  
suivaient celui-ci,  
les Babyloniens suivaient les Arméniens;  
les Belites et ceux qui habitaient  
les montagnes des Cosséens  
suivaient les uns-et-les-autres.

Les Gortues,  
de la nation de-l'-Eubée à-la-vérité,  
ayant suivi autrefois les Mèdes,  
mais déjà dégénérés, [trie,  
et ignorants de la coutume de-leur-pa-  
marchaient après ceux-ci.

Il avait appuyé à ceux-ci  
les Phrygiens et les Cataoniens.  
Ensuite la nation des Parthes,  
habitant les terres

que les Parthes partis de la Scythie  
occupent maintenant,  
fermaient (fermait) la troupe.  
Celle-ci (telle) fut  
la ligne-de-bataille de l'aile gauche.

La nation de l'Arménie plus grande  
tenait l'aile droite, [dociens,  
et (ainsique) les Cadusiens et les Cappa-  
et les Syriens et les Mèdes.



erant quinquaginta. Summa totius exercitus, equites quadraginta quinque millia, pedestris acies ducenta millia expleverat<sup>1</sup>. Hoc modo instructi, decem stadia procedunt; jussique subsistere, armati hostem expectabant. Alexandri exercitum pavor cujus causa non suberat invasit; quippe lymphati trepidare cœperunt, omnium pectora occulto metu percurrente. Cœli fulgor, tempore æstivo ardenti similis internitens, ignis præbuit speciem; flammæque ex Darii castris splendere, velut illati temere præsidiis, credebant. Quod si percussis Mazæus, qui præsidebat itineri, supervenisset, ingens clades accipi potuit; nunc, dum ille segnissimus in eo quem occupaverat tumultu sedet, contentus non lacessi, Alexander, cognito pavore exercitus, signum ut consisterent dari, ipsos arma deponere ac levare corpora jubet, admonens nullam subiti causam esse timoris, hostem procul

avaient aussi cinquante chars armés de faux. L'armée montait en tout à quarante-cinq mille hommes de cavalerie, et deux cent mille d'infanterie. Rangés, comme on vient de dire, ils s'avancent de dix stades; puis reçoivent l'ordre de faire halte, et attendent l'ennemi sous les armes. Quant à l'armée d'Alexandre, elle fut saisie d'une terreur panique; les soldats en délire tremblaient, et une crainte secrète s'emparait de tous les cœurs. De fréquents éclats de lumière, qui semblaient embraser le ciel comme pendant les chaleurs de l'été, paraissaient être des feux allumés; et les soldats, jugeant que c'étaient les feux du camp de Darius, crurent avoir donné sans le savoir dans les gardes avancées. Si pendant ce trouble, Mazée, qui gardait la route, était tombé sur eux, il pouvait leur faire essuyer un grand échec; mais il se tint immobile sur une éminence dont il s'était saisi, content de n'être point attaqué. Alexandre, instruit de la frayeur qui s'était emparée de son armée, fait faire halte, commande aux soldats de mettre bas les armes et de se reposer; il leur représente que leur alarme subite est sans fondement, et que l'ennemi est loin

Quinquaginta currus falcati  
erant quoque his.

Summa exercitus totius,  
equites

quadraginta quinque millia,  
acies pedestris expleverat  
ducenta millia.

Instructi hoc modo,  
procedunt decem stadia,  
jussique subsistere,  
armati expectabant hostem.

Pavor cujus causa  
non suberat, [dri;

invasit exercitum Alexan-  
quippe lymphati

cœperunt trepidare,  
metu occulto [um.

percurrente pectora omni-  
Fulgor coeli,

internitens

similis ardenti

tempore æstivo,

præbuit speciem ignis ;

credebantque flammas

splendere ex castris Darii ,

velut illati

præsidiiis temere.

Quod si Mazæus,

qui præsidebat itineri,

supervenisset percussis,

ingens clades

potuit accipi ;

nunc, dum ille

sedet segnis

in eo tumulto

quem occupaverat,

contentus non lacesci,

Alexander,

pavore exercitus cognito,

jubet signum dari

ut consisterent,

ipsos deponere arma,

ac levare corpora,

admonens nullam causam

timoris subiti

esse

hostem stare procul.

Cinquante chars armés-de-faux  
étaient aussi à ceux-ci.

Comme total de l'armée tout-entière,  
les cavaliers avaient rempli

quarante-cinq mille,

la ligne d'infanterie avait rempli  
deux-cent mille.

Rangés de cette manière,

ils s'avancent de dix stades,

et ayant reçu ordre de s'arrêter,

armés ils attendaient l'ennemi.

Un effroi dont la cause [fondement),

n'existait pas-dessous (n'avait pas de

s'empara de l'armée d'Alexandre ;

car égarés-par-le-délire

ils commencèrent à s'-agiter,

une crainte cachée

parcourant les cœurs de tous.

L'éclat du ciel

brillant-par-divers points

semblable au ciel brûlant

dans la saison d'été,

présenta l'apparence du feu ;

et ils croyaient ces flammes

briller du camp de Darius,

comme eux ayant été portés-dans

les postes des Perses sans-le-savoir.

Que si Mazée,

qui veillait à la route ,

fût venu-sur eux frappés de terreur ,

une immense défaite

put être reçue ;

maintenant, tandis-que lui

est-assis inactif

sur cette éminence

qu'il avait occupée,

content de ne pas être attaqué,

Alexandre,

l'effroi de l'armée étant connu,

ordonne le signal être donné

afin qu'ils s'arrêtassent,

eux-mêmes déposer leurs armes,

et alléger leurs corps,

avertissant aucun motif

de crainte soudaine

n'être,

l'ennemi se-tenir loin.

stare. Tandem compotes sui, pariter arma et animos recipere; nec quidquam ex præsentibus tutius visum est quam eodem loco castra munire.

Postero die, Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle, ex quo Macedonum prospiciebantur castra, considerat, sive metu, sive quia speculari modo jussus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipsum collem quem deseruerat occupaverunt; nam et tutior planitie erat, et inde acies hostium, quæ in campo explicabatur, conspici poterat. Sed caligo, quam circa humidi effuderant montes, universam quidem rei faciem non abstulit, ceterum agminum discrimina atque ordinem prohibuit perspicere. Multitudo inundaverat campos, fremitusque tot millium etiam procul stantium aures impleverat. Fluctuari animo rex, et modo suum, modo Parmenionis consilium sera æstimatione perpendere; quippe eo ventum erat unde recipi exercitus, nisi victor, sine clade non posset. Itaque, dissimulato eo, mer-

d'eux. Enfin revenus à eux-mêmes, en reprenant les armes ils reprirent aussi courage; mais on jugea que pour le moment le plus sûr était de se retrancher dans le lieu même où l'on se trouvait.

Le lendemain, Mazée qui, avec l'élite de la cavalerie, s'était posté sur une hauteur d'où l'on découvrait de loin le camp des Macédoniens, rejoignit Darius, soit par crainte, soit qu'il n'eût été chargé que d'une reconnaissance. Les Macédoniens se saisirent de l'éminence même qu'il avait abandonnée; car c'était un poste plus sûr que la plaine, et de là on pouvait voir l'armée ennemie qui se déployait en rase campagne. Mais un brouillard causé par l'humidité des montagnes voisines, sans dérober la vue de l'ensemble, empêchait de distinguer la position respective des différents corps. C'était une multitude qui inondait la campagne, et le bruit confus de tant de milliers d'hommes, quoique éloignés, étourdissait les oreilles. Le roi alors tomba dans la perplexité, et se mit à peser, tantôt son avis, tantôt celui de Parménion; mais il était trop tard, puisqu'on était si avancé, que l'armée ne pouvait se

Tandem compotes sui,  
recepere pariter  
et arma et animos; [bus  
nec quidquam ex præsen-  
tibus est tutius  
quam munire castra  
eodem loco.

Die postero, Mazæus,  
qui consederat  
cum delectis equitum  
in colle edito,  
ex quo castra Macedonum  
prospiciebantur,  
rediit ad Darium,  
sive metu,  
sive quia jussus erat  
modo speculari.  
Macedones occupaverunt  
eum collem ipsum  
quem deseruerat;  
nam et erat  
tutior planitie,  
et acies hostium  
quæ explicabatur in campo,  
poterat conspici inde.  
Sed caligo,  
quam montes humidi circa  
effuderant,  
non abstulit quidem  
faciem universam rei,  
ceterum prohibuit  
discrimina atque ordinem  
agminum  
perspici.  
Multitudo inundaverat  
campos,  
fremitusque tot millium  
etiam stantium procul  
impleverat aures.  
Rex fluctuari animo,  
et perpendere æstimatione  
modo suum consilium,  
modo Parmenionis;  
quippe ventum erat eo  
unde exercitus  
non posset recipi  
sine clade,

Enfin maîtres d'eux-mêmes,  
ils reprirent pareillement  
et leurs armes et leur courage;  
ni quoi-que-ce-soit des choses présentes  
ne parut plus sûr  
que de fortifier le camp  
dans le même lieu.

Le jour d'après, Mazée,  
qui s'était arrêté  
avec les choisis d'entre les cavaliers  
sur une colline élevée,  
de laquelle le camp des Macédoniens  
était aperçu-de-loin,  
retourna vers Darius,  
soit par crainte,  
soit parce-qu'il avait reçu-ordre  
seulement d'éclairer.  
Les Macédoniens occupèrent  
cette colline elle-même  
qu'il avait abandonnée;  
car et elle était  
plus sûre que la plaine,  
et la ligne-de-bataille des ennemis  
qui était développée dans la plaine,  
pouvait être aperçue de-là.  
Mais le brouillard,  
que les montagnes humides d'-alentour  
avaient répandu,  
n'enleva pas à-la-vérité  
l'aspect général de la chose,  
du-reste il empêcha  
les intervalles et la disposition  
des corps-de-troupes  
être distingués.  
La multitude avait inondé  
les plaines, [d'hommes  
et le frémissement de tant de milliers  
même se-tenant loin  
avait rempli les oreilles.  
Le roi commença à flotter par l'esprit,  
et à peser par une appréciation tardive  
tantôt son avis,  
tantôt l'avis de Parménion;  
car on était arrivé là  
d'où l'armée  
ne pourrait être retirée  
sans désastre,

cenarium equitem ex Pæonia præcedere jubet. Ipse phalangem, sicut antea dictum est, in duo cornua extenderat; utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidior lux, discussa caligine, aciem hostium ostenderat; et Macedones, sive alacritate sive tædio expectationis, ingentem, pugnantium more, edidere clamorem; redditus et a Persis nemora vallesque circumjectas terribili sono impleverat. Nec jam contineri Macedones poterant quin cursu quoque ad hostem contenderent. Melius adhuc ratus in eodem tumultu castra munire, vallum jaci jussit, strenueque opere perfecto, in tabernaculum, ex quo tota acies hostium conspiciebatur, secessit.

XIII. Tum vero universa futuri discriminis facies in oculis erat : armis insignibus equi virique splendebant; et omnia intentiore cura præparari apud hostem sollicitudo prætorum agmina sua interequantium ostendebat; ac pleraque ina-

retirer sans un désastre considérable, à moins d'être victorieuse. Cachant donc son hésitation, il fit avancer la cavalerie péonienne qui était à sa solde. Il avait, ainsi qu'il a été dit plus haut, développé sa phalange en deux ailes; et chaque aile était couverte par de la cavalerie. Le brouillard s'était dissipé, et le jour plus pur laissait voir à découvert l'armée ennemie. Les Macédoniens, soit ardeur, soit ennui d'une si longue attente, poussent alors un grand cri, comme s'ils allaient au combat; ce cri répété par les Perses fit retentir d'une manière terrible les bois et les vallons d'alentour. On ne pouvait plus retenir les Macédoniens qui voulaient même courir sur l'ennemi. Mais Alexandre jugea qu'il valait mieux se fortifier encore sur cette éminence; il fit faire des retranchements, et, le travail ayant été promptement exécuté, il se retira dans sa tente, d'où il voyait toute l'armée ennemie.

XIII. Il avait alors devant les yeux le tableau complet de la lutte qui allait s'engager : les chevaux, ainsi que les hommes, éblouissaient par l'éclat des armes; et la sollicitude des chefs, qui parcouraient à cheval les rangs de leurs soldats, montrait que les préparatifs de l'ennemi se faisaient avec le plus grand soin; une foule même de

nisi victor.

Itaque, eo dissimulato,  
jubet equitem mercenarium  
ex Pæonia  
præcedere.

Ipse extenderat phalangem,  
sicut dictum est antea,  
in duo cornua;  
equites tegebant  
utrumque eorum.

Jamque lux nitidior,  
caligine discussa,  
ostenderat aciem hostium;  
et Macedones,  
sive alacritate,  
sive tædio exspectationis,  
edidere clamorem ingentem,  
more pugnantium;  
redditis et a Persis  
impleverat sono terribili  
nemora

vallesque circumjectas.

Nec Macedones  
poterant jam contineri  
quin contenderent  
ad hostem  
cursu quoque.

Ratus melius adhuc  
munire castra  
in eodem tumultu,  
jussit vallum jaci,  
opereque perfecto strenue,  
secessit in tabernaculum,  
ex quo acies tota hostium  
conspiciebatur.

XIII. Tum vero

facies universa

discriminis futuri

erat in oculis:

equi virique splendebant

armis insignibus;

et sollicitudo prætorum

interequantium sua agmi-  
ostendebat omnia

præparari apud hostem

cura intentiore;

sinon victorieuse.

En-conséquence, cela ayant été dissi-  
il ordonne le soldat mercenaire  
de Péonie  
marcher-en-avant.

Lui-même avait étendu la phalange,  
comme il a été dit auparavant,  
en deux ailes;

les cavaliers couvraient  
l'une-et-l'autre d'elles.

Et déjà le jour plus lumineux,  
le brouillard ayant été dissipé,  
avait montré la ligne-de-bataille des en-  
et les Macédoniens,

[nemis;  
soit par ardeur,  
soit par ennui de l'attente,  
poussèrent un cri immense,  
à-la-manière de ceux-qui combattent;  
rendu aussi par les Perses  
il avait rempli d'un son terrible  
les bois placés-autour  
et les vallées placées-autour.

Ni les Macédoniens  
ne pouvaient plus être contenus  
qu'ils ne-se dirigeassent  
vers l'ennemi

par la course même. [core

Alexandre ayant pensé être meilleur en-  
de fortifier le camp

sur la même éminence,  
ordonna un retranchement être jeté,  
et l'ouvrage ayant été achevé activement,  
il se retira-dans sa tente,  
de laquelle la ligne-de-bataille tout-en-  
était aperçue. [tière des ennemis

XIII. Mais alors

l'aspect entier

de l'action-décisive future

était dans (devant) ses yeux:

chevaux et hommes brillaient

d'armes remarquables;

et la sollicitude des chefs

chevauchant-entre leurs troupes

montrait toutes choses

être préparées chez l'ennemi

avec un soin plus attentif;



nia, sicut fremitus hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor, sollicitam expectatione mentem turbaverant. Igitur, sive dubius animi, sive ut suos experiretur, consilium adhibet, quid optimum factu esset exquirens. Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus esse censebat; intempesta nocte opprimi posse hostes; discordes moribus, linguis, ad hæc somno et improvise periculo territos, quando in nocturna trepidatione coituros? At interdiu primum terribiles occurrentes facies Scytharum Bactrianorumque; hirta illis ora et intonsas comas esse; præterea eximiam vastorum magnitudinem corporum. Vanis et inanibus militem magis quam justis formidinis causis moveri. Deinde tantam multitudinem circumfundi paucioribus posse; non in Ciciliæ angustiis et inviis callibus, sed in aperta et lata planitie dimicandum fore. Omnes ferme Parmenioni assentiebant; Polysper-

choses insignifiantes, comme le bruit confus des hommes, les hennissements des chevaux, les éclairs que jetaient les armes, avaient ajouté le trouble à l'inquiétude de l'attente. Soit donc qu'il fût irrésolu, soit qu'il voulût mettre les siens à l'épreuve, il assemble son conseil, pour examiner ce qu'il y avait de mieux à faire. Parménion, le plus entendu de tous les chefs dans l'art de la guerre, voulait une surprise, non une bataille. A la faveur de l'obscurité de la nuit, on pouvait prendre les ennemis au dépourvu; n'ayant ni les mêmes mœurs ni le même langage, d'ailleurs effrayés par un brusque réveil et un péril inattendu, comment pourraient-ils se rallier dans le désordre d'une attaque de nuit, tandis qu'en plein jour, la première chose dont on serait frappé, serait la vue affreuse des Scythes et des Bactriens, leurs barbes hérissées, leurs longues chevelures, et leur stature colossale. Or les apparences vaines et frivoles faisaient plus d'impression sur le soldat, que de justes sujets de crainte. D'ailleurs, une si grande multitude pouvait aisément envelopper une armée moins nombreuse, et ce ne serait pas dans les gorges et dans les sentiers impraticables de la Cilicie, mais dans une plaine vaste et découverte qu'il faudrait combattre.

ac pleraque inania,  
 sicut fremitus hominum,  
 hinnitus equorum,  
 fulgor armorum  
 internitentium  
 turbaverant mentem  
 sollicitam exspectatione.  
 Igitur sive dubius animi,  
 sive ut experiretur suos,  
 adhibet consilium,  
 exquirens quid esset  
 optimum factu.  
 Parmenio,  
 peritissimus artium belli  
 inter duces,  
 censebat esse opus  
 furto, non proelio;  
 hostes posse opprimi  
 nocte intempesta;  
 discordes moribus, linguis,  
 adhæc territos somno  
 et periculo improviso,  
 quando coituros  
 in trepidatione nocturna?  
 At interdiu  
 facies terribiles [que  
 Scytharum Bactrianorum  
 occursuras primum;  
 ora hirta  
 et comas intonsas  
 esse illis;  
 præterea  
 magnitudinem eximiam  
 corporum vastorum.  
 Militem moveri  
 vanis et inanibus  
 magis quam causis justis  
 formidinis. [nem  
 Deinde tantam multitudi-  
 posse circumfundi  
 paucioribus;  
 fore dimicandum  
 non in angustiis  
 et callibus inviis Ciliciæ,  
 sed in planitie  
 aperta et lata. »  
 Omnes ferme

et la plupart des choses vaines,  
 comme le frémissement des hommes,  
 le hennissement des chevaux,  
 l'éclat des armes  
 brillant-par-intervalles  
 avaient troublé son esprit  
 inquiet par l'attente.  
 Donc soit irrésolu d'esprit,  
 soit pour-qu'il éprouvât les siens,  
 il appelle le conseil,  
 recherchant quelle chose était  
 la meilleure à être faite.  
 Parménion, [la guerre  
 le plus habile des (dans les) moyens de  
 parmi les chefs,  
 était-d'avis être besoin  
 de surprise, non de combat;  
 les ennemis pouvoir être surpris  
 dans une nuit profonde;  
 discordants de mœurs, de langages,  
 outre ces choses effrayés par le sommeil  
 et par un danger imprévu,  
 quand devoir se rallier  
 dans une alarme nocturne?  
 Mais pendant-le-jour  
 les faces terribles  
 des Scythes et des Bactriens  
 devoir se-présenter d'abord;  
 des visages hérissés  
 et des chevelures non-coupées  
 être à eux;  
 en-outre  
 la grandeur extraordinaire  
 de corps vastes.  
 Lesoldat être remué  
 par des causes vaines et frivoles  
 plus que par des causes justes  
 d'épouvante.  
 Ensuite une si-grande multitude  
 pouvoir être répandue-autour  
 de troupes moins-nombreuses;  
 devoir être à-combattre  
 non dans les défilés  
 et les sentiers impraticables de la Cilicie,  
 mais dans une plaine  
 ouverte et large. »  
 Tous presque

chon haud dubie in eo consilio positam victoriam arbitrabatur. Quem intuens rex (namque Parmenionem, nuper acrius quam vellet increpitum, rursus castigare non sustinebat) : « Latrunculorum, inquit, et furum ista solertia est quam præcipitis mihi; quippe illorum votum unicum est fallere. Meæ vero gloriæ semper aut absentiam Darii<sup>1</sup>, aut angustias locorum<sup>2</sup>, aut furtum noctis obstare non patiar. Palam luce aggredi certum est; malo me fortunæ pœniteat quam victoriæ pudeat. Ad hæc illud quoque accedit : vigilias agere barbaros, et in armis stare, ut ne decipi quidem possint, compertum habeo; itaque ad prælium vos parate. » Sic incitatos ad corpora curanda dimisit.

Darius, illud quod Parmenio suaserat hostem facturum esse conjectans, frenatos equos stare, magnamque exercitus partem in armis esse, ac vigilias intentiore cura servari

Presque tous étaient de l'avis de Parménion, et Polysperchon prétendait que la victoire en dépendait absolument. Le roi se tourna vers lui, car il n'avait pas le courage de mortifier de nouveau Parménion, qu'il avait repris récemment avec plus de vivacité qu'il n'aurait voulu : « C'est à des brigands et à des voleurs, dit-il, que convient cette habileté que vous me recommandez, parce que ceux-là ne cherchent qu'à tromper ; mais je ne souffrirai pas que ma gloire soit toujours amoindrie ou par l'absence de Darius, ou par l'avantage des lieux, ou par une surprise de nuit. Je suis décidé à attaquer l'ennemi en plein jour ; et j'aime mieux avoir à me plaindre de ma fortune, qu'à rougir de ma victoire. Ajoutez à cela que les barbares, je le sais, font bonne garde et se tiennent sous les armes, de sorte qu'on ne saurait même les surprendre. Préparez-vous donc au combat. » Après les avoir ainsi animés, il les renvoie prendre quelque repos.

Darius, de son côté, conjecturant que l'ennemi ferait ce que Parménion avait conseillé, avait ordonné qu'on tint les chevaux bridés, qu'une grande partie de l'armée demeurât sous les armes, et que les gardes redoublassent d'attention. Tout son camp fut en conséquence

assentiebant Parmenioni;  
Polysperchon arbitrabatur  
victoriam positam  
haud dubie  
in eo consilio.

Quem rex intuens  
(nam non sustinebat nem  
castigare rursus Parmenio-  
increpitum nuper  
acrius quam vellet):

« Ista solertia, inquit,  
quam præcipitis mihi,  
est latrunculorum  
et furum;  
quippe fallere est  
unicum votum illorum.

Non vero patiar  
aut absentiam Darii,  
aut angustias locorum,  
aut furtum noctis  
obstare semper  
meæ gloriæ.

Est certum aggredi  
palam luce;  
malo pœniteat me  
fortunæ,  
quam pudeat victoriæ.  
Illud accedit quoque  
ad hæc :

habeo compertum  
barbaros agere vigilias,  
et stare in armis,  
ut ne possint quidem  
decipi;

itaque parate vos  
ad prœlium. »

Dimisit ad corpora curanda  
incitatos sic.

Darius conjectans  
hostem facturum illud  
quod Parmenio suaserat,  
jusserat equos  
stare frenatos, [tus  
magnamque partem exerci-  
esse in armis,  
vigiliasque servari  
cura intentiore ;

donnaient-leur-assentiment à Parmé-  
Polysperchon pensait [nion;  
la victoire placée  
non d'une manière-douteuse  
dans cet avis.

Lequel le roi regardant [courage)  
(car il ne soutenait pas (n'avait pas le  
de réprimander de-nouveau Parménion  
gourmandé récemment  
plus vivement qu'il ne voudrait):

« Cette habileté, dit-il,  
que vous recommandez à moi,  
est le fait de brigands  
et de voleurs ;  
car tromper est  
l'unique vœu d'eux.

Mais je ne souffrirai pas  
ou l'absence de Darius,  
ou les défilés des lieux,  
ou une surprise de nuit  
faire-obstacle toujours  
à ma gloire.

C'est chose décidée d'attaquer  
ouvertement le jour ;  
j'aime mieux que repentir-soit à moi  
de la fortune,  
que honte-soit de la victoire.

Cela s'ajoute aussi  
à ces choses-ci :

j'ai pour connu  
les barbares faire des veilles,  
et se-tenir en armes,  
de-sorte-qu'ils ne peuvent pas même  
être trompés ;

en-conséquence préparez-vous  
au combat. »

[soignés  
Il congédia pour leurs corps devant être  
eux animés ainsi.

Darius conjecturant  
l'ennemi devoir faire cela  
que Parménion avait conseillé,  
avait ordonné les chevaux  
se-tenir bridés,  
et une grande partie de l'armée  
être en armes,  
et les veilles être observées  
avec un soin plus attentif;

jusserat; ergo ignibus tota ejus castra fulgebant. Ipse cum ducibus propinquisque agmina in armis stantium circumibat, Solem Mithren<sup>1</sup> sacrumque et æternum invocans ignem, ut illis dignam vetere gloria majorumque monumentis fortitudinem inspirarent. « Et profecto, si qua divinæ opis auguria humana mente concipi possent, deos stare secum; illos nuper Macedonum animis subitam incussisse formidinem; adhuc lymphatos ferri agique, arma jacentes. Expetere præsidēs Persarum imperii deos debitas e vecordibus pœnas. Nec ipsum ducem saniozem esse; quippe, ritu ferarum, prædam modo quam expeteret intuentem, in perniciem quæ ante prædam posita esset incurrere. » Similis apud Macedones quoque sollicitudo erat; noctemque, velut in eam certamine edicto, metu egerunt. Alexander, non alias magis territus, ad vota et preces Aristandrum

éclairé de feux. Il alla lui-même, avec les chefs et avec ses proches, visiter les corps qui étaient sous les armes, priant Mithra, le soleil, et le feu sacré et éternel, de leur inspirer un courage digne de leur ancienne gloire, et des exemples de leurs ancêtres. Et assurément, si l'esprit humain pouvait présager le secours de la divinité, les dieux, disait-il, étaient pour eux. Ils venaient de frapper d'une terreur subite les Macédoniens, qui égarés encore par le délire, couraient çà et là en jetant leurs armes. C'était un châtement mérité que les dieux protecteurs de l'empire des Perses faisaient subir à ces furieux. Leur chef même n'était pas plus sensé qu'eux, puisque, comme les bêtes sauvages, n'envisageant que la proie qu'il convoitait, il se précipitait dans le piège qui était tendu en avant de cette proie. Les Macédoniens avaient aussi pareille inquiétude; et ils passèrent la nuit dans la crainte, comme si c'eût été le temps fixé pour la bataille. Alexandre même, qui jamais n'avait été plus troublé que dans cette occasion, fait venir Aristandre pour adresser au ciel

ergo castra ejus tota  
 fulgebant ignibus.  
 Ipse cum ducibus  
 propinquisque  
 circumibat agmina  
 stantium in armis,  
 invocans Mithren Solem,  
 ignemque sacrum  
 et æternum,  
 ut inspirarent illis  
 fortitudinem dignam  
 vetere gloria  
 monumentisque majorum.  
 Et profecto,  
 si qua auguria  
 opis divinæ  
 possent concipi  
 mente humana,  
 deos stare secum;  
 illos incussisse nuper  
 animis Macedonum  
 formidinem subitam;  
 adhuc lymphatos  
 ferri agique,  
 jacentes arma.  
 Deos præsides  
 imperii Persarum  
 expetere e vecordibus  
 pœnas debitas;  
 nec ducem ipsum  
 esse saniozem;  
 quippe intuentem,  
 ritu ferarum,  
 prædam modo  
 quam expeteret,  
 incurrere in perniciem  
 quæ posita esset  
 ante prædam.  
 Similis sollicitudo  
 erat quoque  
 apud Macedones;  
 egeruntque noctem metu,  
 velut certamine edicto  
 in eam.  
 Alexander, non territus  
 magis alias,  
 jubet Aristandrum

donc le camp de lui tout-entier  
 brillait de feux.  
 Lui-même avec les chefs  
 et ses proches  
 allait-autour des bataillons  
 de ceux se-tenant en armes,  
 invoquant Mithra le soleil,  
 et le feu sacré  
 et éternel,  
 afin qu'ils inspirassent à eux  
 un courage digne  
 de leur ancienne gloire  
 et des souvenirs de leurs ancêtres.  
 Et assurément,  
 si quelques augures  
 de l'assistance divine  
 pouvaient être conçus  
 par l'esprit humain,  
 les dieux se tenir avec eux-mêmes;  
 eux avoir inspiré récemment  
 aux esprits des Macédoniens  
 une épouvante soudaine;  
 ceux-ci encore égarés-par-le-délire  
 être portés et être poussés,  
 jetant les armes.  
 Les dieux protecteurs  
 de l'empire des Perses,  
 rechercher de ces furieux  
 les peines dues;  
 ni leur chef lui-même  
 être plus sensé;  
 car regardant,  
 à-la-manière des bêtes-sauvages,  
 la proie seulement  
 qu'il recherchait,  
 se-jeter dans la perte  
 qui avait été placée  
 devant la proie.  
 Une semblable inquiétude  
 était aussi  
 chez les Macédoniens;  
 et ils passèrent la nuit dans la crainte,  
 comme le combat ayant été fixé  
 pour celle-ci.  
 Alexandre, n'ayant pas été effrayé  
 davantage dans une autre circonstance,  
 ordonne Aristandre



vocari jubet. Ille in candida veste, verbenas<sup>1</sup> manu præferens, capite velato, præibat preces regi<sup>2</sup>, Jovem, Minervam Victoriâque propitianti. Tunc quidem, sacrificio rite perpetrato, reliquum noctis acquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec somnum capere nec quietem pati poterat : modo e jugo montis aciem in dextrum Persarum cornu demittere agitabat ; modo recta fronte concurrere hosti ; interdum hæsitare an potius in lævum torqueret agmen. Tandem gravatum animi anxietate corpus altior somnus oppressit.

Jamque luce orta, duces ad accipienda imperia conveniant, insolito circa prætorium silentio attoniti ; quippe alias arcessere ipsos, et interdum morantes castigare assueverat ; tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur ; et non somno quiescere, sed pavore marcere credebant. Non tamen quisquam e custodibus corporis intrare tabernaculum audebat. Et jam tempus instabat ; nec

des vœux et des prières. Ce devin, en robe blanche, portant en main des rameaux sacrés, et la tête voilée, prononçait le premier les prières que le roi répétait pour se rendre propices Jupiter, Minerve et la Victoire. Ce fut alors qu'après avoir achevé le sacrifice selon les rites, il retourna dans sa tente pour reposer le reste de la nuit. Mais il lui était impossible de dormir ni de demeurer tranquille ; il projetait, tantôt de fondre du haut de la colline avec toute son armée sur l'aile droite des Perses, tantôt de choquer l'ennemi de front ; quelquefois il se demandait s'il ne ferait pas mieux de tourner plutôt ses forces sur l'aile gauche. Enfin accablé par ses inquiétudes, il tomba dans un profond sommeil.

Déjà le jour paraissait, et les chefs, assemblés pour recevoir ses ordres, étaient fort étonnés du silence extraordinaire qui régnait autour de sa tente ; car ordinairement c'était lui qui les appelait et qui réprimandait ceux qui tardaient ; mais qu'en ce jour l'approche d'une lutte décisive ne le reveillât même pas, voilà ce qu'ils ne pouvaient comprendre, et ils pensaient qu'au lieu de jouir d'un sommeil paisible, il était anéanti par la peur. Cependant aucun de ses gardes du corps n'osait entrer dans sa tente. Le temps commençait à presser ; et les

vocari ad vota et preces.  
 Ille in veste candida  
 præferens manu  
 verbenas,  
 capite velato,  
 præibat preces  
 regi propitianti Jovem,  
 Minervam Victoriæque.  
 Tunc quidem,  
 sacrificio perpetrato rite,  
 rediit in tabernaculum  
 acquieturus  
 reliquum noctis.  
 Sed poterat  
 nec capere somnum,  
 nec pati quietem :  
 agitabat modo  
 demittere aciem  
 e jugo montis  
 in cornu dextrum Persarum ;  
 modo concurrere hosti  
 fronte recta ;  
 interdum hæsitare  
 an torqueret agmen  
 potius in lævum.  
 Tandem somnus altior  
 oppressit corpus  
 gravatum anxietate animi.  
 Jamque luce orta,  
 duces convenerant  
 ad imperia accipienda,  
 attoniti silentio insolito  
 circa prætorium ;  
 quippe assueverat alias  
 accersere ipsos,  
 et interdum castigare  
 morantes ;  
 mirabantur [tunc  
 ne esse quidem excitatum  
 ultimo discrimine rerum,  
 et credebant  
 non quiescere somno,  
 sed marcere pavore.  
 Tamen quisquam  
 e custodibus corporis  
 non audebat  
 intrare tabernaculum.

être appelé pour des prières et des vœux.  
 Celui-là en vêtement blanc  
 portant-devant dans la main  
 des rameaux-sacrés,  
 la tête voilée,  
 dictait les prières  
 au roi rendant-propice Jupiter,  
 Minerve et la Victoire.  
 Alors certes, [rites,  
 le sacrifice ayant été accompli selon-les-  
 il retourna dans sa tente  
 devant se reposer  
 le reste de la nuit.  
 Mais il ne pouvait  
 ni prendre le sommeil,  
 ni souffrir le repos :  
 il songeait tantôt  
 à faire-descendre sa ligne-de-bataille  
 du sommet de la montagne  
 sur l'aile droite des Perses ;  
 tantôt à choquer l'ennemi  
 de front droit ;  
 parfois il se mettait à hésiter  
 s'il lancerait l'armée  
 plutôt sur la gauche des ennemis.  
 Enfin un sommeil plus profond  
 accabla son corps  
 appesanti par l'anxiété d'esprit.  
 Et déjà la lumière s'étant-levée,  
 les chefs s'étaient-réunis  
 pour les ordres devant être reçus,  
 étonnés du silence inaccoutumé  
 autour de la tente-du-général ;  
 car il avait-coutume dans-les-autres-  
 de mander eux-mêmes, [circonstances  
 et parfois de réprimander  
 ceux tardant ;  
 ils s'étonnaient  
 lui n'avoir pas même été éveillé alors  
 par la dernière crise des choses,  
 et ils croyaient lui  
 non se-reposer par le sommeil,  
 mais être flétri par la crainte.  
 Cependant qui-que-ce-soit  
 des gardes du corps  
 n'osait  
 entrer-dans la tente.

miles, injussu ducis, aut arma capere poterat, aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus, cibum ut caperent ipse pronuntiat. Jamque exire necesse erat : tunc demum intrat tabernaculum ; sæpiusque nomine compellatum, quum voce non posset, tactu excitavit. « Multa lux, inquit, est ; instructam aciem hostis admovit, tuus miles adhuc inermis expectat imperium. Ubi est vigor ille animi tui ? nempe excitare vigiles soles. » Ad hæc Alexander : « Credisne me prius somnum capere potuisse quam exonerarem animum sollicitudine quæ quietem morabatur ? » Signumque pugnæ tuba dari jussit. Et, quum in eadem admiratione Parmenio perseveraret, quod securus somnum cepisset : « Minime, inquit, mirum est ; ego enim, quum Darius terras ureret, vicos excideret, alimenta corrumperet, potens mei non eram ; nunc vero quid metuum, quum acie decernere paret ? Her-

soldats ne pouvaient, sans l'ordre du général, ni prendre les armes, ni se mettre en rang. Après avoir longtemps hésité, Parménion, de sa propre autorité, donne l'ordre de manger. Enfin il était nécessaire de se mettre en mouvement : il se décide alors à entrer dans la tente du roi ; il l'appelle plusieurs fois par son nom, et ne pouvant l'éveiller ainsi, il le touche pour y réussir. « Il est grand jour, lui dit-il, l'ennemi s'approche en bataille ; vos soldats attendent vos ordres pour s'armer. Qu'est devenue la vigueur de courage qui vous distingue, vous qui avez coutume d'éveiller les gardes ? — Crois-tu, lui répond Alexandre, qu'il m'ait été possible de m'endormir avant de m'être débarrassé l'esprit de l'inquiétude qui s'opposait à mon repos ? » Puis il fait sonner le signal du combat. Et, comme Parménion continuait à marquer sa surprise de la tranquillité avec laquelle le roi avait dormi : « Cela n'est pas surprenant, lui dit-il ; car lorsque Darius incendiait les campagnes, détruisait les villages, gâtait les vivres, je n'étais pas maître de moi ; mais qu'aurais-je à craindre maintenant, qu'il se dispose à en venir à une bataille ? Par Hercule ! il comble mes vœux. Mais je vous rendrai plus

Et jam tempus instabat ;  
 nec miles poterat  
 injussu ducis  
 aut capere arma,  
 aut ire in ordines.  
 Parmenio cunctatus diu  
 pronuntiat ipse  
 ut caperent cibum.  
 Jamque erat necesse  
 exire :  
 tunc demum  
 intrat tabernaculum ;  
 excitavitque tactu [ne,  
 compellatum sæpius nomi-  
 quum non posset voce.  
 « Lux, inquit, est multa ;  
 hostis admovit  
 aciem instructam ;  
 tuus miles adhuc inermis  
 expectat imperium.  
 Ubi est ille vigor  
 tui animi ?  
 Nempe soles  
 excitare vigiles. »  
 Alexander ad hæc :  
 « Credisne me potuisse  
 capere somnum  
 prius quam exonerarem  
 animum sollicitudine  
 quæ morabatur quietem ? »  
 Jussitque signum pugnæ  
 dari tuba.  
 Et quum Parmenio  
 perseveraret  
 in eadem admiratione  
 quod cepisset securus  
 somnum :  
 « Est minime mirum, inquit ;  
 ego enim, quum Darius  
 uret terras,  
 excideret vicos,  
 corrumpere alimenta,  
 non eram potens mei ;  
 nunc vero quid metuam  
 quum paret  
 decernere acie ?  
 Hercule, implevit

Et déjà le temps pressait ;  
 ni le soldat ne pouvait  
 sans-l'ordre du chef  
 ou prendre des armes,  
 ou aller en rangs.  
 Parménion ayant hésité longtemps  
 prononce de lui-même  
 qu'ils prissent de la nourriture.  
 Et déjà il était nécessaire  
 de sortir :  
 alors seulement  
 il entre-dans la tente ;  
 et il éveilla par le toucher  
 lui appelé plus souvent par son nom,  
 comme il ne pouvait l'éveiller par la voix.  
 « Le jour, dit-il, est abondant (grand) ;  
 l'ennemi a approché  
 sa ligne-de-bataille rangée ;  
 ton soldat encore sans-armes  
 attend l'ordre.  
 Où est cette vigueur  
 de ton cœur ?  
 Car tu as-coutume  
 d'éveiller les gardes. »  
 Alexandre à ces choses :  
 « Crois-tu moi avoir pu  
 prendre le sommeil  
 avant que je déchargeasse  
 mon esprit de l'inquiétude  
 qui retardait mon repos ? »  
 Et il ordonna le signal du combat  
 être donné par la trompette.  
 Et comme Parménion  
 persévérât  
 dans le même étonnement  
 parce-qu'il avait pris tranquille  
 le sommeil :  
 « Cela n'est nullement étonnant, dit-il ;  
 moi en-effet, lorsque Darius  
 brûlait les terres,  
 rasait les villages,  
 gâtait les vivres,  
 je n'étais pas maître de moi ;  
 mais maintenant que craindrai-je  
 puisqu'il se-prépare  
 à combattre en-ligne-de bataille ?  
 Par-Hercule, il a rempli

cule, votum meum implevit. Sed hujus quoque consilii ratio postea reddetur : vos ite ad copias quibus quisque præest ; ego jam adero et, quid fieri velim, exponam. » Raro admodum, admonitu magis amicorum quam metu discriminis, munimento corporis uti solebat. Tunc quoque sumpto, processit ad milites. Haud alias tam alacrem viderant regem ; et vultu ejus interrito certam spem victoriæ augurabantur. Atque ille, proruto vallo, exire copias jubet, aciemque disponit.

In dextro cornu locati sunt equites, quos agema<sup>1</sup> appellant ; præerat his Clitus ; cui junxit Philotæ turmas, ceterosque præfectos equitum lateri ejus applicuit. Ultima Meleagri ala stabat ; quam phalanx sequebatur. Post phalangem Argyraspides<sup>2</sup> erant ; his Nicanor, Parmenionis filius, præerat. In subsidiis cum manu sua Cœnos ; post eum Orestes Lyncestesque. Post illos Polysperchon, dux peregrini militis ; hujus agminis Amyntas princeps erat.

tard compte de ma résolution : pour vous, allez chacun vers les troupes que vous commandez ; je vous joindrai dans l'instant, et vous donnerai mes ordres. » Ce n'était que bien rarement, et sur les instances de ses amis, plutôt que par crainte du péril qu'il prenait sa cuirasse ; mais il la prit alors avec ses autres armes, et s'avança vers ses soldats. Jamais ils n'avaient vu le roi si gai ; et son air intrépide fut pour eux un augure infaillible de la victoire. Il ordonne de renverser la palissade, fait sortir ses troupes, et les range en bataille.

A l'aile droite fut placée la cavalerie qu'on appelle agéma ; elle était sous les ordres de Clitus, renforcée par les escadrons de Philotas, et appuyée sur les côtés par les autres chefs de cavalerie. Le corps commandé par Méléagre était le dernier, et il était suivi de la phalange. Après la phalange venaient les Argyraspides, commandés par Nicanor, fils de Parménion. Ils étaient soutenus par la troupe de Cœnus, après lequel marchaient Oreste et Lynceste. A la suite de ceux-là, Polysperchon menait les troupes étrangères, dont le premier

meum votum.

Sed ratio

hujus consilii quoque

reddetur postea;

vos ite ad copias

quibus quisque præest;

ego adero jam

et exponam

quid velim fieri. »

Solebat uti

admodum raro

munimento corporis,

magis admonitu amicorum

quam metu discriminis.

Tunc sumpto quoque

processit ad milites.

Haud viderant alias

regem tam alacrem,

et augurabantur

vultu interrito ejus

spem certam victoriæ.

Atque ille,

vallo proruto,

jubet copias exire,

disponitque aciem.

Equites quos vocant agema

locati sunt

in cornu dextro ;

Clitus præerat his ;

cui junxit

turmas Philotæ,

applicuitque lateri ejus

ceteros præfectos equitum.

Ala Meleagri

stabat ultima,

quam phalanx sequebatur.

Argyraspides erant

post phalangem ;

Nicanor, filius Parmenionis,

præerat his;

Cœnos cum sua manu

in subsidiis;

post eum Orestes

Lyncestesque.

Post illos Polysperchon,

dux militis peregrini ;

Amyntas erat princeps

mon vœu.

Mais la raison

de cette résolution aussi

sera rendue dans-la-suite;

vous allez vers les troupes

auxquelles chacun commande ;

moi je serai-présent déjà

et j'exposerai

quelle chose je veux être faite. »

Il avait-coutume de se-servir

tout-à-fait rarement

d'une défense de corps,

plus par l'avertissement de ses amis

que par crainte du danger.

Alors elle ayant été prise aussi

il s'avança vers les soldats.

Ils n'avaient pas vu une-autre-fois

le roi si allègre,

et ils auguraient

par le visage intrépide de lui

l'espoir certain de la victoire.

Et lui,

le retranchement ayant été renversé,

ordonne les troupes sortir,

et dispose sa ligne-de-bataille.

Les cavaliers qu'ils appellent agéma

furent placés

à l'aile droite;

Clitus commandait à ceux-ci;

auquel il joignit

les escadrons de Philotas,

et il appuya au côté delui

tous-les-autres commandants des cava- [liers.

L'aile (l'escadron) de Méléagre

se-tenait la dernière,

laquelle la phalange suivait.

Les Argyraspides étaient

derrière la phalange;

Nicanor, fils de Parménion,

commandait à ceux-ci ;

Cénus avec sa troupe

dans les secours (la réserve);

après lui Oreste

et Lynceste.

Après eux Polysperchon,

chef du soldat étranger ;

Amyntas était le premier



Phrygas Balacrus regebat, in societatem nuper adscitos. Hæc dextri cornu facies erat. In lævo, Craterus Peloponnensium equites habebat, Achæorumque et Locrensi-um et Maleon<sup>1</sup> turmis sibi adjunctis; hos Thessali equites claudebant, Philippo duce. Peditum acies equitatu tegebatur. Frons lævi cornu hæc erat. Sed, ne circumiri posset a multitudine, ultimum agmen valida manu cinxerat; cornua quoque subsidiis firmavit, non recta fronte, sed a latere positis, ut, si hostis circumvenire aciem tentasset, parata pugnæ forent. Hic Agriani<sup>2</sup> erant, quibus Attalus præerat, adjunctis sagittariis Cretensibus<sup>3</sup>. Ultimos ordines avertit a fronte<sup>4</sup>, ut totam aciem orbe muniret. Illyrii hic erant, adjuncto milite mercede conducto. Thracas quoque simul objecerat leviter armatos; adeoque aciem versatilem posuit ut, qui ultimi stabant, ne circumirentur, verti tamen et in frontem circumagi possent. Itaque non

chef était Amyntas; Balacre commandait les Phrygiens, nouveaux alliés d'Alexandre. Telle était la disposition de l'aile droite. A la gauche, Cratère conduisait la cavalerie du Péloponèse, avec celle des Achéens, des Locriens et des Maliens; la cavalerie thessalienne, sous la conduite de Philippe, servait d'arrière-garde à ces corps. L'infanterie était couverte par la cavalerie. Voilà quel était le front de l'aile gauche. Mais pour n'être pas enveloppé par la multitude, il avait placé derrière les derniers bataillons un puissant corps de réserve. Il avait aussi fortifié les deux ailes par des corps auxiliaires, tournés, non vers le front de l'armée, mais vers les côtés, de manière que si l'ennemi tentait d'investir l'armée, ils fussent tout prêts à combattre. Là étaient les Agriens commandés par Attale, avec les archers crétois. Il tourna les derniers rangs en sens contraire du front de bataille, afin que l'armée entière fût protégée de tous côtés. Là étaient les Illyriens, avec les troupes qu'il avait prises à sa solde. Il y avait placé aussi les Thraces armés à la légère. Au reste, il avait si bien pris ses mesures pour faciliter les mouvements de son armée, que ceux qui se tenaient aux derniers rangs pouvaient néanmoins, pour n'être pas investis, faire face à l'ennemi par un mouvement de conversion : de sorte

hujus agminis ;  
Balacrus regebat Phrygas  
adscitos nuper in societatem.  
Facies cornu dextri  
erat hæc.

In lævo Craterus habebat  
equites Peloponnensium,  
turmis Achæorumque  
et Locrensiū et Maleon  
adjunctis sibi ;  
equites Thessali,  
Philippo duce,  
claudabant hos.

Acies peditum  
tegebatur equitatu.  
Frons cornu lævi  
erat hæc.

Sed ne posset  
circumiri a multitudine,  
cinxerat ultimum agmen  
valida manu ;  
firmavit quoque cornua  
subsidiis

positis non fronte recta,  
sed a latere,

ut si hostis tentasset  
circumvenire aciem,  
forent parata pugnæ.

Agriani erant hic,  
quibus Attalus præerat,  
sagittariis Cretensibus  
adjunctis.

Avertita fronte  
ultimos ordines,  
ut muniret orbe  
aciem totam.

Illyrii erant hic,  
milite conducto mercede  
adjuncto ;

objecerat quoque simul  
Thracas leviter armatos ;  
posuitque aciem  
adeo versatilem

ut qui stabant ultimi  
possent tamen,  
ne circumirentur,  
verti

de cette troupe ;

Balacrus conduisait les Phrygiens  
admis récemment en alliance.

L'aspect de l'aile droite  
était celui-ci (tel).

A l'aile gauche Cratère avait  
les cavaliers des Péloponésiens,  
les escadrons et des Achéens  
et des Locriens et des Maliens  
ayant été adjoints à lui-même ;  
les cavaliers thessaliens,  
Philippe étant chef ,  
fermaient ceux-ci.

La ligne-de-bataille des fantassins  
était couverte par la cavalerie.

Le front de l'aile gauche  
était celui-ci (tel).

Mais pour-qu'il (Alexandre) ne pût  
être enveloppé par la multitude,  
il avait ceint le dernier bataillon  
d'une forte troupe ;

il fortifia aussi les ailes  
par des secours (des réserves)  
placés non de front droit  
mais de côté,

afin-que si l'ennemi avait tenté  
d'envelopper la-ligne-de-bataille,  
les réserves fussent prêtes au combat.

Les Agriens étaient là ,  
auxquels Attale commandait,  
les archers crétois  
ayant été adjoints.

Il détourna du front  
les derniers rangs,  
pour qu'il fortifiât en-cercle  
la ligne-de-bataille tout-entière.

Les Illyriens étaient ici,  
le soldat loué pour un salaire  
ayant été adjoint ;

il avait placé-en-avant aussi en-même-  
les Thraces légèrement armés ;  
et il disposa sa ligne-de-bataille  
tellement mobile

que ceux qui se-tenaient les derniers  
pouvaient cependant,  
afin-qu'ils-ne fussent pas enveloppés,  
faire-une-conversion

[temps

prima quam latera, non latera munitiora fuere quam terga.

His ita ordinatis, præcipit ut, si falcatos currus cum fremitu barbari emitterent, ipsi, laxatis ordinibus<sup>1</sup>, impetum incurrentium silentio exciperent, haud dubius sine noxa transcursores, si nemo se opponeret; sin autem sine fremitu immisissent, eos ipsi clamore terrerent, pavidosque equos telis utrinque suffoderent. Qui cornibus præerant extendere ea jussi, ita ut nec circumvenirentur, si arctius starent, nec tamen mediam aciem exinanirent. Impedimenta cum captivis, inter quos mater liberique Darii custodiebantur, haud procul acie in edito colle constituit, modico præsidio relicto. Lævum cornu, sicut alias, Parmenioni tuendum datum; ipse in dextro stabat. Nondum ad teli jactum pervenerant, quum Bion quidam transfuga, quanto maximo cursu potuerat, ad regem pervenit, nuntians murices ferreos in terram defodisse Darium, qua hostem equites emissurum

que le front n'était pas mieux défendu que les flancs, ni les flancs que les derrières.

Ces dispositions prises, il ordonne, si les barbares poussaient en criant leurs chariots armés de faux, d'ouvrir les rangs pour les recevoir en silence, ne doutant pas qu'ils ne les traversassent sans faire de mal, s'ils ne trouvaient pas d'obstacles; au contraire, s'ils les poussaient sans bruit, ses soldats devaient jeter des cris pour les intimider, et percer de traits des deux côtés leurs chevaux effrayés. Ceux qui commandaient les ailes eurent ordre de les étendre assez pour les empêcher d'être enveloppées, ce qui arriverait si elles demeuraient trop serrées, mais sans dégarnir le centre. Les bagages et les prisonniers, parmi lesquels étaient la mère et les enfants de Darius, furent mis, avec une faible garde, sur une colline élevée, peu éloignée du champ de bataille. Parménion eut, comme d'ordinaire, le commandement de l'aile gauche, et le roi se tint à la droite. On n'était pas encore à la portée du trait, qu'un transfuge, nommé Bion, vint à toutes brides avertir Alexandre que Darius avait semé en terre des chausse-

et circumagi in frontem.  
Itaque non prima  
fuere munitiora  
quam latera,  
non latera  
quam terga.

His ordinatis ita,  
præcipit ut, si barbari  
emitterent cum fremitu  
currus falcatos,  
ipsi, ordinibus laxatis,  
exciperent silentio  
impetum incurrentium;  
haud dubius  
transcursuros sine noxa,  
si nemo se opponeret;  
sin autem immississent  
sine fremitu,  
ipsi terrerent eos clamore,  
suffoderentque telis utrinque  
equos pavidos.

Qui præerant cornibus,  
jussi extendere ea  
ita ut  
nec circumvenirentur,  
si starent arctius,  
nec tamen exinanirent  
mediam aciem.  
Constituit haud procul acie  
in colle edito,  
modico præsidio relicto,  
impedimenta cum captivis,  
inter quos mater  
liberique Darii  
custodiebantur.

Lævum cornu dum,  
datum Parmenioni tuen-  
sicut alias;

ipse stabat in dextro.

Nondum pervenerant  
ad jactum teli,  
quum quidam Bion  
transfuga

pervenit ad regem cursu  
quanto potuerat maximo,  
nuntians Darium  
defodisse in terram

et être tournés en front. [ties  
En-conséquence ni les premières par-  
ne furent plus fortifiées  
que les flancs,  
ni les flancs  
que les derrières.

Ces choses ayant été disposées ainsi,  
il ordonne que, si les barbares  
lançaient avec frémissement  
les chars armés-de-faux,  
eux-mêmes, les rangs étant desserrés,  
reçussent en silence  
le choc des chars se-précipitant;  
ne doutant pas

[mage,  
eux devoir passer-en-courant sans dom-  
si personne-ne se plaçait-devant;  
si au-contre ils les avaient poussés  
sans frémissement, [cri,  
qu'eux-mêmes effrayassent eux par un  
et qu'ils perçassent de traits des-deux-  
les chevaux effrayés. [côtés

Ceux qui commandaient aux ailes,  
reçurent-ordre d'étendre elles  
de telle-manière que  
ni elles ne fussent enveloppées,  
si elles se tenaient plus-à-l'étroit,  
ni cependant elles ne dégarnissent  
le milieu de la ligne-de-bataille.  
Il établit non loin de la ligne-de-bataille  
sur une colline élevée,  
une faible garde ayant été laissée,  
les bagages avec les captifs,  
parmi lesquels la mère  
et les enfants de Darius  
étaient gardés.

L'aile gauche  
fut donnée à Parménion à-défendre,  
comme les-autres-fois;

lui-même se tenait à l'aile droite.

Ils n'étaient pas-encore parvenus  
au jet (à la portée) du trait,  
lorsqu'un certain Bion

transfuge [grande

parvint vers le roi par une course aussi  
qu'il avait pu la plus grande,  
annonçant Darius  
avoir enfoui dans la terre

esse credebat; notatumque certo signo locum, ut fraus evitari a suis posset. Asservari transfuga jusso, duces convocat, expositoque quod nuntiatum erat, monet ut regionem monstratam declinent, equitemque periculum edoceant. Ceterum hoc tantus exercitus exaudire non poterat, usum aurium interceptante fremitu duorum agminum; sed, in conspectu omnium, duces et proximum quemque interequitans alloquebatur:

XIV. « Emensis tot terras in spem victoriæ de qua dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen. Granicum hic amnem, Ciliciæque montes, et Syriam Ægyptumque prætereuntibus raptas, ingentia spei gloriæque incitamenta, referebat. Reprehensos ex fuga Persas pugnaturos, quia fugere non possent. Tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hære; nullum desperationis illorum majus indicium esse quam quod urbes, quod agros

trapes de fer, par où il croyait que déboucherait la cavalerie ennemie, et qu'il avait marqué l'endroit par des signes certains, afin que les siens pussent éviter le piège. Le roi donne l'ordre de garder le transfuge, assemble les chefs, leur communique l'avis qu'il vient de recevoir, les avertit de se détourner de l'endroit indiqué et de prévenir la cavalerie de ce danger. Au reste, cet avis ne pouvait être entendu d'une si grande multitude, les oreilles étant étourdies par le bruit sourd des deux armées; mais le roi, passant à cheval dans les rangs, disait en présence de tous, aux chefs et à ceux qui étaient les plus proches :

XIV. « Qu'après avoir parcouru tant de pays dans l'espérance de la victoire pour laquelle ils allaient combattre, il ne leur restait plus que ce péril à affronter. Là-dessus, il leur rappelait, pour les exciter à acquérir une gloire nouvelle, le passage du Granique et des montagnes de la Cilicie, la Syrie et l'Égypte enlevées en courant. Il ajoutait que les Perses, arrêtés dans leur fuite; ne combattraient que faute de pouvoir fuir encore; que glacés de peur depuis trois jours, et surchargés du poids de leurs armes, ils étaient comme immobiles à la même place; ce qui prouvait surtout leur désespoir, c'est qu'ils incen-

murices ferreos,  
 qua credebat hostem  
 emissurum esse equites;  
 locumque notatum  
 signo certo  
 ut fraus posset  
 evitari a suis.  
 Transfuga jusso asservari,  
 convocat duces,  
 quodque nuntiatum erat  
 exposito,  
 monet ut declinent  
 regionem monstratam,  
 edoceantque equitem  
 periculum.  
 Ceterum exercitus tantus  
 non poterat exaudire hoc,  
 fremitu duorum agminum  
 interceptante usum aurium;  
 sed interequitans  
 alloquebatur duces  
 et quemque proximum  
 in conspectu omnium :

XIV. « Hoc unum discri-  
 superesse [men  
 emensis tot terras  
 in spem victoriæ  
 de qua foret dimicandum.  
 Referebat hic  
 amnem Granicum,  
 montesque Ciliciæ,  
 et Syriam Ægyptumque  
 raptas prætereuntibus,  
 ingentia incitamenta  
 spei gloriæque.  
 Persas reprehensos ex fuga  
 pugnatu-  
 ros, quia non possent fugere.  
 Jam exsangues metu  
 tertium diem,  
 oneratos suis armis,  
 hæ-  
 rere  
 in eodem vestigio;  
 nullum indicium  
 desperationis illorum  
 esse majus

des chausse-trapes de-fer,  
 par-où il croyait l'ennemi  
 devoir faire-sortir les cavaliers;  
 et le lieu avoir été marqué  
 par un signe certain  
 afin-que la fraude (le piège) pût  
 être évitée par les siens. [gardé,  
 Le transfuge ayant été ordonné d'être  
 il convoque les chefs,  
 et ce qui avait été annoncé  
 ayant été exposé,  
 il avertit qu'ils évitent  
 la région (le côté) indiquée,  
 et qu'ils apprennent au cavalier  
 le péril.  
 Du-reste une armée si-grande  
 ne pouvait entendre ceci,  
 le frémissement de deux troupes  
 interceptant l'usage des oreilles;  
 mais courant-entre-à-cheval  
 il parlait-aux chefs  
 et à chacun le plus proche  
 en vue de tous:

XIV. « Cette seule lutte-décisive  
 rester  
 à eux ayant parcouru tant de terres  
 pour l'espoir de la victoire  
 touchant laquelle il serait à-combattre.  
 Il rappelait ici  
 le fleuve du Granique,  
 et les montagnes de Cilicie,  
 et la Syrie et l'Égypte  
 enlevées par eux passant,  
 grands stimulants  
 d'espérance et de gloire.  
 Les Perses repris (ramenés) de leur fuite  
 devoir combattre,  
 parce-qu'ils ne pouvaient fuir.  
 Déjà privés-de-sang par la peur  
 le troisième jour (depuis trois jours),  
 surchargés de leurs armes,  
 rester-attachés  
 dans la même empreinte-des-pieds;  
 aucun indice  
 du désespoir d'eux  
 être plus grand



suos urerent, quidquid non corrupissent hostium esse confessi. Nomina modo vana gentium ignotarum ne extimescerent; neque enim ad belli discrimen pertinere qui ab his Scythæ, quive Cadusii appellantur. Ob id ipsum, quod ignoti essent, ignobiles esse : nunquam ignorari viros fortes; at imbelles, ex latebris suis erutos, nihil præter nomina afferre. Macedones virtute assecutos ne quis toto orbe locus esset qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen : alium nihil præter jaculum habere; alium funda saxa librare; paucis justa arma esse. Itaque illinc plures stare, hinc plures dimicaturos. Nec postulare se ut fortiter capesserent prælium, ni ipse ceteris fortitudinis fuisset exemplum : se ante prima signa dimicaturum; spondere pro se, quot cicatrices, totidem corporis decora; scire ipsos unum pæne se prædæ communis exsortem, in illis

diaient leurs villes et leurs campagnes, avouant ainsi que tout ce qu'ils laissaient intact était aux ennemis. Seulement, il ne fallait pas s'effrayer des vains noms de nations inconnues; l'issue de la guerre dépendait-elle des peuples que les Perses appelaient Scythes ou Cadusiens? Si ces peuples étaient inconnus, c'est qu'ils méritaient de l'être; des hommes courageux n'étaient jamais inconnus; mais des lâches, arrachés de leurs retraites, n'apportaient au combat que leurs noms. Quant aux Macédoniens, ils avaient fait en sorte, par leur valeur, qu'il n'y eût pas un coin sur toute la terre où l'on ne connût des guerriers tels qu'eux. Qu'ils jetassent les yeux sur cette troupe confuse de barbares : l'un n'avait que le javelot, un autre la fronde pour lancer des pierres, et bien peu un équipement complet. Si donc de ce côté-là il y avait plus d'hommes, de celui-ci il y aurait plus de combattants. Au reste, il ne les exhortait à agir vaillamment qu'autant qu'il en donnerait lui-même l'exemple : il combattait à la tête des enseignes; et ils avaient pour garants de sa valeur ses cicatrices, qui étaient autant de marques glorieuses; ils n'i-

quam quod urerent urbes,  
 quod suos agros,  
 confessi  
 quidquid non corrumperent  
 esse hostium.  
 Modo ne extimescerant  
 nomina vana  
 gentium ignotarum;  
 neque enim  
 qui appellentur ab his  
 Scythæ,  
 quive Cadusii,  
 pertinere ad discrimen belli;  
 esse ignobiles  
 ob id ipsum  
 quod essent ignoti;  
 viros fortes  
 nunquam ignorari;  
 at imbelles,  
 erutos ex suis latebris,  
 afferre nihil  
 præter nomina.  
 Macedones assecutos virtute  
 ne quis locus esset  
 toto orbe  
 qui ignoraret viros tales.  
 Intuerentur  
 agmen inconditum  
 barbarorum;  
 alium nihil habere  
 præter jaculum;  
 alium librare  
 saxa funda;  
 arma justa esse paucis;  
 itaque plures  
 stare illinc;  
 plures dimicatuos hinc;  
 nec se postulare  
 ut capesserent prælium  
 fortiter,  
 ni ipse fuisset ceteris  
 exemplum fortitudinis;  
 se dimicaturum  
 ante prima signa;  
 totidem decora corporis  
 quot cicatrices  
 spondere pro se

que parce-qu'ils brûlaient *leurs* villes,  
 parce qu'ils brûlaient leurs campagnes,  
 ayant avoué  
 tout-ce-qu'ils n'avaient pas gâté  
 être des (aux) ennemis.  
 Seulement qu'ils ne redoutassent pas  
 des noms vains  
 de nations inconnues;  
 ni en-effet  
 eux qui sont appelés par ceux-ci  
 Scythes,  
 ou ceux qui sont appelés Cadusiens,  
 importer à la décision de la guerre;  
 être indignes-d'être-connus  
 à-cause de cela même  
 qu'ils étaient inconnus;  
 les hommes courageux  
 n'être jamais inconnus;  
 mais les lâches  
 arrachés de leurs retraites  
 n'apporter rien  
 hormis des noms. [courage  
 Les Macédoniens avoir acquis par leur  
 que quelque lieu ne fût  
 par tout l'univers  
 qui ignorât des hommes tels.  
 Qu'ils regardassent  
 la troupe confuse  
 des barbares:  
 l'un ne rien avoir  
 hormis un javelot;  
 l'un lancer  
 des pierres avec une fronde;  
 des armes régulières être à peu;  
 en-conséquence de plus-nombreux  
 se-tenir de l'autre côté; [ce côté-ci;  
 de plus-nombreux devoir combattre de  
 ni lui-même demander  
 qu'ils entreprissent le combat  
 courageusement, [les-autres  
 à-moins-que lui-même n'eût été à tous-  
 exemple de courage;  
 lui-même devoir combattre  
 devant les premières enseignes;  
 autant d'ornements de son corps  
 qu'il avait de cicatrices  
 être-garants pour lui-même;

colendis ornandisque usurpare victoriæ præmia. Hæc se fortibus viris dicere. Si qui dissimiles eorum essent, illa fuisse dicturum : parvenir à ce point de fuite ne pouvoient ; tot terrarum spatia emensis , tot omnibus montibusque post tergum objectis, iter in patriam et penates manu esse faciendum. » Sic duces, sic proximi militum instincti sunt.

Darius in lævo cornu erat, magno suorum agmine, delectis equitum peditumque stipatus ; contempseratque paucitatem hostis, vanam aciem esse extentis cornibus ratus. Ceterum, sicut curru eminebat, dextra lævaque ad circumstantium agmina oculos manusque circumferens : « Terrarum, inquit, quas Oceanus <sup>1</sup> hinc alluit, illinc claudit Hellespontus, paulo ante dominis, jam non de gloria, sed de salute, et, quod saluti præponitis, de libertate pugnandum est. Hic dies im-

gnoraient pas qu'il était presque le seul qui n'eût point de part au butin commun, et que c'était à leur bien-être et à leur fortune qu'il consacrait les fruits de la victoire. Tel était le langage qu'il tenait à des hommes de cœur ; mais s'il y en avait eu d'autres parmi eux, il leur aurait dit qu'ils étaient arrivés à un endroit d'où ils ne pouvaient plus fuir ; qu'après avoir traversé tant de vastes contrées, et laissé derrière eux tant de fleuves et de montagnes, il leur fallait, pour retourner dans leur patrie et vers leurs pénates, s'ouvrir un chemin l'épée à la main. » C'est ainsi qu'il anima les chefs et les soldats qui se trouvaient auprès de lui.

Darius était à son aile gauche, environné d'un gros des siens, élite de sa cavalerie et de son infanterie. Il avait pris en dédain le petit nombre des ennemis, persuadé qu'ils avaient réduit à rien leur centre en étendant leurs ailes. Au surplus, du haut du char sur lequel il était élevé, tournant ses regards et ses mains à droite et à gauche vers les troupes qui l'environnaient, il leur disait : « Maîtres, naguère, des terres baignées d'un côté par l'Océan et terminées de l'autre par l'Hellespont, nous voici forcés de combattre, non plus

ipsos scire  
 se pæne unum  
 exsortem prædæ communis;  
 usurpare præmia victoriæ  
 in illis colendis  
 ornandisque.  
 Se dicere hæc  
 viris fortibus.  
 Si qui essent  
 dissimiles eorum,  
 dicturum fuisse illa :  
 pervenisse eo  
 unde non possent fugere;  
 iter in patriam penatesque  
 esse faciendum manu  
 emensis  
 tot spatia terrarum,  
 tot amnibus montibusque  
 objectis post tergum. »  
 Sic duces,  
 sic proximi militum  
 instincti sunt.

Darius erat  
 in cornu lævo,  
 stipatus  
 magno agmine suorum,  
 delectis  
 equitum peditumque;  
 contempseratque  
 paucitatem hostis,  
 ratus aciem  
 esse vanam,  
 cornibus extentis.  
 Ceterum,  
 sicut eminebat curru,  
 circumferens  
 oculos manusque  
 dextra lævaque  
 ad agmina circumstantium:  
 « Est pugnandum, inquit,  
 non jam de gloria,  
 sed de salute,  
 et, quod præponitis saluti,  
 de libertate,  
 dominis paulo ante  
 terrarum quas Oceanus  
 alluit hinc,

eux-mêmes savoir  
 lui-même presque seul  
*être* privé-de-part de butin commun,  
 employer les récompenses de la victoire,  
 dans (pour) eux devant être soignés  
 et devant être ornés.  
 Lui-même dire ces choses-ci  
 à des hommes courageux.  
 Si quelques-uns étaient  
 différents de ceux-là,  
*lui* avoir dû dire ces choses-là :  
*eux* être parvenus là  
 d'où ils ne pouvaient fuir ;  
 le chemin vers la patrie et les pénates  
 être à-faire par la main (de force)  
 à *eux* ayant parcouru  
 tant d'espaces de terres,  
 tant de fleuves et de montagnes  
 étant opposés derrière *leur* dos. »  
 Ainsi les chefs,  
 ainsi les plus proches des soldats  
 furent animés.

Darius était  
 à l'aile gauche,  
 entouré  
 d'une grande troupes des siens,  
 des choisis  
 d'*entre* les cavaliers et les fantassins;  
 et il avait méprisé  
 le petit-nombre de l'ennemi,  
 persuadé la ligne-de-bataille  
 être vide (dégarnie),  
 les ailes ayant été étendues.  
 Du-reste,  
 comme il était élevé sur un char,  
 promenant  
*ses* yeux et *ses* mains  
 à gauche et à droite  
 vers les troupes de *ceux* l'entourant :  
 « Il est à-combattre, dit-il,  
 non plus touchant la gloire,  
 mais touchant le salut,  
 et, ce que vous préférez au salut,  
 touchant la liberté,  
 à *vous* maîtres un-peu auparavant  
 des terres que l'Océan  
 baigne de ce-côté-ci,

perium, quo nulla amplius vidit ætas, aut constituet aut finiet. Apud Granicum minima virium parte cum hoste certavimus; in Cilicia victos Syria poterat excipere; magna munimenta regni Tigris atque Euphrates erant. Ventum est eo unde pulsus ne fugæ quidem locus est. Omnia tam diutino bello exhausta post tergum sunt; non incolas suos urbes, non cultores habent terræ. Conjuges quoque et liberi sequuntur hanc aciem, parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus. Quod mearum fuit partium, exercitum, quem pæne immensa planities vix caperet, comparavi; equos, arma distribui; commeatus ne tantæ multitudini deessent providi; locum, in quo acies explicari posset, elegi. Cetera in vestra potestate sunt: audete modo vincere, famamque, infirmissimum adversus fortes viros telum, contemnite. Temeritas est, quam adhuc

pour la gloire, mais pour la vie, et, ce qui vous est plus cher que la vie, pour la liberté. Ce jour affermira ou renversera le plus grand empire qui fut jamais. Près du Granique, c'est avec la moindre partie de nos forces que nous avons combattu; vaincus en Cilicie, la Syrie pouvait encore nous offrir une retraite; le Tigre et l'Euphrate étaient deux puissants boulevards de mon royaume. Mais nous voici au point, qu'il ne nous reste pas même où fuir si nous sommes repoussés. Tout ce qui est derrière nous, est épuisé par la longueur de la guerre; les villes n'ont plus d'habitants, les campagnes de cultivateurs. Nos femmes mêmes et nos enfants sont à la suite de cette armée; ils vont devenir la proie des ennemis, si nos corps ne servent de remparts à ces chers objets de notre amour. Tout ce qui était de mon devoir, je l'ai fait: j'ai mis sur pied une armée qu'une plaine presque sans bornes peut à peine contenir; j'ai distribué des chevaux et des armes; j'ai pourvu à la subsistance d'une si énorme multitude; j'ai choisi un lieu où elle pût se déployer en bataille. Le reste dépend de vous: ayez seulement la hardiesse de vaincre, et ne faites aucun cas de la réputation des ennemis, arme bien faible contre des gens de cœur. C'est de la témérité que vous

Hellespontus claudit illinc.  
 Hic dies aut constituet  
 aut finiet imperium,  
 quo nulla ætas  
 vidit amplius.  
 Certavimus cum hoste  
 apud Granicum  
 parte minima virium ;  
 Syria poterat accipere  
 victos in Cilicia ;  
 Tigris atque Euphrates,  
 erant magna munimenta  
 regni.  
 Ventum est eo unde  
 ne quidem locus fugæ  
 est pulsus.  
 Omnia post tergum  
 exhausta sunt bello  
 tam diutino ;  
 urbes non habent  
 suos incolas ;  
 terræ non cultores.  
 Conjuges quoque  
 et liberi  
 sequuntur hanc aciem,  
 præda parata hostibus,  
 nisi opponimus corpora  
 pro pignoribus carissimis.  
 Quod fuit mearum partium,  
 paravi exercitum  
 quem planities  
 pæne immensa  
 caperet vix ;  
 distribui equos, arma ;  
 providi commeatus  
 ne deessent  
 tantæ multitudini ;  
 elegi locum  
 in quo acies  
 posset explicari.  
 Cetera sunt  
 in vestra potestate ;  
 audete modo vincere ;  
 contemniteque famam,  
 telum infirmissimum  
 adversus viros fortes.  
 Temeritas est

*que l'Hellespont ferme de-ce-côté-là.*  
 Ce jour-ci ou affermira  
 ou finira un empire,  
*en comparaison duquel aucun âge*  
*n'en vit de plus grand.*  
 Nous avons combattu avec l'ennemi  
 auprès du Granique  
 avec la partie la moindre de *nos* forces ;  
 la Syrie pouvait recevoir  
*nous* vaincus en Cilicie ;  
 le Tigre et l'Euphrate,  
 étaient de grandes défenses  
 du royaume.  
 On est venu là d'où  
 pas même lieu de fuite  
 est à *nous* repoussés.  
 Toutes choses derrière *notre* dos  
 ont été épuisées par une guerre  
 si longue ;  
 les villes n'ont pas  
 leurs habitants ;  
 les terres *n'ont pas* de cultivateurs.  
*Nos* épouses aussi  
 et *nos* enfants  
 suivent cette ligne-de-bataille,  
 proie prête pour les ennemis,  
 si nous n'opposons *nos* corps  
 pour *ces* gages très-chers.  
 Ce qui fut de mon rôle,  
 j'ai levé une armée  
 qu'une plaine  
 presque immense  
 contiendrait à-peine ;  
 j'ai distribué des chevaux, des armes ;  
 j'ai pourvu aux vivres  
 pour qu'ils ne manquassent pas  
 à une si-grande multitude ;  
 j'ai choisi un lieu  
 dans lequel la ligne-de-bataille  
 pût être déployée.  
 Toutes-les-autres choses sont  
 en votre pouvoir ;  
 osez seulement vaincre ;  
 et méprisez la renommée,  
 trait très-faible  
 contre des hommes courageux.  
 La témérité est



pro virtute timuistis; quæ, ubi primum impetum effudit, velut quædam animalia emisso aculeo, torpet<sup>1</sup>. Hi vero campi deprehendere paucitatem quam Ciliciæ montes absconderant : videtis ordines raros, cornua extenta, mediam aciem vanam et exhaustam; nam ultimi, quos locavit aversos<sup>2</sup>, terga jam præbent. Obteri mehercule equorum ungulis possunt, etiamsi nil præter falcatos currus emisero. Et bello vicerimus, si vincimus prælio<sup>3</sup>; nam ne illis quidem ad fugam locus est : hinc Euphrates, illinc Tigris prohibet inclusos<sup>4</sup>. Et, quæ antea pro illis erant, in contrarium versa sunt. Nostrum mobile et expeditum agmen est; illud præda grave : implicatos ergo spoliis nostris trucidabimus, eademque res et causa victoriæ erit et fructus. Quod si quem e vobis nomen gentis movet, cogitet Macedonum illic arma esse, non corpora; multum enim sanguinis invicem hau-

avez redoutée jusqu'ici comme valeur; témérité qui, après son premier élan, tombe dans la langueur, semblable à certains animaux qui ont perdu leur aiguillon. D'ailleurs, ces plaines ont trahi leur petit nombre, que les montagnes de la Cilicie nous avaient caché : vous voyez que leurs rangs sont clairs, leurs ailes étendues et leur corps de bataille faible et dégarni; car ceux qu'il a placés en sens contraire présentent déjà le dos. Pour les fouler aux pieds des chevaux, il ne faut en vérité que lâcher contre eux mes chars armés de faux, et vainqueurs dans ce combat, nous sortons victorieux de la guerre; car ils n'ont pas même d'issue pour fuir : l'Euphrate d'un côté, le Tigre de l'autre, ils sont enfermés de toute part; et, ce qui auparavant leur était favorable, leur est devenu contraire. Notre armée est leste et dégagée, la leur est surchargée de butin; nos dépouilles, qui les embarrassent, nous aideront donc à les tailler en pièces; elles seront à la fois la cause et la récompense de la victoire. S'il en est parmi vous sur qui le nom de ce peuple fasse impression, qu'ils pensent que ce sont en effet les armes, mais non les

quam timuistis adhuc  
 pro virtute;  
 quæ, ubi primum  
 effudit impetum,  
 torpet  
 velut quædam animalia,  
 aculeo emisso.  
 Hi vero campi  
 deprehendere paucitatem  
 quam montes Ciliciæ  
 absconderant.  
 Videtis ordines claros,  
 cornua extenta,  
 aciem mediam  
 vanam et exhaustam;  
 nam ultimi,  
 quos locavit aversos,  
 præbent jam terga.  
 Possunt mehercule  
 obteri ungulis equorum,  
 etiamsi emisero nil  
 præter currus falcatos.  
 Et vicerimus bello,  
 si vincimus prælio;  
 nam locus ad fugam  
 ne est quidem illis.  
 Hinc Euphrates,  
 illinc Tigris  
 prohibet inclusos.  
 Et quæ erant antea  
 pro illis,  
 versa sunt in contrarium.  
 Nostrum agmen est  
 mobile et expeditum;  
 illud grave præda.  
 Trucidabimus ergo  
 implicatos nostris spoliis;  
 eademque res erit  
 et causa et fructus  
 victoriæ.  
 Quod si nomen gentis  
 movet quem e vobis,  
 cogitet arma Macedonum  
 esse illic,  
 non corpora;  
 hausimus enim invicem  
 multum sanguinis,

que vous avez crainte jusqu'ici  
 pour du courage;  
 laquelle, dès-que d'abord  
 elle a répandu sa fougue,  
 s'engourdit  
 comme certains animaux,  
 leur aiguillon ayant été lancé-dehors.  
 De-plus ces plaines  
 ont surpris (trahi) le petit-nombre  
 que les montagnes de Cilicie  
 avaient caché.  
 Vous voyez les rangs clair-semés,  
 les ailes étendues,  
 la ligne-de-bataille du-milieu  
 dégarnie et épuisée;  
 car les derniers  
 qu'il a placés en-sens-opposé,  
 présentent déjà *leurs* dos.  
 Ils peuvent par-Hercule  
 être écrasés par les sabots des chevaux,  
 même-si je n'aurai lancé rien  
 hormis des chars armés-de-faux.  
 Et nous aurons vaincu par la guerre,  
 si nous vainquons par le combat;  
 car un lieu pour la fuite  
 n'est pas même à eux.  
 De-ce-côté-ci l'Euphrate,  
 de-ce-côté-là le Tigre  
 arrête *eux* enfermés.  
 Et les choses qui étaient auparavant  
 pour eux,  
 ont été tournées en contraire.  
 Notre troupe est  
 mobile et dégagée;  
 celle-là appesantie par le butin.  
 Nous égorgerons donc  
*eux* embarrassés par nos dépouilles;  
 et la même chose sera  
 et cause et fruit  
 de la victoire.  
 Que si le nom de la nation  
 émeut quelqu'un d'entre vous,  
 qu'il pense les armes des Macédoniens  
 être là,  
 non les corps;  
 nous avons épuisé en-effet réciproque-  
 beaucoup de sang, [ment]

simus, et semper gravior in paucitate jactura est. Nam Alexander, quantuscumque ignavis et timidus videri potest, unum animal est, et, si quid mihi creditis, temerarium et vecors, adhuc nostro pavore quam sua virtute felicius. Nihil autem potest esse diuturnum cui non subest ratio; licet felicitas adspirare videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit. Præterea breves et mutabiles vices rerum sunt, et fortuna nunquam simpliciter indulget. Forsitan ita dii fata ordinaverunt, ut Persarum imperium, quod secundo cursu per ducentos triginta annos ad summum fastigium evexerant, magno motu concuterent magis quam affligerent, admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio est. Modo Græcis ultro bellum inferabamus; nunc in sedibus nostris propulsamus illatum: jactamur invicem varietate fortunæ. Videlicet imperium

personnes des Macédoniens que vous avez devant vous; car bien du sang a été répandu de part et d'autre, et la perte est toujours plus sensible du côté du petit nombre. Pour Alexandre, si grand qu'il paraisse aux lâches et aux poltrons, ce n'est qu'un homme, et, si vous m'en croyez, un téméraire, un furieux, plus heureux jusqu'ici par notre frayeur que par son courage. Or, rien ne peut être durable de ce qui n'est pas fondé sur la raison; quoique le bonheur semble d'abord secourir le téméraire, il finit cependant par lui manquer. D'ailleurs, les vicissitudes des choses humaines sont rapides et fréquentes, et la fortune ne favorise jamais sans arrière-pensée. Peut-être les dieux ont-ils arrêté dans leurs décrets, qu'après avoir élevé l'empire des Perses au faite de la grandeur par une prospérité de deux cent trente ans, ils lui feraient essuyer un grand choc, capable de l'ébranler plutôt que de l'abattre, et qu'ils nous rappelleraient ainsi la fragilité des choses humaines, qu'on oublie trop aisément dans le bonheur. Il n'y a pas longtemps que nous portions la guerre chez les Grecs; aujourd'hui, nous voilà réduits à la défensive dans nos propres foyers: nous sommes tour à tour les jouets de l'inconstante fortune. C'est que l'empire auquel nous prétendons les uns et les

et jactura  
 est semper gravior  
 in paucitate.  
 Nam Alexander, [deri  
 quantuscumque potest vi-  
 ignavis et timidis,  
 est unum animal,  
 et si creditis mihi quid,  
 temerarium et vecors,  
 felicius adhuc  
 nostro pavore  
 quam sua virtute.  
 Nihil autem potest  
 esse diuturnum  
 cui ratio  
 non subest;  
 licet felicitas videatur  
 aspirare,  
 tamen non sufficit temeritati  
 ad ultimum.  
 Præterea vices rerum  
 sunt breves et mutabiles,  
 et fortuna indulget nunquam  
 simpliciter.  
 Forsitan dii  
 ordinaverunt fata  
 ita ut concuterent  
 magno motu  
 magis quam affligerent  
 imperium Persarum  
 quod evexerant  
 cursu secundo  
 per ducentos triginta annos  
 ad fastigium summum,  
 admonerentque nos  
 fragilitatis humanæ,  
 cujus oblivio est nimia  
 in rebus prosperis.  
 Inferebamus modo ultro  
 bellum Græcis;  
 propulsamus nunc  
 in nostris sedibus  
 illatum:  
 jactamur invicem  
 varietate fortunæ.  
 Videlicet una gens  
 non capit imperium

et la perte  
 est toujours plus lourde  
 dans le petit-nombre.  
 Car Alexandre,  
 quelque-grand-qu'il puisse paraître  
 aux lâches et aux timides,  
 est un seul être-animé,  
 et si vous croyez à moi *en* quelque chose,  
 un être animé téméraire et fou,  
 plus heureux jusqu'ici  
 par notre frayeur  
 que par son courage.  
 Or rien ne peut  
 être de longue-durée  
 à quoi le calcul [ment);  
 n'est-pas-dessous (ne sert pas de fonde-  
 quoique le bonheur paraisse  
 souffler-favorablement,  
 cependant il ne suffit pas à la témérité  
 jusqu'à-la-fin.  
 En-outre les alternatives des choses  
 sont courtes et changeantes,  
 et la fortune ne favorise jamais  
 franchement.  
 Peut-être les dieux  
 ont réglé les destins  
 de-telle-sorte qu'ils ébranlassent  
 par un grand mouvement  
 plutôt qu'ils ne renversassent  
 l'empire des Perses  
 qu'ils avaient élevé  
 par un cours prospère  
 pendant deux-cent trente ans  
 au faite suprême,  
 et qu'ils avertissent nous  
 de la fragilité humaine,  
 dont l'oubli est trop-grand  
 dans les choses prospères.  
 Nous portions naguère de nous-mêmes  
 la guerre aux Grecs;  
 nous repoussons maintenant  
 dans nos demeures  
 la guerre portée-contre nous :  
 nous sommes ballottés tour-à-tour  
 par l'inconstance de la fortune.  
 Apparemment une seule nation [pire  
 ne contient pas (ne peut embrasser) l'em-

quod mutuo affectamus una gens non capit. Ceterum, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet. Ad extrema perventum est : matrem meam, duas filias, Ochum, in spem hujus imperii genitum principem, illam sobolem regiæ stirpis, duces vestros, regum instar, vinctos habet; nisi quod in vobis est, ipse ego majore mei parte captivus sum. Eripite viscera mea ex vinculis; restituite mihi pignora pro quibus ipse mori non recuso, parentem, liberos; nam conjugem in illo carcere amisi. Credite nunc omnes tendere ad vos manus, implorare patrios deos, opem vestram, misericordiam, fidem exposcere, ut servitute, ut compedibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire quorum reges esse fastidiunt? Video admoveri hostium aciem; sed, quo propius discrimen ac-

autres est trop grand pour une seule nation. Au reste, quand nous n'aurions plus d'espérance, la nécessité seule devrait nous animer. Nous en sommes aux dernières extrémités : ma mère, mes deux filles, Ochus, l'héritier présomptif de cette couronne, ces rejetons de la maison royale, vos chefs, semblables à des rois, sont dans les fers ; sauf l'espoir que j'ai encore en vous, je suis captif pour la plus grande partie de moi-même. Arrachez aux chaînes ces objets de ma tendresse; rendez-moi ces gages précieux, pour lesquels je ne refuse pas non plus de faire le sacrifice de ma vie. Pensez tous que ma mère, mes enfants, car j'ai perdu mon épouse dans cette prison, tendent maintenant les mains vers vous, qu'ils invoquent les dieux de notre patrie, qu'ils réclament votre assistance, votre compassion, votre fidélité, afin que vous les délivriez de leur captivité, de leurs chaînes, d'une existence précaire. Croyez-vous qu'ils se résignent tranquillement à être esclaves de ceux dont ils dédaignent d'être rois? Je vois s'avancer l'armée ennemie, mais plus j'approche du moment déci-

quod affectamus mutuo.

Ceterum, etiamsi  
spes non subesset,  
necessitas tamen  
deberet stimulare.

Perventum est ad extrema :

habet victos  
meam matrem,  
duas filias,

Ochum, principem genitum  
in spem hujus imperii,  
illam sobolem

stirpis regiæ,  
vestros duces,  
instar regum ;  
nisi quod est in vobis,  
ego ipse sum captivus  
parte mei majore.

Eripite ex vinculis  
mea viscera ;  
restituite mihi  
pignora pro quibus  
ipse non recuso mori,  
parentem, liberos ;  
nam amisi conjugem  
in illo carcere.

Credite nunc  
omnes hos tendere  
manus ad vos,  
implorare deos patrios ,  
exoscere vestram opem,  
misericordiam , fidem,  
ut liberetis ipsos  
servitute,  
ut compedibus,  
ut victu precario.

Au creditis  
servire animo æquo  
iis quorum fastidiunt  
esse reges ?

Video aciem hostium  
admoveri ;  
sed possum esse  
minus contentus  
iis quæ dixi,  
hoc quo accedo  
propius discrimen.

que nous ambitionnons mutuellement.

Du-reste, même-si  
espoir n'était-pas-dessous,  
la nécessité cependant  
devrait *vous* stimuler.

On est arrivé aux choses extrêmes :

il (l'ennemi) tient enchaînés  
ma mère,  
*mes* deux filles,

Ochus, prince engendré  
pour l'espoir de cet empire,  
cette descendance  
de la race royale,  
vos chefs,

à-l'-instar-de-rois (semblables à des rois);  
si-ce-n'-est *ce* qui est en vous,  
moi-même je suis captif  
par la partie de moi-même plus grande.

Arrachez des chaînes  
mes entrailles ;  
rendez à moi  
des gages pour lesquels  
moi-même je ne refuse pas de mourir,  
ma mère, *mes* enfants ;  
car j'ai perdu *mon* épouse  
dans cette prison.

Croyez maintenant  
tous ceux-ci tendre  
les mains vers vous,  
implorer les dieux de-la-patrie,  
réclamer votre assistance,  
*votre* compassion, *votre* fidélité,  
afin-que vous délivriez eux-mêmes  
de l'esclavage,  
afin que *vous les délivriez* des entraves,  
afin-que *vous les délivriez* d'un genre-de-  
Est-ce-que vous croyez [vie précaire.  
*eux* être-esclaves d'un esprit égal  
à (de) ceux dont ils dédaignent  
être rois ?

Je vois la ligne-de-bataille des ennemis  
être approchée ;  
mais je puis être  
moins content  
de ces choses que j'ai dites,  
par cela que j'approche  
plus près du-moment-décisif.



cedo, hoc minus iis quæ dixi possum esse contentus. Per ego vos deos patrios, æternumque ignem qui præfertur altaribus<sup>1</sup>, fulgoremque Solis intra fines regni mei orientis, per æternam memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque imperium primus in Persidem intulit, vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque Persarum. Ite alacres et spe pleni, ut, quam gloriam accepistis a majoribus vestris, posteris relinquatis. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri temporis geritis. Effugit mortem quisquis contempserit; timidissimum quemque consequitur. Ipse non patrio more solum, sed etiam ut conspici possim, curru vehor; nec recuso quominus imitemini me, sive fortitudinis exemplum sive ignaviæ fuero. »

XV. Interim Alexander, ut et demonstratum a transfuga insidiarum locum<sup>2</sup> circumiret, et Dario, qui lævum cornu

sif, moins je peux me contenter de ce que je vous ai dit. Par nos dieux tutélaires, par le feu éternel qu'on porte devant nous sur les autels, et par la splendeur du soleil qui se lève dans les limites de mon royaume, par l'immortelle mémoire de Cyrus, qui le premier enleva l'empire aux Mèdes et aux Lydiens pour le transporter aux Perses, sauvez, je vous en conjure, du dernier opprobre notre nom et notre nation. Allez pleins d'ardeur et de confiance, et la gloire que vous tenez de vos ancêtres, songez à la transmettre à vos descendants. C'est dans vos mains que votre liberté, votre salut, l'espérance de l'avenir sont aujourd'hui. Le moyen d'échapper à la mort, c'est de la mépriser; ce sont ceux qui la redoutent le plus qu'elle atteint. Quant à moi, ce n'est pas seulement pour me conformer à l'usage de notre patrie, c'est pour pouvoir être vu de tout le monde, que je suis sur un char; et je consens que vous m'imitiez, quelque exemple que je vous donne, de courage ou de lâcheté. »

XV. Cependant Alexandre, voulant tourner l'endroit périlleux que le transfuge avait indiqué et aller à la rencontre de Darius,

Ego deprecor vos  
 per deos patrios  
 ignemque æternum  
 qui præfertur altaribus,  
 fulgoremque solis  
 orientis intra fines  
 mei regni,  
 per memoriam æternam  
 Cyri,  
 qui primus intulit  
 in Persidem  
 imperium ademptum  
 Medis Lydisque,  
 vindicate  
 ab ultimo dedecore  
 nomen gentemque  
 Persarum.  
 Ite alacres  
 et pleni spe,  
 ut relinquatis posteris  
 gloriam quam accepistis  
 a vestris majoribus.  
 Geritis jam  
 in vestris dextris  
 libertatem, opem,  
 spem temporis futuri.  
 Quisquis contempserit  
 mortem,  
 effugit;  
 consequitur  
 quemque timidissimum.  
 Ipse vehor curru  
 non solum more patrio,  
 sed etiam  
 ut possim conspici;  
 nec recuso  
 quominus imitemini me,  
 sive fuero  
 exemplum fortitudinis,  
 sive ignaviæ.

Moi je prie vous  
 par les dieux de-la-patrie  
 et par le feu éternel  
 qui est porté-devant sur les autels,  
 et par l'éclat du soleil  
 se-levant en-dedans des limites  
 de mon royaume,  
 par la mémoire éternelle  
 de Cyrus  
 qui le premier porta  
 en Perse  
 l'empire enlevé  
 aux Mèdes et aux Lydiens  
 affranchissez  
 du dernier déshonneur  
 le nom et la nation  
 des Perses.  
 Allez allègres  
 et pleins d'espoir,  
 afin-que vous laissiez aux descendants  
 la gloire que vous avez reçue  
 de vos ancêtres.  
 Vous portez maintenant  
 dans vos mains droites,  
 votre liberté, votre ressource,  
 l'espérance du temps futur.  
 Quiconque aura méprisé  
 la mort  
 y échappe ;  
 elle atteint  
 chacun le plus timide.  
 Moi-même je suis porté par un char  
 non-seulement par (d'après) la coutume  
 mais encore [nationale,  
 pour-que je puisse être aperçu ;  
 ni je ne refuse  
 que vous imitiez moi,  
 soit-que j'aurai été  
 un exemple de courage,  
 soit-que j'aurai été un exemple de lâcheté.

XV. Interim Alexander,  
 ut et circumiret  
 locum insidiarum  
 demonstratum a transfuga,  
 et occurreret Dario  
 qui tuebatur

XV. Cependant Alexandre,  
 afin-que et il tournât  
 le lieu des embûches  
 indiqué par le transfuge,  
 et qu'il allât-à-la-rencontre à (de) Darius  
 qui défendait

tuebatur, occurreret, agmen obliquum incedere jubet. Darius quoque eodem suum obvertit, Besso admonito ut Massagetæ equites in lævum Alexandri cornu a latere invehi juberet. Ipse ante se falcatos currus habebat, quos, signo dato, universos in hostem effudit. Ruebant laxatis habenis aurigæ, quo plures, nondum satis proviso impetu, obterrerent. Alios ergo hastæ multum ultra temones eminentes, alios ab utroque latere dimissæ falces laceravere; nec sensim Macedones cedebant, sed effusa fuga turbaverant ordines. Mazæus quoque percussis metum incussit, mille equitibus ad diripienda hostis impedimenta circumvehi jussis, ratus captivos quoque, qui simul asservabantur, rupturos vincula, quum suos appropinquantes vidissent. Non fefellerat Parmenionem, qui in lævo cornu erat; propere igitur Polydamanta mittit ad regem, qui et periculum ostenderet et,

qui menait son aile gauche, ébranle son armée par un mouvement oblique. Darius en fait autant; il avait enjoint à Bessus de charger en flanc l'aile gauche d'Alexandre avec la cavalerie des Massagètes. De son côté il avait devant lui les chars armés de faux; à un signal donné il les lance tous ensemble contre l'ennemi. Les conducteurs se précipitent à bride abattue, afin de renverser un plus grand nombre d'ennemis par un choc imprévu; en effet les uns sont mis en pièces par les piques qui faisaient saillie bien au delà des timons, les autres par les faux qui débordaient de chaque côté; et les Macédoniens ne se retiraient point pas à pas; mais ils fuyaient en désordre et se débandaient. Mazée eut encore augmenter leur effroi en faisant passer par les derrières mille chevaux pour piller les bagages de l'ennemi; il pensait que les prisonniers qui étaient sous la même garde, rompraient leurs chaînes, quand ils verraient approcher leurs gens. Ce mouvement n'avait pas échappé à Parménion, qui était à l'aile gauche; il envoie donc promptement Polydamas vers le roi, pour l'avertir du danger et prendre ses ordres en conséquence. Quand le roi eut entendu Polydamas : « Va, lui ré-

cornu lævum,  
 jubet agmen  
 incedere obliquum.  
 Darius quoque obvertit  
 suum eodem,  
 Besso admonito  
 ut-juberet  
 equites Massagetæ  
 invehi a latere  
 in cornu lævum Alexandri.  
 Ipse habebat ante se  
 currus falcatos,  
 quos effudit universos  
 in hostem,  
 signo dato.  
 Aurigæ ruebant,  
 habenis laxatis,  
 quo obtererent plures  
 impetu proviso  
 nondum satis.  
 Ergo hastæ  
 eminentes multum  
 ultra temones,  
 laceravere alios,  
 falces dimissæ  
 ab utroque latere  
 alios;  
 nec Macedones,  
 cedebant sensim,  
 sed turbaverant ordines  
 fuga effusa.  
 Mazæus quoque  
 incussit percussis metum,  
 mille equitibus  
 jussis circumvehi  
 ad impedimenta hostis  
 diripienda,  
 ratus captivos quoque  
 qui asservabantur simul,  
 rupturos vincula,  
 quum vidissent  
 suos appropinquantes.  
 Non fefellerat  
 Parmenionem,  
 qui erat in cornu lævo;  
 mittit igitur  
 propere ad regem

l'aile gauche,  
 ordonne la troupe  
 s'avancer oblique.  
 Darius aussi tourna  
 son *aile* vers-le-même-côté,  
 Bessus ayant été averti  
 qu'il ordonnât  
 les cavaliers massagètes  
 être portés de côté  
 sur l'aile gauche d'Alexandre.  
 Lui-même avait devant lui-même  
 les chars armés-de-faux,  
 lesquels il répandit tous-ensemble  
 contre l'ennemi,  
 un signal ayant été donné.  
 Les cochers se-précipitaient,  
 les rênes ayant été lâchées, [nombreux  
 afin-que-par-là ils écrasassent de plus  
 le choc ayant été prévu  
 pas-encore suffisamment.  
 Donc les piques  
 faisant saillie beaucoup  
 au-delà des timons,  
 lacérèrent les uns,  
 les faux placées-de-différents-côtés  
 de-l'un-et-l'autre côté,  
 lacérèrent les autres;  
 ni les Macédoniens  
 ne se-retiraient insensiblement,  
 mais ils avaient troublé les rangs  
 par une fuite répandue (désordonnée).  
 Mazée aussi  
 inspira à eux ébranlés de la crainte,  
 mille cavaliers  
 ayant-reçu-l'ordre d'être portés-autour  
 pour les bagages de l'ennemi  
 devant être pillés,  
 ayant pensé les captifs aussi  
 qui étaient gardés ensemble,  
 devoir rompre les chaînes,  
 lorsqu'ils auraient vu  
 les leurs approchant.  
 Cela n'avait pas trompé  
 Parménion,  
 qui était à l'aile gauche;  
 il envoie donc  
 à-la-hâte vers le roi

quid fieri juberet, consuleret. Ille, audito Polydamante : « Abi, nuntia, inquit, Parmenioni, si acie vicerimus, non nostra solum nos recuperaturos, sed omnia quæ hostium sunt occupaturos. Proinde non est quod quidquam virium subducat ex acie, sed, ut me et Philippo patre dignum est, contempto sarcinarum damno, fortiter dimicet. » Interim barbari impedimenta turbaverant; cæsisque plerisque custodum, captivi, vinculis ruptis, quidquid obvium erat, quo armari possent, rapiunt, et, aggregati suorum equitibus, Macedonas ancipiti circumventos malo invadunt; lætique qui circa Sisygambim erant, vicisse Darium, ingenti cæde prostratos hostes, ad ultimum etiam impedimentis exutos esse nuntiant; quippe eandem fortunam ubique esse credebant, et victores Persas ad prædam discurrisse. Sisygambis, hortantibus captivis ut animum a mœrore allevaret, in

pondit-il, et dis à Parménion que, si nous remportons la victoire, non-seulement nous recouvrerons ce qui est à nous, mais nous serons encore les maîtres de tout ce qui est aux ennemis. Il n'y a donc pas de raison pour affaiblir le corps de bataille ; mais, qu'il combatte courageusement et d'une manière digne de moi et de Philippe, mon père, sans s'embarrasser de la perte du bagage. » Cependant les barbares avaient mis le désordre dans les équipages ; la plus grande partie des gardes avaient été égorgés, et les prisonniers, brisant leurs fers, se saisissent de toutes les armes qui leur tombent sous la main, se joignent à la cavalerie des Perses, et fondent sur les Macédoniens pris entre deux ennemis. Ceux qui étaient autour de Sisygambis, lui annoncent avec joie que Darius est vainqueur, que les ennemis ont été tués en pièces, et qu'enfin ils ont perdu jusqu'à leurs bagages ; car ils croyaient qu'il en était de même partout, et que ce n'était qu'après la victoire que les Perses avaient couru au pillage. Sisygambis, quelque instance que lui fissent les prisonniers de mettre fin à son

Polydamanta  
 qui et ostendêret  
 periculum,  
 et consuleret  
 quid juberet fieri.  
 Polydamante audito :  
 « Abi, inquit ille,  
 nuntia Parmenioni,  
 si vicerimus acie,  
 nos non solum  
 recuperaturos nostra,  
 sed occupaturos omnia  
 quæ sunt hostium.  
 Proinde non est  
 quod subducat ex acie  
 quidquam virium,  
 sed dimicet fortiter,  
 ut dignum est me  
 et Philippo patre,  
 damno sarcinarum  
 contempto. »  
 Interim barbari  
 turbaverant impedimenta;  
 plerisqueque custodum  
 cæsis,  
 captivi, vinculis ruptis,  
 rapiunt quidquid erat  
 obvium,  
 quo possent armari,  
 aggregatique  
 equitibus suorum  
 invadunt Macedonas,  
 circumventos malo ancipiti;  
 quique erant  
 circa Sisygambim,  
 nuntiabant læti  
 hostes prostratos  
 cæde ingenti,  
 ad ultimum exutos esse  
 etiam impedimentis;  
 quippe credebant  
 fortunam esse  
 eandem ubique,  
 et Persas victores  
 discurrisse ad prædam.  
 Sisygambis,  
 captivis hortantibus

Polydamas  
 qui et montrât  
 le danger,  
 et *qui le consultât*,  
 quelle chose il ordonnait être faite.  
 Polydamas ayant été entendu :  
 « Va-t'-en, dit celui-là,  
 annonce à Parménion, [bataille,  
 si nous aurons vaincu par la-ligne-de-  
 nous non-seulement  
 devoir recouvrer nos choses,  
 mais devoir saisir toutes les choses  
 qui sont des (aux) ennemis.  
 Ainsi-donc il n'est pas  
 qu'il retire de la-ligne-de-bataille  
 quoi-que-ce-soit des forces,  
 mais qu'il combatte courageusement,  
 comme *cela* est digne de moi  
 et de Philippe *mon* père,  
 la perte des effets  
 ayant été méprisée. »  
 Cependant les barbares  
 avaient troublé les bagages ;  
 et la plupart des gardiens  
 ayant été tués, [sées,  
 les captifs, *leurs* chaînes ayant été bri-  
 saïssent tout-ce-qui était  
 se-rencontrant,  
 par quoi ils pussent être armés,  
 et réunis  
 aux cavaliers des leurs,  
 se jettent-sur les Macédoniens,  
 environnés d'un mal double;  
 et *ceux* qui étaient  
 autour de Sisygambis,  
 annonçaient joyeux (avec joie)  
 les ennemis *avoir été* renversés  
 par un carnage immense,  
 à la fin avoir été dépouillés  
 même de bagages ;  
 car ils croyaient  
 la fortune être  
 la même partout,  
 et les Perses victorieux  
 avoir couru-ça-et-là vers le butin.  
 Sisygambis,  
 les captifs exhortant



eodem, quo antea fuit, perseveravit : non vox ulla excidit ei; non oris color vultusve mutatus est; sed sedit immobilis : credo, præcoce gaudio verita irritare fortunam, adeo ut, quid mallet, intuentibus fuerit incertum.

Inter hæc Menidas, præfectus equitum Alexandri, cum paucis turmis opem impediementis laturus advenerat, incertum suone consilio an regis imperio; sed non sustinuit Cadusiorum Scytharumque impetum; quippe, vix tentato certamine, refugit ad regem, amissorum impediementorum testis magis quam vindex. Jam consilium Alexandri dolor vicerat, et, ne cura recuperandi sua militem a prælio averteret, non immerito verebatur. Itaque Areten, ducem hastatorum (sarissophoros<sup>1</sup> vocabant), adversus Scythas mittit. Inter hæc currus, qui circa prima signa turbaverant aciem, in phalangem invecti erant. Macedones, confirmatis animis, in medium ag-

affliction, demeura toujours dans la même disposition d'esprit qu'auparavant : elle ne laissa pas échapper une parole, ne changea ni de couleur, ni de visage; mais elle resta assise sans se mouvoir, craignant sans doute d'irriter la Fortune par une joie prématurée; de sorte qu'à la voir on ne pouvait juger ce qu'elle désirait.

Cependant Ménidas, qui commandait la cavalerie d'Alexandre, était venu avec quelques escadrons au secours des bagages; on ne sait si ce fut de son propre mouvement ou par ordre du roi; mais il ne put soutenir le choc des Cadusiens et des Scythes; car à peine eut-il tenté le combat qu'il se retira vers le roi, témoin impuissant de la perte des équipages. Le dépit alors l'emporta sur la première résolution d'Alexandre; il craignit avec raison que le souci de recouvrer ce qui lui appartenait ne détournât le soldat du combat. Il envoie donc contre les Scythes Arètès, chef des piquiers, appelés sarissophores. Pendant ce temps, les chars qui avaient mis le désordre dans les premiers rangs s'étaient portés jusqu'à la phalange. Les Macédoniens les reçoivent avec assurance au milieu de

ut allevaret animum  
 a mœrore,  
 perseveravit in eodem  
 quo fuit antea:  
 non ulla vox  
 excidit ei;  
 non color oris  
 vultusve mutatus est;  
 sed sedit immobilis:  
 credo, verita  
 irritare fortunam  
 gaudio præcoce,  
 adeo ut fuerit incertum  
 intuentibus,  
 quid mallet.

Inter hæc Menidas,  
 præfectus equitum  
 Alexandri,  
 advenerat  
 cum turmis paucis,  
 laturus open  
 impedimentis,  
 incertum suone consilio,  
 an imperio regis;  
 sed non sustinuit  
 impetum Cadusiorum  
 Scytharumque;  
 quippe certamine  
 tentato vix,  
 refugit ad regem,  
 testis magis quam vindex  
 impedimentorum amisso-  
 Jam dolor vicerat [rum.  
 consilium Alexandri,  
 et verebatur non immerito  
 ne cura  
 recuperandi sua  
 averteret militem a proelio.  
 Itaque mittit  
 adversus Scythas  
 Areten, ducem hastatorum  
 (vocabant sarissophoros).  
 Inter hæc currus  
 qui turbaverant aciem  
 circa prima signa,  
 invecti erant in phalangem  
 Macedones,

qu'elle allégeât son cœur  
 du chagrin,  
 persévéra dans le même *chagrin*  
*dans lequel elle fut auparavant :*  
 non quelque parole  
*ne* tomba (n'échappa) à elle;  
 non la couleur du visage  
 ou l'air ne fut changé;  
 mais elle resta-assise immobile:  
 je crois, ayant craint  
 d'irriter la fortune  
 par une joie prématurée,  
 tellement qu'il fut incertain  
 à ceux regardant,  
 quelle chose elle aimait-mieux.

Pendant ces choses Ménidas,  
 commandant des cavaliers  
 d'Alexandre,  
 était arrivé  
 avec des escadrons peu-nombreux,  
 devant porter secours  
 aux bagages, [*tait* par sa résolution,  
 incertain (la chose étant incertaine) si c'é-  
 ou par l'ordre du roi;  
 mais il ne soutint pas  
 le choc des Cadusiens  
 et des Scythes;  
 car la lutte  
 ayant été essayée à-peine,  
 il se retira vers le roi,  
 témoin plus que vengeur  
 des bagages perdus.  
 Déjà le dépit avait vaincu  
 la résolution d'Alexandre,  
 et il craignait non à-tort  
 que le soin  
 de recouvrer ses effets  
 ne détournât le soldat du combat.  
 En-conséquence il envoie  
 contre les Scythes  
 Arètes, chef des piquiers  
 (ils les appelaient sarissophores).  
 Pendant ces choses les chars  
 qui avaient troublé la-ligne-de-bataille  
 autour des premières enseignes,  
 avaient été portés contre la phalange.  
 Les Macédoniens,

men accipiunt. Vallo similis acies erat : junxerant hastas , et ab utroque latere temere incurrentium ilia suffodiebant ; circumire deinde currus , et propugnatores præcipitare cœperunt. Ingens ruina equorum aurigarumque aciem compleverat : hi territos regere non poterant ; equi , crebra jactatione cervicum , non jugum modo excusserant , sed etiam currus everterant ; vulnerati interfectos trahebant ; nec consistere territi , nec progredi debiles poterant. Paucae tamen evasere quadrigæ in ultimam aciem , iis quibus inciderunt miserabili morte consumptis ; quippe amputata virorum membra humi jacebant ; et , quia calidis adhuc vulneribus , aberat dolor<sup>1</sup> , trunci quoque et debiles arma non omittebant , donec , multo sanguine effuso , exanimati procumberent.

Interim Aretes , Scytharum qui impedimenta diripiebant

leurs bataillons. Leurs lignes étaient comme deux palissades ; et leurs lances réunies perçaient de droite et de gauche les flancs des chevaux qui s'y engageaient au hasard : ils se mirent ensuite à investir les chars et à en précipiter les combattants. Les chevaux et les conducteurs abattus couvraient au loin le champ de bataille ; ceux-ci ne pouvaient plus conduire les chevaux épouvantés , et les chevaux , à force de remuer la tête , avaient non-seulement secoué le joug , mais renversé même les chars : les blessés traînaient les morts ; et ils ne pouvaient ni s'arrêter à cause de leur effroi , ni avancer à cause de leur faiblesse. Il y eut pourtant quelques chars qui percèrent jusqu'au dernier rang , en faisant périr misérablement ceux qu'ils rencontrèrent sur leur passage ; on ne voyait par terre que membres coupés , et comme la douleur ne se faisait pas sentir , tant que les blessures étaient échauffées , ces malheureux mutilés et affaiblis n'abandonnaient leurs armes , que lorsqu'épuisés de sang , ils tombaient sans vie.

Cependant le chef des Scythes qui pillaient les bagages avait été

animis confirmatis  
 acceperunt  
 in medium agmen.  
 Acies erat  
 similis vallo :  
 junxerant hastas,  
 et suffodiebant  
 ab utroque latere  
 ilia incurrentium temere ;  
 deinde cœperunt  
 circumire currus, [res.  
 et præcipitare propugnato-  
 Ingens ruina  
 equorum aurigarumque  
 compleverat aciem ;  
 hi non poterant  
 regere territos ;  
 equi, jactatione crebra  
 cervicium,  
 non modo  
 excusserant jugum,  
 sed etiam  
 everterant currus ;  
 vulnerati trahebant  
 interfectos ;  
 poterant nec consistere  
 terrii,  
 nec progredi debiles.  
 Quadrigæ paucæ tamen  
 evasere  
 in ultimam aciem,  
 iis quibus inciderunt  
 consumptis  
 morte miserabili ;  
 quippe membra amputata  
 virorum  
 jacebant humi ;  
 et, quia vulneribus  
 adhuc calidis,  
 dolor aberat,  
 trunci quoque et debiles  
 non omittebant arma,  
 donec, sanguine multo  
 effuso,  
 procumberent exanimati.

Interim Aretes,  
 duce Scytharum

les esprits étant raffermis,  
*les* reçurent  
 au milieu *du* bataillon.  
 La ligne-de-bataille était  
 semblable à une palissade :  
 ils avaient réuni *leurs* piques,  
 et ils perçaient-en-dessous  
 de l'un-et-l'-autre côté  
 les flancs *des chevaux* se-jetant-au-hasard ;  
 ensuite ils commencèrent  
 à entourer les chars,  
 et à *en* précipiter les combattants.  
 Un immense renversement  
 de chevaux et de cochers  
 avait rempli la ligne-de-bataille ;  
 ceux-ci ne pouvaient  
 gouverner *les chevaux* effrayés ; [quent  
 les chevaux, (par) un mouvement fré-  
 de *leurs* cous,  
 non-seulement  
 avaient secoué le joug,  
 mais encore  
 avaient renversé les chars ;  
 ceux blessés traînaient  
 ceux ayant été tués ;  
 ils ne pouvaient ni s'-arrêter  
 étant effrayés,  
 ni avancer *étant* faibles.  
 Des quadriges peu-nombreux cependant  
 arrivèrent  
 à la dernière ligne-de-bataille,  
 ceux qu'ils rencontrèrent  
 ayant été consumés  
 par une mort misérable ;  
 car les membres coupés  
 des hommes  
 gisaient à terre ;  
 et, parce-que les blessures  
*étant* encore chaudes,  
 la douleur était-absente,  
 mutilés même et faibles  
 ils ne laissaient pas *leurs* armes,  
 jusqu'-à-ce qu'un sang abondant  
 ayant été répandu,  
 ils tombassent privés-de-souffle.

Cependant Arètes,  
 le chef des Scythes

duce occiso, gravius territis instabat. Supervenere deinde missi a Dario Bactriani, pugnæque vertere fortunam. Multi ergo Macedonum primo impetu obtriti sunt ; plures ad Alexandrum refugerunt. Tum Persæ, clamore sublato qualem victores solent edere, ferociter in hostem, quasi ubique profligatum, incurrunt. Alexander territos castigare, adhortari ; prælium, quod jam elanguerat, solus accendere ; confirmatisque tandem animis, ire in hostem jubet. Rarior acies erat in dextro cornu Persarum ; namque inde Bactriani decesse- rant ad opprimenda impedimenta. Itaque Alexander axatos ordines invadit, et multa cæde hostium invehitur. At qui in lævo cornu erant Persæ, spe posse eum includi, agmen suum a tergo dimicantis opponunt ; ingensque periculum in medio hærens adisset, ni equites Agriani, calcaribus subditis, circumfusos regi barbaros adorti essent, aversosque cædendo

tué, et Arètes profitait de leur effroi, pour les presser plus vivement. Mais les Bactriens, envoyés par Darius, surviennent bientôt et changent la face du combat. Beaucoup de Macédoniens furent écrasés au premier choc ; la plupart se retirèrent vers Alexandre. Les Perses, poussant alors un cri de victoire, donnent avec furie sur l'ennemi, comme s'il était défait de tous côtés. Alexandre gourmande ses soldats effrayés, les excite, ranime seul le combat qui ne se soutenait plus ; et, après avoir réchauffé leur courage, il les renvoie à la charge. L'aile droite des Perses était affaiblie, parce qu'on en avait détaché les Bactriens pour s'emparer des bagages. Alexandre attaque donc ces rangs éclaircis, et y fait un grand carnage. Mais les Perses de l'aile gauche, comptant pouvoir l'envelopper, le prennent en queue, pendant qu'il combat ; ainsi cerné, il se trouvait dans un grand danger, si la cavalerie agrienne, fondant à toute bride sur les barbares qui enveloppaient le roi, ne les eût forcés, en les chargeant en queue, de faire volte-face contre

qui diripiebant impedimen-  
occiso, [ta, ayant été tué, [frayés.  
instabat gravius territis.  
Deinde Bactriani  
missi a Dario  
supervenere,  
vertereque fortunam pugnae.  
Ergo multi Macedonum  
obtriti sunt primo impetu;  
plures refugerunt  
ad Alexandrum.  
Tum Persæ,  
clamore sublato  
qualem victores  
solent edere,  
incurrunt ferociter  
in hostem,  
quasi profligatum ubique.  
Alexander castigare  
territos,  
adhortari;  
accendere solus prælium  
quod elanguerat jam;  
animisque  
confirmatis tandem,  
jubet ire in hostem.  
Acies erat rarior  
in cornu dextro Persarum;  
namque Bactriani  
decesserant inde  
ad impedimenta opprimenda.  
Itaque Alexander  
invadit ordines laxatos,  
et invehitur  
cæde multa hostium.  
At Persæ qui erant  
in cornu lævo,  
opponunt suum agmen  
a tergo dimicantis,  
spe eum posse includi;  
hærensque in medio  
adisset periculum ingens,  
ni equites Agriani,  
calcaribus subditis,  
adorti essent barbaros  
circumfusus regi,  
cædendoque aversos

qui pillaient les bagages,  
ayant été tué, [frayés.  
pressait plus vivement les Scythes ef-  
Ensuite les Bactriens  
envoyés par Darius  
survinrent,  
et tournèrent la fortune du combat.  
Donc beaucoup de Macédoniens  
furent écrasés par le premier choc;  
de-plus nombreux se retirèrent  
vers Alexandre.  
Alors les Perses,  
un cri ayant été élevé (poussé)  
tel que les vainqueurs  
ont-coutume d'en pousser,  
se jettent avec-furie  
sur l'ennemi  
comme abattu partout.  
Alexandre se mit à gourmander  
les Macédoniens effrayés,  
à les exhorter;  
à échauffer seul le combat  
qui était devenu-languissant déjà;  
et les esprits  
ayant été raffermis enfin,  
il ordonne d'aller contre l'ennemi.  
La ligne-de-bataille était plus claire  
à l'aile droite des Perses;  
car les Bactriens  
s'étaient-éloignés de-là  
pour les bagages devant être surpris.  
En-conséquence Alexandre  
se-jette-sur les rangs desserrés,  
et est porté  
avec un carnage abondant d'ennemis.  
Mais les Perses qui étaient  
à l'aile gauche,  
présentent leur troupe  
du-côté du dos de lui combattant,  
par l'espoir lui pouvoir être enfermé;  
et étant attaché (pris) dans le milieu  
il aurait couru un danger énorme,  
si les cavaliers Agriens,  
les éperons étant placés-dessous les flancs,  
n'eussent attaqué les barbares  
répandus-autour au (du) roi, [rière  
et en abattant eux détournés (par-der-



in se obverti coegissent. Turbata erat utraque acies. Alexander et a fronte et a tergo hostem habebat; qui averso ei instabant, ab Agrianis militibus premebantur. Bactriani, impedimentis hostium direptis, reversi, ordines suos recuperare non poterant; plura simul abrupta a ceteris agmina, ubicumque alium alii fors miscuerat, dimicabant. Duo reges junctis prope agminibus prælium accendebant: plures Persæ cadebant; par ferme utrinque numerus vulnerabatur. Curru Darius, Alexander equo vehebatur; utrumque delecti tuebantur, sui immemores; quippe, amisso rege, nec volebant salvi esse nec poterant; ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebant egregium. Maximum tamen periculum adibant qui maxime tuebantur, quippe sibi quisque cæsi regis expetebat decus.

Ceterum, sive ludibrium oculorum, sive vera species fuit, qui circa Alexandrum erant vidisse se crediderunt paululum

eile-même. Les deux armées étaient également en désordre. Alexandre avait l'ennemi par devant et par derrière; ceux qui l'attaquaient par derrière, étaient pressés par les Agriens; les Bactriens, revenus du pillage des équipages, ne pouvaient reprendre leurs rangs; plusieurs troupes, détachées en même temps de leur corps, combattaient où le hasard les mettait aux prises. Les deux rois dont les soldats étaient presque confondus, animaient l'action: il tombait plus de morts du côté des Perses; le nombre des blessés était à peu près égal de part et d'autre. Darius était sur un char; Alexandre, à cheval; tous deux étaient environnés de gens d'élite, qui s'oubliaient eux-mêmes; car, si leur roi était venu à périr, ils ne voulaient ni ne pouvaient lui survivre; chacun d'eux tenait à honneur de mourir sous les yeux de son prince. Cependant les plus exposés étaient ceux qui les défendaient de plus près, chacun ambitionnant la gloire de tuer le roi ennemi.

Au reste, soit illusion, soit réalité, ceux qui étaient près d'Alexandre crurent avoir vu, un peu au-dessus de la tête de ce

coegissent obverti in se.  
 Utraque acies  
 turbata erat.  
 Alexander habebat hostem  
 et a fronte et a tergo ;  
 qui instabant  
 ei averso,  
 premebantur  
 ab militibus Agrianis.  
 Bactriani reversi,  
 impedimentis hostium  
 direptis ,  
 non poterant  
 recuperare suos ordines ;  
 plura agmina simul  
 abrupta a ceteris  
 dimicabant ubicumque  
 fors miscuerat  
 alium alii.  
 Duo reges  
 accendebant proelium  
 agminibus junctis prope :  
 Persæ cadebant plures ;  
 numerus ferme par  
 vulnerabatur utrinque.  
 Darius vehebatur curru,  
 Alexander equo ;  
 delecti,  
 immemores sui,  
 tuebantur utrumque ;  
 quippe. rege amisso,  
 nec volebant esse salvi  
 nec poterant ;  
 ducebant egregium  
 occumbere mortem ,  
 quisque ante oculos  
 sui regis ;  
 qui tuebantur maxime ,  
 adibant tamen  
 maximum periculum ;  
 quippe quisque  
 expetebat sibi  
 decus regis cæsi.

Ceterum, sive fuit  
 ludibrium oculorum,  
 sine species vera,  
 qui erant circa Alexandrum

ne les eussent forcés de se tourner contre  
 L'une-et-l'autre ligne de bataille [eux-  
 avait été troublée. | mêmes.

Alexandre avait l'ennemi  
 et de front et de dos ;  
 ceux qui pressaient  
 lui détourné (par derrière),  
 étaient pressés  
 par les soldats Agriens.  
 les Bactriens revenus,  
 les bagages des ennemis  
 ayant été pillés,  
 ne pouvaient  
 reprendre leurs rangs ;  
 plusieurs troupes en-même-temps  
 détachées des autres  
 combattaient partout-où  
 le hasard avait mêlé  
 l'un à l'autre.  
 Les deux rois  
 échauffaient le combat  
 leurs troupes étant réunies presque :  
 les Perses tombaient plus nombreux ;  
 un nombre presque égal  
 était blessé de-part-et-d'-autre.  
 Darius était porté par un char ,  
 Alexandre par un cheval ;  
 des hommes choisis,  
 oublieux d'eux-mêmes,  
 protégeaient l'un-et-l'autre ;  
 car, leur roi étant perdu,  
 ni ils ne voulaient être saufs  
 ni ils ne le pouvaient ;  
 ils regardaient-comme glorieux  
 de succomber la (à la) mort,  
 chacun devant les yeux  
 de son roi ;  
 ceux qui protégeaient le plus [près),  
 couraient cependant  
 le plus grand danger ;  
 car chacun  
 recherchait pour lui-même  
 l'honneur du roi abattu.

Du-reste, soit-que ce fut  
 jouet des yeux,  
 soit-que ce fut apparence vraie,  
 ceux qui étaient autour-d'Alexandre

super caput regis placide volantem aquilam, non sonitu armorum, non gemitu morientium territam; diuque circa equum Alexandri, pendenti magis quam volanti similis, apparuit. Certe vates Aristander, alba veste indutus, et dextra præferens lauream, militibus in pugnam intentis avem monstravit, haud dubium victoriæ auspicium. Ingens ergo alacritas ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam, utique postquam auriga Darii, qui ante ipsum sedens equos regebat, hasta transfixus est; nec aut Persæ aut Macedones dubitavere quin ipse rex esset occisus. Lugubri ergo ululatu, et incondito clamore gemituque totam fere aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavere cognati Darii et armigeri; lævoque cornu in fugam effuso, destituerant currum, quem a dextra parte stipati in medium agmen receperunt. Dicitur, acinace stricto, Darius dubitasse an fugæ dedecus honesta

prince, un aigle voler paisiblement, sans être effrayé ni du bruit des armes ni des gémisséments des mourants; et il leur parut pendant longtemps plutôt planer que voler autour de son cheval. Du moins dans le fort de l'action, le devin Aristandre, revêtu d'une robe blanche, et portant en main une branche de laurier, montra-t-il aux soldats cet oiseau, comme un augure de la victoire. Alors eux qui naguère tremblaient encore, se sentirent animés d'une grande confiance pour combattre, surtout, quand le cocher de Darius, assis devant ce prince pour conduire ses chevaux, eut été percé d'une javeline. Ni les Perses, ni les Macédoniens ne doutèrent que le roi lui-même n'eût été tué. Aussitôt les hurlements lugubres, les cris et les gémisséments des cousins et des gardes de Darius portèrent le trouble dans presque toute l'armée, qui avait combattu jusque-là sans désavantage; et l'aile gauche ayant été mise en fuite, ils abandonnèrent le char du roi; ceux de la droite serrant leurs rangs le reçurent aux milieu d'eux. On dit que Darius tira son cimeterre et

crediderunt se vidisse  
 aquilam volentem placide  
 paululum super  
 caput regis,  
 non territam  
 sonitu armorum,  
 non gemitu morientium;  
 apparuitque diu  
 circa equum Alexandri,  
 similis magis pendenti  
 quam volanti.  
 Certe vates Aristander,  
 indutus veste alba,  
 et præferens dextra  
 lauream,  
 monstravit militibus  
 intentis in pugnam  
 avem,  
 auspicium haud dubium  
 victoriæ.  
 Ergo ingens alacritas  
 et fiducia  
 accendit ad pugnam  
 territos paulo ante,  
 utique postquam  
 auriga Darii,  
 qui sedens ante ipsum  
 regebat equos,  
 transfixus est hasta; [nes  
 nec aut Persæ aut Macedo-  
 dubitavere quin rex ipse  
 occisus esset.  
 Ergo cognati Darii  
 et armigeri  
 turbavere ululatu lugubri  
 et clamore incondito  
 gemituque  
 aciem fere totam  
 pugnantium adhuc  
 Marte æquo;  
 cornuque lævo  
 effuso in fugam,  
 destituerant currum,  
 quem stipati a parte dextra  
 receperunt  
 in medium agmen.  
 Darius dicitur,

crurent eux-mêmes avoir vu  
 un aigle volant paisiblement  
 un-peu au-dessus  
 de la tête du roi,  
 non effrayé  
 par le bruit des armes, [rants;  
 non effrayé par le gémissement des mou-  
 et il apparut longtemps  
 autour du cheval d'Alexandre, [nant  
 semblable plus à un aigle suspendu (pla-  
 qu'à un aigle volant.  
 Assurément le devin Aristandre,  
 revêtu d'un vêtement blanc,  
 et portant-en-avant de la main droite  
 une branche-de-laurier,  
 montra aux soldats  
 attentifs au combat  
 l'oiseau,  
 auspice non douteux  
 de la victoire.  
 Donc une grande ardeur  
 et une grande confiance  
 échauffa pour le combat  
 eux effrayés un-peu auparavant,  
 surtout après-que  
 le cocher de Darius,  
 qui assis devant lui-même  
 dirigeait les chevaux,  
 eut été transpercé d'une pique;  
 ni ou les Perses ou les Macédoniens  
 ne doutèrent que le roi lui-même  
 n'eût été tué.  
 Donc les cousins de Darius  
 et les gardes-du-corps  
 troublèrent par un hurlement lugubre  
 et par un cri confus  
 et un gémissement confus  
 la ligne-de-bataille presque tout-entière  
 de ceux combattant encore  
 avec mars égal;  
 et l'aile gauche  
 s'étant-répandue en fuite,  
 ils avaient délaissé le char,  
 que ceux s'étant-groupés du côté droit  
 reçurent  
 au milieu de leur troupe.  
 Darius est dit,

morte vitaret. Sed, eminens curru, nondum omnem suorum aciem prælio excedentem destituere erubescibat. Dum inter spem et desperationem hæsitat, sensim Persæ cedebant et laxaverant ordines. Alexander, mutato equo, quippe plures fatigaverat, resistentium adversa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, sed cædes erat, quum Darius quoque currum suum in fugam vertit. Hærebat in tergis fugientium victor; sed prospectum oculorum nubes pulveris, quæ ad cælum ferebatur, abstulerat: ergo haud secus quam in tenebris errabant, ad sonitum notæ vocis, ut signum, subinde coeuntes. Exaudiebantur tantum strepitus habentium, quibus equi currum trahentes identidem verberabantur. Hæc sola fugientis vestigia excepta sunt.

XVI. At in lævo Macedonum cornu, quod Parmenio, sicut ante dictum, tuebatur, longe alia fortuna utriusque partis

délibéra s'il ne devait pas éviter une fuite honteuse par une mort honorable. Mais, du haut de son char, voyant qu'une grande partie de son armée combattait encore, il eut honte de l'abandonner. Tandis qu'il flottait entre l'espérance et le désespoir, les Perses pliaient insensiblement, et leurs rangs s'étaient éclaircis. Alexandre ayant changé de cheval, après en avoir excédé plusieurs, ne cessait de tuer par devant ceux qui résistaient, et par derrière ceux qui fuyaient. Ce n'était déjà plus un combat, c'était une boucherie, lorsque Darius tourna aussi son char pour prendre la fuite. Le vainqueur serrait de près les fuyards; mais un nuage de poussière qui s'élevait jusqu'aux cieux, ôtait l'usage de la vue. Aussi allait-on à l'aventure comme dans les ténèbres, et on ne se ralliait qu'au son des voix connues, qui servaient de signal. On entendait seulement les coups de fouets dont on frappait de temps en temps les chevaux du char de Darius; c'était le seul indice auquel on pût reconnaître la trace de sa fuite.

XVI. Mais à l'aile gauche des Macédoniens, qui était, comme on l'a dit, sous le commandement de Parménion, la fortune des

acinace stricto,  
 dubitasse an vitaret  
 dedecus fugæ  
 morte honesta.  
 Sed, eminens curru,  
 erubescere destituere  
 aciem suorum  
 nondum excedentem omnem  
 prælio.

Dum hæsitat inter  
 spem desperationemque,  
 Persæ cedebant sensim,  
 laxaverantque ordines.  
 Alexander, equo mutato,  
 quippe fatigaverat plures,  
 fodiebat ora adversa  
 resistentium,  
 terga fugientium.

Jamque non erat pugna,  
 sed cædes,  
 quum Darius quoque  
 vertit in fugam  
 suum currum.

Victor hærebat  
 tergis fugientium;  
 sed nubes pulveris  
 quæ ferebatur ad cælum,  
 abstulerat

prospectum oculorum :  
 errabant ergo  
 haud secus quam in tenebris,  
 coeuntes subinde  
 ad sonitum vocis notæ,  
 ut signum.

Streptus habenarum  
 quibus equi  
 trahentes currum  
 verberabantur identidem  
 exaudiebantur tantum;  
 hæc sola vestigia fugientis  
 excepta sunt.

XVI. At in cornu lævo  
 Macedonum,  
 quod Parmenio tuebatur,  
 sicut dictum ante,  
 res utriusque partis

*son* cimeterre ayant été tiré,  
 avoir douté s'il éviterait  
 la honte de la fuite  
 par une mort honorable.  
 Mais, élevé sur *son* char,  
 il rougissait de délaisser  
 la ligne-de-bataille des siens  
 ne s'éloignant pas-encore toute  
 du combat.

Tandis qu'il hésite entre  
 l'espoir et le désespoir,  
 les Perses reculaient peu-à-peu,  
 et ils avaient relâché *leurs* rangs.

Alexandre, *son* cheval étant changé,  
*car* il avait fatigué plusieurs *chevaux*,  
 perçait les visages tournés-en-face  
 de *ceux* résistant,  
 les dos de *ceux* fuyant.

Et déjà *ce* n'était pas un combat,  
 mais un massacre,  
 lorsque Darius aussi  
 tourna en fuite  
 son char.

Le vainqueur était attaché  
 aux dos de *ceux* fuyant;  
 mais un nuage de poussière  
 qui était portée vers le ciel  
 avait enlevé

la vue des yeux :  
 ils erraient donc  
 non autrement que dans les ténèbres,  
 se ralliant de-temps-en-temps  
 au son d'une voix connue,  
 comme à un signal.

Les bruits des lanières  
 par lesquelles les chevaux  
 traînant le char  
 étaient fouettés de temps-en-temps  
 étaient entendus seulement ;  
 ces seuls vestiges de *Darius* fuyant  
 furent recueillis.

XVI. Mais à l'aile gauche  
 des Macédoniens,  
 laquelle Parménion défendait,  
 comme *il a été* dit auparavant,  
 l'affaire de l'un-et-l'autre parti



res gerebatur. Mazæus, cum omni suorum equitatu vehementer invectus, urgebat Macedonum alas. Jamque, abundans multitudine, aciem circumvehi cœperat, quum Parmenio equites nuntiare jubet Alexandro in quo discrimine ipsi essent : nisi mature subveniretur, non posse sisti fugam. Jam multum viæ præceperat rex, imminens fugientium tergis, quum a Parmenione tristis nuntius venit. Refrenare equos jussi qui vehebantur, agmenque constitit, frendente Alexandro eripi sibi victoriam e manibus, et Darium felicius fugere quam se sequi. Interim ad Mazæum superati regis fama pervenerat. Itaque, quanquam validior erat, fortuna tamen partium territus, perculsis languidius instabat. Parmenio ignorabat quidem causam sua sponte pugnæ remissæ ; sed occasione vincendi strenue est usus. Thessalos equites ad se vocari jubet. « Ecquid, inquit, videtis istos, qui ferociter modo instabant, pedem referre, subito pavore perterritos ?

deux partis était bien différente. Mazée, ayant chargé vigoureusement avec toute sa cavalerie, pressait les Macédoniens en flanc ; et il commençait déjà à les envelopper grâce à la supériorité du nombre, quand Parménion détacha des cavaliers vers Alexandre, pour lui apprendre le danger où il était, et lui dire que s'il n'était promptement secouru, il ne pourrait plus empêcher ses gens de prendre la fuite. Le roi était déjà loin à la poursuite des fuyards, quand il reçut de Parménion cette fâcheuse nouvelle. Il commande à ses cavaliers de retenir leurs chevaux, et toute sa troupe fait halte : Alexandre frémissait de rage, de se voir arracher des mains la victoire, et de ce que l'ennemi était plus heureux dans sa fuite que lui dans la poursuite. Cependant le bruit de la défaite de Darius était venu jusqu'à Mazée. Aussi, quoiqu'il eût l'avantage, étonné du malheur de son parti, il poussait moins vivement les ennemis déjà ébranlés. Parménion ignorait à la vérité la cause de ce ralentissement spontané du combat, mais il se hâta de profiter de l'occasion qui lui était donnée de ramener la victoire. Il fait approcher la cavalerie thessalienne : « Ne voyez-vous pas, dit-il, que ceux qui nous pressaient avec fureur il n'y a qu'un moment,

gerebatur fortuna  
 longe alia. [ter  
 Mazæus, invecus vehemen-  
 cum omniequitatu suorum,  
 urgebat alas Macedonum.  
 Jamque  
 abundans multitudine  
 cœperat circumvehi  
 aciem,  
 quum Parmenio jubet  
 equites nuntiare Alexandro  
 in quo discrimine  
 ipsi essent:  
 fugam non posse sisti,  
 nisi subveniretur mature.  
 Jam rex præceperat  
 multum viæ, [tium,  
 imminens tergis fugien-  
 quum nuntius tristis  
 venit a Parmenione.  
 Qui vehebantur,  
 jussi refrenare equos,  
 agmenque constitit,  
 Alexandro frendente  
 victoriam eripi sibi  
 e manibus,  
 et Darium fugere felicius  
 quam se sequi.  
 Interim fama  
 regis superati  
 pervenerat ad Mazæum.  
 Itaque, quamquam  
 erat validior,  
 territus tamen  
 fortuna partium,  
 instabat languidius  
 perculsis.  
 Parmenio ignorabat quidem  
 causam pugnæ  
 remissæ sua sponte;  
 sed usus est strenue  
 occasione vincendi.  
 Jubet equites Thessalos  
 vocari ad se.  
 « Ecquid videtis, inquit,  
 istos qui modo  
 instabant ferociter,

était faite avec une fortune  
 de-loin (tout) autre. [ment  
 Mazée, ayant été porté-contre violem-  
 avec toute la cavalerie des siens,  
 pressait les escadrons des Macédoniens.  
 Et déjà  
 abondant en multitude  
 il commençait à être porté-autour  
 de la ligne-de-bataille,  
 lorsque Parménion ordonne  
 des cavaliers annoncer à Alexandr  
 dans quelle crise  
 eux-mêmes étaient :  
 la fuite ne pouvoir être arrêtée,  
 s'il n'y était survenu promptement.  
 Déjà le roi avait pris-d'avance  
 beaucoup de route,  
 menaçant les dos des fuyant,  
 quand la nouvelle triste  
 vint de Parménion.  
 Ceux qui étaient portés par des chevaux,  
 reçurent-l'ordre de retenir leurs chevaux,  
 et la troupe s'-arrêta,  
 Alexandre grinçant-des-dents  
 la victoire être arrachée à lui-même  
 des mains,  
 et Darius fuir plus heureusement  
 que lui-même suivre.  
 Cependant le bruit  
 du roi surpassé (vaincu)  
 était parvenu à Mazée.  
 En-conséquence, quoique  
 il fût plus fort,  
 effrayé cependant  
 par la fortune de son parti,  
 il pressait plus mollement  
 les Macédoniens frappés.  
 Parménion ignorait à-la-vérité  
 la cause du combat  
 relâché de son propre-mouvement;  
 mais il se-servit activement  
 de l'occasion de vaincre.  
 Il ordonne les cavaliers thessaliens  
 être appelés vers lui-même.  
 « Est-ce-que vous ne voyez pas, dit-il,  
 ceux qui tout-à-l'-heure  
 pressaient furieusement,

Nimirum nobis quoque regis nostri fortuna vincit; omnia Persarum cæde strata sunt. Quid cessatis? an ne fugientibus quidem pares estis?» Vera dicere videbatur, et spes languentes quoque erexerat: subditis calcaribus, prouere in hostem. Et illi jam non sensim, sed citato gradu recedebant, nec quidquam fugæ, nisi quod terga nondum verterant, deerat. Parmenio tamen, ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis esset, repressit suos. Mazæus, dato fugæ spatium, non recto itinere, sed majore et ob id tutiore circuitu Tigrim superat, et Babylonem cum reliquiis devicti exercitus intrat.

Darius, paucis fugæ comitibus, ad Lycum<sup>1</sup> amnem contenderat; quo trajecto, dubitavit an solveret pontem; quippe hostem jam affore nuntiabatur. Sed tot millia suorum, quæ nondum ad amnem pervenerant, ponte rescisso, prædam

lâchent pied et sont saisis d'une terreur soudaine? C'est que la fortune de notre roi triomphe, même pour nous; tout est jonché de Perses massacrés. Que tardez-vous? ne valez-vous pas même des gens qui fuient?» Il paraissait dire la vérité, et l'espérance ranimait ceux même qui étaient abattus. Ils piquent des deux, et fondent sur l'ennemi qui recule non pas à pas, mais précipitamment: c'était même une fuite, sauf qu'il ne tournait pas encore le dos. Cependant Parménion, ignorant quels succès le roi avait eu à l'aile droite, retint ses soldats, et laissa à Mazée le temps de fuir. Celui-ci alla passer le Tigre, non par le droit chemin, mais par un circuit plus long et par là même plus sûr, et il entra dans Babylone avec les débris de l'armée vaincue.

Darius, peu accompagné dans sa fuite, s'était dirigé vers le Lycus; et quand il l'eut passé, il délibéra s'il ne couperait pas le pont; car on annonçait que l'ennemi allait arriver. Mais il voyait que tant de milliers de ses soldats qui n'avaient pas encore gagné le

referre pedem,  
 perterritos pavore subito?  
 Nimirum fortuna  
 nostri regis  
 vincit quoque nobis;  
 omnia strata sunt  
 cæde Persarum.  
 Quid cessatis?  
 An ne estis quidem  
 pares fugientibus? »  
 Videbatur dicere vera,  
 et spes erexerat  
 languentes quoque:  
 calcaribus subditis,  
 proruere in hostem.  
 Et illi recedebant,  
 non jam sensim,  
 sed gradu citato,  
 nec quidquam  
 deerat fugæ,  
 nisi quod nondum verterant  
 terga.  
 Parmenio tamen,  
 ignarus quænam esset  
 fortuna regis  
 in cornu dextro,  
 repressit suos.  
 Mazæus,  
 spatio dato fugæ,  
 superat Tigrim  
 non itinere recto,  
 sed circuitu majore  
 et tutiore ob id,  
 et intrat Babylonem  
 cum reliquiis  
 exercitus devicti.  
 Darius contenderat  
 ad annum Lycum,  
 paucis comitibus fugæ;  
 quo trajecto,  
 dubitavit an  
 solveret pontem;  
 quippe nuntiabatur  
 hostem affore jam.  
 ed videbat  
 tot millia suorum,  
 uæ nondum pervenerant

ramener—en—arrière le pied,  
 épouvantés par un effroi subit?  
 Sans-doute la fortune  
 de notre roi  
 vaine aussi pour nous;  
 toutes choses ont été jonchées  
 par le carnage des Perses.  
 Que tardez-vous?  
 Est-ce-que vous n'êtes pas même  
 égaux à des *hommes* fuyant?»  
 Il paraissait dire des choses vraies,  
 et l'espérance avait relevé  
 ceux languissant même: [chevaux,  
 les éperons étant placés sous les flancs des  
 ils s'élancèrent-en-avant sur l'ennemi.  
 Et eux reculaient  
 non déjà peu-à-peu,  
 mais d'un pas accéléré,  
 ni quoi-que-ce-soit  
 ne manquait à la fuite, [tourné  
 si-ce-n'est qu'ils n'avaient pas-encore  
 les dos.  
 Parménion cependant,  
 ignorant quelle était  
 la fortune du roi  
 à l'aile droite,  
 retint les siens.  
 Mazée, [fuite,  
 l'espace (le temps) ayant été donné à la  
 passe le Tigre  
 non par le chemin droit,  
 mais par un circuit plus grand  
 et plus sûr pour cela,  
 et il entre-dans Babylone  
 avec les débris  
 de l'armée vaincue.  
 Darius s'était-dirigé  
 vers la rivière de Lycus,  
 peu étant compagnons de fuite;  
 lequel *Lycus* ayant été traversé,  
 il douta si  
 il délierait (couperait) le pont;  
 car il était annoncé  
 l'ennemi devoir-arriver déjà.  
 Mais il voyait  
 tant de milliers des siens,  
 qui n'étaient pas-encore parvenus

hostis fore videbat. Abeuntem, quum intactum sineret pontem, dixisse constat malle insequentibus iter dare quam auferre fugientibus. Ipse, ingens spatium fuga emensus, media fere nocte Arbela<sup>1</sup> pervenit. Quis tot ludibria fortunæ, ducum agminumque cædem multiplicem, devictorum fugam, clades nunc singulorum, nunc universorum, aut animo assequi queat aut oratione complecti? Propemodum seculi res in unum illum diem fortuna cumulavit. Alii, qua brevissimum patebat iter, alii diversos saltus et ignotos sequentibus calles petebant. Eques pedesque confusi, sine duce, armatis inermes, integris debiles implicabantur. Deinde, misericordia in metum versa, qui sequi non poterant inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipue fatigatos et saucios perurebat, passimque omnibus rivis prostraverant corpora, præterfluentem aquam hianti ore captantes. Quam quum diu avidi turbidam hausissent, tendebantur extemplo præcordia pre-

fleuve, seraient la proie de l'ennemi si le pont était détruit. Il le laissa donc subsister, et dit en partant, qu'il aimait mieux donner ce passage à ceux qui le poursuivaient, que de l'ôter à ceux qui se sauvaient. Ce prince, après avoir traversé en fuyant une grande étendue de pays, arriva enfin à Arbèles vers le milieu de la nuit. Qui pourrait concevoir par la pensée ou exprimer dans toute leur étendue tant de jeux outrageants de la fortune, les massacres si nombreux des chefs et des corps de troupes, la fuite des vaincus, les désastres de tous, et de chacun en particulier? Peu s'en fallut que la fortune n'accumulât dans cette seule journée les événements de tout un siècle. Les uns fuyaient par le plus court chemin qu'ils pouvaient trouver, les autres gagnaient des défilés écartés et des sentiers inconnus à ceux qui les poursuivaient. Cavaliers et fantassins, armés et non armés, blessés et non blessés, tous sans ordre et sans chefs, se confondaient en s'embarrassant. Bientôt la compassion faisant place à la crainte, on abandonnait au milieu de gémissements réciproques, ceux qui ne pouvaient suivre. La soif surtout dévorait ces malheureux, excédés de fatigues et de blessures; couchés à plat ventre le long de tous les ruisseaux, ils avalaient à longs traits l'eau du courant; mais après qu'ils avaient étanché à loisir leur soif ardente dans cette eau trouble, leurs entrailles, surchargées

ad amnem,  
 fore prædam hostis,  
 ponte rescisso.  
 Constat dixisseabeuntem,  
 quum sineret  
 pontem intactum,  
 malle dare  
 iter insequentibus  
 quam auferre fugientibus.  
 Ipse, emensus fuga  
 spatium ingens,  
 pervenit Arbela  
 nocte fere media.  
 Quis queat  
 aut assequi animo  
 aut complecti oratione  
 tot ludibria fortunæ,  
 cœdem multiplicem  
 ducum agminumque,  
 fugam devictorum,  
 clades nunc singulorum  
 nunc universorum?  
 Fortuna  
 cumulavit propemodum  
 in illum unum diem  
 res seculi.  
 Alii petebant qua  
 iter brevissimum patebat,  
 alii saltus diversos  
 et calles ignotas sequentibus.  
 Eques pedesque confusi,  
 sine duce,  
 implicabantur,  
 inermes armatis,  
 debiles integris.  
 Deinde misericordia  
 versa in metum,  
 qui non poterant sequi,  
 deserebantur  
 inter gemitus mutuos.  
 Sitis præcipue perurebat  
 fatigatos et saucios,  
 prostraverantque passim  
 corpora omnibus rivis,  
 captantes ore hianti  
 aquam præterfluentem,  
 quam turbidam

à la rivière,  
 devoir-être la proie de l'ennemi,  
 le pont ayant été coupé.  
 Il est constant *lui* avoir dit en-s'en allant  
 comme il laissait  
 le pont intact,  
*lui-même* aimer-mieux donner  
 le chemin aux poursuivant  
 que *de* l'enlever aux fuyant.  
 Lui-même, ayant parcouru parla fuite  
 un espace énorme,  
 parvint à Arbèles  
 la nuit *étant* presque au-milieu.  
 Qui pourrait  
 ou atteindre par l'esprit  
 ou embrasser par le discours,  
 tant de dérisions de la fortune,  
 le carnage multiple  
 des chefs et des corps-de-troupes,  
 la fuite des vaincus, [tres  
 les désastres tantôt des uns-après-les-au-  
 tantôt de tous-ensemble?  
 La fortune  
 accumula presque  
 dans ce seul jour  
 les choses (les événements) d'un siècle.  
 Les uns gagnaient par-où  
 le chemin le plus court était-ouvert,  
 d'autres des défilés écartés  
 et des sentiers inconnus aux poursuivant.  
 Cavalier et fantassin confondus,  
 sans chef,  
 étaient embarrassés,  
*ceux* désarmés par *ceux* armés,  
 les faibles par *ceux* intacts.  
 Ensuite la compassion  
 ayant été tournée en crainte,  
*ceux* qui ne pouvaient suivre  
 étaient abandonnés  
 parmi des gémissements réciproques.  
 La soif principalement brûlait-complé-  
*eux* fatigués et blessés, [tement  
 et ils avaient étendu ça-et-là  
 leurs corps devant tous les ruisseaux,  
 cherchant-à-prendre d'une bouche béante  
 l'eau coulant-devant *eux*,  
 laquelle *étant* trouble



mente limo; resolutisque et torpentibus membris, quum supervenisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam, occupatis proximis rivis, diverterant longius, ut quidquid occulti humoris usquam manaret, exciperent; nec ulla adeo avia et sicca lacuna erat quæ vestigantium sitim falleret. E proximis vero itineri vicis senum ululatus feminarumque exaudiebantur, barbaro ritu Darium adhuc regem clamantium.

Alexander, ut supra dictum est, inhibito suorum cursu, ad Lycum amnem pervenerat, ubi ingens multitudo fugientium oneraverat pontem; et plerique, quum hostis urgeret in flumen se præcipitaverant, gravesque armis, et prælio ac fuga defatigati, gurgitibus hauriebantur. Jamque non pons modo fugientes, sed ne amnis quidem capiebat, agmina sua improvide subinde cumulantes: quippe, ubi intravit animos pavor, id solum metuunt quod primum formidare cœperunt.

de limon, se gonflaient aussitôt; leurs membres perdaient leurs forces, et demeuraient engourdis, jusqu'à ce que l'ennemi survenant les ranimât par de nouvelles blessures. Quelques-uns trouvant occupés les ruisseaux les plus proches, allaient plus loin pour recueillir toute l'eau des sources les plus cachées; et il n'y avait nare si écartée ou si desséchée, qui échappât aux recherches de ces gens altérés. Dans les villages près desquels on passait, on entendait les cris perçants des vieillards, et des femmes, qui, à la manière des barbares, appelaient encore à haute voix le roi Darius.

Lorsque Alexandre avait, comme nous l'avons dit, suspendu la marche des siens, il était arrivé au fleuve Lycus. Là la foule des fuyards surchargeait le pont, et la plupart, pressés par l'ennemi, s'étaient précipités dans l'eau, où appesantis par le poids des armes et harassés du combat et de la fuite, ils étaient engloutis dans les tourbillons. Alors, non-seulement le pont, mais le fleuve même ne pouvait contenir la quantité des fuyards, dont les bandes venaient coup sur coup s'entasser inconsidérément les unes sur les autres: car, quand la terreur a saisi les esprits, ils ne re-

quum avidi hausissent diu,  
præcordia  
tendebantur extemplo,  
limo premente,  
membrisque resolutis  
et torpentibus,  
quum hostis supervenisset,  
excitabantur  
novis vulneribus.

Quidam,  
rivi proximis occupatis,  
diverterant longius,  
ut exciperent  
quidquid humoris occulti  
manaret usquam.

Nec ulla lacuna  
erat adeo avia et sicca  
quæ falleret  
sitim vestigantium.

Ululatus vero  
senum feminarumque  
clamantium adhuc  
regem Darium,  
ritu barbaro,  
exaudiebantur  
e vicis proximis  
itineri.

Alexander,  
cursu suorum inhibito,  
ut dictum est supra,  
pervenerat  
ad amnem Lycum,  
ubi multitudo ingens  
fugientium,  
oneraverat pontem ;  
et plerique,  
quum hostis urgeret, [men,  
se præcipitaverant in flu-  
gravesque armis,  
et defatigati prælio ac fuga,  
hauriebantur gurgitibus.  
Jamque non pons modo,  
sed ne quidem amnis  
capiebat fugientes,  
cumulantes subinde  
improvidè sua agmina :  
quippe, ubi pavor

lorsqu'avides ils avaient avalé long-  
les entrailles [temps,  
étaient gonflées aussitôt,  
le limon *les* pressant,  
et leurs membres étant détendus  
et étant engourdis,  
lorsque l'ennemi était survenu,  
ils étaient ranimés  
par de nouvelles blessures.

Certains, [cupés,  
les ruisseaux les plus proches étant oc-  
s'-étaient-écartés plus loin,  
afin qu'ils recueillissent  
tout-ce-qui d'eau cachée  
coulait quelque-part.

Ni aucune mare [desséchée  
n'était tellement éloignée-de-la route et  
qui trompât (échappât à)  
la soif de ceux cherchant.

De-plus les hurlements  
de vieillards et de femmes,  
appelant-par des-cris encore  
le roi Darius,  
par (à) la manière barbare,  
étaient entendus  
des villages les plus proches.  
à (de) la route.

Alexandre,  
la course de ses siens ayant été arrêtée,  
comme il a été dit au-dessus,  
était parvenu  
au fleuve du Lycus,  
où une multitude immense  
d'hommes fuyant,  
avait chargé le pont ;  
et la plupart,  
comme l'ennemi *les* pressait,  
s'étaient précipités dans le fleuve,  
et pesants par les armes, [et la fuite,  
et fatigués-complètement par le combat  
ils étaient engloutis par les gouffres.  
Et déjà non-pas le pont seulement  
mais pas même le fleuve  
ne contenait ceux fuyant,  
accumulant successivement  
inconsidérément leurs troupes  
car, dès-que la peur

Alexander, instantibus suis impune abeuntem hostem sequi permetteret, hebetia tela esse et manus fatigatas, tantoque cursu corpora exhausta, et præceps in noctem diei tempus causatus est. Revera de lævo cornu, quod adhuc in acie stare credebat, sollicitus, reverti ad ferendam opem suis statuit. Jamque signa converterat, quum equites a Parmenione missi illius quoque partis victoriam nuntiant. Sed nullum eo die majus periculum adiit quam dum copias reducit in castra. Pauci eum et incompoti sequebantur, ovantes victoria quippe omnes hostes aut in fugam effusos, aut in acie credebant cecidisse, quum repente ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuere cursum, deinde, Macedonum paucitate conspecta, turmas in obvios concitaverunt. Ante signa rex ibat, dissimulato magis periculo quam spreto ; nec

doutent plus que ce qui leur a d'abord causé de l'effroi. Les soldats d'Alexandre le pressaient de les laisser poursuivre l'ennemi qui se retirait impunément ; il prétexta que leurs armes étaient émoussées et leurs mains lasses de frapper, qu'une si longue course avait épuisé leurs forces, et que le jour tombait. La vérité est qu'inquiet de son aile gauche, qu'il croyait encore être aux mains, il avait résolu de revenir sur ses pas pour lui porter secours. Déjà ses enseignes avaient fait volte-face, quand des cavaliers dépêchés par Parménion lui apprennent que la bataille est également gagnée de ce côté. Mais il ne courut ce jour-là aucun danger plus grand, que lorsqu'il ramenait ses troupes au camp. Il était suivi de peu de gens, qui marchaient en désordre dans la joie où ils étaient de la victoire ; il croyaient tous les ennemis en fuite ou restés sur le champ de bataille, quand tout à coup il parut en face un gros de cavalerie, qui d'abord s'arrêta, puis ayant reconnu le petit nombre des Macédoniens, fondit impétueusement sur eux. Le roi marchait à la tête de ses enseignes, dissimulant le danger plus qu'il ne le

intravit animos,  
metuunt id solum  
quod cœperunt  
formidare primum.

Alexander, suis instantibus  
permitteret sequi  
hostem abeuntem impune,  
causatus est  
tela esse hebetia,  
et manus fatigatas  
corporaque exhausta  
cursu tanto,  
et tempus diei  
præceps in noctem.  
Revera sollicitus  
de cornu lævo,  
quod credebat  
stare adhuc in acie,  
statuit reverti  
ad opem ferendam suis.

Jamque converterat signa,  
quum equites  
missi a Parmenione  
nuntiant victoriam  
illius partis quoque.  
Sed adiit eo die  
nullum periculum majus  
quam dum reducit  
copias in castra.

Pauci et incompositi  
sequebantur eum,  
ovantes victoria;  
quippe credebant  
omnes hostes  
aut effusos in fugam,  
aut cecidisse in acie,  
quum repente  
agmen equitum  
apparuit ex adverso,  
qui primo  
inhibuere cursum, [num  
deinde paucitate Macedo-  
conspecta,  
concitaverunt turmas  
in obvios.

Rex ibat ante signa,  
periculo dissimulato

est entrée-dans les esprits,  
ils craignent cela seul  
qu'ils ont commencé  
à redouter d'abord.

Alexandre, les siens le pressant  
qu'il permit de suivre  
l'ennemi s'-en-allant impunément,  
allégua  
les traits être émoussés,  
et les mains fatiguées,  
et les corps épuisés  
par une course si-grande,  
et le temps du jour  
se-précipitant vers la nuit.  
En-réalité inquiet  
touchant l'aile gauche,  
laquelle il croyait  
se-tenir encore en ligne-de-bataille,  
il résolut de retourner  
pour secours devant-être-porté aux siens.  
Et déjà il avait tourné les enseignes,  
lorsque des cavaliers  
envoyés par Parménion  
annoncent la victoire  
de cette partie aussi.

Mais il ne courut ce jour-là  
aucun péril plus grand  
que tandis-qu'il ramène  
les troupes dans le camp.

Des *gens* peu-nombreux et sans-ordre  
suivaient lui,  
triomphants de la victoire;  
car ils croyaient  
tous les ennemis  
ou répandus en fuite,  
ou être tombés dans la bataille,  
lorsque tout-à-coup  
une troupe de cavaliers  
apparut du *côté* en-face,  
lesquels d'abord  
arrêterent *leur* course,  
ensuite le petit-nombre des Macédoniens  
ayant été aperçu,  
lancèrent *leurs* escadrons  
sur *ceux* se-présentant.  
Le roi allait devant les enseignes,  
le péril ayant été dissimulé

defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas : namque præfectum equitatus, avidum certaminis, et ob id ipsum incautius in se ruentem, hasta transfixit ; quo ex equo lapso, proximum ac deinde plures eodem telo confodit. Invasere turbatos amici quoque. Nec Persæ inulti cadebant ; quippe non universæ acies, quam hæ tumultuariæ manus, vehementius iniere certamen. Tandem barbari, quum obscura luce fugatutior videretur esse quam pugna, diversis agminibus abiire. Rex, extraordinario periculo defunctus, incolumes suos reduxit in castra.

Cecidere Persarum, quorum numerum victores finire potuerunt, millia quadraginta<sup>1</sup> ; Macedonum minus quam trecenti desiderati sunt. Ceterum hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ suæ debuit ; animo. non, ut antea, loco<sup>2</sup> vicit. Nam et aciem peritissime instruxit, et promptissime ipse pugnavit ; et magno consilio jacturam sarcinarum

méprisait. Le bonheur qui le suivait constamment dans toutes les occasions périlleuses, ne l'abandonna pas non plus dans celle-ci : le commandant de la cavalerie, impatient d'en venir aux mains, se jeta imprudemment sur lui ; il le perça de son javelot ; et quand il l'eut renversé de son cheval, il tua avec la même arme le cavalier le plus proche et plusieurs autres ensuite. Ses amis tombèrent en même temps sur les Perses, que cet accident avait étonnés ; mais ceux-ci vendirent cher leur vie ; car les deux armées entières ne s'étaient pas chargées avec plus de fureur, que ne le firent ces deux troupes formées à la hâte. Enfin les barbares, jugeant que dans l'obscurité il était plus sûr de fuir que de combattre, se retirèrent par bandes de différents côtés. Le roi, échappé à ce danger imprévu, ramena ses gens au camp sans aucune perte.

Il périt quarante mille Perses selon le compte que purent en faire les vainqueurs ; les Macédoniens perdirent moins de trois cents hommes. Au reste, le roi fut plus redevable de cette victoire à sa bravoure qu'à son bonheur ; il l'obtint par la force de son courage, et non, comme autrefois, par l'avantage du lieu. En effet, il disposa son armée avec une grande habileté, et paya résolument de sa personne. Il montra aussi une grande sagesse en ne tenant pas compte

magis quam spreto,  
 nec felicitas  
 perpetua in rebus dubiis  
 defuit ei;  
 namque transfixit hasta  
 præfectum equitatus  
 avidum certaminis,  
 et ob id ipsum  
 ruentem incautus in se.  
 Quo lapso ex equo,  
 confodit eodem telo  
 proximum  
 ac deinde complures.  
 Amici quoque  
 invasere turbatos.  
 Nec Persæ cadebant  
 inulti;  
 quippe acies universæ  
 non iniere certamen  
 vehementius quam  
 hæ manus tumultuariæ.  
 Tandem barbari,  
 quum luce obscura  
 fuga videretur esse  
 tutior pugna,  
 abiere agminibus diversis.  
 Rex defunctus  
 periculo extraordinario  
 reduxit suos incolumes  
 in castra.

Quadraginta millia  
 Persarum,  
 quorum victores potuerunt  
 finire numerum,  
 cecidere;  
 minus quam trecenti  
 Macedonum  
 desiderati sunt.  
 Ceterum rex debuit  
 hanc victoriam  
 ex majore parte  
 virtuti quam suæ fortunæ:  
 vicit animo,  
 non loco, ut antea.  
 Nam et instruxit  
 aciem peritissime;  
 et pugnavit ipse

plus que méprisé,  
 ni le (son) bonheur  
 constant dans les choses douteuses  
 ne manqua à lui;  
 car il transperça de sa lance  
 le commandant de la cavalerie  
 avide de combat,  
 et à-cause-de cela même [lui.  
 se-précipitant plus imprudemment sur  
 Lequel étant tombé de cheval,  
 il perça du même trait (de la même arme)  
 le plus proche  
 et ensuite plusieurs.  
 Ses amis aussi  
 se-jetèrent-sur les ennemis troublés.  
 Ni les Perses ne tombaient  
 non-vengés;  
 car les armées entières  
 n'engagèrent pas la lutte  
 plus vivement que  
 ces troupes formées-à-la-hâte.  
 Enfin les barbares, [baissant)  
 comme, la lumière étant obscure (le jour  
 la fuite paraissait être  
 plus sûre que le combat,  
 se-retirèrent par troupes séparées.  
 Le roi s'étant-acquitté de (échappé à)  
 ce danger extraordinaire,  
 ramena les siens sains-et-saufs  
 dans le camp.

Quarante milliers  
 de Perses,  
 desquels les vainqueurs purent  
 déterminer le nombre,  
 tombèrent;  
 moins que trois cents  
 des Macédoniens  
 furent regrettés.  
 Du-reste le roi dut  
 cette victoire-ci  
 en plus grande partie  
 à son courage qu'à sa fortune:  
 il vainquit par le cœur,  
 non par le lieu, comme auparavant.  
 Car et il rangea  
 la ligne-de-bataille très-habilement;  
 et il combattit lui-même



impedimentorumque contempsit, quum in ipsa acie summum rei videret esse discrimen ; dubioque adhuc pugnæ eventu, pro victore se gessit ; perculsos deinde hostes fudit ; fugientes, quod in illo ardore animi vix credi potest, prudentius quam avidius persecutus est. Nam si, parte exercitus adhuc in acie stante, instare cedentibus perseverasset, aut sua culpa victus esset, aut aliena virtute vicisset ; jam, si multitudinem equitum occurrentium extimuisset, victori aut fœde fugiendum aut miserabiliter cadendum fuit. Ne duces quidem copiarum sua laude fraudandi sunt ; quippe vulnera quæ quisque excepit indicia virtutis sunt. Hephæstionis brachium hasta ictum est ; Perdicas ac Cœnus et Menidas sagittis prope occisi. Et, si vere æstimare Macedonas qui tunc erant volumus, fatebimur et regem talibus ministris, et illos tanto rege fuisse dignissimos.

de la perte des effets et des bagages ; car il voyait que tout allait dépendre du succès de la bataille ; et quoique l'issue fût encore douteuse, il ne laissa pas de se comporter en vainqueur ; dès qu'il vit les ennemis ébranlés, il les mit en déroute ; et, chose qu'on a peine à croire d'un courage si bouillant, quand ils prirent la fuite, il mit à leur poursuite plus de prudence que d'ardeur. Car si, pendant qu'une partie de l'armée était encore aux mains, il se fût obstiné à la poursuite des fuyards, il aurait perdu la victoire par sa faute, ou il ne l'aurait due qu'à la valeur d'autrui. Enfin, s'il eût été intimidé par le nombre des cavaliers qu'il rencontra, il était réduit, malgré sa victoire, ou à fuir honteusement ou à périr misérablement. Il ne faut pas non plus refuser aux chefs les éloges qui leur sont dus, puisque les blessures que reçut chacun d'eux sont des preuves de leur valeur. Héphestion fut frappé au bras d'un coup de pique ; Perdicas, Cœnus et Ménidas faillirent être tués à coups de flèches. Et, si nous voulons apprécier justement les Macédoniens de ce temps-là, nous avouerons que le roi était bien digne de pareils serviteurs, et que ces hommes étaient bien dignes d'un tel roi.

---

promptissime;  
 et contempsit magno consilio  
 jacturam sarcinarum  
 impedimentorumque,  
 quum videret  
 discrimen summum rei  
 esse in acie ipsa;  
 eventuque pugnae  
 adhuc dubio,  
 se gessit pro victore;  
 deinde fudit  
 hostes percultos; [tius  
 persecutusque est pruden-  
 quam avidius  
 fugientes,  
 quod potest credi vix  
 in illo ardore animi.  
 Nam si perseverasset  
 instare cedentibus,  
 parte exercitus  
 stante adhuc in acie,  
 aut victus esset sua culpa,  
 aut vicisset  
 virtute aliena. [tudinem  
 Jam, si extimuisset multi-  
 hostium occurrentium,  
 fuit aut fugiendum foede  
 aut cadendum miserabiliter  
 victori.  
 Ne quidem duces copiarum  
 sunt fraudandi sua laude;  
 quippe vulnera  
 quæ quisque accepit  
 sunt indicia virtutis.  
 Brachium Hephæstionis  
 ictum est hasta;  
 Perdiccas et Cœnus  
 et Menidas  
 occisi prope sagittis.  
 Et si volumus  
 æstimare vere  
 Macedonas qui erant tunc,  
 fatebimur et regem  
 talibus ministris,  
 et illos fuisse dignissimos  
 regē tanto.

très-résolument;  
 et il méprisa avec une grande prudence  
 la perte des effets  
 et des bagages,  
 attendu-qu'il voyait  
 la crise suprême de l'affaire  
 être dans la ligne-de-bataille elle-même;  
 et l'issue du combat  
 étant encore douteuse,  
 il se comporta en vainqueur;  
 ensuite il mit-en-déroute  
 les ennemis frappés;  
 et il poursuivit plus prudemment  
 que plus avidement  
 eux fuyant,  
 ce qui peut être cru à-peine  
 dans cette ardeur d'esprit.  
 Car s'il avait persévéré  
 à presser ceux se-retirant,  
 une partie de l'armée  
 se-tenant encore en ligne-de-bataille,  
 ou il aurait été vaincu par sa faute,  
 ou il aurait vaincu  
 par le courage d'autrui. [multitude  
 D'un-autre-côté, s'il avait redouté la  
 des ennemis se-présentant,  
 il fut ou à-fuir honteusement  
 ou à-tomber misérablement  
 à lui vainqueur.  
 Pas même les chefs des troupes [ange;  
 ne sont devant être frustrés de leur lou-  
 car les blessures  
 que chacun reçut  
 sont des preuves de leur courage.  
 Le bras d'Héphestion  
 fut frappé d'une pique;  
 Perdiccas et Cœnus  
 et Ménidas  
 furent tués presque par des flèches.  
 Et si nous voulons  
 apprécier avec-vérité  
 les Macédoniens qui étaient alors, [digne  
 nous avouerons et le roi avoir été très-  
 de tels serviteurs,  
 et eux avoir été très-dignes  
 d'un roi si-grand.

# NOTES

## DU QUATRIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

Page 135 : 1. *Darius*. Darius III Codoman, dernier roi de Perse, mort l'an 330 avant Jésus-Christ. Il venait de perdre une grande bataille contre Alexandre, à Issus, 333 avant Jésus-Christ.

— 2. *Unchas*. Ville de la Syrie méridionale.

— 3. *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui les *Frat* des Turcs. Ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna, et prend alors le nom de *Chat-el-Arab*.

Page 136 : 1. *Damascus*. Damas, capitale de la Syrie. Voir livre III, chapitre XII.

— 2. *Syriæ....vocant*. La Célésyrie ou Syrie creuse *κοίλη Συρία*, formant une vallée profonde entre le Liban et l'Anti-Liban, devait son nom à sa configuration.

— 3. *Aradus.... insula*. L'île d'Arade était située sur la côte de la Phénicie.

— 4. *Marathon*, terminaison grecque. Marathos ou Marathe, ville de Phénicie.

Page 138 : 1. *Sumpsisti*. Ce prince s'appelait Codoman avant de monter sur le trône.

— 2. *Darius*. Darius, fils d'Hystaspe, qui régna de 521 à 495 avant Jésus-Christ.

— 3. *Hellesponti*. L'Hellespont, ou mer d'Hellé, aujourd'hui le Canal des Dardanelles, détroit qui unit la mer Égée à la Propontide et sépare l'Asie de l'Europe.

— 4. *Xerxes, gentis ejusdem*. Xerxès, fils de Darius; il régna de 495 à 472 avant Jésus-Christ.

— 5. *Navali prælio*. Allusion à la bataille de Salamine, donnée l'an 480 avant Jésus-Christ.

— 6. *Mardonium*. Mardonius, gendre de Darius. Il fut défait à Platée, en 479, et périt dans cette bataille.

— 7. *Ab iis interfectum esse.... vestri*. Les historiens sont loin

d'être unanimes à cet égard. Quelques-uns prétendent que Pausanias, l'assassin de Philippe, n'avait voulu qu'assouvir une vengeance particulière en frappant ce roi qui lui avait refusé justice. Selon d'autres, il aurait été l'instrument de la vengeance d'Olympias offensée par le mariage que Philippe venait de conclure avec Cléopâtre, fille d'Attale. Il y en a même qui prétendent qu'Alexandre, indigné de l'outrage fait à sa mère, avait encouragé le meurtrier.

Page 140 : 1. *Talentis*. Le talent, poids d'or ou d'argent valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

— 2. *Phœnicen*. La Phénicie, resserrée entre la mer et l'Anti-Liban, et dont les principales villes étaient Tyr, Sidon, Byblos, Béryte et Tripolis.

Page 148 : 1. *Amyntas*. Amyntas, chef des mercenaires grecs à la solde de Darius: *At Græci, qui in Darii partibus steterant, Amynta duce, (prætor hic Alexandri fuit, nunc transfuga)*. Livre III, chap. XI.

— 2. *Tripolim*. Tripolis, ville de Phénicie.

— 3. *Cyprum*. L'île de Chypre, située dans la Méditerranée, au sud de la Cilicie.

— 4. *Sabacem... acie*. Il avait été tué dans la bataille d'Issus, autour du char de Darius : *Inter hos... et Sabaces, prætor Ægypti... noscitabantur*. Livre III, chapitre XI.

Page 150 : 1. *Pelusii ostium*. C'était une des bouches du Nil, sur laquelle était située Péluse, place forte de la basse Égypte.

2. *Memphim*. Memphis, capitale de la moyenne Égypte.

Page 152 : 1. *Antigonus*. Antigone, un des lieutenants d'Alexandre qui se partagèrent son empire. Il obtint la Pamphylie, la Syrie, la haute Phrygie, s'empara de la Paphlagonie et de la Cappadoce, et prit le titre de roi d'Asie, 307 avant Jésus-Christ. Il fut vaincu et tué à la bataille d'Ipsus, 301 avant Jésus-Christ.

— 2. *Chium*. Chio, île de la mer Égée, sur la côté occidentale de l'Asie mineure.

— 3. *Andrum et Syphnum*. Andros et Syphnos, deux des Cyclades, dans la mer Égée.

Page 154 : 1. *Ex Cilicia profugi*. Les Grecs, qui après la bataille

d'Issus étaient rentrés dans leurs foyers, au lieu de se joindre à Darius, ou de suivre Amyntas en Égypte.

Page 154 : 2. *Tyro*. Tyr, aujourd'hui *Sour*. Il y eut en Phénicie deux villes de ce nom. La première fondée sur la côte, au S. de Byblos, vers 1900 avant Jésus-Christ, et détruite en 572 par Nabuchodonosor ; la seconde bâtie dans une île voisine du continent par les habitants échappés à la ruine de la première.

Page 156 : 1. *Macedonum reges*. Le premier roi de Macédoine avait été Caranus, petit-fils d'Hercule.

— 2. *Palætyron*. L'ancienne Tyr, celle qui avait été détruite par Nabuchodonosor.

Page 158 : 1. *Stadiorum*. Le stade, mesure de distance chez les Grecs, équivalait à 185 mètres.

— 2. *Africus*. L'Africus, vent qui souffle de l'Afrique, vent d'O. S. O.

— 3. *Tormenta*. Ce mot qui vient du verbe *torquere* (lancer), désigne non-seulement les machines de guerre, mais encore les projectiles lancés par ces machines. Voici un exemple de ce sens tiré de César : *Tantum aberat a nostro castello, ut telum tormentumve missum adigi non posset*.

Page 160 : 1. *Parva dictu res*. Cette circonstance n'est pas aussi insignifiante que le dit Quinte-Curce. Si Carthage avait pris résolûment la cause de sa métropole et envoyé ses flottes à son secours, il eût été difficile à Alexandre de s'emparer de Tyr.

— 2. *Carthaginem condiderunt*. Suivant la tradition, c'était Didon fuyant la cruauté et l'avarice de son frère Pygmalion, roi de Tyr, qui avait fondé Carthage vers l'an 866 avant Jésus-Christ.

Page 164 : 1. *Herculis... oblatam esse*. Plutarque, dans la vie d'Alexandre, parle aussi de ce songe ; seulement il le place à la fin du siège : *Τύρον δὲ πολιορκῶν ἑπτὰ μῆνας χώμασι καὶ μηχαναῖς καὶ τριήρεσι διακοσίαις ἐκ τῆς θαλάττης, ὃναρ εἶδε τὸν Ἡρακλέα δεξιούμενον αὐτὸν ἀπο τοῦ τείχους καὶ καλοῦντα*. Chapitre **xxvi**. Il y avait sept mois qu'il (Alexandre) assiégeait Tyr avec des digues, des machines de guerre, et deux cents trirèmes du côté de la mer, lorsqu'il vit en songe Hercule qui lui tendait la main et qui l'appelait du haut des remparts.

Page 166 : 1. *Gesture*. Un commentateur allemand, Timothée Zumpt, fait remarquer que *gestare* ne se dit en général que de ce qui tient à nous, de ce que nous portons habituellement comme nos vêtements, et *portare* des fardeaux. Ce mot rend donc encore plus piquante la raillerie des Tyriens.

Page 168 : 1. *Arabiam*. Il ne s'agit pas ici de l'Arabie proprement dite, péninsule de l'Asie occidentale, comprise entre la mer Rouge, la mer des Indes, et le golfe persique, mais des parties de la Syrie, situées au pied de l'Anti-Liban, et occupées par des Arabes. C'étaient ces Arabes qui avaient surpris un convoi macédonien. Plutarque commente ici Quinte-Curce. Διὰ μέσου δὲ τῆς πολιορκίας, ἐπὶ τοὺς Ἀραβας τοὺς προτοικοῦντας, τῷ Ἀντιλιβάνῳ σφιτεύσας.... chapitre XXVII. Au milieu du siège (Alexandre) ayant fait une expédition contre les Arabes qui habitent au pied du Liban....

— 2. *Navem.... illitam*. Ce que les modernes ont appelé un brûlot.

Page 180 : 1. *Syracusani....urgebant*. Quinte-Curce se trompe. Ce ne fut que vingt ans plus tard que les Syracusains passèrent en Afrique, sous la conduite d'Agathocle, et vinrent camper jusque sous les murs de Carthage. Il est plus probable que ce furent leurs divisions intérieures qui, en affaiblissant les Carthaginois, les empêchèrent de secourir leur mère patrie.

— 2. *Devehendos Carthaginem tradiderunt*. Si Carthage était pressée elle-même par un ennemi puissant, quelle sécurité offrait-elle aux enfants et aux femmes des Tyriens?

Page 182 : 1. *Apollinem retenturi*. Plutarque raconte aussi ce songe à peu près de même, sauf ce dernier détail : Τῶν δὲ Τυρίων πολλοῖς κατὰ τοὺς ὕπνους ἔδοξεν ὁ Ἀπόλλων λέγειν ὡς ἄπεισι πρὸς Ἀλέξανδρον· οὐ γὰρ ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ πρασσόμενα κατὰ τὴν πόλιν. Ἀλλ' αὐτοὶ μὲν, ὥσπερ ἄνθρωπον αὐτομολοῦντα πρὸς τοὺς πολεμίους, ἐπ' αὐτοφόρῳ τὸν θεὸν εἰληφότες, σειράς τε τῷ κολόσσῳ περιέβαλλον αὐτοῦ, καὶ καθήλουσιν πρὸς τὴν βᾶσιν, Ἀλεξανδριστὴν καλοῦντες. Beaucoup de Tyriens crurent voir en songe Apollon qui leur déclara qu'il s'en allait vers Alexandre, mécontent de ce qui se passait dans la ville. Alors ceux-ci traitant le dieu comme un transfuge pris en flagrant délit de trahison, entourèrent de chaînes sa statue colossale, et la clouèrent au piédestal,



l'appelant créature d'Alexandre. Plutarque, Vie d'Alexandre, chapitre xxvi.

Page 182 : 2. *Syracusis*. Suivant Diodore de Sicile, XIII, p. 148, ce n'était pas de Syracuse, mais de Gêla que les Carthaginois avaient enlevé cette statue.

— 3. *Excidium urbis suæ*. Tertullien, dans son Apologétique, prétend que cette pratique barbare se perpétua jusqu'au proconsulat de Tibère; il ajoute, mais sans en donner de preuves, qu'elle subsistait même encore de son temps.

Page 186 : 1. *Coronis floribusque* est mis pour *coronis ex floribus*, par une figure de langage que les Grecs appellent ἐν δὶ ἁ δύοιν une seule chose rendue par deux.

Page 194 : 1. *Utramque urbem*. Tyr et Sidon. Suivant Justin c'étaient des habitants de Sidon, qui, chassés de leur ville par le roi d'Ascalon, avaient fondé l'ancienne Tyr, un an avant la prise de Troie. *Post multos deinde annos Sidonii a rege Ascaloniorum expugnati, navibus impulsî, Tyron urbem ante annum Trojanæ cladis condiderunt.* Livre XVIII, chapitre III.

— 2. *Duo millia offixi*. Ce dernier mot se rapporte par une figure appelée syllepse non pas à *millia* mais à *homines*, dont l'idée domine toute la phrase. Cette construction n'est pas rare. Nous l'avons déjà vue dans le troisième livre de Quinte-Curce : *Duo millia Bactrianorum equitum armati fuere.*

Page 196 : 1. *Thebæ in Bœotia*. Cette ville, capitale de la Béotie, fondée vers l'an 1580 avant Jésus-Christ, avait été détruite comme sa métropole par Alexandre.

— 2. *Gades*. Gadès, aujourd'hui *Cadix*, ville de la Bétique (l'Andalousie), bâtie dans une île, à l'embouchure du Bétis (le *Guadalquivir*).

Page 198 : 1. *Ut regi*. Nous avons vu au chapitre I que dans sa première lettre Darius avait refusé à Alexandre le titre de roi, et que le vainqueur en avait été fortement irrité.

— 2. *Hellespontum*. L'Hellespont, ou *mer d'Hellé*, aujourd'hui le *Canal des Dardanelles*, détroit qui sépare l'Asie de l'Europe.

— 3. *Halyn*. L'Halys, le fleuve le plus considérable de l'Asie Mi-

neure, prend sa source au mont Taurus et se jette dans le Pont-Euxin.

— 4. *In angustis*. Dans les défilés de la Cilicie, où il avait été vaincu.

— 5. *Euphratem*. L'Euphrate. Voir chapitre 1, note 3. — *Tigrim*. Le Tigre, aujourd'hui le *Didjel*, fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus et qui, après s'être réuni à l'Euphrate, va se perdre dans le golfe Persique. — *Araxem*. L'*Araxe*, aujourd'hui l'*Aras*, fleuve de l'Asie occidentale qui se jette dans la mer Caspienne. — *Hydaspem*. L'Hydaspe, aujourd'hui le *Djelim*, qui se jette dans l'Acésine, aujourd'hui le *Chennab*.

Page 200 : 1. *Caucasum*. Le Caucase indien ou Paropamise, aujourd'hui *Hindou-Kouch*, s'élève entre la mer Caspienne et l'Indus.

— 2. *Tanaïm*. Le Tanaïs, aujourd'hui le *Don*, fleuve qui se jette dans la mer d'Azov.

— 3. *Persepolim*. Persépolis, aujourd'hui *Tchehil-Minar*, capitale de la Perse proprement dite, et de tout l'empire persan ; elle fut détruite par Alexandre. — *Bactra*. *Bactre*, aujourd'hui *Balk*, capitale de la Bactriane, province de Perse. — *Ecbatana*. *Ecbatane*, aujourd'hui *Hamadan*, capitale de la Médie.

Page 202 : 1. *Rhodii*. Rhodes, île de la mer Egée, au sud de la Carie.

— 2. *Isthmiorum*. Les jeux isthmiques, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, où ils se célébraient tous les cinq ans en l'honneur de Neptune. Ils furent, dit-on, institués par Sisyphe, puis remis en honneur par Thésée.

— 3. *Temporaria*. *Temporarius*, qui s'accommode aux temps, *temporalis*, qui dure un temps.

Page 204 : 1. *Miletum*. Milet, aujourd'hui *Palatcha*, ville de Carie en Asie Mineure.

— 2. *Tenedon*. Ténédos, aujourd'hui *Bocktcha-Adassi*. C'est dans cette île, suivant Virgile, que les Grecs allèrent se cacher, lorsqu'ils feignirent de quitter le siège de Troie.

Page 206 : 1. *Methymnæorum*. Méthymne, aujourd'hui *Mollevah*, ville de Lesbos, sur la côte méridionale.

Page 206 : 2. *Prima vigilia*. Les Romains divisaient la nuit en quatre parties appelées veilles, de trois heures chacune : la première veille, de six heures du soir à neuf heures, la seconde de neuf heures à minuit, la troisième de minuit à trois heures du matin, et la quatrième de trois heures à six heures du matin.

Page 208 : 1. *Mitylenen*. Mitylène, aujourd'hui *Médélin*, capitale de l'île de Lemnos, sur la côte orientale.

— 2. *Imbrum*. Imbros, aujourd'hui *Imbro*, ville de la mer Égée, au sud de Samothrace.

— 3. *Babyloniam*. La Babylonie, contrée d'Asie, située au sud de la Mésopotamie, entre l'Euphrate et le Tigre.

— 4. *Descendere*. Ce verbe est employé comme le verbe grec *καταβαίνειν* pour indiquer qu'on se dirige de l'orient vers l'occident.

— 5. *Scytharum*. La Scythie, vaste région qui, chez les anciens, occupait l'immense étendue de terres située au nord du Pont-Euxin et de la mer Caspienne, et habitée par des peuplades nomades et peu civilisées.

Page 214 : 1. *Bitumine ac sulfure*. On s'est demandé avec raison comment cette tour avait été enduite de matières propres à prendre feu. Peut-être Quinte-Curce veut-il parler des machines disposées pour lancer dans la ville des matières combustibles, et placées sur le hant de la tour. La version de Plutarque qui rapporte ce même prodige, est plus vraisemblable. 'Ο δ' ὄρνις ἐφ' ἐν τῶν μηχανημάτων καθίσας ἔλαθεν ἐνσχεθεῖς τοῖς νευρίνοις κεκρυφαίοις, οἷς πρὸς τὰς ἐπιστροφὰς τῶν σχοινίων ἐχρῶντο. L'oiseau s'étant posé sur une machine, se prit par mégarde dans les réseaux en nerfs dont on se servait pour manœuvrer les cordages. Plutarque, vie d'Alexandre, chapitre XXVIII.

Page 216 : 1. *Philippus*. Voir sur le médecin Philippe, le livre III, chapitre V.

Page 220 : 1. *Unus ... regem*. Il y a ici une lacune dans les manuscrits. Les mots placés entre crochets sont un supplément de Freins-hémius.

Page 222 : 1. *Achillem*. Le fameux Achille, qui traîna Hector

autour des murs de Troie. Alexandre en descendait par sa mère Olympias, fille du roi d'Épire Alexandre I<sup>er</sup>.

— 2. *Pæna.... capienda*. Plutarque, qui parle aussi de la blessure qu'Alexandre reçut au siège de Gaza, ne fait pas mention du supplice de Bétis.

Page 224 : 1. *Amyntam*. Voir le chapitre 1. Il ne s'agit pas de l'Amyntas qu'Alexandre venait d'envoyer en Macédoine pour y lever des troupes.

— 2. *Talenta*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

Page 226 : 2. *Jovis Hammonis*. Jupiter Hammon (de *ἄμμος* sable, *Jupiter des sables*). C'était sous ce nom que Jupiter était adoré chez les peuples de la Libye. Hercule, ou, selon d'autres, Bacchus, étant sur le point de périr de soif avec son armée dans les déserts de la Libye, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un béliet, et qui, fouillant le sable avec ses cornes, en fit jaillir une source. Hercule, dans sa reconnaissance, éleva en ce lieu un temple à Jupiter.

— 2. *Mareotim paludem*. Le lac Maréotis, dans la basse Égypte, à l'ouest du Delta, communiquait à la Méditerranée par la bouche canopique du Nil.

— 3. *Cyrenensium*. Cyrène ville de l'Afrique septentrionale, capitale de la Cyrénaïque.

Page 230 : 1. *Complures corvi*. Ces prodiges sont racontés également par Plutarque. Voir la vie d'Alexandre, chapitre xxx.

— 2. *Æthiopum*. Les habitants de l'Éthiopie, vaste région au sud de l'Égypte, et dont les limites étaient mal déterminées.

— 3. *Arabes.... Troglodytis*. Tribus arabes établies en Afrique, et appelées Troglodytes parce qu'elles habitaient des trous sous terre (τρώγη, trou, δύνω, je m'enfonce).

— 4. *Scenitas*. Scénites. Ils étaient ainsi appelés parce qu'ils logeaient sous des tentes (σκηνή).

— 5. *Nasamones*. Les Nasamons, peuple du littoral de la Méditerranée, au sud de la grande Syrte.

Page 234 : 1. *Umbilico.... habitus*. Sans parler de la grande déesse,

qui était adorée sous la forme d'une pierre noire, il y avait, surtout en Orient, un certain nombre de divinités qui n'avaient point la forme humaine. Telle était, entre autres, la Vénus de Paphos dont parle Tacite au second livre des Histoires, chapitre III : *Simulacrum deæ non effigie humana, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metæ modo exurgens*. La déesse n'est point représentée sous la figure humaine; c'est un bloc circulaire qui, s'élevant en cône, diminue graduellement de la base au sommet. (Traduction de Burnouf.)

Page 234 : 2. *Jovis filium affirmans*. Plutarque après avoir rapporté ce fait comme Quinte-Curce, en donne ensuite une autre version, d'après laquelle le prêtre voulant appeler Alexandre, mon fils, *παῖδιον*, se serait trompé de lettre, et, substituant un Σ au Ν, l'aurait appelé *παῖ Διός*, fils de Jupiter : erreur dont Alexandre se serait emparé avec joie.

Page 236 : 1. *Corruptit*. En effet, ce qui était digne d'admiration chez un homme, n'était plus rien chez le fils d'un dieu.

Page 238 : 1. *Pharos*. Pharos, petite île en face du port d'Alexandrie, et qui fut plus tard reliée au continent. Plutarque, qui place la fondation d'Alexandrie avant la visite au temple de Jupiter Hammon, dit que l'emplacement de cette ville fut indiqué au roi par Homère qui lui apparut en songe. Plutarque, vie d'Alexandre, chapitre XXIX.

— 2. *Memnonis.... regia*. Memnon, personnage fabuleux, qui régnait, dit-on, sur l'Égypte et l'Éthiopie. On avait élevé en son honneur dans un grand nombre de villes des monuments appelés *Memnonia*. Les plus célèbres étaient ceux de Thèbes, capitale de la haute Égypte; on y voyait une statue colossale de Memnon, qui, suivant la tradition, rendait un son harmonieux, lorsqu'elle était frappée par les premiers rayons du soleil. — *Tithoni*. Tithon, père du précédent, mari de l'Aurore, roi d'Éthiopie.

— 3. *Solis terminos*. Les limites du soleil, c'est-à-dire les tropiques au-delà desquels les anciens ne croyaient plus la terre habitable.

Page 240 : 1. *Africæ*. Il ne s'agit pas de l'Afrique entière, mais de la partie de ce continent qui forma sous les Romains la province d'Afrique, après la ruine de Carthage.

— 2. *Ut Macedonum mos est*. Aucun autre auteur ne parle de cet

usage des Macédoniens. Plutarque dit au contraire, que c'est à défaut de craie qu'Alexandre se servit de farine.

Page 242 : 1. *Samaritæ*. Les habitants de Samarie, ville de Syrie.

Page 244 : 1. *Ut... restituerentur*. Déjà avant la bataille d'Issus, les Athéniens avaient demandé à Alexandre de rendre la liberté aux Grecs pris dans les rangs des Perses au passage du Granique. Mais Alexandre n'avait pas cru alors devoir leur accorder cette grâce.

Page 246 : 1. *Crateram... pateris*. Le cratère, grand vase où l'on mêlait le vin (*κεράννυμι*, mélanger). — La *patère*, coupe employée spécialement dans les sacrifices.

— 2. *Mesopotamiam*. La Mésopotamie, contrée de l'Asie, devait son nom à sa position entre le Tigre et l'Euphrate (*μέσος ποταμός*).

Page 248 : 1. *Ex summo temone.... amputaturæ*. Xénophon, dans le chapitre VIII<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> livre de l'*Anabase*, donne une description à peu près semblable des chars armés de faux dont se servaient les peuples de l'Orient : *Πρὸ δὲ αὐτῶν ἄρματα διαλείποντα συχνὸν ἀπ' ἀλλήλων τὰ δὴ ὀρεπανήφορα καλούμενα· εἶχον δὲ καὶ τὰ ὀρέπανα ἐκ τῶν ἀξόνων εἰς πλάγιον ὑποτεταμένα καὶ ὑπὸ τοῖς οἰφροῖς, εἰς γῆν βλέποντα ὡς διακόπτειν ὅτῃ τυγχάνοιεν*. En avant, à de grandes distances les uns des autres, étaient des chars armés de faux attachées à l'essieu, les unes s'étendant obliquement à droite et à gauche, les autres placées sous le siège, dirigées vers la terre, pour couper tout sur leur passage.

— 2. *Tigris*. Le Tigre, aujourd'hui le *Didjel*, fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus, et qui, après s'être réuni à l'Euphrate, se jette dans le golfe Persique.

Page 250 : 1. *Arbela*. Arbèles, bourg de l'Assyrie, entre le Lycus et le Caprus, affluents du Tigre. Suivant Plutarque, ce n'est pas à Arbèles, comme on le croit généralement, mais à Gaugamèles, bourgade située non loin de là, que se donna la bataille.

— 2. *Ante*. Avant la bataille d'Issus. Voir livre I, chap. VII.

Page 252 : 1. *Undecimis castris*. Quand les armées romaines étaient en campagne, elles se retranchaient tous les soirs pour passer la nuit. De là l'habitude de compter les jours de marche par les camps qu'on établissait.



Page 252 : 2. *Euphratem*. Ce fut près de la ville de Thapsaque que les Macédoniens franchirent ce fleuve.

— 3. *Præter Arbela*. La route partant de l'Euphrate, au lieu de se diriger vers l'ouest du côté d'Arbèles, inclinait légèrement au nord à travers la haute Mésopotamie, et atteignait le Tigre au delà d'Arbèles.

Page 254 : 1. *Tigrim... appellant*. Pline, le naturaliste, VI, xxxi, dit également : *A celeritate Tigris incipit vocari; ita appellant Medi sagittam*.

Page 258 : 1. *Pæonum*. Les Péoniens, peuplade belliqueuse du nord-ouest de la Macédoine.

— 2. *Stativa*, sous-entendu *castra*; camp où l'on séjourne (de *stare*).

Page 262 : 1. *Gordyæos*. Les monts Gordyéens, chaîne de montagnes au nord de l'Assyrie, qui s'élève dans la Gordyène ou le pays des Carduques, aujourd'hui les *Kourdes*.

Page 266 : 1. *Labore... ægritudine*. Plutarque et Justin disent qu'elle mourut en couches.

Page 268 : 1. *Servavit*. Plutarque ne fait aucune mention de la douleur d'Alexandre; il dit seulement comme Quinte-Curce qu'il fit ensevelir Statira avec magnificence : *ἔθαψεν οὖν τὴν ἄνθρωπον, οὐδεμίας πολυτελείας φειδόμενος*. Chap. xxxiv.

Page 270 : 1. *Tyriotes*. Plutarque l'appelle Tirée (*Τίρως* ou *Τείρως*).

Page 274 : 1. *Victor*. Quinte-Curce se montre, dans ce récit, comme toujours, écrivain habile, souvent même trop habile. Une gradation factice, des sentiments raffinés ou exagérés, sont des défauts qui contrastent avec la narration si simple et si humainement vraie de Plutarque. Voyez dans cet auteur tout le chapitre xxxiv de la vie d'Alexandre.

— 2. *Bis*. La première fois après la bataille d'Issus, voir le chapitre i de ce livre, la seconde après la prise de Tyr, voir le chapitre v.

— 3. *Cognatorum*. Nous avons vu, livre III, chapitre iii, que c'était un titre honorifique qui n'impliquait aucun lien de parenté, et qu'il y avait quinze mille cousins du roi.

Page 278 : 1. *Damascum*. Damas, capitale de la Syrie.

Page 280 : 1. *Istrum*. L'Ister, aujourd'hui le *Danube*, fleuve qui se jette dans la mer Noire.

Page 286 : 1. *Dahæ... Arachosii, Susii*. Les Dahes, peuples de la Scythie, à l'est de la mer Caspienne. — L'Arachosie, province de la haute Asie, voisine de l'Inde. — La Susiane, province de la haute Asie, au nord du golfe Persique.

— 2. *Massagetæ*. Les Massagètes, peuples de la Scythie, voisins des Dahes.

— 3. *Septem Persis*. Les sept seigneurs perses qui tuèrent le faux Smerdis, et parmi lesquels était Darius, fils d'Hystape, qui monta sur le trône.

Page 288 : 1. *Caspianorum*. Les Caspiens, peuples qui habitaient la rive occidentale de la mer Caspienne.

— 2. *Peregrinum militem*. Il s'agit ici des mercenaires grecs.

— 3. *Armenii minores*. Habitants de la petite Arménie, située à l'ouest de l'Euphrate, qui la séparait de l'Arménie proprement dite.

— 4. *Belitæ*. Les Bélites, peuples de la Babylonie, tiraient leur nom de Bélus.

— 5. *Cossæorum*. Les Cosséens occupaient les montagnes méridionales de la Médie.

— 6. *Gortuæ*. Les Gortues ou Gordiens, au sud de l'Arménie.

— 7. *Cataonas*. Les Cataoniens habitaient le midi de la Cappadoce.

— 8. *Scythia profecti*. Justin dit également que les Parthes qui tinrent en échec l'empire romain, étaient venus de la Scythie : *Parthi penes quos, velut divisione orbis cum Romanis facta, nunc Orientis imperium est, Scytharum exsules fuere. Hoc etiam ipsorum vocabulo manifestatur ; nam Scythico sermone Parthi exsules dicuntur*. Liv. XLI, chapitre I.

— 9. *Majoris Armeniæ*. La grande Arménie, ou Arménie proprement dite, au nord de la Mésopotamie.

— 10. *Cadusii*. Les Cadusiens habitaient au sud-ouest de la mer Caspienne.

Page 290 : 1. *Equites.... expleverat*. Il y a ici erreur de chiffres ou

contradiction de la part de Quinte-Curce, à moins qu'on ne lise *decies centena millia* au lieu de *ducenta millia*. Il a dit en effet au chap. IX que Darius avait réuni une armée deux fois plus considérable que celle qu'il avait à Issus. Or, d'après le dénombrement qu'en fait Quinte-Curce au chapitre IX du livre III, l'armée Perse qui combattit en Cilicie s'élevait à deux cent cinquante mille fantassins et à soixante-un mille cavaliers. Arrien porte à un million de fantassins les forces des Perses à Arbèles.

Page 298 : 1. *Absentiam Darii*. Allusion à la bataille du Granique.

— 2. *Angustias locorum*. Allusion à la bataille d'Issus, livrée dans les défilés de la Cilicie.

Page 300 : 1. *Solem Mithren*. Les Perses adoraient le soleil sous le nom de Mithra.

Page 302 : 1. *Verbenas*. La verveine, dit Servius, dans son commentaire sur l'*Énéide*, livre XII, 120, est une plante sacrée, le romarin, selon beaucoup d'auteurs, cueillie dans un endroit sacré, et dont se couronnaient les féciaux lorsqu'ils devaient faire un traité ou déclarer la guerre; puis, par extension, on a appelé *verbenas* tous les rameaux sacrés, comme ceux du laurier, de l'olivier et du myrte.

— 2. *Præibat preces regi*. C'est une coutume romaine que Quinte-Curce attribue aux Macédoniens. Le prêtre prononçait une formule de prière que le suppliant répétait après lui.

Page 306 : 1. *Agema*. L'élite de la cavalerie macédonienne se composait de huit escadrons d'hétaires (*ἑταῖροι*, compagnons du roi). Le premier de ces escadrons, l'escadron royal, s'appelait *ἄγημα ἱππέων*.

— 2. *Argyraspides*. Les Agyraspides, corps d'infanterie d'élite, ainsi appelés à cause de leurs boucliers d'argent (*ἄργυρος, ἀσπίς*.)

Page 308 : 1. *Mæleon*. Forme de génitif grec (*Μαλιεῖς, Μαλιέων*). Les Malliens étaient un peuple de la Thessalie.

— 2. *Agriani*. Les Agriens, peuple de la Macédoine septentrionale.

— 3. *Sagittariis Creteisibus*, Les Crétois étaient renommés pour leur habileté à tirer de l'arc.

— 4. *Ultimos ordines avertit a fronte*. C'est ce que confirme Arrien en ces termes, Livre III, chap. XII, 'Επίταξ δὲ καὶ δευτέρων τάξιν,

ὡς εἶναι τὴν φάλαγγα ἀμφίστομον. Il rangea la seconde ligne de manière que la phalange fit face de deux côtés.

Page 310 : 1. *Laxatis ordinibus*. Ce fut la même tactique que Sylla employa à Chéronée, lorsqu'il eut à combattre l'armée de Mithridate.

Page 316 : 1. *Oceanus*, L'océan indien.

Page 320 : 1. *Torpet*. Comparaison tirée de l'abeille. Tite Live dit également livre XXIII, chap. XLII : *Glorienturque Romani te ad unum modo ictum vigentem, velut aculeo emisso, torpere*.

— 2. *Locavit aversos*. Voyez la note 4, page 308.

— 3. *Bello vicerimus... prælio*. Tite Live a dit de même, livre IX, chap. XIX : *Uno prælio victus Alexander bello victus esset*.

— 4. *Hinc... Tigris*. Darius, ou plutôt Quinte-Curce oublie qu'Alexandre a passé le Tigre, et n'est pas enfermé entre ces deux fleuves.

Page 326 : 1. *Præfertur altaribus*. Nous avons vu au livre III, chap. III, qu'on portait le feu sacré sur des autels à la tête de l'armée : *Ignis quem ipsi sacrum et æternum vocabant, argenteis altaribus præferbatur*.

— 2. *Insidiarum locum*. Il s'agit des chausse-trappes semées par Darius. Voir la fin du chap. XIII.

Page 332 : 1. *Sarissophoros*. Les Sarissophores étaient armés de piques appelées sarisses (σάρισσα, φέρω), dont la longueur allait jusqu'à dix coudés. C'était un corps de cavalerie, comme nous l'apprend Arrien, liv. III, chap. XII, § 3.

Page 334 : 1. *Calidis... dolor*. Nous avons vu la même pensée exprimée au chap. II : *Vulnus quod recens adhuc dolorem non moverat*.

Page 340 : 1. *Hasta transfixus est*. Suivant Diodore, il périt de la main d'Alexandre.

Page 346 : 1. *Lycum amnem*. Le Lycus, en Assyrie, se jetait dans le Tigre au sud d'Arbèles. Ce nom de Lycus (λύκος, loup) avait été donné à plusieurs rivières à cause de leur impétuosité. Il y en avait une en Lydie, affluent de l'Hermus; une dans la province du Pont; une troisième en Arménie. Enfin nous avons vu au livre III, chap. I, que le fleuve Marsyas prenait le nom de Lycus en sortant de

Célènes : *Ceterum, quandiu intra muros fluit, nomen suum retinet; at quum extra munimenta se evoluit, majore vi ac mole agentem undas, Lycum appellant.*

Page 348 : 1. *Arbela*. Le bourg qui donna son nom à cette bataille livrée l'an 331 avant Jésus-Christ.

Page 354 : 1. *Quadraginta millia*. Quelque invraisemblable que ce nombre puisse paraître, il faut savoir gré à Quinte-Curce de sa réserve, si on le compare à Diodore de Sicile qui porte à 90 mille hommes la perte des Perses, et surtout à Arrien qui la porte à 300 mille.

— 2. *Loco*. Allusion à la bataille d'Issus.

---

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU CINQUIÈME LIVRE

### DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

- I. Darius s'enfuit en Médie. Alexandre entre dans Arbèles et dans Babylone. Description de cette dernière ville.
  - II. Récompenses décernées par Alexandre à la valeur militaire. Le satrape Abulitès livre Suse aux Macédoniens.
  - III. Alexandre s'empare du pays des Uxiens. Sa générosité envers les vaincus. Il tente d'entrer en Perse; il est repoussé par Ariobarzane.
  - IV. Un prisonnier conduit Alexandre par un chemin détourné. Défaite et mort d'Ariobarzane.
  - V. Marche d'Alexandre sur Persépolis. Il rencontre quatre mille prisonniers grecs mutilés par les barbares.
  - VI. Prise et pillage de Persépolis. Courte expédition contre les Mardes.
  - VII. Incendie de Persépolis.
  - VIII. Darius se prépare à livrer une nouvelle bataille. Il assemble son conseil.
  - IX. Nabarzane combat l'avis émis par le roi. Colère, puis abattement de Darius.
  - X. Repentir hypocrite de Bessus et de Nabarzane. Darius leur pardonne.
  - XI. Patron, chef des mercenaires grecs, découvre à Darius les projets criminels de Bessus et de Nabarzane. Darius refuse de suivre ses conseils.
  - XII. Bessus et Nabarzane s'emparent de la personne du roi, et le chargent de chaînes.
  - XIII. Alexandre, instruit de la trahison de Bessus, se met à sa poursuite. Bessus et ses complices assassinent Darius.
-



QUINTI CURTII  
DE REBUS GESTIS  
ALEXANDRI MAGNI  
LIBER V.

---

I. Quæ interim<sup>1</sup> ductu imperioque<sup>2</sup> Alexandri, vel in Græcia vel in Illyriis ac Thracia gesta sunt, si suis quæque temporibus reddere voluero, interrompendæ sunt res Asiæ. Quas utique ad fugam mortemque Darii<sup>3</sup> universas in conspectu dari, et, sicut inter se cohærent tempore, ita opere ipso conjungi, haud paulo aptius videri potest. Igitur ante, quæ prælio apud Arbela<sup>4</sup> conjuncta sunt, ordiar dicere.

Darius media fere nocte Arbela pervenit; eodemque magnæ partis amicorum ejus ac militum fugam fortuna

I. Si je voulais rapporter dans l'ordre chronologique tout ce qui se fit sous les auspices et par les ordres d'Alexandre, tant en Grèce qu'en Illyrie et en Thrace, il faudrait interrompre le fil des affaires d'Asie; mais il peut paraître beaucoup plus convenable d'en présenter le spectacle tout entier, surtout jusqu'à la fuite et à la mort de Darius, et de lier ensemble dans le récit des événements qui sont enchaînés les uns aux autres par la suite des temps. Je vais donc commencer par ceux qui suivirent immédiatement la bataille d'Arbèles. Darius arriva dans cette ville vers le milieu de la nuit; le hasard y avait conduit aussi dans leur fuite une grande partie de ses courtisans

# QUINTE-CURCE.

## HISTOIRE

### D'ALEXANDRE LE GRAND.

#### LIVRE V.

---

I. Si voluero reddere  
suis temporibus  
quæque quæ gesta sunt  
interim  
ductu imperioque  
Alexandri,  
vel in Græcia  
vel in Illyriis ac Thracia,  
res Asiæ  
sunt interrumpendæ,  
quas dari universas  
in conspectu,  
utique ad fugam  
mortemque Darii,  
et conjungi ita  
opere ipso,  
sicut cohærent inter se  
tempore,  
potest videri  
aptius hand paulo.

Darius pervenit Arbela,  
nocte fere media: [dém  
fortunaque compulerat eo-  
fugam magnæ partis  
amicorum ac militum ejus.  
Quibus convocatis exponit,

I. Si j'aurai voulu rendre  
à leurs temps  
chaque chose *celles* qui furent faites  
pendant-ce-temps-là  
par la conduite et le commandement  
d'Alexandre,  
ou dans la Grèce  
ou chez les Illyriens et dans la Thrace,  
les choses d'Asie  
sont devant être interrompues,  
lesquelles être données toutes-ensemble  
en vue,  
surtout jusqu' - à la fuite  
et à la mort de Darius,  
et être unies ainsi  
par l'ouvrage lui-même,  
comme elles se-tiennent entre elles  
par le temps,  
peut paraître  
plus convenable non de peu.

Darius parvint à Arbèles,  
la nuit *étant* presque au milieu;  
et la fortune avait poussé au-même-lieu  
la fuite d'une grande partie  
des amis et des soldats de lui.  
Auxquels étant convoqués il expose,

compulerat. Quibus convocatis exponit, « Haud dubitare se quin Alexander celeberrimas urbes agrosque omni copia rerum abundantes petiturus esset; prædam opimam paratamque ipsum et milites ejus spectare. Id suis rebus tali in statu saluti fore; quippe se deserta cum expedita manu petiturum. Ultima regni adhuc intacta esse; inde bello vires haud ægre reparaturum. Occuparet sane gazam avidissima gens, et ex longa fame satiare se auro, mox futura prædæ sibi; didicisse se usu pretiosam supellectilem pellicesque et spadonum agmina nihil aliud fuisse quam onera et impedimenta; eadem trahentem Alexandrum, quibus antea vicisset, inferiorem fore. » Plena omnibus desperationis videbatur oratio; quippe Babylonem<sup>1</sup>, urbem opulentissimam, dedi cernentibus, jam Susa<sup>2</sup>, jam cetera ornamenta regni, causamque belli, victorem occupaturum. At ille docere pergit, « Non speciosa dictu, sed usu necessaria in rebus ad-

et de ses soldats. Il les assemble donc et leur expose qu'il ne doute pas qu'Alexandre ne songe à s'emparer des villes les plus peuplées et des campagnes les plus riches; qu'une proie si belle et si facile ne fixe ses regards et ceux de ses soldats. Pour lui, dans l'état où il était, cela même le sauverait, parce qu'il gagnerait les déserts avec un camp volant; les provinces les plus reculées de son royaume étaient encore intactes; il y trouverait sans peine de nouvelles forces pour soutenir la guerre. Cette avide nation pouvait donc s'emparer de tous ses trésors et se rassasier de l'or dont elle était altérée depuis si longtemps; elle ne tarderait pas à devenir sa proie à lui-même. Pour lui, il avait appris par expérience que des meubles précieux, des concubines, des troupes d'eunuques, ne faisaient que surcharger et embarrasser; qu'Alexandre traînant à son tour tout cela après lui, serait vaincu par les choses mêmes qui lui avaient d'abord assuré la victoire. Tous jugèrent que ce discours était dicté par le désespoir, parce qu'ils voyaient clairement que Babylone, cette ville si opulente, une fois abandonnée, le vainqueur serait bientôt maître de Suse et des autres places qui faisaient la gloire du royaume, et qui étaient la véritable cause de la guerre. Mais le roi leur représenta encore que, dans les conjonctures fâcheuses, il fallait s'attacher, non aux belles choses, mais aux choses nécessaires; que c'était par le fer

« Se haud dubitare  
 quin Alexander esset  
 petiturus urbes  
 celeberrimas  
 agrosque abundantes  
 omni copia rerum;  
 ipsum et milites ejus  
 spectare prædam  
 opimam paratamque.  
 Id fore saluti suis rebus  
 in statu tali;  
 quippe se petiturum deserta  
 cum manu expedita.  
 Ultima regni  
 esse adhuc intacta;  
 reparaturum inde  
 haud ægre  
 vires bello.  
 Gens avidissima  
 occuparet sane gazam,  
 et se satiaret auro  
 ex longa fame,  
 futura mox prædæ sibi;  
 se didicisse usu  
 supellectilem pretiosam  
 pellicesque  
 et agmina spadonum  
 fuisse nihil aliud  
 quam onera et impedimenta.  
 Alexandrum  
 trahentem eadem  
 fore inferiorem  
 quibus vicisset antea. »  
 Oratio videbatur omnibus  
 plena desperationis;  
 quippe cernentibus  
 Babylonem,  
 urbem opulentissimam,  
 dedi,  
 victorem occupaturum  
 jam Susa,  
 jam cetera ornamenta regni,  
 causamque belli.  
 At ille pergit docere,  
 « Non speciosa dictu,  
 sed necessaria usu  
 esse sequenda

« Lui-même ne pas douter  
 qu'Alexandre ne fût  
 devant gagner les villes  
 les plus fréquentées  
 et les campagnes abondant  
 de toute quantité de choses;  
 lui-même et les soldats de lui  
 regarder une proie  
 très-riche et prête.  
 Cela devoir être à salut à ses affaires  
 dans une situation telle; [désertes  
 car lui-même devoir gagner les parties  
 avec une troupe dégagée.  
 Les dernières parties du royaume  
 être encore intactes; [de-là  
 lui-même devoir se procurer de nouveau  
 non avec-peine  
 des forces pour la guerre.  
 Que cette nation très-avide  
 s'emparât sans-doute du trésor,  
 et qu'elle se rassasiât d'or  
 à-la-suite-d'une longue faim,  
 devant être bientôt à proie à lui-même;  
 lui-même avoir appris par l'usage  
 un mobilier précieux  
 et des concubines  
 et des troupes d'eunuques  
 n'avoir été rien autre chose  
 que des fardeaux et des embarras.  
 Alexandre  
 traînant ces mêmes embarras  
 devoir être inférieur par ces choses  
 par lesquelles il avait vaincu auparavant.  
 Le discours paraissait à tous [vant. »  
 plein de désespoir;  
 car eux voyant  
 Babylone,  
 ville très-opulente,  
 être livrée,  
 le vainqueur devoir s'emparer  
 bientôt de Suse, [royaume,  
 bientôt de tous-les-autres ornements du  
 et de la cause de la guerre.  
 Mais lui continue de représenter,  
 « Non les choses belles à être dites,  
 mais les choses nécessaires par l'usage  
 être devant être suivies (recherchées)

versis sequenda esse. Ferro geri bella, non auro, viris, non urbium tectis; omnia sequi armatos. Sic majores suos, percultos in principio rerum, celeriter pristinam reparasse fortunam. » Igitur sive confirmatis eorum animis, sive imperium magis quam consilium sequentibus, Mediæ<sup>1</sup> fines ingressus est.

Paulo post, Alexandro traduntur Arbela, regia suppellectili ditique gaza repleta : quatuor millia talentum<sup>2</sup> fuere; præterea pretiosæ vestes, totius, ut supra dictum est, exercitus opibus in illam sedem congestis. Ingruentibus deinde morbis, quos odor cadaverum totis jacentium campis vulgaverat, maturius castra movit. Euntibus aperit se læva Arabia<sup>3</sup>, odorum fertilitate nobilis regio; campestre iter est. Inter Tigrim et Euphratem<sup>4</sup> jacentia tam uberi et pingui solo sunt ut a pastu repelli pecora dicantur, ne satietas perimat. Causa fertilitatis est humor qui ex utroque amne manat, toto fere solo propter venas aquarum resudante. Ipsi

que les guerres se terminaient, et non par l'or; par le courage des hommes, et non par les maisons des villes; que tout se rangeait du côté des armes, et que c'était ainsi que leurs ancêtres, battus d'abord, avaient promptement réparé leurs pertes. Soit donc qu'il eût en effet rassuré leur courage, soit qu'ils suivissent ses ordres plutôt que ses conseils, il entra dans la Médie.

Peu de temps après, on rend Arbèles à Alexandre; il y trouve quantité de meubles de la couronne et un trésor considérable : il y avait quatre mille talents et des étoffes précieuses; car toutes les richesses de l'armée, comme on l'a dit ci-dessus, avaient été accumulées dans cette place. Les maladies, causées par l'odeur des cadavres répandus dans toute la campagne, le forcèrent bientôt à décamper. Dans leur marche, les Macédoniens avaient à gauche l'Arabie, pays célèbre par l'abondance de ses parfums. C'est une route en plaine; les terres, situées entre le Tigre et l'Euphrate, sont si grasses et si fertiles, qu'on est forcé, dit-on, de retirer le bétail des pâturages, de peur qu'il ne périsse de réplétion. Cela tient à l'humidité qui provient des deux fleuves, et aux infiltrations d'eau dont par suite le sol est presque partout imprégné. Quant aux fleuves mêmes, ils ont leur

in rebus adversis.  
 Bella geri ferro,  
 non auro,  
 viris,  
 non tectis urbium;  
 omnia sequi armatos;  
 sic suos majores percussos  
 in principio rerum,  
 reparasse celeriter  
 pristinam fortunam. »  
 Igitur, sive  
 animis eorum confirmatis,  
 sive sequentibus imperium  
 magis quam consilium,  
 ingressus est fines Mediæ.

Paulo post Arbela,  
 repleta suppellectili regia,  
 ditique gaza  
 traduntur Alexandro :  
 quatuor millia talentum  
 fuere ;  
 præterea vestes pretiosæ,  
 opibus exercitus totius  
 congestis in illam sedem,  
 ut dictum est supra.  
 Deindemorbisingruentibus,  
 quos odor cadaverum  
 jacentium campis totis  
 vulgaverat,  
 movit castra maturius.  
 Arabia, regio nobilis  
 fertilitate odorûm,  
 se aperit læva euntibus ;  
 iter est campestre.  
 Jacentia inter  
 Tigrim et Euphratem  
 sunt solo tam uberi  
 et pingui  
 ut pecora dicantur  
 repelli a pastu,  
 ne satietas perimat.  
 Causa fertilitatis est  
 humor qui manat  
 ex utroque amne,  
 solo fere toto resudante  
 propter venas aquarum.  
 Amnes ipsi profuunt

dans les affaires contraires.  
 Les guerres être faites par (avec) le fer,  
 non par (avec) l'or,  
 par (avec) les hommes,  
 non par (avec) les abris des villès ;  
 toutes choses suivre les hommes armés ;  
 ainsi leurs ancêtres frappés  
 au commencement des choses,  
 avoir recouvré promptement  
 leur première fortune. »  
 Donc, soit  
 les esprits d'eux ayant été raffermis,  
 soit eux suivant son ordre  
 plutôt que son conseil,  
 il entra-dans les limites de la Médie.

Un peu après Arbèles,  
 remplie du mobilier royal,  
 et d'un riche trésor  
 est livrée à Alexandre ;  
 quatre milliers de talents  
 y furent ;  
 en-outre des étoffes précieuses,  
 les ressources de l'armée tout-entières  
 ayant été entassées dans cette demeure,  
 comme il a été dit plus-haut.  
 Puis les maladies se-précipitant,  
 lesquelles l'odeur des cadavres  
 gisant par les plaines tout-entières  
 avait propagées,  
 il déplaça son camp plus promptement.  
 L'Arabie, contrée célèbre  
 par l'abondance des parfums,  
 se découvre à la gauche à eux marchant ;  
 le chemin est de-plaine.  
 Les parties situées entre  
 le Tigre et l'Euphrate,  
 sont d'un sol si fécond  
 et si gras  
 que les troupeaux sont dits  
 être repoussés de la pâture,  
 de-peur-que la satiété ne les fasse-périr.  
 La cause de la fertilité est  
 l'humidité qui découle  
 de l'un-et-l'autre fleuve,  
 le sol presque tout-entier suant  
 à-cause-des veines d'eaux.  
 Les fleuves eux-mêmes coulent-en-avant



amnes ex Armeniæ montibus profluunt, ac magno deinde aquarum divortio iter quod cœpere percurrunt; duo millia et quingenta stadia <sup>1</sup> emensi sunt qui amplissimum intervallum circa Armeniæ montes notaverunt. Idem, quum Mediæ et Gordyæorum <sup>2</sup> terras secare cœperunt, paulatim in arctius coeunt, et, quo longius manant, hoc angustius inter se spatium terræ relinquunt. Vicini maxime sunt his campis quos incolæ Mesopotamiam <sup>3</sup> appellant; mediam namque ab utroque latere concludunt. Idem per Babyloniorum fines in Rubrum mare <sup>4</sup> prorumpunt. Alexander quartis castris ad Mennim <sup>5</sup> urbem pervenit. Caverna ibi est, ex qua fons ingentem vim bituminis effundit, adeo ut satis constet Babylonios muros, ingentis operis, hujus fontis bitumine interlitos esse.

Ceterum, Babylonem procedenti Alexandro Mazæus <sup>6</sup>, qui ex acie in urbem eam confugerat, cum adultis liberis supplex occurrit, urbem seque dedens. Gratus adventus ejus fuit regi; quippe magni operis futura erat obsidio tam mu-

source dans les montagnes de l'Arménie, d'où ils continuent leurs cours dans des lits très-éloignés l'un de l'autre; en mesurant la plus grande distance qui les sépare vers les montagnes de l'Arménie, on l'évalue à deux mille cinq cents stades. Quand ils sont une fois entrés dans la Médie et dans les terres des Gordyens, ils se rapprochent peu à peu; et plus ils avancent, moins ils laissent d'intervalle entre eux. Là où ils sont le plus voisins l'un de l'autre, c'est dans les plaines que les habitants nomment Mesopotamie, parce qu'ils enferment des deux côtés cette contrée: ils vont delà, en traversant les terres des Babyloniens, se jeter dans le golfe Persique. Alexandre arriva en quatre journées à la ville de Mennis. On y trouve, dans une caverne, une fontaine qui donne une si grande quantité de bitume, qu'il est constant que les murs de Babylone, ouvrage énorme, en ont été cimentés.

Alexandre s'avançait vers Babylone, lorsque Mazée, qui s'y était réfugié après la bataille, vint humblement à sa rencontre, avec ceux de ses enfants qui étaient déjà grands; il remit entre ses mains la ville et sa personne. Son arrivée fit grand plaisir au roi, parce que

ex montibus Armeniæ,  
 ac deinde percurrunt  
 magno divortio aquarum  
 iter quod cœpere;  
 qui notaverunt  
 amplissimum intervallum  
 circa montes Armeniæ,  
 emensi sunt duo millia  
 et quingenta stadia.  
 Idem, quum cœperunt  
 secare terras  
 Mediæ et Gordyæorum,  
 coeunt paulatim  
 in arctius,  
 et relinquunt inter se  
 spatium angustius hoc  
 quo manant longius.  
 Sunt maxime vicini  
 his campis quos incolæ  
 appellant Mesopotamiam;  
 namque concludunt  
 ab utroque latere  
 mediam.  
 Idem prorumpunt  
 per campos Babyloniorum  
 in mare Rubrum.  
 Alexander pervenit  
 quartis castris  
 ad urbem Mennim.  
 Caverna est ibi,  
 ex qua fons effundit  
 vim ingentem bituminis,  
 adeo ut constet satis  
 muros Babylonios,  
 operis ingentis,  
 interlitos esse bitumine  
 hujus fontis.

Ceterum Mazæus,  
 qui confugerat ex acie  
 in eam urbem,  
 occurrit supplex  
 cum liberis adultis  
 Alexandro procedenti  
 Babylonem,  
 dedens urbem seque.  
 Adventus ejus  
 fuit gratus regi;

des monts de l'Arménie,  
 et ensuite ils parcourent  
 avec une grande séparation de leurs eaux  
 le chemin qu'ils ont commencé;  
*ceux* qui ont observé  
 la plus grande distance *qui les sépare*  
 autour des monts de l'Arménie,  
 ont mesuré deux mille  
 et cinq-cents stades.  
 Les mêmes, lorsqu'ils ont commencé  
 à couper les terres  
 de la Médie et des Gordyens,  
 se-rapprochent peu-à-peu  
 en plus resserré,  
 et ils laissent entre eux  
 un espace plus étroit par ceci  
 qu'ils coulent plus loin.  
 Ils sont le plus voisins *l'un de l'autre*  
 dans ces plaines que les habitants  
 appellent Mésopotamie;  
 car ils enferment  
 de l'un-et-l'-autre côté  
 elle étant-au milieu d'eux.

Les mêmes se-jettent  
 à-travers les plaines des Babyloniens  
 dans la mer Rouge.  
 Alexandre parvint  
 au quatrième campement  
 à la ville de Mennis.  
 Une caverne est là  
 de laquelle une source répand  
 une quantité énorme de bitume, [ment,  
 tellement que il est-constant suffisam-  
 les murs de-Babylone,  
 d'un ouvrage énorme,  
 avoir été enduits du bitume  
 de cette source.

Du-reste Mazée,  
 qui s'était enfui de la bataille  
 dans cette ville,  
 se-présenta suppliant  
 avec ses enfants adultes  
 à Alexandre s'-avançant  
 vers Babylone,  
 livrant la ville et lui-même.  
 L'arrivée de lui  
 fut agréable au roi;

nitæ urbis. Ad hoc vir illustris, et manu promptus, fama que etiam proximo prælio celebris, et ceteros ad deditionem sui incitaturus exemplo videbatur. Igitur hunc quidem benigne cum liberis excipit; ceterum quadrato agmine, quod ipse ducebat, velut in aciem irent, ingredi suos jubet. Magna pars Babyloniorum constiterat in muris, avida cognoscendi novum regem; plures obviam egressi sunt. Inter quos Bagophanes, arcis et regiæ pecuniæ custos, ne studio a Mazæo vinceretur, totum iter floribus coronisque constraverat, argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non ture modo, sed omnibus odoribus cumulaverat. Eum dona sequebantur : greges pecorum equorumque, leones quoque et pardales caveis præferebantur. Magi<sup>1</sup> deinde, suo more carmen canentes. Post hos Chaldæi<sup>2</sup>, Babyloniorumque non vates modo, sed etiam artifices cum fidibus sui generis

c'était une entreprise difficile que le siège d'une ville si bien fortifiée : joint qu'un homme de cette distinction, d'une grande bravoure, et dont la réputation avait acquis un nouvel éclat dans la dernière bataille, semblait devoir, par son exemple, porter les autres à se soumettre aussi. Il le reçut donc avec bonté ainsi que ses enfants. Toutefois, il fit entrer ses troupes dans la ville en bataillon carré, marchant lui-même à la tête, comme si elles allaient au combat. Une grande partie des Babyloniens s'étaient placés sur les murailles dans l'impatience de connaître leur nouveau roi. Le plus grand nombre était sorti au-devant de lui; entre autres Bagophane, gouverneur de la forteresse et garde du trésor royal, qui, pour ne pas montrer moins de zèle que Mazée, avait fait joncher toute la route de fleurs et de couronnes, et disposer des deux côtés des autels d'argent, chargés non-seulement d'encens, mais de toutes sortes de parfums. Après lui venaient ses présents, qui consistaient en troupeaux et en chevaux; ils étaient précédés par des lions et des panthères que l'on portait dans des cages. Marchaient ensuite les mages, chantant des hymnes selon leur coutume. Ils étaient suivis des Chaldéens, puis des devins et même des musiciens de Babylone, avec des instruments d'un genre particulier; ceux-ci font profession de

quippe obsidio  
 urbis tam munitæ  
 erat futura magni operis.  
 Ad hoc vir illustris,  
 et promptus manu,  
 celebrisque etiam fama  
 proximo proelio,  
 videbatur  
 incitaturus exemplo  
 et ceteros  
 ad deditionem sui.  
 Excipit igitur  
 hunc qui iam benigne  
 cum liberis;  
 ceterum jubet suos  
 ingredi agmine quadrato,  
 quod ipse ducebat,  
 velut irent in aciem.  
 Magna pars Babyloniorum  
 constiterat in muris,  
 avida cognoscendi,  
 novum regem;  
 plures egressi sunt obviam.  
 Inter quos Bagophanes,  
 custos arcis  
 et pecuniæ regiæ,  
 ne vinceretur studio  
 a Mazæo,  
 constraverat iter totum  
 floribus coronisque,  
 altaribus argenteis  
 quæ cumulaverat  
 non modo ture,  
 sed omnibus odoribus,  
 dispositis  
 ab utroque latere.  
 Donasequebantur eum: [que,  
 greges pecorum equorum-  
 leones quoque et pardales  
 præferebantur caveis.  
 Deinde Magi,  
 canentes carmen suo more,  
 post hos Chaldæi,  
 nonque modo vates,  
 sed etiam artifices,  
 Babyloniorum  
 ibant cum fidibus

car le siège  
 d'une ville si fortifiée  
 était devant être d'un grand ouvrage.  
 A (outre) cela cet homme distingué,  
 et actif par la main (le bras),  
 et célèbre encore par la renommée  
 dans la plus proche (la dernière) bataille,  
 paraissait  
 devant pousser par l'exemple  
 aussi tous-les-autres  
 à la reddition d'eux-mêmes.  
 Il reçoit donc  
 celui-ci à-la-vérité avec-bienveillance  
 avec ses enfants;  
 du-reste il ordonne les siens  
 entrer en bataillon carré,  
 lequel bataillon lui-même conduisait,  
 comme-s'ils allaient à la bataille.  
 Une grande partie des Babyloniens  
 s'était placée sur les murs,  
 avide de connaître  
 le nouveau roi; [contre.  
 de plus nombreux sortirent-à-la-ren-  
 Parmi lesquels Bagophane,  
 gardien de la citadelle  
 et de l'argent royal,  
 afin-qu'il ne fût pas vaincu en zèle  
 par Mazée,  
 avait jonché le chemin tout-entier  
 de fleurs et de couronnes,  
 des autels d'argent  
 qu'il avait comblés  
 non-seulement d'encens  
 mais de toutes les odeurs,  
 ayant été disposés  
 de l'un-et-l'-autre côté.  
 Des dons suivaient lui :  
 des troupeaux de bestiaux et de chevaux,  
 des lions aussi et des panthères  
 étaient portés-en-avant dans des cages.  
 Ensuite les Mages,  
 chantant un chant à leur manière,  
 après ceux-ci des Chaldéens,  
 et non-seulement des devins,  
 mais encore des artistes (des musiciens)  
 des Babyloniens  
 allaient avec des instruments-à-cordes

ibant : laudes ii regum canere soliti ; Chaldæi, siderum motus et statas temporum vices ostendere. Equites deinde Babylonii, suo atque equorum cultu ad luxuriam magis quam ad magnificentiam exacto, ultimi ibant. Rex, armatis stipatus, oppidanorum turbam post ultimos pedites ire jussit ; ipse cum curru urbem ac deinde regiam intravit. Postero die, supellectilem Darii et omnem pecuniam recognovit.

Ceterum ipsius urbis pulchritudo ac vetustas non regis modo, sed etiam omnium oculos in semet haud immerito convertit. Semiramis<sup>1</sup> eam condiderat, non, ut plerique credidere, Belus, cujus regia ostenditur. Murus, instructus latertulo coctili, bitumine interlitus, spatium triginta et duorum pedum latitudinem amplectitur ; quadrigæ inter se occurrentes sine periculo commeare dicuntur. Altitudo muri centum cubitorum<sup>2</sup> eminet spatio ; turres denis pedibus

chanter les louanges des rois ; les Chaldéens, d'expliquer le mouvement des astres et les révolutions réglées des saisons. La cavalerie babylonienne venait la dernière, hommes et chevaux, parés avec plus de richesse que de magnificence. Le roi, au milieu de ses gardes, fit marcher le peuple à la queue de son infanterie. Il entra sur un char dans la ville, puis se rendit au palais. Le lendemain, il passa en revue le mobilier et tous les trésors de Darius.

Au reste, la beauté et l'ancienneté de la ville même fixèrent avec justice l'attention, non-seulement du roi, mais encore de tout le monde. Elle avait été bâtie par Sémiramis, ou, comme plusieurs l'ont cru, par Bélus, dont on montre encore le palais. La muraille qui en ferme l'enceinte, faite de brique et cimentée de bitume, a trente-deux pieds d'épaisseur ; et l'on assure que des quadriges, venant à s'y rencontrer, peuvent y passer ensemble sans péril : elle a cent coudées de hauteur, et les tours sont plus hautes de dix pieds

generis sui.  
 Il soliti canere  
 laudes regum,  
 Chaldæi ostendere  
 motus siderum  
 et vices statas temporum.  
 Deinde equites  
 Babyloniorum  
 ibant ultimi,  
 suo cultu exacto  
 ad luxuriam magis  
 quam ad magnificentiam.  
 Rex stipatus armatis  
 jussit  
 turbam oppidanorum ire  
 post ultimos pedites;  
 ipse intravit urbem  
 ac deinde regiam  
 cum curru.  
 Die postero recognovit  
 supellectilem Darii  
 et omnem pecuniam.  
 Ceterum pulchritudo  
 ac vetustas urbis ipsius  
 convertit haud immerito  
 in semet  
 non modo oculos regis,  
 sed etiam omnium.  
 Semiramis condiderat eam,  
 non, ut plerique credidere,  
 Belus,  
 cujus regia ostenditur.  
 Murus instructus  
 laterculo coctili,  
 interlitus bitumine,  
 amplectitur latitudinem  
 spatium  
 triginta et duorum pedum.  
 Quadrigæ occurrentes  
 inter se  
 dicuntur commeare  
 sine periculo.  
 Altitudo muri  
 eminent spatio  
 centum cubitorum;  
 turres sunt altiores  
 denis pedibus

d'une espèce à-eux (particulière).  
 Ceux-ci *étaient* accoutumés à chanter  
 les louanges des rois,  
 les Chaldéens à montrer  
 les mouvements des astres  
 et les changements réglés des saisons.  
 Ensuite les cavaliers  
 des Babyloniens  
 allaient les derniers,  
 leur extérieur ayant été mesuré  
 au luxe plutôt  
 qu'à la magnificence.  
 Le roi escorté d'*hommes* armés  
 ordonna  
 la foule des habitants-de-la-ville aller  
 derrière les derniers fantassins;  
 lui-même entra-dans la ville  
 et ensuite dans le palais  
 avec un char (en char).  
 Le jour d'après il passa-en-revue  
 le mobilier de Darius  
 et tout l'argent.  
 Du-reste la beauté  
 et l'ancienneté de la ville elle-même  
 tourna non sans-raison  
 sur elle-même  
 non-seulement les yeux du roi,  
 mais encore de tous.  
 Semiramis avait fondé elle,  
 non, comme la plupart ont cru,  
 Bélus,  
 dont le palais est montré.  
 Le mur formé  
 d'une brique cuite,  
 enduit-entre de bitume,  
 embrasse *comme* largeur  
 un espace  
 de trente et deux pieds.  
 Des quadriges allant-au-devant  
 entre eux (se rencontrant)  
 sont dits circuler  
 sans danger.  
 La hauteur du mur  
 s'élève par un espace  
 de cent coudées;  
 les tours sont plus hautes  
 chacune-de-dix pieds



quam murus altiores sunt. Totius operis ambitus trecenta sexaginta octo stadia complectitur; singulorum stadiorum structuram singulis diebus perfectam esse memoriæ proditum est. *Ædificia* non sunt admota muris, sed fere spatium unius jugeris <sup>1</sup> absunt. Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt; per nonaginta stadia habitatur; nec omnia continua sunt : credo, quia tutius visum est pluribus locis spargi. Cetera serunt coluntque, ut, si externa vis ingruat, obsessis alimenta ex ipsius urbis solo subministrentur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coercetur. Sed omnium operum magnitudinem circumveniunt cavernæ ingentes, in altitudinem pressæ ad accipiendum impetum fluminis, quod, ubi appositæ crepidinis fastigium excessit, urbis tecta corripere, nisi essent specus lacusque qui exciperent. Coctili laterculo structi sunt; totum opus bitumine adstringitur. Pons lapideus, flumini impositus, jungit urbem. Hic

chacune. L'enceinte entière est de trois cent soixante-huit stades; si l'on en croit la tradition, la construction de chaque stade ne coûta qu'un jour de travail. Les maisons ne touchent point aux murs, mais en sont éloignées à peu près d'un arpent, et même toute l'aire de la ville n'est point occupée par des maisons; il n'y a d'habité que quatre-vingt-dix stades. Tous les bâtimens ne sont pas de suite, parce qu'on a jugé, je pense, qu'il était plus sûr de les disperser en différens endroits. On ensemece et on cultive le reste du terrain afin de trouver, en cas d'attaque du dehors, la subsistance des assiégés sur le sol même de l'intérieur. L'Euphrate traverse la ville, et est contenu par des quais qui forment une masse énorme. Tous ces grands ouvrages sont environnés de souterrains immenses, creusés très-profondément pour recevoir les crues rapides du fleuve; car, lorsqu'il vient à s'élever au-dessus du quai, il entraînerait les maisons de la ville, sans les réservoirs et les bassins destinés à cet usage. Ils sont construits en brique, et toute la maçonnerie est enduite de bitume. Un pont de pierre, jeté sur le fleuve, joint les deux côtés de

quam murus.

Ambitus operis totius  
amplectitur trecenta  
sexaginta octo stadia;  
proditum est memoriæ  
structuram  
singulorum stadiorum  
perfectam esse  
singulis diebus.

Ædificia

non admota sunt muris;  
sed absunt fere  
spatium unius jugeris.  
Ac occupaverunt tectis  
ne quidem urbem totam;  
habitatur  
per nonaginta stadia;  
nec omnia sunt continua:  
credo, quia  
spargi pluribus locis  
visum est tutius.  
Serunt coluntque cetera,  
ut, si vis externa. ingruat,  
alimenta subministrentur  
obsessis  
ex solo urbis ipsius.  
Euphrates interfuit,  
coerceturque crepidinibus  
magnæ molis.  
Sed cavernæ ingentes  
circumveniunt  
magnitudinem  
omnium operum,  
pressæ in altitudinem  
ad accipiendum  
impetum fluminis,  
quod, ubi excessit  
fastigium crepidinis  
appositæ,  
corripere tecta urbis,  
nisi specus lacusque essent  
qui exciperent. [ctili;  
Structi sunt laterculo co-  
opus totum  
adstringitur bitumine.  
Pons lapideus,  
impositus flumini,

que le mur.

Le tour de l'ouvrage tout-entier  
embrasse trois-cent  
soixante huit stades;  
il a été livré à la mémoire  
la construction  
de chaque stade  
avoir été achevée  
par chaque jour.

Les édifices

n'ont pas été approchés aux (des) murs;  
mais ils sont-distants presque  
de l'espace d'un arpent. [sons  
Et ils ont occupé par des toits (des mai-  
pas même la ville tout-entière;  
il est habité (on habite)  
par (sur) quatre-vingt-dix stades;  
ni toutes (les maisons) ne sont se-tenant:  
je crois parce-que  
elles être dispersées en plusieurs lieux  
a paru plus sûr. [autres parties,  
Ils ensemencent et cultivent toutes-les-  
afin-que, si une force extérieure fond,  
des aliments soient fournis  
aux assiégés  
du sol de la ville elle-même.  
L'Euphrate coule-au-milieu,  
et est resserré par des quais  
d'une grande masse.  
Mais des cavernes immenses  
entourent  
la grandeur  
de tous les ouvrages,  
cavernes, enfoncées en profondeur  
pour recevoir  
l'impétuosité du fleuve,  
lequel, dès-qu'il a dépassé  
le faite du quai  
placé auprès, [ville,  
entraînerait les toits (les maisons) de la  
si des cavernes et des bassins n'étaient  
qui le reçoivent.  
Ils ont été construits de brique cuite;  
l'ouvrage tout-entier  
est lié par du bitume.  
Un port de-pierre,  
placé-sur le fleuve,

quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus est; quippe Euphrates altum limum vehit, quo penitus ad fundamenta jacienda egesto, vix suffulciendo operi firmum reperiunt solum. Arenæ autem subinde cumulatæ, et saxis quibus pons sustinetur annexæ, morantur amnem; qui retentus acrius quam si libero cursu mearet illiditur. Arcem quoque ambitu viginti stadia complexam habet; triginta pedes in terram turrium fundamenta demissa sunt; ad octoginta summum munimenti fastigium pervenit.

Super arce, vulgatum Græcorum fabulis miraculum, pensiles horti sunt, summam murorum altitudinem æquantes, multarumque arborum umbra et proceritate amœni. Saxo pilæ quæ totum onus sustinent instructæ sunt; super pilas lapide quadrato solum stratum est, patiens terræ, quam altam injiciunt, et humoris, quo rigant terras; adeoque va-

la ville. On l'a mis aussi au nombre des merveilles de l'Orient; car l'Euphrate charrie quantité de limon, qu'il faut enlever entièrement pour creuser les fondements, et sous lequel on trouve à peine un fond pour asseoir solidement l'ouvrage. D'ailleurs les sables qui s'amoncellent journellement et s'attachent aux piles du pont, arrêtent le cours du fleuve, qui, à raison de cet obstacle, y brise ses flots avec plus d'impétuosité que s'il coulait librement. Il y a aussi une forteresse qui a vingt stades de circuit; les tours ont trente pieds de fondation dans la terre; et le sommet de l'ouvrage est à quatre-vingts pieds d'élévation.

Sur le haut de la forteresse se trouvent ces jardins suspendus, merveille dont les Grecs ont tant parlé; ils sont au niveau du faite des murailles, et agréablement ombragés par quantité d'arbres très-grands. Les piles qui soutiennent tout l'ouvrage, sont construites en pierres; les assises sont recouvertes d'un lit de pierres de taille, capable de supporter la terre qui y est entassée à une grande hauteur, et de résister à l'eau dont cette terre est arrosée; et ces masses

jungit urbem.

Hic numeratus est quoque  
inter opera mirabilia  
Orientis;

quippe Euphrates  
vehit limum altum,  
quo egesto penitus  
ad fundamenta jacienda,  
reperiunt vix  
solum firmum  
operi suffulciendo.

Arenæ autem  
cumulatæ subinde,  
et annexæ saxis  
quibus pons sustinetur,  
morantur amnem,  
qui retentus  
illiditur acrius  
quam si mearet  
cursu libero.

Habet quoque arcem  
complexam ambitu  
viginti stadia;  
fundamenta turrium  
demissa sunt in terram  
triginta pedes;  
fastigium summum  
munimenti  
pervenit ad octoginta.

Horti pensiles,  
miraculum vulgatum  
fabulis Græcorum,  
æquantes [rorum,  
altitudinem summam mu-  
amœnique

umbra et proceritate  
arborum multarum,  
sunt super arce.

Pilæ quæ sustinent  
opus totum,  
instructæ sunt saxo;  
solum lapide quadrato  
stratum est super pilas,  
patiens terræ,  
quam injiciunt altam,  
et humoris  
quo rigant terras;

unit la ville (les deux parties de la ville).

Celui-ci a été compté aussi  
parmi les ouvrages merveilleux  
de l'Orient;  
car l'Euphrate  
charrie un limon profond,  
lequel ayant été retiré jusqu'au-fond  
pour des fondements devant être jetés,  
ils trouvent (on trouve) à-peine  
un sol ferme

à (pour) l'ouvrage devant être appuyé.

Les sables de-plus  
amoncelés successivement,  
et attachés aux pierres  
par lesquelles le pont est soutenu,  
arrêtent le fleuve,  
lequel ayant été retenu  
est brisé-contre plus vivement  
que s'il circulait  
d'un cours libre.

La ville a aussi une citadelle  
ayant embrassé par le tour  
vingt stades;  
les fondements des tours  
ont été enfoncés en terre  
de trente pieds;  
le faite suprême  
de la fortification  
parvient à quatre-vingts *pieds*.

Des jardins suspendus,  
merveille publiée  
par les récits des Grecs,  
égalant  
la hauteur suprême des murs,  
et agréables

par l'ombre et l'élévation  
d'arbres nombreux,  
sont sur la citadelle.

Les piles qui soutiennent  
l'ouvrage tout-entier,  
ont été formées de pierre;  
une base de pierre carrée  
a été étendue sur les piles,  
base capable-de-supporter la terre,  
qu'ils jettent-dessus profonde,  
et l'humidité (l'eau)  
par laquelle ils arrosent les terres;

lidas arbores sustinent moles, ut stipites earum octo cubitorum spatium crassitudine æquent, in quinquaginta pedum altitudinem emineant, et fructiferæ æque sint ac si terra sua alerentur. Et, quum vetustas non opera solum manu facta, sed etiam ipsam naturam paulatim exedendo perimat, hæc moles, quæ tot arborum radicibus premitur, tantique nemoris pondere onerata est, inviolata durat; quippe viginti lati parietes sustinent, undecim pedum intervallo distantes, ut procul visentibus silvæ montibus suis imminere videantur. Syriæ<sup>1</sup> regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum, memoriæ proditum est, amore conjugis victum, quæ, desiderio nemorum silvarumque in campestribus locis, virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari. Diutius in hac urbe quam usquam constitit rex; nec ullus locus diciplinæ militari magis nocuit. Nihil urbis ejus corruptius moribus, nec ad irritandas illiciendasque immodicas voluptates instructius. Liberos conjugesque cum hos-

portent des arbres si forts, 'qu'ils ont des troncs épais de huit coudées et hauts de cinquante pieds, aussi riches en fruits que s'ils étaient nourris par leur sol naturel. Quoique le temps consume insensiblement et détruise enfin, non-seulement les ouvrages faits de main d'homme, mais jusqu'à la nature même, cette grande masse, pressée par les racines de tant d'arbres, et chargées du poids d'une forêt si considérable, ne laisse pas de subsister sans altération; car elle est soutenue par vingt larges murailles, à la distance de onze pieds les unes des autres; de manière que de loin on croit voir des forêts ombrager les montagnes où elles sont nées. La tradition rapporte qu'un roi de Syrie, régnant à Babylone, entreprit ce travail par amour pour sa femme, qui, regrettant dans ce pays de plaines les bois et les forêts, poussa son mari à imiter par cet ouvrage le spectacle délicieux de la nature. Le roi séjourna plus longtemps dans cette ville qu'en aucun autre lieu; et nul autre ne fut plus nuisible à la discipline militaire. Rien de plus corrompu que les mœurs de cette ville, ni de plus propre à exciter et à entraîner aux voluptés les plus dissolues. Les

molesque sustinent  
arbores adeo validas,  
ut stipites earum  
æquent crassitudine  
spatium octo cubitorum,  
emineant in altitudinem  
quingenta pedum,  
et sint æque frugiferæ  
ac si alerentur  
sua terra.

Et, quum vetustas  
perimat paulatim exedendo  
non solum opera  
facta manu,  
sed etiam naturam ipsam,  
hæc moles,  
quæ premitur radicibus  
tot arborum,  
onerataque est pondere  
tanti nemoris,  
durat inviolata;  
quippe viginti  
parietes lati sustinent,  
distantes intervallo  
undecim pedum,  
ut silvæ videantur  
visentibus procul  
imminere suis montibus.  
Proditum est memoriæ  
regem Syriæ.  
regnantem Babylone,  
molitum esse hoc opus,  
victum amore conjugis,  
quæ, desiderio  
nemorum silvarumque  
in locis camp-tribus,  
compulsi virum  
imitari genere hujus operis  
amœnitatem naturæ.  
Rex constitit in hac urbe  
diutius quam usquam;  
nec ullus locus  
nocuit magis  
disciplinæ militari.  
Nihil corruptius moribus  
hujus urbis,  
nec instructius

et ces masses soutiennent  
des arbres tellement forts,  
que les troncs d'eux  
égaleut par l'épaisseur  
l'espace de huit coudées,  
s'élèvent en une hauteur  
de cinquante pieds, [fruit-  
et sont également (aussi) fertiles - en -  
que s'ils étaient nourris  
par leur terre.

Et, quoique l'ancienneté  
détruise peu-à-peu en rongant  
non-seulement les ouvrages  
faits par la main,  
mais encore la nature elle-même,  
cette masse,  
qui est pressée par les racines  
de tant d'arbres,  
et a été chargée du poids  
d'une si-grande forêt,  
subsiste non-atteinte;  
car vingt  
murailles larges les soutiennent,  
distantes d'un intervalle  
de onze pieds,  
de-sorte-que des forêts paraissent  
à ceux voyant de-loin  
s'élever-sur leurs montagnes.  
Il a été livré à la mémoire  
un roi de Syrie,  
régnant à Babylone,  
avoir entrepris cet ouvrage,  
vaincu par l'amour de son épouse,  
laquelle, par le regret  
des bois et des forêts  
qu'elle éprouvait dans des lieux de-plaines,  
poussa son mari  
à imiter par le genre de cet ouvrage  
l'agrément de la nature.  
Le roi s'arrêta dans cette ville  
plus longtemps que nulle-part;  
ni aucun lieu  
ne nuisit plus  
à la discipline militaire.  
Rien de plus corrompu que les mœurs  
de cette ville,  
ni de plus formé (de mieux fait)



pitibus stupro coire, modo pretium flagitii detur, parentes maritique patiuntur. Convivales ludi tota Perside regibus purpuratisque cordi sunt; Babylonii maxime in vinum et quæ ebrietatem sequuntur effusi sunt. Feminarum convivia ineuntium in principio modestus est habitus; dein summa quoque amacula exuunt, paulatimque pudorem profanant; ad ultimum (honus auribus sit) ima corporum velamenta projiciunt; nec meretricum hoc dedecus est, sed matronarum virginumque, apud quas comitas habetur vulgati corporis vilitas.

Inter hæc flagitia exercitus ille domitor Asiæ per triginta quatuor dies saginatus, ad ea quæ sequebantur discrimina haud dubie debiliior futurus fuit, si hostem habuisset. Ceterum, quo minus damnum sentiret, identidem incremento novabatur. Namque Amyntas Andromenis ab Antipatro <sup>1</sup>

parents souffrent que leurs enfants, les maris consentent que leurs femmes s'abandonnent aux étrangers, pourvu qu'ils reçoivent le prix de cette infamie. Les plaisirs de la table sont dans toute la Perse la passion des rois et des satrapes; les Babyloniens surtout sont enclins à l'ivrognerie et aux désordres qui en sont la suite. Les femmes qui se trouvent à ces banquets, y paraissent d'abord avec un maintien modeste; ensuite elles se dépouillent de tout ce qui les couvre par le haut, et peu à peu foulent aux pieds la pudeur; à la fin (j'en demande pardon aux oreilles chastes), elles rejettent même les voiles destinées à cacher les parties inférieures de leur corps; et ce ne sont pas des courtisanes qui s'abandonnent à cette infamie; ce sont les femmes et les filles les plus honorables, qui regardent cette prostitution avilissante comme une preuve d'amabilité.

Cette armée victorieuse de l'Asie, après avoir croupi trente-quatre jours dans ces débauches scandaleuses, se fût sans doute trouvée trop faible pour triompher des périls auxquels elle aurait été exposée, si elle eût eu un ennemi à combattre. Du reste pour que cet affaiblissement fût moins sensible, des secours venaient de temps en temps la renouveler. Car Amyntas, fils d'Andromène,

ad voluptates immodicas  
 irritandas illiciendasque.  
 Parentes maritique  
 patiuntur  
 liberos conjugisque  
 cōire stupro  
 cum hospitibus,  
 modo pretium flagitii  
 detur.  
 Ludi convivales  
 sunt cordi  
 tota Perside  
 regibus purpuratisque;  
 Babylonii maxime  
 effusi sunt in vinum  
 et quæ sequuntur ebrietatem.  
 Habitus feminarum  
 ineuntium convivia  
 est modestus in principio;  
 dein exuunt  
 quæque amacula summa,  
 profanantque paulatim  
 pudorem;  
 ad ultimum  
 (honus sit auribus),  
 projiciunt velamenta ima  
 corporum;  
 nec hoc dedecus  
 est meretricum,  
 sed matronarum  
 virginumque,  
 apud quas vilitas  
 corporis vulgati  
 habetur comitas.

Ille exercitus  
 domitor Asiæ  
 saginatus inter hæc flagitia  
 per triginta quatuor dies,  
 fuit futurus haud dubie  
 debilior ad eadiscrimina  
 quæ sequebantur,  
 si habuisset hostem.  
 Ceterum quo sentiret minus  
 damnum,  
 novabatur identidem  
 incremento.  
 Namque Amyntas

pour les plaisirs immodérés [cés.  
 devant être excités et devant être amor-  
 Les parents et les maris  
 souffrent  
 leurs enfants et leurs épouses  
 s'unir par un commerce-criminel  
 avec les étrangers,  
 pourvu-que le prix de l'infamie  
 soit donné.  
 Les jeux de-table  
 sont à cœur  
 dans toute la Perse  
 aux rois et aux vêtus-de-pourpre;  
 les Babyloniens surtout  
 sont répandus dans le vin  
 et dans les choses qui suivent l'ivresse.  
 L'extérieur des femmes  
 allant-dans les repas  
 est modeste dans le commencement;  
 ensuite elles dépouillent  
 chacun-des vêtements les plus-hauts,  
 et profanent peu-à-peu  
 la pudeur;  
 à la fin  
 (que respect soit aux oreilles),  
 elles rejettent les voiles les-plus-bas  
 de leurs corps;  
 ni cette infamie  
 est le propre des courtisanes,  
 mais des femmes-mariées  
 et des jeunes-filles,  
 chez lesquelles l'avilissement  
 du corps livré-au-public  
 est regardé-comme affabilité.

Cette armée  
 conquérante de l'Asie  
 engraisée au-milieu de ces infamies  
 pendant trente-quatre jours, [teuse  
 fut devant être non d'une-manière-dou-  
 plus faible pour ces dangers  
 qui suivaient,  
 si elle avait eu un ennemi.  
 Du-reste afin-que-par là elle sentit moins  
 la perte,  
 elle était renouvelée de temps-en-temps  
 par un complément (des recrues).  
 Car Amyntas

Macedonum peditum sex millia adduxit; quingentos præterea ejusdem generis equites; cum his sexcentos Thracas, adjunctis peditibus suæ gentis tribus millibus et quingentis; et ex Peloponneso mercenarius miles ad quatuor millia advenerat cum trecentis et octoginta equitibus. Idem Amyntas adduxerat quinquaginta principum Macedoniæ liberos adultos ad custodiam corporis; quippe inter epulas hi sunt regis ministri; iidemque equos ineunti prælium admovent, venantemque comitantur, et vigiliarum vices ante cubiculi fores servant; magnorumque præfectorum et ducum hæc incrementa sunt et rudimenta. Igitur arci Babylonix rex Agathone præsidere jusso cum septingentis Macedonum trecentisque mercede conductis, prætores, qui regioni Babylonix ac Ciliciæ præessent, Menetem et Apollodorum reliquit. His duo millia peditum dat cum mille talentis; utrique præceptum ut

amena six mille hommes de pied macédoniens, envoyés par Antipater, outre cinq cents chevaux du même pays; ils étaient accompagnés de six cents chevaux thraces, avec trois mille cinq cents hommes d'infanterie de cette nation; il était encore arrivé du Péloponèse quatre mille mercenaires, et trois cent quatre-vingts chevaux. Amyntas avait de plus amené cinquante jeunes gens, fils des plus grands seigneurs de Macédoine, pour être gardes de corps du roi; ce sont ces jeunes nobles qui le servent à table, qui lui présentent ses chevaux pour le combat, qui l'accompagnent à la chasse, et qui montent tour à tour la garde à la porte de sa chambre; et tel est le premier degré et l'apprentissage des gouverneurs et des généraux les plus distingués. Le roi, donna à Agathon le commandement de la forteresse de Babylone avec sept cents Macédoniens et trois cents mercenaires, laissa à la garde de la Babylonie et de la Cilicie Ménètès et Apollodore, et leur remit deux mille hommes d'infanterie et mille talents, avec ordre à l'un et à l'autre de se compléter par des recrues; il

Andromenis  
 adduxit ab Antipatro  
 sex millia  
 peditum Macedonum ;  
 præterea quingentos equites  
 ejusdem generis ;  
 cum his sexcentos Thracas,  
 tribus millibus et quingentis  
 peditibus suæ gentis  
 adjunctis ;  
 et miles mercenarius  
 ad quatuor millia  
 advenerat ex Peloponneso  
 cum trecentis  
 et octoginta equitibus.  
 Idem Amyntas adduxerat  
 liberos adultos  
 quinquaginta principum  
 Macedoniæ  
 ad custodiam corporis ;  
 quippe hi sunt  
 ministri regis  
 inter epulas ;  
 iidemque admovent equos  
 ineunt prælium ;  
 comitanturque venantem,  
 et servant vices vigiliarum  
 ante fores cubiculi ;  
 hæcque sunt incrementa  
 et rudimenta  
 magnorum præfectorum  
 ducumque.  
 Igitur Agathon  
 jussu præsidere  
 arci Babylonis  
 cum septingentis  
 Macedonum  
 trecentisque  
 conductis mercede  
 rex reliquit  
 Menetem et Apollodorum  
 prætores, qui præessent  
 regioni Babylonis  
 ac Ciliciæ.  
 Dat his duo millia peditum  
 cum mille talentis ;  
 præceptum utrique

*fils d'Andromène*  
 amena de-la-part d'Antipater  
 six milliers  
 de fantassins macédoniens ;  
 en-outré cinq-cents cavaliers  
 de la même race ;  
 avec ceux-ci six-cents Thraces,  
 trois mille et cinq-cents  
 fantassins de leur nation  
 ayant été adjoints ;  
 et le soldat mercenaire  
 jusqu'à quatre milliers  
 était arrivé du Péloponnèse  
 avec trois-cents  
 et quatre-vingts cavaliers.  
 Le même Amyntas avait amené  
 les enfants adultes  
 de cinquante des principaux  
 de la Macédoine  
 pour la garde du corps *du roi* ;  
 car ceux-ci sont  
 les servants du roi  
 au-milieu des mets (à table) ;  
 et les mêmes approchent les chevaux  
 à *lui* allant-au combat ;  
 et ils accompagnent *lui* chassant,  
 et observent les tours des veilles [cher ;  
 devant les portes de la chambre-à-cou-  
 et ceux-ci sont les accroissements  
 et les commencements  
 des grands gouverneurs  
 et des *grands* généraux.  
 Donc Agathon  
 ayant reçu-ordre de veiller  
 à la citadelle Babylonienne  
 avec sept-cents  
 des Macédoniens  
 et trois-cents  
 loués par (pour) un salaire,  
 le roi laissa  
 Ménètes et Apollodore [sent  
 comme commandants, qui commandas-  
 à la contrée de Babylonie  
 et de Cilicie. [fantassins  
 Il donne à ceux-ci deux milliers de  
 avec mille talents ;  
 il fut recommandé à l'un-et-à-l'-autre

in supplementum milites legerent. Mazæum transfugam satrapia Babylonie donat; Bagophanem, qui arcem tradiderat, se sequi jussit; Armenia Mithreni, Sardium<sup>1</sup> proditori, data est. Ex pecunia deinde Babylonie tradita, Macedonum equitibus sexceni denarii<sup>2</sup> tributi; peregrinus eques quingenos accepit, ducenos pedes, trium stipendium mensium.

II. His ita compositis, in regionem quæ Satrapene<sup>3</sup> vocatur pervenit : fertilis terra, copia rerum et omni commeatu abundans. Itaque diutius ibi substitit; ac, ne desides otio dmitterent animos, judices dedit, præmiaque proposuit de virtute militari certantibus. Novem qui fortissimi judicati essent, singulis militum millibus præfuturi erant; chiliarchas<sup>4</sup> vocabant, tum primum in hunc numerum copiis distributis, namque antea quingenariæ cohortes fuerant; nec

donna à Mazée, qui avait quitté le parti Darius, la satrapie de la Babylonie; il prit à sa suite Bagophane, qui lui avait remis la forteresse; et confia l'Arménie à Mithrène, qui avait livré Sardes. Ensuite sur l'argent de la Babylonie, chaque cavalier macédonien reçut en gratification six cents deniers; chaque cavalier mercenaire, cinq cents; chaque fantassin deux cents. C'était la solde de trois mois.

II. Après avoir pris ces dispositions, il arriva dans un pays qu'on nomme Satrapène; c'est une contrée fertile, riche en biens de toutes sortes, en vivres de toute espèce. Aussi le roi y séjourna-t-il assez longtemps; mais dans la crainte que le courage de ses gens ne se ramollit dans les douceurs de l'oisiveté, il nomma des juges, et proposa des prix pour la bravoure militaire. Les neuf qui seraient jugés les plus vaillants, devaient avoir chacun le commandement d'un corps de mille hommes; on leur donnait le nom de chiliarches; c'était la première fois que les troupes étaient ainsi réparties; car auparavant les corps étaient de cinq cents hommes, et n'étaient point le prix de la valeur. Les soldats s'étaient rassemblés en foule, pour assister à ce

ut legerent milites  
in supplementum.  
Donat Mazæum transfugam  
satrapia Babylonix;  
jussit Bagophanem,  
qui tradiderat arcem,  
sequi se;  
Armenia data est  
Mithreni, proditori Sardium.  
Deinde ex pecunia Babylo-  
tradita, [niæ  
denarii sexcenti  
tributi equitibus  
Macedonum;  
eques peregrinus  
accepit quingenos,  
pedes ducenos,  
stipendium trium mensium.

qu'ils choisissent (levassent) des soldats  
pour complément.  
Il gratifie Mazée transfuge  
de la satrapie de la Babylonie;  
il ordonna Bagophane,  
qui avait livré la citadelle,  
suivre lui-même;  
l'Arménie fut donnée [Sardes.  
à Mithrène traître de (qui avait livré)  
Puis sur l'argent de la Babylonie  
livré au roi,  
des deniers six-cents-pour-chacun  
furent accordés aux cavaliers  
des Macédoniens;  
le cavalier étranger  
reçut cinq-cents-pour-chacun,  
le fantassin deux-cents-pour-chacun,  
solde de trois mois.

II. His compositis ita,  
pervenit in regionem  
quæ vocatur Satrapene:  
terra fertilis,  
abundans copia rerum  
et omni commeatu.  
Itaque  
substitut ibi diutius,  
ac, ne desides otio  
demitterent animos,  
dedit judices,  
proposuitque præmia  
certantibus  
de virtute militari.  
Novem, qui judicati essent  
fortissimi,  
erant præfuturi  
singulis millibus militum;  
vocabant chiliarchas,  
copiis distributis  
tum primum  
in hunc numerum;  
namque cohortes  
fuerant antea quingenariæ;  
nec cesserant  
præmia fertitudinis.  
Turba ingens militum  
convenerat interfutura

II. Ces choses ayant été réglées ainsi,  
il parvint dans la contrée  
qui est appelée Satrapène:  
*c'est une* terre fertile,  
abondante en quantité de choses  
et en tout approvisionnement.  
En-conséquence  
il s'arrêta là plus longtemps; [vété  
et, de-peur-que languissants par l'oisir-  
ils ne laissassent-tomber leurs courages,  
il donna des juges,  
et proposa des récompenses  
à ceux luttant  
touchant la vertu militaire.  
Neuf, qui auraient été jugés  
les plus courageux,  
étaient devant commander  
à chaque milliers de soldats;  
ils les appelaient chiliarques,  
les troupes ayant été distribuées  
alors pour-la-première-fois  
en ce nombre;  
car les cohortes [hommes;  
avaient été auparavant de-cinq-cents  
et-elles n'étaient point échues  
comme récompenses du courage.  
Une foule immense de soldats  
s'était-rassemblée devant assister



fortitudinis præmia cesserant. Ingens militum turba convenerat egregio interfutura certamini, testis eadem cujusque factorum, et de iudiciis latura sententiam; quippe verone an falso honos cuique haberetur, ignorari non poterat. Primus omnium, virtutis causa, donatus est Adarchias senior, qui omisum apud Halicarnasson<sup>1</sup> a junioribus prælium unus maxime accenderat; proximus ei Antigenes visus est; tertium locum Philotas Augeus<sup>2</sup> obtinuit; quartus Amyntæ datus est; post hos Antigonos, et ab eo Lyncestes Amyntas fuit; septimum locum Theodotus, ultimum<sup>3</sup> obtinuit Hellanicus. In disciplina quoque militaris rei pleraque a majoribus tradita utiliter mutavit. Nam, quum ante equites in suam quisque gentem describerentur seorsum a ceteris, exemplo nationum discrimine, præfectis, non utique suarum gentium, sed delectis attribuit. Tuba, quum castra movere vellet, signum dabat; cuius sonus plerumque, tumultantium fremitu exoriente, haud satis exaudiebatur. Ergo perticam quæ undique conspici posset supra prætorium statuit, ex qua

noble concours. Ils devaient tout à la fois être témoins des actions de chacun des concurrents, et juger les juges mêmes; car ils ne pouvaient ignorer si les prix seraient accordés à chacun justement ou injustement. Le premier qui fut récompensé pour son courage, fut Adarchias, déjà vieux; c'était lui qui, devant Halicarnasse, avait contribué plus que tout autre à ranimer le combat, quand la jeunesse lâchait pied; Antigène vint après lui; Philotas d'Augée eut le troisième prix; le quatrième fut donné à Amyntas; après eux on nomma Antigone, puis Lynceste-Amyntas; le septième rang fut pour Théodote, et le dernier pour Hellanicus. Alexandre changea aussi avec avantage, dans la discipline militaire, la plupart des dispositions qu'on tenait de la tradition des anciens. Les cavaliers formaient jusqu'alors des corps séparés, divisés par nation; il mit la cavalerie, sans distinction de peuples, sous des chefs, qui n'étaient pas toujours nationaux, mais qu'il choisissait à son gré. Quand il voulait décamper, le signal était donné au son de la trompette, que bien souvent on avait peine à entendre, à cause du bruit qu'occasionnait alors le mouvement même. En conséquence il fit élever au haut de sa tente une perche, qui pût être aperçue de tous côtés,

certamini egregio,  
eadem testis  
factorum cujusque,  
et latura sententiam  
de iudicibus;  
quippe non poterat ignorari  
honosne haberetur cuique  
vero an falso.  
Adarchias senior,  
qui unus accenderat maxime  
proelium omisum  
a junioribus  
apud Halicarnasson,  
donatus est primus omnium,  
causa virtutis;  
Antigenes visus est  
proximus ei;  
Philotas Augeus  
obtenuit tertium locum;  
quartus datus est Amyntæ;  
Antigonus fuit post hos,  
et Lyncestes Amyntas ab eo;  
Theodotus obtenuit  
septimum locum,  
Hellanicus ultimum.  
Mutavit quoque utiliter  
in disciplina rei militaris  
pleraque tradita  
a maioribus.  
Nam, quum equites  
describerentur ante  
quisque in suam gentem  
seorsum a ceteris,  
discrimine nationum  
exempto,  
attribuit præfectis,  
non utique suarum gentium,  
sed delectis.  
Quum vellet movere castra,  
dabat signum tuba,  
cujus sonus  
haud exaudiebatur satis  
plerumque,  
fremitu tumultuantium  
exoriente.  
Ergo statuit  
supra prætorium

à cette lutte remarquable,  
la même étant témoin  
des faits de chacun,  
et devant porter une sentence  
touchant les juges;  
car il ne pouvait être ignoré  
si honneur était rendu à chacun  
vraiment ou fausement (à tort).  
Adarchias plus vieux,  
qui seul avait réchauffé le plus  
le combat abandonné  
par de plus jeunes  
auprès d'Halicarnasse,  
fut récompensé le premier de tous,  
à cause du courage;  
Antigène parut  
le plus proche à (de) lui;  
Philotas d'—Angée  
obtint la troisième place;  
la quatrième fut donnée à Amyntas;  
Antigone fut après ceux-ci, [lui-ci];  
et Lynceste—Amyntas à-la-suite-de ce-  
Théodore obtint  
la septième place,  
Hellanicus la dernière.  
Il changea aussi utilement  
dans la discipline de la chose militaire  
la plupart des choses transmises  
par les ancêtres.  
Car, comme les cavaliers  
étaient distribués auparavant  
chacun en sa nation  
séparément de tous-les-autres,  
la différence des nations  
étant ôtée,  
il assigna les cavaliers à des chefs,  
non en-tout-cas (exclusivement) de leurs  
mais à des chefs choisis. [nations].  
Lorsqu'il voulait déplacer le camp,  
il donnait le signal par la trompette,  
dont le son  
n'était pas entendu suffisamment  
la plupart-du-temps,  
le frémissement des soldats s'agitant  
s'élevant.  
Donc il plaça  
au-dessus-de la tente-du-général

signum eminebat pariter omnibus conspicuum : observabatur ignis noctu, fumus interdiu.

Jamque Susa adituro Abulites, regionis ejus præfectus, sive Darii jussu, ut Alexandrum præda retineret, sive sponte, filium obviam misit, traditurum se urbem promittens. Benigne juvenem excepit rex, et eo duce ad Choaspen<sup>1</sup> amnem pervenit, dedicatam<sup>2</sup>, ut fama est, vehentem aquam. Hic Abulites cum donis regalis opulentiae occurrit. Dromades cameli inter dona erant, velocitatis eximiae ; duodecim elephanti a Dario ex India acciti, non jam terror, ut speraverant, Macedonum, sed auxilium, opes victi ad victorem transferente fortuna. Ut vero urbem intravit, incredibilem ex thesauris summam pecuniae egressit : quinquaginta millia talentum argenti, non signati forma, sed rudi pondere. Multi reges tantas opes

et au sommet de laquelle était un signal également visible à tout le monde : c'était du feu pendant la nuit, et de la fumée pendant le jour.

Il approchait de Suse, lorsqu'Abulites, gouverneur de la province, soit par ordre de Darius, dans la vue d'amuser Alexandre par le pillage, soit de son propre mouvement, envoya son fils au-devant du vainqueur, avec promesse de lui remettre la ville. Le roi reçut ce jeune homme avec bonté, et le prenant pour guide, il se rendit au fleuve Choaspe, dont l'eau est, dit-on, réservée au roi de Perse. Ce fut là qu'Abulites vint le trouver avec des présents d'une magnificence royale. On y voyait entre autres choses des dromadaires d'une vitesse peu commune; douze éléphants que Darius avait fait venir de l'Inde, et qui n'étaient plus, pour les Macédoniens, un objet d'effroi, comme on l'avait espéré, mais une arme de guerre; car la fortune fait passer les forces du vaincu dans les mains du vainqueur. Quand il fut entré dans la ville, il tira des trésors qui y étaient une somme prodigieuse : savoir cinquante mille talents d'argent non monnayé, mais en lingots. Bien des rois avaient pen-

perticam  
quæ posset conspici undique,  
ex qua signum  
conspicuum pariter omnibus  
eminebat :  
ignis observabatur noctu,  
fumus interdiu.

Jamque Abulites,  
præfectus ejus regionis,  
misit filium  
obviam adituro Susa,  
sive jussu Darii,  
ut retineret Alexandrum  
præda,  
sive sponte,  
promittens se traditurum  
urbem.

Rex excepit juvenem  
benigne,  
et pervenit eo duce  
ad amnem Choaspen,  
vehementem, ut fama est,  
aquam dedicatam.  
Abulites occurrit hic  
cum donis  
opulentis regalis.  
Cameli dromades,  
velocitatis eximie,  
erant inter dona ;  
duodecim elephantis  
acciti ex India à Dario,  
non jam terror Macedonum,  
ut speraverant,  
sed auxilium,  
fortuna transferente  
ad victorem  
opes victi.  
Ut vero intravit urbem,  
egressus ex thesauris  
summam pecunie  
incredibilem :  
quingenta millia  
talentum argenti  
non signati forma,  
sed pondere rudi.  
Multi reges  
cumulaverant longa ætate

une perche  
qui pût être vue de-tous-côtés,  
de laquelle un signal  
visible également à tous  
s'élevait :  
du feu était observé pendant la nuit,  
de la fumée pendant-le-jour.

Et déjà Abulites,  
gouverneur de cette contrée,  
envoya son fils [à Suse,  
au-devant à (d') *Alexandre* devant aller  
soit par l'ordre de Darius,  
afin-qu'il retint Alexandre  
par le butin,  
soit de son-propre-mouvement,  
promettant lui-même devoir livrer  
la ville.

Le roi reçut le jeune-homme  
avec-bienveillance.  
et parvint lui *étant* guide  
au fleuve Choaspe,  
roulant, comme la renommée est,  
une eau consacrée.

Abulites vint-à-la-rencontre là  
avec des dons  
d'une opulence royale.

Des chameaux coureurs,  
d'une vitesse remarquable,  
étaient parmi les dons ;  
douze éléphants  
tirés de l'Inde par Darius,  
non plus terreur des Macédoniens,  
comme ils avaient espéré,  
mais secours,

la fortune transportant  
au vainqueur

les ressources du vaincu. [la ville,

Mais dès-qu'il (*Alexandre*) fut entré-dan  
il tira des trésors  
une somme d'argent  
incroyable :

cinquante milliers  
de talents d'argent  
non marqué par la forme,  
mais de poids brut.

Beaucoup de rois  
avaient accumulé pendant un long âge

longa ætate cumulaverant liberis posterisque, ut arbitrabantur, quas una hora in externi regis manus intulit. Consedit deinde in regia sella, multo excelsiore quam pro habitu corporis. Itaque pedes quum imum gradum non contingerent, unus ex regiis pueris<sup>1</sup> mensam subdidit pedibus. Et quum spadonem, qui Darii fuerat, ingemiscentem conspexisset rex, causam mœstitiæ requisivit. Ille indicat Darium vesci in ea solitum, seque sacram ejus mensam ad ludibrium recidentem sine lacrimis conspiciere non posse. Subiit ergo regem verecundia violandi hospitales deos; jamque subduci jubebat, quum Philotas : « Minime vero hæc feceris, rex, sed omen quoque accipe, mensam ex qua libavit hostis epulas, tuis pedibus esse subjectam. »

Rex, Persidis<sup>2</sup> fines aditurus, Susa urbem Archelao et præsidium trium millium tradidit; Xenophilo arcis cura mandata est; Macedonum ætate graves præsidere arcis cus-

dant une longue suite de siècles accumulé pour leurs enfants et leurs descendants, pensaient-ils, ces richesses immenses, qu'un instant faisait passer au pouvoir d'un prince étranger. Il prit ensuite séance sur le trône royal, qui se trouvait beaucoup trop haut pour sa taille; comme il ne pouvait atteindre à la dernière marche, un de ses pages lui mit une table sous les pieds. Le roi vit alors gémir un eunuque qui avait été à Darius; il lui demanda la cause de sa tristesse; et celui-ci répondit que Darius ayant coutume de manger sur cette table, il ne pouvait voir sans pleurer ce meuble sacré tomber dans l'avilissement. Le roi sentit alors quelque honte d'avoir manqué de respect aux dieux hospitaliers, et il allait faire ôter cette table, quand Philotas lui dit : « Gardez-vous en bien, ô roi! considérez au contraire comme un heureux présage, d'avoir sous vos pieds la table où votre ennemi mangeait. »

Alexandre, se proposant de pénétrer dans la Perse, confia le gouvernement de la ville de Suse à Archélaüs, avec une garnison de trois mille hommes; à Xénophile, celui de la citadelle; aux Ma-

tantas opes  
 liberis posterisque,  
 ut arbitrabantur,  
 quas una hora  
 intulit in manus  
 regis externi.  
 Deinde consedit  
 in sella regia,  
 multo excelsiore  
 quam pro habitu corporis.  
 Itaque quum pedes  
 non contingerent  
 imum gradum,  
 unus ex pueris regiis  
 subdidit pedibus mensam.  
 Et quum rex  
 conspexisset spadonem,  
 qui fuerat Darii,  
 ingemiscens, eum,  
 requisivit causam moestitiæ.  
 Ille indicat  
 Darium solitum  
 vesci in ea,  
 seque non posse  
 conspici sine lacrimis  
 mensam sacram ejus  
 recidentem ad ludibrium.  
 Ergo verecundia  
 violandi deos hospitales  
 subiit regem ;  
 jamque jubebat subduci,  
 quum Philotas :  
 « Minime vero feceris hæc,  
 rex,  
 sed accipe quoque omen,  
 mensam ex qua  
 hostis libavit epulas, [bus.] »  
 esse subjectam tuis pedi-  
 bus.  
 Rex aditurus  
 fines Persidis,  
 tradidit Archelao  
 urbem Susa,  
 et præsidium trium millium ;  
 cura arcis  
 mandata est Xenophilo ;  
 jussit graves ætate  
 Macedonum

de si-grandes ressources  
 pour *leurs* enfants et *leurs* descendants,  
 comme ils pensaient,  
 lesquelles *ressources* un seul moment  
 porta dans les mains  
 d'un roi étranger.  
 Ensuite il s'assit  
 sur le siège royal,  
 beaucoup plus élevé  
 que eu-égard-à l'extérieur de *son* corps.  
 En-conséquence comme *ses* pieds  
 ne touchaient pas  
 la dernière marche,  
 un des enfants royaux  
 plaça-sous *ses* pieds une table.  
 Et comme le roi  
 eut aperçu un eunuque,  
 qui avait été de (à) Darius,  
 gémissant,  
 il demanda la cause de *sa* tristesse.  
 Lui fait-connaître  
 Darius avoir-eu-coutume  
 de manger sur elle (cette table),  
 et lui-même ne pouvoir  
 considérer sans larmes  
 la table sacrée de lui (de Darius)  
 retombant à la dérision.  
 Donc la honte  
 de violer les dieux hospitaliers  
 entra-dans le roi ;  
 et déjà il ordonnait la *table* être retirée,  
 lorsque Philotas :  
 • Mais n'aie fait nullement ces choses,  
 roi,  
 mais reçois aussi *comme* présage,  
 la table de laquelle  
*ton* ennemi a goûté les mets,  
 être placée-sous tes pieds. »  
 Le roi devant aller-vers  
 les frontières de la Perse,  
 remit à Archelais  
 la ville de Suse,  
 et une garnison de trois mille *hommes*  
 le soin de la citadelle  
 fut confié à Xénophile ;  
 il ordonna *ceux* appesantis par l'âge  
 d'entre les Macédoniens



todiæ jussit. Thesaurorum Callicrati tutela permissa ; satrapæ regionis Susiæ restituta Abuliti. Matrem quoque Darii et liberos in eadem urbe deponit. Ac forte Macedonicas vestes multamque purpuram, dono ex Macedonia sibi missam, cum his quæ eam confecerant, tradi Sisygambi jussit ; omni namque honore eam et filii quoque pietate prosequabatur ; admonerique jussit ut, si cordi quoque vestis esset, conficere eam neptes suas assuefaceret, donoque doceret dare. Ad hanc vocem lacrimæ obortæ prodidere animum adspernantis id munus ; quippe non aliud magis in contumeliam Persarum feminæ accipiunt quam admoveere lanæ manus. Nuntiant, qui dona tulerant, tristem esse Sisygambim ; dignaque res excusatione et solatio visa. Ipse ergo pervenit ad eam, et : « Mater, inquit, hanc vestem, qua indutus sum, sororum non solum donum, sed etiam opus vides ; nostri decipere me mores. Cave, obsecro, in contume-

cédoniens appesantis par l'âge, la garde de cette forteresse. Callicrate fut chargé de celle des trésors ; et la satrapie de la Susiane fut rendue à Abulitès. Il laissa aussi dans cette ville la mère et les enfants de Darius. On lui avait envoyé en présent de Macédoine des étoffes de ce pays et quantité de pourpre avec les ouvrières qui l'avaient faite. Il s'avisa de les adresser à Sisygambis ; car il rendait à cette princesse tous les honneurs possibles, et lui témoignait même une tendresse toute filiale. Il lui fit dire en même temps que, pour peu que ces étoffes lui fissent plaisir, elle pouvait accoutumer ses petites-filles à y travailler et leur apprendre à en faire des présents. A ces mots les larmes qui vinrent aux yeux de cette princesse, trahirent le dédain que lui inspirait une telle occupation ; car il n'est rien que les femmes perses regardent comme plus déshonorant que de mettre la main à des ouvrages de laine. Ceux donc qui avaient porté ces présents, vinrent dire au roi que Sisygambis en était affligée ; il jugea convenable de lui faire des excuses et de la consoler. Il alla donc la trouver lui-même, et lui dit : « Ma mère, vous voyez, dans l'habit que je porte, non-seulement un présent de mes sœurs, mais même l'ouvrage de leurs mains. Ce sont nos usages qui m'ont trompé. Ne

præsidere custodiæ arcis.  
Tutela thesaurorum  
permissa est Callicrati;  
satrapea regionis Susiæ  
restituta Abuliti.

Deponit quoque  
in eadem urbe  
matrem et liberos Darii.  
Ac jussit forte  
vestes Macedonicas  
purpuramque multam,  
missam dono sibi  
ex Macedonia,  
tradi Sisygambi,  
cum his

quæ confecerant eam;  
namque prosequabatur eam  
omni honore  
et pietate quoque filii;  
jussitque admoneri,  
si vestis

esset quoque cordi,  
assuefaceret suas neptes  
conficere eam,  
doceretque dare dono.

Lacrimæ obortæ  
ad hanc vocem  
prodidere animum  
adspernantis id munus;  
quippe feminæ Persarum  
non accipiunt aliud  
in contumeliam  
magis quam admove  
re manus lanæ.

Qui tulerant dona,  
nuntiant Sisygambim  
esse tristem;  
resque visa digna  
excusatione et solatio.

Ergo ipse pervenit  
ad eam,  
et : « Mater, inquit,  
vides hanc vestem  
qua indutus sum,  
non solum donum,  
sed etiam opus sororum;  
nostri mores decipere me.

veiller à la garde de la citadelle.  
La conservation des trésors  
fut confiée à Callicrate;  
la satrapie de la contrée Susienne  
fut rendue à Abulitès.

Il dépose aussi  
dans la même ville  
la mère et les enfants de Darius.

Et il ordonna par-hasard  
des étoffes macédoniennes  
et une pourpre abondante  
envoyée à (en) don à lui-même  
de Macédoine,  
être remises à Sisygambis,  
avec celles

qui avaient fait elle (la pourpre);  
car il poursuivait elle (Sisygambis)  
de tout honneur,

et de la piété même d'un fils,  
et il ordonna *elle* être avertie,  
si *cette* étoffe

était aussi à cœur à *elle*,  
*qu'*elle habituât ses petites-filles  
à faire elle,

et *leur* apprit à donner *elle* à (en) pré- [sent.

Les larmes étant venues  
à cette parole

trahirent l'esprit

d'*elle* méprisant cette occupation;

car les femmes des Perses  
ne reçoivent pas autre chose  
en offense

plus que d'approcher  
les mains à (de) la laine.

*Ceux* qui avaient apporté les présents,  
annoncent Sisygambis

être triste;

et la chose parut (au roi) digne  
d'excuse et de consolation.

Donc il arriva lui-même  
auprès-d'*elle*,

et : « Mere, dit-il,

tu vois cette étoffe

de laquelle je suis revêtu,

non-seulement présent,

mais encore ouvrage de *mes* sœurs;

nos mœurs ont trompé moi.

liam accipias ignorationem meam. Quæ tui moris esse cognovi, ut spero, abunde servata sunt. Scio apud vos filium in conspectu matris nefas esse considerare, nisi quum illa permisit : quotiescumque ad te veni, donec ut considerem annueres, restiti. Procumbens venerari me sæpe voluisti ; inhibui. Dulcissimæ matri Olympiadi nomen debitum tibi reddo. »

III. Mitigato animo ejus, rex quartis castris<sup>1</sup> pervenit ad fluvium : Pasitigrim<sup>2</sup> incolæ vocant ; oritur in montibus Uxiorum<sup>3</sup>, et per quinquaginta stadia silvestribus ripis præceps inter saxa devolvitur. Accipiunt deinde eum campi, quos clementiore alveo præterit, jam navium patiens ; sexcenta stadia sunt mollioris soli, per quod leni tractu aquarum Persico mari<sup>4</sup> se insinuat. Alexander, amne superato, cum novem millibus peditum et Agrianis<sup>5</sup>, atque Græco-

prenez pas, je vous prie, pour une insulte ce qui n'est qu'un effet de mon ignorance. Ce que j'ai su être conforme à vos manières, je me flatte de l'avoir exactement observé. Je sais que chez vous un fils ne doit s'asseoir en présence de sa mère que quand elle le lui a permis : aussi, chaque fois que je suis venu vous voir, je me suis tenu debout jusqu'à ce que vous me fissiez signe de m'asseoir. Souvent vous avez voulu vous prosterner devant moi pour m'honorer ; je vous en ai empêchée, et je vous donne le nom qui n'appartient qu'à ma chère mère Olympias. »

III. Après avoir calmé cette princesse, le roi arriva en quatre journées au bord du fleuve, que les riverains nomment Pasitigre. Il a sa source dans les montagnes des Uxiens, d'où il se précipite avec impétuosité sur un espace de cinquante stades, à travers les bois et les rochers ; il trouve ensuite des plaines, où il coule plus paisiblement ; il devient alors navigable ; et après un cours tranquille de six cents stades sur un sol plus uni, il entre doucement dans le golfe persique. Alexandre traverse ce fleuve, avec neuf mille hommes de pied, les Agriens, les mercenaires grecs et un renfort de trois

Cave, obsecro,  
accipias in contumeliam  
meam ignorationem.  
Quæ cognovi  
esse tui moris,  
servata sunt abunde,  
ut spero.  
Scio esse nefas apud vos  
filium considerare  
in conspectu matris,  
nisi quum illa permisit :  
quotiescumque  
veni ad te,  
restiti donec annueres  
ut considerem.  
Voluisti sæpe  
venerari me procumbens ;  
inhibui.  
Reddo tibi  
nomen debitum Olympiadi,  
matri dulcissimæ. »

Prends-garde, je conjure,  
que tu ne reçoives en offense  
mon ignorance.  
Les choses que j'ai connues  
être de ta coutume,  
ont été observées amplement,  
comme j'espère.  
Je sais être défendu chez vous  
le fils s'asseoir  
en présence de sa mère,  
si-ce-n'est lorsque celle-ci l'a permis :  
toutes-les-fois-que  
je suis venu vers toi, [ses-signes  
je suis-resté-debout jusqu'à-ce que tu fis-  
que je m'assisse.  
Tu as voulu souvent  
vénérer moi en te prosternant ;  
je t'ai retenue.  
Je rends (donne) à toi  
le nom dû à Olympias,  
ma mère très-douce (très-chère). »

III. Animo ejus mitigato,  
rex pervenit  
quartis castris  
ad fluvium :  
incolæ vocant Pasitigrim ;  
oritur in montibus  
Uxiorum,  
et devolvitur præceps  
per quinquaginta stadia  
ripis silvestribus  
inter saxa.  
Deinde campi,  
quos præterit  
alveo clementiore,  
jam patiens navium,  
accipiunt eum ;  
sexcenta stadia sunt  
soli mollioris,  
per quod se insinuat  
mari Persico  
tractu leni aquarum.  
Amne superato,  
Alexander, [tum  
cum novem millibus pedi-  
et Agrianis,

III. L'esprit d'elle ayant été adouci,  
le roi parvint  
au quatrième campement  
à un fleuve :  
les habitants l'appellent Pasitigre ;  
il se lève (naît) dans les montagnes  
des Uxiens,  
et roule se-précipitant  
par (sur) cinquante stades  
dans des rives boisées  
entre des rochers.  
Ensuite des plaines,  
qu'il traverse  
dans un lit plus doux,  
déjà capable-de-porter des navires,  
reçoivent lui ;  
six-cents stades sont  
d'un sol plus mou,  
à-travers lequel il se glisse  
dans la mer persique  
par une marche douce de ses eaux.  
Le fleuve ayant été passé,  
Alexandre,  
avec neuf milliers de fantassins  
et des Agriens,

rum mercenariis, tribus additis millibus Thracum, in regionem Uxiorum pervenit. Finitima Susis est, et in primam Persidem excurrit, arctum inter se et Susianos aditum relinquens. Madates erat hujus regionis præfectus, haud sane temporum homo ; quippe ultima pro fide experiri decreverat. Sed periti locorum Alexandrum docent occultum iter esse per calles et aversum ab urbe : si paucos misisset leviter armatos, super capita hostium evasuros. Quum consilium placuisset, iidem itinerum fuerunt duces ; mille et quingenti mercede conducti et Agriani fere mille Tauroni præfecto dati, ac post solis occasum iter ingredi jussi. Ipse tertia vigilia<sup>1</sup> castris motis, circa lucis ortum superaverat angustias ; cæsaque materia cratibus et pluteis faciendis, ut qui turres admovent extra teli ictum essent, urbem obsidere cœpit. Prærupta erant omnia, saxis et cautibus impedita. Multis

mille Thraces, et arrive dans le pays des Uxiens. Cette contrée, voisine de Suse, s'étend jusqu'aux frontières de Perse, et ne laisse entre elle et la Susiane qu'un passage étroit. Elle était gouvernée par Madatès, qui n'était pas de ces hommes dont la fidélité se règle sur les circonstances ; car il était résolu de tout braver pour garder sa foi. Mais des gens qui connaissaient le pays apprirent à Alexandre qu'il y avait par des sentiers un chemin détourné gagnant les derrières de la ville, et que s'il envoyait par là un petit nombre de gens armés à la légère, ils parviendraient à se loger sur la tête des ennemis. Leur avis parut bon, et ils servirent eux-mêmes de guides. Quinze cents mercenaires, et environ mille Agriens, sous le commandement de Tauron, eurent ordre de partir après le coucher du soleil. Le roi, de son côté, avait décampé à la troisième veille, avait franchi les gorges vers le point du jour ; et après avoir coupé les bois nécessaires pour faire des claies et des mantelets, afin de mettre à l'abri des traits ceux qui pousseraient les tours en avant, il commença le siège de la ville. De tous côtés le terrain était escarpé, hérissé de pierres et des roches. Les sol-

atque mercenariis  
 Græcorum,  
 tribus millibus Thracum  
 additis,  
 pervenit in regionem  
 Uxiorum.  
 Est finitima Susis,  
 et excurrit  
 in primam Persidem,  
 relinquens aditum arcum  
 inter se et Susianos.  
 Madates erat præfectus  
 hujus regionis,  
 homo haud sane temporum;  
 quippe decreverat  
 experiri ultima  
 pro fide.  
 Sed periti locorum  
 docent Alexandrum  
 iter occultum  
 et aversum ab urbe  
 esse per calles:  
 si misisset paucos  
 armatos leviter,  
 evasuros  
 super capita hostium.  
 Quum consilium placuisset,  
 iidem fuerunt  
 duces itinerum;  
 mille et quingenti  
 conducti mercede,  
 et Agriani fere mille  
 dati præfecto Tauroni,  
 ac jussi  
 ingredi iter  
 post occasum solis.  
 Ipse castris motis  
 tertia vigilia,  
 superaverat angustias  
 circa ortum lucis;  
 materiaque cæsa  
 cratibus pluteisque  
 faciendis,  
 ut qui admoverent turres,  
 essent extra ictum teli,  
 cœpit obsidere urbem.  
 Omnia erant prærupta,

et des mercenaires  
 des Grecs,  
 trois milliers de Thraces  
 ayant été ajoutés,  
 parvint dans la contrée  
 des Uxiens.  
 Elle est contiguë à Suse,  
 et s'étend  
 à la première (à l'entrée de la) Perse,  
 laissant un accès étroit  
 entre elle-même et les Susiens.  
 Madatès était gouverneur  
 de cette contrée, [stances;  
 homme non assurément des circon-  
 car il avait résolu  
 d'éprouver les dernières choses  
 pour sa foi.  
 Mais des *hommes* connaissant les lieux  
 instruisent Alexandre  
 un chemin caché  
 et détourné de la ville  
 être par des sentiers: [breux  
 s'il avait envoyé des *hommes* peu-nom-  
 armés légèrement,  
 eux devoir arriver  
 au-dessus-des têtes des ennemis.  
 Comme l'avis avait plu,  
 les mêmes furent  
 guides des chemins;  
 mille et cinq cents  
 loués par (pour) un salaire,  
 et des Agriens environ mille  
 furent donnés au commandant Tauron,  
 et ordonnés (reçurent l'ordre)  
 d'entrer-dans le chemin  
 après le coucher du soleil.  
 Lui-même le camp ayant été déplacé  
 à la troisième veille,  
 avait franchi les défilés  
 autour du (vers le) lever du jour;  
 et du bois-de-construction ayant été coupé  
 à (pour) des claies et des mantelets  
 devant être-faits, [tours,  
 afin-que ceux qui approchaient les  
 fussent hors-du coup du trait,  
 il commença à assiéger la ville.  
 Toutes choses étaient escarpées,



ergo vulneribus depulsi, ut quibus non cum hoste solum, sed etiam cum loco dimicandum esset, subibant tamen, quia rex inter primos constiterat, interrogans tot urbium victores an erubescerent hærere in obsidione castelli exigui et ignobilis? Simul admonens, jam inter hæc eminus petebatur; quum testudine objecta<sup>1</sup> milites, qui, ut inde discederet, perpellere nequiverant, tuebantur.

Tandem Tauron super arcem urbis se cum suo agmine ostendit; ad cujus conspectum et animi hostium labare, et Macedones acrius prælium inire cœperunt. Anceps oppidanos malum urgebat; nec sisti vis hostium poterat. Paucis ad moriendum, pluribus ad fugam animus fuit; magna pars in arcem concessit. Inde triginta oratoribus missis ad deprecandum, triste responsum a rege redditur, non esse veniæ locum. Itaque, suppliciorum metu perculsi, ad Sisygambim,

datz, accablés de blessures, car ils avaient à lutter non-seulement contre l'ennemi, mais encore contre les inconvénients du lieu, ne laissaient pas d'aller en avant, parce que le roi se tenait lui-même à leur tête, leur demandant si, après avoir forcé tant de villes, ils ne rougissaient pas d'être arrêtés au siège d'une bicoque inconnue. Pendant qu'il les exhortait ainsi, on tirait sur lui de loin; alors les soldats, n'ayant pu l'engager à se retirer, firent la tortue avec leurs boucliers pour le mettre à couvert.

Enfin Tauron parut avec sa troupe au-dessus de la citadelle; à sa vue les ennemis commencèrent à perdre courage, et les Macédoniens, à se porter au combat avec plus d'ardeur. Les habitants de la ville étaient pressés des deux côtés, et il leur était impossible d'arrêter les progrès de l'ennemi. Quelques-uns eurent le courage de mourir; la plupart prirent le parti de la fuite; ils se retirèrent presque tous dans la forteresse. Trente ambassadeurs, qu'ils députèrent au roi pour lui demander grâce, rapportèrent cette triste réponse, qu'ils ne méritaient point de pardon. Effrayés par la crainte des supplices, ils envoient donc à Sisygambis, mère de Darius, par un che-

impedita saxis et cautibus.  
 Ergo depulsi  
 vulneribus multis,  
 ut quibus esset dimicandum  
 non solum cum hoste  
 sed etiam cum loco,  
 subibant tamen,  
 quia rex constiterat  
 inter primos,  
 interrogans victores  
 tot urbium  
 an erubescerent hære  
 in obsidione castelli  
 exigui et ignobilis ?  
 Admonens simul.  
 petebatur jam inter hæc  
 eminus;  
 quum testudine objecta  
 milites qui nequiverant  
 percellere ut discederet inde,  
 tuebantur.

Tandem Tauron  
 se ostendit cum suo agmine  
 super arcem urbis;  
 ad conspectum cujus  
 et animi hostium  
 cœperunt labare,  
 et Macædones  
 inire prælium acrius.  
 Malum anceps  
 urgebat oppidanos;  
 nec vis hostium  
 poterat sisti.  
 Animus fuit paucis  
 ad moriendum,  
 pluribus ad fugam;  
 magna pars concessit  
 in arcem.  
 Inde triginta oratoribus  
 missis ad deprecandum,  
 responsum triste  
 redditur a rege,  
 locum non esse veniæ.  
 Itaque percussi  
 metu suppliciorum,  
 mittunt ad Sisygambim,  
 matrem Darii,

embarrassées de pierres et de rochers.  
 Donc repoussés  
 par des blessures nombreuses,  
 comme *des gens* à qui il était à-combattre  
 non-seulement avec l'ennemi  
 mais encore avec le lieu,  
 ils avançaient cependant,  
 parce-que le roi s'était placé  
 parmi les premiers,  
 interrogeant *eux* vainqueurs  
 de tant de villes  
 s'ils rougissaient d'être arrêtés  
 dans le siège d'un château  
 petit et inconnu ?  
 Avertissant en-même-temps  
 il était attaqué déjà pendant ces choses  
 de-loin ;  
 lorsqu'une tortue ayant été opposée  
 les soldats qui n'-avaient pu  
 le déterminer à ce qu'il s'-éloignât de-là,  
 le protégeaient.

Enfin Tauron  
 se montra avec sa troupe  
 au-dessus de la citadelle de la ville ;  
 à l'aspect duquel  
 et les esprits des ennemis  
 commencèrent à chanceler,  
 et les Macédoniens  
 à-aller au combat plus vivement.  
 Un mal double  
 pressait les habitants-de-la-place ;  
 ni l'impétuosité des ennemis  
 ne pouvait être arrêtée.  
 La résolution fut à peu  
 pour mourir,  
 à de plus-nombreux pour la fuite ;  
 la grande partie se-retira  
 dans la citadelle.

De-là trente orateurs [prières.  
 ayant été envoyés pour fléchir-par-des-  
 une réponse triste  
 est rendue de-la-part du roi,  
 lieu n'être pas au pardon.  
 En-conséquence frappés  
 de la crainte des supplices,  
 ils envoient à Sisygambis,  
 mère de Darius,

Darii matrem, occulto itinere ignotoque hostibus mittunt, qui peterent ut ipsa regem mitigaret, haud ignari parentis eam loco diligi colique ; et Madates sororis filiam secum matrimonio junxerat, Darium propinqua cognatione contingens. Diu Sisygambis supplicum precibus repugnavit, abnuens deprecationem pro illis convenire fortunæ in qua esset ; adjecitque metuere sese ne victoris indulgentiam fatigaret ; sæpius cogitare captivam esse se quam reginam fuisse. Ad ultimum victa, litteris Alexandrum ita deprecata est, ut id ipsum excusaret quod deprecaretur ; petere se ut illis quoque, si minus, sibi ignosceret ; pro necessario ac propinquo suo, jam non hoste, sed supplice, tantum vitam precari. Moderationem clementiamque regis, quæ tunc fuit, vel una hæc res possit ostendere : non Madati modo ignovit, sed omnes, et deditos et captivos, libertate atque immunitate donavit ; urbem reliquit intactam ; agros sine tributo

min détourné et inconnu aux ennemis, pour la supplier d'apaiser le roi, n'ignorant pas qu'il l'aimait et l'honorait comme sa mère ; d'ailleurs, Madatès avait épousé la fille de sa sœur, et se trouvait ainsi proche allié de Darius. Sisygambis se refusa longtemps à leurs prières, prétendant qu'intercéder en leur faveur était une démarche peu convenable à l'état présent de sa fortune ; elle ajouta qu'elle craignait de laisser l'indulgence du vainqueur, et qu'elle songeait plus souvent qu'elle était captive, qu'elle ne se souvenait d'avoir été reine. A la fin, elle se laissa vaincre, écrivit à Alexandre, et lui demanda leur grâce en le priant de l'excuser de cette démarche même ; elle le conjurait de pardonner à ces malheureux, ou sinon à elle-même ; elle lui demandait uniquement la vie d'un homme dont elle était parente et alliée, et qui n'était plus un ennemi, mais un suppliant. Jusqu'où allaient encore la clémence et la modération du roi, ce trait suffirait à le faire connaître : non-seulement il fit grâce à Madatès, mais il accorda encore à tous les autres, soit qu'ils se fussent rendus, soit qu'ils eussent été faits prisonniers, liberté et exemption de toutes charges ; il ne toucha pas à la ville et permit de cultiver les terres sans payer de tribut. Darius vainqueur,

itinere occulto  
 ignotoque hostibus,  
 qui peterent  
 ut ipsa mitigaret regem,  
 haud ignari  
 eam coli diligique  
 loco parentis;  
 et Madates junxerat  
 secum matrimonio  
 filiam sororis,  
 contingens Darium  
 cognatione propinqua.  
 Sisygambis repugnavit diu  
 precibus supplicum,  
 abnuens deprecationem  
 pro illis  
 convenire fortunæ  
 in qua esset;  
 adjecitque sese metuere  
 ne fatigaret  
 clementiam victoris;  
 cogitare sæpius  
 se esse captivam  
 quam fuisse reginam.  
 Victa ad ultimum,  
 deprecata est Alexandrum  
 litteris,  
 ita ut excusaret id ipsum  
 quod deprecaretur;  
 se petere  
 ut ignosceret illis quoque,  
 si minus, sibi;  
 precari tantum vitam  
 pro suo necessario  
 ac propinquo,  
 jam non hostes, sed supplices.  
 Vel hæc res una possit  
 ostendere moderationem  
 clementiamque regis  
 quæ fuit tunc:  
 non modo ignovit Madati,  
 sed donavit omnes,  
 et deditos et captivos,  
 libertate atque immunitate;  
 reliquit urbem intactam;  
 permisit colere agros  
 sine tributo.

par un chemin secret  
 et inconnu aux ennemis,  
 des gens qui demandassent  
 qu'elle-même adoucît le roi,  
 n'ignorant pas  
 elle être honorée et être chérie  
 en-place-d'une (comme une) mère;  
 et Madatès avait uni  
 avec-lui-même par le mariage  
 la fille de la sœur de *Sisygambis*,  
 touchant à Darius  
 par une parenté proche.  
 Sisygambis résista longtemps  
 aux prières des suppliants,  
 niant l'intercession  
 pour eux  
 convenir à la fortune  
 dans laquelle elle était;  
 et elle ajouta elle-même craindre  
 qu'elle ne fatiguât  
 la clémence du vainqueur;  
 elle penser plus souvent  
 elle-même être captive  
 qu'avoir été reine.  
 Vaincue à la fin,  
 elle intercédâ-auprès-d'Alexandre  
 par lettre, [même  
 de-telle-manière qu'elle excusait cela  
 à savoir qu'elle intercédait;  
 elle-même demander  
 qu'il pardonnât à eux aussi,  
 sinon, à elle-même;  
 prier (demander) seulement la vie  
 pour un homme son allié  
 et son proche,  
 non plus ennemi, mais suppliant.  
 Même cette chose seule pourrait  
 montrer la modération  
 et la clémence du roi,  
 qui fut alors:  
 non-seulement il pardonna à Madatès,  
 mais il gratifia tous,  
 et ceux s'étant soumis et ceux captifs,  
 de la liberté et de l'exemption-de-char-  
 il laissa la ville intacte; [ges;  
 il permit de cultiver les champs  
 sans tribut.

colere permisit. A victore Dario plura mater non impetrasset. Uxiorum deinde gentem subactam Susianorum satrapiae contribuit ; divisisque cum Parmenione copiis, illum campestri itinere procedere jubet ; ipse cum expedito agmine jugum montium cepit, quorum perpetuum dorsum in Persidem excurrit.

Omni hac regione vastata, tertio die Persidem, quinto angustias, quas illi Susidas Pylas<sup>1</sup> vocant, intrat. Ariobarzanes has cum quinque et viginti millibus peditum occupaverat, rupes abscissas et undique præruptas, in quarum cacuminibus extra teli jactum barbari stabant, de industria quieti et paventibus similes, donec in arctissimas fauces penetraret agmen. Quod ubi contemptu sui pergere vident, tum vero ingentis magnitudinis saxa per montium prona devolvunt ; quæ, incussa sæpius subjacentibus petris, majore vi incidebant, nec singulos modo, sed agmina proterebant. Fundis quoque excussi lapides et sagittæ ingerebantur undique ; nec id miserrimum fortibus viris erat, sed quod

n'aurait pas accordé davantage à sa mère. Alexandre réunit à la satrapie de la Susiane la nation des Uxiens qu'il venait de soumettre ; puis, partageant ses troupes avec Parménion, il lui ordonna de marcher par la plaine, tandis qu'avec un camp volant, il prit lui-même par le haut des montagnes dont la chaîne s'étend jusque dans la Perse.

Après avoir fait le dégât dans toute cette contrée, il arriva le cinquième jour dans les gorges, que dans le pays on appelle le pas de Suse. Ariobarzane, avec vingt-cinq mille hommes d'infanterie, s'était posté sur ces rochers, coupés à pic et escarpés de toutes parts ; les barbares en occupaient les sommets, hors de la portée du trait ; ils ne faisaient à dessein aucun mouvement et paraissaient même avoir peur ; ils attendaient que l'armée ennemie se fût engagée dans les passages les plus étroits. Voyant qu'elle continuait à avancer sans se soucier d'eux, ils se mirent à rouler sur la pente des montagnes des pierres d'une grosseur prodigieuse, qui, faisant plusieurs bonds sur les rochers qu'elles rencontraient dans leur chute, tombaient avec plus de violence, et écrasaient non quelques hommes isolés, mais des bataillons entiers. Il tombait aussi de tous côtés

Maternonimpetrasset  
plura  
a Dario victore.  
Deinde contribuit  
gentem s. bactam Uxiorum  
satrapie Susianorum;  
copiisque divisit  
cum Parmenione,  
jubeat illum procedere  
itinere campestri;  
ipse cum agmine expedito  
cepit jugum montium  
quorum dorsum excurrit  
in Persidem.

Omni hac regione  
vastata,  
intrat Persidem tertio die,  
quinto angustias  
quas illi vocant  
Pylas Susidas.  
Ariobarzanes  
occupaverat has  
cum quinque et viginti  
millibus peditum,  
rupes abscissas  
et præruptas undique,<sup>1</sup>  
in cacuminibus quarum  
barbari stabant  
extra jactum teli,  
quieti de industria,  
et similes paventibus,  
donec agmen penetraret  
in fauces arcissimas.  
Quod ubi vident  
pergere contemptu sui,  
tum vero devolvunt  
per prona montium  
saxa magnitudinis ingentis,  
quæ, incussa sæpius  
petris subjacentibus,  
incidebant vi majore,  
nec proterebant modo  
singulos, sed agmina.  
Lapides quoque  
excussi fundis  
et sagittæ  
ingerebantur undique;

Sa mère n'aurait pas obtenu  
plus de choses  
de Darius vainqueur.  
Ensuite il réunit  
la nation soumise des Uxiens  
à la satrapie des Susiens;  
et ses troupes ayant été divisées  
avec Parménion,  
il ordonne lui s'avancer  
par le chemin de-la-plaine;  
lui-même avec une troupe dégagée  
prit la chaîne des montagnes  
dont le dos s'étend  
jusque dans la Perse.

Toute cette contrée  
ayant été dévastée,  
il entre-dans la Perse le troisième jour,  
le cinquième *il entre dans* les défilés  
que ceux-là appellent  
les Portes Susiennes.  
Ariobarzane  
avait occupé celles-ci  
avec cinq et vingt  
milliers de fantassins,  
roches coupées (à pic)  
et escarpées de-tous-côtés,  
sur les sommets desquelles  
les barbares se-tenaient  
hors-du jet du trait,  
tranquilles à dessein,  
et semblables à *des gens* ayant-peur,  
jusqu'-à-ce-que l'armée pénétrât  
dans les gorges les plus étroites.  
Laquelle *armée* dès qu'ils voient [mêmes,  
continuer-d'-avancer par mépris d'eux-  
mais alors ils déroulent  
par les pentes des montagnes  
des rochers d'une grandeur énorme,  
qui, heurtés plus souvent  
contre les pierres placées-dessous,  
tombaient avec une force plus grande,  
et n'écrasaient pas seulement [taillons.  
*des hommes pris un-à-un, mais des ba-*  
Des pierres aussi  
envoyées par des frondes  
et des flèches, [côtés;  
étaient-jetés sur *les Macédoniens* de-tous-



inulti, ferarum ritu, velut in fovea deprehensi cæderentur. Ira igitur in rabiem versa, eminentia saxa complexi, ut ad hostem pervenirent, alius alium levantes, conabantur ascendere; ea ipsa, multorum simul manibus correpta et convulsa, in eos qui commoverant recidebant. Nec stare ergo, nec niti, nec testudine quidem protegi poterant, quum tantæ molis onera propellerent barbari. Regem non dolor modo, sed etiam pudor temere in illas angustias conjecti exercitus angebat. Invictus ad eam diem fuerat, nihil frustra ausus: impune Ciliciæ fauces<sup>1</sup> intraverat; mari<sup>2</sup> quoque novum iter in Pamphylia<sup>3</sup> aperuerat. Tunc hæsitabat deprehensa felicitas, nec aliud remedium erat quam reverti qua venerat. Itaque, signo receptui dato, densatis ordinibus

des pierres lancées avec la fronde et une grêle de flèches. Ce n'était pas encore là ce qui fâchait le plus ces hommes courageux; c'était de se voir pris comme dans une fosse, ainsi que des bêtes sauvages, et d'être tués sans pouvoir se venger. Leur colère se tournant donc en rage, ils embrassaient les saillies des rochers, et tâchaient, en se soulevant les uns les autres, de gravir et d'arriver jusqu'à l'ennemi; mais ces rochers mêmes, déracinés par les efforts de tant de mains qui les saisissaient à la fois, tombaient bientôt sur ceux qui les avaient ébranlés. Ils ne pouvaient donc ni tenir en place, ni monter, ni même se garantir en faisant la tortue, à cause du poids énorme des masses que les barbares poussaient contre eux. Le roi était outré non-seulement de douleur, mais aussi de honte, d'avoir engagé inconsidérément son armée dans ces gorges. Invincible jusqu'alors, il n'avait rien tenté sans succès; il avait pénétré sans perte dans les gorges de la Cilicie; il s'était même ouvert le long de la mer une nouvelle route pour la Pamphylie; mais ici sa fortune chancelait arrêtée dans sa course, et il n'y avait de remède que de retourner par où il était venu. Il donne donc le signal de la retraite, et pres-

nec id erat miserrimum  
 viris fortibus;  
 sed quod cæderentur inulti,  
 ritu ferarum,  
 velut deprehensi in fovea.  
 Igitur ira  
 versa in rabiem,  
 complexi saxa eminentia,  
 ut pervenirent ad hostem,  
 alius levantes alium,  
 conabantur ascendere.  
 Ea ipsa  
 correpta et convulsa  
 manibus multorum simul,  
 recidebant in eos  
 qui commoverant.  
 Ergo poterant  
 nec stare, nec niti,  
 nec quidem protegi  
 testudine,  
 quum barbari  
 propellerent onera  
 molis tantæ.  
 Non modo dolor,  
 sed etiam pudor  
 exercitus conjecti temere  
 in illas angustias  
 angebat regem.  
 Fuerat invictus  
 ad eam diem  
 ausus nihil frustra:  
 intraverat impune  
 fauces Ciliciæ;  
 aperuerat quoque mari  
 iter novum  
 in Pamphyliam.  
 Felicitas deprehensa  
 hæsitabat tunc,  
 nec aliud remedium erat  
 quam reverti qua venerat.  
 Itaque  
 signo dato receptui,  
 ordinibus densatis,  
 scutisque consertis  
 super capita,  
 jubet evadere retro  
 ex angustiiis:

ni cela n'était le plus malheureux  
 à (pour) des hommes courageux; | vengés,  
 mais parce-qu'ils étaient abattus non-  
 à la manière des bêtes-fauves,  
 comme surpris dans une fosse.  
 Donc la colère  
 ayant été tournée en rage,  
 ayant embrassé les rochers saillants,  
 pour-qu'ils parvinssent à l'ennemi,  
 l'un soulevant l'autre,  
 ils s'efforçaient de monter.  
 Ces rochers eux-mêmes  
 saisis et arrachés  
 par les mains de beaucoup à-la-fois  
 retombaient sur ceux  
 qui les avaient ébranlés.  
 Donc ils ne pouvaient  
 ni rester-en-place ni s'efforcer (monter),  
 ni même être protégés  
 par la tortue,  
 attendu-que les barbares  
 poussaient-en-avant des fardeaux  
 d'une masse si-grande.  
 Non-seulement la douleur,  
 mais encore la honte  
 de l'armée jetée inconsidérément  
 dans ces défilés  
 serrait (tourmentait) le roi.  
 Il avait été invincible  
 jusqu'-à ce jour  
 n'ayant rien osé vainement:  
 il était entré impunément  
 dans les gorges de la Cilicie;  
 il avait ouvert aussi par la mer  
 une route nouvelle  
 pour aller en Pamphylie.  
 Son bonheur surpris  
 hésitait alors,  
 ni un autre remède n'était  
 que de retourner par-où il était venu.  
 En-conséquence  
 le signal ayant été donné pour la retraite,  
 les rangs ayant été serrés,  
 et les boucliers ayant été réunis  
 au-dessus des têtes,  
 il ordonne de sortir en-arrière  
 lors du défilé:

scutisque super capita consertis, retro evadere ex angustis jubet : triginta fuere stadia, quæ remensi sunt.

IV. Tum castris undique aperto loco positis, non consultare modo quid agendum esset, sed vates quoque adhibere cœpit a superstitione animi. Sed quid tunc prædicere Aristander, cui tum plurimum credebat ex vatibus, poterat? Itaque, damnatis intempestivis sacrificiis, peritos locorum convocari jubet. Per Mediam iter ostendebant tutum apertumque; sed rex dimittere milites insepultos erubescibat, ita tradito more ut vix ullum militiæ tam solenne esset munus quam humandi suos<sup>1</sup>. Captivos ergo, quos nuper exceperat, vocari jubet; inter quos erat quidam Græcæ Persicæque linguæ peritus, qui frustra eum in Persidem montium dorso exercitum ducere affirmat : silvestres esse calles, vix singulis pervios; omnia contegi frondibus, implexosque arborum ramos silvas committere. Namque Persis ab altero

crit à ses troupes de se retirer des gorges en serrant les rangs, et en réunissant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes : ils parcoururent ainsi trente stades en revenant sur leurs pas.

IV. Alors il assit son camp dans un lieu entièrement découvert, et se mit non-seulement à délibérer sur ce qu'il fallait faire, mais encore, par un mouvement de superstition, à consulter les devins. Mais que pouvait dans cette conjoncture prédire Aristandre, qui était alors le plus accrédité auprès du roi? Renonçant donc à des sacrifices hors de saison, Alexandre fait appeler des personnes qui connaissaient les lieux. Elles lui indiquent un chemin sûr et découvert à travers la Médie; mais le roi avait honte d'abandonner ses morts sans sépulture; car, suivant un usage immémorial, à peine y avait-il à la guerre un devoir aussi sacré que celui d'ensevelir ses morts. Il fait donc appeler les prisonniers qui étaient tombés dernièrement entre ses mains; parmi eux il s'en trouvait un qui, parlant le grec et le persan, l'assura qu'il essaierait inutilement de mener son armée en Perse par le haut des montagnes; que les sentiers qui y conduisaient étaient

triginta stadia fuere,  
quæ remensi sunt.

trente stades furent  
qu'ils retraversèrent.

IV. Tum castris positis  
loco aperto undique,  
cœpit  
non modo consultare  
quid esset agendum,  
sed adhibere quoque vates,  
a superstitione animi.  
Sed quid Aristander,  
cui ex vatibus  
credebat tum plurimum,  
poterat prædicere tunc?  
Itaque  
sacrificiis intempestivis  
damnatis,  
jubet peritos locorum  
convocari.  
Ostendebant iter  
tutum apertumque  
per Mediam;  
sed rex erubescerebat.  
dimittere milites  
insepultos,  
more tradito ita  
ut vix alium munus  
militiæ  
esset tam solemne  
quam suos humari.  
Jubet ergo  
captivos vocari  
quos exceperat nuper;  
inter quos erat quidam  
peritus linguæ græcæ  
Persicæque,  
qui affirmat  
eum ducere frustra  
exercitum in Persidem  
dorso montium:  
calles esse silvestres,  
vix pervios singulis,  
omnia contegi frondibus,  
ramosque arborum implexos  
committere silvas.  
Namque Persis clauditur  
jugis perpetuis montium

IV. Alors le camp ayant été placé  
dans un lieu découvert de-tous-côtés,  
il commença  
non-seulement à délibérer  
quelle chose était devant être faite,  
mais à appeler aussi des devins  
par-suite-de la superstition de son esprit.  
Mais quelle chose Aristandre,  
à qui d'entre les devins  
il se fiait alors le plus,  
pouvait prédire alors?  
En-conséquence  
des sacrifices intempestifs  
ayant été condamnés (rejetés),  
il ordonne ceux connaissant les lieux  
être convoqués.  
Ils montraient un chemin  
sûr et découvert  
à-travers la Médie;  
mais le roi rougissait  
de laisser ses soldats  
non-ensevelis,  
la coutume ayant été transmise ainsi  
qu'à-peine aucun devoir  
du service-militaire  
fût aussi solennel (sacré)  
que les siens être inhumés.  
Il ordonne donc  
les captifs être appelés  
qu'il avait recueillis récemment;  
parmi lesquels était un certain  
instruit-de la langue grecque  
et de la persique,  
lequel affirme  
lui conduire vainement  
son armée en Perse  
par le dos des montagnes:  
les sentiers être boisés [un,  
à-peine praticables à des hommes un-à-  
toutes choses être couvertes de feuilles,  
et les branches des arbres entrelacées  
rapprocher des forêts.  
Car la Perse est fermée [gues  
par des chaînes continues de monta-

latere perpetuis montium jugis clauditur, quod in longitudinem mille sexcenta stadia, in latitudinem centum septuaginta procurrit. Hoc dorsum a Caucaso<sup>1</sup> monte ad Rubrum mare<sup>2</sup> pertinet; quaque deficit mons, aliud munimentum, fretum objectum est. Planities deinde sub radicibus montium spatiosa procumbit, fertilis terra, multisque vicis atque urbibus frequens. Araxes amnis<sup>3</sup> per hos campos multorum aquas torrentium evolvit in Medum<sup>4</sup>; Medus ad mare et ad meridiem versus, minor amnis eo quem accepit, evehitur; gignendæque herbæ non alius est aptior, quidquid alluit floribus vestiens. Platani quoque et populi contegunt ripas, ita ut procul visentibus continuata videantur montibus nemora riparum; quippe obumbratus amnis presso in solum dilabatur alveo, imminetque colles, ipsi quoque fontibus læti, radices eorum humore subeunte. Regio non alia tota Asia salubrior habetur : temperatum cœlum; hinc perpetuum ju-

boisés et qu'on pouvait à peine y passer un à un; que tout y était caché sous un épais feuillage, et que les branches des arbres entrelacées y formaient une forêt impénétrable. En effet, la Perse est fermée d'un côté par une chaîne de montagnes, qui a seize cents stades de longueur, sur une largeur de cent soixante-dix. Cette barrière s'étend du mont Caucase à la mer Erythrée; et là où la montagne finit, la mer se présente comme un autre rempart. Aux pieds des montagnes se trouve une plaine spacieuse, fertile, remplie de villages et de villes. Le fleuve Araxe porte dans le Médus, à travers ces campagnes, les eaux de plusieurs torrents; le Médus, moins considérable que l'Araxe qu'il reçoit, va se rendre à la mer du côté du midi. Au reste, nul autre fleuve n'est plus propre à faire croître l'herbe; toutes les terres qu'il arrose, il les émaille de fleurs. Ses rives sont aussi couvertes de platanes et de peupliers, de manière que de loin on dirait qu'elles ne font avec les montagnes qu'une même forêt. En effet, le fleuve ainsi ombragé coule dans un lit profond, et il est dominé par des collines également revêtues d'une riante verdure, à cause de l'humidité qui s'y insinue par le bas. Il n'y a pas dans toute l'Asie de contrée qui passe pour

ab altero latere  
 quod procurrit  
 mille sexcenta stadia  
 in longitudinem,  
 centum septuaginta  
 in latitudinem.  
 Hoc dorsum pertinet  
 a monte Caucaso  
 ad mare Rubrum ;  
 quaque mons deficit,  
 fretum objectum est,  
 aliud munimentum.  
 Deinde planities spatiosa  
 procumbit  
 sub radicibus montium ,  
 terra fertilis,  
 frequensque vicis multis  
 atque urbibus.  
 Amnis Araxes  
 evolvit in Medum  
 per hos campos  
 aquas torrentium multorum ;  
 Medus evehitur  
 ad mare,  
 et versus ad meridiem,  
 amnis minor  
 eo quem accepit ,  
 aliusque non est  
 aptior herbæ gignendæ,  
 vestiens floribus  
 quidquid alluit.  
 Platani quoque et populi  
 contegunt ripas,  
 ita ut nemora riparum  
 videantur visentibus procul  
 continuata montibus ;  
 quippe amnis obrumbratus  
 dilabitur alveo  
 presso in solum,  
 collesque imminent,  
 læti quoque ipsi frondibus,  
 humore subeunte  
 radices eorum.  
 Non alia regio  
 habetur salubrior  
 tota Asia :  
 cælum temperatum ;

d'un-des-deux côtés  
 qui court-en-avant  
 de mille six-cents stades  
 en longueur,  
 de cent soixante-dix  
 en largeur.  
 Ce dos (cette chaîne) s'étend  
 du mont Caucase  
 à la mer Rouge ;  
 et par-où la montagne manque, [devant,  
 le détroit (le golfe Persique) a été placé-  
 autre fortification.  
 Ensuite une plaine spacieuse  
 est couchée (étendue)  
 sous les racines des montagnes,  
 terre fertile, [breux  
 et fréquente en (remplie de) bourgs nom-  
 et de villes nombreuses.  
 Le fleuve Araxe  
 roule dans le Médus  
 à-travers ces plaines  
 les eaux de torrents nombreux ;  
 le Médus est porté  
 vers la mer,  
 et du-côté vers le midi,  
 fleuve moindre  
 que celui qu'il a reçu ;  
 et un autre n'est pas [duite,  
 plus propre à l'herbe devant être pro-  
 revêtant de fleurs  
 tout-ce-qu'il baigne.  
 Des platanes aussi et des peupliers.  
 couvrent ses rives,  
 de-telle-sorte que les bois des rives  
 paraissent à ceux voyant de-loin  
 contigus aux montagnes ;  
 car le fleuve ombragé  
 coule dans un lit  
 enfoncé dans le sol,  
 et des collines s'élèvent-au-dessus,  
 gaies aussi elles-mêmes par les feuilles,  
 l'humidité allant-dessous  
 les racines d'elles.  
 Non une autre contrée  
 n'est regardée-comme plus salubre  
 dans toute l'Asie :  
 le ciel y est tempéré ;



gum opacum et umbrosum, quod æstus levat; illinc mare adjunctum, quod modico tepore terras fovet.

His expositis, captivus interrogatus a rege, auditune an oculis comperta haberet quæ diceret, pastorem se fuisse, et omnes eos calles percurrisse respondit; bis captum, semel a Persis in Lycia, iterum ab ipso. Subit regis animum memoria oraculo editæ sortis <sup>1</sup>; quippe consulenti responsum erat ducem in Persidem ferentis viæ Lycium civem fore. Igitur promissis, quanta et præsens necessitas exigebat et ipsius fortuna capiebat, oneratum armari jubet Macedonum more, et, quod bene verteret, monstraret iter; quamvis arduum et præceps, evasurum se esse cum paucis; nisi forte crederet quo ipse pecoris causa isset, Alexandrum pro gloria et perpetua laude ire non posse. Etiam atque etiam docere captivus quam difficile iter esset, maxime armatis. Tum

plus saine : l'air y est tempéré, d'un côté, par cette chaîne de montagnes couvertes d'ombrages épais qui modèrent la chaleur du climat, de l'autre, par le voisinage de la mer qui entretient dans les terres une douce chaleur.

Quand le prisonnier eut donné ces renseignements, le roi lui demanda s'il parlait par oui-dire, ou d'après ce qu'il avait vu lui même ; celui-ci répondit qu'il avait été berger, qu'il avait parcouru tous les sentiers de ce canton ; et qu'il avait été pris deux fois , l'une en Lycie par les Perses, et l'autre par lui. Là-dessus, le roi se rappela ce que l'oracle lui avait prédit ; car un jour que ce prince le consultait, il lui avait répondu qu'un Lycien le dirigerait dans la route qui conduit en Perse. Le roi comble donc le prisonnier de toutes les promesses qu'exigeait la nécessité des circonstances et que comportait sa fortune ; puis il le fait armer à la macédonienne, et lui commande, en formant des vœux pour le succès, de lui montrer le chemin ; il ajoute que quelque rude et escarpé qu'il soit, il y passera avec une petite troupe ; à moins qu'il ne crût qu'Alexandre, pour acquérir de la gloire et une réputation immortelle, ne pourrait pénétrer dans les lieux où il avait été lui-même pour faire paître son troupeau. Le prisonnier in-

hinc jugum perpetuum  
opacum et umbrosum,  
quod levat æstus;  
illinc mare adjunctum  
quod fovet terras  
tepore modico.

His expositis,  
captive interrogatus  
a rege,  
haberetne comperta  
oculis an audita  
quæ diceret,  
respondit  
se fuisse pastorem,  
et percurrisse  
omnes eos calles;  
captum bis,  
semel in Lycia a Persis,  
iterum ab ipso.  
Memoria sortis  
editæ oraculo  
subit animum regis;  
quippe responsum erat  
consultanti  
civem Lycium  
fore ducem viæ  
ferentis in Persidem.  
Igitur jubet  
oneratum promissis  
quanta et necessitas præsens  
exigebat,  
et fortuna ipsius capiebat,  
armari more Macedonum,  
et monstraret iter,  
quod verteret bene;  
se evasurum esse  
cum paucis,  
quamvis arduum  
et præceps;  
nisi forte crederet  
Alexandrum non posse  
ire pro gloria  
et laude perpetua,  
quo ipse isset  
causa pecoris.  
Captivus docere  
etiam atque etiam

d'un-côté une chaîne continue  
touffue et ombreuse,  
qui adoucit les chaleurs;  
de-l'-autre-côté la mer adjointe (voisine)  
qui échauffe les terres  
par une tiédeur modérée.

Ces choses ayant été exposées,  
le captif ayant été interrogé  
par le roi,  
s'il avait pour connues  
par les yeux ou par ouï-dire  
les choses qu'il disait,  
répondit  
lui-même avoir été berger,  
et avoir parcouru  
tous ces sentiers-là;  
lui avoir été pris deux-fois,  
une-fois en Lycie par les Perses, [dre).  
une-seconde-fois par lui-même (Alexan  
le souvenir d'une prophétie  
rendue par un oracle  
vient-à l'esprit du roi;  
car il avait été répondu  
à lui consultant  
à savoir un citoyen lycien  
devoir être guide de la route  
portant en Perse.  
Donc il ordonne  
lui chargé de promesses  
aussi-grandes-que et la nécessité présente  
exigeait,  
et la fortune de lui-même le comportait,  
être armé à la manière des Macédoniens,  
et qu'il montrât le chemin.  
laquelle chose pût-tourner bien;  
lui-même devoir franchir  
avec des hommes peu-nombreux  
ce chemin quoique difficile  
et escarpé;  
à-moins-que par-hasard il ne crût  
Alexandre ne pouvoir  
aller pour la gloire  
et la louange perpétuelle,  
où lui-même était allé  
à-cause-de son troupeau.  
Le captif se mit à représenter  
encore et encore

rex : « Prædem me, inquit, accipe neminem eorum qui sequuntur recusaturum ire qua duces. » Cratero igitur ad custodiam castrorum relicto, cum peditibus quis assueverat, et iis copiis quas Meleager ducebat, et sagittariis equitibus mille, præcepit ut, castrorum specie manente, plures de industria ignes fieri imperaret, quo magis barbari crederent ipsum regem in castris esse. Ceterum, si forte Ariobarzanes cognovisset per callium anfractus eum intrare, et ad occupandum iter suum partem copiarum tentasset opponere, Craterus, in eum illato terrore, retineret ad propius periculum conversum agmen. Sin autem ipse hostem fefellisset, et saltum occupasset, quum trepidantium barbarorum tumultum exaudisset persequentium regem, ad ipsum iter quo pridie pulsus fuerant, ne dubitaret ingredi; quippe vacuum fore, hostibus in semet aversis.

Ipse tertia vigilia, silenti agmine, ac ne tuba quidem dato signo, pergit ad demonstratum iter callium. Tridui alimenta

siste sur la difficulté du chemin, surtout pour des gens armés. « Crois sur ma parole, lui dit alors le roi, que pas un homme de ma suite ne refusera d'aller par où tu nous conduiras. » Il laisse donc à Cratère la garde du camp, avec l'infanterie qu'il commandait d'ordinaire, les troupes qui étaient sous les ordres de Méléagre, et mille archers à cheval, et lui enjoint de ne rien changer à la forme extérieure du camp, et d'y faire allumer exprès quantité de feux, afin de mieux persuader aux barbares que le roi y était en personne. Si d'ailleurs Ariobarzane avait connaissance qu'il cherchait à entrer par des sentiers détournés, et s'il tentait de lui couper le chemin avec une partie de ses troupes, Cratère donnerait l'alarme à l'ennemi, et le retiendrait en l'occupant d'un danger plus pressant. Si, au contraire, le roi trompait l'ennemi et se rendait maître du défilé, dès que Cratère entendrait le bruit des barbares en mouvement pour poursuivre le roi, il devait sans hésiter se jeter dans le chemin d'où les Macédoniens avaient été repoussés la veille, et qu'il trouverait libre, le roi ayant attiré sur lui les forces des ennemis.

A la troisième veille, Alexandre se met en route pour les sentiers qu'on lui indique; sa troupe gardait un profond silence, et n'avait

quam iter esset difficile,  
maxime armatis.

Tum rex :

« Accipe, inquit, me prædem,  
neminem eorum  
qui sequuntur,  
recusaturum ire qua duces. »

Igitur Cratæ relicto  
ad custodiam castrorum,  
cum pedibus  
quis assueverat,  
et iis copiis  
quas Meleager ducebat,  
et mille sagittariis equitibus,  
præcepit ut,  
specie castrorum manente,  
imperaret ignes plures  
fieri de industria,  
quo barbari  
crederent magis  
regem ipsum  
esse in castris.

Ceterum si forte  
Ariobarzanes cognovisset  
eum intrare  
per anfractus callium,  
et tentasset opponere  
partem copiarum  
ad occupandum suum iter,  
Craterus retineret,  
terrore illato in eum,  
agmen conversum  
ad periculum propius.  
Sin autem ipse  
fefellisset hostem,  
et occupasset saltum,  
quum exaudisset tumultum  
barbarorum trepidantium,  
persequentium regem,  
ne dubitaret ingredi  
ad iter ipsum,  
quo pulsi fuerant pridie ;  
quippe fore vacuum,  
hostibus aversis in semet.

Ipse pergit  
ad iter callium  
demonstratum ,

combien le chemin était difficile,  
surtout à des gens armés.

Alors le roi :

« Reçois, dit-il, moi pour garant  
personne de ceux  
qui me suivent, [ras. »

devoir refuser d'aller par -où tu condui-  
Donc Cratère ayant été laissé  
à la garde du camp,  
avec les fantassins  
auxquels il était habitué,  
et ces troupes  
que Méléagre conduisait,  
et mille archers cavaliers,  
il ordonna que,  
l'apparence du camp subsistant,  
il commandât des feux plus nombreux  
être faits à dessein,  
afin-que-par-là les barbares  
crussent davantage  
le roi lui-même  
être dans le camp.

Du-reste si par-hasard  
Ariobarzane avait connu  
lui entrer  
par les courbures (détours) des sentiers,  
et avait tenté d'opposer  
une partie de ses troupes  
pour occuper-le-premier son chemin,  
que Cratère retint, [barzane),  
la terreur étant portée contre lui (Ario-  
l'armée des Perses tournée  
vers le danger plus proche.  
Si au-contre lui-même  
avait trompé l'ennemi,  
et avait occupé le défilé, [multe  
lorsqu'il (Cratère) aurait entendu le tu-  
des barbares s'agitant,  
poursuivant le roi,  
qu'il n'hésitât pas à marcher  
vers le chemin même,  
duquel ils avaient été repoussés la veille ;  
car ce chemin devoir être vide, [même  
les ennemis étant détournés sur lui

Lui-même continue-d'-avancer  
vers la route des sentiers  
qui avait été indiquée,

portare militem jusserat leviter armatum. Sed præter invias rupes ac prærupta saxa, vestigium subinde fallentia, nix cummulata vento ingredientiæ fatigabat; quippe velut in foveas delati hauriebantur; et, quum a commilitonibus levarentur, trahebant magis adjuvantes quam sequebantur. Nox quoque, et ignota regio, ac dux, incertum an satis fidus, multiplicabant metum: si custodes fefellisset, quasi feras bestias ipsos posse deprehendi; ex unius captivi vel fide vel animâ pendere et regis salutem et suam. Tandem venere in jugum; a dextera iter ad ipsum Ariobarzanem erat. Hic Philotam et Cænon cum Amynta et Polysperchonte, expeditam habentes manum, reliquit, monitos ut, quia eques pediti erat mixtus, qua pinguissimum esset solum et pabuli fertile, sensim procederent. Duces itineris de captivis dati. Ipse cum armigeris, et ala quam agema<sup>1</sup> appellant, ardua semita, sed longius a stationibus hostium remota, multa cum vexatione processit.

pas même reçu le signal de la trompette. Il avait commandé à ses soldats, qui étaient armés à la légère, de se charger de vivres pour trois jours. Mais outre la difficulté du passage par des montagnes inaccessibles et des rochers escarpés, qui manquaient quelquefois sous les pieds, la neige amoncelée par le vent augmentait encore la fatigue de la marche; les soldats étaient engloutis comme dans des fosses; et si leurs camarades cherchaient à les retirer, ils les entraînaient plus souvent qu'ils ne les suivaient. D'ailleurs la nuit, le défaut de connaissance du pays, et le doute qu'inspirait la fidélité du guide, tout contribuait à redoubler leur crainte: si le guide venait à tromper la surveillance de ses gardiens, on pouvait les prendre tous comme des bêtes dans un piège; de la bonne foi ou de la vie d'un seul prisonnier dépendait le salut du roi et le leur propre. Enfin ils parvinrent au sommet. Il y avait à droite un chemin pour joindre Ariobarzane. Là le roi laissa Philotas, Cénus, Amyntas et Polysperchon, qui avaient des troupes légères, et leur ordonna, comme ils avaient de la cavalerie mêlée à l'infanterie, d'avancer doucement par où le terrain serait le plus gras et le plus fertile en pâturages. Il leur donna des prisonniers pour guides. Quant à lui, accompagné de ses gardes et du corps de cavalerie qu'ils appellent agéma, il s'avança avec bien de la peine, par un sentier difficile, mais éloigné

tertia vigilia,  
 agmine silente  
 ac signo dato  
 ne quidem tuba.  
 Jusserat militem  
 armatum leviter  
 portare alimenta tridui.  
 Sed præter rupes invias  
 ac saxa prærupta  
 fallentia subinde vestigium,  
 nix cumulata vento  
 fatigabat ingredientes;  
 quippe hauriebantur  
 velut delati in foveas;  
 et, quum levarentur  
 a commilitonibus,  
 trahebant adjuvantes  
 magis quam sequebantur.  
 Nox quoque,  
 et regio ignota,  
 ac dux,  
 incertum an satis fidus,  
 multiplicabant metum:  
 si fessellisset custodes,  
 ipsos posse deprehendi  
 quasi bestias feras;  
 et salutem regis et suam  
 pendere vel ex fide  
 vel anima unius captivi.  
 Tandem venere in jugum;  
 iter ad Ariobarzanem  
 erat a dextera.  
 Reliquit hic cum Amynta  
 et Polysperchonte  
 Philotam et Cœnon, [tam,  
 habentes manum expedi-  
 monitos ut  
 procederent sensim  
 qua solum  
 esset pinguissimum  
 et fertile pabuli,  
 quia eques  
 mixtus erat pediti.  
 Duces itineris  
 dati de captivis  
 Ipse processit  
 cum multa vexatione

à la troisième veille,  
 la troupe se taisant,  
 et le signal ayant été donné  
 pas même par la trompette.  
 Il avait ordonné le soldat  
 armé légèrement {jours.  
 porter les aliments d'un-espace-de-trois-  
 Mais outre des rochers impraticables  
 et des pierres escarpées [des-pieds,  
 trompant de-temps-en-temps la plante-  
 la neige amoncelée par le vent  
 fatiguait eux marchant;  
 car ils étaient engloutis  
 comme portés (tombés) dans des fossés;  
 et, lorsqu'ils étaient levés  
 par leurs compagnons-d'armes,  
 ils entraînaient ceux aidant  
 plus qu'ils ne les suivaient.  
 La nuit aussi,  
 et la contrée inconnue,  
 et le guide, [ment fidèle,  
 cela étant incertain s'il était suffisam-  
 multipliaient la crainte:  
 s'il avait trompé ses gardes,  
 eux-mêmes pouvoir être surpris  
 comme des bêtes sauvages;  
 et le salut du roi et le leur  
 dépendre ou de la foi  
 ou du souffle (de la vie) d'un seul captif.  
 Enfin ils arrivèrent sur la chaîne;  
 le chemin vers Ariobarzane  
 était du-côté de la droite.  
 Il laissa-là  
 avec Amyntas et Polysperchon  
 Philotas et Cénus,  
 ayant une troupe dégagée,  
 ayant été avertis que  
 ils s'avancassent insensiblement  
 par-où le sol  
 serait le plus gras  
 et fertile en pâturage,  
 parce-que le cavalier  
 était mêlé au fantassin.  
 Des guides du chemin  
 furent donnés d'entre les captifs.  
 Lui-même s'avança  
 avec mainte souffrance



Medius erat dies, et fatigatis necessaria quies; quippe tantumdem itineris supererat quantum emensi erant, sed minus præcipitis atque ardui. Itaque, reffectis cibo somnoque militibus, secunda vigilia surgit. Et cetera quidem haud ægre præteriiit; ceterum, qua se jugum montium paulatim ad planiora demittit, ingens vorago, concursu cavata torrentium, iter ruperat. Ad hæc arborum rami, alius alio implicati et coeuntes, ut perpetuam objecerant sepem. Desperatio igitur ingens, adeo ut vix lacrimis abstinerent, incesserat. Præcipue obscuritas terrori erat; nam etiamsi qua sidera internitebant, continenti fronde tectæ arbores conspiciere prohibebant. Ne aurium quidem usus supererat, silvas quatiente vento; quæ concurrentibus ramis majorem quam pro flatu sonum reddebant.

des postes ennemis. Il était midi, et ses gens excédés de fatigue avaient besoin de se reposer, car ils avaient encore autant de chemin à faire qu'ils en avaient déjà parcouru; toutefois cette partie était moins escarpée et moins rude. Il ordonne donc à ses soldats de prendre de la nourriture et du repos, et il se lève à la seconde veille. Le reste du passage ne fut pas difficile; mais, vers l'endroit où les montagnes s'abaissent insensiblement par une pente plus douce, un immense ravin, creusé par la rencontre des torrents, avait rompu le chemin. D'ailleurs les branches des arbres, entrelacées les unes dans les autres et formant un tout, présentaient une espèce de haie sans fin. Un grand désespoir avait donc saisi les soldats, à tel point qu'ils pouvaient à peine retenir leurs larmes. L'obscurité surtout les effrayait; car si quelques étoiles brillaient au milieu des ténèbres, les arbres couverts d'un épais feuillage ne les laissaient point voir. On ne pouvait même plus s'entendre, à cause du vent qui agitait les arbres, le choc des branches ajoutant encore au bruit du vent.

semita ardua,  
sed remota longius  
a stationibus hostium,  
cum armigeris,  
et ala quam appellant  
agema.

Dies erat medius,  
et quies necessaria fatigatis;  
quippe tantumdem itineris  
supererat,

quantum emensi erant,  
sed minus præcipitis  
atque ardui.

Itaque militibus  
refectis cibo somnoque,  
surgit secunda vigilia.

Et præteriiit cetera quidem  
haud ægre; [tium

ceterum qua jugum mon-  
se demittit paulatim

ad planiora,

vorago ingens,

concevata concursu

torrentium,

ruperat iter.

Ad hæc rami arborum

implicati alius alio

et coeuntes,

objecerant

ut sepem perpetuam.

Igitur ingens desperatio,

adeo ut abstinerent vix

lacrimis,

incesserat.

Obscuritas præcipue

erat terrori;

nam etiamsi sidera

internitebant qua,

arbores tectæ

fronde continenti

prohibebant conspiciere.

Usus aurium

ne supererat quidem,

vento quatiente silvas;

quæ ramis concurrentibus

reddebant sonum

majorem quam pro flatu.

par un sentier difficile,  
mais écarté plus loin  
des postes des ennemis,  
avec ses gardes,  
et l'escadron qu'ils appellent  
agéma.

Le jour était au-milieu, [gués;  
et le repos *était* nécessaire à eux fati-  
car autant de chemin  
restait,

qu'ils *en* avaient parcouru,  
mais moins à-pic  
et moins difficile.

En-conséquence les soldats [sommeil,  
ayant été refaits par la nourriture et le  
il se lève à la seconde veille. [vérité

Et il passa toutes-les-autres choses à-la-  
non avec-peine;

mais par-où la chaîne des montagnes

s'abaisse peu-à-peu

vers des parties plus unies,

un gouffre immense,

creusé par la rencontre

des torrents,

avait rompu le chemin.

Ontre ces choses les branches des arbres

enlacées l'une par l'autre

et se réunissant,

avaient opposé

comme une haie continue.

Donc un immense désespoir,

tellement qu'ils s'abstenaient à-peine

de larmes,

était entré *dans leurs esprits*.

L'obscurité principalement

était à terreur;

car même-si des étoiles

brillaient-par-place quelque-part,

les arbres couverts

d'un feuillage se tenant

empêchaient de *les* apercevoir.

L'usage des oreilles

ne restait pas même,

le vent agitant les forêts;

lesquelles les branches se rencontrant

rendaient un son

plus grand que en-égard-au souffle.

Tandem exspectata lux omnia, quæ terribiora nox fecerat, minuit : circumiri brevi spatio poterat eluvies , et sibi quisque dux itineris cœperat fieri. Evadunt ergo in editum verticem, ex quo hostium statione conspecta, strenue armati a tergo se ostêdunt nihil tale metuentibus; quorum pauci, qui congredi ausi erant, cæsi sunt. Itaque hinc morientium gemitus, hinc ad suos recurrentium miserabilis facies, integros quoque, antea quam discrimen experirentur, in fugam avertit. Fremitu deinde in castra quis Craterus præerat ilato, ad occupandas angustias, in quibus pridie hæsitarat, miles educitur; simul et Philotas, cum Polysperchonte Amyntaque et Cœno diversum iter ingredi jussus, alium terrorem intulit barbaris. Ergo, undique Macedonum armis fulgentibus, ancipiti malo oppressi, memorabile tamen prælium edunt : ut opinor, ignaviam quoque necessitas acuit,

Enfin la lumière tant désirée rendit moins effrayant ce qui la nuit avait paru si terrible : on pouvait, par un petit détour, tourner la fondrière, et chacun commençait à se guider soi-même. Ils montent donc sur un sommet élevé, d'où ils découvrent la garde des ennemis; ils s'arment à la hâte et se montrent au dos des barbares qui étaient loin de s'attendre à rien de pareil; le peu d'entre eux qui osèrent en venir aux mains, furent taillés en pièces : si bien que d'une part les gémissements des mourants, de l'autre l'effroi de ceux qui regagnaient le gros de leur troupe, firent prendre la fuite aux bataillons même qui n'avaient pas été entamés, avant qu'ils eussent tenté le hasard du combat. Le bruit de ce désordre était parvenu jusqu'au camp de Cratère; il fait avancer ses soldats pour s'emparer des gorges où ils avaient été arrêtés la veille. En même temps Philotas, qui avait reçu ordre de prendre par un autre chemin avec Polysperchon, Amyntas et Cénus, donna aux barbares un nouveau sujet d'alarme. Mais quoiqu'ils se sentissent pressés des deux côtés et qu'ils vissent briller de toutes parts les armes des Macédoniens, ils

Tandem lux exspectata  
 minuit omnia  
 quæ nox fecerat  
 terribiliora :  
 eluvies poterat  
 circumiri brevi spatio,  
 et quisque coeperat  
 fieri sibi  
 dux itineris.  
 Evadunt ergo  
 in verticem editum,  
 ex quo statione hostium  
 conspecta,  
 armati strenue  
 se ostendunt a tergo  
 metuentibus nihil tale ;  
 quorum pauci,  
 qui ausi erant congredi,  
 cæsi sunt.  
 Itaque hinc  
 gemitus morientium,  
 hinc facies miserabilis  
 recurrentium ad suos,  
 avertit in fugam  
 integros quoque,  
 antea quam experirentur  
 discrimen.  
 Deinde fremitu  
 illiato in castra  
 quis Craterus præerat,  
 miles educitur  
 ad angustias in quibus  
 hæsitabat pridie  
 occupandas ;  
 simul et Philotas,  
 jussus cum Polysperchonte  
 Amyntaque et Cæno,  
 ingredi iter diversum  
 intulit barbaris  
 alium terrorem.  
 Ergo armis Macedonum  
 fulgentibus undique,  
 oppressi malo ancipiti,  
 edunt tamen  
 prælium memorabile :  
 necessitas acuit,  
 ut opinor,

Enfin la lumière attendue  
 diminua toutes les choses  
 que la nuit avait faites  
 plus terribles :  
 la fondrière pouvait  
 être tournée par un court espace,  
 et chacun commençait  
 à devenir à (pour) soi-même  
 guide du chemin.  
 Ils arrivent donc  
 sur un sommet élevé,  
 duquel le poste des ennemis  
 ayant été aperçu,  
 s'étant armés activement  
 ils se montrent du-côté du dos  
 à eux ne craignant rien de tel ;  
 desquels peu,  
 qui avaient osé en-venir-aux-mains,  
 furent tués.  
 En-conséquence d'-un-côté  
 les gémissements des mourants,  
 d'-un-côté l'aspect lamentable  
 de ceux courant-en-arrière vers les leurs,  
 tourna en fuite  
 ceux intacts même,  
 avant qu'ils essayassent  
 l'action-décisive.  
 Ensuite le bruit  
 ayant été porté dans le camp  
 auquel Cratère commandait,  
 le soldat est mené-dehors  
 pour les défilés dans lesquels  
 il avait hésité la veille  
 devant être saisis ;  
 en-même-temps aussi Philotas  
 ayant-reçu-ordre avec Polysperchon  
 et Amyntas et Cénus,  
 d'entrer-dans un chemin différent,  
 porta aux barbares  
 une autre terreur.  
 Donc les armes des Macédoniens  
 brillant de-toutes-parts,  
 accablés par un mal double,  
 ils produisent (ils livrent) cependant  
 un combat mémorable :  
 la nécessité aiguise,  
 comme je pense,

et sæpe desperatio spei causa<sup>1</sup> est. Nudi complectebantur armatos, et ingenti corporum mole secum ad terram detrahentes, ipsorum telis plerosque fodiebant. Ariobarzanes tamen, quadraginta ferme equitibus et quinque millibus peditum stipatus, per mediam aciem Macedonum cum multo suorum atque hostium sanguine erupit, Persepolim urbem, caput regionis, occupare festinans. Sed a custodibus urbis exclusus, consecutis strenue hostibus, cum omnibus fugæ comitibus renovato prælio cecidit. Craterus quoque, raptim agmine acto, supervenit.

V. Rex eodem loco, quo hostium copias fuderat, castra communivit. Ququam enim undique fugati hostes victoriam concesserant, tamen præaltæ præcipientesque fossæ, pluribus locis objectæ, abruperant iter; sensimque et caute progrediendum erat, jam non hostium, sed locorum fraude suspecta. Procedenti ei litteræ redduntur a Tyridate, custode

ne laissèrent pas de combattre d'une manière glorieuse. C'est que la nécessité inspire, sans doute, du courage à la lâcheté même, et souvent l'espérance naît du désespoir. Sans armes ils saisissaient leurs adversaires armés, les entraînaient par terre avec eux par la masse énorme de leurs corps, et en perçaient plusieurs de leurs propres armes. Cependant Ariobarzane, suivi d'environ quarante chevaux et de cinq mille hommes de pied, se fait jour à travers les bataillons macédoniens après avoir perdu et tué beaucoup de monde. Il était pressé d'occuper le premier Persépolis, capitale du pays; mais la garnison lui en ferma les portes, et, suivi de près par les ennemis, il soutint avec tous les compagnons de sa fuite un nouveau combat, où il fut tué. Cratère qui avait hâté la marche de ses troupes, survint encore au même instant.

V. Le roi campa au même lieu où il avait défait les ennemis. Car quoiqu'ils lui eussent cédé la victoire par leur déroute générale, toutefois de grandes fondrières et des précipices que l'on rencontrait en différents endroits, coupaient le chemin, et il fallait avancer lentement et avec précaution, par défiance, non plus des ennemis, mais des lieux mêmes. En avançant, il reçut de Tyridate,

ignaviam quoque,  
 et desperatio est sæpe  
 causa spei.  
 Nudi complectebantur  
 armatos,  
 et detrahentes secum  
 ad terram  
 mole ingenti corporum,  
 fodiebant plerosque  
 telis ipsorum.  
 Ariobarzanes tamen,  
 stipatus  
 quadragintaequitibus ferme  
 et quinque milibus peditum,  
 erupit per mediam aciem  
 Macedonum,  
 cum sanguine multo  
 suorum atque hostium,  
 festinans occupare  
 urbem Persepolim,  
 caput regionis.  
 Sed exclusus  
 a custodibus urbis,  
 hostibus consecutus strenue,  
 prælio renovato  
 cecidit cum omnibus  
 comitibus fugæ.  
 Craterus quoque,  
 agmine acto raptim,  
 supervenit.

V. Rex communivit castra  
 eodem loco quo fuderat  
 copias hostium.  
 Quanquam enim hostes  
 fugati undique  
 concesserant victoriam,  
 tamen fossæ  
 præaltæ præruptæque,  
 objectæ pluribus locis,  
 abruperant iter,  
 eratque progrediendum  
 sensim et caute,  
 fraude non jam hostium  
 sed locorum  
 suspecta.  
 Litteræ redduntur

la lâcheté même,  
 et le désespoir est souvent  
 une cause d'espérance.  
 Nus ils embrassaient  
 des *hommes* armés,  
 et *les* entraînant avec eux-mêmes  
 vers la terre  
 par la masse énorme de *leurs* corps,  
 ils perçaient la plupart  
 par les traits d'eux-mêmes.  
 Ariobarzane, cependant,  
 entouré  
 de quarante cavaliers à-peu-près  
 et de cinq milliers de fantassins,  
 perça à-travers le milieu *de* la ligne  
 des Macédoniens,  
 avec un sang abondant  
 des siens et des ennemis,  
 se hâtant d'occuper-le-premier  
 la ville *de* Persépolis,  
 capitale de *cette* contrée.  
 Mais exclu  
 par les gardes de la ville,  
 les ennemis l'ayant suivi activement,  
 le combat ayant été renouvelé,  
 il tomba avec tous  
 les compagnons de *sa* fuite.  
 Cratère aussi,  
*sa* troupe ayant été poussée à-la-hâte,  
 survint.

V. Le roi fortifia le camp [en-déroute  
*dans* le même lieu *dans* lequel il avait mis-  
 les troupes des ennemis.  
 Quoiqu'en-effet les ennemis  
 mis-en-fuite de-tous-côtés  
 eussent cédé la victoire,  
 cependant des fossés  
 très-profonds et escarpés,  
 placés-devant en plusieurs endroits,  
 avaient coupé le chemin,  
 et il était à-avancer  
 peu-à-peu et avec-précaution,  
 la fraude non plus des ennemis  
 mais des lieux  
 étant suspecte.  
 Une lettre est remise



regiæ pecuniæ, indicantes eos qui in urbe essent, audito ejus adventu, diripere velle thesauros : properaret occupare dimissos; expeditum iter esse, quanquam Araxes amnis interfluat. Nullam virtutem regis istius magis quam celeritatem laudaverim; relictis enim pedestribus copiis, tota nocte cum equitibus, itineris tanto spatio fatigatis, ad Araxem prima luce pervenit. Vici erant in propinquo; quibus dirutis, pontem ex materia eorum, subditis saxis, strenue induxit. Jamque haud procul urbe erant, quum miserabile agmen, inter pauca fortunæ exempla memorandum, regi occurrit. Captivi erant Græci ad quatuor millia<sup>1</sup> fere, quos Persæ vario suppliciorum modo affecerant : alios pedibus, quosdam manibus auribusque amputatis, inustisque barbarum litterarum notis, in longum sui ludibrium reservaverant; et, quum se quoque alienæ ditionis esse cernerent, volentes

garde du trésor royal, une lettre qui donnait avis, que ceux qui étaient dans la ville, sachant qu'il approchait, voulaient piller l'argent; qu'il se hâtât de se saisir des richesses abandonnées par Darius; que le chemin était aisé, quoique traversé par le fleuve Araxe. De toutes les qualités de ce prince, je n'en trouve point qui mérite plus d'éloges que sa diligence; en effet, laissant là son infanterie, il marcha toute la nuit avec sa cavalerie, qu'une si longue traite fatigua beaucoup, et arriva au point du jour sur les rives de l'Araxe. Il y avait des villages dans les environs; il les fit démolir, et du bois qu'il en tira, il construisit rapidement un pont, qu'il appuya sur des piles de pierres. On était déjà proche de la ville, lorsqu'une troupe bien digne de pitié, exemple mémorable, s'il en fut jamais, des rigueurs de la fortune, vint à la rencontre du roi. C'étaient environ quatre mille prisonniers grecs, à qui les Perses avaient fait subir différentes sortes de supplices : aux uns ils avaient coupé les pieds, à d'autres les mains et les oreilles; et après les avoir marqués avec le feu de caractères barbares, ils les avaient réservés pour en faire longtemps l'objet de leurs risées; mais se voyant à leur tour passés sous une domination étrangère, ils n'avaient pas empêché les Grecs

ei procedenti  
 a Tyridate,  
 custode pecuniæ regię,  
 indicantes  
 eos qui essent in urbe,  
 adventu ejus audito,  
 velle diripere thesauros :  
 properaret occupare  
 dimissos ;  
 iter esse expeditum,  
 quamquam amnis Araxes  
 interfluat. [tem  
 Laudaverim nullam virtu-  
 istius regis  
 magis quam celeritatem ;  
 copiis pedestribus enim  
 relictis,  
 pervenit luce prima  
 ad Araxem,  
 nocte tota cum equitibus  
 fatigatis tanto spatio  
 itineris.  
 Vici erant in proximo ;  
 quibus dirutis,  
 induxit strenue pontem  
 ex materia eorum,  
 saxis subditis.  
 Jamque erant  
 haud procul urbe,  
 quum agmen miserabile,  
 memorandum inter pauca  
 exempla fortunę,  
 occurrit regi.  
 Erant captivi Gręci  
 ad quatuor millia fere,  
 quos Persę affecerant  
 modo vario suppliciorum :  
 reservaverant  
 in longum ludibrium sui  
 alios pedibus amputatis,  
 quosdam manibus auribus  
 notisque [que,  
 litterarum barbararum  
 inustis ;  
 et, quum cernerent  
 se quoque esse  
 ditionis alienę,

à lui s'avançant  
 de-la-part-de Tyridate,  
 gardien de l'argent royal,  
 lettre indiquant  
 ceux qui étaient dans la ville,  
 l'arrivée de lui ayant été entendue,  
 vouloir piller les trésors :  
 qu'il se hâtât de saisir-le-premier  
 les trésors abandonnés ;  
 le chemin être dégagé d'obstacles,  
 quoique le fleuve Araxe  
 coule-entre.  
 Que je n'aie loué aucune qualité  
 de ce roi  
 plus que sa célérité ;  
 les troupes de-pied en-effet  
 ayant été laissées, [du jour)  
 il parvint à la première lumière (au point  
 vers l'Araxe, [cavaliers  
 ayant marché la nuit tout-entière avec les  
 fatigués par un si-grand espace  
 de chemin.  
 Des villages étaient dans le plus proche ;  
 lesquels ayant été démolis,  
 il mit-sur le fleuve activement un pont  
 du bois d'eux,  
 des pierres ayant été placées-dessous.  
 Et déjà ils étaient  
 non loin de la ville,  
 lorsqu'une troupe pitoyable,  
 exemple devant être cité entre peu  
 d'exemples de la fortune,  
 vint-au-devant au (du) roi.  
 C'étaient des captifs grecs  
 jusqu'-à quatre mille presque,  
 que les Perses avaient frappés  
 par une manière variée de supplices :  
 ils avaient réservé  
 pour une longue risée d'eux-mêmes  
 les uns les pieds ayant été coupés,  
 certains les mains et les oreilles ayant été  
 et des caractères [coupées,  
 de lettres barbares  
 ayant été imprimés-par-une-brûlure ;  
 et, comme ils voyaient  
 eux-mêmes aussi être  
 d'une (sous une) domination étrangère,

regi occurrere non prohibuerant. Inusitata simulacra, non homines videbantur; nec quidquam in illis præter vocem poterat agnosci. Plures igitur lacrimas commovere quam profuderant ipsi; quippe, in tam multiplici variaque fortuna singulorum, intuentibus similes quidem, sed tamen dispaes pœnas, quis maxime miserabilis esset liquere non poterat. Ut vero Jovem illi tandem, Græciæ ultorem, aperuisse oculos conclamavere, omnes pari supplicio affecti sibi videbantur. Rex, abstersis quas profuderat lacrimis, bonum habere animum jubet : visuros urbes suas conjugesque ; et castra inde duo ab urbe stadia communit.

Græci excesserant vallo, deliberaturi quid potissimum a rege peterent. Quumque aliis sedes in Asia rogare, aliis reverti domos placeret, Euthymon Cymæus<sup>1</sup> ita locutus ad eos fertur : « Hi, qui modo ad opem petendam ex tenebris et carcere procedere erubuimus, ut nunc est, supplicia, quorum nos pudeat magis an pœniteat incertum est, ostentare

d'aller, comme ils le désiraient, au devant du roi. Ceux-ci ressembloient à des spectres étranges, non à des hommes ; et l'on ne pouvait reconnaître en eux que la parole. Ils firent donc couler plus de larmes qu'ils n'en avaient eux-mêmes versé ; car devant la situation si diverse et si variée de chacun, à la vue de ces mutilations communes à tous, quoique d'un genre différent, il n'était pas possible de juger lequel était le plus à plaindre. Mais quand ils s'écrièrent unanimement qu'enfin Jupiter, vengeur de la Grèce, avait ouvert les yeux, il n'y eut personne qui ne crût avoir subi le même supplice. Le roi, après avoir essuyé ses propres larmes, les exhorta à prendre courage, puisqu'ils reverraient leurs villes et leurs femmes ; et il alla ensuite camper à deux stades de la ville.

Cependant les Grecs étaient sortis du camp pour délibérer sur ce qu'ils devaient principalement demander au roi. Les uns étant d'avis de lui demander des établissements en Asie, les autres, de retourner dans leur patrie, on rapporte qu'Euthymon de Cyme leur parla ainsi : « Nous, qui tantôt rongissions de sortir des ténèbres et des cachots pour demander du secours, nous voulons, à présent,

non prohibuerant volentes  
occurrere regi.  
Videbantur  
simulacra inusitata,  
non homines;  
nec quidquam poterat  
agnosci in illis  
præter vocem.  
Commovere igitur  
lacrimas plures,  
quam ipsi profuderant;  
quippe in fortuna  
tam multiplici variaque  
singulorum,  
non poterat liquere  
intuentibus poenas  
similes quidem  
sed tamen dispare, [lis.  
quis esset maxime miserabi-  
Ut vero illi tandem  
conclamavere Jovem,  
ultorem Græciæ,  
aperuisse oculos,  
omnes videbantur sibi,  
affecti supplicio pari.  
Rex, lacrimis abstersis  
quas profuderat,  
jubet habere  
bonum animum :  
visuros suas urbes  
conjugesque;  
et inde communit castra  
duo stadia ab urbe.

Græci excesserant vallo,  
deliberaturi quid peterent  
potissimum a rege.  
Quumque placeret aliis  
rogare sedes in Asia,  
aliis reverſi domos,  
Euthymon Cymæus  
fertur locutus ita ad eos :  
« Hi qui modo  
erubimus procedere  
ex tenebris et carcere  
ad opem petendam,  
ut est nunc,  
cupimus ostentare Græciæ,

il n'avaient pas empêché *eux* le voulant  
d'aller—au-devant au (du) roi.  
Ils paraissaient  
des fantômes inusités (étranges),  
non des hommes;  
ni quoi-que-ce-soit *ne* pouvait  
être reconnu en eux  
hormis la voix.  
Ils remuèrent donc  
des larmes plus nombreuses  
que eux-mêmes *n'en* avaient versé;  
car dans la fortune  
si multiple et si variée  
*d'eux pris* un-à-un,  
il ne pouvait être-clair  
à *ceux* considérant les peines  
semblables à-la-vérité  
mais cependant différentes,  
lequel était le plus misérable.  
Mais dès-que ceux-là enfin  
eurent crié-ensemble Jupiter  
vainqueur de la Grèce,  
avoir ouvert les yeux,  
tous paraissaient à eux-mêmes  
frappés d'un supplice pareil.  
Le roi, les larmes ayant été essuyées  
qu'il avait répandues,  
ordonne *eux* avoir  
bon esprit (bon courage):  
*eux* devoir-voir leurs villes  
et *leurs* épouses;  
et de-là il fortifie le camp  
à deux stades de la ville. [chement,

Les Grecs étaient sortis du retran-  
che-ment devant délibérer quelle chose ils deman-  
de-préférence du (au) roi. [déraient  
Et comme il plaisait aux uns  
de demander des demeures en Asie,  
aux autres de retourner *dans leurs* mai-  
sons.  
Euthymon de-Cyme  
est rapporté avoir parlé ainsi à eux :  
« Ceux-ci (nous) qui naguère  
avons rougi de nous avancer  
hors-des ténèbres et de la prison  
pour du secours devant être demandé,  
comme il est maintenant (à présent),  
nous désirons montrer à la Grèce.

Græciæ, velut lætum spectaculum, cupimus? At ii optime miserias ferunt qui abscondunt; nec ulla est tam familiaris infelicibus patria quam solitudo et status prioris oblivio. Nam qui multum in suorum misericordia ponunt, ignorant quam celeriter lacrimæ inarescant; nemo fideliter diligit quem fastidit; nam et calamitas querula est et superba felicitas. Ita suam quisque fortunam in consilio habet, quum de aliena deliberat; nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii potuissemus esse fastidio. Quid mirum est fortunatos semper parem quærere? Obsecro vos, olim vita defuncti, quæramus locum in quo hæc semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium. Grati prorsus conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur! Liberi, in flore et ætatis et rerum, et fratres agnoscent ergastuli detrimenta? Et quota pars nostri tot obire terras potest? Procul Europa, in ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum

aller montrer à la Grèce, comme un spectacle bien agréable, nos mutilations, dont la honte n'est peut-être pas moins grande que la peine. Or, le meilleur moyen de supporter ses malheurs est de les cacher; et il n'est point de patrie qui convienne mieux à des malheureux, que la solitude et l'oubli de leur premier état. Car ceux qui comptent beaucoup sur la commisération de leurs parents, ignorent combien les larmes tarissent promptement; on n'a pas d'attachement durable pour qui cause du dégoût, parce que le malheur aime à se plaindre, et que le bonheur est enclin à l'orgueil. Ainsi, chacun ne prend conseil que de sa fortune, quand il délibère sur celle d'autrui; et si notre malheur ne nous était commun, il y a longtemps que nous aurions pu être un objet de dégoût les uns pour les autres. Et qu'y a-t-il d'étonnant, que les heureux cherchent toujours qui leur ressemble? Morts depuis longtemps, cherchons, je vous en conjure, un lieu où nous puissions cacher ces membres à demi-consumés, où l'exil dérobe à tous les yeux nos horribles cicatrices. Notre retour fera vraiment grand plaisir à nos femmes; que nous avons épousées dans notre jeunesse! Nos enfants, dans la fleur de l'âge et l'éclat de la prospérité, et nos frères ne manqueront pas de reconnaître ces corps usés dans les cachots! Mais combien d'entre nous sont en état de traverser tant de pays? Loïn de l'Europe, relégués aux extrémités de l'Orient, vieux, affaiblis, privés de la

velut spectaculum lætum,  
 supplicia,  
 quorum incertum est  
 nos pudeat magis  
 an pœniteat ?  
 At ii ferunt  
 optime miserias  
 qui abscondunt ;  
 nec ulla patria est  
 tam familiaris infelicibus  
 quam solitudo  
 et oblivio status prioris.  
 Nam qui ponunt multum  
 in misericordia suorum,  
 ignorant quam lacrimæ  
 inarescant celeriter ;  
 nemo diligit fideliter  
 quem fastidit ;  
 nam et calamitas  
 est querula,  
 et felicitas superba.  
 Ita quisque habet  
 suam fortunam in consilio,  
 quum deliberat de aliena ;  
 nisi essemus miseri mutuo,  
 potuissemus esse olim  
 fastidio alius alii.  
 Quid est mirum fortunatos  
 quærere semper parem ?  
 Obsecro vos,  
 defuncti vita olim,  
 quæramus locum  
 in quo obruamus  
 hæc membra semesa,  
 ubi exsilium celet  
 cicatrices horribiles.  
 Revertemur  
 prorsus grati conjugibus  
 quas juvenes duximus !  
 Liberi, in flore  
 et ætatis et rerum,  
 et fratres agnoscent  
 detrimenta ergastuli ?  
 At quota pars nostri  
 potest obire tot terras ?  
 Relegati procul Europa,  
 in ultima Orientis,

comme un spectacle agréable  
 nos supplices (nos mutilations),  
 desquels il est incertain  
 si nous rougissons davantage  
 ou-si nous sommes fâchés *d'avantage* ?  
 Mais ceux-là supportent  
 le mieux *leurs* malheurs  
 qui *les* cachent ;  
 ni aucune patrie n'est  
 si familière aux malheureux  
 que la solitude  
 et l'oubli de la condition première.  
 Car ceux qui placent beaucoup  
 dans la compassion des leurs,  
 ignorent combien les larmes  
 sèchent promptement ;  
 personne ne chérit fidèlement  
 celui qu'il a-en-dégoût ;  
 car et le malheur  
 est porté à-se-plaindre,  
 et le bonheur *est* superbe.  
 Aussi chacun a  
 sa fortune en conseil, [d'autrui  
 lorsqu'il délibère sur *la fortune* [ment,  
 si nous n'étions malheureux mutuelle-  
 nous aurions pu être depuis-longtemps  
 à dégoût l'un à l'autre.  
 Qu'est-il étonnant les heureux  
 chercher toujours un pareil ?  
 Je conjure vous, [temps,  
 nous étant acquittés de la vie depuis-long-  
 cherchons un lieu  
 dans lequel nous ensevelissions (cachions)  
 ces membres à demi-rongés,  
 où l'exil cache  
 nos cicatrices horribles.  
 Nous reviendrons  
 tout-à-fait agréables aux épouses  
 que nous jeunes avons conduites *dans nos*  
 Nos enfants, dans la fleur [maisons !  
 et de l'âge et des choses,  
 et nos frères reconnaîtront  
 les usures de la prison-des-esclaves ?  
 Mais quelle partie de nous  
 peut parcourir tant *de* terres ?  
 Relégués loin de l'Europe,  
 dans les dernières parties de l'Orient,



parte mulcati, tolerabimus scilicet quæ armatos et victores fatigaverunt! Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas unicum solatium applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relinquimus? Cum his venientes nemo agnoscere volet. Relinquemus ergo extemplo præsentia pignora, quum incertum sit an visuri simus ea quæ petimus? Inter hos latendum est qui nos miseros nosse cœperunt. »

Hæc Euthymon. Contra Theætetus Atheniensis orsus est dicere, « Neminem pium habitu corporis suos æstimaturum, utique sævitia hostis, non natura calamitosos. Dignum esse omni malo qui erubesceret fortuita; tristem enim de mortalitate ferre sententiam, et desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit. Deos, quod ipsi nunquam optare ausi forent, offerre patriam, conjuges, liberos, et quidquid homines vel vita æstimant vel morte redimunt. Quin illi ex hoc carcere erumperent? Alium domi esse cœli haustum,

plupart de nos membres, supporterons-nous aisément des fatigues qui ont épuisé des gens armés et victorieux? D'ailleurs, ces femmes que la fortune et la nécessité nous ont données pour toute consolation dans notre esclavage, les jeunes enfants que nous en avons eus, les traînerons-nous à notre suite, ou les abandonnerons-nous? Si nous arrivons avec eux, personne ne voudra nous reconnaître. Allons-nous donc quitter nos familles actuelles, quand nous n'avons nulle certitude de revoir celles que nous allons chercher? Il nous faut demeurer cachés au milieu de ceux qui n'ont commencé à nous connaître que depuis nos malheurs. »

A ce discours d'Euthymon, Théétète d'Athènes répliqua, « que jamais un homme sensible ne réglerait sur les disgrâces du corps les sentiments qu'il devait à des proches, qui après tout n'étaient malheureux que par la cruauté de l'ennemi et non par un vice de nature; qu'on méritait des maux de toute sorte quand on rougissait des coups du sort; que c'était juger peu favorablement du genre humain; et qu'on ne désespérait de la compassion d'autrui, que parce qu'on était disposé à n'en avoir point soi-même pour les autres. Les dieux, ajoutait-il, leur offraient ce qu'ils n'eussent jamais osé souhaiter : leur patrie, leurs femmes, leurs enfants, et tout ce que les hommes estiment autant que la vie ou rachètent aux dépens de leurs jours. Pourquoi donc ne pas sortir de cette prison? L'air qu'on respirait

senes, debiles,  
 mulcati parte majore  
 membrorum,  
 tolerabimus scilicet  
 quæ fatigaverunt  
 armatos et victores!  
 Deinde trahimus nobiscum,  
 an relinquimus conjuges  
 quas sors et necessitas  
 applicuit captis,  
 unicum solatium,  
 liberosque parvos?  
 Nemo volet agnoscere  
 venientes cum his.  
 Relinquemus ergo extemplo  
 pignora præsentia,  
 quum sit incertum  
 an simus visuri  
 ea quæ petimus?  
 Latendum est  
 inter hos qui cœperunt  
 nosse nos miseros. »

Euthymon hæc.  
 Theætetus Atheniensis  
 orsus est dicere contra,  
 « Neminem pium  
 æstimaturum suos,  
 habitu corporis,  
 utique calamitosos  
 sævitia hostis, non natura.  
 Dignum esse omni malo  
 qui erubesceret fortuita;  
 ferre enim  
 de mortalitate  
 sententiam tristem,  
 et desperare misericordiam,  
 quia ipse  
 sit denegaturus alteri.  
 Deos, quod nunquam ipsi  
 ausi forent optare,  
 offerre patriam,  
 conjuges, liberos,  
 et quidquid homines  
 vel æstimant vita,  
 vel redimunt morte.  
 Quin illi erumperent  
 ex hoc carcere ?

vieux, faibles  
 endomagés par la partie plus grande  
 de *nos* membres,  
 nous supporterons à-savoir  
*des choses* qui ont fatigué  
*des gens* armés et victorieux !  
 Ensuite trainons-nous avec-nous,  
 ou laissons-nous les épouses  
 que le sort et la nécessité  
 a attachées à *nous* pris,  
 comme unique consolation,  
 et *nos* enfants petits ?  
 Personne ne voudra reconnaître  
*nous* venant avec ceux-ci .  
 Laisserons-nous donc sur-le-champ  
*ces gages* présents,  
 quoiqu'il soit incertain  
 si nous sommes devant voir  
 ceux que nous allons-chercher ?  
 Il est à-rester-caché  
 parmi ceux-ci qui ont commencé  
 à connaître *nous* étant malheureux.

Euthymon dit ces choses.  
 Théétète Athénien  
 commença à dire contre,  
 « Personne de pieux  
 ne devoir apprécier les siens  
 par l'extérieur du corps,  
*ceux-ci*, surtout étant malheureux  
 par la cruauté de l'ennemi non par la  
*Celui-là* être digne de tout mal[nature.  
 qui rougissait des choses fortuites ;  
 lui porter en-effet  
 touchant l'humanité  
 un jugement triste (défavorable),  
 et désespérer de la compassion,  
 parce-que lui-même  
 serait devant la refuser à un autre.  
 Les dieux, chose que jamais eux-mêmes  
 n'auraient osé souhaiter,  
 leur offrir leur patrie,  
 leurs épouses, leurs enfants,  
 et tout-ce-que les hommes  
 ou estiment par (au prix de) la vie,  
 ou rachètent par la mort.  
 Pourquoi eux ne sortiraient-ils pas  
 de cette prison ?

alium lucis adspectum ; mores, sacra, linguæ commercium etiam a barbaris expeti ; quæ ingenita ipsi omisuri sint sua sponte, non ob aliud tam calamitosi quam quod illis carere coacti essent ? Se certe rediturum ad penates et in patriam, tantoque beneficio regis usurum ; si quos contubernii liberorumque, quos servitus coegisset agnoscere, amor detineret, relinquerent, quibus nil patria carius est. » Pauci hujus sententiæ fuere ; ceteros consuetudo, natura potentior, vicit. Consenserunt petendum esse a rege ut aliquam ipsis attribueret sedem ; centum ad hoc electi sunt. Quos Alexander ratus, quod ipse præstare cogitabat, petituros : « Jumenta, inquit, assignari quæ vos veherent, et singulis vestrum mille denarium dari jussi. Quum redieritis in Græciam, præstabo ne quis statum suum, si hæc calamitas absit, vestro credat esse meliorem. » Illi, obortis lacri-

dans la patrie, la lumière du jour y étaient tout autres ; leurs mœurs, leurs cérémonies religieuses, leur langue étaient un objet d'envie même pour les barbares ; et ces avantages qu'ils tenaient de leur naissance, ils y renonceraient eux-mêmes volontairement, quoique leur plus grand malheur fût d'en avoir été privées par violence. Pour lui du moins, il retournerait dans sa patrie, et profiterait d'une si grande faveur du prince ; s'il s'en trouvait qui fussent retenus par leur attachement pour des concubines et pour des enfants que l'esclavage les avait forcés de reconnaître, il fallait que ceux qui n'avaient rien de plus cher que leur patrie, les laissassent. » Il y en eut peu de cet avis ; la plupart cédèrent à l'habitude, plus puissante que la nature même. Ils convinrent qu'il fallait prier le roi de leur accorder un endroit pour s'établir. Cent députés furent choisis à cet effet. Le roi s'imaginant qu'ils allaient lui demander ce qu'il se proposait lui-même de leur donner : « J'ai commandé, leur dit-il, qu'on vous distribuât les bêtes de trait nécessaires pour vous transporter, et qu'on délivrât à chacun de vous mille deniers. Quand vous serez de retour dans la Grèce, je ferai en sorte que personne, à votre malheur près, ne puisse juger sa condition meilleure que la vôtre. »

Haustum cœli  
 esse alium domi;  
 aspectum lucis alium;  
 mores, sacra,  
 commercium linguæ,  
 expeti etiam a barbaris;  
 quæ ingenta  
 ipsi sint omissuri  
 sua sponte,  
 calamitosi non tam  
 ob aliud quam quod  
 coacti essent carere illis?  
 Se certe rediturum  
 ad penates  
 et in patriam,  
 usurumque  
 beneficio tanto regis;  
 si amor cotubernii  
 liberorumque,  
 quos servitus  
 coegisset agnoscere,  
 detineret quos,  
 quibus nihil est  
 carius patria,  
 relinquerent. »  
 Pauci fuere  
 hujus sententiæ;  
 consuetudo potentior natura  
 vicit ceteros.  
 Consenserunt  
 esse petendum a rege,  
 ut attribueret ipsis  
 aliquam sedem;  
 centum electi sunt ad hoc.  
 Quos Alexander ratus  
 petituros quod ipse  
 cogitabat præstare:  
 « Jussi, inquit,  
 jumenta assignari  
 quæ veherent vos,  
 et mille denarium  
 dari singulis vestrum.  
 Quum redieritis  
 in Græciam,  
 præstabo ne quis  
 credat suum statum  
 esse meliorem vestro,

L'aspiration du ciel (l'air qu'on respire)  
 être autre à la maison (dans la patrie);  
 l'aspect de la lumière être autre;  
 leurs mœurs, leurs sacrifices,  
 le commerce de leur langue [bares;  
 être recherchés même par les bar- [sance  
 lesquelles choses données-par-la-nais-  
 eux-mêmes seraient devant laisser-de-  
 de leur propre-mouvement, [côté  
 eux malheureux non tant  
 pour autre chose que parce-que[choses?  
 ils avaient été forcés d'être privés de ces  
 Lui-même du-moins devoir retourner  
 vers ses pénates  
 et dans sa patrie,  
 et devoir se servir  
 d'un bienfait si-grand du roi;  
 si l'amour d'une cohabitation  
 et des enfants,  
 que l'esclavage  
 avait forcé de reconnaître,  
 retenait quelques-uns,  
 que ceux auxquels rien n'est  
 plus cher que la patrie,  
 laissassent ceux-là. »  
 Peu furent  
 de cet avis;  
 l'habitude plus puissante que la nature  
 vainquit tous-les-autres.  
 Ils convinrent  
 être à-demander du (au) roi,  
 qu'il assignât à eux-mêmes  
 quelque demeure;  
 cent furent choisis pour cela.  
 Lesquels Alexandre persuadé  
 devoir demander ce que lui-même  
 songeait à fournir :  
 « J'ai ordonné, dit-il,  
 des bêtes-de-trait être assignées  
 qui transportassent vous,  
 et un millier de deniers  
 être donné à chacun de vous.  
 Lorsque vous serez retournés  
 en Grèce,  
 je ferai-en-sorte que quelqu'un  
 ne croie pas son état  
 être meilleur que le vôtre,

mis, terram intuebantur, nec aut erigere vultus aut loqui audebant; tandem rege tristitiæ causam exigente, Euthymon similia iis quæ in consilio dixerat respondit. Atque ille, non fortunæ solum eorum, sed etiam pœnitentiæ misertus, terna millia denarium singulis dari jussit; denæ vestes adjectæ sunt, et armenta cum pecoribus ac frumento data, ut coli serique attributus iis ager posset.

VI. Postero die, convocatos duces copiarum docet nullam infestiores urbem Græcis esse quam regiam veterum Persidis regum; hinc illa immensa agmina infusa; hinc Darium<sup>1</sup> prius, deinde Xerxem<sup>2</sup> Europæ impium intulisse bellum: excidio illius parentandum esse majoribus. Jamque barbari, deserto oppido, qua quemque metus agebat, diffugerant, quum rex phalangem nil cunctatus inducit. Multas ur-

Là dessus les larmes leur vinrent aux yeux; ils regardaient la terre, et n'osaient ni lever la tête ni parler. A la fin le roi voulant savoir la cause de cette tristesse, Euthymon lui répéta dans sa réponse ce qu'il avait dit dans l'assemblée. Le prince, touché, non-seulement de leur malheur, mais encore du changement survenu dans leur désir, leur fit distribuer à chacun trois mille deniers; on y ajouta dix habits, et on leur donna du gros et du menu bétail avec du blé, afin qu'ils pussent cultiver et ensemençer les terres qui leur seraient assignées.

VI. Le lendemain, Alexandre convoque les chefs et leur représente qu'aucune ville n'a été plus hostile aux Grecs que la capitale des anciens rois de Perse; que de là sont sorties ces armées qui ont inondé la Grèce; que de là Darius d'abord, et ensuite Xerxès ont porté en Europe une guerre impie; et qu'il faut par la ruine de cette ville satisfaire aux mânes de leurs ancêtres. Déjà les barbares l'avaient abandonnée et s'étaient enfuis chacun du côté où la peur les poussait, lorsque le roi, sans différer, y fait entrer sa phalange. Il avait

si hæc calamitas absit. »  
 Illi, lacrimis obortis,  
 intuebantur terram,  
 nec audebant  
 aut erigere vultus  
 aut loqui.  
 Tandem rege exigente  
 causam tristitiæ,  
 Euthymon respondit  
 similia iis  
 quæ dixerat in consilio.  
 Atque ille misertus  
 non solum fortunæ eorum,  
 sed etiam pœnitentiæ,  
 jussit  
 ternam millia denarium  
 dari singulis ;  
 vestes denæ adjectæ sunt,  
 et armenta data  
 cum pecoribus  
 et frumento,  
 ut ager attributus iis  
 posset coli serique ,

VI. Die postero,  
 docet duces copiarum  
 convocatos  
 nullam urbem esse  
 infestiorum Græcis  
 quam regem  
 veterum regum Persidis ;  
 illa agmina immensa  
 infusa hinc ;  
 Darium prius,  
 deinde Xerxem,  
 intulisse hinc Græciæ  
 bellum impium ;  
 esse parentandum  
 majoribus  
 excidio illius.  
 Jamque barbari,  
 oppido deserto,  
 confugerant  
 qua metus agebat quemque,  
 quum rex cunctatus nihil  
 inducit phalangem.  
 Expugnauerat partim,

si ce malheur était absent. »  
 Eux, les larmes leur étant venues,  
 regardaient-vers la terre,  
 ni ils n'osaient  
 ou lever leurs visages  
 ou parler.  
 Enfin le roi exigeant (demandant)  
 la cause de cette tristesse,  
 Euthymon répondit  
 des choses semblables à celles  
 qu'il avait dites dans la délibération.  
 Et lui ayant eu-pitié  
 non-seulement de la fortune d'eux,  
 mais encore du repentir (changement  
 ordonna [d'avis),  
 trois milliers de deniers  
 être donnés à chacun ; [tés,  
 des habits dix-par-chacun furent ajoutés  
 et des troupeaux-de-gros-bétail donnés  
 avec des troupeaux-de-petit-bétail  
 et du blé,  
 afin-que la terre assignée à eux  
 pût être cultivée et ensemencée.

VI. Le jour d'après,  
 il instruit les chefs des troupes  
 ayant été convoqués  
 nulle ville être  
 plus ennemie aux Grecs  
 que la ville royale  
 des anciens rois de la Perse ;  
 ces armées immenses  
 avoir été répandues de-là ;  
 Darius d'abord,  
 et ensuite Xerxès  
 avoir porté de-là dans la Grèce  
 une guerre impie ;  
 être à-offrir-un-sacrifice-expiatoire  
 aux ancêtres  
 par la destruction d'elle.  
 Et déjà les barbares,  
 la place ayant été abandonnée,  
 s'étaient dispersés-par-la-fuite  
 par-où la crainte poussait chacun,  
 lorsque le roi n'ayant temporisé en rien  
 conduit-dedans la phalange.  
 Il avait pris-d'-assaut en-partie



bes, refertas opulentia regia, partim expugnaverat, partim in fidem acceperat; sed urbis hujus divitiæ vicere præterita. In hanc totius Persidis opes congesserant barbari; aurum argentumque cumulatam erat; vestis ingens modus; supellex non ad usum sed ad ostentationem luxus comparata. Itaque inter ipsos victores ferro dimicabatur; pro hoste erat qui pretiosorem occupaverat prædam; et, quum omnia quæ reperiebantur capere non possent, jam res non occupabantur, sed æstimabantur. Lacerabant regias vestes, ad se quisque partem trahentes; dolabris pretiosæ artis vasa cædebant; nihil neque intactum erat neque integrum ferebatur; abrupta simulacrorum membra, ut quisque avelerat, trahebat. Neque avaritia solum, sed etiam crudelitas in capta urbe grassata est: auro argentoque onusti, vilia captivorum corpora trucidabant; passimque obvii cædebantur, quos antea pretium sui miserabiles fecerat. Multi ergo hostium manus voluntaria morte occupaverunt, pretiosissima

pris jusqu'alors, ou de force ou par composition, beaucoup de villes remplies de richesses royales; mais les richesses qu'on trouva dans celle-ci effacèrent tout ce qu'on avait encore vu. Les barbares y avaient entassé tous les trésors de la Perse; l'or et l'argent y étaient amoncelés; il y avait une quantité considérable d'étoffes précieuses et un mobilier destiné non à l'usage, mais à l'ostentation du luxe. Aussi les vainqueurs se disputaient-ils le butin les armes à la main; on traitait en ennemi celui qui s'était saisi d'une proie plus précieuse, et comme il n'était pas possible de garder tout ce qu'on trouvait, on ne se jetait plus sur les objets, on choisissait. On déchirait les vêtements royaux, chacun en tirant une partie de son côté; on brisait à coups de haches des vases d'un travail précieux; rien ne fut épargné, rien ne fut emporté entier; les statues étaient mises en pièces, et chacun enlevait la partie qu'il avait arrachée. Ce ne fut pas seulement la cupidité, ce fut encore la cruauté qui se déchaîna sur cette ville après que l'ennemi l'eut prise: les soldats, chargés d'or et d'argent, tuaient leurs prisonniers comme étant de

acceperat in fidem partim  
 urbes multas,  
 refertas opulentia regia ;  
 sed divitiæ hujus urbis  
 vicere præterita.  
 Barbari  
 congesserant in hanc  
 opes Persidis totius ;  
 aurum argentumque  
 cumulatum erat ;  
 modus ingens vestis ,  
 supellex comparata  
 non ad usum ,  
 sed ad ostentationem luxus .  
 Itaque dimicabatur ferro  
 inter victores ipsos ;  
 qui occupaverat  
 prædam pretiosiore  
 erat pro hoste ;  
 et , quum non possent  
 capere omnia  
 quæ reperiiebantur ,  
 jam res non occupabantur  
 sed æstimabantur .  
 Lacerabant vestes regias ,  
 trahentes quisque  
 partem ad se ;  
 cædebant dolabris  
 vasa artis pretiosæ ;  
 nihil neque erat intactum ,  
 neque ferebatur integrum ;  
 quisque trahebat ,  
 ut avellebat ,  
 membra simulacrorum  
 abrupta ;  
 neque solum avaritia ,  
 sed etiam crudelitas  
 grassata est in urbe capta :  
 onusti auro argentoque  
 trucidabant  
 corpora captivorum vilia ;  
 obvii que  
 quos antea pretium sui  
 fecerat miserabiles ,  
 cædebantur passim .  
 Ergo multi hostium  
 occupaverunt

il avait reçu en foi en-partie  
 des villes nombreuses ,  
 remplies d'une opulence royale ;  
 mais les richesses de cette ville-ci  
 vainquirent les choses passées .  
 Les barbares  
 avaient entassé dans celle-ci  
 les ressources de la Perse tout-entière ;  
 l'or et l'argent [mulés] ;  
 y avait été accumulé (avaient été accu-  
 une mesure (quantité) immense d'étoffe ,  
 un mobilier amassé  
 non pour l'usage ,  
 mais pour l'étalage du luxe . [le fer  
 En-conséquence il était combattu par  
 entre les vainqueurs eux-mêmes ;  
 celui qui avait pris-le-premier  
 une proie plus précieuse  
 était pour (regardé comme) un ennemi ;  
 et , comme ils ne pouvaient  
 contenir toutes les choses  
 qui étaient trouvées ,  
 déjà les choses n'étaient pas saisies ,  
 mais étaient appréciées .  
 Ils déchiraient les vêtements royaux ,  
 tirant chacun  
 une partie vers soi-même ;  
 ils brisaient avec des pics  
 des vases d'un art précieux ;  
 rien ni n'était intact ,  
 ni n'était emporté entier ;  
 chacun tirait ,  
 comme il les arrachait ,  
 les membres des statues  
 ayant été détachés ;  
 et-non seulement l'avarice ,  
 mais encore la cruauté  
 circula dans la ville prise :  
 chargés d'or et d'argent  
 ils égorgeaient [valeur ;  
 les corps des captifs comme de-peu-de-  
 et ceux-se-rencontrant  
 qu'auparavant le prix d'eux-mêmes (leur  
 avait rendus dignes-de-pitié , [rançon)  
 étaient abattus ça-et-là .  
 Donc beaucoup des ennemis  
 prévinrent

vestium induti, e muris semet ipsos cum conjugibus ac liberis in præceps jacentes. Quidam ignes, quod paulo post factururus hostis videbatur, subjecerant ædibus, ut cum suis vivi cremarentur. Tandem suos rex corporibus et cultu feminarum abstinere jussit. Ingens pecuniæ captivæ modus traditur, prope ut fidem excedat. Ceterum aut de aliis quoque dubitamus, aut credimus in hujus urbis gaza fuisse centum et viginti millia talentum; ad quæ vehenda (namque ad usus belli secum portare decreverat) jumenta et camelos a Susis et Babylone contrahi jussit. Accessere ad hanc pecuniæ summam, captis Pasargadis<sup>1</sup>, sex millia talentorum. Cyrus<sup>2</sup> Pasargadam urbem condiderat, quam Alexandro præfectus ejus Gobares tradidit.

Rex arcem Persepolis, tribus millibus Macedonum præsidio relictis, Nicarchidem tueri jubet; Tyridati quoque, qui

peu de prix, et massacraient çà et là ceux qu'ils rencontraient, et que l'espoir d'en obtenir une rançon avait d'abord fait épargner. Aussi beaucoup d'habitants prévinrent, par une mort volontaire, la fureur des ennemis : revêtus de leurs habits les plus précieux, ils se précipitèrent du haut des murailles avec leurs femmes et leurs enfants; d'autres firent ce qu'ils pensaient que l'ennemi ne tarderait pas à faire; ils mirent le feu à leurs maisons, pour s'y brûler vifs avec leurs familles. Le roi ordonna enfin de respecter l'honneur et la parure des femmes. On porte à une quantité presque incroyable l'argent qu'on prit dans cette place. Au surplus, il faut douter de tout le reste, ou croire qu'il se trouva dans le trésor de cette ville jusqu'à cent vingt mille talens. Alexandre, qui les destinait aux frais de la guerre, fit venir de Suse et de Babylone des bêtes de charge et des chameaux pour les emporter. A cette somme s'ajoutèrent six mille talens de la prise de Pasargade. Cette ville, fondée par Cyrus, fut livrée à Alexandre par Gobarès, qui en était gouverneur.

Ce prince donna à Nicarchidès le commandement de la forteresse de Persépolis, avec une garnison de trois mille Macédoniens;

morte voluntaria  
 manus hostium.  
 induti pretiosissima vestium,  
 semet jacentes ipsos  
 e muris in præcep  
 cum conjugibus ac liberis.  
 Quidam subjecerant ædibus  
 ignes,  
 quod hostis videbatur  
 factururus paulo post,  
 ut cremarentur vivi  
 cum suis.  
 Tandem Alexander  
 jussit suos abstinere  
 corporibus et cultu  
 feminarum.  
 Ingens modus  
 pecuniæ captivæ  
 traditur,  
 prope ut excedat fidem.  
 Ceterum aut dubitamus  
 de aliis quoque,  
 aut credimus  
 centum et viginti millia  
 talentum  
 fuisse in gaza hujus urbis;  
 ad quæ vehenda,  
 namque decreverat  
 portare secum  
 ad usus belli,  
 jussit jumenta  
 et camelos contrahi  
 a Susis et Babylone.  
 Pasargadis captis,  
 sex millia talentorum  
 accessere  
 ad hanc summam pecuniæ.  
 Cyrus condiderat  
 urbem Pasargadam,  
 quam Gobares,  
 præfectus ejus,  
 tradidit Alexandro.

Rex jubet Nicarchidem  
 tueri arcem Persepolis,  
 tribus millibus Macedonum  
 relictis præsidio;  
 bonos quem habuerat

par une mort volontaire  
 les mains des ennemis,  
 revêtus du plus précieux de *leurs* habits,  
 se jetant eux-mêmes  
 des murs en bas  
 avec *leurs* épouses et *leurs* enfants. [sons  
 Quelques-uns avaient mis-sous les mai-  
 les feux,  
 ce que l'ennemi paraissait  
 devoir faire un peu après,  
 afin qu'ils fussent brûlés vivants  
 avec les leurs.

Enfin Alexandre  
 ordonna les siens s'abstenir  
 des corps et de la parure  
 des femmes.

Une immense mesure (quantité  
 d'argent prisonnier (pris)  
 est rapportée, [croyance.  
 presque au - point - qu'elle dépasse la  
 Du-reste ou nous doutons  
 touchant les autres choses aussi,  
 ou nous croyons  
 cent et vingt milliers  
 de talents  
 avoir été dans le trésor de cette ville;  
 pour lesquels devant être transportés,  
 car il avait résolu  
 de *les* emporter avec-lui-même  
 pour les usages de la guerre,  
 il ordonna des bêtes-de-somme  
 et des chameaux être réunis  
 de Suse et de Babylone.  
 Pasargade ayant été prise,  
 six milliers de talents  
 s'ajoutèrent  
 à cette somme d'argent.  
 Cyrus avait fondé  
 la ville des Pasargadiens,  
 laquelle Gobarès,  
 gouverneur d'elle,  
 livra à Alexandre.

Le roi ordonne Nicarchide  
 garder la citadelle de Persépolis,  
 trois milliers de Macédoniens  
 ayant été laissés à (pour) la défense;  
 l'honneur (le rang) qu'il avait eu

gazam tradiderat, servatus est honos quem apud Darium habuerat; magnaue exercitus parte et impedimentis ibi relictis, Parmenionem Craterumque præfecit. Ipse cum mille equitibus peditumque expedita manu interiorem Persidis regionem, sub ipsum Vergiliarum<sup>1</sup> sidus petiit; multisque imbribus et prope intolerabili tempestate vexatus, procedere tamen quo intenderat perseveravit. Ventum erat ad iter perpetuis obsitum nivibus, quas frigoris vis gelu adstrinxerat. Locorum squalor et solitudines inviæ fatigatum militem terrebant, humanarum rerum terminos se videre credentem. Omnia vasta atque sine ullo humani cultus vestigio attoniti intuebantur, et, antequam lux quoque et cœlum ipsos deficerent, reverti jubebant. Rex castigare terribitos supersedit; ceterum ipse equo desiliit, pedesque per nivem et concretam glaciem ingredi cœpit. Erubuerunt non sequi, primum amici, deinde copiarum duces, ad ultimum milites; primusque rex, dolabra glaciem perfringens, iter sibi fecit; exemplum regis ceteri imitati sunt. Tandem, pro-

d'autre part, Tyridate, qui avait livré le trésor, fut maintenu dans le rang qu'il avait auprès de Darius; et laissant là une grande partie de son armée avec les bagages, Alexandre en chargea Parménion et Cratère. Pour lui, suivi de mille chevaux et d'un camp volant d'infanterie, il s'avança dans l'intérieur de la Perse, à l'époque même du coucher des pléiades; et, quoique contrarié par d'abondantes pluies et par une saison presque intolérable, il ne laissa pas d'avancer et de suivre son projet. On était arrivé à un chemin couvert de neiges éternelles durcies par la gelée. L'horreur de ces lieux et la vue de ces déserts impénétrables épouvantaient les soldats déjà accablés de fatigue, et qui se croyaient au bout du monde. Ils contemplaient avec étonnement ces immenses solitudes, où il ne paraissait aucune trace d'habitation humaine; et ils voulaient qu'on revînt, avant que le ciel et la lumière vinssent aussi à leur manquer. Le roi n'eut garde de leur reprocher leur effroi; mais il descendit de cheval, et se mit à marcher à pied à travers la neige et la glace la plus dure. Ses amis d'abord, puis les chefs de troupes et enfin les soldats rougirent de ne pas le suivre; le roi le premier, rompant la glace avec une

apud Darium,  
servatus est quoque Tyridati,  
qui tradiderat gazam;  
magna que parte exercitus  
et impedimentis  
relictis ibi,  
præfecit Parmenionem  
Craterumque.

Ipse cum mille equitibus  
manuque expedita peditum  
petiit regionem interiorem  
Persidis [rum;  
sub sidus ipsum Vergilia-  
vexatusque imbribus multis  
et tempestate  
prope intolerabili,  
perseveravit tamen  
procedere quo intenderat.  
Ventum erat ad iter  
obsitum nivibus perpetuis  
quas vis frigoris  
adstrinxerat gelu.  
Squalor locorum  
et solitudines invivæ  
terrebant militem fatigatum,  
credentem se videre  
terminos rerum humanarum.  
Intuebantur attoniti  
omnia vasta  
atque sine nullo vestigio  
cultus humani,  
et jubebant reverti,  
antequam lux quoque  
et cælum deficerent ipsos.  
Rex supersedit  
castigare territòs;  
ceterum ipse desiliit equo,  
cepitque ingredi pedes  
per nivem  
et glaciem concretam.  
Primum amici,  
deinde duces copiarum,  
ad ultimum milites  
erubuerunt non sequi;  
rexque primus,  
perfringens glaciem dolabra  
fecit iter sibi;

auprès de Darius,  
fut conservé aussi à Tyridate,  
qui avait livré le trésor;  
et une grande partie de l'armée  
et les bagages  
ayant été laissés là,  
il mit-à-la-tête Parménion  
et Cratère.

Lui-même avec mille cavaliers [tassins  
et une troupe dégagée (légère) de fan-  
gagna la région intérieure  
de la Perse [pléiades;  
vers la constellation elle-même des  
et maltraité par des pluies abondantes  
et par un temps  
presque intolérable,  
il persévéra cependant  
à s'avancer où il avait dirigé *sa route*.

On était arrivé à un chemin  
convert de neiges perpétuelles  
que la violence du froid  
avait serrées (durcies) par la gelée.  
L'horreur des lieux  
et les solitudes impraticables  
effrayaient le soldat fatigué,  
croyant lui-même voir  
les limites des choses humaines.  
Ils considéraient étonnés  
toutes choses dévastées (nues)  
et sans aucun vestige  
de culture humaine,  
et ils ordonnaient de revenir,  
avant-que la lumière aussi  
et le ciel manquassent à eux-mêmes.

Le roi s'abstint  
de gourmander eux effrayés;  
au-reste lui-même sauta de cheval,  
et il commença à marcher piéton  
à-travers la neige  
et la glace durcie.  
D'abord *ses* amis,  
ensuite les chefs des troupes,  
à la fin les soldats  
rougirent de ne pas suivre;  
et le roi le premier,  
brisant la glace *cœc* un pic,  
fit chemin à lui-même;



pemodum invias silvas emensi, humani cultus rara vestigia et passim errantes pecorum greges reperere; et incolæ, qui sparsis tuguriis habitabant, quum se callibus inviis septos esse credidissent, ut conspexere hostium agmen, interfectis qui comitari fugientes non poterant, devios montes et obsitos nivibus petiverunt. Inde, per colloquia captivorum paulatim feritate mitigata, tradidere se regi, nec in deditos gravius consultum. Vastatis deinde agris Persidis, vicisque compluribus redactis in potestatem, ventum est in Mardorum<sup>1</sup> gentem bellicosissimam et multum a ceteris Persis cultu vitæ abhorrentem. Specus in montibus fodiunt, in quos seque ac conjuges et liberos condunt; pecorum aut ferarum carne vescuntur. Ne feminis quidem pro naturæ habitu molliora ingenia sunt: comæ prominent hirtæ; vestis super genua est; funda vinciunt frontem; hoc et ornamentum

hache, s'ouvrit un chemin; les autres suivirent son exemple. Enfin après avoir traversé des forêts presque impraticables, ils trouvèrent quelques traces d'hommes et des troupeaux errant çà et là. Les habitants qui logeaient dans des cabanes éparses, et qui se croyaient assez défendus par la difficulté des chemins, n'eurent pas plus tôt aperçu l'armée ennemie, que tuant ceux qui ne pouvaient les accompagner dans leur fuite, ils gagnèrent des montagnes écartées et couvertes de neiges. Mais ensuite ils s'apprivoisèrent peu à peu par leurs entretiens avec les prisonniers, et se rendirent au roi. On n'usa pas de rigueur envers eux après leur soumission. On ravagea les campagnes de la Perse; on soumit plusieurs bourgades, puis on arriva chez les Mardes, nation très-belliqueuse et bien éloignée de la manière de vivre des autres Perses. Ils creusent dans les montagnes des cavernes, où ils se cachent avec leurs femmes et leurs enfants; ils se nourrissent de la chair de leurs troupeaux ou de celle des bêtes sauvages. Les femmes mêmes, n'ont pas la douceur naturelle à leur sexe: leurs cheveux sont hérissés; leur vêtement ne passe pas les genoux; elles se ceignent la tête d'une fronde, qui

ceteri imitati sunt  
 exemplum regis.  
 Tandem emensi silvas  
 propemodum invias,  
 reperere rara vestigia  
 cultus humani,  
 et greges pecorum  
 errantes passim;  
 et incolæ, qui habitabant  
 tuguriis sparsis,  
 quum credidissent  
 se septos esse  
 callibus inviis,  
 ut conspexere  
 agmen hostium,  
 qui non poterant  
 comitari fugientes,  
 interfectis,  
 petiverunt montes  
 devios et obsitos nivibus.  
 Inde feritate  
 mitigata paulatim  
 per colloquia captivorum,  
 se tradidere regi;  
 nec consultum gravius  
 in deditos.  
 Deinde agris Persidis  
 vastatis,  
 compluribusque vicis  
 redactis in potestatem,  
 ventum est  
 in gentem Mardorum  
 bellicosissimam  
 et abhorrentem multum  
 cultu vitæ  
 a ceteris Persis.  
 Fodiunt in montibus  
 specus in quos condunt  
 seque  
 ac conjuges et liberos;  
 vescuntur carne  
 pecorum aut ferarum.  
 Ingenia molliora  
 pro habitu naturæ  
 ne sunt quidem feminis:  
 comæ hirtæ prominent;  
 vestis est super genna;

tous-les-autres imitèrent  
 l'exemple du roi.  
 Enfin ayant parcouru des forêts  
 presque impraticables,  
 ils trouvèrent de rares vestiges  
 de culture humaine,  
 et des troupeaux de menus-bestiaux  
 errant çà-et-là;  
 et les habitants, qui habitaient  
 dans des chaumières éparses,  
 comme ils avaient cru  
 eux-mêmes être entourés  
 de sentiers impraticables,  
 dès-qu'ils aperçurent  
 la troupe des ennemis,  
 ceux qui ne pouvaient  
 accompagner eux fuyant,  
 ayant été tués,  
 gagnèrent des montagnes  
 écartées et couvertes de neiges.  
 De-là leur humeur-sauvage  
 ayant été adoucie peu-à-peu  
 par les entretiens des captifs,  
 ils se livrèrent au roi; [ment  
 ni il ne fut pris-de-mesure plus grave-  
 contre eux soumis.  
 Ensuite les champs de la Perse  
 ayant été devastés,  
 et plusieurs bourgades [dre,  
 ayant été réduites au pouvoir d'Alexan-  
 on arriva  
 chez la nation des Mardes  
 très-belliqueuse  
 et différant beaucoup  
 par la culture de la vie (le genre de vie)  
 de tous-les-autres Perses.  
 Ils creusent dans les montagnes  
 des cavernes dans lesquelles ils cachent  
 et eux-mêmes  
 et leurs épouses et leurs enfants;  
 ils se nourrissent de la chair  
 des troupeaux ou des bêtes-sauvages.  
 Des caractères plus doux  
 eu-égard-à l'état de leur nature  
 ne sont pas même aux femmes: [tes;  
 leurs chevelures hérissées sont saillan-  
 leur vêtement est sur leurs genoux;

capitis et telum est. Sed hanc quoque gentem idem fortunæ impetus domuit. Itaque, trigesimo die posteaquam a Persepoli profectus erat, eodem rediit. Dona deinde amicis ceterisque pro cuiusque merito dedit; propemodum omnia, quæ in ea urbe ceperat, distributa.

VII. Ceterum ingentia animi bona, illam indolem qua omnes reges antecessit, illam in subeundis periculis constantiam, in rebus moliendis efficiendisque velocitatem, in deditos fidem, in captivos clementiam, in voluptatibus permissis quoque et usitatis temperantiam, haud tolerabili vini cupiditate fœdavit. Hoste et æmulo regni reparante tum quum maxime bellum, nuper subactis quos vicerat, novumque imperium adspersantibus, de die<sup>1</sup> inibat convivia, quibus feminæ intererant<sup>2</sup>, non quidem quas violari nefas esset, quippe pellices licentius quam decebat cum armato vivere assuetæ.

leur sert d'ornement et d'arme tout à la fois. Mais cette nation céda comme les autres au torrent de la fortune. Ainsi, trente jours après son départ de Persépolis, Alexandre y rentra. Là il fit des présents à ses amis et aux autres, selon le mérite de chacun ; il distribua presque tout ce qu'il avait pris dans cette ville.

VII. Malheureusement, ces grandes qualités de l'âme, ce naturel qui le mettait au-dessus de tous les rois, cette intrépidité à affronter les périls, cette rapidité à entreprendre et à exécuter, cette bonne foi envers ceux qui se rendaient, cette clémence envers les prisonniers, cette modération jusque dans les plaisirs permis et ordinaires, tout cela était souillé par un penchant impardonnable pour l'ivresse. Tandis que son ennemi, son concurrent à l'empire, faisait avec plus d'activité que jamais de nouveaux préparatifs de guerre, que les peuples récemment soumis voyaient de mauvais œil la domination nouvelle, il donnait en plein jour des festins où assistaient des femmes, non pas, il est vrai, de celles que l'on ne peut déshonorer sans crime, mais des courtisanes accoutumées à vivre dans une licence excessive au milieu des gens de guerre. L'une d'elle, Thaïs,

vinciunt frontem funda;  
hoc est  
et ornamentum capitis  
et telum.  
Sed idem impetus fortunæ  
domuit quoque  
hanc gentem.  
Itaque rediit eodem,  
trigesimo die  
posteaquam profectus erat  
a Persépoli.  
Deinde dedit dona  
amicis ceterisque  
pro merito cujusque;  
propemodum omnia  
quæ ceperat in ea urbe,  
distributâ.

VII. Ceterum fœdavit  
cupiditate vini  
haud tolerabili  
ingentia bona animi,  
illam indolem  
qua antecessit omnes reges,  
illam constantiam  
in periculis subeundis,  
velocitatem in rebus  
moliendis efficiendisque,  
fidem in deditis,  
clementiam in captivos,  
temperantiam  
in voluptatibus  
quoque permissis et usitatis.  
Hoste et æmulo regis  
reparante bellum  
tum quum maxime,  
quos vicerat  
subactis nuper,  
adspersantibusque  
imperium novum,  
inibat de die convivia,  
quibus feminæ intererant,  
non quidem  
quas violari esset nefas,  
quippe pellices assuetæ  
vivere cum armato  
licentius quam decebat.

elles lient *leur* front d'une fronde;  
cela est  
et ornement de tête  
et une arme.  
Mais la même impétuosité de fortune  
dompta aussi  
cette nation. [point,  
En-conséquence il retourna au même-  
le trentième jour  
après-qu'il était parti  
de Persépolis.  
Ensuite il donna des présents  
à *ses* amis et à tous-les-autres  
selon le mérite de chacun;  
presque toutes les choses  
qu'il avait prises dans cette ville,  
*furent* distribuées.

VII. Du-reste il souilla  
par une passion du vin  
non tolérable  
de grandes qualités de l'âme,  
ce caractère  
par lequel il dépassa tous les rois,  
cette fermeté  
dans les périls devant être affrontés,  
*cette* promptitude dans les choses  
devant être entreprises et exécutées,  
*sa* foi envers *ceux* s'étant soumis,  
*sa* clémence envers les captifs,  
*sa* modération  
dans les plaisirs  
même permis et ordinaires.  
*Son* ennemi et *son* rival de royaume  
préparant-de-nouveau la guerre  
alors *autant* que le plus (que jamais),  
*ceux* qu'il avait vaincus  
ayant été soumis récemment,  
et repoussant  
une domination nouvelle,  
il allait de jour dans des festins,  
auxquels des femmes assistaient,  
non à-la-vérité  
lesquelles être violées serait un crime,  
*car c'étaient* des courtisanes accoutumées  
à vivre avec *l'homme* armé  
plus licencieusement qu'il ne convenait.

Ex his una, Thaïs<sup>1</sup>, et ipsa temulenta, maximam apud omnes Græcos initurum gratiam affirmat, si regiam Persarum jussisset incendi ; exspectare hoc eos quorum urbes barbari delessent. Ebrio scorto, de tanta re ferenti sententiam, unus et alter, et ipsi mero onerati, assentiunt. Rex quoque fuit avidior quam patientior : « Quin igitur ulciscimur Græciam, et urbi faces subdimus ? » Omnes incaluerant mero ; itaque surgunt temulenti ad incendendam urbem cui armati pepercerant. Primus rex ignem regiæ injecit ; tum convivæ et ministri pellicesque. Multa cedro ædificata erat regia ; quæ, celeriter igne concepto, late fudit incendium. Quod ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conspexit, fortuitum ratus, ad opem ferendam concurrit ; sed, ut ad vestibulum regiæ ventum est, vident regem ipsum adhuc aggerentem faces. Omissa igitur quam portaverant aqua, aridam materiam in incendium jacere cœperunt.

prise aussi de vin, déclare que le roi s'assurera au plus haut degré la bienveillance de tous les Grecs, s'il fait mettre le feu au palais des rois de Perse ; que c'est ce que qu'attendent tous ceux dont les barbares avaient détruit les villes. Un ou deux convives, également ivres, applaudissent cette prostituée gorgée de vin, qui donnait un avis sur une affaire aussi grave ; et le roi lui-même, plus emporté que patient, s'écrie : « Que tardons-nous donc à venger la Grèce et à brûler la ville ? » Ils étaient tous échauffés par le vin ; ils se lèvent pour brûler, dans l'emportement de l'ivresse, une ville qu'ils avaient épargnée les armes à la main. Le roi le premier mit le feu au palais, et après lui les convives, les officiers et les courtisanes. Ce palais, pour la plus grande partie, était en bois de cèdre ; ce bois prit feu aussitôt, et propagea au loin l'incendie. L'armée, qui était campée près de la ville, pensa que c'était un accident fortuit, et s'empressa de venir au secours ; mais arrivés à la porte du palais, les soldats voient le roi lui-même animer encore le feu. Alors, ils laissent l'eau qu'ils avaient apportée, et se mettent à jeter aussi dans le feu des matières combustibles.

Una ex his, Thais,  
et ipsa temulenta,  
affirmat regem initurum  
maximam gratiam  
apud omnes Græcos,  
si jussisset  
regiam Persarum incendi;  
eos quorum barbari  
delessent urbes,  
expectare hoc.

Unus et alter,  
et ipsi onerati mero,  
assentiunt scorto ebrio,  
ferenti sententiam  
de re tanta.

Rex quoque fuit  
avidior quam patientior :  
« Quin ulciscimur igitur  
Græciam,

et subeimus urbi faces ? »  
Omnes incaluerant vino ;  
itaque surgunt temulenti  
ad urbem incendendam  
cui peperceraut armati.

Rex primus  
injecit regiæ ignem ;  
tum convivæ et ministri  
pellicesque.

Regia ædificata erat  
cedro multa ; quæ,  
igne concepto celeriter,  
fudit late incensum ;  
quod ubi exercitus  
qui tendebat  
haud procul ab urbe,  
conspexit.

ratus fortuitum, concurrat  
ad opem ferendam ;  
sed ut ventum est  
ad vestibulum regiæ,  
vident regem ipsum  
aggerentem adhuc faces.  
Igitur aqua ommissa  
quam portaverant,  
cœperunt jacere  
in incendium  
materiam aridam.

Une d'entre elles, Thais,  
et elle-même ivre  
affirme le roi devoir entrer-dans  
la plus grande faveur  
auprès de tous les Grecs,  
s'il avait ordonné  
la ville royale des Perses être incendiée ;  
ceux dont les barbares  
avaient détruit les villes,  
attendre ceci.

Un et un autre (un ou deux),  
et eux-mêmes chargés de vin,  
approuvent une prostituée ivre,  
portant un avis  
sur une chose si-grande.

Le roi aussi fut  
plus pressé que plus patient :

« Que-ne vengeons-nous donc  
la Grèce, [torches ? »

et que ne mettons-nous sous la ville des  
Tous étaient échauffés par le vin ;  
en-conséquence ils se lèvent ivres  
pour la ville devant être incendiée  
qu'ils avaient épargnée étant armés.

Le roi le premier  
jeta-sur le palais le feu ;  
alors les convives et les serviteurs  
et les courtisanes.

Le palais avait été bâti  
en cèdre abondant ; lequel,  
le feu ayant été conçu rapidement,  
répandit au-loin l'incendie ;  
lequel incendie dès-que l'armée  
qui tendait-ses-tentes (était campée)  
non loin de la ville,

aperçut, [courut  
ayant pensé celui-ci être fortuit, elle ac-  
pour du secours devant être porté ;  
mais dès-qu'on fut arrivé  
au vestibule du palais,  
ils voient le roi lui-même  
jetant encore des torches.

Donc l'eau ayant été laissée  
laquelle ils avaient apportée,  
ils se mirent à jeter  
sur l'incendie  
de la matière sèche.



Hunc exitum habuit regia totius Orientis, unde tot gentes ante jura petebant, patria tot regum, unicus quondam Græciæ terror, molita mille navium classem et exercitus quibus Europa inundata est, contabulato mari molibus<sup>1</sup>, perfossisque montibus<sup>2</sup>, in quorum specus fretum immissum est. Ac ne longa quidem ætate, quæ excidium ejus secuta est, resurrexit. Alias urbes habuere Macedonum<sup>3</sup> reges, quas nunc habent Parthi<sup>4</sup>; hujus vestigium<sup>5</sup> non inveniretur, nisi Araxes amnis ostenderet. Haud procul mœnibus fluxerat; inde urbem fuisse viginti stadiis distantem credunt magis quam sciunt accolæ. Pudebat Macedones tam præclaram urbem a comissabundo rege deletam esse; itaque res in serium versa est, et imperaverunt sibi ut crederent illo potissimum modo fuisse delendum. Ipsum, ut primum gravatam ebrietate mentem quies reddidit, pœnituisse con-

Telle fut la fin de la capitale de tout l'Orient, de cette capitale d'où tant de nations venaient auparavant chercher des lois, la patrie de tant de rois, jadis seule terreur de la Grèce; qui avait équipé une flotte de mille voiles, et mis sur pied des armées, dont l'Europe fut inondée, jeté un pont sur la mer, percé les montagnes, et fait entrer la mer dans leur sein. Et dans le long intervalle qui s'est écoulé depuis sa destruction, elle ne s'est point relevée de sa chute. Les rois Macédoniens ont occupé d'autres villes, qui sont aujourd'hui au pouvoir des Parthes; mais de celle-ci on ne trouverait aucun vestige, si le fleuve Araxe qui coulait auprès n'en faisait connaître l'emplacement. La ville en était éloignée de vingt stades; du moins les habitants du pays le croient, plutôt qu'ils ne le savent. Les Macédoniens avaient honte qu'une ville si célèbre eût été détruite par leur roi dans une partie de débauche; aussi tournèrent-ils la chose au sérieux, et ils tâchèrent de se persuader que c'était uniquement de cette manière qu'elle avait dû être détruite. Il est certain que le prince lui-même, quand le sommeil eut dissipé les fumées de l'ivresse, se repentit de

Regia Orientis totius,  
 unde tot gentes  
 petebant ante  
 jura,  
 patria tot regum,  
 quondam unicus terror  
 Græciæ,  
 molita classem  
 mille navium,  
 et exercitus quibus  
 Europa inundata est,  
 mari contabulato molibus,  
 montibusque perfossis  
 in specus quorum  
 fretum immissum est,  
 habuit hunc exitum.  
 Ac ne resurrexit quidem  
 longa ætate quæ secuta est  
 excidium ejus.  
 Reges Macedonum  
 habuere alias urbes  
 quas Parthi habent nunc;  
 vestigium hujus  
 non inveniretur,  
 nisi amnis Araxes  
 ostenderet.  
 Fluxerat  
 haud procul mœnibus;  
 accolæ credunt  
 magis quam sciunt  
 urbem fuisse distantem  
 viginti stadiis inde.  
 Macedones pudebat  
 urbem tam præclaram  
 deletam esse  
 a rege commissabundo;  
 itaque res  
 versa est in serium;  
 et imperaverunt sibi  
 ut crederent  
 delendam fuisse  
 illo modo potissimum.  
 Constat  
 ipsum poenituisse,  
 ut primum quies  
 reddidit mentem  
 gravatam ebrietate,

La ville royale de l'Orient tout-en-  
 d'où tant de nations [tier,  
 demandaient auparavant  
 des droits (des lois),  
 patrie de tant de rois,  
 jadis seule terreur  
 de la Grèce,  
 ayant mis-en-mouvement une flotte  
 de mille vaisseaux,  
 et des armées par lesquelles  
 l'Europe fut inondée,  
 la mer ayant été pontée par des digues,  
 et des montagnes ayant été creusées  
 dans les ouvertures desquelles  
 un bras-de-mer fut introduit,  
 eut cette fin.  
 Et elle ne-se releva pas même  
 dans le long âge (temps) qui suivit  
 la destruction d'elle.  
 Les rois des Macédoniens  
 eurent d'autres villes  
 que les Parthes ont maintenant;  
 vestige de celle-ci  
 ne serait pas trouvé,  
 si le fleuve Araxe  
 ne le montrait.  
 Il avait coulé  
 non loin des remparts;  
 les riverains croient  
 plus qu'ils ne savent  
 la ville avoir été distante  
 de vingt stades de-là (du fleuve).  
 Les Macédoniens rougissaient  
 une ville si illustre  
 avoir été détruite  
 par le roi faisant-une-débauche;  
 en-conséquence la chose  
 fut tournée en sérieux;  
 et ils commandèrent à eux mêmes  
 qu'ils crussent  
 elle avoir dû être détruite  
 de cette manière-là de-préférence  
 Il est-constant  
 lui-même s'être repenti,  
 dès-que d'-abord le repos  
 lui eut rendu l'esprit  
 qui avait été appesanti par l'ivresse,

stat, et dixisse majores pœnas Persas Græcis daturos fuisse, si ipsum in solio regiaque Xerxis respicere coacti essent. Postero die, Lycio itineris quo Persidem intraverat duci triginta talenta dono dedit. Hinc in regionem Mediæ transiit, ubi supplementum novorum militum a Cilicia occurrit : peditum erant quinque millia, equites mille ; utrisque Plato Atheniensis præerat. His copiis auctus, Darium persequi statuit.

VIII. Ille jam Ecbatana<sup>1</sup> pervenerat, caput Mediæ. Urbem hanc nunc tenent Parthi, eaque æstiva agentibus sedes est. Adire deinde Bactra<sup>2</sup> decreverat ; sed, veritus ne celeritate Alexandri occuparetur, consilium iterque mutavit. Aberat ab eo Alexander stadia mille et quingenta ; sed jam nullum intervallum adversus celeritatem ejus satis longum videbatur. Itaque prælio magis quam fugæ se præparabat. Triginta millia peditum sequebantur, in quibus Græcorum erant quatuor millia, fide erga regem ad ultimum invicta ; funditorum quoque et sagittariorum manus quatuor millia expleverat ;

ce qu'il avait fait, et dit que les Grecs auraient été mieux vengés des Perses, si ceux-ci avaient été contraints de le voir sur le trône et dans le palais de Xerxès. Le lendemain, il fit présent de trente talents au Lycien qui lui avait montré le chemin de la Perse. De là il passa dans la Médie, où il rencontra des recrues qu'on lui amenait de la Cilicie : elles consistaient en cinq mille hommes de pied et mille chevaux ; les uns et les autres étaient sous les ordres de Platon d'Athènes. Avec ce renfort il résolut de poursuivre Darius.

VIII. Ce prince était déjà arrivé à Ecbatane, capitale de la Médie. Cette ville est aujourd'hui au pouvoir des Parthes, et sert de résidence d'été à leurs rois. Il avait eu dessein de passer de là à Bactre ; mais dans la crainte qu'Alexandre ne fit assez de diligence pour le prévenir, il changea d'avis et de route. Alexandre était à quinze cent stades de lui ; mais aucune distance ne paraissait plus assez grande contre la rapidité de sa marche. Aussi Darius se préparait plutôt à combattre qu'à fuir. Il avait à sa suite trente mille hommes de pied, y compris quatre mille Grecs, qui lui gardèrent jusqu'à la fin une fidélité inébranlable. Il avait aussi un corps complet de

et dixisse Persas  
 daturus fuisse Græcis  
 poenas majores,  
 si coacti essent  
 respicere ipsum in solio  
 regiaeque Xerxis.  
 Die postero dedit dono  
 triginta talenta  
 Lycio duci itineris  
 quo intraverat Persidem.  
 Transiit hinc  
 in regionem Mediæ,  
 ubi supplementum  
 militum novorum  
 occurrit a Cilicia : [tum,  
 erant quinque millia pedi-  
 mille equites ;  
 Plato Atheniensis  
 præerat utrisque.  
 Auctus his copiis,  
 statuit persequi Darium.

et *lui* avoir dit les Perses  
 avoir dû donner aux Grecs  
 des peines plus grandes,  
 si ils avaient été forcés  
 de regarder lui-même sur le trône  
 et *dans* le palais de Xerxès.  
 Le jour d'après, il donna à (en) présent  
 trente talents  
 au Lycien guide du chemin  
 par lequel il était entré-en Perse.  
 Il passa de-là  
 dans la contrée de la Médie,  
 où une recrue  
 de soldats nouveaux  
 vint-à-sa rencontre de Cilicie :  
 ils étaient cinq milliers de fantassins,  
 mille cavaliers ;  
 Platon Athénien  
 commandait aux-uns-et-aux-autres.  
 Augmenté de ces troupes,  
 il résolut de poursuivre Darius.

VIII. Ille pervenerat jam  
 Ecbatana, caput Mediæ.  
 Parthi tenent nunc  
 hanc urbem,  
 eaque est sedes æstiva  
 agentibus.  
 Deinde decreverat  
 adire Bactra ;  
 sed veritus ne occuparetur  
 celeritate Alexandri,  
 mutavit consilium iterque.  
 Alexander aberat ab eo  
 milleetquingentastadia ;  
 sed jam nullum intervallum  
 videbatur satis longum  
 adversus celeritatem ejus.  
 Itaque se præparabat  
 prælio magis quam fugæ.  
 Triginta millia peditum  
 sequebantur,  
 in quibus erant  
 quatuor millia Græcorum,  
 fide erga regem  
 invicta ad ultimum ;  
 manus quoque

VIII. Celui-ci était parvenu déjà  
 à Ecbatane, capitale de la Médie.  
 Les Parthes occupent maintenant  
 cette ville,  
 et celle-ci est la demeure d'-été  
 aux *rois* y passant *cette* saison.  
 Ensuite il avait résolu  
 d'aller-à Bactre ;  
 mais craignant qu'il ne fût prévenu  
 par la célérité d'Alexandre,  
 il changea de résolution et de route.  
 Alexandre était éloigné de lui  
 de mille et cinq-cents stades ;  
 mais déjà aucune distance  
 ne paraissait assez longue  
 contre la célérité de lui.  
 En-conséquence il se préparait  
 au combat plutôt qu'à la fuite.  
 Trente milliers de fantassins  
 suivaient,  
 dans lesquels étaient  
 quatre milliers de Grecs,  
 d'une fidélité envers le roi  
 invincible jusqu'à la fin ;  
 une troupe aussi

præter hos tria millia et trecenti equites erant, maxime Bactrianorum : Bessus præerat, Bactrianæ regionis præfectus. Cum hoc agmine Darius paulum declinavit via militari, jussis præcedere lixis, impedimentorum custodibus. Consilio deinde advocato : « Si me cum ignavis, inquit, et pluris qualemcumque vitam honesta morte æstimantibus, fortuna junxisset, tacerem potius quam frustra verba consumerem. Sed, majore quam vellem documento et virtutem vestram et fidem expertus, magis etiam conñiti debeo ut dignus talibus amicis sim, quam dubitare an vestri similes adhuc sitis. Ex tot millibus quæ sub imperio fuerunt meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis. Fides vestra et constantia ut regem me esse credam facit. Proditores et transfugæ in urbibus meis regnant ; non hercule qui tanto honore digni habeantur, sed ut præmiis eorum vestri sollicitentur animi.

quatre mille frondeurs et archers, et en outre trois mille trois cents cavaliers, principalement composés de Bactriens : ils étaient sous les ordres de Bessus, satrape de la Bactriane. Avec cette armée Darius s'écarta un peu de la voie militaire, après avoir fait prendre les devants aux vivandiers et aux valets chargés de la garde des bagages. Puis il rassembla son conseil et parla ainsi : « Si la fortune m'eût associé à des lâches, qui fissent plus de cas de la vie, quelle qu'elle soit, que d'une mort honorable, j'aimerais mieux me taire que de parler en vain. Mais ayant eu par expérience des preuves de votre valeur et de votre fidélité, plus fortes que je n'aurais voulu, je dois m'efforcer de me rendre digne de tels amis, au lieu de douter si vous êtes encore semblables à vous-mêmes. De tant de milliers d'hommes qui étaient sous mes ordres, vous êtes les seuls qui m'ayez suivi jusqu'au bout, moi vaincu deux fois, obligé deux fois de prendre la fuite. Il n'y a plus que votre fidélité et votre confiance qui me fassent croire que je suis roi. Des traîtres et des transfuges règnent dans mes

funditorum et sagittariorum  
expleverat quatuor millia ;  
præter hos tria millia  
et trecenti equites erant,  
maxime Bactrianorum :  
Bessus, præfectus  
regionis Bactrianæ,  
præerat.

Darius cum hoc agmine  
declinavit paulum  
via militari,  
lixis custodibusque  
impedimentorum  
jussis præcedere.

Deinde consilio advocato :  
« Si fortuna, inquit,  
junxisset me cum ignavis  
et æstimantibus pluris  
vitam qualemcumque  
morte honesta,  
tacerem potius quam  
consumerem verba frustra.  
Sed expertus  
et vestram virtutem et fidem  
documento majore  
quam vellem,  
debeo conniti  
ut sim dignus  
talibus amicis,  
magis etiam quam dubitare  
an sitis adhuc  
similes vestri.

Ex tot millibus  
quæ fuerunt  
sub meo imperio,  
persecuti estis  
me bis victum,  
bis fugientem.

Vestra fides et constantia  
facit ut credam  
me esse regem.

Proditores et transfugæ  
regnant in meis urbibus ;  
non hercule  
qui habeantur digni  
tanto honore,  
sed ut vestri animi

de frondeurs et d'archers  
avait complété quatre mille ;  
outre ceux-ci trois mille  
et trois-cents cavaliers étaient,  
surtout de Bactriens :  
Bessus, gouverneur  
de la région bactrienne,  
était-à-la tête.

Darius avec cette troupe  
s'écarta un peu  
de la route militaire,  
les vivandiers et les gardes  
des bagages  
ayant- reçu-ordre d'aller-devant.

Ensuite le conseil ayant été convoqué :  
« Si la fortune, dit-il,  
avait joint moi avec des lâches  
et des hommes estimant de plus de prix  
une vie quelconque  
qu'une mort honorable,  
je me tairais plutôt que  
je ne consumerais des paroles en-vain.

Mais ayant éprouvé  
et votre courage et votre foi  
par une preuve plus grande  
que je ne voudrais,  
je dois m'efforcer  
que je sois (d'être) digne  
de tels amis,  
plutôt encore que douter  
si vous êtes encore  
semblables à vous-mêmes.

De tant de milliers  
qui ont été  
sous mon commandement,  
vous avez suivi-jusqu'-au-bout  
moi deux-fois vaincu,  
deux-fois fuyant.

Votre fidélité et votre constance  
fait (font) que je croie  
moi être roi.

Des traîtres et des transfuges  
règnent dans mes villes ;  
non par-Hercule  
qu'ils soient regardés-comme dignes  
d'un si-grand honneur,  
mais afin-que vos esprits



Meam tamen fortunam quam victoris maluistis sequi, dignissimi quibus, si ego non possim, dii pro me gratiam referant; et mehercule referent. Nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cælum vos debitis laudibus ferat. Itaque, etiamsi consilium fugæ, a qua multum abhorret animus, agitassem, vestra tamen virtute fretus obviam issem hosti. Quousque enim in regno exsulabo, et per fines imperii mei fugiam externum et advenam regem, quum liceat experto belli fortunam aut reparare quæ amisi, aut honesta morte defungi? Nisi forte satius est expectare victoris arbitrium, et, Mazæi<sup>1</sup> et Mithrenis<sup>2</sup> exemplo, precarium accipere regnum nationis unius, ut jam malit ille gloriæ suæ quam iræ obsequi. Nec dii siverint ut hoc decus mei capitis aut demere mihi quisquam aut condonare possit! Nec hoc imperium vivus amittam; idemque erit regni

villes; non pas assurément qu'on les croie dignes de cet honneur, mais on veut tenter votre courage par l'appât des récompenses qu'on leur accorde. Vous avez cependant mieux aimé vous attacher à ma fortune, que de suivre celle du vainqueur; et vous méritez, si je ne le peux faire moi-même, que les dieux vous en récompensent; ce qu'ils feront, j'en suis sûr. Non; la postérité ne sera jamais assez indifférente, ni la renommée assez injuste, pour ne pas vous porter jusqu'au ciel comme cela vous est dû. Aussi, quand j'aurais eu quelque dessein de fuir, ce dont je suis bien éloigné, confiant dans votre valeur, je ne laisserais pas d'aller au-devant de l'ennemi. Jusqu'à quand en effet serai-je exilé dans mon propre royaume, forcé de fuir dans toute l'étendue de mon empire devant un roi étranger, un aventurier, tandis qu'en essayant les chances de la guerre, je peux encore ou réparer mes pertes ou obtenir une mort glorieuse? A moins peut-être qu'il ne soit plus convenable d'attendre le bon plaisir du vainqueur, et, à l'exemple d'un Mazée et d'un Mithrène, de recevoir de lui la royauté précaire d'une seule province, en supposant encore qu'il aime mieux consulter les intérêts de sa gloire qu'écouter sa colère. Fassent les dieux que personne ne puisse jamais m'ôter ou me laisser à son gré la couronne placée sur ma tête! Tant

sollicitentur præmiis eorum.  
 Maluistis tamen  
 sequi meam fortunam  
 quam victoris,  
 dignissimi quibus dii  
 referant gratiam pro me,  
 si ego non possum;  
 et mehercule referent.  
 Nulla posteritas  
 erit tam surda,  
 nulla fama tam ingrata,  
 quæ non ferat vos in cælum  
 laudibus debitis.  
 Itaque, etiamsi  
 agitassem consilium fugæ,  
 a qua animus  
 abhorret multum,  
 fretus tamen vestra virtute,  
 issem obviam hosti.  
 Quousque enim  
 exsulabo in regno,  
 et fugiam per fines  
 mei imperii  
 regem externum  
 et advenam,  
 quum liceat experto  
 fortunam belli  
 aut reparare quæ amisi,  
 aut defungi morte honesta?  
 Nisi forte est satius  
 expectare  
 arbitrium victoris,  
 et exemplo Mazæi  
 et Mithrenis.  
 accipere regnum precarium  
 unius gentis,  
 ut jam ille malit  
 obsequi suæ gloriæ  
 quam iræ.  
 Nec dii siverint  
 ut quisquam possit  
 aut demere mihi  
 aut condonare  
 hoc decus mei capitis;  
 nec amittam vivus  
 hoc imperium;  
 finisque erit idem

soient tentés par les récompenses d'eux.  
 Vous avez mieux-aimé cependant  
 suivre ma fortune  
 que *celle* du vainqueur,  
 très-dignes auxquels les dieux  
 rendent reconnaissance pour moi,  
 si moi je ne puis;  
 et par-Hercule ils *la* rendront.  
 Aucune postérité  
 ne sera si sourde,  
 aucune renommée si ingrate  
 qui ne porte vous dans le ciel  
 par les louanges dues.  
 En-conséquence, même-si  
 j'avais agité le projet de la fuite,  
 de laquelle *mon* esprit  
 est éloigné beaucoup,  
 appuyé cependant sur votre courage,  
 je serais allé au devant à (de) l'ennemi.  
 Jusqu'-à-quand en-effet  
 serai-je exilé dans *mon* royaume,  
 et fuirai-je à-travers les territoires  
 de mon empire  
 un roi étranger  
 et venu *dans ce pays*,  
 puisqu'il est-permis à *moi* ayant éprouvé  
 la fortune de la guerre [dues  
 ou de reconvrer les choses que j'ai per-  
 ou de m'acquitter d'une mort honorable?  
 A-moins-que peut-être il ne soit préfé-  
 d'attendre [rable  
 la décision du vainqueur,  
 et par (à) l'exemple de Mazée  
 et de Mithrène,  
 de recevoir la royauté précaire  
 d'une seule nation, [mieux  
 en-supposant-que maintenant il aime-  
 déférer à sa gloire  
 qu'à sa colère.  
 Et que les dieux n'aient pas permis  
 que qui-que-ce-soit puisse  
 ou ôter à moi  
 ou *me* laisser-par-grâce  
 cet ornement de ma tête;  
 et je ne perdrai pas vivant  
 cet empire;  
 et la fin sera la même

mei qui et spiritus finis. Si hic animus, si hæc lex, nulli non parta libertas est; nemo e vobis fastidium Macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur; sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet aut finem. Equidem, quam verisabilis fortuna sit, documentum ipse sum; nec immerito mitiores vices ejus exspecto. Sed, si justa ac pia bella dii aversantur, fortibus tamen viris licebit honeste mori. Per ego vos decora majorum, qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt, per illos viros<sup>1</sup> quibus stipendium Macedonia quondam tulit, per tot navium classes in Græciam missas, per tot tropæa regum, oro et obtestor ut nobilitate vestra gentisque dignos spiritus capiat, ut eadem constantia animorum, qua præterita tolerastis, experiamini<sup>1</sup> quidquid deinde fors tulerit. Me certe in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit aut pugna. »

IX. Hæc dicente Dario, præsentis periculi species omnium

que je vivrai, je ne perdrai point mon empire, et je ne cesserai de régner qu'en cessant de vivre. Si vous êtes dans cette disposition, si c'est la loi que vous vous prescrivez, la liberté de tous est assurée; personne de vous ne sera forcé d'essuyer les dédains, de supporter les regards insultants des Macédoniens; chacun saura de sa propre main venger ou terminer tant de maux. Je suis sans doute un grand exemple de l'intsabilité de la fortune, et je suis fondé à attendre de sa part quelque révolution plus favorable. Mais si les dieux ne favorisent pas des guerres inspirées par la justice et par la piété, des gens de cœur pourront du moins mourir avec honneur. Aussi par la gloire de vos ancêtres qui ont tenu l'empire d'Orient avec tant d'éclat, par ces grands hommes dont la Macédoine fut anciennement tributaire, par le souvenir de tant de flottes envoyées contre la Grèce, par tous les trophées de vos rois, je vous prie et vous conjure de prendre des sentiments dignes de votre noblesse et de celle de votre nation, et de soutenir par la suite tous les caprices de la fortune, avec autant de confiance et de courage que vous en avez montré dans les événements passés. Pour moi, j'immortaliserai mon nom par une victoire éclatante ou par un combat glorieux. »

IX. Pendant ce discours de Darius, l'image du danger présent

mei regni,  
 qui et spiritus.  
 Si hic animus,  
 si hæc lex,  
 libertas parta est nulli non;  
 nemo e vobis cogetur  
 ferrefastidium Macedonum,  
 nemo vultum superbum;  
 sua dextra pariet cuique  
 aut ultionem aut finem  
 tot malorum.  
 Equidem ipse sum  
 documentum quam fortuna  
 sit versabilis;  
 nec exspecto immerito  
 vices ejus mitiores.  
 Sed si dii aversantur  
 bella justa ac pia,  
 licebit tamen  
 viris fortioribus  
 mori honeste.  
 Ego oro et obtestor vos  
 per decora majorum  
 qui tenuerunt  
 cum laude memorabili  
 regna Orientis totius,  
 per illos viros  
 quibus Macedonia  
 tulit quondam stipendium,  
 per tot classes navium  
 missas in Græciam,  
 per tot tropæa regum,  
 ut capiat spiritus  
 dignos vestra nobilitate  
 gentisque,  
 ut experiamini  
 quidquid fors tulerit deinde,  
 eadem constantia animorum  
 qua  
 tolerastis præterita.  
 Aut victoria egregia  
 aut pugna  
 nobilitabit me certe  
 in perpetuum.

de ma royauté, [vie.  
 laquelle *sera* aussi de *mon* souffle (de ma  
 Si cet esprit *est à vous*,  
 si cette loi (résolution) *est à vous*, [tous];  
 la liberté est engendrée à nul non (à  
 personne de vous ne sera forcé  
 de supporter le dédain des Macédoniens,  
 personne *leur* visage superbe;  
 sa *main* droite engendrera à chacun  
 ou la vengeance ou la fin  
 de tant de maux.  
 Certes moi-même je suis  
 un exemple combien la fortune  
 est changeante;  
 ni je n'attends à-tort  
 des retours d'elle plus doux.  
 Mais si les dieux repoussent  
 des guerres justes et pieuses,  
 il sera permis cependant  
 à des hommes plus courageux  
 de mourir honorablement.  
 Moi je prie et je conjure vous  
 par les gloires de *vos* ancêtres  
 qui ont tenu  
 avec une louange mémorable  
 les royaumes de l'Orient tout-entier,  
 par ces hommes  
 auxquels la Macédoine  
 a porté (payé) autrefois tribut,  
 par tant *de* flottes de navires  
 envoyées en Grèce,  
 par tant *de* trophées de rois,  
 que vous preniez des esprits  
 dignes de votre noblesse,  
 et *de celle* de la nation,  
 que vous éprouviez [la-suite,  
 tout-ce-que le sort aura apporté dans-  
 avec la même constance d'âmes  
 avec laquelle  
 vous avez supporté les choses passées.  
 Ou une victoire remarquable  
 ou un combat *remarquable*  
 rendra-célèbre moi du-moins  
 à perpétuité.

IX. Dario dicente hæc,  
 species periculi præsentis

IX. Darius disant ces choses,  
 l'image du danger présent

simul corda animosque horrore perstrinxerat, nec aut consilium suppetebat aut vox, quum Artabazus, vetustissimus amicorum, quem hospitem fuisse Philippi sæpe diximus<sup>1</sup> : « Nos vero, inquit, pretiosissima vestium induti, armisque, quanto maximo cultu possumus, adornati, regem in aciem sequemur, ea quidem mente victoriam ut speremus, mortem non recusemus. » Assensu excepere ceteri hanc vocem ; sed Nabarzanes, qui in eodem consilio erat cum Besso, inauditi antea facinoris societate inita, regem suum per milites, quibus ambo præerant, comprehendere et vincere decreverant, ea mente ut, si Alexander ipsos insecutus foret, tradito rege vivo, inirent gratiam victoris, magni profecto cepisse Darium æstimaturi ; sin autem eum effugere potuissent, interfecto Dario, regnum sibi occuparent, bellumque renovarent. Hoc parricidium quum diu volutassent, Nabarzanes, aditum nefariæ spei præparans : « Scio me,

avait saisi d'horreur tous les esprits et tous les cœurs ; on ne savait que faire ni que dire ; lorsqu'Artabazo, le plus ancien des amis du roi, et qui, comme nous l'avons répété, avait été à la cour de Philippe, parla ainsi : « Eh ! bien donc, couverts de nos plus riches habits et parés de nos plus belles armes, nous suivrons notre roi au combat, décidés à espérer la victoire et à ne pas reculer devant la mort. » Tous les autres applaudirent à ces paroles ; mais Nabarzane, qui assistait à ce conseil ainsi que Bessus, avait comploté avec lui un forfait inouï ; ils avaient résolu tous deux de se saisir du roi et de le charger de chaînes, avec l'aide des soldats qui étaient sous leurs ordres ; leur intention était, s'ils étaient poursuivis par Alexandre, de lui remettre le roi vif entre les mains, et d'obtenir ainsi les bonnes grâces du vainqueur, qui compterait sans doute pour beaucoup la prise de Darius ; si au contraire ils pouvaient lui échapper, ils devaient tuer Darius, s'emparer pour eux-mêmes du royaume, et recommencer la guerre. Comme ils méditaient depuis longtemps ce parricide, Nabarzane, pour préparer le succès de ces criminelles espérances : « Je sais, dit-il, que je vais ouvrir un avis que d'abord

perstrinxerat horrore  
 corda animosque  
 omnium simul ;  
 nec aut consilium  
 aut vox suppetebat,  
 quum Artabazus.  
 vetustissimus amicorum,  
 quem diximus sæpe  
 fuisse hospitem Philippi :  
 « Nos vero, inquit, [tium,  
 induti pretiosissima ves-  
 adornatique armis,  
 cultu maximo  
 quanto possumus,  
 sequemur regem in aciem,  
 ea mente quidem  
 ut speremus victoriam,  
 non recusemus mortem. »  
 Ceteri excepere  
 hanc vocem assensu ;  
 sed Nabarzanes,  
 qui erat cum Besso  
 in eodem consilio,  
 societate facinoris  
 inauditi antea  
 inita,  
 decreverant comprehendere  
 et vincere suum regem  
 per milites  
 quibus ambo præerant,  
 ea mente ut,  
 si Alexander  
 insecutus foret ipsos,  
 rege tradito vivo,  
 inirent gratiam victoris,  
 æstimaturi profecto magni  
 cepisse Darium ;  
 sin autem potuissent  
 effugere eum,  
 Dario interfecto,  
 occuparent regnum sibi,  
 renovarentque bellum.  
 Quum volutassent diu  
 hoc parricidium,  
 Nabarzanes, præparans  
 aditum spei nefariæ :  
 « Scio, inquit,

avait saisi d'horreur  
 les cœurs et les esprits  
 de tous ensemble ;  
 ni ou un avis  
 ou une parole ne se présentait,  
 lorsqu'Artabaze,  
 le plus ancien des amis de *Darius*  
 lequel nous avons dit souvent  
 avoir été l'hôte de Philippe :  
 « Nous en-vérité, dit-il, [ments,  
 revêtus du plus précieux de *nos vête-*  
 et ornés de *nos armes*,  
 avec la parure la plus grande  
 que nous pouvons,  
 nous suivrons le roi dans la bataille,  
 avec cette intention certes  
 que nous espérons la victoire,  
 que nous ne refusions pas la mort. »  
 Tous-les-autres accueillirent  
 cette parole par l'assentiment ;  
 mais Nabarzane,  
 qui était avec Bessus  
 dans le même projet,  
 l'association d'un acte  
 inouï auparavant  
 ayant été formée,  
 avaient (avait) résolu de saisir  
 et d'enchaîner leur roi  
 par les soldats  
 auxquels tous-deux commandaient,  
 avec cette intention que,  
 si Alexandre  
 avait poursuivi eux-mêmes,  
 le roi ayant été livré vif, [queur,  
 ils entrassent dans la faveur du vain-  
 devant estimer certainement d'un grand  
 d'avoir pris Darius ; [prix  
 mais si-au-contraire ils avaient pu  
 échapper à lui,  
 Darius ayant été tué, [mêmes,  
 qu'ils occupassent la royauté pour eux-  
 et renouvelassent la guerre  
 Comme ils avaient roulé longtemps  
 ce parricide,  
 Nabarzane, préparant  
 accès à cette espérance abominable :  
 « Je sais, dit-il,



inquit, sententiam esse dicturum prima specie haudquaquam auribus tuis gratam ; sed medici quoque graviores morbos asperis remediis curant ; et gubernator, ubi naufragium timet, jactura quidquid servari potest redimit. Ego tamen, non ut damnum quidem facias suadeo, sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves. Diis adversis bellum inimus, et pertinax fortuna Persas urgere non desinit ; novis initiis et ominibus opus est. Auspicium et imperium alii trade interim, qui tandiu rex appelletur donec Asia decedat hostis, victor deinde, regnum tibi reddat. Hoc autem brevi futurum ratio promittit. Bactra intacta sunt ; Indi et Sacæ<sup>1</sup> in tua potestate ; tot populi, tot exercitus, tot equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles supersit quam exhausta sit. Quid ruimus, belluarum ritu, in perniciem non necessariam ? Fortium virorum est magis mortem contemnere quam odisse vitam. Sæpe tæ-

vous entendrez avec peine ; mais c'est ainsi que, dans les maladies les plus graves, les médecins ont recours aux remèdes violents, et qu'un pilote, menacé du naufrage, fait un sacrifice volontaire pour racheter tout ce qu'il peut sauver. Mon avis cependant a pour but non pas de vous causer quelque dommage, mais de vous présenter un moyen salulaire pour conserver votre personne et votre empire. Les dieux nous sont contraires dans la guerre que nous faisons, et la fortune opiniâtre ne cesse de persécuter les Perses : nous avons besoin d'auspices et de présages nouveaux. Cédez pour un temps les auspices et l'empire à un autre, qui ne gardera le nom de roi que jusqu'à ce que l'ennemi ait évacué l'Asie. et qui, après la victoire, vous rendra la couronne. Or cela ne tardera guère ; la réflexion le démontre. La Bactriane n'a pas été entamée ; les Indiens et les Saces sont encore en votre pouvoir ; tant de peuples, tant d'armées, tant de milliers d'hommes de cavalerie et d'infanterie ont des forces toutes prêtes pour recommencer la guerre ; si bien qu'il nous reste une masse de combattants plus grande que celle que nous avons perdue. Pourquoi courir sans nécessité, à notre perte, comme des bêtes ? Le propre du courage est plutôt de mépriser la mort que de haïr la vie. Souvent

me dicturum esse sententiam  
 haudquaquam gratam  
 tuis auribus  
 prima specie;  
 sed medici quoque  
 curant morbos graviores  
 remediis asperis;  
 et gubernator,  
 ubi timet naufragium,  
 redimit jactura  
 quidquid potest servari.  
 Ego tamen suadeo  
 non ut facias quidem  
 damnum,  
 sed ut conserves  
 te ac tuum regnum  
 ratione salubri.  
 Inimus bellum,  
 diis adversis,  
 et fortuna pertinax  
 non desinit urgere Persas;  
 est opus novis initiis  
 et ominibus.  
 Trade interim  
 auspicium et imperium  
 alii qui appelletur rex  
 tandiu donec hostis  
 decedat Asia,  
 deinde victor,  
 reddat tibi regnum.  
 Ratio autem promittit  
 hoc futurum brevi.  
 Bactra sunt intacta;  
 Indi et Sacæ  
 in tua potestate;  
 tot populi, tot exercitus,  
 tot millia  
 equitum peditumque  
 habent vires paratas  
 ad renovandum bellum,  
 ut moles belli  
 major quam exhausta sit,  
 supersit.  
 Quid ruimus,  
 ritu belluarum, [riam?  
 in perniciem non necessa-  
 Contemnere mortem

moi devoir dire un avis  
 nullement agréable  
 à tes oreilles  
 par la première apparence;  
 mais les médecins aussi  
 soignent les maladies plus graves  
 par des remèdes rudes;  
 et le pilote,  
 dès-qu'il craint le naufrage,  
 rachète par l'action-de-jeter à la mer  
 tout-ce-qui peut être conservé.  
 Moi cependant je conseille  
 non que tu fasses à-la-vérité  
 une perte,  
 mais que tu conserves  
 toi et ton royaume  
 par un calcul salutaire.  
 Nous allons-à la guerre,  
 les dieux étant contraires,  
 et la fortune opiniâtre  
 ne cesse pas de presser les Perses;  
 il est besoin de nouveaux auspices  
 et de nouveaux présages.  
 Remets provisoirement  
 l'auspice et l'empire  
 à un autre qui soit appelé roi  
 aussi-longtemps jusqu'à-ce-que l'ennemi  
 s'éloigne de l'Asie,  
 puis qui vainqueur,  
 rende à toi la royauté.  
 Or le calcul promet  
 cela devoir être bientôt.  
 Bactre est intacte;  
 les Indiens et les Saces  
 sont en ton pouvoir;  
 tant de peuples, tant d'armées,  
 tant de milliers  
 de cavaliers et de fantassins  
 ont leurs forces prêtes  
 pour renouveler la guerre, [combattants  
 de-sorte-qu'une masse de guerre (de  
 plus grande qu'elle n'a été épuisée,  
 reste.  
 Pourquoi nous précipitons-nous,  
 à la manière des bêtes,  
 à une perte non nécessaire?  
 Mépriser la mort

dio laboris ad vilitatem sui compelluntur ignavi ; at virtus nihil inexpertum omittit. Itaque ultimum omnium mors est, ad quam non pigre ire satis est. Proinde, si Bactra, quod tutissimum receptaculum est, petimus, præfectum regionis ejus, Bessum, regem temporis gratia statuamus. Compositis rebus, justo regi tibi fiduciarium restituet imperium. »

Haud mirum est Darium non temperasse animo, quamquam tam impiæ voci quantum nefas subesset latebat. Itaque : « Pessimum, inquit, mancipium, reperisti exoptatum tibi tempus quo parricidium aperires ! » Strictoque acinace interfecturus videbatur, ni propere Bessus Bactrianique eum tristium specie, ceterum, si perseveraret, vincturi, circumstetissent. Nabarzanes interim elapsus, mox et Bessus secutus, copias quibus præerant a cetero exercitu secedere jubent, secretum inituri consilium. Artabazus, convenientem

le dégoût de la fatigue pousse les lâches à faire bon marché d'eux-mêmes, mais la valeur essaie de toutes les ressources. Puis donc que la mort est la dernière de toutes, c'est assez d'y marcher sans lâcheté. Par conséquent, si nous gagnons la Bactriane, qui est la plus sûre de toutes les retraites, déferons, pour obéir aux circonstances, la royauté à Bessus, qui a le gouvernement de cette province. Quand les affaires seront rétablies, il vous remettra, comme au vrai roi, l'empire que vous lui aurez confié. »

Il n'est pas étonnant que Darius n'ait pu se maîtriser, quoiqu'il ne vît pas toute l'horreur du crime que cachait un si détestable langage. « Méchant esclave, dit-il, crois-tu avoir trouvé le moment que tu souhaitais pour mettre au jour ton projet parricide ? » Et tirant son cimeterre, il l'aurait tué sans doute, s'il n'eût été sur le champ environné par Bessus et les Bactriens, qui, tout en affectant la tristesse, étaient résolus de se saisir du roi, s'il eût voulu persister. Cependant Nabarzane s'était échappé ; Bessus le suivit, et ils séparèrent du reste de l'armée les troupes qu'ils commandaient, afin de se concerter en secret. Artabaze, ouvrant un avis

magis quam odisse vitam  
est virorum fortium.

Ignavi compelluntur sæpe  
tædio laboris

ad vilitatem sui ;

at virtus omittit

nihil inexpertum.

Itaque mors

est ultimum omnium .

ad quam est satis

ire non pigre.

Proinde si petimus Bactra,

quod est receptaculum

tutissimum,

statuamus regem

gratia temporis

Bessum, præfectum

ejus regionis.

Rebus compositis,

restituet tibi regi justo

imperium fiduciarium. »

Haud est mirum Darium

non temperasse animo,

quanquam latebat

quantum nefas

subesset voci tam impiæ.

Itaque :

« Mancipium pessimum,

reperisti, inquit, tempus

exoptatum tibi

quo aperires parricidium ! »

Acinaceque stricto,

videbatur interfecturus,

ni Bessus Bactrianique

circumstetissent eum

propere.

specie tristium,

ceterum victuri,

si perseveraret.

Interim Nabarzanes elapsus,

mox et Bessus secutus,

jubent copias

quibus præerant

secedere

ab exercitu cetero,

inituri consilium secretum.

Artabazus orsus

plus que haïr la vie

est *le fait* d'hommes courageux.

Les lâches sont poussés souvent

par l'ennui de la fatigue

au bon-marché d'eux-mêmes ;

mais le courage n'omet

rien non-tenté.

En conséquence la mort

est la dernière chose de tontes,

vers laquelle *mort* il est assez (il suffit)

d'aller non paresseusement.

Donc si nous gagnons Bactre,

qui est le refuge

le plus sûr,

établissons roi

à-cause-du temps (d-s circonstances)

Bessus, gouverneur

de cette contrée.

Les choses étant arrangées,

il restituera à toi roi régulier

un empire fiduciaire. »

Il n'est pas étonnant Darius

n'avoir pas maîtrisé son esprit (sacolère),

quoiqu'il fût caché

quel-grand crime

était-sous *cette* parole si impie.

En-conséquence :

« Esclave très-mauvais,

tu as trouvé, dit-il, le temps

souhaité à (par) toi

dans lequel tu découvrirais *ton* parri- [cide ! »

Et le cimeterre ayant été tiré,

il paraissait devant *le* tuer,

si Bessus et les Bactriens

n'eussent entouré lui

à-la-hâte,

*avec* l'apparence d'hommes affligés,

du-reste devant l'enchaîner,

s'il persistait.

[échappé,  
Pendant-ce-temps Nabarzane s'étant

bientôt aussi Bessus ayant suivi,

ordonnent les troupes

auxquelles ils commandaient

s'éloigner

de l'armée restante (du reste de l'armée,

*eux* devant former une résolution se-

Artabaze ayant commencé

[crète.

præsenti fortunæ sententiam orsus, mitigare Darium, temporum identidem admonens, cœpit : « Ferret æquo animo qualiumcumque, suorum tamen, vel stultitiam vel errorem. Instare Alexandrum, gravem etiamsi omnes præsto essent; quid futurum, si persecuti fugam ipsius alienentur a rege? » Ægre paruit Artabazo; et quanquam movere castra statuerat, turbati tamen omnium animis, eodem in loco substitit; sed, attonitus mœstitia simul et desperatione, tabernaculo se inclusit. Ergo in castris, quæ nullius regebantur imperio, varii animorum motus erant; nec in commune, ut antea, consulebatur. Dux Græcorum militum Patron arma capere suos jubet, paratosque esse ad exsequendum imperium. Persæ secesserant; Bessus cum Bactrianis erat, tentabatque Persas abducere, Bactra et intactæ regionis opulentiam, simul quæ manentibus instarent pericula, ostentans. Persarum omnium eadem fere fuit vox, nefas esse deserere regem. Inter

conforme à la situation présente, essaya de calmer Darius; il lui rappela à diverses reprises la nécessité des circonstances et l'exhorta à supporter patiemment la folie ou l'erreur de gens qui, quels qu'ils fussent, ne laissaient pas d'être à lui. Alexandre le serrait de près, Alexandre, qu'il était difficile de vaincre même en réunissant toutes ses forces; que serait-ce donc, si ceux qui l'avaient suivi jusqu'ici dans sa fuite venaient à l'abandonner? Le roi céda avec peine au conseil d'Artabaze, et quoiqu'il eût résolu de décamper, voyant néanmoins tous les esprits dans le trouble, il se tint au même poste; mais, anéanti tout à la fois par la tristesse et le désespoir, il s'enferma dans sa tente. Ainsi, le camp manquant de direction, les esprits cédaient à des mouvements divers, et on ne délibérait plus en commun comme auparavant. Patron, qui commandait les Grecs, leur enjoignit de prendre les armes et de se tenir prêts au premier ordre. Les Perses avaient fait bande à part; Bessus était avec ses Bactriens, et essayait de débaucher les Perses, en leur montrant avec affectation la Bactriane, l'opulence de cette province qui n'était point encore entamée, et les dangers dont étaient menacés ceux qui resteraient. Mais les Perses répondirent presque unanimement, que c'était un crime infâme d'abandonner

sententiam convenientem  
 fortunæ præsentī,  
 cœpit mitigare Darium,  
 admonens identidem  
 temporum :  
 « Ferret animo æquo  
 vel stultitiam vel errorem  
 qualiumcunque,  
 tamen suorum.  
 Alexandrum instare,  
 gravem etiamsi omnes  
 essent præsto ;  
 quid futurum,  
 si persecuti fugam ipsius  
 alienentur a rege ? »  
 Paruit ægre Artabazo,  
 et quanquam statuerat  
 movere castra,  
 tamen animis omnium  
 turbatis,  
 substitit in eodem loco ;  
 sed attonitus mœstitia  
 simul et desperatione,  
 se inclusit tabernaculo.  
 Ergo motus animorum  
 erant varii  
 in castris quæ regebantur  
 imperio nullius ;  
 nec consulebatur, ut antea,  
 in commune.  
 Patron,  
 dux militum Græcorum,  
 jubet suos capere arma,  
 esseque paratos  
 ad exsequendum imperium.  
 Persæ secesserant ;  
 Bessus erat cum Bactrianis,  
 tendebatque abducere Per-  
 ostentans Bactra [sas,  
 et opulentiam  
 regionis intactæ,  
 simul quæ pericula  
 instarent manentibus.  
 Vox omnium Persarum  
 fuit fere eadem,  
 regem deseri  
 esse nefas.

un avis convenable  
 à la fortune présente,  
 commença à adoucir Darius,  
 l'avertissant de temps-en-temps  
 des circonstances :  
 « Qu'il supportât d'un esprit égal  
 ou la sottise ou l'erreur  
 d'hommes quels-qu'ils-fussent,  
 cependant siens (ses sujets).  
 Alexandre presser.  
 pesant (redoutable) même-si tous  
 étaient auprès-de *Darius* ;  
 quelle chose devoir être [de lui-même  
 siceux ayant-suivi-jusqu'au-bout la fuite  
 sont aliénés du roi ? »  
 Il obéit avec-peine à Artabaze,  
 et quoiqu'il eût résolu  
 de remuer le camp (de décamper),  
 cependant les esprits de tous  
 ayant été troublés,  
 il s'arrêta dans le même lieu ;  
 mais foudroyé (anéanti) par la tristesse  
 en-même-temps aussi par le désespoir,  
 il s'enferma dans sa tente.  
 Donc les mouvements des esprits  
 étaient divers  
 dans le camp qui n'était gouverné  
 par l'empire d'aucun ;  
 ni il n'était délibéré, comme auparavant,  
 pour la chose commune.  
 Patron,  
 chef des soldats grecs,  
 ordonne les siens prendre les armes,  
 et être prêts  
 à exécuter le commandement.  
 Les Perses s'étaient écartés ;  
 Bessus était avec les Bactriens,  
 et s'efforçait d'emmener les Perses  
 montrant-sans-cesse Bactre,  
 et l'opulence  
 d'une contrée intacte,  
 en-même-temps quels dangers  
 menaçaient eux restant.  
 La parole de tous les Perses  
 fut presque la même,  
 le roi être abandonné  
 être un crime.



hæc Artabazus omnibus imperatoriis fungebatur officiis; ille Persarum tabernacula circumire, hortari, monere nunc singulos, nunc universos. Non ante destitit quam satis constaret imperata facturos. Idem ægre a Dario impetravit ut cibum caperet animumque regis.

X. At Bessus et Nabarzanes olim agitatæ scélus exsequi statuunt, regni cupiditate accensi; Dario autem incolumi, tantas opes sperare non poterant; quippe in illis gentibus regum eximia majestas est; ad nomen quoque barbari conveniunt, et pristinæ veneratio fortunæ sequitur adversam. Inflabat impios animos regio cui præerant, armis virisque et spatio locorum nulli earum gentium secunda : tertiam partem Asiæ tenet; multitudo juniorum exercitus quos amiserat Darius æquabat. Itaque non illum modo, sed etiam Alexandrum spernebant, inde vires imperii repetituri, si regionis potiri contigisset. Diu omnibus cogitatis, placuit per milites Bactrianos, ad omne obsequium destinatos, regem comprehendere, mittique nuntium ad Alexandrum, qui

le roi. Pendant ce temps, Artabaze remplissait toutes les fonctions de général; il parcourait les tentes des Perses, les encourageait, les exhortait, tantôt un à un, tantôt tous ensemble jusqu'à ce qu'il fût bien assuré de leur disposition à obéir. Il obtint aussi de Darius, non sans peine qu'il prit quelque nourriture et qu'il montrât les sentiments d'un roi.

X. Cependant Bessus et Nabarzane, brûlant du désir de régner, prennent la résolution d'exécuter l'attentat qu'ils projetaient depuis longtemps; mais tant que Darius vivait, ils ne pouvaient se promettre une si grande fortune; car parmi ces peuples rien de plus sacré que la majesté royale; au nom seul du prince, les barbares se rallient, et dans sa mauvaise fortune ils honorent encore son premier état. Ce qui enflait le cœur de ces traîtres, c'était la province même où ils commandaient, province qui ne le cérait à aucune de ces contrées en armes, en hommes et en étendue : elle fait le tiers de l'Asie, et une jeunesse nombreuse y égalait les armées que Darius avait perdues. Aussi, ce n'était pas lui seulement, c'était Alexandre

Inter hæc Artabazus  
 fungebatur  
 omnibus officiis  
 imperatorii;  
 ille circumire  
 tabernacula Persarum,  
 hortari, monere  
 nunc singulos,  
 nunc universos.  
 Non destitit ante  
 quam constaret satis  
 facturos imperata.  
 Idem impetravit ægre  
 a Dario,  
 ut caperet cibum  
 animumque regis.

X. At Bessus  
 et Nabarzanes,  
 accensi cupiditate regni,  
 statuunt exsequi scelus  
 agitatum olim;  
 non autem poterant  
 sperare  
 tantas opes,  
 Dario incolumi;  
 quippe majestas regum  
 est eximia  
 in illis gentibus,  
 barbari conveniunt  
 ad nomen quoque,  
 et veneratio  
 fortunæ pristinæ  
 sequitur adversam.  
 Regio cui præerant,  
 secunda nulli  
 earum gentium  
 armis virisque  
 et spatio locorum,  
 inflabat animos impios :  
 tenet tertiam partem Asiæ;  
 multitudo juniorum  
 æquabat exercitus  
 quos Darius amiserat.  
 Itaque spernebant  
 non modo illum,  
 sed etiam Alexandrum,

Pendant ces choses Artabaze  
 s'acquittait  
 de tous les devoirs  
 de-général;  
 lui *se mit à* aller-autour  
 des tentes des Perses,  
 à exhorter, à avertir  
 tantôt *eux* un-à-un,  
 tantôt tous-ensemble.  
 Il ne cessa pas avant  
 qu'il fût constant suffisamment  
*eux* devoir faire les choses commandées.  
 Le même obtint avec-peine  
 de Darius,  
 qu'il prit de la nourriture  
 et l'esprit d'un roi.

X. Mais Bessus  
 et Nabarzane,  
 enflammés par le désir de la royauté,  
 décident d'exécuter le crime  
 agité anciennement (depuis longtemps);  
 mais ils ne pouvaient  
 espérer [puissance],  
 de si-grandes ressources (une si-grande  
 Darius étant sain-et-sauf;  
 car la majesté des rois  
 est extraordinaire  
 dans ces nations-là;  
 les barbares se réunissent  
 au nom même,  
 et le respect  
 de la fortune précédente  
 suit la fortune adverse.  
 La contrée à laquelle ils commandaient,  
 seconde à aucune  
 de ces nations-là  
 par les armes et les hommes  
 et par l'espace des lieux,  
 enflait leurs esprits impies :  
 elle occupe la troisième partie de l'Asie;  
 la multitude des plus jeunes  
 égalait les armées  
 que Darius avait perdues.  
 En-conséquence ils méprisaient  
 non-seulement lui,  
 mais encore Alexandre,

indicaret vivum asservari eum ; si, id quod timebant, prodicionem aspernatus esset, occisuri Darium, et Bactra cum suarum gentium manu petitori. Ceterum propalam comprehendere Darius non poterat, tot Persarum millibus laturis opem regi ; Græcorum quoque fides timebatur. Itaque, quod non poterant vi, fraude assequi tentant ; pœnitentiam secessionis simulare decreverant, et excusare apud regem consternationem suam.

Interim qui Persas sollicitarent, mittuntur. Hinc spe, hinc metu militares animos versant : ruinæ rerum illos subdere capita ; in perniciem trahi, quum Bactra pateant, exceptura eos donis et opulentia, quantam animis concipere non possint. Hæc agitantibus Artabazus supervenit, sive regis jussu, sive sua sponte, affirmans mitigatum esse Darium ; eundem illis amicitiae gradum patere apud regem. Illi

même qu'ils méprisaient, sûrs de tirer de ce pays les forces nécessaires au maintien de leur empire, s'ils en étaient une fois maîtres. Après avoir longtemps tout examiné, ils arrêterent qu'ils se saisiraient de la personne du roi avec l'aide des soldats Bactriens, qui étaient disposés à leur obéir en tout, et qu'ils feraient donner avis à Alexandre qu'on le gardait vif, déterminés au surplus, s'il repoussait leur trahison, comme ils l'appréhendaient, à tuer Darius, et à se retirer dans la Bactriane avec les troupes de leur pays. Mais il n'était pas possible de se saisir de Darius ouvertement, au milieu de tant de milliers de Perses qui ne manqueraient pas de le secourir ; on redoutait d'ailleurs la fidélité des Grecs. Ce qu'ils ne pouvaient donc emporter par violence, ils essayèrent de l'obtenir par artifice ; ils avaient pris le parti de feindre qu'ils se repentaient de leur retraite, et de donner pour excuse au roi le trouble où les avait jetés son indignation.

Cependant on envoie des émissaires pour tenter les Perses. On essaie d'ébranler les esprits des soldats, tantôt par l'espérance, tantôt par la crainte ; on leur insinue qu'ils vont se faire écraser sous les ruines de l'état ; qu'on les entraîne à leur perte, tandis qu'ils ont ouverte devant eux, la Bactriane, où ils trouveront des biens et une opulence supérieure à tout ce qu'ils peuvent imaginer. Durant ces

repetituri inde  
 vires imperii,  
 si contigisset  
 potiri regionis.  
 Omnibus cogitatis diu,  
 placuit  
 comprehendere regem  
 per milites Bactrianos,  
 destinatos  
 ad omne obsequium,  
 nuntiumque mitti  
 ad Alexandrum,  
 qui indicaret  
 eum asservari vivum ;  
 occisuri Darium  
 et petitori Bactra  
 cum manu suarum gentium,  
 si aspernatus esset  
 prodicionem,  
 id quod timebant.  
 Ceterum Darius  
 non poterat  
 comprehendere propalam,  
 tot millibus Persarum  
 laturis opem regi ;  
 fides Græcorum quoque  
 timebatur.  
 Itaque tentant  
 assequi fraude  
 quod non poterant vi ;  
 decreverant simulare  
 pœnitentiam secessionis,  
 et excusare apud regem  
 suam consternationem.

Interim mittuntur  
 qui sollicitarent Persas.  
 Versant animos militum  
 hinc spe,  
 hinc metu :  
 illos subdere ruinæ rerum  
 capita ;  
 trahi in perniciem,  
 quum Bactra pateant,  
 exceptura eos donis  
 et opulentia  
 quantam non possint  
 concipere animis.

eux devant retirer de-là  
 des forces de (pour) l'empire,  
 s'il leur était arrivé  
 d'être-maîtres du pays. [temps,  
 Toutes choses ayant été méditées long-  
 il plut on fut d'avis)  
 de saisir le roi  
 par-le-moyen des soldats bactriens  
 préparés  
 à toute obéissance,  
 et un messenger être envoyé  
 vers Alexandre,  
 lequel messenger ferait-connaître  
 lui (Darius) être gardé vivant ;  
 devant tuer Darius,  
 et devant gagner Bactre,  
 avec une troupe de leurs nations,  
 si il (Alexandre) avait dédaigné  
 leur trahison,  
 ce qu'ils craignaient.  
 Du-reste Darius  
 ne pouvait  
 être saisi ouvertement,  
 tant de milliers de Perses  
 devant porter secours au roi ;  
 la fidélité des Grecs aussi  
 était crainte.  
 En-conséquence ils tentent  
 d'atteindre par la fraude [force ;  
 ce qu'ils ne pouvaient atteindre par la  
 ils avaient résolu de feindre  
 le repentir de leur retraite,  
 et de donner-pour-excuse auprès du roi  
 leur trouble.

Cependant des gens sont envoyés  
 qui sollicitassent les Perses.  
 Ils remuent les esprits des-soldats  
 d'un-côté par l'espérance,  
 d'un-autre-côté par la crainte :  
 eux placer-sous la ruine des choses  
 leurs têtes ;  
 être entraînés à leur perte,  
 quoique Bactre soit-ouverte,  
 devant recevoir eux par des dons  
 et par une opulence si-grande  
 qu'-aussi-grande ils ne pourraient  
 la concevoir dans leurs esprits.

lacrimantes nunc purgare se, nunc Artabazum orare ut causam ipsorum tueretur, precesque perferret. Sic peracta nocte, sub lucis ortum Bessus et Nabarzanes cum Bactrianis militibus in vestibulo prætorii aderant, titulum solennis officii occulto sceleri præferentes. Darius, signo adeundum dato, currum pristino more conscendit. Nabarzanes ceterique parricidæ, procumbentes humi, quem paulo post in vinculis habituri erant, sustinuerunt venerari; lacrimas etiam pœnitentiæ indices profuderunt : adeo humanis ingeniis parata simulatio est ! Preces deinde suppliciter admotæ Darium, natura simplicem et mitem, non credere modo quæ affirmabant, sed etiam flere coegerunt. Ac ne tum quidem cogitati sceleris pœnituit, quum intuerentur qualem et regem et vi-

menées, Artabaze, soit par ordre du roi, soit de son propre mouvement, vient tout à coup assurer Bessus et Nabarzane, que Darius est calmé, et qu'ils ont encore la même part à ces bonnes grâces. Les traîtres fondant en larmes, tantôt cherchent à se disculper, tantôt prient Artabaze de prendre leur défense et de faire agréer leurs excuses. La nuit se passa ainsi; au point du jour Bessus et Nabarzane paraissent avec les soldats Bactriens dans le vestibule de la tente du roi, couvrant leur projet criminel du prétexte de leurs fonctions. Lorsque Darius eut donné le signal du départ, il monta sur un char comme de coutume. Nabarzane et les autres parricides se prosternèrent à terre, et eurent l'impudence d'adorer un prince qu'ils allaient bientôt charger de chaînes; ils versèrent même des larmes, en signe de repentir : tant la dissimulation est naturelle à l'homme ! Les humbles prières qu'ils y ajoutèrent ensuite firent que Darius, prince sans déguisement et plein de douceur, crut à leurs protestations, et lui arrachèrent même des larmes. Néanmoins ils ne se repentirent pas du crime qu'ils avaient projeté, bien qu'ils vissent quel roi et quel homme ils trompaient.

Artabazus,  
 sive jussu regis,  
 sive sua sponte,  
 supervenit agitantibus hæc,  
 affirmans Darium  
 mitigatum esse,  
 eundem gradum amicitiae  
 patere illis apud regem.  
 Illi lacrimantes  
 nunc purgare se,  
 nunc orare Artabazum  
 uttueretur causam ipsorum,  
 perferretque preces.  
 Nocte peracta sic,  
 Bessus et Nabarzanes  
 aderant sub ortum lucis  
 cum militibus Bactrianis  
 in vestibulo prætorii,  
 præferentes sceleri occulto  
 titulum officii solennis.  
 Signo dato ad eundem,  
 Darius conscendit currum  
 more pristino.  
 Nabarzanes,  
 ceterique parricidæ  
 procumbentes humi,  
 sustinuerunt  
 venerari  
 quem erant habituri  
 psulo post  
 in vinculis;  
 profuderunt etiam lacrimas  
 indices poenitentiae:  
 adeo simulatio  
 est parata  
 ingeniis humanis.  
 Deinde preces  
 admotæ suppliciter  
 coegerunt Darium  
 simplicem et mitem natura,  
 non modo credere  
 quæ affirmabant,  
 sed etiam flere.  
 Ac ne quidem tum  
 poenituit sceleris cogitati,  
 quum intuerentur  
 qualem et regem et virum

Artabaze,  
 soit par l'ordre du roi,  
 soit de son propre-mouvement,  
 vint-sur eux agitant ces choses,  
 affirmant Darius  
 avoir été adouci,  
 le même degré d'amitié  
 être ouvert à eux auprès du roi.  
 Eux pleurant  
 se mettent tantôt à justifier eux-mêmes,  
 tantôt à prier Artabaze  
 qu'il défendît la cause d'eux-mêmes,  
 et portât à Darius leurs prières.  
 La nuit ayant été achevée ainsi,  
 Bessus et Nabarzane [mière  
 étaient présents vers le lever de la lu-  
 avec des soldats bactriens  
 dans le vestibule de la tente-du-général,  
 mettant-devant le crime caché  
 le titre (le prétexte) d'un devoir habituel.  
 Le signal ayant été donné pour marcher,  
 Darius monta sur un char  
 par (selon) la coutume précédente.  
 Nabarzane,  
 et tous-les-autres parricides  
 se prosternant à terre,  
 soutinrent (eurent - l'impudence)  
 d'adorer  
 celui qu'ils étaient devant avoir  
 un peu après  
 dans les chaînes;  
 ils versèrent même des larmes  
 indices du repentir:  
 tellement la dissimulation  
 est prête (facile)  
 aux caractères humains.  
 Ensuite des prières  
 appliquées d'une manière-suppliante  
 forcèrent Darius  
 franc et doux par nature,  
 non-seulement à croire  
 les choses qu'ils affirmaient,  
 mais encore à pleurer.  
 Et pas même alors  
 ils ne se repentirent du crime médité,  
 lorsqu'ils considéraient  
 quel et roi et homme



rum fallerent. Ille quidem securus periculi quod instabat, Alexandri manus, quas solas timebat, effugere properabat.

XI. Patron autem, Græcorum dux, præcepit suis ut arma, quæ in sarcinis antea ferebantur, induerent, ad omne imperium suum parati et intenti. Ipse currum regis sequebatur, occasione imminens alloquendi eum; quippe Bessi facinus præsenſerat. Sed Bessus, id ipsum metuens, custos verius quam comes, a curru non recedebat. Diu ergo Patron cunctatus, ac sæpius sermone revocatus, inter fidem timoremque hæsitans, regem intuebatur. Qui, ut tandem advertit oculos, Bubacem spadonem, inter proximos currum sequentem, percontari jubet num quid ipsi velit dicere. Patron se vero, sed remotis arbitris, loqui velle cum eo respondit. Jussusque propius accedere, sine interprete (nam haud rudis Græcæ linguæ Darius erat) : « Rex, inquit, ex quinquæ-

Quant à Darius, rassuré sur le péril qui le menaçait, il faisait diligence pour ne pas tomber dans les mains d'Alexandre, seul ennemi qu'il redoutât.

XI. Cependant, Patron, chef des Grecs, leur enjoignit de revêtir leurs armes, qui étaient portées auparavant dans les bagages, et de se tenir prêts et attentifs à exécuter tout ce qu'il leur ordonnerait. Pour lui, il suivait le char du roi, épiant l'occasion de lui parler; car il avait deviné le crime de Bessus. Celui-ci, de son côté, qui craignait d'avoir été pénétré, gardait le roi plutôt qu'il ne l'accompagnait, et ne quittait pas le char. Après avoir donc attendu longtemps et s'être retenu plusieurs fois au moment de parler, Patron, hésitant entre le devoir et la crainte, avait les regards fixés sur le roi, qui tourna enfin les yeux vers lui, et lui fit demander par l'eunuque Bubaces, qui était un des plus proches à la suite du char, s'il avait quelque chose à lui dire. Patron répondit qu'il désirait en effet lui parler, mais sans témoins. Le roi le fit alors <sup>a</sup>pprocher, et Patron lui dit sans le secours d'un interprète (car Darius n'entendait pas mal la langue grecque) : « Roi, de cinquante

fallerent.

Ille quidem,  
securus periculi  
quod instabat,  
properabat effugere  
manus Alexandri,  
quas solas timebat.

XI. Patron autem,  
dux Græcorum,  
præcepit suis  
ut induerent arma,  
quæ ferebantur antea  
in sarcinis,  
parati et intenti  
ad omne imperium suum.  
Ipse sequebatur  
currum regis,  
imminens occasioni  
alloquendi eum;  
quippe præsenſerat  
facinus Bessi.  
Sed Bessus,  
metuens id ipsum,  
non recedebat a curru.  
verius custos quam comes.  
Ergo Patron  
cunctatus diu,  
ac revocatus sæpius  
sermone,  
hæsitans inter  
fidem timoremque,  
intuebatur regem.  
Qui, ut tandem,  
advertit oculos,  
jubet Bubacem spadonem,  
sequentem currum  
inter proximos,  
percontari num velit  
dicere quid ipsi.  
Patron respondit  
se vero velle  
loqui cum eo,  
sed arbitris remotis.  
Jussusque accedere propius,  
sine interprete  
(namque Darius erat

ils trompaient.

Lui certes,  
tranquille *sur* le péril  
qui pressait (menaçait),  
se hâtait d'échapper  
aux mains d'Alexandre,  
lesquelles seules il craignait.

XI. Mais Patron,  
chef des Grecs,  
ordonna aux siens,  
qu'ils revêtissent les armes,  
qui étaient portées auparavant  
dans les effets,  
prêts et attentifs  
à tout ordre sien (de lui).  
Lui-même suivait  
le char du roi,  
penché-sur (épiant) l'occasion  
de parler-à lui;  
car il avait pressenti  
l'action de Bessus.  
Mais Bessus,  
craignant cela même,  
ne s'éloignait pas du char, [gnon.  
plus véritablement gardien que compa-  
Donc Patron  
ayant temporisé longtemps,  
et détourné plus souvent  
du discours (de parler),  
hésitant entre  
la foi et la peur,  
regardait le roi.  
Lequel, comme enfin  
il eut tourné-vers *lui* les yeux,  
ordonne Bubacès eunuque,  
suivant le char  
parmi les plus proches,  
demander à *lui* s'il veut  
dire quelque chose à lui-même.  
Patron répondit  
lui-même assurément vouloir  
parler avec lui,  
mais les témoins ayant été écartés. [près,  
Et ayant-reçu-ordre de s'approcher plus  
sans interprète  
(car Darius était

ginta millibus Græcorum supersumus pauci, omnis fortunæ tuæ comites, et in hoc tuo statu iidem qui florente te fuimus, quascumque sedes elegeris, pro patria et domesticis rebus petitori. Secundæ adversæque res tuæ copulavere nos tecum. Per hanc fidem invictam oro et obtestor, in nostris castris tibi tabernaculum statue; nos corporis tui custodes esse patiaris. Amisimus Græciam; nulla Bactra sunt nobis; spes omnis in te, utinam et in ceteris esset. Plura dici non attinet. Custodiam corporis tui externus et alienigena non deponcerem, si crederem alium posse præstare. »

Bessus, quanquam erat Græci sermonis ignarus, tamen, stimulante conscientia, indicium profecto Patronem detulisse credebat; et interpretis Græci relato sermone exempta dubitatio. Darius autem, quantum ex vultu concipi poterat, haud sane territus, percontari Patrona causam consilii quod

mille Grecs que nous étions, nous ne sommes plus qu'un petit nombre, qui avons toujours partagé votre fortune, les mêmes envers vous dans l'état où vous êtes que dans votre plus brillante prospérité, et, quelque lieu que vous choisissiez pour résidence, prêts à nous y rendre, comme dans notre patrie et nos foyers. Vos succès et vos revers nous ont également attachés à votre personne. Je vous prie donc et vous conjure au nom de cette fidélité à toute épreuve, de faire dresser votre tente dans notre quartier, et de nous permettre d'être vos gardes du corps. Nous avons renoncé à la Grèce; la Bactriane n'est rien pour nous; toute notre espérance est en vous, et plutôt aux dieux qu'elle fût de même dans les autres! Il est inutile d'en dire davantage. Mais moi qui suis de pays étranger, de race étrangère, je ne demanderais pas la garde de votre personne, si je croyais qu'un autre pût s'en acquitter. »

Bessus n'entendait pas le grec, mais les remords de sa conscience lui firent penser que Patron avait donné quelque indice au roi; et il n'eut plus de doute lorsqu'un Grec lui eut traduit les paroles de Patron. Darius, sans s'effrayer aucunement, du moins à en juger à son visage, demanda à Patron pourquoi il lui donnait ce conseil. Celui-ci, persuadé

haud rudis linguæ Græcæ):

« Rex, inquit,  
supersumus pauci  
ex quinquaginta millibus  
Græcorum,  
comites omnis fortunæ tuæ,  
et iidem

in hoc statu tuo,  
qui fuimus te florente,  
petituri pro patria  
ac rebus domesticis  
quascunque sedes elegeris.  
Tuæ res

secundæ adversæque  
copulavere nos tecum.

Oro et obtestor  
per hanc fidem invictam,  
statue tabernaculum tibi  
in nostris castris;  
patiari nos esse  
custodes tui corporis.  
Amisimus Græciam;  
Bactra sunt nulla nobis;  
omnis spes in te;  
utinam esset  
et in ceteris.

Non attinet plura dici.  
Externus et alienigena  
non deposcerem  
custodiam tui corporis,  
si crederem alium  
posse præstare. »

Bessus, quamquam erat  
ignarus sermonis Græci,  
conscientia stimulante,  
credebat tamen  
Patronem detulisse profecto  
indicium;  
et dubitatio exempta  
sermone Græci interpretis  
relato.

Darius autem,  
haud sane territus,  
quantum poterat concipi  
ex vultu,  
cœpit percontari Patrona  
causam consilii

non ignorant-de la langue grecque) :

« Roi, dit-il,  
nous restons peu-nombreux  
de cinquante milliers  
de Grecs,  
nous compagnons de toute fortunetienne,  
et étant les mêmes

dans cette situation tienne,  
lesquels nous avons été toi florissant,  
devant gagner en-lieu de patrie  
et d'affaires domestiques,  
quelques demeures que tu auras choisies.  
Tes choses

prospères et adverses  
ont lié nous avec-toi.

Je te prie et je te conjure  
par cette fidélité invincible,  
place la tente à toi  
dans notre camp;  
souffre nous être  
gardes de ton corps.

Nous avons perdu la Grèce;  
Bactre est nulle (n'est rien) à (pour) nous;  
tout *notre* espoir est en toi;  
plût-au-Dieu-qu'il fût  
aussi dans tous-les-autres. [dites.

Il n'importe pas plus de choses être-  
*Moi* étranger et de-race-différente  
je ne réclamerais pas  
la garde de ton corps,  
si je croyais un autre  
pouvoir l'exécuter (te garder). »

Bessus, quoiqu'il fût  
ignorant de la langue grecque,  
la conscience l'aiguillonnant  
croyait cependant  
Patron avoir déferé certainement  
une dénonciation;  
et le doute fut enlevé  
le discours d'un Grec interprète  
lui ayant été rapporté.

Mais Darius,  
non assurément effrayé,  
autant-que cela pouvait être conçu  
d'après le visage,  
se mit à interroger Patron  
sur le motif du conseil

afferret cœpit. Ille, non ultra differendum ratus : « Bessus, inquit, et Nabarzanes insidiantur tibi. In ultimo discrimine es fortunæ tuæ et vitæ. Hic dies aut parricidis aut tibi futurus ultimus. » Et Patron quidem egregiam conservati regis gloriam tulerat. Eludant licet, quibus forte ac temere humana negotia volvi agique persuasum est ; equidem æterna constitutione crediderim, nexuque causarum latentium et multo ante destinatarum, suum quemque ordinem immutabili lege percurrere. Darius certe respondit, quanquam sibi Græcorum militum fides nota sit, nunquam tamen a popularibus suis recessurum ; difficilius sibi esse damnare quam decipi ; quidquid sors tulisset, inter suos perpeti malle quam transfugam fieri ; sero se perire, si salvum esse sui milites nollent. Patron, desperata salute regis, ad eos quibus præerat rediit, omnia pro fide experiri paratus.

qu'il n'y avait plus de temps à perdre : « Bessus, dit-il, et Nabarzane conspirent contre vous. Votre couronne et votre vie ne tiennent plus à rien. Ce jour doit être le dernier pour les parricides ou pour vous. » Peu s'en fallut que Patron n'eût la gloire de sauver le roi. Libre de se moquer à ceux qui croient que les choses humaines sont abandonnées au hasard et roulent à l'aventure ; pour moi je suis persuadé qu'une disposition éternelle et un enchaînement de causes cachées et fixées longtemps à l'avance, fait parcourir à chacun sa carrière d'après une loi immuable. Ce qu'il y a de certain, c'est que Darius répondit, que tout assuré qu'il était de la fidélité des soldats grecs, il ne se séparerait jamais de ceux de sa nation ; qu'il lui était plus pénible de les condamner que d'être trompé par eux, et qu'il aimait mieux, quoi qu'il advînt, souffrir au milieu des siens que de devenir un transfuge ; d'ailleurs, il mourrait encore trop tard, si ses propres soldats ne voulaient plus qu'il vécût. Patron, désespérant alors de sauver le roi, rejoignit ceux qu'il commandait, dans la résolution de tout tenter pour garder sa foi.

quod afferret.  
 Ille ratus  
 non differendum ultra :  
 « Bessus, inquit,  
 et Nabarzanes  
 insidiantur tibi.  
 Es in ultimo discrimine  
 tuæ fortunæ et vitæ.  
 Hic dies futurus ultimus  
 aut parricidis aut tibi. »  
 Et Patron quidem  
 tulerat gloriam egregiam  
 regis conservati.  
 Licet eludant  
 quibus persuasum est  
 negotia humana  
 volvi agique  
 forte et temere ;  
 equidem crediderim  
 quemque percurrere  
 lege immutabili  
 suum ordinem,  
 constitutione eterna,  
 nexuque causarum  
 latentium  
 et destinatarum  
 multo ante.  
 Darius certe respondit,  
 quanquam fides  
 militum Græcorum  
 sit nota sibi,  
 nunquam recessurum tamen  
 a suis popularibus ;  
 esse difficilior sibi  
 iamnare quam decipi ;  
 malle perpeti  
 inter suos,  
 quidquid sors tulisset,  
 quam fieri transfugam ;  
 se perire sero,  
 si sui milites  
 nollent esse salvum.  
 Salute regis desperata,  
 Patron rediit ad eos  
 quibus præerat,  
 paratus experiri omnia  
 pro fide.

qu'il apportait.  
 Lui ayant pensé  
 n'être pas à-differer au-delà :  
 « Bessus, dit-il,  
 et Nabarzane  
 tendent-des-embûches à toi.  
 Tu es dans la dernière crise  
 de ta fortune et de ta vie.  
 Ce jour est devant être le dernier  
 ou aux parricides ou à toi. »  
 Et Patron à-la-vérité [guéé  
 avait (aurait) remporté la gloire distin-  
 du roi sauvé.  
 Il est permis qu'ils se moquent,  
 ceux auxquels il a été persuadé  
 les affaires humaines  
 être roulées et être poussées  
 par le hasard et-à-l'aventure ;  
 moi-certains que j'aie cru (je croirai)  
 chacun parcourir  
 par une loi immuable  
 son rang (sa route),  
 par une disposition éternelle,  
 et par un enchaînement de causes  
 cachées  
 et arrêtées  
 beaucoup avant.  
 Darius du-moins répondit,  
 quoique la fidélité  
 des soldats grecs  
 soit connue à lui-même,  
 lui ne devoir jamais s'éloigner cependant  
 de ses compatriotes ;  
 être plus difficile à lui-même  
 de condamner que d'être trompé ;  
 lui aimer-mieux souffrir-jusqu'-au-bout  
 parmi les siens,  
 tout-ce que le sort aurait apporté,  
 que de devenir transfuge ;  
 lui-même périr tard (trop tard),  
 si ses soldats  
 ne-voulaient-pas lui être sauf.  
 Le salut du roi étant désespéré,  
 Patron retourna vers ceux  
 auxquels il commandait,  
 prêt à essayer toutes choses  
 pour sa foi.



XII. At Bessus occidendi protinus regis impetum conceperat ; sed veritus ne gratiam Alexandri, ni vivum eum tradidisset, inire non posset, dilato in proximam noctem sceleris consilio, agere gratias incipit quod perfidi hominis insidias jam Alexandri opes spectantis, prudenter cauteque vitasset ; donum eum hosti laturum fuisse regis caput ; nec mirari hominem mercede conductum omnia habere venalia ; sine pignore, sine lare, terrarum orbis exsulem, ancipitem hostem ad nutum licentium circumferri. Purganti deinde se , deosque patrios testes fidei suæ invocanti, Darius vultu assentiebat, haud dubius quin vera deferrentur a Græcis ; sed eo rerum ventum erat, ut tam periculosum esset non credere suis quam decipi. Triginta millia erant quorum inclinata in scelus levitas timebatur ; quatuor millia Patron habebat ; quibus si credidisset salutem suam, damnata popularium fide, parricidio excusationem videbat offerri ; itaque præop-

XII. Cependant Bessus avait une violente envie de tuer le roi sur-le-champ ; mais il craignait de ne pas gagner la faveur d'Alexandre, s'il ne lui livrait pas son ennemi vivant ; il différa donc jusqu'à la nuit suivante l'exécution de son crime , et se mit à féliciter Darius, de la prudence et del'adresse avec laquelle il avait échappé aux pièges d'un traître qui avait déjà les yeux fixés sur la puissance d'Alexandre, auquel il aurait porté en présent la tête du roi ; qu'il n'était point surpris qu'un mercenaire trafiquât de tout ; sans famille , sans patrie, exilé de tous les pays, également ennemi des deux partis, il passait de l'un à l'autre au gré du plus offrant. Puis, Bessus entreprit de se justifier et prit à témoin de sa fidélité les dieux de la patrie. Darius eut l'air de le croire, quoiqu'il ne doutât point que l'avis des Grecs ne fût vrai ; mais les choses en étaient au point, qu'il courait autant de risques à se défier de ses sujets qu'à se laisser tromper. Il y avait trente mille hommes, qui paraissaient entraînés au crime par leur légèreté ; Patron en avait quatre mille. Si en leur confiant la garde de sa personne, il eût accusé la fidélité des siens, il voyait que c'était donner une couleur spécieuse au parricide ; c'est pourquoi il aimait mieux être victime de l'injus-

## XII. At Bessus

conceperat impetum  
regis occidendi protinus;  
sed veritus ne non posset  
inire gratiam Alexandri,  
ni tradidisset eum vivum,  
consilio sceleris dilato  
in noctem proximam,  
incipit agere gratias,  
quod vitasset  
prudenter cauteque  
insidias hominis perfidi  
spectantis jam  
opes Alexandri;  
eum fuisse laturum  
caput regis  
donum hosti;  
nec mirari  
hominem  
conductum mercede  
habere omnia venalia;  
sine pignore, sine lare,  
exulem orbis terrarum,  
hostem ancipitem,  
circumferri  
ad nutum licentium.  
Darius assentiebatur vultu  
purganti deinde se,  
invocantique deos patrios  
testes suæ fidei,  
haud dubius  
quin vera deferrentur  
a Græcis;  
sed ventum erat eo rerum,  
ut esset tam periculosum  
non credere suis  
quam decipi.  
Triginta millia erant  
quorum levitas  
inclinata in scelus  
timebatur; [lia;  
Patron habebat quatuor mil-  
libus si credidisset  
suam salutem,  
fide popularium damnata,  
videbat excusationem  
offerri parricidio;

## XII. Mais Bessus

avait conçu l'élan (le vif désir)  
du roi devant être tué sur-le-champ;  
mais ayant craint qu'il ne pût pas  
entrer-dans la faveur d'Alexandre,  
s'il n'avait livré lui (Darius) vivant,  
le projet du crime ayant été différé  
à la nuit la plus proche,  
il commence à rendre grâces  
de-ce-qu'il avait évité  
avec-prudence et avec précaution  
les embûches d'un homme perfide  
regardant déjà [dre;  
les ressources (la puissance) d'Alexan-  
lui avoir été devant porter  
la tête du roi  
comme don à l'ennemi;  
et lui-même (Bessus) ne pas s'étonner  
un homme  
loué par salaire  
avoir toutes choses vénales;  
sans gage d'affection, sans lare,  
exilé du globe des terres,  
ennemi double, [l'autre)  
être porté-autour (passer de l'un à  
au gré de ceux enchérissant. [visage  
Darius donnait-son-assentiment du  
à lui justifiant ensuite lui-même,  
et invoquant les dieux de-la-patrie  
témoins de sa foi,  
Darius ne doutant pas [portées  
que des choses vraies ne fussent rap-  
par les Grecs;  
mais on était arrivé à-ce-point des choses,  
qu'il était aussi périlleux  
de ne pas croire aux siens  
que d'être trompé.  
Trente mille hommes étaient  
dont la légèreté  
inclinée vers le crime  
était crainte;  
Patron en avait quatre mille;  
auxquels si il (Darius) avait confié  
son salut, [condamnée,  
la fidélité de ses compatriotes ayant été  
il voyait une excuse  
être offerte au parricide;

tabat immerito quam jure violari. Besso tamen, insidiarum consilium purganti, respondit : « Alexandri sibi non minus justitiam quam virtutem esse perspectam. Falli eos qui proditiōis ab eo præmium expectent ; violatæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque. » Jamque nox appetebat, quum Persæ, more solito armis positis, ad necessaria ex proximo vico ferenda discurrunt ; at Bactriani, ut imperatum erat a Besso, armati stabant.

Inter hæc Darius Artabazum acciri jubet ; expositisque quæ Patron detulerat, haud dubitare Artabazus quin trans-eundum esset in castra Græcorum ; Persas quoque, periculo vulgato, secuturos. Destinatus sorti suæ, et jam nullius salubris consilii patiens, unicam in illa fortuna opem, Artabazum, ultimum illum visurus, amplectitur ; perfususque mutuis lacrimis, inhærentem sibi avelli jubet. Capite deinde velato, ne inter gemitus digredientem velut a rogo

tice que de donner le moindre fondement à cet attentat. Cependant Bessus se disculpant toujours de tout projet perfide, il lui répondit que la justice d'Alexandre ne lui était pas moins connue que sa valeur ; que ce serait se tromper que d'attendre de lui la récompense d'une trahison, et que personne ne punirait et ne vengerait la violation des serments avec plus d'ardeur que ce prince. » Déjà la nuit approchait, lorsque les Perses, quittèrent les armes selon leur coutume, et allèrent chercher des vivres au village voisin ; mais les Bactriens, par ordre de Bessus, demeurèrent armés.

Cependant Darius fait appeler Artabaze, et lui expose ce que Patron lui a révélé. Artabaze ne douta point que le roi ne dût se retirer au quartier des Grecs ; il ajouta que les Perses l'y suivraient dès qu'ils le sauraient en danger. Mais livré à sa destinée, et ne pouvant plus écouter aucun conseil salutaire, il embrasse pour la dernière fois Artabaze, son unique ressource dans cette conjoncture, et tout baigné des larmes, qu'ils répandaient l'un et l'autre, il ordonne qu'on l'arrache de ses bras ; puis il se couvrit la tête, et, pour ne pas le voir s'éloigner en gémissant, comme s'il

itaque præoptabat  
violari immerito quam jure.  
Respondit tamen  
Besso purganti  
consilium insidiarum :  
« Justitiam Alexandri  
non esse  
minus perspectam sibi  
quam virtutem.  
Eos falli  
qui exspectent ab eo  
præmium proditiōis ;  
neminem fore vindicem  
ultoremque acriorem  
fidei violatæ. »  
Jamque nox appetebat,  
quum Persæ,  
armis positis  
more solito,  
discurrunt ad necessaria  
ferenda ex vico proximo ;  
at Bactriani  
stabant armati,  
ut imperatum erat  
a Besso.

Inter hæc Darius  
jubet Artabazum acciri ;  
quæque Patron detulerat  
expositis,  
Artabazus haud dubitare  
quin esset transeundum  
in castra Græcorum ;  
Persas quoque secuturos,  
periculo vulgato.  
Destinatus suæ sorti  
et patiens jam  
nullius consilii salubris,  
amplectitur Artabazum,  
unicam opem  
in illa fortuna,  
visurus illum ultimum ;  
perfususque  
lacrime mutuis  
jubet inhærentem sibi  
avelli.  
Deinde capite velato,  
ne intueretur

en-conséquence il préférerait  
souffrir-violence à-tort qu'avec-droit.  
Il répondit cependant  
à Bessus justifiant (se justifiant)  
le (du) projet d'embûches :  
« La justice d'Alexandre  
n'être pas  
moins connue à lui-même  
que son courage.  
Ceux-là être trompés  
qui attendent de lui  
récompense de leur trahison ;  
personne ne devoir être vengeur  
et punisseur plus ardent  
de la foi violée. »  
Et déjà la nuit approchait,  
lorsque les Perses,  
les armes ayant été posées  
par (à) la manière accoutumée,  
se dispersent pour les choses nécessaires  
devant être apportées du village le plus  
mais les Bactriens [proche ;  
se tenaient armés,  
comme cela avait été commandé  
par Bessus.

Pendant ces choses Darius  
ordonne Artabaze être mandé ;  
et les choses que Patron avait rapportées  
ayant été exposées,  
Artabaze se mit à ne pas douter [passer)  
qu'il ne fût à-passer (qu'il ne fallût  
dans le camp des Grecs ;  
disant les Perses aussi devoir suivre,  
le péril ayant été divulgué.  
Destiné à son sort,  
et ne supportant déjà  
aucun conseil salulaire,  
il embrasse Artabaze,  
son unique ressource  
dans cette fortune-là,  
devant voir lui pour-la-dernière-fois ;  
et baigné  
de leurs larmes réciproques, [même  
il ordonne Artabaze s'attachant à lui-  
être arraché.  
Ensuite sa tête ayant été voilée,  
pour-qu'il ne considérât pas

intueretur, in humum pronum corpus abjecit. Tum vero custodiæ ejus assueti, quos regis salutem vel periculo vitæ tueri oportebat, dilapsi sunt, cum armatis, quos jam adventare credebant, haud rati se futuros pares. Ingens ergo in tabernaculo solitudo erat, paucis spadonibus, quia quo discederent non habebant, circumstantibus regem. At ille, remotis arbitris, diu aliud atque aliud consilium animo volutabat. Jamque solitudinem, quam paulo ante pro solatio petiverat, perosus, Bubacem vocari jubet. Quem intuens : « *Ite, inquit ; consulite vobis, ad ultimum regi vestro, ut decebat, fide exhibita ; ego hic legem fati mei exspecto. Forsitan mireris quod vitam non finiam : alieno scelere quam meo mori malo. »* Post hanc vocem, spado gemitu non modo tabernaculum, sed etiam castra complevit. Irrupere deinde alii, laceratisque vestibus, lugubri et barbaro ululatu regem deplorare cœperunt.

quittait un mort, il se jette le visage contre terre. Alors ses gardes du corps, obligés à la défense du prince, au péril même de leur vie, se dispersent, convaincus qu'ils ne pourraient résister aux gens armés qu'ils croyaient déjà avoir sur les bras. Sa tente devint donc entièrement déserte ; il n'était resté auprès de lui que quelques eunuques, parce qu'ils ne savaient où se retirer. Darius, après la retraite de tous ces témoins, roula longtemps dans son esprit divers projets. Enfin détestant la solitude, qu'un peu auparavant il avait désirée comme une consolation, il fait appeler Bubacès, et fixant ses yeux sur lui : « *Allez, lui dit-il ; songez à votre sûreté, vous qui vous êtes montrés fidèles à votre roi jusqu'au dernier moment, comme vous le deviez ; pour moi, j'attends ici l'arrêt de ma destinée. Peut-être es-tu surpris que je ne mette pas fin à mes jours : c'est que j'aime mieux que ma mort soit le crime d'un autre que le mien. »* A ce discours, l'eunuque fit retentir de ses gémissements, non-seulement la tente du roi, mais tout le camp. D'autres accoururent ensuite, et déchirant leurs vêtements, se mirent à pleurer le roi, avec des hurlements lugubres à la manière des barbares.

digredientem inter gemitus  
velut a rogo,  
abjecit corpus pronum  
in humum.

Tum vero  
assueti custodiæ ejus,  
quos oportebat  
tueri salutem regis,  
vel periculo vitæ,  
dilapsi sunt,  
rati se haud futuros  
pares cum armatis  
quos credebant  
adventare jam.

Ergo ingens solitudo  
erat in tabernaculo,  
spadonibus paucis  
circumstantibus regem,  
quia non habebant  
quo discederent.

At ille, arbitris remotis,  
volutabat diu animo  
aliud atque aliud consilium.  
Jamque perosus solitudinem  
quam petierat paulo ante  
pro solatio,  
jubet Bubacem vocari.

Quem intuens :  
« Itè, inquit;  
consulite vobis,  
fide exhibita ad ultimum  
vestro regi,  
ut decebat;  
ego exspecto hic  
legem mei fati.

Forsitan mireris  
quod non finiam vitam :  
malo mori scelere alieno  
quam meo. »

Post hanc vocem  
spado complexit gemitu  
non modo tabernaculum,  
sed etiam castra.

Deinde alii irrupere,  
vestibusque laceratis,  
cœperunt deplorare regem  
ululatu lugubri et barbaro.

lui s'éloignant au-milieu-des gémisses-  
comme d'un bûcher, [ments  
il jeta son corps penché-en-avant  
contre terre.

Mais alors  
ceux habitués à la garde de lui,  
lesquels il fallait  
défendre le salut du roi,  
même par le (au) péril de leur vie,  
se dispersèrent, [être  
étant persuadés eux-mêmes ne pas devoir  
égaux avec les (aux) hommes armés  
lesquels ils croyaient  
arriver-à-grands-pas déjà.  
Donc une immense solitudo  
était dans la tente,  
des eunuques peu-nombreux  
entourant le roi,  
parce-qu'ils n'avaient pas  
où ils se retirassent.

Mais lui, les témoins ayant été écartés,  
roulait longtemps dans son esprit  
un autre et un autre projet.  
Et déjà ayant détesté la solitudo  
qu'il avait recherchée un peu auparavant  
pour consolation,  
il ordonne Bubacès être appelé.

Lequel Darius considérant :  
« Allez, dit-il;  
prenez-un-parti pour vous, [la fin  
votre fidélité ayant été montrée jusqu'à  
à votre roi,  
comme il convenait;  
moi j'attends ici  
la loi de mon destin.

Peut-être t'étonnerais-tu  
de-ce-que je ne finis pas ma vie : [trui  
j'aime-mieux mourir par le crime d'-au-  
que par le mien. »

Après cette parole,  
l'eunneque remplit de son gémissement  
non-seulement la tente,  
mais encore le camp. [tente,

Puis d'autres se précipitèrent-dans la  
et leurs vêtements ayant été déchirés,  
ils commencèrent à pleurer le roi  
par un hurlement lugubre et barbare.



Persæ, ad illos clamore perlato, attoniti metu, nec arma capere, ne in Bactrianos inciderent, nec quiescere audebant, ne impie deserere regem viderentur. Varius ac dissonus clamor sine duce ac sine imperio totis castris referebatur. Besso et Nabarzani nuntiaverant sui regem a semet ipso interemptum esse; planctus eos deceperat. Itaque citatis equis advolant, sequentibus quos ad ministerium sceleris delegerant; et, quum tabernaculum intrassent, quia regem vivere spadones indicabant, comprehendi vincirique jusserunt. Rex, curru paulo ante vectus, et deorum a suis honoribus cultus, nulla externa ope admota, captivus servorum suorum, in sordidum vehiculum pellibus undique contectum imponitur. Pecunia regis et supellex, quasi jure belli, diripitur; onustique præda per scelus ultimum parta, fugam intendunt. Artabazus, cum iis qui imperio parebant, Græcisque militibus, Parthienen<sup>1</sup> petebat, omnia tutiora parri-

Les Perses, au bruit de ces cris, saisis d'épouvante, n'osaient, ni prendre les armes de peur de tomber au milieu des Bactriens, ni demeurer dans l'inaction, dans la crainte de paraître avoir manqué à un devoir sacré en abandonnant leur roi. Ce n'étaient que clameurs confuses et discordantes par tout le camp, où il n'y avait plus ni chef ni commandement. Les partisans de Bessus et de Nabarzane leur avaient annoncé que le roi s'était tué lui-même; les gémissements qu'ils avaient entendus les avaient jetés dans cette erreur. Ceux-ci accourent donc à bride abattue, suivis des hommes qu'ils avaient choisis pour l'exécution de leur crime; ils entrent dans la tente, et apprenant des eunuques que le roi vivait encore, ils le font saisir et charger de chaînes. Ce roi, porté un peu auparavant sur un char, et à qui ses peuples rendaient les honneurs divins, devenu alors prisonnier de ses propres esclaves sans qu'aucune puissance étrangère y eût de part, est jeté dans un misérable chariot couvert de peaux de tous côtés. On pille, comme par le droit de la guerre, l'argent et le équipages du roi, et les traîtres, chargés d'un butin acquis par les dernier des crimes, prennent la fuite. Artabaze, accompagné de ceux qui étaient sous ses ordres et des soldats grecs, prit la route de la Parthiène, jugeant tout autre parti plus

## Persæ,

clamore perlato ad illos,  
 attoniti metu,  
 nec audebant capere arma.  
 ne inciderent in Bactrianos,  
 nec quiescere,  
 ne viderentur  
 deserere regem impie.  
 Clamôr varius et dissonus  
 referebatur castris totis  
 sine duce ac sine imperio.  
 Sui nuntiaverant  
 Besso et Nabarzani  
 regem interemptum esse  
 a semet ipso;  
 plactus deceperat eos.  
 Itaque advolant  
 equis citatis,  
 sequentibus  
 quos delegerant  
 ad ministerium sceleris;  
 et, quum intrassent  
 tabernaculum,  
 quia spadones indicabant  
 regem vivere,  
 jusserunt comprehendi  
 vincirique.  
 Rex vectus curru  
 paulo ante,  
 et cultus a suis  
 honoribus deorum,  
 nulla ope externa admota,  
 captivus suorum servorum,  
 imponitur  
 in vehiculum sordidum,  
 contactum pellibus undique.  
 Pecunia et supellex regis  
 diripitur,  
 quasi jure belli;  
 onustique præda  
 parta per ultimum scelus,  
 intendunt fugam.  
 Artabazus cum iis  
 qui parebant imperio,  
 militibusque Græcis,  
 petebat Parthienem,  
 ratus

## Les Perses,

ce cri ayant été porté jusqu'à eux,  
 étonnés par la crainte,  
 ni n'osaient prendre les armes,  
 de-peur-qu'ils ne tombassent dans les  
 ni n'osaient rester-en-repos, [Bactriens,  
 de-peur-qu'ils ne parussent  
 abandonner le roi d'une manière-impie.  
 Une clameur diverse et confuse  
 était portée par le camp tout-entier  
 sans chef et sans commandement.  
 Les leurs (leurs partisans) avaient an-  
 à Bessus et à Nabarzane [noncé  
 le roi avoir été détruit  
 par lui-même;  
 le gémissement avait trompé eux.  
 En-conséquence ils volent-vers la tente  
 leurs chevaux ayant été pressés,  
 ceux-là les suivant  
 lesquels ils avaient choisis  
 pour l'office du crime;  
 et comme ils étaient entrés-dans  
 la tente, [naître  
 parce-que les eunuques faisaient-con-  
 le roi vivre,  
 ils ordonnèrent lui être saisi  
 et être enchaîné.  
 Le roi porté sur un char  
 un peu auparavant,  
 et révéé par les siens  
 par les honneurs des dieux (divins),  
 aucune force étrangère n'ayant été ap-  
 prisonnier de ses esclaves, [prochée,  
 est placé  
 sur un chariot sale,  
 couvert de peaux de-toutes-parts.  
 L'argent et le mobilier du roi  
 est pillé (sont pillés),  
 comme par le droit de guerre;  
 et chargés d'un butin  
 acquis par le dernier crime,  
 ils dirigent (pressent) leur fuite.  
 Artabaze avec ceux  
 qui obéissaient à son commandement,  
 et les soldats grecs,  
 gagnait la Parthiène,  
 étant persuadé

darum contuitu ratus. Persæ, promissis Bessi onerati, maxime quia nemo alius erat quem sequerentur, conjungere se Bactrianis, agmen eorum tertio assecuti die. Ne tamen honor regi non haberetur, aureis compedibus Darium vinciunt, nova ludibria subinde excogitante fortuna. Et, ne forte cultu regio posset agnosci, sordidis pellibus vehiculum intexerant; ignoti jumenta agebant, ne percontantibus in agmine monstrari posset; custodes procul sequebantur.

XIII. Alexander, audito Darium movisse ab Ecbatanis, omisso itinere quod patebat in Mediam, fugientem insequi pergit strenue. Taba oppidum est in Parætacene<sup>1</sup> ultima; ibi transfugæ nuntiant præcipitem fuga Bactra petere Darium. Certiora deinde cognoscit ex Bagistane Babylonio, non equidem vinctum regem, sed in periculo esse aut mortis aut vinculorum. Rex, ducibus convocatis : « Maximum, inquit,

sûr que de rester avec des parricides. Les Perses, comblés des promesses de Bessus, mais surtout ne sachant qui suivre<sup>1</sup>, se réunirent aux Bactriens, qu'ils rejoignent trois jours après. Cependant pour rendre honneur au roi, on l'attacha avec des chaînes d'or, la fortune inventant sans cesse de nouvelles manières de se jouer de ce prince; et de peur que les ornements royaux ne le fissent reconnaître, le chariot fut couvert de mauvaises peaux; les conducteurs ne le connaissaient pas, afin qu'ils ne pussent le montrer dans la marche à ceux qui le chercheraient; les gardes suivaient de loin.

XIII. Alexandre, informé que Darius était parti d'Ecbatane, quitta la route de la Médie, et se mit promptement à sa poursuite. Il y a aux extrémités de la Parétacène une ville nommée Taba;<sup>2</sup> là des transfuges apportent la nouvelle que Darius s'enfuit précipitamment vers la Bactriane. Puis Alexandre reçoit des renseignements plus certains du Babylonien Bagistanès : il apprend, non pas que le roi est dans les fers, mais qu'il est en grand danger de perdre la vie ou la liberté. Il assemble alors ses généraux, et leur dit :

omnia esse tutiora  
 contuitu parricidarum.  
 Persæ,  
 onerati promissis Bessi,  
 maxime quia  
 nemo alius erat  
 quem sequerentur,  
 se conjungere Bactrianis,  
 assecuti agmen eorum  
 tertio die.  
 Ne tamen honor  
 non haberetur regi,  
 vinciunt Darium  
 compedibus aureis,  
 fortuna cogitante subinde  
 nova ludibria.  
 Et, ne posset forte  
 agnosci cultu regio,  
 intexerant vehiculum  
 pellibus sordidis;  
 ignoti  
 agebant jumenta,  
 ne posset monstrari  
 in agmine  
 percontantibus;  
 custodes  
 sequebantur procul.

XIII. Alexander,  
 audito  
 Darium movisse  
 ab Ecbatanis,  
 itinere omisso  
 quod patebat in Mediam,  
 pergit strenue  
 insequi fugientem.  
 Oppidum Taba est  
 in Parætacene ultima;  
 ibi transfugæ nuntiant  
 Darium petere præcipitem  
 Bactra fuga.  
 Deinde cognoscit certiora  
 ex Babylonio Bagistane,  
 non equidem  
 regem vinctum,  
 sed esse in periculo  
 aut mortis aut vinculorum.

toutes choses être plus sûres  
 que la vue des parricides.  
 Les Perses,  
 chargés des promesses de Bessus,  
 mais surtout parce-que  
 personne autre n'était  
 qu'ils suivissent,  
 se joignirent aux Bactriens,  
 ayant atteint la troupe d'eux  
 le troisième jour.  
 De-peur que cependant honneur  
 ne fût pas rendu au roi,  
 ils enchaînent Darius  
 par des entraves d'or,  
 la fortune inventant successivement  
 de nouvelles dérisions.  
 Et, pour-qu'il ne pût par-hasard,  
 être reconnu par l'ornement royal,  
 ils avaient couvert le chariot  
 de peaux sales;  
 des gens ne le connaissant-pas  
 poussaient les bêtes-de-somme,  
 pour-qu'il ne pût être montré  
 dans la marche  
 à ceux interrogeant;  
 les gardes  
 suivaient de-loin.

XIII. Alexandre,  
 cela ayant été appris  
 Darius avoir déplacé son camp  
 d'Ecbatane,  
 le chemin ayant été laissé  
 qui était ouvert pour aller en Médie,  
 continue promptement  
 à poursuivre lui fuyant.  
 La ville de Taba est  
 dans la Parétacène la plus reculée;  
 là des transfuges annoncent  
 Darius gagner en-se-précipitant  
 Bactre par la fuite. [taines  
 Ensuite il apprend des choses plus cer-  
 du Babylonien Bagistanès,  
 non à-la-vérité  
 le roi avoir été enchaîné,  
 mais être en danger  
 ou de mort ou de chaînes.

opus, sed labor brevissimus superest. Darius haud procul, destitutus a suis aut oppressus; in illo corpore posita est victoria nostra, et tanta res celeritatis præmium. » Omnes pariter conclamant, paratos ipsos sequi; nec labori nec periculo parceret. Igitur raptim agmen, cursus magis quam itineris modo, ducit, ne nocturna quidem quiete diurnum laborem relaxante. Itaque quingenta stadia processit. Per-ventumque erat in vicum in quo Darium Bessus comprehenderat. Ibi Melon, Darii interpretes, excipitur; corpore æger, non potuerat agmen sequi, et deprehensus celeritate regis, transfugam se esse simulabat. Ex hoc acta cognoscit; sed fatigatis necessaria quies erat. Itaque delectis equitum sex millibus, trecentos, quos dimachas<sup>1</sup> appellabant, adiungit; dorso hi graviora arma portabant, ceterum equis vehebantur; quum res locusque posceret, pedestris acies erat.

« Il nous reste à accomplir la tâche la plus importante, mais la peine sera courte. Darius est à peu de distance d'ici, abandonné ou assassiné par les siens; notre victoire dépend de la possession de sa personne, et un si grand succès sera le prix de notre diligence. » Tous s'écrient unanimement qu'ils sont prêts à le suivre, et qu'il ne leur épargnât ni peine ni danger. Il emmène donc son armée précipitamment, et la fait plutôt courir que marcher, sans même lui accorder pendant la nuit le repos nécessaire après la fatigue du jour. Il parcourut de cette manière cinq cents stades. On était parvenu au bourg où Bessus avait arrêté Darius. On y prit Mélon, interprète de ce prince; sa santé l'avait empêché de suivre l'armée, et se voyant surpris par la célérité d'Alexandre, il feignit de passer à son service. On sut de lui tout ce qui s'était fait; mais les soldats fatigués avaient besoin de repos. Le roi composa donc un corps de six mille chevaux d'élite, et y ajouta trois cents hommes de ceux qu'ils appelaient dimaques; ceux-ci portaient les armes pesantes de l'infanterie, mais étaient à cheval; et quand l'occasion et le lieu le requéraient,

Rex, ducibus convocatis :  
« Maximum opus, inquit,  
sed labor brevissimus  
superest.

Darius haud procul,  
destitutus a suis  
aut oppressus;  
nostra victoria  
posita est in illo corpore,  
et res tanta  
præmium celeritatis. »  
Omnes conclamant pariter  
ipsos paratos sequi  
nec parceret labori  
nec periculo.  
Igitur ducit agmen  
raptim,  
modo cursus  
magis quam itineris,  
ne quidem quiete nocturna  
relaxante laborem diurnum.  
Itaque processit  
quingenta stadia.  
Perventumque erat  
in vicum in quo Bessus  
comprehenderat Darium.  
Melon, interpres Darii,  
excipitur ibi ;  
æger corpore,  
non potuerat sequi agmen,  
et deprehensus  
celeritate regis,  
simulabat se esse  
transfugam.  
Cognoscit ex hoc acta ;  
sed quies  
erat necessaria fatigatis.  
Itaque adiungit  
sex millibus delectis  
equitum  
trecentos quos appellabant  
dimachas ;  
hi portabant dorso  
arma graviora ;  
ceterum vehebantur equis ;  
acies erat pedestris,  
quam res locusque

Le roi, les chefs ayant été convoqués :  
« Le plus grand ouvrage, dit-il,  
mais la fatigue la plus courte  
reste.

Darius *est* non loin,  
abandonné par les siens  
ou accablé *par eux* ;  
notre victoire  
a été placée dans (dépend de) ce corps-là ;  
et une chose si-grande  
*est* le prix de la célérité. »

Tous crient-ensemble pareillement  
eux-mêmes être prêts à suivre ;  
et qu'il n'épargnât pas la fatigue  
ni le péril.

Donc il conduit l'armée  
à-la-hâte,  
à la manière d'une course  
plutôt que d'une marche,  
pas même le repos nocturne  
ne relâchant la fatigue du-jour.

En-conséquence il s'avance  
de cinq-cents stades.

Et on était parvenu  
dans le village dans lequel Bessus  
avait saisi Darius.

Melon, interprète de Darius,  
est recueilli là ;  
malade de corps,  
il n'avait pu suivre l'armée,  
et surpris

par la célérité du roi,  
il feignait lui-même être  
transfuge.

Il apprend de celui-ci les choses faites ;  
mais le repos

était nécessaire aux *soldats* fatigués.

En-conséquence il adjoint  
à six mille choisis  
d'entre les cavaliers

trois-cents qu'ils appelaient  
dimaches ;

ceux-ci portaient *sur leur dos*  
les armes plus pesantes ; [chevaux ;  
du-reste ils étaient portés par des  
la ligne-de-bataille était d'infanterie,  
lorsque la chose et le lieu



Hæc agentem Alexandrum adeunt Orsillos et Mithracenes, qui Bessi parricidium exosi transfugerant ; nuntiabantque stadia quingenta abesse Persas ; ipsos brevius iter monstraturos. Gratus regi adventus tranfugarum fuit. Itaque, prima vespera, ducibus iisdem, cum expedita equitum manu monstratam viam ingreditur, phalange quantum festinare posset, sequi jussa. Ipse, quadrato agmine incedens, ita cursum regebat, ut primi conjungi ultimis possent.

Trecenta stadia processerant, quum occurrit Brocubelus, Mazæi filius, Syriæ quondam prætor, is quoque transfuga. Nuntiabat Bessum haud amplius quam ducenta stadia abesse ; exercitum, utpote qui nihil præcaveret, inordinatumque procedere ; Hyrcaniam videri petituos ; si festinaret sequi, palantibus superventurum ; Darium adhuc vivere. Strenuo alioqui cupiditatem consequendi transfuga

ils combattaient à pied. Tandis qu'Alexandre faisait ces dispositions, arrivent Orsille et Mithracène, qui avaient abandonné Bessus en haine de son parricide ; ils annoncent au roi que les Perses ne sont qu'à cinq cents stades, et qu'ils lui montreront un chemin plus court. L'arrivée de ces transfuges lui fit plaisir. Aussi à l'entrée de la nuit, il prend sous leur direction, la route qu'ils lui indiquent, accompagné d'une troupe de cavalerie légère, et laisse à la phalange l'ordre de suivre le plus vite qu'elle pourrait. Pour lui, marchant en bataillon carré, il modérait sa course de manière que les premiers pussent se joindre aux derniers.

On avait déjà fait trois cents stades, quand on rencontra Brocubèle, fils de Mazée, ancien gouverneur de Syrie, et également transfuge. Il annonce que Bessus n'est plus qu'à deux cents stades ; que son armée ne se défiant de rien, marche débandée et sans ordre ; qu'elle paraît tourner vers l'Hyrcanie ; mais que s'il se met promptement à la suite des ennemis, il les surprendra en désordre ; qu'au reste Darius vivait encore. Alexandre, était naturellement actif ; mais le rapport du transfuge l'anime encore à la poursuite. Les

posceret.

Orsillo et Mithracenes,

qui exosi

parricidium Bessi

transfugerant,

adeunt Alexandrum

agentem hæc ;

nuntiabantque

Persas abesse

quingenta stadia ;

ipsos monstraturos

iter brevius.

Adventus transfugarum

fuit gratus regi.

Itaque, prima vespera,

iisdem ducibus,

ingreditur viam monstratam

cum manu expedita

equitum,

phalange jussa sequi,

quantum posset festinare.

Ipse incedens

agmine quadrato,

regebat cursum

ita ut primi possent

conjugi ultimis. [dia,

Processerant trecentastat-

quam Brocubelus,

filius Mazæi,

quondam prætor Syriæ,

is quoque transfuga,

occurrit.

Nuntiabat

Bessum abesse haud amplius

quam ducenta stadia ;

exercitum procedere

incompositum

inordinatumque,

utpote qui

præcaveret nihil ;

videri petituos

Hyrcaniam ;

si festinaret sequi,

superventurum palantibus ;

Darium vivere adhuc.

Transfuga injecerat

strenuo alioqui

l'exigeait (l'exigeaient).

Orsille et Mithracène,

lesquels ayant détesté

le parricide de Bessus

avaient passé-de-l'-autre-côté,

vont-vers Alexandre

faisant ces choses ;

et ils annonçaient

les Perses être éloignés

de cinq-cents stades ;

eux-mêmes devoir montrer

un chemin plus court.

L'arrivée des transfuges

fut agréable au roi.

[soir

En-conséquence, au commencement-du-

ces mêmes étant guides,

il entre-dans la route montrée

avec une troupe dégagée (légère)

de cavaliers,

la phalange ayant reçu-ordre de suivre,

autant-qu'elle pourrait se hâter.

Lui-même s'avancant

avec une troupe carrée,

dirigeait sa course

de-telle-sorte que les premiers pussent

être joints aux derniers. [stades,

Ils s'étaient avancés de trois-cents

lorsque Brocubèle,

fils de Mazée,

autrefois gouverneur de Syrie,

celui-là aussi transfuge,

vint-au-devant.

Il annonçait

Bessus être éloigné non plus

que de deux-cents stades ;

l'armée s'avancer

non-ordonnée

et non-rangée,

comme une armée qui

ne se gardait-de-rien ;

eux paraître devoir gagner

l'Hyrcanie ;

s'il se hâtait de suivre,

lui devoir venir-sur eux dispersés :

Darius vivre encore.

Le transfuge avait inspiré

à Alexandre actif d'-ailleurs

injecerat; itaque, calcaribus subditis, effuso cursu eunt. Jamque fremitus hostium iter ingredientium exaudiebatur; sed prospectum ademerat pulveris nubes. Paulisper ergo inhibuit cursum, donec consideret pulvis. Jamque conspecti a barbaris erant, et abeuntium agmen conspexerant, nequaquam futuri pares, si Besso tantum animi fuisset ad prœlium quantum ad parricidium fuerat; namque et numero barbari præstabant et robore; ad hoc, refecti cum fatigatis certamen inituri erant. Sed nomen Alexandri et fama, maximum in bello utique momentum, pavidos in fugam convertit. Bessus et ceteri facinoris ejus participes, vehiculum Darii assecuti, cœperunt hortari eum ut conscenderet equum, et se hosti fuga eriperet. Ille deos ultores adesse testatur, et, Alexandri fidem implorans, negat se parricidas velle comitari. Tum vero, ira quoque accensi, tela injiciunt in regem, multisque confossum vulneribus relinquunt. Ju-

Macédoniens piquent des deux et partent à fond de train. Déjà ils entendaient le bruit des ennemis en marche; mais un nuage de poussière leur en dérobait la vue. Alexandre s'arrêta donc un peu, jusqu'à ce que la poussière fût tombée. Déjà les barbares avaient aperçu les Macédoniens, et ceux-ci les voyaient battre en retraite, quoique la partie n'eût pas été égale, si Bessus avait eu autant de résolution pour le combat que pour le parricide; car les barbares l'emportaient et par le nombre et par la vigueur; d'ailleurs c'étaient des troupes rafraîchies qui auraient eu affaire à des gens harassés. Mais le nom d'Alexandre et la renommée, qui a tant de poids surtout à la guerre, les épouvanta et les mit en fuite. Bessus et les autres complices de son crime, joignent le char de Darius, le pressent de monter à cheval et de fuir pour se dérober à l'ennemi. Mais lui atteste que ce sont les dieux vengeurs qui se montrent; et invoquant la protection d'Alexandre, il leur déclare qu'il ne veut point suivre des parricides. Alors ceux-ci, enflammés en outre de colère, lancent des javelots sur ce prince, et le laissent percé de coups. On blesse en même temps les mulets qui le traînaient, afin

cupiditatem consequendi.  
 Itaque, calcaribus subditis,  
 eunt cursu effuso.  
 Jamque fremitus hostium  
 ingredientium iter  
 exaudiebatur;  
 sed nubes pulveris  
 ademerat prospectum.  
 Ergo inhibuit cursum  
 paulisper  
 donec pulvis consideret.  
 Jamque conspecti erant  
 a barbaris,  
 et conspexerant agmen  
 abeuntium,  
 futuri nequaquam pares,  
 si tantum animi  
 fuisset Besso ad proelium  
 quantum fuerat  
 ad parricidium;  
 namque barbari præstabant  
 et numero et robore;  
 ad hoc, refecti  
 erant inituri certamen  
 cum fatigatis.  
 Sed nomen Alexandri  
 et fama,  
 maximum momentum  
 utique in bello,  
 convertit in fugam pavidos.  
 Bessus et ceteri participes  
 facinoris ejus,  
 assecuti vehiculum Darii,  
 coeperunt hortari enim  
 ut condescenderet equum,  
 et se eriperet fuga hosti.  
 Ille testatur  
 deos ultores adesse,  
 et implorans  
 fidem Alexandri,  
 negat se velle  
 comitari parricidas.  
 Tum vero,  
 accensi quoque ira,  
 injiciunt tela in regem,  
 relinquuntque confossum  
 vulneribus multis.

le désir d'atteindre. [cés-dessous,  
 En-conséquence, les éperons étant pla-  
 ils vont par une course répandue (effré-  
 Et déjà le frémissement des ennemis[née].  
 allant-dans le chemin  
 était entendu;  
 mais un nuage de poussière  
 avait enlevé la vue-en-avant.  
 Donc il arrêta la course  
 un-peu-de-temps  
 jusqu'à-ce-que la poussière s'abaissât.  
 Et déjà ils avaient été aperçus  
 par les barbares,  
 et ils avaient aperçu la troupe  
 des barbares s'éloignant,  
 devant être nullement égaux,  
 si autant de courage  
 avait été à Bessus pour le combat,  
 que de courage avait été à lui  
 pour le parricide;  
 car les barbares l'emportaient  
 et par le nombre et la vigueur;  
 outre cela, refaits (reposés)  
 ils étaient devant engager le combat  
 avec des gens fatigués.  
 Mais le nom d'Alexandre,  
 et la renommée,  
 très-grand poids  
 surtout dans la guerre,  
 tourna en fuite eux effrayés.  
 Bessus et tous-les-autres complices  
 de l'action de lui,  
 ayant atteint le chariot de Darius,  
 commencèrent à exhorter lui  
 qu'il montât un cheval, [nemi.  
 et qu'il s'arrachât par la fuite à l'en-  
 Lui atteste  
 les dieux vengeurs être-présents,  
 et implorant  
 la foi d'Alexandre,  
 il nie lui-même vouloir  
 accompagner des parricides.  
 Mais alors,  
 échauffés aussi par la colère,  
 ils jettent des traits sur le roi,  
 et laissent lui percé  
 de blessures nombreuses.

menta quoque, ne longius prosequi possent, convulnerantur, duobus servis qui regem comitabantur occisis.

Hoc edito facinore, ut vestigia fugæ spargerent, Nabarzanes Hyrcaniam, Bessus Bactra, paucis equitum comitantibus, petebant. Barbari, ducibus destituti, qua quemque aut spes ducebat aut pavor, dissipabantur. Quingenti tantum equites congregaverant se, incerti adhuc resisterene melius esset an fugere. Alexander, hostium trepidatione comperta, Nicanorem cum equitum parte ad inhibendam fugam præmittit; ipse cum ceteris sequitur. Tria ferme millia resistentium occisa sunt; reliquum agmen intactum, more pecudum, agebatur, jubente rege ut cædibus abstineretur. Nemo captivorum erat qui monstrare Darii vehiculum posset; singuli, ut quæque prehenderant, scrutabantur, nec tamen ullum vestigium fugæ regis exstabat. Festinantem Alexandrum vix tria millia equitum persecuta sunt; at in eos qui lentius sequebantur incidebant universa fugientium agmina.

qu'ils ne puissent aller plus loin, et deux esclaves qui accompagnaient le roi sont massacrés.

Ce crime consommé, Nabarzane et Bessus, dans la vue de diviser les traces de leur fuite, se portèrent accompagnés d'un petit nombre de cavaliers, le premier vers l'Hyrcanie, le second vers la Bactriane. Les barbares n'ayant plus de chefs, prirent différentes routes, selon que l'espérance ou la crainte les poussait d'un côté ou d'un autre. Cinq cents chevaux seulement se rallièrent, sans savoir encore s'il valait mieux faire face que de fuir. Alexandre, instruit du trouble des ennemis, fait avancer Nicanor avec une partie de la cavalerie pour les arrêter dans leur fuite, et lui-même se met à leurs trousses avec le reste. Environ trois mille hommes qui voulurent se défendre, furent taillés en pièces; on poussa le reste comme un troupeau de bêtes, sans l'entamer, parce que le roi avait défendu de verser du sang. Aucun des prisonniers ne pouvait faire connaître le chariot où était Darius; aussi avait-on soin de fouiller tous les chariots à mesure qu'on les prenait; néanmoins on ne trouvait aucun vestige de la fuite de ce roi. Alexandre avait fait tant de diligence, qu'à peine trois mille chevaux avaient pu le suivre; mais des bataillons entiers de fuyards tombaient entre les mains de ceux qui

Jumenta quoque  
convulnerantur,  
ne possent prosequi longius,  
duobus servis  
qui comitabantur regem  
occisis.

Hoc facinore edito,  
petebant, [bus,  
paucis equitum comitanti-  
Nabarzanes Hyrcaniam,  
Bessus Bactra,  
ut spargerent  
vestigia fugæ.

Barbari, destituti ducibus,  
dissipabantur,  
qua aut spes aut pavor  
ducebat quemque.

Quingenti equites tantum  
se congregaverant,  
incerti adhuc  
essetne melius  
resistere an fugere.

Alexander,  
trepidatione hostium  
comperta,  
præmittit Nicanorem  
cum parte equitum  
ad fugam inhibendam ;  
ipse sequitur cum ceteris.  
Tria millia ferme  
resistentium  
occisa sunt ;

agmen reliquum intactum  
agebatur more pecudum,  
rege jubente  
ut abstineretur cædibus.

Nemo captivorum erat  
qui posset monstrare,  
vehiculum Darii ;  
singuli scrutabantur  
ut prehenderant quæque,  
nec tamen ullum vestigium  
fugæ regis exstabat.

Vix tria millia equitum  
persecuta sunt Alexandrum  
festinantem ;  
at agmina universa

Les bêtes-de-somme aussi  
sont blessées-en-même-temps [loin,  
pour-qu'elles ne pussent poursuivre plus  
deux esclaves  
qui accompagnaient le roi  
ayant été tués.

Cette action ayant été accomplie,  
ils gagnaient,  
peu de cavaliers les accompagnant,  
Nabarzane l'Hyrcanie,  
Bessus Bactre,  
afin-qu'ils dispersassent  
les traces de leur fuite.

Les barbares, privés de chefs,  
étaient disséminés,  
par-où ou l'espérance ou la peur  
conduisait chacun.

Cinq-cents cavaliers seulement  
s'étaient réunis,  
incertains encore  
s'il était meilleur  
de résister ou de fuir.

Alexandre,  
le trouble des ennemis  
ayant été connu,  
envoie-devant Nicanor  
avec une partie des cavaliers  
pour la fuite devant être arrêtée ;  
lui-même suit avec tous-les-autres.  
Trois milliers environ  
d'ennemis résistant  
furent tués ;

l'armée restante intacte  
était poussée à la manière des troupeaux,  
le roi ordonnant  
qu'on s'abstint de meurtres.  
Personne des captifs n'était  
qui pût indiquer  
le chariot de Darius ;  
les uns-après-les autres fouillaient  
à-mesure-qu'ils avaient pris chaque  
ni cependant aucun vestige [chariot,  
de la fuite du roi n'apparaissait.

A peine trois milliers de cavaliers  
suivirent-jusqu'-au-bout Alexandre  
se hâtant ;  
mais des bataillons entiers



Vix credibile dictu, plures captivi, quam qui caperent, erant : adeo omnem sensum territis fortuna penitus excusserat, ut nec hostium paucitatem, nec multitudinem suam satis cernerent.

Interim jumenta quæ Darium vehebant, nullo regente, decesserant militari via, et, errore delata per quatuor stadia, in quadam valle constiterant, æstu simulque vulneribus fatigata. Haud procul erat fons, ad quem, monstratum a peritis, Polystratus Macedo siti maceratus accessit, ac, dum galea haustam aquam sorbet, tela jumentorum deficientium corporibus infixæ conspexit, miratusque confossa potius quam abacta esse, semivivi<sup>1</sup>....

venaient plus lentement après lui. Chose incroyable ! il y avait plus de prisonniers que de gens pour les prendre : la fortune avait tellement aveuglé ces malheureux dans leur effroi, qu'ils ne voyaient ni le petit nombre des ennemis ni leur propre supériorité.

✓ Cependant les mulets qui traînaient Darius, n'ayant plus de conducteur, avaient quitté la voie militaire, et, après avoir erré l'espace de quatre stades, ils s'étaient arrêtés dans un vallon, accablés par la chaleur et par leurs blessures. Il y avait près de là une source, où vint, sur l'indication des gens du pays, le macédonien Polystrate, pressé par la soif ; tout en buvant l'eau qu'il avait puisée avec son casque, il remarqua les javelots plantés dans les corps des mulets expirants. Étonné qu'on les eût blessés de la sorte plutôt qu'emmenés....

---

fugientium  
 incidebant in eos  
 qui sequebantur lentius.  
 Vix credibile dictu,  
 captivi erant plures,  
 quam qui caperent:  
 adeo fortuna  
 exresserat penitus  
 omnem sensum territis,  
 ut cernerent satis  
 nec paucitatem hostium,  
 nec suam multitudinem.

Interim jumenta  
 quæ vehabant Darium,  
 nullo regente,  
 decesserant via militari,  
 et delata errore  
 per quatuor stadia,  
 constiterant in quadam valle,  
 fatigata æstu  
 simulque vulneribus.  
 Fons erat haud procul,  
 ad quem, monstratum  
 a peritis,  
 Macedo Polystratus  
 maceratus siti  
 accessit;  
 ac dum sorbet  
 aquam haustam gælea,  
 conspexit tela  
 infixæ vulneribus  
 jumentorum deficientium;  
 miratusque confossa esse  
 potius quam abacta,  
 semivivi....

Les ennemis fuyant  
 tombaient dans les mains de ceux  
 qui suivaient plus lentement.  
 Chose à-peine croyable à être dite,  
 les prisonniers étaient plus nombreux  
 que des gens qui les prissent (pour les  
 tellement la fortune [prendre :  
 avait arraché complètement  
 tout sens à eux effrayés, [ment  
 de-sorte-qu'ils distinguaient suffisam-  
 ni le petit-nombre des ennemis,  
 ni leur multitude.

Cependant les bêtes-de-somme  
 qui traînaient Darius,  
 personne ne les dirigeant,  
 s'étaient éloignées de la voie militaire,  
 et portées par l'action-d'errer  
 pendant-l'espace-de quatre stades,  
 elles s'étaient arrêtées dans un certain  
 fatiguées par la chaleur [vallon,  
 et en-même-temps par les blessures.  
 Une source était non loin,  
 vers laquelle indiquée  
 par les gens connaissant le pays,  
 le Macédonien Polystrate  
 consumé par la soif  
 s'approcha;  
 et tandis-qu'il boit  
 l'eau puisée dans son casque,  
 il aperçut les javelots  
 plantés-dans les blessures  
 des bêtes-de-somme défaillant;  
 et étant étonné elles avoir été percées  
 plutôt qu'emmenées,  
 d'un homme à-demi-vivant....

## NOTES

### DU CINQUIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

Page 374 : 1. *Interim*. Pendant qu'Alexandre battait les Perses au Granique, à Issus et à Arbèles.

— 2. *Ductu imperioque*. Alexandre ne dirigeait pas, il est vrai, les opérations, mais c'était sous ses auspices que ses généraux combattaient. Dans ce cas les Romains appliquaient plus ordinairement le mot *ductus* au général qui commandait les troupes, et le mot *auspicia* au chef qui lui avait donné ce commandement. Ainsi nous voyons dans Tacite (Annales II, 41) : *Ductu Germanici, Tiberii auspiciis*.

— 3. *Darii*. Darins Codoman, dernier roi de Perse qui régna de 326 à 330 avant Jésus-Christ.

— 4. *Arbela*. Arbèles, bourg de l'Assyrie entre le Lycus et la Caprus, affluents du Tigre. C'était près de ce bourg que s'était livrée la bataille qui avait achevé la ruine de l'empire des Perses.

Page 376 : 1. *Babylonem*. Babylone, capitale de la Babylonie et de toute la Chaldée, située sur l'Euphrate. Elle avait été la capitale de l'ancien empire d'Assyrie.

— 2. *Susa*. Suse, aujourd'hui *Chouster*, capitale de la Susiane, au nord du Choaspe ; c'était la résidence d'été des rois de Perses.

Page 378 : 1. *Mediæ*. La Médie, contrée de l'Asie, au nord-est de l'Assyrie, capitale Ecbatane.

— 2. *Talentum*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

— 3. *Arabia... nobilis regio*. Il s'agit ici d'une partie de la Mésopotamie, située sur la rive gauche de l'Euphrate et dont parle Xénophon au premier livre de l'Anabase, chap. v : Ἐξελαύνει διὰ τῆς Ἀραβίας, τὸν Εὐφράτην ποταμὸν ἐν δεξιᾷ ἔχων... εἰ δέ τι καὶ ἄλλο

ἤν ὕλης, ἡ καλάμου, ἅπαντα ἦσαν εὐώδη. Il (Cyrus) traverse l'Arabie, ayant l'Euphrate à droite... tout ce qui y croît de plantes, ou de roseaux est aromatique.

Page 378 : 4. *Tigrim*. Le Tigre, aujourd'hui le *Didjel*; fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus, et qui, après s'être réuni à l'Euphrate, va se perdre dans le golfe Persique. — *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs. Ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna, et prend alors le nom de *Chat-el-Arab*.

Page 380 : 1. *Stadia*. Le stade, mesure itinéraire des Grecs, était d'environ 185 mètres.

— 2. *Gordyæorum*. Les Gordyens, habitants de la Gordyène, au nord de l'Assyrie. Ce pays s'appelle aujourd'hui le *Kourdistan*, et les habitants les *Kourdes*.

— 3. *Mesopotamiam*. La Mésopotamie, contrée de l'Asie, qui devait son nom à sa position entre le Tigre et l'Euphrate (*μέσος ποταμός*).

— 4. *Rubrum mare*. Quinte-Curce appelle également mer Rouge le golfe Persique, la mer Érythrée et le golfe Arabique; il s'agit ici de la mer Érythrée.

— 5. *Mennim*, Mennis, ville d'Assyrie au sud d'Arbèles.

— 6. *Mazæus*. Mazée était un des principaux officiers de Darius.

Page 382 : 1. *Magi*. Les Mages, prêtres de la religion des Perses, adorateurs du feu.

— 2. *Chaldæi*. Les astrologues chaldéens, célèbres par leurs connaissances astronomiques et leur habileté dans l'interprétation des songes.

Page 384 : 1. *Semiramis*, Sémiramis, reine d'Assyrie, femme de Ninus, auquel elle succéda. Elle ne fonda pas Babylone, mais elle l'agrandit et la fortifia, et en outre elle poussa ses conquêtes jusqu'à l'Indus. — *Belus*, Bélus, roi d'Assyrie; il eut pour fils Ninus, qui le fit mettre au rang des dieux.

— 2. *Cubitorum*. La coudée, mesure de longueur, d'environ un pied et demi.

Page 386 : 1. *Jugeris*. *Jugerum*, comme mesure de longueur, corres-

pond au plèthre (πλήθρον) des Grecs, qui valait cent pieds, près de 31 mètres.

Page 390 : 1. *Syriæ*. Quinte-Curce veut dire sans doute *Assyriæ*.

Page 392 : 1. *Antipatro*, Antipater qu'Alexandre avait chargé du gouvernement de la Macédoine et de la Grèce, à son départ pour l'Asie.

Page 396 : 1. *Sardium*, Sardes, aujourd'hui *Sart*, capitale de la Lydie, sur le Pactole.

— 2. *Denarii*. Le denier, pièce de monnaie d'argent, en usage chez les Romains, équivalait à la drachme attique, ou à 96 centimes de notre monnaie.

— 3. *Satrapene*, la Satrapène, contrée inconnue. Il est probable que Quinte-Curce veut parler de la Sitacène située entre la Babylonie et la Susiane, et qu'il fallait traverser pour aller d'une province à l'autre, comme nous l'apprend Strabon livre XIV : Ἡ Σιττακηνὴ πολλή τε καὶ ἀγαθὴ, μέση Βαβυλῶνος τέτακται καὶ Σούσιδος, ὥστε τοῖς ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Σούσα βαδίζουσι διὰ τῆς Σιττακηνῆς ἡ οὁδὸς ἅπασα. La Sitacène, contrée grande et riche, est située entre Babylone et la Susiane, de sorte que quand on va de Babylone à Suse, on fait route tout le temps à travers la Sitacène.

— 4. *Chiliarchas*, chiliarques, officiers qui commandaient mille hommes (χίλιοι, ἄρχω).

Page 398 : 1. *Halicarnasson*, Halicarnasse, ville de Carie en Asie Mineure.

— 2. *Augeus*, d'Augée. Augée est une ville de Macédoine dont Ptolémée fait mention.

— 3. *Ultimus*. Quinte-Curce ne nomme que huit chiliarques; il oublie le neuvième.

Page 400 : 1. *Choaspen*. Le Choaspe, rivière formée de deux branches (Choaspe et Eulée) qui baignait la Susiane, et se jetait dans une des branches de l'Euphrate.

— 2. *Dedicatam*. Plusieurs manuscrits donnent *delicatam*. Hérodote nous apprend (livre I), que les rois de Perse ne buaient que de l'eau du Choaspe. Suivant Pline l'ancien, les rois des Parthes auraient hérité de cette coutume : *Parthorum reges ex Choaspe et*

*Eulæo tantum bibunt, et ex quamvis in longinqua comitantur eos.* (livre XXXI, chap. XXI). Cette rivière s'appelle aujourd'hui *Kara-Sou* et *Abzat*.

Page 402 : 1. *Regiis pueris*. Il s'agit des pages du roi dont il a été question à la fin du chapitre premier.

— 2. *Persidis*, la Perside ou la Perse proprement dite, berceau de la nation persane, et qui formait une division à part, sans porter le titre de satrapie.

Page 406 : 1. *Quartis castris*. Quand les armées romaines étaient en campagne, elles se retranchaient tous les soirs pour passer la nuit; de là l'habitude de compter les jours de marche par les camps qu'on établissait.

— 2. *Pasitigrim*, Pasitigre, nom donné par les anciens aux deux bouches les plus orientales de l'Euphrate.

— 3. *Uxiorum*, les Uxiens, peuple de la Susiane, sur les confins de la Perse. Belliqueux et pillards, ils étaient si redoutables que les rois de Perse leur payaient un tribut pour passer de Suse à Persépolis.

— 4. *Persico mari*, le golfe Persique ou mer Érythrée que Quinte-Curce appelle aussi la mer Rouge.

— 5. *Agriani*, les Agriens, peuple belliqueux du nord de la Macédoine.

Page 408 : 1. *Tertia vigilia*. Les Romains divisaient la nuit en quatre parties appelées veilles, de trois heures chacune : la première veille de six heures du soir à neuf heures, la deuxième de neuf heures à minuit, la troisième de minuit à trois heures du matin, et la quatrième de trois heures du matin à six heures du matin.

Page 410 : 1. *Testudine objecta*. C'était une sorte de toit assez semblable à une carapace de tortue, que les soldats formaient en réunissant leurs boucliers au dessus de leurs têtes.

Page 414 : 1. *Pylas*, Pyles ou Portes (πύλαι, portes), nom que les Grecs donnaient aux pas difficiles dans les montagnes; c'est ainsi qu'ils appelaient Thermopyles (θερμαὶ πύλαι) le défilé qui fermait l'entrée de la Grèce proprement dite du côté de la Thessalie.

Page 416 : 1. *Ciliciz fauces*. Voyez le livre III, chap. IV.



Page 416 : 2. *Mari*. C'était en longeant la mer qu'Alexandre avait passé de Lycie en Pamphylie.

— 3. *Pamphylia*, la Pamphylie, province du sud de l'Asie Mineure, entre la Lycie et la Cilicie.

418 : 1. *Munus ... suos*. C'est pour cela qu'après la bataille des flots Arginusses les Athéniens avaient condamné à la peine capitale les généraux vainqueurs qui n'avaient pas enseveli leurs morts.

Page 420 : 1. *Caucaso*. Caucase, nom général sous lequel on comprend un grand système de montagnes qui séparent l'Asie de l'Europe, s'étendent entre la mer Caspienne et la mer Noire, et dont différentes chaînes se détachent à droite et à gauche de la chaîne principale.

— 2. *Rubrum mare*. Il s'agit ici de la mer Érythrée, dont le golfe Persique était une partie.

— 3. *Araxes amnis*. Il ne faut pas confondre l'Araxe affluent du *Médus*, aujourd'hui *ben Émir*, avec l'Araxe aujourd'hui *Arack*, qui arrose la grande Arménie, et se jette dans la mer Caspienne.

— 4. *Medum*, le Médus, fleuve de la Perse.

Page 422 : 1. *Sortis*. Voici ce que Plutarque nous apprend au sujet de cet oracle (vie d'Alexandre, chap. III) : Τῆς δὲ Περσίδος οὐσης διὰ τραχύτητα δυσεμβόλου καὶ φυλαττομένης ὑπὸ γεννασιότατων Περσῶν, γίνεται τινος περιόδου κύκλον ἐχούσης οὐ πολλὴν ἡγέμων αὐτῷ δίγλωσσος ἄνθρωπος, ἐκ πατρὸς Λυκίου, μητρὸς δὲ Περσίδος γεγονώς, ὃν φασιν, εἶτι παιδὸς ὄντος Ἀλεξάνδρου, τὴν Πυθίαν προειπεῖν, ὡς λύκος ἔσται καθηγεμὼν Ἀλεξάνδρῳ τῆς ἐπὶ Περσῶν πορείας. Comme la Perse était d'un accès difficile à cause de la nature du terrain, et qu'elle était gardée par les plus vaillants des Perses, un détour qui n'allongeait pas beaucoup la route fut indiqué par un homme qui parlait les deux langues (la grecque et la perse), né d'un père lycien et d'une mère perse. C'était lui, dit-on, que la Pythie avait désigné, lorsqu'Alexandre était encore enfant, en disant qu'Alexandre serait introduit en Perse par *λύκος* (un loup ou un Lycien).

Page 426 : 1. *Agema*. L'élite de la cavalerie macédonienne se composait de huit escadrons d'hétaires (*ἐταῖροι* compagnons du roi). Le premier de ces escadrons, l'escadron royal, s'appelait *ἄγημα ἱππέων*.

Page 432 : 1. *Et sæpe desperatio... causa*. Pensée que Virgile a exprimée si heureusement dans ce vers :

*Una salus victis nullam sperare salutem.*

(Énéide, livre II, v. 336).

Page 434 : 1. *Quatuor millia*. Suivant Diodore, Justin et Suidas qui rapportent le même fait, ces malheureux n'étaient que huit cents.

Page 436 : 1. *Cymæus*. De Cume ou de Cyme, ville d'Éolie, en Asie Mineure.

Page 444 : 1. *Darium*. Darius, fils d'Hystaspe, qui régna de 521 à 495 avant Jésus-Christ.

— 2. *Xerxæm*. Xerxès, fils du précédent, régna de 495 à 472 avant Jésus-Christ.

Page 448 : 1. *Pasargadis*. Pasargade, ville de la Perse, au sud est de Persépolis.

— 2. *Cyrum*. Il s'agit ici du grand Cyrus, le fondateur de la monarchie persane. Il avait, disait-on, bâti cette ville à l'endroit où il avait vaincu Astyage son grand-père, roi des Mèdes.

Page 450 : 1. *Vergiliarum*. Les Pléiades, constellation qui se lève en mai et se couche en novembre. Il s'agit ici du coucher de cet astre.

Page 452 : 1. *Mardorum*. Les Mardes habitaient sur les confins de la Médie et de la Susiane, au sud de la mer Caspienne.

Page 454 : 1. *De die*, en plein jour. A Rome, les hommes actifs ne se mettaient à table qu'au coucher du soleil.

— 2. *Intererant*. Chez les Grecs, les femmes n'étaient pas admises dans les repas.

Page 456 : 1. *Thaïs*. Cette Thaïs, courtisane, née à Athènes, épousa, après la mort d'Alexandre, Ptolémée qui fut le premier roi d'Égypte, et lui donna deux fils, Léontiscus et Lagus, et une fille, Irène. Αὕτη δὲ ἡ Θαῖς καὶ μετὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου θάνατον καὶ Πτολεμαίῳ ἐγαμήθη τῷ πρώτῳ βασιλεύσαντι Αἰγύπτου, καὶ ἐγέννησεν αὐτῷ τέκνον Λεοντίσκον καὶ Λάγον, θυγατέρα δὲ Εἰρήνην. (Athénée livr. XIII, chap. xxxvii.)

Page 458 : 1. *Contabulato mari*. Allusion au pont de bateaux que Xerxès jeta sur l'Hellespont.

Page 458 : 2. *Perfossis montibus*. Allusion au mont Athos que Xerxès fit percer.

— 3. *Macedonum reges*. Il s'agit des lieutenants d'Alexandre et de leurs fils qui fondèrent des royaumes en Asie.

— 4. *Parthi*. Les Parthes. Ce peuple, maître de la Haute-Asie, fut l'ennemi le plus redoutable de Rome, qui ne put jamais le soumettre.

— 5. *Hujus vestigium*. Quinte-Curce exagère. La ville de Persepolis ne fut pas complètement détruite. Marcellin, écrivain du quatrième siècle après Jésus-Christ, dit qu'elle existait encore de son temps.

Page 460 : 1. *Ecbatana*. Les rois des Parthes passaient l'été à Ecbatane et l'hiver à Ctésiphon sur les bords du Tigre.

— 2. *Bactra*. Bactre, aujourd'hui *Balk*, capitale de la Bactriane, sur le Bactrus affluent de l'Oxus.

Page 464 : 1. *Mazæi*. Mazée avait livré Babylone à Alexandre. Voir le chapitre premier de ce livre.

— 2. *Mithrenis*. Mithrène avait livré Sardes aux Macédoniens. Voir le livre III, chap. XII.

Page 466 : 1. *Illos viros*. Darius, fils d'Hystape, et Xerxès, auxquels les rois de Macédoine avaient fait soumission et avaient payé un tribut, lors des guerres médiques.

Page 468 : 1. *Diximus*. Sans doute dans les deux premiers livres qui ont été perdus. C'était sous le règne d'Ochus, qu'Artabaze avait été reçu à la cour du roi de Macédoine.

Page 470 : 1. *Sacæ*. Les Saces, peuple nomade à l'est de la Sogdiane. Voici ce qu'Arrien nous apprend sur ce peuple, dans l'énumération de l'armée perse, qu'il fait avant la bataille d'Arbèles. *Εἶποντο δὲ αὐτοῖς (Βακτρίοις) καὶ Σάκαι, Σκυθικὸν τοῦτο τὸ γένος τῶν τὴν Ἀσίαν ἐνοικούντων Σκυθῶν οὐχ ὑπήκοοι οὗτοι Βήσσου, ἀλλὰ κατὰ συμμαχίαν τὴν Δαρείου. Ἦγετο δὲ αὐτῶν Μανάβης· αὐτοὶ δὲ ἵπποτοξόται ἦσαν.* « Les Bactriens étaient suivis par les Saces, tribu scythique de l'Asie; ils n'étaient pas sujets de Bessus, mais ils venaient comme alliés de Darius. Ils avaient pour chef Macabée; c'étaient des archers à cheval. » (Livre III, chapitre VIII.)

Plus tard nous les voyons s'allier avec Alexandre. (Quinte Curce VII, chap. ix.)

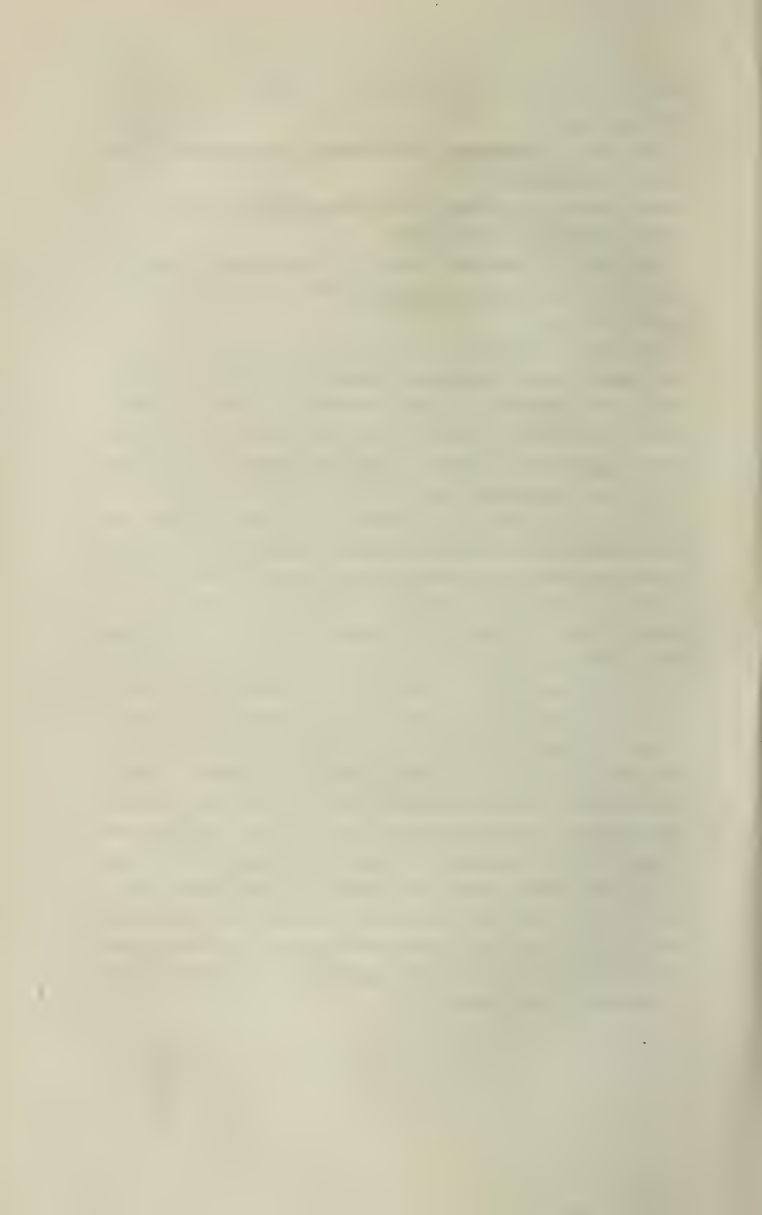
Page 494 : 1. *Parthienem*. La Parthiène, province entre l'Hyrkanie et la Bactriane.

Page 496 : 1. *Paretacene*. La Parétacène, province située sur les confins de la Médie et de la Perse.

Page 498 : 1. *Dimachas*. Troupes qui combattaient à pied et à cheval (*δίς* doublement, *μάχομαι* combattre), comme les dragons chez les modernes.

Page 506 : 1. *Semivivi*. La fin du livre est perdue. Quinte-Curce y racontait les derniers moments de Darius. Voici le récit de Plutarque qui peut suppléer à celui de l'historien latin. Μόλις εὕρίσκειτα πολλῶν ἀκοντισμάτων κατὰ πλεως τὸ σῶμα, κείμενος ἐν ἄρμαμάξῃ, μικρὸν ἀπολείπων τοῦ τελευτᾶν. "Ὅμως δὲ καὶ πιεῖν ᾔτησε, καὶ πίων ὕδωρ ψυχρὸν εἶπε πρὸς τὸν δόντα Πολύστρατον· « ὦ ἄνθρωπε, τοῦτό μοι πέρις γέγονε δυστυχίας εἴ παθεῖν, ἀμείψασθαι μὴ δυνάμενον· ἀλλ' Ἀλέξανδρος ἀποδώσει σοι τὴν χάριν· Ἀλέξανδρῳ δ' οἱ θεοὶ τῆς εἰς μητέρα καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας τοὺς ἐμοὺς ἐπιεικίας, ὃ ταύτην δίδωμι τὴν δεξίαν διὰ σοῦ. » Ταῦτ' εἰπὼν, καὶ λαθόμενος τῆς τοῦ Πολυστράτου χειρὸς, ἐξέλιπεν. Ἀλέξανδρος δὲ, ὡς ἐπῆλθεν, ἀλγῶν τε τῷ πάθει φανερὸς ᾗ, καὶ τὴν ἐαυτοῦ χλαμύδα λύσας ἐπέβαλε τῷ σώματι καὶ περιέστειλε. On le trouve avec peine, le corps criblé de traits, gisant dans un chariot, et sur le point de rendre l'âme. Néanmoins il demanda à boire, et ayant bu de l'eau froide, il dit à Polystrate qui la lui avait donnée : « Mon ami, c'est pour moi le comble de l'infortune de recevoir un service, sans pouvoir témoigner ma reconnaissance ; mais Alexandre te récompensera ; et les dieux récompenseront Alexandre de sa bonté envers ma mère, ma femme et mes enfants ; je lui donne la main par ton intermédiaire. » Ayant ainsi parlé, et ayant pris la main de Polystrate, il expira. Lorsqu'Alexandre arriva, il se montra affligé de cette fin tragique. Ayant ôté sa propre chlamyde, il la jeta sur le corps de Darius, et l'en enveloppa. (Vie d'Alexandre, chapitre XLVI.)

---



# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU SIXIÈME LIVRE

### DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

- I. Soulèvement des Lacédémoniens. Défaite et mort du roi Agis. Fin des troubles de la Grèce.
  - II. Alexandre commence à se livrer à la mollesse et aux plaisirs. Le bruit d'un prompt retour en Macédoine se répand dans le camp.
  - III. Discours d'Alexandre à ses soldats.
  - IV. Le fleuve Ziobéris. Lettre de Nabarzane à Alexandre. Les Macédoniens arrivent au bord de la mer Caspienne. Plusieurs satrapes font leur soumission.
  - V. Alexandre accueille Artabaze avec bonté. Il pardonne aux Grecs qui avaient servi sous Darius. Courte expédition contre les Mardes. Entrevue d'Alexandre et de Thalestris, reine des Amazones.
  - VI. Alexandre adopte la manière de vivre des Perses. Mécontentement des Macédoniens. Alexandre, pour prévenir une sédition, les emmène contre Bessus et contre Satibarzane. Soumission du pays des Ariens.
  - VII. Conspiration formée contre les jours d'Alexandre. Philotas, fils de Parménion, y est impliqué.
  - VIII. Conseil tenu par le roi. La perte de Philotas est résolue. Son arrestation.
  - IX. Alexandre accuse Philotas en présence de l'armée.
  - X. Défense de Philotas.
  - XI. Philotas mis à la torture s'avoue coupable. Il est lapidé avec ses complices.
-



QUINTI CURTII  
DE REBUS GESTIS  
ALEXANDRI MAGNI  
LIBER VI.

---

I. .... pugnae<sup>1</sup> discrimen immisit, obtruncatisque qui promptius resistebant, magnam partem hostium propulit. Cœperant fugere victores, et donec avidius sequentes in planum deduxere, inulti cadebant; sed ut primum locus in quo stare possent fuit, æquis viribus dimicatum est. Inter omnes tamen Lacedæmonios rex eminebat, non armorum modo et corporis specie, sed etiam magnitudine animi, quo uno vinci non potuit. Undique, nunc cominus, nunc eminus petebatur;

I.... *Agis* se jette au milieu de la mêlée, taille en pièces ceux qui résistent avec plus de vigueur, et fait reculer une grande partie des ennemis. Les Macédoniens naguère vainqueurs commençaient à fuir, et ils tombaient sans se défendre, jusqu'à ce qu'ils eussent attiré dans la plaine ceux qui les poursuivaient avec trop d'ardeur; dès que le lieu leur permit de tenir ferme, on combattit des deux côtés à forces égales. Cependant entre tous les Lacédémoniens on distinguait le roi, non-seulement par l'éclat de ses armes et de sa bonne mine, mais surtout par la grandeur de son courage, en quoi seulement il ne put être vaincu. Attaqué de toutes parts, de près et de loin,

# QUINTE-CURCE.

## HISTOIRE

### D'ALEXANDRE LE GRAND.

#### LIVRE VI.

---

I.... immisit  
diserimen pugnae,  
quique resistebant  
promptius  
obtruncatis,  
propulit  
magnum partem hostium.  
Victores coeperant fugere,  
et donec deduxere  
in planum  
sequentes avidius,  
cadebant inulti ;  
sed ut primum  
locus fuit in quo  
possent stare,  
dimicatum est viribus æquis.  
Rex tamen eminebat  
inter omnes Lacedæmonios,  
non modo specie  
armorum et corporis,  
sed etiam  
magnitudine animi,  
quo nemo non potuit vinci.  
Petebatur undique,  
nunc cominus,  
nunc eminus :

I.... *Agis se jeta-dans*  
le point-décisif du combat,  
et *ceux* qui résistaient  
plus résolûment  
ayant été massacrés,  
il poussa-devant *lui*  
une grande partie des ennemis.  
Les vainqueurs avaient commencé à fuir,  
et jusqu'-à-ce-qu'ils eussent fait-des-  
en plaine [cendre]  
*ceux* suivant plus avidement,  
ils tombaient non-vengés ;  
mais dès-que d'-abord  
un lieu fut dans lequel  
ils pussent se tenir,  
il fut combattu *avec* des forces égales.  
Le roi cependant s'élevait  
entre tous les Lacédémoniens,  
non-seulement par l'apparence  
des armes et du corps,  
mais encore  
par la grandeur d'âme, [vaincu.]  
par laquelle chose seule il ne put être  
Il était attaqué de-tous-côtés,  
tantôt de-près,  
tantôt de-loin ;

diuque arma circumferens, alia tela clypeo excipiebat, corpore<sup>1</sup> alia vitabat; donec hasta femora perfossa, plurimo sanguine effuso, destituere pugnatem. Ergo clypeo suo exceptum armigeri raptim in castra referebant, jactationem vulnerum haud facile tolerantem.

Non tamen omisere Lacedæmonii pugnam; et ut primum sibi quam hosti æquiores locum capere potuerunt, densatis ordinibus, effuse fluentem in se aciem excepere. Non aliud discrimen vehementius fuisse memoriæ proditum est. Duarum nobilissimarum bello gentium exercitus pari Marte pugnabant. Lacedæmonii vetera, Macedones præsentia decora intuebantur; illi pro libertate, hi pro dominatione pugnabant; Lacedæmoniis dux, Macedonibus locus deerat. Diei quoque unius tam multiplex casus modo spem, modo metum utriusque partis augebat, velut de industria inter fortissimos viros certamen æquante fortuna. Ceterum angustiae loci in quo hæserat pugna, non patiebantur totis con-

il se soutint longtemps en présentant ses armes de tous côtés, et tantôt il recevait les traits sur son bouclier, tantôt il les évitait par un mouvement du corps. Enfin il eut les cuisses percées d'un javelot; il perdit beaucoup de sang, et les forces lui manquèrent pour continuer le combat. Ses écuyers le mettent alors sur son bouclier et le rapportent promptement au camp, souffrant cruellement de toute secousse à cause de ses blessures.

Les Lacédémoniens ne cessèrent pas pour cela de combattre; et dès qu'ils purent se saisir d'un poste plus avantageux pour eux que pour l'ennemi, ils serrèrent les rangs pour soutenir le choc des bataillons qui se jetaient sur eux à la débandade. Jamais, de mémoire d'homme, il n'y eut de lutte plus furieuse. Les armées des deux nations les plus fameuses à la guerre combattaient avec un avantage égal. Les Lacédémoniens songeaient à leur ancienne gloire, les Macédoniens à leur gloire présente; les premiers combattaient pour la liberté, les derniers pour l'empire; ceux-là manquaient de chef, ceux-ci d'un poste favorable. D'ailleurs, tant de vicissitudes en un seul

circumferensque arma diu,  
excipiebat clypeo  
alia tela,  
vitabat alia  
corpore;  
donec femora  
perfossa hasta  
destituere pugnantem,  
sanguine plurimo effuso.  
Ergo armigeri  
referebant raptim in castra  
exceptum suo clypeo,  
tolerantem haud facile  
jactationem vulnorum.

Lacedæmonii  
non omisere tamen pugnam;  
et, ut primum  
potuerunt capere locum  
æquiores sibi quam hosti,  
excipere ordinibus densatis  
aciem fluentem in se  
effuse.

Proditum est memoriæ  
non aliud discrimen  
fuisse vehementius.  
Exercitus duarum gentium  
nobilissimarum bello  
pugnabant Marte pari.  
Lacedæmonii intuebantur  
decora vetera,  
Macedones præsentia;  
illi pugnabant  
pro libertate,  
hi pro dominatione;  
dux deerat Lacedæmoniis,  
locus Macedonibus.  
Causa tam multiplex  
unius diei  
augebat quoque  
modo spem, modo metum  
utriusque partis,  
fortuna æquante certamen  
velut de industria  
inter viros fortissimos.  
Ceterum angustiae loci  
in quo pugna hæserat,  
non patiebantur

et portant-autour *ses* armes longtemps,  
il recevait par son bouclier  
d'autres traits,  
il *en* évitait d'autres [corps;  
par le corps (par un mouvement du  
jusqu'à-ce-que *ses* cuisses  
percées par une lance  
abandonnèrent *lui* combattant, [pandu.  
un sang très-abondant ayant été ré-  
Donc *ses* écuyers  
rapportaient à-la-hâte dans le camp  
*lui* reçu sur son bouclier,  
supportant non facilement  
la secousse de *ses* blessures.

Les Lacédémoniens  
ne laissèrent pas cependant le combat;  
et, dès-que d'abord  
ils purent prendre un lieu [nemi,  
plus favorable à eux-mêmes qu'à l'en-  
ils reçurent en rangs serrés  
l'armée se précipitant contre-eux-mêmes  
à-la-débandade.

Il a été livré à la mémoire  
non une-autre-action décisive  
avoir été plus violente.

Les armées de deux nations  
très-célèbres par la guerre  
combattaient avec Mars égal.  
Les Lacédémoniens considéraient  
*leurs* gloires anciennes,  
les Macédoniens *leurs* gloires présentes;  
ceux-là combattaient  
pour la liberté,  
ceux-ci pour la domination;  
le chef manquait aux Lacédémoniens,  
le lieu aux Macédoniens.

L'accident si divers  
d'un seul jour  
augmentait aussi  
tantôt l'espérance, tantôt la crainte  
de l'un-et-l'autre parti,  
la fortune égalisant la lutte  
comme à dessein  
entre *ces* hommes très-courageux.  
Du-reste les étroitesse du lieu  
dans lequel le combat s'était attaché,  
ne souffraient (permettaient) pas

gredi viribus ; spectabant ergo plures quam inierant prælium, et qui extra teli jactum erant clamore invicem suos accendebant. Tandem Laconum acies languescere , lubrica arma sudore vix sustinens, pedem deinde referre cœpit, et, urgente hoste, apertius fugere. Insequebatur dissipatos victor, et, emensus cursu omne spatium quod acies Laconum obtinuerat, ipsum Agim persequabatur. Ille, ut fugam suorum et proximos hostium conspexit, deponi se jussit ; expertusque membra an impetum animi sequi possent, postquam deficere se sensit, poplitibus semet exceptit, galeaque strenue sumpta, clypeo protegens corpus , hastam dextra vibrabat , ultro vocans hostem, si quis jacenti spolia demere auderet. Nec quisquam fuit qui sustineret cominus congredi : procul missilibus appetebatur, ea ipsa in hostem retorquens, donec lancea nudo pectori infixâ est; qua ex vulnere evulsa, incli-

jour augmentaient aussi l'espérance et la crainte de chacun des deux partis ; on eût dit que la fortune affectât de tenir la balance égale entre ces vaillants hommes. Du reste le peu d'étendue du lieu où la bataille était circonscrite, ne leur permettait pas de déployer toutes leurs forces ; de sorte qu'il y avait plus de spectateurs que de combattants, et que ceux qui étaient hors de la portée du trait, animaient respectivement leurs camarades par leurs acclamations. Enfin l'armée lacédémonienne pouvant à peine soutenir ses armes que la sueur rendait glissantes, commença à faiblir, puis à reculer, et, pressée par l'ennemi, à prendre ouvertement la fuite. Le vainqueur la serrait de près dans sa déroute ; et après avoir traversé en courant l'espace que les Lacédémoniens avaient occupé, il se mit à poursuivre Agis lui-même. Ce prince voyant que son armée était en fuite, et que les plus avancés des ennemis approchaient, se fit mettre à terre ; et après avoir essayé si les forces de son corps pourraient seconder l'ardeur de son courage, comme il se sentit défaillir, il se mit lui-même sur les genoux ; se hâtant alors de prendre son casque et de se couvrir de son bouclier, il brandissait

congređi viribus totis;  
 ergo plures spectabant  
 quam inierant proelium,  
 et qui erant  
 extra jactum teli,  
 accendebant invicem  
 suos clamore.  
 Tandem acies Laconum  
 cœpit languescere,  
 sustinens vix arma  
 lubrica sudore,  
 deinde referre pedem,  
 et, hoste urgente,  
 fugere apertius.  
 Victor insequatur  
 dissipatos,  
 et, emensus cursu  
 omne spatium  
 quod acies Laconum  
 obtinuerat,  
 persequatur Agim ipsum.  
 Ille, ut conspexit  
 fugam suorum  
 et proximos hostium,  
 jussit se deponi;  
 expertusque membra  
 an possent sequi  
 impetum animi,  
 postquam sensit  
 se deficere,  
 excepit semet poplitibus,  
 galeaque sumpta strenue,  
 protegens corpus clypeo,  
 vibrabat hastam dextra,  
 vocans ultro hostem,  
 si quis auderet  
 demere spolia jacenti.  
 Nec quisquam fuit  
 qui sustineret  
 congređi cominus:  
 appetebatur procul  
 missilibus,  
 retorquens in hostem  
 ea ipsa,  
 donec lancea infixæ est  
 pectori nudo;  
 qua evulsa ex vulnere,

de se rencontrer avec les forces tout-en-  
 donc plus regardaient *le combat* [tières;  
 que *plus* n'avaient engagé le combat,  
 et *ceux* qui étaient  
 hors-du jet du trait,  
 échauffaient respectivement  
 les leurs par *leur* cri.  
 Enfin l'armée des Laconiens  
 commença à mollir,  
 soutenant à-peine *ses* armes  
 glissantes par la sueur,  
 puis à reculer le pied,  
 et, l'ennemi pressant,  
 à fuir plus ouvertement.  
 Le vainqueur poursuivait  
*eux* dispersés,  
 et, ayant mesuré (parcouru) par la course  
 tout l'espace  
 que l'armée des Laconiens  
 avait occupé,  
 il poursuivait Agis lui-même.  
 Lui, dès-qu'il aperçut  
 la fuite des siens  
 et les plus proches des ennemis,  
 ordonna lui-même être déposé;  
 et ayant essayé *ses* membres,  
 s'ils pouvaient suivre  
 l'élan de *son* courage,  
 après-qu'il eût senti  
 lui-même défaillir,  
 il reçut lui-même sur *ses* jarrets,  
 et *son* casque ayant été pris promptement,  
 protégeant *son* corps de *son* bouclier,  
 il brandissait *sa* lance de la *main* droite,  
 appelant de-lui-même l'ennemi,  
 si quelqu'un osait  
 enlever les dépouilles à lui gisant.  
 Ni quelqu'un ne fut  
 qui soutînt (eût le courage)  
 de *le* combattre de-près:  
 il était attaqué de-loin  
 par les traits,  
 retournant contre l'ennemi  
 ces *traits* eux-mêmes, [dans  
 jusqu'-à-ce-qu'une lance fut enfoncée-  
 sa poitrine nue; [blessure  
 laquelle *lance* ayant été arrachée de la



natum ac deficiens caput clypeo paulisper excepit ; deinde ,  
linquente spiritu pariter ac sanguine , moribundus in arma  
procubuit.

Cecidere Lacedæmoniorum quinque millia et trecenti , ex  
Macedonibus haud amplius mille ; ceterum vix quisquam  
nisi saucius revertit in castra. Hæc victoria non Spartam  
modo sociosque ejus , sed etiam omnes qui fortunam belli  
spectaverant , fregit. Nec fallebat Antipatrum dissentire ab  
animis gratulantium vultus ; sed bellum finire cupienti opus  
erat decipi , et , quanquam fortuna rerum placebat , invidiam  
tamen , quia majores res erant quam quas præfecti modus  
caperet , metuebat. Quippe Alexander hostes vinci voluerat ;  
Antipatrum vicisse ne tacitus quidem indignabatur , suæ  
demptum gloriæ existimans quidquid cessisset alienæ. Ita-  
que Antipater , qui probe nosset spiritus ejus , non est ausus  
ipse agere arbitria victoriæ , sed consilium Græcorum , quid

une pique de la main droite , et défait celui des ennemis qui oserait  
venir le dépouiller , maintenant qu'il était à terre. Personne n'eut  
l'assurance de l'attaquer de près : on lui lançait de loin des traits  
qu'il renvoyait à son tour contre l'ennemi. Enfin un dard perça sa  
poitrine qui était découverte ; il le retira de la plaie , pencha sa tête  
défaillante , et l'appuya quelque temps sur son bouclier ; à la fin  
perdant la vie avec son sang , il tomba mort sur ses armes.

Cette journée coûta la vie à cinq mille trois cents Lacédémoniens ,  
et à mille Macédoniens seulement ; mais à peine y en eut-il un seul  
qui rentrât dans le camp sans blessure. Cette victoire abattit non-  
seulement Sparte et ses alliés , mais encore tous ceux qui pour se dé-  
cider attendaient l'issue de la guerre. Antipater ne s'abusait pas sur  
les sentiments de ceux qui paraissaient le féliciter avec joie de ses  
succès ; mais voulant mettre fin à la guerre , il fallait bien qu'il se  
laissât tromper ; et quelque plaisir que lui fissent ses heureux succès ,  
il ne laissait pas de redouter l'envie , parce qu'ils étaient trop  
grands pour un simple lieutenant. Alexandre en effet avait voulu  
que les ennemis fussent vaincus ; mais qu'ils l'eussent été par  
Antipater , il s'en indignait hautement ; il considérait tout ce que  
gagnait la gloire d'autrui , comme un vol fait à la sienne. Aussi  
Antipater , d'après la connaissance qu'il avait de l'orgueil du roi ,

excepit paulisper clypeo  
caput inclinatum  
et deficiens ;  
deinde spiritu linquente  
pariter ac sanguine,  
procubuit moribundus  
in arma.

Quinque millia et trecenti  
Lacedæmoniorum  
cecidere,  
haud amplius mille  
ex Macedonibus ;  
ceterum vix quisquam  
nisi saucius  
revertit in castra.  
Hæc victoria fregit  
non modo Spartam  
sociosque ejus,  
sed etiam omnes qui  
spectaverant fortunam belli.  
Nec fallebat Antipatrum  
vultus gratulantium  
dissentire ab animis,  
sed opus erat  
cupienti finire bellum  
decipi ;  
et, quanquam  
fortuna rerum placebat,  
metuebat tamen invidiam,  
quia res erant  
majores quam quas  
modus præfecti caperet.  
Quippe Alexander  
voluerat hostes vinci ;  
indignabatur  
ne quidem tacitus  
Antipatrum vicisse,  
existimans  
quidquid cessisset alienæ  
demptum suæ gloriæ.  
Itaque Antipater,  
qui nosset probe  
spiritus ejus,  
non ausus est  
agere ipse  
arbitria victoriæ,  
sed consuluit

il reçut un-peu-de temps sur son bouclier  
sa tête inclinée  
et défaillante ;  
puis le souffle l'abandonnant  
pareillement et (ainsi que) le sang,  
il tomba mourant  
sur ses armes.

Cinq mille et trois-cents  
des Lacédémoniens  
tombèrent,  
non plus de mille  
d'entre les Macédoniens ;  
au-reste à-peine quelqu'un  
sinon blessé  
revint dans le camp.  
Cette victoire brisa  
non-seulement Sparte  
et les alliés d'elle,  
mais encore tous ceux qui [la guerre.  
avaient regardé (attendu) la fortune de  
Et il n'échappait pas à Antipater  
les visages de ceux félicitant  
être-en-désaccord avec leurs âmes,  
mais besoin était  
à lui désirant finir la guerre  
d'être trompé ;  
et, quoique  
la fortune des choses lui plût,  
il craignait cependant la jalousie,  
parce-que ces choses étaient  
plus grandes que celles que  
la mesure d'un lieutenant comporterait.  
Car Alexandre  
avait voulu les ennemis être vaincus ;  
il s'indignait  
pas même silencieux  
Antipater avoir vaincu,  
pensant [trui  
tout-ce-qui était échu à la gloire d'-au-  
avoir été enlevé à sa gloire.  
En-conséquence Antipater,  
en homme qui connaissait bien  
les esprits (l'orgueil) de lui,  
n'osa pas  
faire (prendre) lui-même  
les décisions de la victoire,  
mais il consulta

fieri placeret, consuluit. A quo Lacedæmonii, nihil aliud quam ut oratores mittere ad regem liceret precati, veniam defectionis præter auctores impetraverunt. Megalopolitanis, quorum urbs erat obsessa a defectione, Achæi et Ætoli centum et viginti talenta<sup>1</sup> dare jussi sunt. Hic fuit exitus belli quod, repente ortum, prius tamen finitum est quam Darium<sup>2</sup> Alexander apud Arbela<sup>3</sup> superaret.

II. Sed, ut primum instantibus curis laxatus est animus, militarium rerum quam quietis otique patientior, exceperere eum voluptates; et, quem arma Persarum non fregerant, vitia vicerunt. Intempestiva convivia, et perpotandi pervigilantique insana dulcedo, ludique, et greges pellicum, omnia in externum lapsa sunt morem; quem æmulatus quasi potiolem suo, ita popularium animos oculosque pariter offendit, ut a plerisque amicorum pro hoste haberetur. Tena-

n'osa pas régler par lui-même les suites de la victoire, mais il consulta là-dessus l'assemblée générale des Grecs. Les Lacédémoniens n'ayant demandé que la permission d'envoyer des ambassadeurs au roi, obtinrent le pardon de leur révolte, excepté pour ceux qui en étaient les auteurs. Quant aux Mégalo-politains, dont la ville avait été assiégée depuis la rébellion, les Achéens et les Étoliens eurent l'ordre de leur donner cent vingt talents. Telle fut l'issue d'une guerre, qui s'était allumée tout à coup, et qui néanmoins fut terminée avant qu'Alexandre eût remporté sur Darius la victoire d'Arbèles.

II. Mais dès qu'il eut l'esprit débarrassé de soins pressants, Alexandre, plus propre à supporter les fatigues de la guerre que le repos et l'oisiveté, s'abandonna aux voluptés; et lui que n'avaient pu vaincre les armes des Perses, se laissa subjuguier par leurs vices. Les festins prolongés, le plaisir insensé de passer les nuits à boire avec excès, les jeux, les troupes de concubines, tout tomba dans les mœurs étrangères; mais en adoptant ces usages comme préférables à ceux de son pays, il choqua si fort le goût et les yeux de ses compatriotes, que la plupart même des courtisans le regar-

consilium Græcorum  
quid placeret fieri.  
A quo Lacedæmonii,  
precati nihil aliud  
quam ut liceret  
mittere oratores  
ad regem,  
impetraverunt  
veniam defectionis,  
præter auctores.  
Achæi et Êtoli  
jussi sunt dare  
centum et viginti talenta  
Megalopolitanis,  
quorum urbs obsessa erat  
a defectione.  
Hic fuit exitus belli,  
quod ortum repente  
finitum est tamen  
priusquam Alexander  
superaret Darium  
apud Arbela.

II. Sed, ut primum  
animus patientior  
rerum militarium  
quam quietis otique,  
laxatus est  
curis instantibus,  
voluptates exceperunt eum ;  
et vitia vicerunt  
quem arma Persarum  
non fregerant.  
Convivia intempestiva,  
et dulcedo insana  
perpotandi  
et pervigilandi,  
ludique, et greges pellicum,  
omnia lapsa sunt  
in morem externum ;  
quem æmulatus  
quasi potiorum suo,  
offendit pariter  
animos oculosque  
popularium,  
ta ut haberetur  
plerisque amicorum

le conseil des Grecs  
quelle chose il plaisait être faite.  
Duquel *conseil* les Lacédémoniens  
n'ayant prié (demandé) rien autre chose  
que afin-qu'il fût permis [deurs)  
d'envoyer des orateurs (des ambassa-  
vers le roi,  
obtinrent  
le pardon de la révolte,  
sauf les auteurs de la révolte.  
Les Achéens et les Êtoliens  
requrent-ordre de donner  
cent et vingt talents  
aux Mégalo-politains,  
dont la ville avait été assiégée  
depuis la révolte.  
Celle-ci (telle) fut la fin de la guerre,  
laquelle s'étant élevée tout-à-coup  
fut finie cependant  
avant-qu'Alexandre  
surpassât (vainquit) Darius  
auprès d'Arbèles.

II. Mais, dès-que d'-abord  
l'esprit d'*Alexandre* plus patient  
des cho-es militaires  
que du repos et de l'oisiveté,  
fut délivré  
de soins pressants,  
les plaisirs reçurent lui ;  
et les vices des *Perses* vainquirent  
celui que les armes des Perses  
n'avaient pas brisé.  
Des festins hors-du-temps,  
et le plaisir insensé  
de boire-avec-excès  
et de veiller-jusqu'-au-bout, [sanes,  
et les jeux, et les troupes de courti-  
toutes choses glissèrent  
dans la coutume étrangère ;  
laquelle ayant tâché-d'imiter  
comme préférable que (à) la sienne,  
il offensa pareillement  
les esprits et les yeux  
de ses compatriotes,  
de-telle-sorte qu'il était en (regardé)  
par la plupart de ses amis

ces quippe disciplinæ suæ, solitosque parco ac parabili victu ad implenda naturæ desideria defungi, in peregrina et devictarum gentium mala impulerat. Hinc sæpius comparatæ in caput ejus insidiæ; secessio militum, et liberior inter mutuas querelas dolor; ipsius deinde nunc ira, nunc suspiciones, quas excitabat inconsultus pavor, ceteraque his similia, quæ deinde dicentur. Igitur, quum intempestivis conviviis dies pariter noctesque consumeret, satietatem epularum ludis interpellabat, non contentus artificum, quos e Græcia exciverat, turba; quippe captivæ jubebantur suo ritu canere inconditum et abhorrens peregrinis auribus carmen. Inter quas unam rex ipse conspexit mœstiores quam ceteras, et producentibus eam verecunde reluctantem. Excellens erat forma, et formam pudor honestabat. Dejectis in terram oculis, et, quantum licebat, ore velato, suspicionem præbuit regi, nobiliorem esse quam

daient comme un ennemi. Fortement attachés à leur manière de vivre, et habitués à se contenter d'aliments communs et en petite quantité pour satisfaire aux besoins de la nature, ils avaient été poussés par lui dans les vices des nations étrangères et vaincues. De là ces fréquentes conspirations contre sa personne, ces mutineries des soldats, ce mécontentement qui s'exhalait librement dans leurs plaintes mutuelles; de là aussi les colères du prince lui-même, les défiances qu'excitait une crainte immodérée, et tous les inconvénients du même genre dont nous parlerons par la suite. Il passait donc les jours et les nuits dans des festins prolongés, qu'il entremêlait de jeux dans les intervalles de satiété, sans se contenter de la multitude d'acteurs qu'il avait fait venir de la Grèce; car il exigeait que les captives qu'il avait à sa suite chantassent à leur mode des chants grossiers, et choquants pour des oreilles qui n'y étaient point faites. Parmi ces femmes, le roi lui-même en remarqua une qui était plus triste que les autres, et qui, toute honteuse, résistait à ceux qui voulaient la mettre en vue. Elle était d'une beauté remarquable, et la pudeur augmentait encore l'éclat de sa beauté. Elle se tenait les yeux baissés et le visage voilé autant qu'elle pouvait; cela fit soupçonner au roi qu'elle était trop bien née pour paraître en spec-

pro hoste.

Quippe impulerat  
in mala peregrina  
et gentium devictarum  
tenaces suæ disciplinæ  
et solitos

defungi victu  
parco et parabili  
ad desideria naturæ.  
implenda.

Hinc insidiæ  
comparatæ sæpius  
in caput ejus;  
secessio militum,  
et dolor liberior  
inter querelas mutuas;  
deinde nunc ira,  
nunc suspiciones ipsius,  
quas pariter inconsultus  
excitabat,

ceteraque similia his  
quæ dicuntur deinde.  
Igiture quum consumeret  
dies noctesque pariter  
conviviis intempestivis,  
interpellabat ludis  
satiètatem epularum,  
non contentus  
turba artificum  
quos exciverat e Græcia;  
quippe captivæ  
jubebantur  
canere suo ritu  
carmen inconditum  
et abhorrens  
auribus peregrinis.

Inter quas  
rex ipse conspexit unam  
mœstiorè quam ceteras,  
et reluctantem verecunde  
producentibus eam.

Forma erat excellens,  
et pudor  
honestabat formam.

Oculis dejectis in terram,  
et ore velato,  
quantum licebat,  
præbuit regi suspicionem,

pour (comme) un ennemi.

Car il avait poussé  
dans des maux étrangers  
et de nations vaincues  
des hommes attachés à leur discipline  
et accoutumés [riture  
à s'acquitter (se contenter) d'une nour-  
peu-abondante et facile-à-se-procurer  
pour les besoins de la nature  
devant être remplis.

De-là les embûches  
préparées plus souvent  
contre la tête de lui;  
l'éloignement des soldats,  
et le ressentiment plus libre  
parmi les plaintes mutuelles;  
ensuite tantôt la colère,  
tantôt les soupçons de lui-même,  
lesquels une peur inconsidérée  
excitait, [celles-ci  
et toutes-les-autres choses semblables à  
qui seront dites ensuite.

Donc comme il consumait  
les jours et les nuits pareillement  
par des festins hors-de-temps,  
il interrompait par des jeux  
la satiété des mets,  
non-content

de la troupe d'artistes  
qu'il avait fait-venir de Grèce;  
car les prisonnières  
recevaient-l'ordre  
de chanter par (à) leur manière  
un chant grossier  
et s'éloignant (choquant pour)  
des oreilles étrangères.

Parmi lesquelles prisonnières  
le roi lui-même en aperçut une  
plus affligée que toutes-les-autres,  
et résistant pudiquement  
à ceux poussant-en-avant elle.

Sa beauté était excellente,  
et la pudeur  
paraît sa beauté.

Ses yeux étant baissés vers la terre,  
et son visage étant voilé,  
autant-qu'il était permis,  
elle offrit au roi le soupçon,



ut inter convivales ludos deberet ostendi. Ergo interrogata quænam esset, neptem se Ochi<sup>1</sup>, qui nuper regnasset in Persis, filio ejus genitam esse respondit; uxorem Hystaspis fuisse. Propinquus hic Darii fuerat, magni et ipse exercitus prætor. Adhuc in animo regis tenues reliquæ pristini moris hærebant; itaque fortunam regia stirpe genitæ et tam celebre nomen reveritus, non dimitti modo captivam, sed etiam restitui ei suas opes jussit; virum quoque requiri, ut reperto conjugem redderet. Postero autem die præcepit Hephæstioni ut omnes captivos in regiam juberet adduci; ubi, singulorum nobilitate spectata, secrevit a vulgo quorum eminebat genus. Mille hi fuerunt, inter quos repertus est Oxathres, Darii frater, non illius fortuna quam indole animi sui clarior<sup>2</sup>. Sex et viginti millia talentum e proxima præda redacta erant;

tacle dans les réjouissances des festins. On lui demanda qui elle était, elle répondit qu'elle était petite-fille d'Ochus, qui avait été naguère roi de Perse, qu'elle était fille de son fils, et qu'elle avait épousé Hystaspe. C'était un proche parent de Darius, et il avait eu lui-même le commandement d'une grande armée. Il restait encore dans le cœur du roi quelques traces de ses anciens principes; aussi respectant le malheur d'une princesse de sang royal et le nom illustre de sa maison, non-seulement il la remit en liberté, mais il lui restitua ses biens; il donna même ordre de rechercher son mari pour la lui rendre. Le lendemain il chargea Héphestion d'amener au palais tous les prisonniers; et après avoir pris connaissance du plus ou moins de noblesse de chacun, il sépara du commun ceux qui étaient d'une naissance distinguée. Il y en avait mille; et l'on trouva parmi eux Oxathrès, frère de Darius, moins illustre par la haute fortune de son frère que par ses qualités personnelles. On avait tiré vingt-six mille talents du dernier butin; on en employa douze mille en gratification pour les soldats; une pareille somme fut détournée par

nobiliorem esse  
 quam ut deberet ostendi  
 inter ludos convivales.  
 Ergo interrogata  
 quænam esset,  
 respondit se neptem Ochi  
 qui regnasset nuper  
 in Persis,  
 genitam esse filio ejus;  
 fuisse uxorem Hystaspis.  
 Hic fuerat  
 propinquus Darii,  
 prætor et ipse  
 magni exercitus.  
 Tenuæ reliquæ  
 pristini moris  
 hærebant adhuc  
 in animo regis.  
 Itaque reveritus  
 fortunam genitæ  
 stirpe regia,  
 et nomen tam celebre,  
 jussit non modo  
 captivam dimitti,  
 sed etiam suas opes  
 restitui ei;  
 virum quoque requiri,  
 ut redderet conjugem  
 reperto.  
 Die autem postero  
 præcepit Hephæstioni  
 ut juberet omnes captivos  
 adduci in regiam;  
 ubi, nobilitate singulorum  
 spectata,  
 secrevit a vulgo  
 quorum genus eminebat.  
 Hi fuerunt mille,  
 inter quos Oxathres,  
 frater Darii,  
 non clarior fortuna illius,  
 quam indole sui animi,  
 repertus est.  
 Sex et viginti  
 millia talentum  
 redacta erant  
 præda proxima ;

*elle* être plus noble  
 que pour-qu'elle dût être montrée  
 parmi des jeux de-festins.  
 Donc ayant été interrogée  
 quelle elle était, [chus  
 elle répondit elle-même petite-fille d'O-  
 qui avait régné récemment  
 sur les Perses,  
 avoir été engendrée du fils de lui ;  
*elle* avoir été l'épouse d'Hystaspe.  
 Celui-ci avait été  
 proche de Darius,  
 commandant aussi lui-même  
 d'une grande armée.  
 De faibles restes  
 de son premier caractère  
 étaient attachés encore  
 dans l'âme du roi.  
 En-conséquence ayant respecté  
 le sort d'une femme engendrée  
 d'une souche royale,  
 et un nom si célèbre,  
 il ordonna non-seulement  
 la prisonnière être renvoyée,  
 mais encore ses richesses  
 être restituées à elle ;  
 il ordonna son mari aussi être cherché,  
 afin-qu'il rendit l'épouse  
 à lui trouvé.  
 Or le jour d'-après  
 il recommanda à Héphestion  
 qu'il ordonnât tous les prisonniers  
 être amenés dans le palais ;  
 où la noblesse des-uns-après-les-autres  
 ayant été examinée,  
 il sépara du vulgaire  
 ceux dont la race s'élevait-au-dessus.  
 Ceux-ci furent mille,  
 parmi lesquels Oxathrès,  
 frère de Darius, [lui-là  
 non plus illustre par la fortune de ce  
 que par la nature de son âme,  
 fut trouvé.  
 Six et vingt  
 milliers de talents  
 avaient été retirés  
 du butin le plus proche (dernier).

e quis duodecim millia in congiarium militum assumpta sunt; par huic pecuniæ summa custodum fraude subtracta est. Oxydates erat, nobilis Perses, qui, a Dario capitali supplicio destinatus, cohibebatur in vinculis; huic liberato satrapeam Mediæ<sup>1</sup> attribuit; fratremque Darii recepit in cohortem amicorum, omni vetustæ claritatis honore servato.

Hinc in Parthienem<sup>2</sup> perventum est, tunc ignobilem gentem, nunc caput omnium qui, post Euphratem<sup>3</sup> et Tigrim<sup>4</sup> amnes siti, Rubro mari<sup>5</sup> terminantur. Scythæ regionem campestrem ac fertilem occupaverunt, graves adhuc accolæ. Sedes habent et in Europa et in Asia. Qui super Bosporum<sup>6</sup> colunt, adscribuntur Asiæ; at qui in Europa sunt, a lævo Thraciæ latere ad Borysthenem<sup>7</sup>, atque inde ad Tanaïm<sup>8</sup>, alium amnem, recta plaga attinent. Tanaïs Europam et Asiam medius interfluit; nec dubitatur quin Scythæ, qui Parthos condidere<sup>9</sup>, non a Bosporo, sed ex regione Europæ penetraverint.

l'infidélité des dépositaires. Un noble persan, nommé Oxydate, destiné par Darius au dernier supplice, était gardé dans les fers; Alexandre le mit en liberté, et le fit satrape de Méeie; il admit aussi le frère de Darius au nombre de ses amis, et lui conserva tous les honneurs de son ancienne dignité.

On arriva ensuite dans le pays des Parthes, peuple alors sans renom, aujourd'hui le premier de tous ceux qui, placés au delà de l'Euphrate et du Tigre, s'étendent jusqu'à la mer Érythrée. Les Scythes occupent ce pays plat et fertile, et sont encore aujourd'hui des voisins incommodes. Ils ont des établissements en Europe et en Asie. Ceux qui habitent sur le Bosphore appartiennent à l'Asie; ceux d'Europe s'étendent depuis le côté gauche de la Thrace jusqu'au Borysthène, et de là en droite ligne jusqu'à un autre fleuve, qui est le Tanaïs. Celui-ci coule entre l'Europe et l'Asie; et il est hors de doute que les Scythes, fondateurs de l'empire des Parthes, sont venus, non des rives du Bosphore, mais du pays qu'ils tiennent en Europe. Il y avait une ville, alors célèbre, nommée Hecatompyle,

e quis duodecim millia  
 assumpta sunt  
 in congiarium militum ;  
 summa pecuniæ par huic  
 subtracta est  
 fraude custodum.  
 Oxydates erat,  
 Perses nobilis,  
 qui, destinatus a Dario  
 supplicio capitali,  
 cohibebatur in vinculis ;  
 attribuit huic liberato  
 satrapeam Mediæ ;  
 recepitque fratrem Darii  
 in cohortem amicorum,  
 omni honore  
 claritatis pristinæ  
 servato.

Perventum est hinc  
 in Parthienem,  
 gentem ignobilem tunc,  
 nunc caput omnium qui,  
 siti post amnes  
 Euphratem et Tigrim,  
 terminantur mari Rubro.  
 Scythæ occupaverunt  
 regionem  
 campestrum et fertilem,  
 accolæ adhuc graves.  
 Habent sedes  
 et in Europa et in Asia.  
 Qui colunt super Bosporum,  
 adscribuntur Asiæ ;  
 et qui sunt in Europa,  
 attinent  
 a latere lævo Thraciæ  
 ad Borysthenem,  
 atque inde plaga recta,  
 ad Tanaïm, alium amnem.  
 Tanaïs medius interfluit  
 Europam et Asiam,  
 nec dubitatur  
 quin Scythæ,  
 qui condidere Parthos,  
 penetraverint  
 non a Bosporo,  
 sed ex regione Europæ.

d'entre lesquels douze mille  
 furent employés  
 pour un-don-d'argent des (aux) soldats ;  
 une somme d'argent égale à celle-ci  
 fut soustraite  
 par la fraude des gardiens.  
 Oxydate était (il y avait Oxydate),  
 Perse noble,  
 qui, destiné par Darius  
 au supplice capital,  
 était retenu dans les liens ;  
 il (Alexandre) attribua à celui-ci délivré  
 la satrapie de Médie ;  
 et il reçut le frère de Darius  
 dans la troupe de ses amis,  
 tout l'honneur  
 de son éclat précédent  
 lui ayant été conservé.

On parvint de-là  
 dans la Parthiène,  
 nation inconnue alors,  
 maintenant tête de tous ceux qui,  
 situés derrière les fleuves  
 de l'Euphrate et du Tigre,  
 sont bornés par la mer Rouge.  
 Les Scythes ont occupé  
 cette contrée  
 de-plaine et fertile,  
 voisins encore pesants (incommodes).  
 Ils ont des demeures  
 et en Europe et en Asie.  
 Ceux qui habitent sur le Bosphore,  
 sont assignés à l'Asie ;  
 et ceux qui sont en Europe,  
 aboutissent  
 du côté gauche de la Thrace  
 au Borysthène,  
 et de-là par une région (ligne) droite,  
 au Tanaïs, autre fleuve.  
 Le Tanaïs étant au-milieu coule-entre  
 l'Europe et l'Asie,  
 et il n'est pas mis-en-doute  
 que les Scythes,  
 qui fondèrent les Parthes,  
 n'aient pénétré  
 non du Bosphore,  
 mais de la région d'Europe.

Urbs erat ea tempestate clara Hecatompilos<sup>1</sup>, condita a Græcis; ibi stativa rex habuit, commeatibus undique advectis. Itaque rumor, otiosi militis vitium, sine auctore percrebuit, regem, contentum rebus quas gessisset, in Macedoniam protinus redire statuisse. Discurrunt lymphatis similes in tabernacula, et itineri sarcinas aptant : signum datum crederes ut vasa colligerent. Totis castris tumultus hinc contubernales suos requirentium, hinc onerantium plaustra, perfertur ad regem. Fecerant fidem rumori temere vulgato Græci milites, redire jussi domos, quorum equitibus singulis denariorum<sup>2</sup> sena millia dono dederat. Ipsis quoque finem militiæ adesse credebant. Haud secus quam par erat territus Alexander, qui Indos atque ultima Orientis peragraré statuisset, præfectos copiarum in prætorium contrahit; obortisque lacrimis, ex medio gloriæ spatio revocari se, victi magis quam victoris fortunam in patriam relaturum,

qui avait été bâtie par les Grecs; le roi s'y arrêta, et y fit venir des vivres de toutes parts. Cela donna lieu à un de ces bruits que se plaît à forger la soldatesque oisive et qui se répandit sans qu'on en pût connaître l'auteur. On disait que le roi, content de ce qu'il avait fait, avait résolu de retourner incessamment en Macédoine. Les soldats, semblables à des frénétiques, courent aux tentes, et font leurs paquets pour la marche : on aurait cru qu'on avait donné le signal de plier bagage. Le bruit qui se fait dans tout le camp par l'empressement des uns à chercher leurs camarades, et le mouvement des autres pour charger les chariots, parvient jusqu'aux oreilles du roi. Ce qui avait donné de la vraisemblance à ce bruit dénué de tout fondement, c'est qu'il avait licencié des soldats grecs, et gratifié chacun des cavaliers de six mille deniers. Les autres crurent alors que la guerre était finie aussi pour eux. Alexandre, justement alarmé, parce que son intention était de parcourir l'Inde et les extrémités de l'Orient, assemble les chefs des troupes dans sa tente; et, les larmes aux yeux, il se plaint qu'au milieu de sa course victorieuse, on le forçât de retourner en arrière, pour rentrer dans sa patrie plutôt en vaincu qu'en vainqueur; que l'obstacle venait, non de la lâcheté des soldats, mais de l'envie des dieux, qui avaient

Urbs erat  
 clara ea tempestate,  
 Hecatompyles,  
 condita a Græcis;  
 rex habuit stativa ibi,  
 commeatibus  
 advectis undique.  
 Itaque rumor,  
 vitium militis otiosi,  
 percreebuit sine auctore,  
 regem contentum rebus  
 quas gessisset,  
 statuisset redire protinus  
 in Macedoniam.  
 Similes lymphatis  
 discurrunt in tabernacula,  
 et aptant sarcinas itineri :  
 credere signum datum  
 ut colligerent vasa.  
 Tumultus castris totis  
 hinc requirentium  
 anos contubernales,  
 hinc onerantium plaustra,  
 perfertur ad regem.  
 Milites Græci,  
 jussi redire domos,  
 singulis equitibus quorum  
 dederat dono  
 sex millia denariorum,  
 fecerant fidem  
 rumori vulgato temere.  
 Credebant finem militiæ  
 adesse quoque ipsis.  
 Alexander territus  
 haud secus quam erat par,  
 qui statuisset  
 peragrarè Indos  
 atque ultima Orientis,  
 contrahit in prætorium  
 præfectos copiarum;  
 lacrimisque obortis,  
 conquestus est se revocari  
 ex medio spatio gloriæ,  
 relaturum in patriam  
 fortunam victi  
 magis quam victoris ;  
 nec ignaviam militum

Une ville était (il y avait une ville)  
 célèbre à cette époque,  
 Hécatompyle,  
 fondée par les Grecs;  
 le roi eut ses cantonnements là,  
 des vivres  
 ayant été apportés de-tous-côtés.  
 En-conséquence un bruit,  
 défaut du soldat oisif,  
 se répandit sans auteur,  
 à savoir le roi content des choses  
 qu'il avait faites, [ment  
 avoir résolu de retourner immédiate-  
 en Macédoine.  
 Semblable à des frénétiques  
 ils courent-ça-et-là dans les tentes,  
 et apprêtent leurs effets pour la marche :  
 tu croirais le signal avoir été donné  
 qu'ils réunissent leurs ustensiles.  
 Le tumulte par le camp tout-entier  
 d'un-côté de ceux cherchant  
 leurs camarades-de-tente, [chariots,  
 d'un-autre côté de ceux chargeant les  
 est porté jusqu'au roi.  
 Des soldats grecs, [maisons,  
 ayant reçu-ordre de retourner dans leurs  
 à chaque cavalier desquels  
 il avait donné à (en) présent  
 six milliers de deniers,  
 avaient fait foi (fait croire)  
 au bruit répandu au-hasard.  
 Ils croyaient la fin du service-militaire  
 être présente aussi à (pour) eux-mêmes,  
 Alexandre effrayé  
 non autrement qu'il était convenable,  
 en homme qui avait résolu  
 de parcourir les Indes  
 et les dernières parties de l'Orient,  
 réunit dans la tente-du-général  
 les commandants des troupes;  
 et des larmes lui étant venues,  
 il se plaignit lui-même être rappelé  
 du milieu de l'espace de sa gloire,  
 devant rapporter dans sa patrie  
 la fortune d'un vaincu  
 plus que d'un vainqueur;  
 ni la lâcheté des soldats



conquestus est; nec sibi ignaviam militum obstare, sed deorum invidiam, qui fortissimis viris subitum patriæ desiderium admovissent, paulo post in eandem cum majore laude famaue reductis. Tum vero pro se quisque operam suam offerre; difficilima quæque poscere; polliceri militum quoque obsequium, si animos eorum leni et apta oratione permulcere voluisset. Nunquam infractos et abjectos recessisse, quoties ipsius alacritatem et tanti animi spiritus haurire potuissent. Ita se facturum esse respondit; illi modo vulgi aures præparent sibi. Satisque omnibus quæ in rem videbantur esse compositis, vocari ad concionem exercitum jussit; apud quem talem orationem habuit :

III. « Magnitudinem rerum quas gessimus, milites, intuitibus vobis minime mirum est et desiderium quietis et satietatem gloriæ occurrere. Ut omittam Illyrios<sup>1</sup>, Triballos<sup>2</sup>, Bœotiam, Thraciam, Spartam, Achæos, Peloponnesum, quo-

jeté tout à coup dans les cœurs de ces vaillants hommes un si grand désir de revoir leur patrie, lorsqu'ils devaient y retourner dans peu avec plus de gloire et de célébrité. Là-dessus, chacun s'empresse d'offrir ses services; chacun sollicite les commissions les plus difficiles; on lui répond de l'obéissance même des soldats, pour peu qu'il ait la complaisance de les calmer en leur parlant avec douceur et d'une manière appropriée aux circonstances. On lui rappelle qu'ils ne s'étaient jamais retirés abattus et découragés, toutes les fois qu'ils avaient pu se pénétrer de son ardeur et de l'enthousiasme de sa grande âme. Il répondit qu'il le ferait, que de leur côté ils disposassent la multitude à l'entendre favorablement. Après avoir pris toutes les mesures qui paraissaient nécessaires à ses vues, il fit convoquer l'armée, et lui parla en ces termes :

III. « Il n'est pas étonnant, soldats, quand vous considérez la grandeur de nos exploits, que vous désiriez le repos, et que vous soyez rassasiés de gloire. Sans parler des Illyriens, des Triballes, de la Béotie, de la Thrace, de Sparte, des Achéens, du Péloponèse, que

obstare sibi,  
sed invidiam deorum,  
qui admovissent  
desiderium subitum patriæ  
viris fortissimis  
redituris in eandem  
paulo post  
cum laude majore  
famaque.

Tum vero quisque  
offerre pro se  
suam operam;  
poscere quæque difficillima;  
polliceri obsequium  
militum quoque,  
si voluisset permulcere  
animos eorum  
oratione leni et apta.  
Nunquam recessisse  
infractos et abjectos,  
quoties potuissent  
haurire alacritatem ipsius  
et spiritus animi tanti.  
Respondit  
se facturum esse ita;  
illi modo præparent sibi  
aures vulgi.

Omnibusque quæ  
videbantur esse in rem  
compositis satis,  
jussit exercitum vocari  
ad concionem:  
apud quem habuit  
orationem talem:

III. « Est minime mirum,  
milites,  
desiderium quietis  
et satietatem gloriæ  
occurrere vobis intuentibus  
magnitudinem rerum  
quas gessimus.  
Ut omittam Illyrios,  
Triballos, Bœotiam,  
Thraciam, Spartam,  
Achæos, Peloponnesum,  
quorum perdomui alia

faire-obstacle à lui-même,  
mais la jalousie des dieux,  
qui avaient approché (inspiré)  
*ce* désir subit de la patrie  
à des hommes très-courageux  
devant retourner dans la même *patrie*  
un peu après  
avec une louange plus grande  
et une renommée *plus grande*.  
Mais alors chacun  
*se mit* à offrir pour-lui-même  
son aide (service); [difficiles;  
à demander chacune-des-choses les plus  
à promettre l'obéissance  
des soldats aussi;  
s'il avait voulu caresser  
les esprits d'eux  
par un discours doux et approprié.  
*Eux* ne s'être jamais retirés  
abattus et découragés,  
toutes-les-fois-qu'ils avaient pu  
puiser l'ardeur de lui-même  
et les souffles d'une âme si-grande.  
Il répondit,  
lui-même-devoir faire ainsi;  
qu'eux seulement préparent à lui-même  
les oreilles du vulgaire.  
Et toutes les choses qui [stance  
paraissaient être *utiles* pour la circon-  
ayant été arrangées suffisamment,  
il ordonna l'armée être appelée  
à l'assemblée;  
auprès de laquelle *armée* il eut (tint)  
un discours tel:

III. Il n'est nullement étonnant,  
soldats,  
le désir de repos  
et la satiété de la gloire  
se présenter à vous considérant  
la grandeur des choses  
que nous avons faites.  
Pour-que j'omette les Illyriens,  
les Triballes, la Bœotie,  
la Thrace, Sparte,  
les Achéens, le Péloponnèse,  
dont j'ai dompté les uns

rum alia ductu meo, alia imperio auspicioque perdomui, ecce, orsi bellum ab Hellesponto <sup>1</sup>, Ionas, Æolidem <sup>2</sup> servitio barbariæ impotentis exemimus; Cariam, Lydiam, Cappadociam, Phrygiam, Paphlagoniam, Pamphyliam, Pisidas, Ciliciam, Syriam, Phœnicen, Armeniam, Persidem, Medos, Parthienem habemus in potestate; plures provincias complexus sum quam alii urbes ceperunt; et nescio an enumeranti mihi quædam ipsarum rerum multitudo subduxerit. Itaque, si crederem satis certam esse possessionem terrarum quas tanta velocitate domuimus, ego vero, milites, ad penates meos, ad parentem sororesque et ceteros cives, vel retinentibus vobis, erumperem, ut ibi potissimum parta vobiscum laude et gloria fruerer, ubi nos uberrima victoriæ præmia expectant, liberorum, conjugum parentumque lætitia, pax, quies, rerum per virtutem partarum segura possessio. Sed in novo, et, si verum fateri volumus, precario imperio, adhuc jugum ejus rigida cervice subeuntibus barbaris,

j'ai soumis soit en personne, soit par mes ordres et sous mes auspices, voici qu'après avoir commencé la guerre sur l'Hellespont, nous avons affranchi du joug tyrannique des barbares l'Ionie et l'Éolide; la Carie, la Lydie, la Cappadoce, la Phrygie, la Paphlagonie, la Pamphylie, les Pisidiens, la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Arménie, la Perse, la Médie, la Parthiène sont en notre puissance; j'ai embrassé dans mes conquêtes plus de provinces, que les autres n'ont pris de villes; et je ne sais si, dans cette énumération, la multitude même de nos exploits ne m'en a pas fait oublier quelques-uns. Si je croyais donc que ces conquêtes faites avec tant de promptitude fussent bien assurées, je serais le premier, soldats, dussiez-vous même me retenir, à voler vers mes pénates, vers ma mère, mes sœurs et mes concitoyens, afin de jouir de la réputation et de la gloire que j'ai acquise avec vous, dans le lieu même où nous attendent les fruits les plus abondants de la victoire, je veux dire la joie de nos enfants, de nos femmes, de nos parents, la paix, le repos et la possession tranquille des biens que nous avons conquis par notre valeur. Mais dans un empire nouveau, et, pour dire la vérité,

meo ducta,  
 alia  
 imperio auspicioque,  
 ecce orsi bellum  
 ab Hellesponto,  
 exemimus Ionas, Æolidem  
 servitio barbariæ  
 impotentis;  
 habemus in potestate  
 Cariam, Lydiam,  
 Cappadociam, Phrygiam,  
 Paphlagoniam,  
 Pamphyliam,  
 Pisidas, Ciliciam, Syriam,  
 Phœnicen, Armeniam,  
 Persidem, Medos,  
 Parthienem;  
 complexus sum  
 provincias plures  
 quam abiceperunt urbes;  
 et nescio an  
 multitudo rerum ipsarum  
 subduxerit quædam  
 mihi enumeranti.  
 Itaque, si crederem  
 possessionem terrarum  
 quas domuimus  
 velocitate tanta  
 esse satis certam,  
 ego vero, milites,  
 erumperem,  
 vel vobis retinentibus,  
 ad meos penates,  
 ad parentem sororesque  
 et ceteros cives,  
 ut fruere  
 laude et gloria  
 parta vobiscum  
 ibi potissimum ubi  
 præmia uberrima victoriæ,  
 lætitia liberorum,  
 conjugum, parentumque,  
 possessio securarum  
 rerum partarum  
 per virtutem,  
 exspectant nos.  
 Sed in imperio novo,

par (sous) ma conduite,  
 et les autres [mon auspice,  
 par mon commandement et par (sous)  
 voici-qu'ayant commencé la guerre  
 de l'Hellespont,  
 nous avons arraché les Ioniens, l'Éolide  
 à la servitude d'une barbarie  
 non-maîtresse d'elle-même (tyrannique);  
 nous avons en notre pouvoir  
 la Carie, la Lydie,  
 la Cappadoce, la Phrygie,  
 la Paphlagonie,  
 la Pamphylie,  
 les Pisidiens, la Cilicie, la Syrie,  
 la Phénicie, l'Arménie,  
 la Perside, les Mèdes,  
 la Parthiène;  
 j'ai embrassé  
 des provinces plus nombreuses  
 que d'autres n'ont pris de villes;  
 et je ne sais si  
 la multitude des exploits eux-mêmes  
 n'a pas dérobé certaines choses  
 à moi énumérant.  
 En-conséquence, si je croyais  
 la possession des terres  
 que nous avons domptées  
 avec une rapidité si-grande  
 être suffisamment certaine,  
 moi assurément, soldats,  
 je m'élancerais,  
 même vous me retenant,  
 vers mes pénates,  
 vers ma mère et mes sœurs  
 et tous-mes-autres concitoyens,  
 afin-que je jouisse  
 de la louange et de la gloire  
 acquise avec-vous  
 là de-préférence où [victoire,  
 les récompenses les plus fécondes de la  
 à savoir la joie de nos enfants,  
 de nos épouses, de nos parents,  
 la possession tranquille  
 des choses acquises  
 par le courage,  
 attendent nous.  
 Mais dans un empire nouveau,

tempore, milites, opus est, dum mitioribus ingeniis imbuan-  
tur, et efferatos mollior consuetudo permulceat. Fruges quo-  
que maturitatem statuto tempore expectant : adeo etiam  
illa sensus omnis expertia tamen sua lege mitescunt! Quid?  
creditis tot gentes, alterius imperio ac nomine assuetas, non  
sacris, non moribus, non commercio linguæ nobiscum cohæ-  
rentes, eodem prælio domitas esse quo victæ sunt? Vestris  
armis continentur, non suis moribus; et, qui præsentés me-  
tuunt, in absentia hostes erunt. Cum feris bestiis res est,  
quas captas et inclusas, quia ipsarum natura non potest, lon-  
gior dies mitigat.

Et adhuc sic ago tanquam omnia subacta sint armis, quæ  
fuerunt in ditione Darii. Hyrcaniam<sup>1</sup> Narbazanes occupavit;  
Bactra<sup>2</sup> non possidet solum parricida Bessus, sed etiam mi-  
natur; Sogdiani, Dahæ, Massagetæ, Sacæ<sup>3</sup>, Indi, sui juris

encore précaire. alors que les barbares plient avec peine la tête sous  
le joug qu'on leur impose, il faut attendre du temps, soldats, qu'il  
adoucisse leur caractère, et que des mœurs moins barbares amollissent  
leur humeur farouche. Les fruits attendent également pour mûrir la  
saison marquée : tant il est vrai que même les choses inanimées ont  
leur loi pour mûrir! Quoi? pensez-vous que tant de peuples, accou-  
tumés à l'empire et au nom d'un autre prince, qui n'ont d'ailleurs  
avec nous aucune liaison de religion, de mœurs, de langage, aient  
été domptés en même temps que vaincus? Ce sont vos armes qui  
les contiennent, et non leur penchant; ils vous redoutent parce que  
vous êtes présents; vous partis, ils seront vos ennemis. Nous avons  
affaire à des bêtes féroces qui, prises et enfermées, ne peuvent s'ap-  
privoiser qu'à la longue, puisqu'on ne peut attendre ce changement  
de leur naturel.

Et encore je parle jusqu'à présent, comme si nous avions con-  
quis par nos armes tout ce qui était sous la puissance de Darius.  
Mais Nabarzane occupe l'Hyrcanie; le parricide Bessus, non con-  
tent de posséder la Bactriane, ose même nous menacer; les Sog-  
diens, les Dahes, les Massagètes, les Saces, les Indiens sont encore

et precario,  
 si volumus fateri verum,  
 barbaris subeuntibus adhuc  
 cervicæ rigida  
 jugum ejus,  
 opus est tempore, milites,  
 dum imbuantur  
 ingeniis mitioribus,  
 et consuetudo mollior  
 permulceat efferatos.  
 Fruges quoque  
 exspectant maturitatem  
 tempore statuto :  
 adeo etiam illa  
 expertia omnis sensus  
 mitescunt tamen  
 sua lege !  
 Quid ? creditis tot gentes,  
 assuectas nomine  
 et imperio alterius,  
 cohærentes nobiscum  
 non sacris, non moribus,  
 non commercio linguæ,  
 domitas esse eodem prælio  
 quo victæ sunt ?  
 Continentur vestris armis,  
 non suis moribus ;  
 et qui metuunt præsentis  
 erunt hostes in absentia.  
 Res est cum bestiis feris,  
 quas captas et inclusas  
 dies longior mitigat,  
 quia natura ipsarum  
 non potest.

Et ago adhuc sic  
 tanquam omnia  
 quæ fuerunt  
 in ditione Darii,  
 subacta sint armis.  
 Nabarzanes occupavit  
 Hyrcaniam ;  
 parricida Bessus  
 non solum possidet Bactra,  
 sed etiam minatur ;  
 Sogdiani, Dahæ,  
 Massagetæ, Sacæ, Indi,  
 sunt sui juris.

et précaire,  
 si nous voulons avouer le vrai,  
 les barbares subissant encore  
 d'un cou roide  
 le joug de lui (de cet empire),  
 il est besoin de temps, soldats,  
 jusqu'—à—ce—qu'ils soient imprégnés  
 de caractères plus doux,  
 et qu'une habitude plus molle  
 adoucisse eux farouches.  
 Les fruits-de-la-terre aussi  
 attendent leur maturité  
 à l'époque marquée :  
 tant même ces choses  
 privées de tout sentiment  
 s'adoucissent cependant  
 par leur loi !  
 Quoi ? croyez-vous tant de nations  
 accoutumées au nom  
 et à l'empire d'un autre,  
 n'étant unies avec-nous  
 ni par les sacrifices, ni par les mœurs,  
 ni par le commerce du langage,  
 avoir été domptées par le même combat  
 par lequel elles ont été vaincues  
 Elles sont contenues par vos armées,  
 non par leurs mœurs ;  
 et ceux qui craignent vous présents  
 seront ennemis en votre absence.  
 Affaire est avec des bêtes sauvages,  
 lesquelles prises et enfermées  
 un jour plus long adoucit,  
 parce-que la nature d'elles-mêmes  
 ne peut les adoucir.

Et je parle jusqu'—ici ainsi  
 comme—si toutes les choses  
 qui ont été  
 dans la domination de Darius,  
 ont (avaient) été soumises par nos armes.  
 Nabarzane a occupé  
 l'Hyrcanie ;  
 le parricide Bessus  
 non-seulement possède Bactre,  
 mais encore il nous menace ;  
 les Sogdiens, les Dahes,  
 les Massagètes, les Saces, les Indiens,  
 sont de leur propre droit.



sunt. Omnes hi, simul terga nostra viderint, sequentur. Illi enim ejusdem nationis sunt, non alienigenæ et externi: suis autem quique parent placidius, etiam quum is præest qui magis timeri potest. Proinde aut quæ cepimus omittenda sunt, aut quæ non habemus occupanda. Sicut in corporibus ægris, milites, nihil quod nociturum est medici relinquunt, sic nos quidquid obstat imperio recidamus. Parva sæpe scintilla contempta magnum excitavit incendium. Nihil tuto in hoste despicitur : quem spreveris , valentiorém negligentia facies. Ne Darius quidem hereditarium Persarum accepit imperium, sed in sedem Cyri beneficio Bagoæ<sup>1</sup>, castrati hominis, admissus; ne vos magno labore credatis Bessum vacuum regnum occupaturum.

Nos vero peccavimus, milites, si Darium ob hoc vicimus ut servo ejus traderemus imperium, qui, ultimum ausus scelus, regem suum, etiam externæ opis egentem<sup>2</sup>, certe cui nos victores pepercissemus, quasi captivum in vinculis

indépendants. Tous ces peuples, dès qu'ils nous verront le dos tourné, se mettront à notre poursuite; car ils sont de la même nation, tandis que nous sommes de race différente, de pays étranger : or, chacun obéit plus volontiers à des chefs de sa nation, quand même ce chef serait plus redoutable. Il faut donc, ou abandonner ce que nous avons conquis, ou nous emparer de ce que nous n'avons pas encore. A l'exemple des médecins, qui dans les corps attaqués de maladies, ne laissent rien qui puisse nuire, débarrassons-nous aussi, soldats, de tout ce qui fait obstacle à l'affermissement de notre empire. Une faible étincelle que l'on néglige aîlume souvent un grand incendie. Il n'est rien qu'on puisse mépriser sans danger dans un ennemi : dédaigné par vous il deviendra plus fort par votre négligence. Darius même n'a pas eu l'empire des Perses par droit de succession; ce fut par le secours de Bagoas, d'un vil eunuque, qu'il monta sur le trône de Cyrus. N'allez donc pas croire que Bessus ait grand'peine à s'emparer du trône aujourd'hui vacant.

Quant à nous, soldats, nous avons commis une grande faute, si nous n'avons vaincu Darius que pour livrer son empire à son esclave, qui n'a pas craint de se souiller du plus horrible attentat contre son maître réduit à implorer le secours des étrangers, et qu'assuré-

Omnes hi sequentur,  
 simul viderint  
 nostra terga.  
 Illi enim sunt  
 ejusdem nationis,  
 non alienigenæ et externi:  
 parent autem quique  
 placidius suis,  
 etiam quum is præest,  
 qui potest timeri magis.  
 Proinde aut quæ cepimus  
 sunt omittenda,  
 aut quæ non habemus  
 occupanda.  
 Sicut medici, milites,  
 relinquunt  
 in corporibus ægris  
 nihil quod est nociturum,  
 sic nos recidamus,  
 quidquid obstat imperio.  
 Sæpe parva scintilla  
 contempta  
 excitavit  
 magnum incendium.  
 Nihil despicitur tuto  
 in hoste;  
 facies negligentia  
 valentiorum quem spreveris.  
 Ne quidem Darius  
 accepit imperium Persarum  
 hereditarium,  
 sed admissus  
 in sedem Cyri  
 beneficio Bagoæ,  
 hominis castrati;  
 ne vos credatis  
 Bessus occupaturum  
 magno labore  
 regnum vacuum.

Nos vero, milites,  
 peccavimus,  
 si vicimus Darium ob hoc  
 ut traderemus imperium  
 servo ejus,  
 qui ausus ultimum scelus,  
 habuit in vinculis  
 quasi captivum,

Tous ceux-ci nous poursuivront,  
 en-même-temps qu'ils auront vu  
 nos dos.

Eux en-effet sont  
 de la même nation,  
 non d'autre-race et étrangers:  
 or ils obéissent chacuns [patriotes],  
 plus paisiblement aux leurs (à leurs com-  
 même quand celui-là commande  
 qui peut être craint davantage.  
 Donc ou les choses que nous avons prises  
 sont devant être omises,  
 ou les choses que nous n'avons pas  
 sont devant être occupées.  
 De-même que les médecins, soldats,  
 ne laissent  
 dans les corps malades  
 rien qui est devant nuire,  
 ainsi nous retranchons  
 tout ce qui s'oppose à *notre* empire.  
 Souvent une petite étincelle  
 ayant été méprisée  
 a excité  
 un grand incendie.

Rien n'est méprisé sans-danger  
 dans un ennemi;  
 tu feras par ta négligence  
 plus fort *celui* que tu auras méprisé.  
 Pas même Darius  
 n'a reçu l'empire des Perses  
 comme héréditaire,  
 mais il a été admis  
 sur le siège de Cyrus  
 par le bienfait de Bagoas,  
 homme châtré;  
 pour-que vous ne croyiez pas  
 Bessus devoir occuper  
 avec une grande peine  
 la royauté (le trône) vide.

Nous certes, soldats,  
 nous avons fait-une-faute,  
 si nous avons vaincu Darius pour cela  
 afin-que nous livrassions l'empire  
 à l'esclave de lui,  
 lequel ayant osé le dernier crime,  
 a eu dans les chaînes  
 comme captif,

habuit, ad ultimum, ne a nobis conservari posset, occidit. Hunc vos regnare patiemini? Quem equidem cruci affixum videre festino, omnibus regibus gentibusque fidei quam violavit meritas pœnas solventem. At hercule, si mox eundem Græcorum urbes aut Hellespontum vastare nuntiatum erit vobis, quo dolore afficiemini Bessum præmia vestræ occupasse victoriæ! Tunc ad repetendas res festinabitis; tunc arma capietis. Quanto autem præstat territum adhuc et vix mentis suæ compotem opprimere? Quatridui nobis iter superest, qui tot proculcavimus nives, tot amnes superavimus, tot montium juga transcurrimus. Non mare illud, quod exæstuans<sup>1</sup> iter fluctibus occupat, euntes nos moratur; non Ciliciæ fauces et angustię includunt: plana omnia et prona sunt. In ipso limine victoriæ stamus; pauci nobis fugitivi et domini sui interfectores supersunt. Egregium mehercule opus

ment nous aurions nous-mêmes épargné dans la victoire, à son esclave qui l'a tenu dans les fers comme un captif, et qui, pour nous ôter le moyen de lui sauver la vie, a fini par le massacrer. Quoi! vous laisseriez régner un monstre, que je brûle de voir en croix payer à tous les rois et à toutes les nations la juste peine de sa perfidie? Mais, en vérité, si on vient dans peu vous apprendre qu'il désole les villes de la Grèce ou l'Hellespont, quelle sera votre douleur de voir qu'un Bessus s'empare du fruit de vos victoires? Vous vous empresserez alors de reprendre ce qui est à vous; alors vous courrez aux armes. Mais ne vaut-il pas bien mieux l'accabler tandis qu'il est encore effrayé, et qu'il se reconnaît à peine? Il ne nous reste plus que quatre jours de marche, à nous qui avons foulé aux pieds tant de neiges, traversé tant de fleuves, franchi tant de chaînes de montagnes; nous ne sommes plus arrêtés par cette mer qui, dans ses bouillonnements, couvre le chemin de ses vagues; nous ne sommes plus enfermés dans les gorges et les défilés de la Cilicie: nous n'avons devant nous que chemins unis et pentes faciles. Nous sommes au seuil même de la victoire; il ne nous reste à vaincre que quelques fugitifs, assassins de leur maître. Certes ce

ad ultimum occidit,  
 ne posset conservari a nobis,  
 suum regem,  
 egentem etiam  
 opis externæ,  
 cui nos victores  
 pépercissemus certe.  
 Vos patiemini hunc regnare?  
 Quem equidem  
 festino videre  
 affixum cruci  
 solventem omnibus regibus  
 gentibusque  
 pœnas meritas  
 fidei quam violavit.  
 At hercule,  
 si nuntiatum erit mox vobis  
 eundem vastare  
 urbes Græcorum  
 aut Hellespontum,  
 quo dolore afficiemini  
 Bessum occupasse  
 præmia vestræ victoriæ !  
 Tunc festinabitis  
 ad res repetendas ;  
 tunc capietis arma.  
 Quanto autem præstat  
 opprimere territum adhuc  
 et vix compotem  
 suæ mentis ?  
 Iter quadridui  
 superest nobis,  
 qui proculcavimus tot nives,  
 superavimus tot amnes,  
 transeurrimus  
 tot juga montium.  
 Illud mare quod exæstuans  
 occupat iter fluctibus,  
 non moratur nos euntes ;  
 fauces et angustię Cilicię  
 non includunt :  
 omnia sunt plana  
 et prona.  
 Stamus in limine ipso  
 victorię ;  
 pauci fugitivi  
 et interfectores sui domini

à la fin a tué,  
 pour-qu'il ne pût être sauvé par nous,  
 son roi,  
 ayant-besoin même  
 de l'assistance étrangère,  
 lequel nous vainqueurs  
 nous aurions épargné certainement.  
 Vous souffrirez-vous celui-ci régner ?  
 Lequel moi-certès  
 j'ai-hâte de voir  
 attaché à une croix  
 payant à tous les rois  
 et à toutes les nations  
 les peines méritées  
 de la foi qu'il a violée.  
 Mais par-Hercule,  
 si il aura été annoncé bientôt à vous  
 ce même ravager  
 les villes des Grecs  
 ou l'Hellespont,  
 de quelle douleur serez-vous affectés  
 Bessus avoir occupé  
 les récompenses de votre victoire !  
 Alors vous vous empresserez  
 pour les choses devant être reprises ;  
 alors vous prendrez les armes.  
 Or combien il vaut-mieux  
 accabler lui effrayé encore  
 et à-peine maître  
 de son esprit ?  
 Un chemin d'un-espace de quatre-jours  
 reste à nous,  
 qui avons foulé tant de neiges,  
 avons surpassé (franchi) tant de fleuves,  
 qui avons passé  
 tant de chaînes de montagnes.  
 Cette mer qui débordant  
 occupe le chemin de ses flots,  
 ne retarde pas nous marchant ;  
 les gorges et les défilés de la Cilicie  
 ne nous enferment pas :  
 toutes les choses sont plates  
 et en-pente.  
 Nous nous tenons sur le seuil lui-même  
 de la victoire ;  
 de peu-nombreux fugitifs  
 et meurtriers de leur maître

et inter prima gloriæ vestræ numerandum, posteritati famæque tradetis, Darii quoque hostis, finito post mortem ejus odio, parricidas esse vos ultos; neminem impium effugisse manus vestras. Hoc perpetrato, quanto creditis Persas obsequentiores fore, quum intellexerint vos pia bella suscipere, et Bessi sceleri, non nomini suo irasci? »

IV. Summa militum alacritate jubentium, quocumque vellet, duceret, oratio excepta est. Nec rex moratus impetum; tertioque per Parthienem die ad fines Hyrcaniæ penetrat, Cratero relicto cum iis copiis quibus præerat, et ea manu quam Amyntas ducebat, additis sexcentis equitibus et totidem sagittariis, ut ab incursione barbarorum Parthienem tueretur. Erigyium impedimenta, modico præsidio dato, campestri itinere ducere jubet; ipse cum phalange et equitatu quinquaginta et centum stadia emensus<sup>1</sup>, castrâ in valle,

sera une belle action, votre plus beau titre de gloire aux yeux del postérité, que d'avoir puni les meurtriers de Darius, votre ennemi, abjurant toute haine pour lui après sa mort, et de n'avoir laissé aucun impie échapper à vos mains. Après cet exploit, combien ne pensez-vous pas que les Perses seront plus disposés à l'obéissance, quand ils verront que vous faites des guerres inspirées par la piété, et que si vous êtes irrités du crime de Bessus, ce n'est point au nom persan que vous en voulez? »

IV. Les soldats accueillent ce discours avec la plus vive allégresse; ils lui crient de les mener où il voudra. Le roi ne laisse pas refroidir leur ardeur, et traversant en trois jours la Parthiène, il arrive aux frontières de l'Hyrcanie; il avait laissé Cratère avec les troupes qu'il commandait et le corps qui était sous les ordres d'Amyntas, et y avait ajouté six cents chevaux et autant d'archers, pour défendre la Parthiène contre les courses des barbares. Il charge Érigyus de conduire les bagages par la plaine avec une petite escorte; pour lui, il s'avance de cent cinquante stades avec sa phalange et sa cavalerie, et établit son camp dans une vallée par où l'on entre dans l'Hyr-

supersunt nobis.

Tradetis

posteritati famæque

opus egregium mehercule,

et numerandum inter

prima vestræ gloriæ,

vos ultos esse parricidas

Darii quoque hostis,

odio finito

post mortem ejus ;

neminem impium

effugisse vestras manus.

Hoc perpetrato,

quanto creditis Persas

fore obsequentiores,

quum intellexerint

vos suscipere bella pia,

et irasci sceleri Bessi,

non suo nomini ? »

restent à nous à vaincre.

Vous transmettez

à la postérité et à la renommée

une œuvre remarquable par-Hercule,

et devant être comptés parmi

les premières œuvres de votre gloire,

à savoir vous avoir puni les parricides

de Darius même ennemi,

voire haine étant finie

après la mort de lui ;

personne d'impie

n'avoir échappé à vos mains.

Cela ayant été accompli,

de combien croyez-vous les Perses

devoir être plus obéissants,

lorsqu'ils auront compris

vous entreprendre des guerres pieuses,

et être irrités-contre le crime de Bessus,

non contre leur nom ? »

IV. Oratio excepta est  
alacritate summa militum  
jubentium duceret,  
quocumque vellet.  
Nec rex moratus impetum ;  
penetratque  
die tertio per Parthienem,  
ad fines Hyrcaniæ,  
Cratæ relicto  
cum iis copiis  
quibus præerat,  
et ea manu  
quam Amyntas ducebat,  
sexcentis equitibus  
et totidem sagittariis  
additis,  
ut tueretur Parthienem  
ab incursione barbarorum.  
Jubet Erigyium,  
modico præsidio dato,  
ducere impedimenta  
itinere campestri ;  
ipse emensus  
cum phalange et equitatu  
centum et quinquaginta  
stadia,  
communit castra in valle

IV. Le discours fut reçu  
avec une allégresse suprême des soldats  
ordonnant qu'il les conduisît,  
partout-où il voudrait.  
Ni le roi ne retarda leur élan ;  
et il pénètre  
le troisième jour à-travers la Parthiène  
aux frontières de l'Hyrcanie,  
Cratère ayant été laissé  
avec ces troupes  
auxquelles il commandait,  
et avec cette troupe  
qu'Amyntas conduisait,  
six-cents cavaliers  
et autant d'archers  
ayant été ajoutés,  
afin-qu'il défendît la Parthiène  
de l'incursion des barbares.  
Il ordonne Érigyius,  
une faible garde lui ayant été donnée,  
conduire les bagages  
par le chemin de-plaine ;  
lui-même ayant parcouru  
avec la phalange et la cavalerie  
cent et cinquante  
stades,  
fortifie son camp dans une vallée



qua Hyrcaniam adeunt, communit. Nemus præaltis densisque arboribus umbrosum est, pingue vallis solum, rigantibus aquis quæ ex petris imminentibus manant. Ex ipsis radicibus montium Zioberis<sup>1</sup> amnis effunditur, qui tria fere stadia in longitudinem universus fluit; deinde, saxo quod alveolum interpellat repercussus, duo itinera velut dispensatis aquis aperit. Inde torrens, et saxorum per quæ incurrit asperitate violentior, terram præceps subit. Per trecenta stadia conditus labitur; rursusque velut ex alio fonte conceptus editur, et novum alveum intendit, priore sui parte spatiosior; quippe in latitudinem tredecim stadiorum diffunditur; rursusque angustioribus coercitus ripis iter cogit; tandem in alterum amnem cadit, cui Rhidago nomen est. Incolæ affirmabant, quæcumque demissa essent in cavernam quæ propior est fonti, rursus, ubi aliud os amnis aperit, exsistere. Itaque Alexander duos tauros, qua subeunt aquæ

canie. Il y a là un bois épais d'arbres très-grands et très-touffus; le sol du vallon est fertile grâce aux eaux qui coulent des rochers voisins et qui l'arrosent. Du pied même des montagnes sort le fleuve Ziobéris, qui parcourt sans se diviser environ l'espace de trois stades; puis, refoulé par un roc qui interrompt sa course, il s'ouvre deux canaux entre lesquels il semble partager ses eaux; devenu alors plus rapide, et l'âpreté des rochers qu'il rencontre augmentant encore son impétuosité, il se précipite sous terre. Il y coule et y demeure caché l'espace de trois cents stades; puis comme renaissant d'une autre source, il reparait et entre dans un nouveau canal, où il tient bien plus de place que dans la première partie de son cours; car il a treize stades de large; mais emprisonné de nouveau dans des rives plus étroites, il resserre son lit et tombe enfin dans un autre fleuve nommé Rhidage. Les habitants assuraient, que tout ce qu'on jetait dans le souterrain qui est le plus proche de la source, reparais-sait à l'endroit où le fleuve s'ouvre une autre issue. Alexandre fit donc jeter deux taureaux à l'endroit où les eaux disparaissent sous

qua adeunt Hyrcaniam.  
 Nemus est [tis  
 umbrosum arboribus præal-  
 densisque,  
 solum vallis pingue,  
 aquis quæ manant  
 ex petris imminetibus  
 rigantibus.  
 Amnis Zioberis,  
 qui fluit universus  
 fere tria stadia  
 in longitudinem,  
 effunditur  
 ex radicibus ipsis montium ;  
 deinde , percussus saxo  
 quod interpellat alveolum,  
 aperit duo itinera  
 velut aquis dispensatis.  
 Inde torrens,  
 et violentior  
 asperitate saxorum  
 per quæ incurrit,  
 subit terram præceps.  
 Labitur conditus  
 per trecenta stadia ;  
 velutque conceptus  
 ex alio fonte  
 editur rursus,  
 et intendit novum alveum,  
 spatiosior  
 priore parte sui ;  
 quippe diffunditur  
 in latitudinem  
 tredecim stadiorum ;  
 coercitusque rursus  
 ripis angustioribus  
 cogit iter ;  
 tandem cadit  
 in alterum amnem  
 cui Rhidago nomen est.  
 Incolæ affirmabant,  
 quæcumque demissa essent  
 in cavernam  
 quæ est propior fonti,  
 exsistere rursus,  
 ubi amnis aperit aliud os.  
 Itaque Alexander jubet

par-où ils arrivent en Hycarnie.  
 Un bois est  
 ombragé par des arbres très-élevés  
 et épais,  
 le sol de la vallée est gras,  
 des eaux qui s'écoulent  
 de rochers élevés-au-dessus  
 l'arrosant.  
 Le fleuve Ziobéris,  
 qui coule tout-entier  
 environ trois stades  
 en longueur,  
 se répand  
 des racines mêmes des montagnes ;  
 puis, repoussé par un rocher  
 qui interrompt son lit-étroit,  
 il ouvre deux routes  
 comme ses eaux ayant été distribuées.  
 De-là (ensuite) impétueux,  
 et plus violent  
 par l'âpreté des rochers  
 à-travers lesquels il court,  
 il va-sous terre se précipitant.  
 Il coule caché  
 pendant trois-cents stades ;  
 et comme conçu  
 d'une autre source  
 il est mis-dehors de-nouveau,  
 et il dirige un nouveau lit,  
 étant plus large  
 que la première partie de lui-même ;  
 car il est répandu  
 en une largeur  
 de treize stades ;  
 et enfermé de-nouveau  
 par des rives plus étroites,  
 il resserre le chemin (son lit) ;  
 enfin il tombe  
 dans une autre rivière  
 à laquelle Rhidage nom est.  
 Les habitants affirmaient,  
 toutes-les-choses-qui avaient été jetées  
 dans la caverne  
 qui est plus proche à (de) la source,  
 sortir de-nouveau,  
 là-où la rivière ouvre une autre bouche.  
 En-conséquence Alexandre ordonne

terram, præcipitari jubet; quorum corpora, ubi rursus erumpit, expulsa videre qui missi erant ut exciperent.

Quantum jam diem eodem loco quietem militi dederat, quum litteras Nabarzanis, qui Darium cum Besso interceperat, accipit; quarum sententia hæc erat : « Se Dario non fuisse inimicum; imo etiam, quæ credidisset utilia esse, suasisse; et, quia fidele consilium regi dedisset, prope occisum ab eo. Agitasse Darium custodiam corporis sui contra jus fasque peregrino militi<sup>1</sup> tradere, damnata popularium fide, quam per ducentos et triginta annos inviolatam regibus suis præstitissent. Se in præcipiti et lubrico stantem consilium a præsentī necessitate repetisse. Darium quoque, quum occidisset Bagoam<sup>2</sup>, hac excusatione satisfecisse popularibus, quod insidiantem sibi interemisset. Nihil esse miseris mortalibus spiritu carius; amore ejus ad ultima esse propulsum, sed ea magis esse secutum quæ coegisset necessitas quam quæ optasset. In communi calamitate suam

terre, et ceux qu'on avait envoyés pour recevoir les corps de ces animaux, les virent sortir au lieu même où le fleuve reparaît.

Il y avait déjà quatre jours qu'il faisait rafraîchir son armée dans ce poste, quand il reçoit une lettre de ce Nabarzane, qui avait fait périr Darius conjointement avec Bessus. Elle portait, qu'il n'avait jamais été ennemi de Darius, qu'au contraire il lui avait toujours conseillé ce qu'il avait cru être de son service, et que, pour lui avoir donné un conseil loyal, il avait failli périr de sa main; que Darius, contre toute loi divine et humaine, avait eu dessein de confier la garde de sa personne à une milice étrangère, condamnant ainsi la fidélité de ses compatriotes quoiqu'ils l'eussent inviolablement conservée à leurs rois durant l'espace de deux cent trente ans. Pour lui, ajoutait-il, se voyant au bord du précipice, il avait pris conseil de la nécessité des conjonctures. Darius lui-même, après avoir tué Bagoas, ne s'était justifié auprès de ses sujets qu'en leur faisant entendre qu'il s'était défait d'un homme qui voulait le perdre. Les malheureux mortels n'ayant rien de plus cher que la vie, c'était cet attachement qui l'avait porté aux dernières extrémités; mais il avait obéi en cela à la nécessité, plus qu'il n'avait suivi l'impulsion de

duos tauros præcipitari,  
qua aquæ subeunt terram;  
corpora quorum,  
qui missi fuerant  
ut exciperent,  
videre expulsa,  
ubi erumpit rursus.

Dederat quietem militi  
eodem loco  
jam quartum diem,  
quum accipit  
litteras Nabarzanis  
qui interceperat Darium  
cum Besso;  
quarum sententia erat hæc:  
« Se non fuisse  
inimicum Dario;  
imo etiam suasisse  
quæ credidisset esse utilia;  
et prope occisum ab eo,  
quia dedisset regi  
consilium fidele.  
Darium agitasse  
tradere custodiam  
sui corporis  
contra jus fasque  
militi peregrino,  
fide popularium damnata,  
quam præstitissent regibus  
inviolatam per ducentos  
et triginta annos.  
Se stantem  
in præcipiti et lubrico  
repetisse consilium  
a necessitate præsentis.  
Darium quoque,  
quum interfecisset Bagoam,  
satisfecisse popularibus  
hac excusatione,  
quod interemisset  
insidiantem sibi.  
Nihil esse carius spiritu  
miseris mortalibus;  
propulsum esse ad ultima  
amore ejus,  
sed secutum esse magis ea  
quæ necessitas coegisset

deux taureaux être précipités,  
par-où les eaux vont-sous terre;  
les corps desquels  
*ceux* qui avaient été envoyés  
pour-qu'ils les reçussent,  
virent rejetés,  
là-où *la rivière* sort de-nouveau.

Il avait donné du repos au soldat  
dans ce même lieu [jours),  
déjà le quatrième jour (depuis quatre  
lorsqu'il reçoit  
une lettre de Nabarzane  
qui avait intercepté (tué) Darius  
avec Bessus;  
de laquelle le sens était celui-ci :  
« Lui-même n'avoir pas été  
ennemi à Darius;  
bien-plus même avoir conseillé  
les choses qu'il avait cru être utiles;  
et avoir été presque tué par lui,  
parce-qu'il avait donné au roi  
un conseil fidèle.

Darius avoir songé  
à livrer la garde  
de son corps  
contre le droit et le (ce qui est) permis  
à un soldat étranger, [condamnée,  
la fidélité de *ses* compatriotes ayant été  
laquelle ils avaient montrée à *leurs* rois  
non-violée pendant deux-cents  
et trente années.

Lui-même se tenant  
dans un lieu en-pente et glissant  
avoir pris conseil  
de la nécessité présente.

Darius aussi,  
lorsqu'il avait tué Bagoas,  
avoir satisfait *ses* compatriotes  
par cette excuse-ci,  
à savoir qu'il avait fait-périr [même.  
un homme tendant-des-pièges à lui-  
Rien n'être plus cher que le souffle  
aux malheureux mortels; [choses  
lui-même avoir été poussé aux dernières  
par l'amour de lui,  
mais avoir suivi plus ces choses  
que la nécessité l'avait contraint de suivre

quemque habere fortunam. Si venire se juberet, sine metu esse venturum. Non timere ne fidem datam tantus rex violaret : deos a deo <sup>1</sup> falli non solere. Ceterum si, cui fidem daret videretur indignus, multa exsilia patere fugienti : patriam esse ubicumque vir fortis sedem elegerit. » Nec dubitavit Alexander fidem, quo Persæ modo <sup>2</sup> accipiebant, dare, inviolatum, si venisset, fore. Quadrato tamen agmine et composito ibat, speculatores subinde præmittens qui explorarent loca. Levis armatura ducebat agmen ; phalanx eam sequebatur ; post pedites erant impedimenta. Et gens bellicosa, et natura situs difficilis aditu curam regis intenderant. Namque perpetua vallis jacet, usque ad mare Caspium patens. Duo terræ ejus velut brachia excurrunt ; media flexu modico sinum faciunt, lunæ maxime similem, quum eminent

son cœur ; dans une calamité publique, chacun est occupé de son propre sort. Au reste, s'il était mandé, il se présenterait sans crainte. Il ne craignait pas qu'un si grand roi manquât à la foi donnée, et un dieu n'avait pas coutume de tromper les dieux. Si Alexandre ne le jugeait pas digne de recevoir sa parole, il avait bien des retraites ouvertes dans son exil ; car un homme de cœur trouve une patrie partout où il choisit sa demeure. Alexandre ne fit aucune difficulté de lui promettre, de la manière qui est en usage chez les Perses, que, s'il venait, il n'aurait rien à craindre. Cependant il marchait en bon ordre et en bataillon carré, envoyant de temps en temps des coureurs pour reconnaître les lieux. Les troupes légères marchaient à la tête, la phalange suivait, les bagages étaient derrière l'infanterie. C'étaient l'humeur belliqueuse de la nation, et la situation naturelle du pays dont les avenues sont difficiles, qui inspiraient au roi ce redoublement de vigilance. En effet, la vallée court sans interruption jusqu'à la mer Caspienne. Elle étend, en s'avancant, comme eux bras, qui se courbent un peu vers le milieu, et présentent un enfoncement assez semblable au croissant de la lune lorsqu'elle n'est

quam quæ optasset.  
 Quemque habere  
 suam fortunam  
 in calamitate communi.  
 Si juberet se venire,  
 vënturum esse sine metu.  
 Non timere ne rex tantus  
 violaret fidem datam :  
 deos non solere  
 falli a deo.  
 Ceterum si videretur  
 indignus cui daret fidem,  
 exsilia multa patere  
 fugienti :  
 patriam esse  
 ubicumque vir fortis  
 elegerit sedem. »  
 Nec Alexander dubitavit  
 dare fidem, [bant,  
 modo quo Persæ accipie-  
 fore inviolatum,  
 si venisset.  
 Ibat tamen  
 agmine quadrato  
 et composito,  
 præmittens subinde  
 speculatores  
 qui explorarent loca.  
 Armatura levis  
 ducebat agmen ;  
 phalanx sequebatur eam ;  
 impedimenta erant  
 post pedites.  
 Et gens bellicosa,  
 et natura situs  
 difficilis aditu  
 intenderant curam regis.  
 Namque vallis perpetua  
 jacet,  
 patens  
 usque ad mare Caspium.  
 Velut duo brachia  
 ejus terræ  
 excurrunt ;  
 media faciunt  
 flexu modico  
 sinum maxime similem

que les choses qu'il avait souhaitées.  
 Chacun avoir  
 sa fortune (ses intérêts particuliers)  
 dans le malheur commun.  
 S'il ordonnait lui-même venir,  
 lui-même devoir venir sans crainte.  
 Lui-même ne pas craindre qu'un roi  
 ne violât la foi donnée : [si-grand  
 les dieux n'être pas accoutumés  
 d'être trompés par un dieu.  
 Du-reste s'il paraissait sa foi,  
 indigne auquel il (Alexandre) donnât  
 des exils nombreux être ouverts  
 à lui fuyant :  
 la patrie être  
 partout-où un homme courageux  
 aura choisi la demeure. »  
 Ni Alexander n'hésita  
 à donner sa foi, [vaient,  
 de la manière dont les Perses la rece-  
 lui (Nabarzane) devoir être non-mal-  
 s'il était venu. [traité  
 Il allait cependant  
 en bataillon carré  
 et ordonné,  
 envoyant-en-avant de-temps-en-temps  
 des éclaireurs  
 qui reconnussent les lieux.  
 L'armure légère (la troupe légère)  
 conduisait l'armée-en-marche ;  
 la phalange suivait elle ;  
 les bagages étaient  
 derrière les fantassins.  
 Et la nation belliqueuse,  
 et la nature du site  
 difficile d'accès  
 avaient augmenté le soin du roi.  
 Car une vallée continue  
 est située,  
 s'ouvrant  
 jusqu'à la mer Caspienne.  
 Comme deux bras  
 de cette terre (de l'Hyrcanie)  
 s'avancent ;  
 ces bras au-milieu forment  
 par une courbure légère  
 un repli très-semblable



cornua, nondum totum orbem sidere implente. Cercetæ, Mosyni et Chalybes a læva sunt; ab altera parte, Leucosyri et Amazonum campi; et illos qua vergit ad septentrionem, hos ad occasum conversa prospectat.

Mare Caspium, dulcius ceteris, ingentis magnitudinis serpentes alit; piscium longe diversus ab aliis color est. Quidam Caspium, quidam Hyrcanum appellant; alii sunt qui Mæotim paludem<sup>1</sup> in id cadere putent, et argumentum afferunt, aquam, quod dulcior sit quam cetera maria, infuso paludis humore mitescere. A septentrione ingens in littus mare incumbit, longeque agit fluctus, et magna parte exæstuans stagnat; idem alio cœli statu recipit in se fretum, eodemque impetu, quo effusum est, relabens, terram naturæ suæ reddit. Et quidam credidere non Caspium mare esse, sed ex India in Hyrcaniam cadere, cujus fastigium, ut supra dictum

pas encore dans son plein. Les Cercètes, les Mosyniens et les Chalybes sont à gauche; de l'autre côté sont les Leucosyriens et les plaines des Amazones; ceux-là vers le septentrion, et ceux-ci vers le couchant.

La mer Caspienne, dont l'eau est plus douce que celle des autres mers, nourrit des serpents d'une grandeur prodigieuse et des poissons d'une couleur fort différente de celle des autres. Les uns la nomment Caspienne, les autres, mer d'Hyrcanie; il y en a qui croient que le Palus Méotide s'y décharge; et la preuve qu'ils en donnent, c'est que l'eau n'y est plus douce qu'ailleurs que parce qu'elle est corrigée par le mélange de celle du Palus. Par le vent du nord, cette mer envahit le rivage, elle y pousse ses vagues fort loin, et couvre de ses inondations un grand espace; mais quand le ciel change, elle se retire sur elle-même, et rentrant dans ses limites avec autant d'impétuosité qu'elle en était sortie, elle rend la terre à son état naturel. Quelques-uns pensent qu'il n'y a pas de mer Caspienne, mais que c'est la mer des Indes qui tombe dans l'Hyrcanie, dont la partie élevée, en s'abaissant, forme, comme on l'a dit plus

lunæ,  
 quum cornua eminent,  
 sidere implente nondum  
 orbem totum.  
 Cercetæ, Mosyni  
 et Chalybes  
 sunt a læva ;  
 Leucosyri  
 et campi Amazonum  
 ab altera parte ;  
 et prospectat illos,  
 quæ vergit ad septentrionem,  
 hos,  
 conversa ad occasum.

Mare Caspium,  
 dulcius ceteris,  
 alit serpentes  
 magnitudinis inusitatæ ;  
 color piscium est  
 longe diversus ab aliis.  
 Quidam appellant Caspium,  
 quidam Hyrcanum ;  
 alii sunt qui putent  
 paludem Mæotidem  
 cadere in id,  
 et afferunt argumentum,  
 aquam,  
 quod sit dulcior  
 quam cetera maria,  
 mitescere humore paludis  
 infuso.

Mare ingens  
 incumbit in littus  
 a septentrione,  
 agitque fluctus longe,  
 et exæstuans magna parte  
 stagnat ;  
 idem alio statu cœli  
 recipit in se fretum,  
 relabensque eodem impetu  
 quo effusum est,  
 reddit terram suæ naturæ.  
 Et quidam credidere  
 mare Caspium non esse,  
 sed cadere ex India  
 in Hyrcaniam,  
 cujus fastigium,

à la lune,  
 lorsque *ses* cornes ressortent,  
 l'astre n'emplissant pas-encore  
 son disque tout-entier.  
 Les Cercètes, les Mosyniens,  
 et les Chalybes  
 sont du côté gauche ;  
 Les Leucosyriens  
 et les plaines des Amazones  
 sont de l'autre côté ;  
 et elle (l'Hyrcanie) regarde ceux-là  
 par-où elle est tournée vers le nord,  
 elle regarde ceux-ci  
 tournée vers le couchant.

La mer Caspienne,  
 plus douce que toutes-les-autres,  
 nourrit des serpents  
 d'une grandeur extraordinaire ;  
 la couleur des poissons est  
 de-loin (fort) différente des autres *pois-*  
 Certains l'appellent Caspienne,  
 certains l'appellent Hyrcanienne ;  
 d'autres sont qui pensent  
 le Palus Méotide  
 tomber dans celle-ci,  
 et ils apportent pour preuve  
 l'eau,  
 attendu-qu'elle est plus douce  
 que toutes-les-autres mers  
 s'adoucir par l'eau du marais  
 ayant été versée-dedans.  
 Une mer considérable  
 s'étend sur le rivage  
 par le vent-du-nord,  
 et elle pousse *ses* flots au-loin,  
 et débordant en grande partie  
 est stagnante ;  
 la même par un autre état du ciel,  
 fait-rentre en elle-même *ses* eaux,  
 et refluant par le même mouvement-vif  
 par lequel elle a été répandue-au-dehors,  
 elle rend la terre à sa nature.  
 Et quelques-uns ont cru  
 la mer Caspienne ne pas exister,  
 mais une mer tomber de l'Inde  
 dans l'Hyrcanie,  
 dont la faite,

est, perpetua valle submittitur. Hinc rex viginti stadia processit, semita propemodum invia cui silva imminebat, torrentesque et eluvies iter morabantur; nullo tamen hoste obvio, penetravit; tandemque ad ulteriora perventum est. Præter alios commeatus, quorum tum copia regio abundabat, pomorum quoque ingens modus nascitur, et uberrimum gignendis uvis solum est. Frequens arbor faciem quercus habet, cujus folia multo melle tinguntur; sed, nisi solis ortum incolæ occupaverint, vel modico tepore succus exstinguitur. Triginta hinc stadia processerat, quum Phrataphernes ei occurrit, seque et eos qui post Darii mortem profugerant dedens; quibus benigne exceptis, ad oppidum Arvas, pervenit. Hic ei Craterus et Erigyus occurrunt. Præfectum Tapurorum<sup>2</sup> gentis Phradatem adduxerant; hic quoque, in fidem receptus, multis exemplo fuit experiendi clementiam regis. Satrapem deinde Hyrcaniæ dedit Menapim; exsul hic

haut, une longue vallée non interrompue. De là, le roi fit vingt stades, par un chemin presque inaccessible, au-dessous d'une forêt; des torrents et des ravins retardaient encore sa marche; mais ne rencontrant aucun ennemi, il ne laissa pas d'avancer, et on arriva enfin au-delà de ces lieux difficiles. Outre les autres vivres, dont il y avait alors une grande abondance dans le pays, il y croît encore beaucoup de fruits, et le sol y est très-fertile en vin. On y trouve communément un arbre qui a de la ressemblance avec le chêne; les feuilles de cet arbre sont tout imprégnées de miel; mais, si les gens du pays ne préviennent le lever du soleil, la moindre chaleur fait évaporer ce suc délicat. Le roi était arrivé à trente stades de là, lorsqu'il rencontra Phratapherne, qui venait se rendre à lui avec ceux qui avaient pris la fuite après la mort de Darius; il les reçut avec bonté, et se rendit ensuite dans la ville d'Arves. Il y fut joint par Cratère et par Érigyus, qui lui amenaient Phradate, gouverneur des Tapyres; sa soumission fut aussi reçue, et son exemple en décida beaucoup à éprouver la clémence du roi. Il fit ensuite satrape d'Hyrcanie, Ménapis, qui, exilé sous le règne d'Ochus, s'était

ut dictum est supra,  
 submittitur valle perpetua.  
 Rex processit hinc  
 viginti stadia,  
 via propemodum invia,  
 cui silva imminabat,  
 torrentesque et eluvies  
 morabantur iter;  
 nullo tamen hoste obvio,  
 penetravit;  
 tandemque perventum est  
 ad ulteriora.  
 Præter alios commeatus,  
 copia quorum  
 Regio abundabat tum,  
 ingens modus pomorum  
 nascitur quoque,  
 et solum est uberrimum  
 uvis gignendis.  
 Arbor frequens,  
 cujus folia tinguntur  
 melle multo,  
 habet faciem quercus;  
 sed, nisi incolæ  
 occupaverint ortum solis,  
 succus exstinguitur  
 vel modico tepore.  
 Processerat  
 triginta stadia hinc,  
 quum Phrataphernes  
 occurrit ei,  
 dedens seque et eos  
 qui profugerant  
 post mortem Darii;  
 quibus exceptis benigne,  
 pervenit ad oppidum Arvas.  
 Craterus et Erigyus  
 occurrunt hic ei.  
 Adduxerant Phradatem  
 præfectum  
 gentis Tapurorum;  
 hic quoque,  
 receptus in fidem,  
 fuit multis exemplo  
 experiendi  
 clementiam regis.  
 Deinde dedit Menapim

comme il a été dit au-dessus,  
 est abaissé par une vallée continue.  
 Le roi s'avança de-là  
 de vingt stades,  
 par une route presque impraticable,  
 au-dessus de laquelle une forêt s'élevait,  
 et des torrents et des fondrières  
 retardaient la marche; [tant,  
 cependant aucun ennemi ne se présen-  
 til pénétra;  
 etenfin on parvint  
 aux parties ultérieures.  
 Outre les autres provisions,  
 de l'abondance desquelles  
 le pays abondait alors,  
 une immense quantité de fruits  
 naît aussi,  
 et le sol est très-fécond  
 en raisins devant être produits.  
 Un arbre fréquent (commun),  
 dont les feuilles sont trempées  
 d'un miel abondant,  
 a l'aspect d'un chêne;  
 mais, à-moins-que les habitants  
 n'aient prévenu le lever du soleil,  
 le suc (le miel) est tari  
 même par une légère tiédeur.  
 Il s'était avancé  
 à trente stades de-là,  
 lorsque Phratapherne  
 se présenta à lui,  
 livrant et lui-même et ceux  
 qui s'étaient enfuis  
 après la mort de Darius; [lance,  
 lesquels ayant été reçus avec-bienveil-  
 il parvint à la ville d'Arves.  
 Cratère et Erigyus  
 se présentent là à lui.  
 Ils avaient amené Phradate,  
 gouverneur  
 de la nation des Tapyres;  
 celui-ci aussi,  
 reçu en foi,  
 fut à beaucoup à exemple  
 d'éprouver  
 la clémence du roi.  
 Ensuite il donna Ménapis

regnante Ocho ad Philippum pervenerat. Tapurorum quoque gentem Phradati reddidit.

V. Jamque rex ultima Hyrcaniæ intraverat, quum Artabazus, quem Dario fidissimum fuisse supra diximus, cum propinquis Darii ac suis liberis modicaque Græcorum militum manu occurrit. Dextram venienti obtulit rex ; quippe et hospes Philippi fuerat, quum Ocho regnante exsularet, et hospitii pignora in regem suum ad ultimum fides conservata vincebat. Comiter igitur exceptus : « Tu quidem, inquit, rex, perpetua felicitate floreas ; ego, ceteris lætus, hoc uno torqueor quod, præcipiti senectute, diu frui tua bonitate non possum. » Nonagesimum et quintum annum agebat. Novem juvenes, eadem matre geniti, patrem comitabantur ; hos Artabazus dextræ regis admovit, precatus ut tandiu viverent donec utiles Alexandro essent. Rex pedibus iter plerumque

réfugié auprès de Philippe. Il rendit aussi le gouvernement des Tapyres à Phradate.

V. Le roi avait déjà pénétré jusqu'aux extrémités de l'Hyrcanie, lorsqu'Artabaze, dont nous avons dit plus haut la fidélité inviolable pour Darius, se présenta accompagné des parents de ce prince, de ses propres enfants, et d'un petit corps de soldats grecs. Alexandre, à son arrivée, lui présenta la main ; car il avait été l'hôte de Philippe pendant son exil sous le règne d'Ochus, et la fidélité qu'il avait gardée à son roi jusqu'à la fin, le recommandait encore plus aux yeux du vainqueur que son titre d'hôte. Accueilli donc avec bienveillance, « Puissiez-vous, seigneur, dit-il à Alexandre, jouir d'un bonheur inaltérable ! Pour moi, comblé de joie à tous autres égards, le seul regret que j'aie, c'est que ma vieillesse, à son déclin, ne me permette pas de profiter longtemps de votre bonté. » Il était dans sa quatre-vingt-quinzième année. Il avait à ses côtés neuf jeunes hommes, ses fils, nés de la même mère ; il les présenta au roi, priant le ciel de leur conserver la vie tant qu'ils

satrapem Hyrcaniæ;  
hic exsul Ocho regnante  
pervenerat ad Philippum.  
Reddidit quoque Phradati  
gentem Tapurorum.

- V. Jamque rex intraverat  
ultima Hyrcaniæ,  
quum Artabazus,  
quem diximus supra  
fuisse fidissimum Dario,  
occurrit  
cum propinquis Darii  
ac suis liberis  
modicaque manu  
militum Græcorum.  
Rex obtulit dextram  
venienti;  
quippe et fuerat  
hospes Philippi,  
quum exsularet  
Ocho regnante,  
et fides  
conservata ad ultimum  
in suum regem  
vincebat pignora hospitii.  
Igitur exceptus comiter :  
« Tu quidem, inquit, rex,  
floreas felicitate perpetua;  
ego, lætus ceteris,  
torqueor hoc uno  
quod, senectute præcipiti,  
non possum frui diu  
tua bonitate. »  
Agebat annum  
nonagesimum et quintum.  
Novem juvenes,  
geniti eadem matre,  
comitabantur patrem.  
Artabazus admovit hos  
dextræ regis,  
precatus ut viverent  
tandiu donec  
essent utiles Alexandro.  
Rex faciebat iter pedibus  
plerumque;  
tunc jussit

pour satrape à l'Hyrcanie;  
celui-ci exilé Ochus régnañt  
était parvenu auprès de Philippe.  
Il rendit aussi à Phradate  
la nation des Tapyres.

V. Et déjà le roi avait pénétré  
dans les dernières parties de l'Hyrcanie,  
lorsqu'Artabaze,  
que nous avons dit plus haut  
avoir été très-fidèle à Darius,  
se présenta  
avec les proches de Darius  
et ses propres enfants  
et une petite poignée  
de soldats grecs.  
Le roi offrit la main droite  
à lui venant;  
car et il avait été  
hôte de Philippe,  
lorsqu'il était-en-exil  
Ochus régnañt,  
et sa foi  
conservée jusqu'à la fin  
envers son roi, [lité.  
l'emportait-sur les gages de l'hospita-  
Donc ayant été accueilli avec-bonté :  
« Toi certes, dit-il, roi,  
que tu fleurisses par un bonheur éternel;  
moi, joyeux de toutes-les-autres-choses,  
je suis tourmenté par ceci seul  
que, ma vieillesse étant-en-déclin,  
je ne puis jouir longtemps  
de ta bonté. »  
Il passait son année  
quatre-vingt-dixième et cinquième.  
Neuf jeunes-gens,  
enfantés par la même mère,  
accompagnaient leur père.  
Artabaze approcha ceux-ci  
à (de) la main droite du roi,  
ayant prié qu'ils vécussent  
aussi-longtemps tandis-que  
ils seraient utiles à Alexandre.  
Le roi faisait la route à pied  
la plupart-du-temps;  
alors il ordonna



faciebat; tunc admoveri sibi et Artabazo equos jussit, ne, ipso ingrediente pedibus, senex equo vehi erubesceret. Deinde, ut castra sunt posita, Græcos, quos Artabazus adduxerat, convocari jubet; at illi, nisi Lacedæmoniis et Sinopensibus<sup>1</sup> fides daretur, respondent se quid agendum ipsis foret deliberaturos. Legati erant Lacedæmoniorum missi ad Darium; quo victo, applicaverant se Græcis mercede apud Persas militantibus. Rex, omissis sponsionum fideique pignoribus, venire eos jussit, fortunam quam ipse dedisset habituros. Diu cunctantes, plerisque consilia variantibus, tandem venturos se pollicentur. At Democrates Atheniensis, qui maxime Macedonum opibus semper obstiterat, venia desperata, gladio se transfigit; ceteri, sicut constituerant, ditioni Alexandri se ipsos permittunt. Mille et quingenti milites erant; præter hos, legati ad Darium missi nonaginta. In sup-

seraient utiles à son service. Alexandre marchait ordinairement à pied; mais il fit alors amener des chevaux pour lui et pour Artabaze, dans la crainte que, s'il allait à pied, ce vieillard n'eût honte d'être à cheval. Lorsqu'ensuite on fut campé, il fit appeler les Grecs qu'Artabaze avait amenés; mais ils répondirent que, si l'on ne donnait sûreté aux Lacédémoniens et aux Sinopéens, ils aviseraient sur le parti qu'ils avaient à prendre. C'étaient des ambassadeurs envoyés par les Lacédémoniens à Darius, et qui, après la défaite de ce prince, s'étaient joints aux Grecs à la solde des Perses. Le roi, sans leur donner ni gage ni assurance, leur commande de venir et de se remettre à sa discrétion. Ils hésitèrent longtemps, passant sans cesse d'un avis à un autre; enfin ils promettent de se rendre auprès de lui. Mais Démocrate d'Athènes, qui s'était toujours déclaré avec violence contre la puissance des Macédoniens, désespérant de son pardon, se perce de son épée; les autres, comme ils l'avaient arrêté, s'abandonnent à la discrétion d'Alexandre. Ils étaient au nombre de quinze cents, sans compter les quatre-vingt-dix ambassadeurs envoyés à Darius. Les soldats servirent à recruter les troupes; les

equos admoveri  
 sibi et Artabazo,  
 ne, ipso ingrediente pedibus,  
 senex erubesceret  
 vehi equo.  
 Deinde, ut castra  
 posita sunt,  
 jubet Græcos convocari,  
 quos Artabazus adduxerat;  
 at illi respondent  
 se deliberaturos  
 quid foret agendum ipsis,  
 nisi fides daretur  
 Lacedæmoniis  
 et Sinopensibus.  
 Legati Lacedæmoniorum  
 erant  
 missi ad Darium;  
 quo victo,  
 se applicaverant Græcis  
 militantibus mercede  
 apud Persas.  
 Rex jussit eos venire,  
 habituros fortunam  
 quam ipse dedisset,  
 pignoribus  
 sponsonum fideique  
 omissis.  
 Cunctantes diu,  
 plerisque variantibus  
 consilia,  
 pollicentur tandem  
 se venturos.  
 At Democrates Atheniensis,  
 qui obstitit semper  
 maxime  
 opibus Macedonum,  
 venia desperata,  
 se transfigit gladio;  
 ceteri se permittunt ipsos  
 ditioni Alexandri,  
 sicut constituerant.  
 Erant mille  
 et quingenti milites;  
 præter hos,  
 nonaginta legati  
 missi ad Darium.

des chevaux être approchés  
 à lui-même et à Artabaze,  
 de-peur-que, lui-même marchant à pied,  
 le vieillard ne rougit  
 d'être porté par un cheval.  
 Ensuite, dès-que le camp  
 eut été placé,  
 il ordonne les Grecs être convoqués,  
 lesquels Artabaze avait amenés;  
 mais eux répondent  
 eux-mêmes devoir délibérer  
 quelle chose serait à-faire à eux-mêmes,  
 à-moins-que foi ne fût donnée  
 aux Lacedémoniens  
 et aux Sinopéens.  
 Des députés des Lacédémoniens  
 étaient  
 ayant été envoyés vers Darius;  
 lequel ayant été vaincu,  
 ils s'étaient joints aux Grecs  
 servant pour une solde  
 auprès des Perses.  
 Le roi ordonna eux venir,  
 devant avoir le sort  
 que lui-même aurait donné, .  
 les gages  
 des promesses et de la foi  
 étant omis.  
 Hésitant longtemps,  
 la plupart variant  
 leurs avis,  
 ils promettent enfin  
 eux-mêmes devoir venir.  
 Mais Démocrate athénien,  
 qui s'était toujours opposé  
 le plus [cédoniens,  
 aux ressources (à la puissance) des Ma-  
 son pardon ayant été désespéré,  
 se perce de son épée; [mêmes  
 tous-les-autres s'abandonnent eux-  
 au pouvoir d'Alexandre,  
 comme ils l'avaient arrêté.  
 Ils étaient mille  
 et cinq-cents soldats;  
 outre ceux-ci  
 quatre-vingt-dix députés  
 ayant été envoyés vers Darius.

plementum distributus miles ; ceteri remissi domum, præter Lacedæmonios, quos tradi in custodiam jussit.

Mardorum erat gens confinis Hyrcaniæ, cultu vitæ aspera et latrociniis assueta ; hæc sola nec legatos miserat, nec videbatur imperata factura. Itaque rex, indignatus si una gens posset efficere ne invictus esset, impedimentis cum præsidio relictis, expedita manu comitante procedit. Noctu iter fecerat, et prima luce hostis in conspectu erat. Tumultus magis quam prælium fuit. Deturbati ex collibus quos occupaverant barbari profugerunt ; proximique vici ab incolis deserti capiuntur. Interiora regionis ejus haud sane adire sine magna vexatione exercitus poterat. Juga montium præaltæ silvæ rupesque inviæ sepiunt ; ea quæ plana sunt novo munimenti genere impedierant barbari. Arbores densæ sunt ex industria consitæ, quarum teneros adhuc ramos manu flec-

autres furent renvoyés chez eux, à la réserve des Lacédémoniens, qu'il fit mettre sous bonne garde.

Les Mardes confinaient à l'Hyrcanie. C'était un peuple barbare et accoutumé aux brigandages ; il était le seul qui n'eût pas envoyé d'ambassadeurs, et il ne paraissait pas disposé à obéir. Le roi, révolté à la pensée qu'une seule nation pût lui enlever le titre d'invincible, laisse les bagages bien gardés, et s'avance avec un camp volant. Il avait marché de nuit, et au point du jour il était en présence de l'ennemi ; ce fut plutôt une déroute qu'un combat. Les barbares, chassés des collines dont ils s'étaient saisis, prennent la fuite ; et l'on s'empare des bourgades voisines, abandonnées des habitants. Mais on ne pouvait pénétrer dans l'intérieur du pays sans que l'armée souffrit beaucoup. Le haut des montagnes est défendu par d'épaisses forêts et par des rochers inaccessibles ; les barbares avaient rendu les plaines impraticables par un nouveau genre de fortification. Ce sont des arbres plantés à dessein fort près les uns des autres, et

Miles distributus  
in supplementum;  
ceteri remissi domum  
præter Lacedæmonios,  
quos jussit  
tradi in custodiam.

Gens Mardorum,  
aspera cultu vitæ  
et assueta latrociniiis,  
erat confinis Hyrcaniæ;  
hæc sola  
nec miserat legatos,  
nec videbatur  
factura imperata.  
Itaque rex,  
indignatus si una gens  
posset efficere  
ne esset invictus,  
impedimentis relictis  
cum præsidio,  
procedit  
manu expedita comitante.  
Fecerat iter noctu,  
et prima luce  
hostis erat in conspectu.  
Tumultus fuit  
magis quam proelium.  
Barbari deturbati  
ex collibus  
quos occupaverant  
profugerunt;  
vicique proximi  
deserti ab incolis  
capiuntur.  
Haud poterat sane  
adire interiora  
ejus regionis  
sine magna vexatione  
exercitus.  
Silvæ præaltæ  
rupesque invixæ  
sepiunt juga montium;  
barbari impediunt  
ea quæ sunt plana  
novo genere munimenti.  
Arbores densæ  
consistæ sunt ex industria,

Le soldat fut distribué  
en complément des troupes; [leur patrie  
tous-les-autres furent renvoyés dans  
excepté les Lacédémoniens,  
lesquels il ordonna  
être livrés en garde (pour être gardés).

La nation des Mardes,  
âpre par sa culture (son genre) de vie  
et accoutumée aux brigandages,  
était contiguë à l'Hyrcanie;  
celle-ci seule  
ni n'avait envoyé de députés,  
ni ne paraissait  
devant faire les choses commandées.  
En-conséquence le roi,  
indigné si une seule nation  
pouvait faire  
qu'il ne fût pas invincible,  
les bagages ayant été laissés  
avec une garde,  
s'avance [compagnant.  
une troupe dégagée (sans bagages) ac-  
Il avait fait route de nuit,  
et au commencement-du jour  
l'ennemi était en sa présence.  
Un désordre fut  
plutôt qu'un combat.  
Les barbares chassés  
des collines  
qu'ils avaient occupées  
s'enfuirent;  
et les villages les plus proches  
ayant été abandonnés par les habitants  
sont pris.  
Il ne pouvait assurément  
aller-vers les parties intérieures  
de cette contrée  
sans une grande fatigue  
de l'armée.  
Des forêts très-profondes  
et des rochers impraticables  
entourent les chaînes des montagnes;  
les barbares avaient embarrassé  
ces parties qui sont unies  
par un nouveau genre de fortification.  
Des arbres serrés  
ont été plantés à dessein,

tunt, quos intortos rursus inserunt terræ; inde velut ex alia radice lætiores virent trunci. Hos, qua natura fert, adulescere non sinunt; quippe alium alii quasi nexu conserunt; qui ubi multa fronde vestiti sunt, operiunt terram; itaque occulti ramorum velut laquei perpetua sepe iter claudunt. Una ratio erat cædendo aperire saltum; sed hoc quoque magni operis; crebri namque nodi duraverant stipites, et in se implicati arborum rami, suspensis circulis similes, lento vimine frustrabantur ictus. Incolæ autem, ritu ferarum, virgulta subire soliti, tum quoque intraverant saltum, occultisque telis hostem lacescebant.

Ille, venantium modo latibula scrutatus, plerosque confodit; ad ultimum circumire saltum milites jubet, ut, si qua pateret, irrumperent; sed ignotis locis plerique oberrabant. Excepti sunt quidam, inter quos equus regis, Bucephalum

dont ils plient avec la main les branches encore tendres; ces branches une fois recourbées, ils les font rentrer en terre; et de là, comme d'une autre racine, sortent de nouvelles tiges plus vigoureuses. Ils ne les laissent pas croître dans leur direction naturelle, mais ils les lient en quelque sorte les unes avec les autres; et quand elles sont chargées d'un épais feuillage, elles couvrent la terre; de sorte que les branches, semblables aux mailles invisibles d'un filet, présentent partout une haie impénétrable. Il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de se frayer un passage avec la hache; mais cela même était fort difficile, parce que les nœuds multipliés avaient durci les troncs, et que les branches entrelacées, semblables à des cercles suspendus, rendaient les coups vains par leur flexibilité. D'ailleurs les habitants, accoutumés à passer sous les buissons comme des bêtes sauvages, s'étaient alors enfoncés dans ce bois et, sans être vus, harcelaient l'ennemi de leurs traits.

Le roi fouille leurs repaires, à la manière des chasseurs, et tue un grand nombre de ces barbares; à la fin il commande à ses soldats d'investir le bois, et de s'y jeter s'ils trouvaient quelque ouverture; mais la plupart s'égarèrent faute de connaître les lieux. Quelques-uns furent pris, et avec eux se trouva le cheval du roi, nommé Bucephale,

quarum flectunt manu  
ramos adhuc teneros;  
quos intortos  
inserunt terræ rursus;  
inde trunci lætiores virent  
velut ex alia radice.

Non sinunt hos adolescere  
qua natura fert;  
quippe conserunt  
quasi nexu  
alium alii :  
qui ubi vestiti sunt  
fronde multa,  
operiunt terram.

Itaque velut  
laquei occulti ramorum  
claudunt iter  
sepe perpetua.

Una ratio erat  
aperire saltum cædendo;  
sed hoc quoque  
magni operis;  
namque nodi crebri  
duraverant stipites,  
et rami arborum  
implicati in se,  
similes circulis suspensis,  
frustrabantur ictus  
vimine lento.

Incolæ autem,  
soliti subire virgulta,  
ritu ferarum,  
intraverant tum quoque  
saltum,  
lacessebantque hostem  
telis occultis.

Ille, scrutatus latibula  
modo venantium,  
confodit plerosque;  
ad ultimum jubet  
milites circumire saltum,  
ut irrumperent,  
si pateret qua;  
sed plerique oberrabant  
locis ignotis.

Quidam excepti sunt,  
inter quos equus regis,

dont ils fléchissent par la main  
les branches encore tendres;  
lesquelles *branches* ayant été courbées  
ils plantent dans la terre de-nouveau;  
de-là des troncs plus vigoureux ver-  
comme d'une autre racine. [dissent

Ils ne laissent pas ceux-ci pousser  
par-où la nature *les* porte;  
car ils attachent

comme par un enlacement  
l'un à l'autre :

lesquels dès-qu'ils ont été revêtus  
d'un feuillage abondant,  
couvrent la terre.

En-conséquence comme  
des lacets cachés de branches  
ils ferment le chemin  
par une haie non-interrompue.

Un seul moyen était  
*à savoir* ouvrir le fourré en abattant;  
mais cela aussi

*était* d'un grand travail;  
car des nœuds rapprochés  
avaient durci les troncs,  
et les branches des arbres  
entrelacées entre elles-mêmes,  
semblables à des cercles suspendus,  
rendaient-vains les coups  
par *leur* bois flexible.

Et les habitants,  
habitués à aller-sous les buissons,  
à la manière des bêtes-sauvages,  
étaient entrés alors aussi  
dans le fourré,  
et harcelaient l'ennemi  
par des traits cachés. [repaire

Lui (Alexandre), ayant fouillé *ces*  
à la manière des chasseurs,  
perce la plupart;  
à la fin il ordonne  
les soldats entourer le fourré,  
afin qu'ils se précipitassent-dedans,  
s'il était ouvert par-quelque-endroit;  
mais la plupart erraient-autour  
dans des lieux inconnus.

Quelques-uns furent recueillis (pris),  
parmi lesquels le cheval du roi,



vocabant. Quem Alexander non eodem quo ceteras pecudes animo æstimabat; nam ille nec in dorso insidere suo patiebatur alium, et regem, quum vellet ascendere, sponte sua genua submittens, excipiebat, credebaturque sentire quem veheret. Majore ergo quam decebat ira simul ac dolore stimulatus, equum vestigari jubet, et per interpretem pronuntiari, ni redidissent, neminem esse victurum. Hac denuntiatione territi, cum ceteris donis equum adducunt. Sed, ne sic quidem mitigatus<sup>1</sup>, cædi silvas jubet, aggestaque humo e montibus, planitiem ramis impeditam exaggerari. Jam in aliquantum altitudinis opus creverat, quum barbari, desperato regionem quam occupaverant posse retineri, gentem suam dedidere. Rex, obsidibus acceptis, Phradati parere eos jussit. Inde quinto die in stativa<sup>2</sup> revertitur. Artabazum deinde, geminato honore quem Darius habuerat ei, remittit domum. Jam ad urbem Hyrcaniæ<sup>3</sup>, in qua regia Darii fuit,

dont Alexandre faisait un bien autre cas que du reste des animaux. En effet, ce cheval ne souffrait pas d'autre cavalier; et quand le roi voulait le monter, il pliait de lui-même les genoux pour le recevoir; il paraissait sentir la grandeur de celui qu'il portait. Aussi le roi outré de colère et de douleur au delà de toute bienséance, fit chercher son cheval et publier par un interprète, que, si on ne le lui rendait, il ne ferait grâce de la vie à personne. Les barbares, effrayés par cette proclamation, lui ramenèrent son cheval avec les présents d'usage. Mais cette déférence même ne l'apaisa pas; il ordonna de couper les bois et d'apporter des montagnes de la terre pour niveler la plaine que les branches rendaient impraticable. L'ouvrage était déjà à une certaine hauteur, quand les barbares, désespérant de pouvoir conserver le pays où ils s'étaient établis, firent leur soumission. Le roi accepta leurs otages, et leur ordonna d'obéir à Phradate. Au bout de cinq jours, il retourne dans ses cantonnements, et après avoir comblé Artabaze de plus d'honneurs qu'il n'en avait reçu de Darius, il

vocabant Bucephalum.  
 Quem Alexander æstimabat  
 non eodem animo  
 quo ceteras pecudes ;  
 nam ille  
 nec patiebatur alium  
 insidere in suo dorso,  
 et submittens genua  
 sua sponte ,  
 excipiebat regem ,  
 quum vellet ascendere ,  
 credebaturque sentire  
 quem veheret.  
 Ergo stimulatus  
 ira majore  
 simul ac dolore  
 quam decebat ,  
 jubet equum vestigari ,  
 et pronuntiari  
 per interpretem  
 neminem victurum esse ,  
 ni reddidissent .  
 Territi hac denuntiatione  
 adducunt equum  
 cum ceteris donis . [sic,  
 Sed , ne mitigatus quidem  
 jubet silvas cædi ,  
 humoque aggesta  
 e montibus  
 planitiem impeditam ramis  
 exaggerari .  
 Jam opus creverat  
 in aliquantum altitudinis ,  
 quum barbari ,  
 desperato [rant  
 regionem quam occupave-  
 posse retineri ,  
 dedidere suam gentem ;  
 obsidibus acceptis ,  
 rex jussit  
 eos pariter Phradati .  
 Revertitur inde quinto die  
 in stativa .  
 Deinde remittit domum  
 Artabazum ,  
 honore quem Darius  
 habuerat ei

ils l'appelaient Bucéphale.  
 Lequel *cheval* Alexandre appréciait  
 non avec le même esprit [animaux ;  
 avec-lequel *il estimait tous-les-autres*  
 car celui-là  
 et ne souffrait pas un autre  
 s'asseoir sur son dos ,  
 et abaissant les genoux  
 de son propre-mouvement  
 il recevait le roi ,  
 lorsque *celui ci* voulait monter ,  
 et il était cru sentir  
 qui il portait .  
 Donc *le roi* aiguillonné  
 par une colère plus grande [*plus grande*  
 en-même-temps et (que) par une douleur  
 qu'il ne convenait ,  
 ordonne le cheval être cherché ,  
 et ordonne être déclaré  
 par un interprète  
 personne ne devoir vivre ,  
 s'ils n'avaient rendu *le cheval* .  
 Effrayés par cette déclaration  
 ils amènent le cheval  
 avec tous-les-autres-présents .  
 Mais , n'étant pas adouci même ainsi ,  
 il ordonne les forêts être abattues ,  
 et de la terre ayant été apportée  
 des montagnes  
 la plaine embarrassée par les branches  
 être élevée (être nivelée) .  
 Déjà l'ouvrage avait crû  
 à quelque-degré de hauteur ,  
 lorsque les barbares ,  
 cela ayant été désespéré ,  
 à savoir la région qu'ils avaient occupée  
 pouvoir être conservée ,  
 livrèrent leur nation ;  
 des ôtages ayant été reçus ,  
 le roi ordonna  
 eux obéir à Phradate .  
 Il retourne de-là le cinquième jour  
 dans *ses cantonnements* .  
 Ensuite il renvoie dans *sa maison*  
 Artabaze ,  
 l'honneur que Darius  
 avait eu (accordé) à lui

ventum erat. Ibi Nabarzanes, accepta fide, occurrit, dona ingentia ferens; inter quæ Bagoas erat, specie singulari spado, atque in ipso flore pueritiæ, cui et Darius fuerat assuetus et mox Alexander assuevit; ejusque maxime precibus motus, Alexander Nabarzani ignovit.

Erat, ut supra dictum est, Hyrcaniæ finitima gens Amazonum, circa Thermodoonta<sup>1</sup> amnem Themiscyræ<sup>2</sup> incolentium campos. Reginam habebant Thalestrim, omnibus inter Caucasum montem et Phasim amnem imperitantem. Hæc, cupidine visendi regis accensa, finibus regni sui excessit; et, quum haud procul abesset, præmisit indicantes venisse reginam, adeundi ejus cognoscendique avidam. Protinus facta potestate veniendi, ceteris jussis subsistere, trecentis feminarum comitata, processit; atque, ut primum rex in conspectu fuit, equo ipsa desiliit, duas lanceas dextra præferens. Vestis non toto Amazonum corpori obducitur

le renvoie chez lui. Déjà on était arrivé à la ville d'Hyrcanie où Darius avait un palais. C'est là que Nabarzane se présenta sous un sauf-conduit; il apportait de riches présents, et entre autres Bagoas, eunuque d'une rare beauté, qui était dans la fleur de la jeunesse; il avait été le mignon de Darius, et devint bientôt celui d'Alexandre. Ce furent surtout ses prières qui obtinrent de ce prince le pardon de Nabarzane.

On trouvait, comme on l'a dit plus haut, les Amazones aux confins de l'Hyrcanie, sur les rives du fleuve Thermodon, dans les plaines de Thémiscyre. Elles avaient pour reine Thalestris, qui commandait à tout ce qui est entre le mont Caucase et le fleuve du Phase. Cette princesse, brûlant du désir de voir le roi, sortit de ses États; et lorsqu'elle fut assez près, elle envoya l'avertir de l'arrivée d'une reine qui avait un extrême désir de le voir et de le connaître. Le roi ayant aussitôt agréé cette visite, elle fit arrêter le reste de sa suite, et vint accompagnée seulement de trois cents femmes. Dès qu'elle aperçut le prince, elle sauta de son cheval, portant deux lances à la main droite. L'habit des Amazones ne leur couvre pas tout le corps;

*geminato.*

Jam ventum erat  
ad urbem Hyrcaniæ,  
in qua regia Darii fuerat.  
Nabarzanes occurrit ibi,  
fide accepta,  
ferens dona ingentia,  
inter quæ erat Bagoas,  
spado specie singulari,  
atque in flore ipso pueritiæ,  
cui et Darius fuerat assuetus  
et Alexander assuevit mox;  
motusque maxime  
precibus ejus,  
Alexander ignovit  
Nabarzani.

Gens Amazonum  
incolentium campos  
Themiscyræ [tem,  
circa amnem Thermoodon-  
erat, ut dictum est supra,  
finitima Hyrcaniæ.  
Habebant reginam  
Thalestrim,  
imperitantem omnibus  
inter montem Caucasum  
et amnem Phasim.  
Hæc, accensa cupidine  
regis visendi,  
excessit finibus sui regni;  
et quum abesset haud procul,  
præmisit indicantes  
reginam venisse  
avidam ejus adeundi  
cognoscendique.  
Potestate veniendi  
facta protinus,  
processit comitata  
trecentis feminarum,  
ceteris jussis subsistere;  
atque ut primum  
rex fuit in conspectu,  
ipsa desiliit equo,  
præferens dextra  
duas lanceas.  
Vestis non obducitur  
corpori Amazonum toto;

ayant été doublé.

Déjà on était arrivé  
à la ville d'Hyrcanie, [été.  
dans laquelle le palais de Darius avait  
Nabarzane se presenta là,  
la foi d'Alexandre ayant été reçue,  
portant des présents considérables,  
parmi lesquels était Bagoas,  
eunuque d'une beauté singulière,  
et dans la fleur même de l'enfance,  
auquel et Darius avait été habitué  
et Alexandre s'habitua bientôt;  
et touché surtout  
par les prières de lui,  
Alexandre pardonna  
à Nabarzane.

La nation des Amazones  
habitait les plaines  
de Thémiscyre,  
autour du fleuve de Thermodon,  
était, comme il a été dit au-dessus,  
contiguë à l'Hyrcanie.  
Elles avaient pour reine  
Thalestris,  
commandant à toutes choses  
entre le mont Caucase  
et le fleuve du Phase.  
Celle-ci, enflammée du désir  
du roi devant être visité,  
sortit des frontières de son royaume;  
et comme elle était distante non loin,  
elle envoya-devant des gens annonçant  
la reine être venue  
avide de lui devant être abordé  
et devant être connu.  
La puissance (permission) de venir [sitôt,  
ayant été faite (lui ayant été donnée) aus-  
elle s'avança accompagnée  
de trois-cents d'entre les femmes, [rêter;  
toutes-les-autres ayant ordre de s'ar-  
et dès-que d'abord  
le roi fut en présence,  
elle-même sauta de cheval,  
portant -en-avant de la main droite  
deux lances.  
Le vêtement ne s'étend-pas-devant  
le corps des Amazones tout-entier;

nam læva pars ad pectus est nuda; cetera deinde velantur; nec tamen sinus vestis, quem nodo colligunt, infra genua descendit. Altera papilla intacta servatur, qua muliebris sexus liberos<sup>1</sup> alant; aduritur dextra, ut arcus facilius intendant et tela vibrent. Interrito vultu regem Thalestris intuebatur, habitum ejus, haudquaquam rerum famæ parem<sup>2</sup> oculis perlustrans; quippe hominibus barbaris in corporum majestate veneratio est; magnorumque operum non alios capaces putant quam quos eximia specie donare natura dignata est. Ceterum, interrogata num aliquid petere vellet, haud dubitavit fateri ad communicandos cum rege liberos se venisse; dignam ex qua ipse regni generaret heredes; feminini sexus se retenturam, marem reddituram patri. Alexander, an cum ipso militare vellet, interrogat; et illa causata sine custode regnum reliquisse petere perseverabat ne se irritam spei abire pareretur. Acrior ad venerem feminae cupido quam regis, ut paucos dies subsisteret perpulit.

car le côté gauche est nu jusqu'au sein; à partir de là, le reste est couvert, sans que le pan de leur robe, qu'elles retroussent avec un nœud, descende au-dessous des genoux. Elles gardent une mamelle pour nourrir leurs filles; elles brûlent la droite, pour avoir plus de facilité à bander l'arc et à lancer les traits. Thalestris considérait le roi sans étonnement, parcourant des yeux son extérieur, qui ne répondait pas à la réputation de ses exploits; car les barbares n'ont de vénération que pour la majesté corporelle, et ne croient propres aux grandes entreprises, que ceux que la nature a doués d'un extérieur distingué. On lui demanda si elle voulait quelque chose; elle ne fit pas difficulté d'avouer qu'elle était venue dans l'intention d'avoir des enfants du roi, se croyant digne de lui donner des héritiers de son empire; elle ajouta que, si elle avait une fille, elle la garderait, et que si elle avait un fils, elle le rendrait à son père. Alexandre lui demanda si elle ne voudrait pas le suivre à la guerre; elle s'excusa sur ce qu'elle avait laissé son royaume sans gardien, et continua de le prier qu'il ne la renvoyât point déçue dans son espoir. Les instances de cette femme, plus passionnée que

nam pars læva  
est nuda ad pectus;  
deinde cetera velantur;  
nec tamen sinus vestis  
quem colligunt nodo,  
descendit infra genua.  
Altera papilla,  
qua alant  
liberos sexus muliebris,  
servatur intacta;  
dextra aduritur,  
ut intendant arcum facilius  
et vibrent tela.  
Thalestris intuebatur regem  
vultu interrito,  
perlustrans oculis  
habitum ejus,  
haudquaquam parem famæ;  
quippe veneratio est  
hominibus barbaris  
in majestate corporum;  
et putant non alios  
capaces magnorum operum  
quam quos natura  
dignata est donare  
specie eximia.  
Ceterum interrogata  
num vellet petere aliquid,  
non dubitavit fateri  
se venisse  
ad liberos communicandos  
cum rege;  
dignam ex qua ipse  
generaret heredes regni;  
se retenturam  
sexus feminini,  
reddituram marem patri.  
Alexander interrogat  
an vellet militare  
cum ipso;  
et illa causata  
se reliquisset regnum  
sine custode,  
perseverabat petere  
ne pateretur abire  
irritam spei.  
Cupido feminæ ad venerem

car la partie gauche  
est nue jusqu'à la poitrine; [lées;  
ensuite toutes-les-autres parties sont voi-  
ni cependant le pli de la robe  
qu'elles réunissent par un nœud,  
ne descend au-dessous des genoux.  
Une mamelle,  
par laquelle elles puissent-nourrir  
les enfants du sexe féminin,  
est conservée intacte;  
la droite est brûlée, [ment  
afin-qu'elles tendent l'arc plus facile-  
et lancent des traits plus facilement.  
Thalestris regardait le roi  
d'un visage non-effrayé,  
parcourant des yeux  
l'extérieur de lui  
nullement égal à sa renommée;  
car le respect est  
aux hommes barbares  
dans la majesté des corps;  
et ils pensent non d'autres  
être capables de grands travaux  
que ceux que la nature  
a daigné gratifier  
d'une apparence remarquable.  
Du-reste interrogée  
si elle voulait demander quelque chose,  
elle n'hésita pas à avouer  
elle-même être venue [mun  
pour des enfants devoir être eus-en-com-  
avec le roi;  
elle être digne de laquelle lui-même  
engendrât des héritiers de son royaume;  
elle-même devoir garder  
l'enfant du sexe féminin,  
devoir rendre le mâle à son père  
Alexandre l'interroge  
si elle voulait faire-la-guerre  
avec lui-même;  
et elle ayant allégué  
elle-même avoir laissé son royaume  
sans gardien,  
persistait à demander  
qu'il ne souffrît pas elle partir  
frustrée de son espoir.  
Le désir de cette femme pour l'amour



Tredecim dies in obsequium desiderii ejus absumpti sunt; tum illa regnum suum, rex Parthienem, petiverunt'.

VI. Hic vero palam cupiditates suas solvit, continentiamque et moderationem, in altissima quaque fortuna eminentia bona, in superbiam ac lasciviam vertit. Patrios mores disciplinamque Macedonum regum salubriter temperatam, et civilem habitum, velut leviora magnitudine sua ducens, Persicæ regiæ par deorum potentiæ fastigium æmulabatur. Jacere humi venerabundos pati cœpit; paulatimque servilibus ministeriis tot victores gentium imbuere, et captivis pares facere expetebat. Itaque purpureum diadema distinctum albo, quale Darius habuerat, capiti circumdedit, vestemque Persicam sumpsit, ne omen quidem veritus, quod a victoris insignibus in devicti transiret habitum. Et ille se quidem Per-

le roi, le déterminèrent à séjourner quelque temps. Treize jours furent employés à la satisfaction de ses désirs; puis elle prit la route de son royaume, et le roi celle de la Parthiène.

VI. Ce fut là qu'il lâcha publiquement la bride à toutes ses passions; la continence et la modestie, vertus qui honorent la plus haute fortune, firent place à l'orgueil et à la dissolution. Les coutumes de son pays, la manière de vivre des rois de Macédoine si sagement réglée, l'habillement de ses concitoyens, tout cela lui paraissant au-dessous de sa grandeur, il affectait le faste de la cour de Perse semblable à la magnificence des dieux. Il commença à souffrir que l'on se prosternât à terre pour lui rendre hommage, et insensiblement il voulait façonner les vainqueurs de tant de nations à des fonctions serviles et les assimiler aux vaincus. Il prit donc un diadème de pourpre mêlé de blanc, tel que l'avait porté Darius, et adopta la robe perse, sans craindre que ce fût un fâcheux présage de quitter les insignes du vainqueur pour le costume du vaincu. Il avait soin, il est vrai, de dire qu'il se parait des dépouilles des Perses, mais il en avait

acrior quam regis  
perpulit ut subsisteret  
dies paucos.  
Tredecim dies absumpti sunt  
in obsequium desiderii ejus;  
tum petiverunt,  
illa suum regnum,  
rex Parthienem.

*désir plus vif que celui du roi*  
*le décida à-ce-qu'il s'arrêta*  
*des jours peu-nombreux.*  
Treize jours furent employés  
pour la satisfaction du désir d'elle;  
alors ils gagnèrent,  
celle-là son royaume,  
le roi la Parthiène.

VI. Hic vero solvit palam  
suas cupiditates,  
(vertitque in superbiam  
et lasciviam  
continentiam  
et moderationem,  
bona eminentia  
in quaque fortuna altissima)  
Ducens mores patrios  
disciplinamque  
regum Macedonum  
temperatam salubriter,  
et habitum civilem;  
velut leviora  
sua magnitudine,  
æmulabatur fastigium  
regiæ Persicæ  
par potentiæ decorum.  
(Cœpit pati  
venerabundos jacere humi;  
expetebatque  
imbuere paulatim  
ministeriis servilibus  
victores tot gentium,  
et facere pares captivis.  
Itaque circumdedit capiti  
diadema purpureum  
distinctum albo,  
quale Darius habuerat,  
sumpsitque  
vestem Persicam,  
ne veritus quidem omen,  
quod transiret  
ab insignibus victoris  
in habitum victi.  
Ille dicebat quidem  
se gestare  
spolia Persarum;

VI. Mais ici (alors) il délia (déchaîna)  
ses passions, [ouvertement  
et tourna en orgueil  
et en débauche  
*sa* continence  
et *sa* modération,  
biens éminents  
dans chaque fortune très-élevée.  
Regardant les mœurs de-sa-patrie  
et la manière-de-vivre  
des rois macédoniens  
réglée sagement,  
et l'extérieur de-citoyen, [sous de)  
comme choses plus légères que (au-des-  
sa grandeur,  
il cherchait-à-imiter l'élévation  
de la cour persique  
élévation égale à la puissance des dieux.  
Il commença à souffrir  
*ceux le* vénérant se prosterner à terre;  
et il désirait  
imprégner peu-à-peu  
de fonctions serviles  
les vainqueurs de tant de nations,  
et *les* rendre égaux aux captifs.  
En-conséquence il mit-autour de *sa* tête  
un diadème de-pourpre  
nuancé de blanc,  
tel-que Darius avait eu,  
et il prit  
l'habit persique,  
n'ayant pas même craint le présage,  
de-ce-qu'il passait  
des ornements du vainqueur  
dans l'extérieur du vaincu.  
Il disait à-la-vérité  
lui-même porter  
les dépouilles des Perses;

sarum spolia gestare dicebat ; sed cum illis quoque mores induerat, superbiamque habitus animi insolentia sequebatur. Litteras quoque, quas in Europam mitteret, veteris annuli gemma obsignabat ; iis, quas in Asiam scriberet, Darii annulus imprimebatur, ut appareret unum animum duorum non capere fortunam. Amicos<sup>1</sup> vero et equites, cumque his principes militum, aspernantes quidem, sed recusare non ausos, Persicis ornaverant vestibibus. Pellices trecentæ et sexaginta, totidem quot Darii fuerant, regiam implebant ; quas spado-nun greges, et ipsi muliebria pati assueti, sequebantur.

Hæc\luxu et peregrinis infecta moribus, veteres Philippi milites, rudis natio ad voluptates, palam aversabantur ; totisque castris unus omnium sensus ac sermo erat, « Plus amissum victoria quam bello quæsitum esse ; tum maxime vinci ipsos, dedique alienis moribus et externis ; tantæ moræ pretium, domos quasi in captivo habitu reversuros ; pudere jam sui regem, victis quam victoribus similiorem, ex Mace-

aussi les mœurs, et le faste du vêtement amenait à sa suite l'insolence du cœur. Aux lettres qu'il envoyait en Europe, il apposait le cachet de son ancien anneau ; pour celles qu'il écrivait en Asie il se servait de l'anneau de Darius. On vit bien alors que deux grandes fortunes sont trop lourdes pour un seul homme. Ses hétaires et les cavaliers, et avec eux les chefs des troupes, n'osèrent, malgré leur répugnance, se refuser à prendre l'habit perse. Trois cent soixante concubines, autant qu'en avait eu Darius, remplissaient son palais ; elles étaient suivies de troupes d'eunuques, accoutumés eux-mêmes à servir de femmes.

Ces excès, provenus du luxe et de la contagion des mœurs étrangères, étaient détestés tout haut par les vieux soldats de Philippe, gens qui n'entendaient rien aux raffinements de la volupté ; et dans tout le camp tous s'accordaient à penser et à dire, qu'on avait perdu parla victoire plus qu'on n'avait gagné par la guerre ; que c'était précisément maintenant qu'ils étaient vaincus et asservis aux mœurs de peuples et de pays étrangers ; que, pour prix d'une si longue absence, ils retourneraient chez eux vêtus en quelque sorte comme des captifs ; que déjà ils faisaient honte à Alexandre, plus semblable en effet aux vaincus qu'aux vainqueurs, et de roi de Macédoine devenu satrape de Darius.

sel induerat quoque  
 mores cum illis;  
 et insolentia animi  
 sequebatur  
 superbiam habitus.  
 Obsignabat quoque  
 gemma veteris annuli  
 litteras quas mitteret  
 in Europam;  
 annulus Darii  
 imprimebatur iis  
 quas scriberet in Asiam,  
 ut appareret  
 unum animum non capere  
 fortunam duorum.  
 Ornauerat vero  
 vestibibus Persicis  
 amicos (et equites,  
 cumque his  
 principes militum)  
 aspernantes quidem,  
 sed non ausos recusare.  
 Trecentæ et sexaginta  
 pellices,  
 totidem quot fuerant Darii,  
 implebant regiam;  
 quas greges spadonum,  
 assueti et ipsi  
 pati muliebria,  
 sequebantur.

Veteres milites Philippi,  
 natio rudis ad voluptates,  
 aversabantur palam  
 hæc infecta luxu  
 et moribus peregrinis;  
 unusque sensus  
 ac sermo omnium  
 erat castris totis,  
 « Plus amissum esse victoria,  
 quam quæsitum bello;  
 ipsos vinci tum maxime,  
 dedique moribus  
 alienis et externis;  
 reversuros domos  
 quasi in habitu captivo,  
 pretium moræ tantæ;  
 regem, similiorem victis

mais il avait revêtu aussi  
 leurs mœurs avec celles-ci;  
 et l'insolence du cœur  
 suivait  
 l'orgueil de l'extérieur.  
 Il scellait aussi  
 du chaton de son ancien anneau  
 les lettres qu'il enverrait (devait-envoyer)  
 en Europe;  
 l'anneau de Darius  
 était marqué-sur celles  
 qu'il écrivait (devait-écrire) pour l'Asie,  
 de-sorte-qu'il était-évident  
 un seul cœur ne pas contenir  
 la fortune de deux hommes.  
 Et il avait orné  
 de vêtements perses  
 les amis (les hétaires) et les cavaliers,  
 et avec ceux-ci  
 les chefs des soldats,  
 dédaignant cela à-la-vérité,  
 mais n'ayant pas osé refuser.  
 Trois-cents et soixante  
 concubines,  
 autant qu'elles avaient été de Darius,  
 remplissaient le palais;  
 lesquelles des troupeaux d'eunuques,  
 habitués aussi eux-mêmes [femmes,  
 à souffrir des choses faites-pour-des  
 suivaient.

Les anciens soldats de Philippe,  
 race grossière pour les plaisirs,  
 détestaient ouvertement  
 ces choses infectées par le luxe  
 et les mœurs étrangères;  
 et une seule pensée  
 et un seul discours de tous  
 était dans le camp tout-entier,  
 « Plus avoir été perdu par la victoire  
 qu'acquis par la guerre;  
 eux-mêmes être vaincus alors le plus,  
 et être livrés à des mœurs  
 d'autrui et étrangères;  
 eux devoir retourner dans leurs demeures  
 comme dans l'extérieur de-captifs,  
 prix d'un délai (éloignement) si-long;  
 le roi, plus semblable aux vaincus

doniæ imperatore Darii satrapem factum. » Ille, non ignarus et principes amicorum et exercitum graviter offendi, gratiam liberalitate donisque reparare tentabat; sed, opinor, liberis pretium servitutis ingratum est. Igitur, ne in seditionem res verteretur, otium interpellandum erat bello; cujus materia opportune alebatur. Namque Bessus, veste regia sumpta, Artaxerxem appellari se jusserat, Scythasque et ceteros Tanaïs accolas contrahebat. Hæc Satibarzanes nuntiabat; quem, receptum in fidem, regioni quam antea obtinuerat præfecit. Et, quum grave spoliis apparatuque luxuriæ agmen vix moveretur, suas primum, deinde totius exercitus sarcinas, exceptis admodum necessariis, conferri jussit in medium, Planities spatiosa erat, in quam vehicula onusta perduxerant. Expectantibus cunctis quid deinde esset imperaturus, jumenta jussit abduci; suisque primum sarcinis face subdita,

Ce prince, qui n'ignorait pas que les premiers de sa cour et l'armée entière étaient vivement choqués, essayait de regagner la faveur par sa libéralité et par des présents; mais je crois qu'à des hommes libres le prix de la servitude est odieux. Si donc il voulait prévenir une sédition, il fallait interrompre par la guerre le loisir où l'on était, et il s'en présentait une occasion bien favorable. Bessus avait pris la robe royale; il se faisait appeler Artaxerxès, et levait des troupes chez les Scythes et les autres peuples qui habitent les rives du Tanaïs. Tels étaient les avis donnés par Satibarzane, dont Alexandre avait reçu les serments, et à qui il avait rendu le gouvernement dont celui-ci jouissait auparavant. L'armée était si chargée de butin et de superfluités, qu'elle avait peine à se mouvoir. Alexandre fit apporter au milieu des troupes d'abord ses propres bagages, puis ceux de toute l'armée, à la réserve des choses de première nécessité. Il y avait là une vaste plaine dans laquelle on avait amené les chariots chargés. Tout le monde était dans l'attente de ce qu'il allait ordonner; il fit emmener les attelages, et après avoir mis lui-même le feu à ce qui

quam victoribus,  
factum  
ex imperatore Macedoniae  
satrapem Darii,  
pudere jam sui. »  
Ille, non ignarus  
et principes amicorum  
et exercitum  
offendi graviter,  
tentabat reparare gratiam  
liberalitate donisque ;  
sed pretium servitutis  
est, opinor,  
ingratum liberis.  
Igitur, ne res verteretur  
in seditionem,  
otium erat interpellandum  
bello,  
cujus materia  
alebatur opportune.  
Namque Bessus,  
veste regia sumpta,  
jusserat se appellari  
Artaxerxem,  
contrahebatque Scythas  
ceterosque accolae Tanaïs.  
Satibarzanes nuntiabat hæc;  
quem, receptum in fidem,  
præfecit regioni  
quam obtinuerat ante.  
Et, quum agmen  
grave spoliis  
apparatuque luxuriæ  
moveretur vix,  
jussit suas sarcinas primum,  
deinde exercitus totius,  
conferri in medium,  
admodum necessariis  
exceptis.  
Planities spatiosa erat  
in quam perduxerant  
vehicula onusta.  
Cunctis expectantibus  
quid esset  
imperaturus deinde,  
jussit jumenta abduci;  
faceque subdita

qu'aux vainqueurs,  
devenu  
de souverain de la Macédoine  
satrape de Darius,  
avoir-honte déjà d'eux-mêmes. »  
Lui, n'ignorant pas  
et les premiers de ses amis  
et l'armée  
être choqués gravement,  
essayait de recouvrer la faveur  
par la libéralité et les présents ;  
mais le prix de la servitude  
est, je pense,  
désagréable aux *hommes* libres. [née  
Donc, pour-que la chose ne fût pas tour-  
en sédition,  
le repos était devant être interrompu  
par la guerre,  
dont le sujet  
était nourri à-propos.  
Car Bessus,  
l'habit royal ayant été pris,  
avait ordonné lui-même être appelé  
Artaxerxès,  
et il rassemblait les Scythes  
et tous-les-autres riverains du Tanaïs.  
Satibarzane annonçait ces choses ;  
lequel, reçu en foi,  
il préposa à la contrée  
qu'il avait eue auparavant.  
Et, comme l'armée  
appesantie par les dépouilles  
et par l'appareil du luxe  
se remuait avec-peine,  
il ordonna ses effets d'-abord,  
ensuite *ceux*-de-l'armée tout-entière,  
être réunis au milieu,  
les choses absolument nécessaires  
étant exceptées.  
Une plaine spacieuse était  
dans laquelle ils avaient amené  
les chariots chargés.  
Tous attendant  
quelle chose il était  
devant commander ensuite, [menées ;  
il ordonna les bêtes-de-somme être em-  
et une torche ayant été placée-dessous



ceteras incendi præcepit. Flagrabant, exurentibus dominis, quæ ut intacta ex urbibus hostium raperent, sæpe flammæ restinxerant, nullo sanguinis pretium audente deflere, quum regias opes idem ignis exureret. Brevi deinde ratio mitigavit dolorem; habilesque militiæ et ad omnia parati, lætabantur sarcinarum potius quam disciplinæ fecisse jacturam<sup>1</sup>.

Igitur Bactrianam regionem petebant. Sed Nicanor, Parmenionis filius, subita morte correptus, magno desiderio sui affecerat cunctos. Rex, ante omnes mœstus, cupiebat quidem subsistere, funeri adfuturus; sed penuria commeatuum festinare cogebat. Itaque Philotas cum duobus millibus et sexcentis relictus, ut justa fratri persolveret; ipse contendit ad Bessum. Iter facienti litteræ ei afferuntur a finitimis satraparum; e quibus cognoscit Bessum quidem hostili animo occurrere cum exercitu; ceterum Satibarzanem, quem satrapam Ariorum ipse præfecisset, defecisse ab eo. Itaque, quan-

lui appartenait, il commanda qu'on brûlât de même tout le reste. Ainsi périssaient dans le feu allumé par leurs maîtres, des richesses que souvent ils n'avaient enlevées intactes des villes ennemies qu'en étouffant les flammes; et personne n'osait pleurer ce qu'il avait acquis au prix de son sang, puisque les effets du roi brûlaient en même temps. La réflexion adoucit bientôt leurs regrets; lestes pour entrer en campagne et prêts à tout, ils se félicitaient d'avoir sacrifié leurs bagages plutôt que leur discipline.

Ils se préparaient donc à tourner leurs pas vers la Bactriane. Mais la mort subite de Nicanor, fils de Parménion, avait laissé de vifs regrets à tout le monde; et le roi, plus affligé que personne, aurait volontiers séjourné pour assister ses funérailles, si le manque de vivres ne l'eût forcé de hâter sa marche. Philotas fut donc laissé avec deux mille six cents hommes, pour rendre à son frère les derniers devoirs; et le roi marcha contre Bessus. En route il reçut des satrapes voisins, des lettres qui lui apprirent que Bessus, résolu à combattre, venait à sa rencontre avec une armée; que d'ailleurs Satibarzane, qu'il avait fait lui-même satrape des Ariens, s'était

suis sarcinis primum,  
 præcepit ceteras incendi.  
 Flagrabant,  
 dominis exurentibus,  
 quæ ut raperent intacta  
 ex urbibus hostium,  
 restinxerant sæpe flammas,  
 nullo audente  
 deflere pretium sanguinis,  
 quum idem ignis  
 exureret opes regias.  
 Brevi deinde  
 ratio mitigavit dolorem;  
 habilesque militiæ  
 paratique ad omnia,  
 lætabantur fecisse jacturam  
 sarcinarum  
 potius quam disciplinæ.

Igitur petebant  
 regionem Bactrianam.  
 Sed Nicanor,  
 filius Parmenionis,  
 correptus morte subita,  
 affecerat cunctos  
 magno desiderio sui.  
 Rex, mœstus ante omnes,  
 cupiebat quidem  
 subsistere,  
 adfuturus funeri;  
 sed penuria commeatuum  
 cogebat festinare.  
 Itaque Philotas  
 relictus cum duobus millibus  
 et sexcentis,  
 ut persolveret justa  
 fratri;  
 ipse contendit ad Bessum.  
 Litteræ afferuntur  
 ei facienti iter  
 a finitimis satraparum;  
 e quibus cognoscit  
 Bessum quidem  
 occurrere animo hostili  
 cum exercitu;  
 ceterum Satibarzane  
 quem ipse præfecisset  
 satrapam Ariorum,

ses effets d'abord,  
 il enjoignit tous-les-autres être brûlés.  
*Ces choses* étaient consumées,  
 les maîtres *les* brûlant,  
 lesquelles afin-qu'ils enlevassent intactes  
 des villes des ennemis,  
 ils avaient éteint souvent les flammes,  
 aucun n'osant  
 pleurer le prix de *son* sang,  
 attendu-que le même feu  
 brûlait les richesses royales.  
 Bientôt ensuite  
 la réflexion adoucit *leur* douleur;  
 et dispos pour la guerre  
 et prêts à toutes choses,  
 ils se réjouissaient d'avoir fait la perte  
 de *leurs* effets  
 plutôt que de *leur* discipline.

Donc ils gagnaient  
 le pays bactrien.  
 Mais Nicanor,  
 fils de Parménion,  
 saisi par une mort subite,  
 avait frappé tous  
 d'un grand regret de lui-même.  
 Le roi, triste avant (plus que) tous,  
 désirait à-la-vérité  
 s'arrêter,  
 devant assister aux funérailles;  
 mais la pénurie de provisions  
 forçait de se hâter.  
 En-conséquence Philotas  
 fut laissé avec deux mille  
 et six-cents hommes, [niers devoirs]  
 afin-qu'il payât les choses justes (les der-  
 à son frère;  
 lui-même se dirigea vers Bessus.  
 Des lettres sont apportées  
 à lui faisant route [trapes;  
 de-la-part-des voisins d'entre les sa-  
 par lesquelles lettres il apprend  
 Bessus à-la-vérité [hostile  
 venir-à-sa-rencontre dans un esprit  
 avec une armée;  
 du-reste Satibarzane,  
 que lui-même avait préposé  
 comme satrape des Ariens,

quam Besso imminebat, tamen ad Satibarzanem opprimendum præverti optimum ratus, levem armaturam et equestres copias educit, totaque nocte strenue facto itinere, improvisus hosti supervenit. Cujus cognito adventu, Satibarzanes cum duobus millibus equitum (nec enim plures subito contrahi poterant) Bactra perfugit; ceteri proximos montes occupaverunt. Prærupta rupes est, qua spectat occidentem; eadem, qua vergit ad orientem, leniore submissa fastigio, multis arboribus obsita, perennem habet fontem, ex quo largæ aquæ manant. Circuitus ejus triginta duo stadia comprehendit; in vertice herbidus campus. In hoc multitudinem imbellem considerare jubent; ipsi, qua rupes deerat, arborum truncos et saxa obmoliuntur. Tredecim millia armata erant.

In quorum obsidione Cratæro relicto, ipse Satibarzanem sequi festinat. Et, quia longius eum abesse cognoverat, ad expugnandos eos, qui edita montium occupaverant, redit. Ac

révolté. Sur cet avis, quoiqu'il fût sur le point d'atteindre Bessus, il jugea néanmoins que le mieux était de se tourner d'abord contre Satibarzane, afin de le surprendre, et il mit en marche son infanterie légère avec sa cavalerie; il fit diligence toute la nuit, et tomba sur l'ennemi à l'improviste. A la nouvelle de son arrivée, Satibarzane s'enfuit à Bactre avec deux mille chevaux (car il n'avait pu en rassembler sur l'heure un plus grand nombre); le reste s'empara des montagnes voisines. Il y a là un roc, escarpé du côté de l'occident mais qui, du côté de l'orient, s'abaisse par une pente plus douce; il est couvert d'arbres, et a une source d'où coule sans cesse une eau abondante. Ce roc a trente-deux stades de tour; à son sommet est un plateau couvert d'herbes. C'est là que les ennemis logèrent tous ceux qui n'étaient pas en état de combattre; pour eux, ils fortifièrent la partie accessible de la montagne avec des troncs d'arbres et des quartiers de rochers. Ils étaient au nombre de treize mille hommes armés.

Le roi laissa à Cratère le soin de les bloquer, et se hâta de poursuivre Satibarzane; mais ayant appris qu'il était déjà trop loin, il revient pour forcer ceux qui s'étaient emparés des sommets des montagnes, et fait d'abord débayer tout ce qui était abordable. On ne tarda pas à rencontrer des hauteurs impraticables, des rochers escar-

defecisse ab eo.  
 Itaque quanquam  
 imminebat Besso,  
 ratus tamen optimum  
 præverti ad Satibarzanem  
 opprimendum,  
 educit armaturam levem  
 et copias equestres,  
 itinereque facto strenue  
 nocte tota,  
 improvisus supervenit hosti.  
 Adventu cujus cognito,  
 Satibarzanes  
 perfugit Bactra, [tum  
 cum duobus millibus equi-  
 (nec enim plures  
 poterant contrahi subito);  
 ceteri occupaverunt  
 montes proximos.  
 Est rupes prærupta,  
 qua spectat occidentem;  
 eadem submissa  
 fastigio leniore,  
 qua vergit ad occidentem,  
 obsita arboribus multis,  
 habet fontem perennem,  
 ex quo aquæ largæ manant.  
 Circuitus ejus comprehendit  
 triginta et duo stadia;  
 campus herbidus in vertice.  
 Jubent  
 multitudinem imbellem  
 considerare in hoc;  
 ipsi obmoliuntur,  
 qua rupes deerat,  
 truncos arborum et saxa.  
 Tredecim millia armata  
 erant.

In obsidione quorum  
 Cratero relicto,  
 ipse festinat sequi  
 Satibarzanem.  
 Et, quia cognoverat  
 eum abesse longius,  
 redit ad eos expugnandos  
 qui occupaverant  
 edita montium.

avoir fait-défection de lui.  
 En-conséquence quoique [Bessus,  
 il fût suspendu-sur (près d'atteindre)  
 ayant pensé cependant le meilleur être  
 de se tourner-d'-abord vers Satibarzane  
 devant être écrasé, [pes légères  
 il fait-sortir l'armure légère (les trou-  
 et les troupes de-cavalerie,  
 et marche ayant été faite activement  
 la nuit tout-entière,  
 non-attendu il vint-sur l'ennemi.  
 L'arrivée duquel (du roi) ayant été con-  
 Satibarzane [nue,  
 s'enfuit à Bactre,  
 avec deux milliers de cavaliers  
 (ni en-effet plus [tanément);  
 ne pouvaient être rassemblés instan-  
 tous-les-autres occupèrent  
 les montagnes les plus proches.  
 Il est une roche escarpée,  
 par-où elle regarde l'occident;  
 la-même abaissée  
 par une pente plus douce,  
 par-où elle se tourne vers l'occident,  
 plantée d'arbres nombreux,  
 a une source intarissable,  
 de laquelle des eaux abondantes coulent.  
 Le circuit d'elle embrasse  
 trente et deux stades; [sommet.  
 une plaine couverte-d'herbe est sur le  
 Ils (les Bactriens) ordonnent  
 la multitude non-propre-à-la-guerre  
 se tenir sur celui-ci;  
 eux-mêmes mettent-devant,  
 par-où la roche manquait,  
 des troncs d'arbres et des pierres.  
 Treize mille hommes armés  
 étaient.

Au siège desquels  
 Cratère ayant été laissé,  
 lui-même se hâte de suivre  
 Satibarzane.  
 Et, parce-qu'il avait appris  
 lui être distant plus loin, [d'-assaut  
 il revient pour ceux-là devant être pris-  
 qui avaient occupé  
 les parties élevées des montagnes.

primo repurgari jubet quidquid ingredi possent; deinde, ut occurrebant inviæ cautes præruptæque rupes, irritus labor videbatur, obstante natura. Ille, ut erat animi semper oblucantis difficultatibus, quum et progredi arduum et reverti periculosum esset, versabat se ad omnes cogitationes, aliud atque aliud, ita ut fieri solet, ubi prima quæque damnamus, subjiciente animo. Hæsitanti, quod ratio non potuit, fortuna consilium subministravit. Vehemens favonius erat, et multam materiam ceciderat miles, aditum per saxa molitus. Hæc vapore torrida inaruerat; ergo aggeri alias arbores jubet, et igni dari alimenta; celeriterque stipitibus cumulatis, fastigium montis æquatum est. Tunc undique ignis injectus cuncta comprehendit. Flammam in ora hostium ventus ferebat; fumus ingens velut quadam nube absconderat cælum. Sonabant incendio silvæ, atque ea quoque quæ non incende-

pés, de sorte qu'il semblait que c'était peine perdue de vouloir forcer la nature. Mais le courage du roi se roidissait toujours contre les difficultés, et voyant qu'il était également difficile d'avancer et dangereux de reculer, il roulait dans son esprit toutes sortes de projets qui se succédaient, rapidement comme c'est l'ordinaire dans ces moments où nous rejetons les idées à mesure qu'elles se présentent. Dans cette perplexité, le hasard, à défaut de la réflexion, lui suggéra un expédient. Le vent d'ouest soufflait violemment, et les soldats, pour se faire un chemin à travers les rochers, avaient coupé quantité de bois. L'ardeur du soleil avait séché ces abatis; ce qui donna au roi l'idée de faire entasser d'autres arbres pour fournir des aliments au feu, et bientôt les troncs accumulés s'élevèrent à la hauteur de la montagne. Le feu qu'on y mit alors de tous côtés embrasa toute cette masse. Le vent portait la flamme au visage des ennemis; une fumée épaisse, semblable à un nuage, déroba la vue du ciel. Les bois retentissaient du bruit des flammes, et les parties mêmes que le



Ac primo jubet  
 quidquid possent ingredi  
 repurgari;  
 deinde, ut cautes inviae  
 rupesque præruptæ  
 occurrebant,  
 labor videbatur irritus,  
 natura obstante.  
 Ille, ut erat animi  
 obloquentis semper  
 difficultatibus,  
 quum et esset  
 arduum progredi,  
 et periculosum reverti,  
 se versabat  
 ad omnes cogitationes,  
 animo subiciente  
 aliud atque aliud,  
 ita ut solet fieri,  
 ubi damnamus  
 quæque prima,  
 Fortuna  
 subministravit hæsitanti  
 consilium,  
 quod ratio non potuit.  
 Favonius vehemens erat,  
 milesque ceciderat  
 materiam multam,  
 molitus aditum per saxa.  
 Hæc torrida vapore  
 inaruerat;  
 ergo jubet  
 alias arbores aggeri,  
 et alimenta dari igni;  
 stipitibusque  
 cumulatis celeriter,  
 fastigium montis  
 æquatum est.  
 Tunc ignis injectus undique  
 comprehendit cuncta.  
 Ventus ferebat flammam  
 in ora hostium;  
 fumus ingens  
 absconderat cælum  
 velut quadam nube.  
 Silvæ sonabant incendio,  
 atque ea quoque

Et d'abord il ordonne  
 tout-ce-qu'ils pourraient aborder  
 être déblayé;  
 puis, comme des pics impraticables  
 et des rochers escarpés  
 se présentaient,  
 le travail paraissait inutile,  
 la nature faisant-obstacle.  
 Lui, comme il était d'un esprit  
 luttant toujours  
 contre les difficultés,  
 vu-que et il était  
 difficile d'avancer,  
 et périlleux de retourner,  
 se tournait  
 vers toutes les pensées,  
 son esprit *lui* suggérant  
 autre chose et autre chose, [ver,  
 ainsi comme (qu')il a-coutume d'arri-  
 dës-que nous condamnons [premières.  
 chacune-des choses *se présentant* les  
 Le hasard  
 fournit à *lui* hésitant  
 un expédient,  
 que la réflexion ne put *lui fournir*.  
 Un vent-d'-ouest violent était,  
 et le soldat avait abattu  
 du bois-de-construction abondant,  
 ayant tenté un accès à travers les rochers.  
 Celui-ci brûlé par l'ardeur *du soleil*  
 s'était desséché;  
 donc il ordonne  
 d'autres arbres être entassés,  
 et des aliments être donnés au feu;  
 et les troncs  
 ayant été amoncelés promptement,  
 le faite de la montagne  
 fut égalé.  
 Alors le feu jeté de-tous-côtés  
 embrassa toutes choses.  
 Le vent portait la flamme  
 dans les visages des ennemis;  
 une fumée immense  
 avait caché le ciel  
 comme par un certain nuage.  
 Les bois résonnaient par l'incendie  
 et ces choses même



rat miles, concepto igne, proxima quæque adurebant. Barbari suppliciorum ultimum, si qua intermoreretur ignis, effugere tentabant; sed, qua flamma dederat locum, hostis obstabat. Varia igitur cæde consumpti sunt: alii in medios ignes, alii in petras præcipitavere se; quidam manibus hostium se obtulerunt; pauci semiustulati venere in potestatem.

Hinc ad Craterum, qui Artacacnam<sup>4</sup> obsidebat, redit. Ille, omnibus præparatis, regis expectabat adventum, captæ urbis titulo, sicut par erat, cedens. Igitur Alexander turres admoveri jubet; ipsoque adspectu territi barbari, e muris supinas manus tendentes, orare cœperunt iram in Satibarzanem, defectionis auctorem, reservaret; supplicibus semet deditibus parceret. Rex, data venia, non obsidionem modo solvit, sed omnia sua incolis reddidit. Ab hac urbe digresso supplementum novorum militum occurrit. Zoïlus quingen-

soldat n'avait point embrasées, venant à prendre feu, portaient l'incendie de proche en proche. Si le feu s'éteignait quelque part, les barbares essayaient de se dérober par ce vide au plus affreux des supplices; mais dans les endroits où la flamme laissait un passage, ils trouvaient l'ennemi. Ils périrent donc de différentes manières: les uns se précipitèrent au milieu des feux, les autres sur les rochers; quelques-uns s'offrirent aux coups; on n'en prit que fort peu qui étaient à demi-brûlés.

De là le roi retourne auprès de Cratère, qui assiégeait Artacacna. Cet officier avait fait toutes les dispositions et attendait l'arrivée de son maître, pour lui laisser, comme il était juste, l'honneur de prendre cette ville. Alexandre fait donc approcher les tours; les barbares, effrayés rien qu'à cet aspect, tendent humblement les mains du haut des murailles, et le prient de réserver sa colère contre Satibarzane, qui était l'auteur de la révolte, et d'épargner des suppliants qui se soumettaient volontairement. Le roi leur fit grâce, et non content de lever le siège, il rendit tous leurs biens aux habitants. Il venait de s'éloigner de cette ville, lorsqu'il rencontra un renfort de nouveaux soldats. Zoïle avait amené cinq

quæ miles non incenderat,  
igne concepto,  
adurebant quæque proxima.  
Barbari tentabant  
effugere  
ultimum suppliciorum,  
si ignis  
intermoreretur qua;  
sed hostis obstatat,  
qua flamma dederat locum.  
Igitur consumpti sunt  
cæde varia :  
alii se præcipitavere  
in medios ignes,  
alii in petras;  
quidam se obtulerunt  
manibus hostium;  
pauci semiustulati  
venere in potestatem.

Redit hinc ad Craterum,  
qui obsidebat Artacacnam.  
Ille, omnibus præparatis,  
expectabat adventum regis,  
cedens titulo urbis captæ,  
sicut erat par.  
Igitur Alexander  
jubet turres admoveri;  
barbarique territi  
adspectu ipso,  
tendentes e muris  
manus supinas,  
cœperunt orare  
reservaret iram  
in Satibarzanem,  
auctorem defectionis;  
parceret supplicibus  
dedentibus semet.  
Rex, venia data,  
non modo solvit  
obsidionem,  
sed etiam reddidit incolis  
omnia sua.  
Supplementum  
novorum militum  
occurrit digresso  
ab hac urbe.  
Zoilus adduxerat

que le soldat n'avait pas allumées,  
le feu ayant été conçu (ayant pris feu),  
brûlaient chacune-des choses les plus  
Les barbares tentaient [proches.  
d'échapper  
au dernier des supplices,  
si le feu  
mourait par quelque-côté;  
mais l'ennemi s'opposait,  
par-où la flamme avait donné place.  
Donc ils furent détruits  
par une mort diverse :  
les uns se précipitèrent  
au milieu des feux,  
les autres sur les rochers;  
quelques-uns s'offrirent  
aux mains (aux coups) des ennemis;  
peu à-demi-brûlés  
vinrent en leur pouvoir.

Il retourne de-là auprès de Cratère,  
qui assiégeait Artacacna.  
Lui, toutes les choses ayant été préparées,  
attendait l'arrivée du roi, [prise,  
lui cédant le titre (l'honneur) de la ville  
comme il était convenable.  
Donc Alexandre  
ordonne les tours être approchées;  
et les barbares effrayés  
par cet aspect lui-même (seul),  
tendant du-haut des murs  
leurs mains renversées-en-arrière,  
commencèrent à prier  
qu'il réservât sa colère  
contre Satibarzane,  
auteur de la defection;  
qu'il épargnât des suppliants  
livrant eux-mêmes.  
Le roi, pardon leur ayant été accordé,  
non-seulement délia (leva)  
le siège,  
mais encore il rendit aux habitants  
tous leurs biens.  
Un complément  
de nouveaux soldats  
se présenta à lui s'étant-éloigné  
de cette ville.  
Zoile avait amené

tos equites ex Græcia adduxerat; tria millia ex Illyrico Antipater miserat; Thessali equites centum et triginta cum Philippo erant; ex Lydia duo millia et sexcenti, peregrinus miles, advenerant; trecenti equites gentis ejusdem sequebantur. Hac manu adjecta, Drangas<sup>1</sup> pervenit; bellicosa natio est; satrapes erat Barzaentes, sceleris in regem suum particeps Besso. Is, suppliciorum quæ meruerat metu, profugit in Indiam.

VII. Jam nonum diem stativa erant, quum externa vi non tutus modo rex, sed invictus, intestino facinore petebatur. Dymnus, modicæ apud regem auctoritatis et gratiæ, exoleti, cui Nicomacho erat nomen, amore flagrabat, obsequio uni sibi dediti corporis vinctus. Is, quod ex vultu quoque perspicere poterat, similis attonito, remotis arbitris, cum juvene secessit in templum, arcana se et silenda afferre præfatus; suspen-

cents chevaux de Grèce; Antipater en avait envoyé trois mille d'Illyrie; il y en avait cent trente de Thessalie sous la conduite de Philippe; et il était arrivé de Lydie deux mille six cents soldats mercenaires, suivis de trois cents chevaux de la même nation. Avec ce renfort il arriva chez les Dranges, peuple belliqueux, qui avaient pour satrape Barzaentès, complice du régicide Bessus; mais celui-ci craignant de subir le supplice qu'il avait mérité, s'enfuit dans l'Inde.

VII. Il y avait déjà neuf jours qu'on était campé, quand le roi, qui était non-seulement en sûreté, mais encore invincible contre les attaques du dehors, se vit exposé à un attentat domestique. Dymnus, qui n'avait auprès du roi que bien peu de crédit et de considération, aimait passionnément un débauché, nommé Nicomaque, qu'il croyait ne s'être prostitué qu'à lui. Ce Dymnus, d'un air éperdu, après avoir éloigné tous les témoins, tire le jeune homme à l'écart dans un temple, et lui annonce d'abord qu'il va lui apprendre des choses secrètes et qui ne doivent point être révélées; après l'avoir tenu en suspens, il le prie, par l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, et par

ex Græcia  
 quingentos equites;  
 Antipater miserat  
 ex Illyrico  
 tria millia  
 centum et triginta  
 equites Thessali  
 erant cum Philippo;  
 duo millia et sexcenti,  
 miles peregrinus,  
 advenerant ex Lydia;  
 trecenti equites  
 ejusdem gentis  
 sequebantur.  
 Hæc manu adjecta,  
 pervenit Drangas;  
 natio est bellicosa;  
 Barzaentes erat satrapes,  
 particeps Besso  
 sceleris in suum regem.  
 Is profugit in Indiam,  
 metu suppliciorum  
 quæ meruerat.

VII. Jam stativa erant  
 nonum diem,  
 quum rex non modo tutus  
 vi externa,  
 sed invictus,  
 petebatur facinore intestino.  
 Dymnus,  
 auctoritatis modicæ  
 et gratiæ  
 apud regem,  
 flagrabat amore exoleti,  
 cui Nicomacho nomen erat,  
 vinctus obsequio corporis  
 dediti sibi uni.  
 Is similis attonito,  
 quod poterat perspicui  
 ex vultu quoque,  
 arbitris remotis,  
 secessit cum juvene  
 in templum,  
 præfatus se afferre  
 arcana et silenda;  
 et rogat

de Grèce  
 cinq-cents cavaliers;  
 Antipater *en* avait envoyé  
 de l'Illyrie  
 trois mille;  
 cent et trente  
 cavaliers thessaliens  
 étaient avec Philippe;  
 deux mille et six-cents,  
 soldat étranger (mercenaire),  
 étaient arrivés de Lydie;  
 trois-cents cavaliers  
 de la même nation  
 suivaient.  
 Cette troupe ayant été ajoutée à son ar-  
 [mée,  
 il arriva chez les Dranges;  
 cette nation est belliqueuse;  
 Barzaentès *en* était le satrape,  
 participant avec Bessus  
 du crime contre son roi.  
 Celui-ci s'enfuit dans l'Inde,  
 par la crainte des supplices  
 qu'il avait mérités.

VII. Déjà les cantonnements étaient  
 le neuvième jour (depuis neuf jours),  
 lorsque le roi non-seulement en-sûreté  
 contre la force étrangère,  
 mais invincible par elle,  
 était attaqué par un forfait domestique  
 Dymnus  
 d'une autorité faible  
 et d'une faveur faible  
 auprès du roi,  
 brûlait de l'amour d'un débauché,  
 auquel Nicomaque nom était,  
 enchaîné par la complaisance d'un corps  
 livré à lui-même seul. [droyé,  
 Celui-ci semblable à un homme fou-  
 ce qui pouvait être aperçu  
 d'après son visage même,  
 les témoins ayant été écartés,  
 se retira avec le jeune-homme  
 dans un temple,  
 ayant dit-d'abord lui-même apporter  
 des choses secrètes et devant être tues;  
 et il prie

sumque expectatione per mutuam caritatem et pignora utriusque animi rogat ut affirmet jurejurando, quæ commisisset, silentio esse se tecturum. Et ille ratus nihil, quod etiam cum perjurio detegendum foret, indicaturum, per præsentés deos jurat. Tum Dymnus aperit in tertium diem insidias regi comparatas, seque ejus consilii fortibus viris et illustribus esse participem. Quibus juvenis auditis, se vero fidem in parricidio dedisse constanter abnuit, nec ulla religione ut scelus tegat posse constringi. Dymnus, et amore et metu amens, dextram exoleti complexus et lacrimans, orare primum ut particeps consilii operisque fieret; si id sustinere non posset, attamen ne proderet se, cujus erga ipsum benevolentia præter alia, hoc quoque haberet fortissimum pignus, quod caput suum permisisset fidei adhuc inexpertæ. Ad ultimum, aversari scelus perseverantem metu mortis terret; ab illo capite conjuratos pulcherrimum facinus inchoaturos. Alias deinde effeminatum et muliebriter timidum, alias pro-

les gages réciproques de leur affection, de jurer qu'il gardera le silence sur ce qu'il va lui confier. Celui-ci, persuadé que Dymnus ne lui dira rien qu'il faille révéler sans égard pour son serment, jure par les dieux présents dans le temple. Alors Dymnus lui déclare que dans trois jours un complot doit éclater contre le roi, et qu'il a pour complices des gens de cœur et d'une qualité distinguée. Sur cela le jeune homme proteste sans se laisser ébranler qu'il n'a pas engagé sa foi pour un parricide, et qu'aucun serment ne peut l'obliger à garder le silence sur un crime. Dymnus, éperdu d'amour et de crainte, prend la main de ce prostitué, et les larmes aux yeux, il le prie d'abord de prendre part au projet et à l'exécution; mais s'il ne peut s'y résoudre, du moins de ne pas trahir un homme qui, outre bien d'autres marques d'attachement, lui en donne actuellement la plus forte preuve, en confiant sa vie à sa bonne foi, sans l'avoir encore mise à l'épreuve. Enfin le voyant pousser jusqu'au bout son aversion pour cet attentat, il essaye de l'ébranler par la crainte de la mort, en l'assurant que c'est par lui que les conjurés

per caritatem mutuam  
 et pignora utriusque animi  
 suspensum expectatione  
 ut affirmet jurejurando  
 se tecturum esse silentio  
 quæ commisisset.  
 Et ille ratus  
 indicaturum nihil  
 quod foret detegendum  
 etiam cum perjurio,  
 jurat per deos præsentés.  
 Tum Dymnus aperit  
 insidias comparatas regi  
 in tertium diem,  
 seque esse participem  
 hujus consilii  
 viris fortibus et illustribus,  
 Quibus auditis,  
 juvenis abnuit constanter  
 se vero dedisse fidem  
 in parricidio,  
 nec posse constringi  
 ulla religione  
 ut tegat scelus.  
 Dymnus,  
 amens et amore et metu,  
 complexus dextram exoleti,  
 et lacrimans,  
 orare primum  
 ut fieret particeps  
 consilii operisque;  
 si non posset sustinere id,  
 attamen ne proderet se,  
 benevolentiae cujus  
 erga ipsum  
 haberet præter alia  
 hoc pignus quoque  
 fortissimum,  
 quod permisisset  
 suum caput  
 fidei adhuc inexpertæ.  
 Ad ultimum, terret  
 metu mortis  
 perseverantem  
 aversari scelus;  
 conjuratos inchoaturos  
 ab illo capite

par leur tendresse mutuelle  
 et les gages de l'une-et-l'autre âme  
 lui suspendu par l'attente  
 qu'il affirme par un serment  
 lui-même devoir couvrir du silence  
 les choses qu'il lui aurait confiées.  
 Et lui persuadé  
 Dymnus ne devoir faire-connaître rien  
 qui serait à-découvrir  
 même avec un parjure,  
 jure par les dieux présents.  
 Alors Dymnus découvre [le roi  
 des embûches être préparées au (contre)  
 pour le troisième jour,  
 et lui-même être participant  
 de ce projet [gués.  
 avec des hommes courageux et distin-  
 Lesquelles choses ayant été entendues,  
 le jeune homme nie avec-fermeté  
 lui-même assurément avoir donné sa foi  
 touchant un parricide,  
 et dit lui ne pouvoir être lié  
 par aucune religion (aucun serment)  
 qu'il couvre du silence un crime.  
 Dymnus,  
 éperdu et d'amour et de crainte,  
 ayant embrassé la main droite du dé-  
 et pleurant, [bauché,  
 se mit à prier d'abord  
 qu'il devint participant  
 du projet et de l'œuvre;  
 s'il ne pouvait soutenir cela,  
 cependant qu'il ne trahît pas lui,  
 de la bienveillance duquel  
 envers lui-même  
 il avait outre d'autres gages  
 ce gage aussi  
 le plus fort,  
 à savoir qu'il avait confié  
 sa tête  
 à la foi de lui encore non-éprouvée  
 A la fin, il effraye  
 par la crainte de la mort  
 lui persévérant  
 à repousser le crime;  
 les conjurés devoir commence,  
 par cette tête-là



ditorem amatoris appellans, nunc ingentia promittens, interdumque regnum quoque, versabat animum tanto facinore procul abhorrentem. Strictum deinde gladium modo illius, modo suo admovens jugulo, supplex idem et infestus, expressit tandem ut non solum silentium, sed etiam operam polliceretur. Namque, abunde constantis animi et dignus qui pudicus esset, nihil ex pristina voluntate mutaverat; sed se captum Dymni amore, simulabat nihil recusare. Sciscitari inde pergit cum quibus tantæ rei societatem inisset : plurimum referre quales viri tam memorabili operi admoturi manus essent. Ille, et amore et scelere malesanus, simul gratias agit, simul gratulatur quod fortissimis juvenum non dubitasset se jungere, Demetrio corporis custodi, Peucolao, Nicanori; adjicit his Aphœbetum, Loceum, Dioxenum, Archepolim et Amyntam.

commenceront cette glorieuse entreprise. Il l'appelle tantôt efféminé et poltron comme une femme, tantôt traître à l'homme dont il était aimé; tantôt encore il lui promet des merveilles, et même un trône, et il le tourne ainsi de tous côtés sans pouvoir affaiblir en lui l'horreur d'un si grand forfait. Il tire enfin son épée, et la portant tour à tour à la gorge du jeune homme et à la sienne, suppliant et menaçant tout à la fois, il lui arrache enfin la promesse, non-seulement de se taire, mais même d'agir. Car ce jeune homme, doué d'une grande fermeté et digne d'avoir des mœurs plus honnêtes, n'avait réellement rien changé à sa première résolution; mais il feignit que, par tendresse pour Dymnus, il ne pouvait lui rien refuser. Il lui demande ensuite avec qui il s'était associé pour une affaire de si grande conséquence; ajoutant que rien n'importait plus que le choix des coopérateurs dans une entreprise si mémorable. Dymnus, à qui sa passion et son crime avaient ôté le jugement, le remercie et le félicite tout à la fois de n'avoir pas hésité à se joindre à la jeunesse la plus brave, à Démétrius, garde du corps, à Peucolaüs, à Nicanor; il cite encore Aphébetus, Locée, Dioxène, Archépolis, et Amyntas.

facinus pulcherrimum.  
 Deinde appellans  
 alias effeminatum  
 et timidum muliebriter,  
 alias proditorem amatoris,  
 promittens nunc ingentia,  
 interdumque  
 regnum quoque,  
 versabat animum  
 abhorrentem procul  
 facinore tanto.  
 Deinde admovens  
 gladium strictum  
 modo jugulo illius,  
 modo suo,  
 idem supplex et infestus,  
 expressit tandem  
 ut polliceretur  
 non solum silentium  
 sed etiam operam.  
 Namque, animi  
 constantis abunde  
 et dignus qui esset pudicus,  
 mutaverat nihil  
 ex voluntate pristina,  
 sed simulabat  
 se captum amore Dymni  
 recusare nihil.  
 Pergit inde sciscitari  
 cum quibus inisset  
 societatem rei tantæ:  
 referre plurimum  
 quales viri  
 essent admoturi manus  
 operi tam memorabili.  
 Ille, malesanus  
 et amore et scelere,  
 simul agit gratias,  
 simul gratulatur,  
 quod non dubitasset  
 se jungere  
 fortissimis juvenum,  
 Demetrio custodi corporis,  
 Peucolao, Nicanori;  
 adjicit his Aphœbetum,  
 Loceum, Dioxenum,  
 Archeolimet Amyntam.

leur action très-belle.  
 Ensuite l'appelant  
 tantôt efféminé  
 et timide comme-une-femme,  
 tantôt traître de son amant, [mensés,  
 promettant maintenant des choses im-  
 et parfois  
 la royauté même,  
 il retournait son âme  
 étant éloignée de-loin (beaucoup)  
 d'un forfait si-grand.  
 Ensuite approchant  
 son épée tirée  
 tantôt à la gorge de celui-là,  
 tantôt à la sienne,  
 le même suppliant et menaçant,  
 il arracha enfin cela  
 qu'il promit  
 non-seulement le silence  
 mais encore travail (aide).  
 Car Nicomaque, d'une âme  
 ferme amplement  
 et digne qu'il fût pudique,  
 n'avait changé rien  
 de sa volonté précédente,  
 mais il feignait  
 lui-même pris par l'amour de Dymnus  
 ne refuser rien.  
 Il continue de-là (ensuite) à interroger  
 avec qui il avait formé  
 association d'une chose si-grande:  
 importer le plus  
 quels hommes [mains  
 étaient devant, approcher (mettre) les  
 à une œuvre si mémorable.  
 Lui, peu-sensé (avenglé)  
 et par l'amour et par le crime,  
 en-même-temps rend grâces,  
 en-même-temps félicite  
 de-ce-qu'il n'avait pas hésité  
 à se joindre  
 aux plus courageux des jeunes-gens,  
 à Démétrius garde du corps,  
 à Peucolaüs, à Nicanor;  
 il ajoute à ceux-ci Aphébétus,  
 Locée, Dioxène,  
 Archépolis et Amyntas.

Ab hoc sermone dimissus, Nicomachus ad fratrem (Cebalino erat nomen) quæ acceperat defert. Placet ipsum subsistere in tabernaculo, ne, si regiam intrasset, non assuetus adire regem, conjurati proditos se esse resciscerent. Ipse Cebalinus ante vestibulum regiæ (neque enim propius aditus ei patebat) consistit, opperiens aliquem ex prima cohorte amicorum<sup>1</sup>, quo introduceretur ad regem. Forte, ceteris dimissis, unus Philotas, Parmenionis filius, incertum quam ob causam, substisterat in regia. Huic Cebalinus, ore confuso magnæ perturbationis notas præ se ferens, aperit quæ ex fratre compererat, et sine cunctatione nuntiari regi jubet. Philotas, collaudato eo, protinus intrat ad Alexandrum; multoque invicem de aliis rebus consumpto sermone, nihil eorum, quæ ex Cebalino cognoverat, nuntiat. Sub vesperam eum prodeuntem in vestibulo regiæ excipit juvenis, an mandatum exsecutus foret requirens. Ille, non vacasse sermoni

Au sortir de cet entretien, Nicomaque va rendre compte de ce qu'il a appris à son frère, nommé Cébalinus. Ils arrêtent que Nicomaque restera dans sa tente, de peur que si contre son habitude il entrait chez le roi, les conjurés ne vinssent à savoir qu'ils étaient trahis. Quant à Cébalinus, il se tint devant le vestibule de la tente royale, n'ayant pas droit d'aller plus avant, et il attendit quelqu'un de la première cohorte des hétaires qui pût l'introduire auprès du prince. Tous les autres avaient été congédiés; seul Philotas, fils de Parménion, était resté dans la tente royale, on ne sait pourquoi. Cébalinus, le visage bouleversé, et portant les marques d'un grand trouble, lui découvre ce qu'il avait appris de son frère et le prie d'en instruire le roi sans délai. Philotas lui donne des louanges, et entre aussitôt chez Alexandre; ils s'entretiennent longtemps d'autres objets, et Philotas ne lui dit pas un mot de ce que Cébalinus lui avait rapporté. Comme il sortait sur le soir, le jeune homme l'arrête dans le vestibule, et lui demande s'il a fait ce dont il l'avait prié.

Nicomachus dimissus  
 ab hoc sermone  
 defert ad fratrem  
 (nomen erat Cebalino)  
 quæ acceperat.  
 Placet ipsum subsistere  
 in tabernaculo,  
 ne si non assuetus  
 adire regem,  
 intrasset regiam,  
 conjurati rescicerent  
 se proditos esse.  
 Cebalinus ipse consistit  
 ante vestibulum regię  
 (neque enim aditus  
 patebat ei propius),  
 opperians aliquem  
 ex prima cohorte  
 amicorum,  
 quo introduceretur  
 ad regem.  
 Forte, ceteris dimissis,  
 unus Philotas,  
 filius Parmenionis,  
 substiterat in regia,  
 incertum ob quam causam.  
 Cebalinus, ore confuso,  
 ferens præ se notas  
 magnę perturbationis,  
 aperit huic  
 quæ compererat ex fratre,  
 et jubet nuntiari regi  
 sine cunctatione.  
 Eo collaudato,  
 Philotas intrat protinus  
 ad Alexandrum;  
 sermoneque multo  
 consumpto invicem  
 de aliis rebus,  
 nuntiat nihil eorum  
 quæ cognoverat ex Cebalino.  
 Juvenis excipit  
 in vestibulo regię  
 eum prodeuntem  
 sub vesperam,  
 requirens an exsecutus foret  
 mandatum.

Nicomaque congédié  
 à-la-suite-de cet entretien  
 rapporte à son frère  
 (nom était à lui Cébalinus)  
 les choses qu'il avait reçues (appries).  
 Il plaît (ils conviennent) lui-même rester  
 dans sa tente,  
 de-peur-que si lui non accoutumé  
 à aller-vers le roi,  
 était entré-dans la tente-royale,  
 les conjurés ne vissent-à-savoir  
 eux-mêmes avoir été trahis.  
 Cébalinus lui-même se tient  
 devant le vestibule de la tente-royale  
 (ni en-effet l'accès  
 n'était-ouvert à lui plus près),  
 attendant quelqu'un  
 de la première cohorte  
 des amis (des hétaires),  
 par lequel il fût introduit  
 auprès du roi. [congediés,  
 Par-hasard, tous les autres ayant été  
 seul Philotas,  
 fils de Parménion,  
 était resté dans la tente-royale,  
 il est incertain pour quelle cause.  
 Cebalinus, le visage bouleversé,  
 portant devant lui-même les marques  
 d'un grand trouble,  
 découvre à celui-ci  
 les choses qu'il avait apprises de son frère,  
 et ordonne elles être annoncées au roi  
 sans temporisation.  
 Celui-là ayant été loué,  
 Philotas entre aussitôt  
 vers Alexandre;  
 et un entretien abondant (long)  
 ayant été épuisé réciproquement  
 sur d'autres choses,  
 il n'annonce rien de ces choses  
 qu'il avait connues de Cébalinus.  
 Le jeune-homme reçoit (arrête)  
 dans le vestibule de la tente-royale  
 lui sortant  
 vers le soir,  
 demandant s'il avait exécuté  
 la chose confiée.

suo regem causatus, discessit. Postero die, Cebalinus venienti in regiam præsto est, intrantemque admonet pridie communicatæ cum ipso rei. Ille curæ sibi esse respondit, ac ne tum quidem regi quæ audierat aperit. Cœperat Cebalino esse suspectus. Itaque, non ultra interpellandum ratus, nobili juveni (Metron erat ei nomen), super armamentarium posito, quod scelus pararetur indicat. Ille, Cebalino in armamentario abscondito, protinus regi, corpus forte curanti<sup>1</sup>, quid ei index detulisset ostendit.

Rex, ad comprehendendum Dymnum missis satellitibus, armamentarium intrat. Ibi Cebalinus, gaudio elatus ; « Habeo te, inquit, incolumem ex impiorum manibus ereptum. » Percontatus deinde Alexander quæ noscenda erant, ordine cuncta cognoscit. Rursusque institit quærere quotus dies esset ex quo Nicomachus ad eum detulisset indicium. Atque illo fatente jam tertium esse, existimans haud incor-

Celui-ci dit que non, alléguant que le roi n'avait pas eu le temps de l'écouter et se retire. Le lendemain Cébalinus se présente à lui comme il entrait chez le roi, et lui rappelle ce qu'il lui a communiqué la veille. Philotas répond qu'il y pense sérieusement, et cependant il ne dit encore rien au roi de ce qu'il avait appris. Cela commence à le rendre suspect à Cébalinus. Jugeant donc qu'il ne fallait plus s'adresser à lui, il découvre l'attentat qui se tramait à un jeune noble nommé Métron, qui avait l'intendance de l'arsenal. Celui-ci y cache Cébalinus, et va sur-le-champ rendre compte de cette délation au roi, qui se trouvait alors dans le bain.

Le roi envoie d'abord des gardes pour arrêter Dymnus, puis il passe à l'arsenal. Aussitôt Cébalinus s'écrie, transporté de joie : « Je vous vois donc enfin hors de danger, et sauvé des mains des traitres ! » Alexandre l'interroge ensuite sur ce qu'il désirait savoir, et apprend tout de point en point. Il lui demande aussi depuis combien de jours Nicomaque lui avait fait ce rapport. Cébalinus avoua qu'il y avait trois jours. Le roi pensant alors que ce n'était pas sans con-

Ille causatus regem  
non vacasse suo sermoni,  
discessit.

Die postero,  
Cebalinus est præsto  
venienti in regiam,  
admonetque intrantem  
rei communicatæ pridie  
cum ipso.

Ille respondit  
esse curæ sibi,  
ac ne quidem tum  
aperit regi quæ audierat.  
Cooperat esse suspectus  
Cebalino.

Itaque ratus  
non interpellandum ultra,  
indicat juveni nobili  
(Metron erat nomen ei)  
posito super  
armamentarium,  
quod scelus pararetur.  
Cebalino abscondito  
in armamentario,  
ille ostendit protinus regi,  
curanti corpus forte,  
quid index  
detulisset ei.

Satellitibus missis [num,  
adcomprehendendum Dym-  
rex intrat armamentarium.  
Ibi Cebalinus,  
elatus gaudio,  
« Habeo te, inquit,  
incolumem,  
ereptum ex manibus  
impiorum. »  
Deinde Alexander  
percontatus  
quæ erant noscenda,  
cognosceit cuncta ordine.  
Instititque rursus quærere  
quotus dies esset  
ex quo Nicomachus  
detulisset indicium ad eum.  
Atque illo fatente  
tertium diem esse jam,

Lui ayant prétexté le roi  
n'avoir pas-eu-de-loisir pour son entre-  
se retira. [tien (pour l'écouter),

Le jour d'-après,  
Cébalinus est en-présence  
à lui venant dans la tente-royale,  
et il avertit lui entrant  
de la chose communiquée la veille  
avec (à) lui-même.

Lui répondit  
la chose être à soin à lui-même,  
et pas même alors [avait entendues.  
il ne découvre au roi les choses qu'il  
Il commençait à être suspect  
à Cébalinus.

En-conséquence ayant pensé  
lui ne devoir pas être interpellé au-delà,  
il révèle à un jeune-homme noble  
(Métron était nom à lui)  
placé sur (à la tête de)  
l'arsenal,  
quel crime était préparé.  
Cébalinus ayant été caché  
dans l'arsenal,  
celui-ci montra aussitôt au roi,  
soignant son corps par-hasard,  
quelle chose le dénonciateur  
avait révélée à lui.

Des gardes ayant été envoyés  
pour saisir Dymnus,  
le roi entre-dans l'arsenal.  
Là (alors) Cébalinus,  
transporté de joie,  
« J'ai toi, dit-il,  
sain-et-sauf,  
arraché des mains  
des impies. »  
Ensuite Alexandre  
ayant interrogé [connues,  
sur les choses qui étaient devant être  
apprend toutes choses par ordre.  
Et il continua de-nouveau à demander  
quel jour était  
depuis que Nicomaque  
avait déferé la dénonciation à lui.  
Et celui-là avouant  
le troisième jour être déjà,



rupta fide tanto post deferre quæ audierat, vinciri eum jussit. Ille clamitare cœpit, eodem temporis momento quo audisset, ad Philotam decurrisse ; ab eo percontaretur. Rex item quærens an Philotam adisset, an institisset ei ut perveniret ad se, perseverante eo affirmare quæ dixerat, manus ad cœlum tendens, manantibus lacrimis, hanc sibi a carissimo quondam amicorum relatum gratiam querebatur. Inter hæc Dymnus, haud ignarus quam ob causam arcesseretur a rege, gladio, quo forte erat cinctus, graviter se vulnerat, occursumque satellitum inhibitus, perfertur in regiam. Quem intuens rex : « Quod, inquit, in te, Dymne, tantum cogitavi nefas, ut tibi Macedonum regno dignior Philotas me quoque ipso videretur ? » Illum jam defecerat vox. Itaque, edito gemitu, vultuque a conspectu regis averso, subinde collapsus exstinguitur.

Rex, Philota venire in regiam jusso : « Cebalinus, inquit,

nivence qu'il révélait si tard ce qu'il savait, le fait mettre aux fers. Cébalinus s'écrie, que, dès l'instant qu'il en avait eu l'avis, il s'était hâté de s'adresser à Philotas ; qu'on pouvait le savoir de lui. Le roi lui demanda encore, s'il s'était adressé à Philotas, s'il avait insisté pour lui être présenté ; et, comme Cébalinus persista à soutenir la vérité de ce qu'il avait dit, le prince, levant alors les mains au ciel, et les yeux pleins de larmes, se plaignit de trouver une telle reconnaissance dans un homme qui était jadis le plus cher de ses amis. Cependant Dymnus, qui n'ignorait pas pourquoi le roi l'envoyait chercher, se blessa grièvement de l'épée qu'il avait à son côté ; l'arrivée des gardes l'empêcha d'achever ; ils le portèrent chez le roi. Ce prince lui dit, en le regardant : « Quel si grand crime ai-je donc médité envers toi, Dymnus, pour que Philotas te paraisse plus digne que moi-même du royaume de Macédoine ? » Mais Dymnus avait déjà perdu la parole. Il poussa un gémissement, en détournant le visage de dessus le roi, puis tomba en défaillance et mourut.

Alexandre fit alors venir Philotas : « Cébalinus, lui dit-il, qui

jussit eum vinciri,  
existimans  
hand fide incorrupta  
deferre tanto post  
quæ audierat.

Ille cœpit clamitare  
decurrisse ad Philotam  
eodem momento temporis  
quo audisset;  
percontaretur ab eo.

Rex quærens item  
an adisset Philotam,  
an institisset ei  
ut perveniret ad se,  
eo perseverante affirmare  
quæ dixerat,  
tendens manus ad cœlum,  
lacrimis manantibus,  
querebatur hanc gratiam  
relatam sibi  
a carissimo quondam  
amicorum.

Inter hæc Dymnus,  
haud ignarus

ob quam causam  
arcesseretur a rege,  
se vulnerat graviter  
gladio quo forte  
cinctus erat,  
inhibitusque

occursu satellitum,  
perfertur in regiam.

Quem rex intuens :

« Quod nefas tantum, inquit,  
cogitavi in te, Dymne,  
ut Philotas videretur tibi  
dignior regno Macedonum  
me ipso quoque? »

Vox defecerat jam illum.

Itaque, gemitu edito,  
vultuque averso  
a conspectu regis,  
collapsus  
subinde exstinguitur.

Philota jussu

venire in regiam :

« Cebalinus, inquit rex,

il ordonna lui être enchaîné,  
pensant

non sa fidélité étant non-corrompue  
lui déférer tellement après  
les choses qu'il avait entendues.

Lui commença à crier

*lui-même* avoir couru vers Philotas  
dans le même moment de temps  
dans lequel il avait entendu *cela* ;  
qu'il *le* demandât à lui.

Le roi questionnant de-même

s'il avait abordé Philotas,

s'il avait pressé lui

afin qu'il parvînt vers lui-même (Alexan-

celui-là persévérant à affirmer

les choses qu'il avait dites,

*le roi* tendant les mains vers le ciel,

*ses* larmes coulant,

se plaignait cette reconnaissance

avoir été rendue à lui-même

par le plus cher jadis

de *ses* amis.

Pendant ces choses Dymnus ,

n'ignorant pas

pour quelle cause

il était mandé par le roi ,

se blesse grièvement

de l'épée de laquelle par-hasard

il était ceint,

et arrêté

par l'arrivée des gardes,

il est porté dans la tente-royale.

Lequel le roi regardant :

« Quel crime si-grand, dit-il,

ai-je médité contre toi, Dymnus,

pour-que Philotas parût à toi

plus digne du royaume des Macédoniens,

que moi-même aussi? »

La voix avait déjà abandonné celui-là.

En-conséquence, un gémissement ayant

et son visage détourné [été poussé

de la vue du roi,

s'étant évanoui

peu-après il s'éteint.

Philotas ayant reçu-l'ordre

de venir dans la tente-royale :

« Cebalinus, dit le roi,

ultimum supplicium meritis, si in caput meum præparatas insidias biduo texit, hujus criminis reum Philotam substituit, ad quem protinus indicium detulisse se affirmat. Quo propiore gradu amicitiae me contingis, hoc majus est dissimulationis tuæ facinus; et ego Cebalino magis quam Philotæ id convenire fateor. Faventem habes judicem, si, quod admitti non oportuit, saltem negari potest. » Ad hoc Philotas, haud sane trepidus, si animus vultu æstimaretur, Cebalinum quidem scorti sermonem ad se detulisse, sed ipsum tam levi auctori nihil credidisse respondit, veritum ne jurgium inter amatorem et exoletum, non sine risu aliorum, detulisset. Quum Dymnus interemerit se ipsum, qualiacumque erant, non fuisse reticenda. Complexusque regem, orare cœpit ut præteritam vitam potius quam culpam, silentii tamen, non facti ullius, intueretur. Haud facile dixerim credideritne ei

est digne du dernier supplice, s'il a gardé pendant deux jours le secret d'une conspiration tramée contre moi, se décharge de cette accusation sur Philotas, à qui il affirme avoir dénoncé aussitôt cet attentat. Plus tu as de part à mon amitié, plus ton silence est criminel; et j'avoue que ce procédé est plus croyable de Cébalinus que de Philotas; mais tu as un juge favorablement disposé, si tu peux du moins nier un crime que tu n'as pas dû commettre. » Alors Philotas répond avec tranquillité, si l'on peut juger de l'état de l'âme par le visage, que Cébalinus, à la vérité, lui avait rapporté l'entretien d'un prostitué, mais qu'il n'avait donné aucune croyance à une autorité si peu digne de foi, dans la crainte de s'exposer à la risée de tout le monde, en ne rendant compte que d'une querelle amoureuse entre deux infâmes; que Dymnus néanmoins s'étant tué lui-même, il sentait qu'il n'aurait pas dû garder le silence sur cette dénonciation, quelle qu'elle fût. Puis embrassant les genoux du roi, il le supplie d'avoir plus d'égard à sa conduite passée qu'à une faute où on n'avait du moins à lui reprocher que son silence, et non un acte. Il n'est pas aisé de dire, si le roi crut ses protestations ou s'il

meritus  
ultimum supplicium,  
si texit biduo  
insidias præparatas  
in meum caput,  
substituit Philotam  
reum hujus criminis,  
ad quem affirmat  
se detulisse protinus  
indicium.  
Facinus tuæ dissimulationis  
est majus hoc  
quo contingis me  
gradu amicitiae propiore;  
et ego fateor id  
convenire magis Cebalino  
quam Philotæ.  
Habes judicem faventem,  
si quod oportuit  
non admitti,  
potest saltem negari. »  
Philotas,  
haud sane trepidus,  
si animus æstimaretur  
vultu,  
respondit ad hoc,  
Cebalinum detulisse quidem  
ad se  
sermonem scorti,  
sed ipsum credidisse nihil  
auctori tam levi,  
veritum ne detulisset  
non sine risu aliorum  
jurgium inter amatorem  
et exoletum.  
Quum Dymnus  
interemerit se ipsum,  
qualiacumque erant,  
non fuisse reticenda.  
Complexusque regem,  
cœpit orare ut intueretur  
vitam præteritam  
potius quam culpam,  
silentii tamen,  
non ullius facti.  
Haud dixerim facile,  
rexne crediderit ei,

ayant mérité  
le dernier supplice,  
s'il a couvert un-espace-de-deux-jours  
des embûches préparées  
contre ma tête,  
substitue Philotas  
comme prévenu de cette accusation,  
vers lequel *Philotas* il affirme  
lui-même avoir déferé aussitôt  
la dénonciation.  
L'acte (le crime) de ta dissimulation  
est plus grand par cela  
que tu touches moi  
d'un degré d'amitié plus proche;  
et moi j'avoue cela  
convenir plus à Cébalinus  
qu'à Philotas.  
Tu as un juge *te* favorisant,  
si *ce* qu'il fallu  
n'être pas commis  
peut au-moins être nié. »  
Philotas,  
non assurément troublé,  
si l'âme était appréciée  
par le visage,  
répondit à ceci,  
Cébalinus avoir déferé à-la-vérité  
vers lui-même  
l'entretien d'un prostitué,  
mais lui-même n'avoir cru *en* rien  
à un auteur (à une autorité) si léger,  
ayant craint qu'il n'eût déferé  
non sans le rire des autres  
une querelle entré un amant  
et un débauché.  
Puisque Dymnus  
a fait-périr lui-même,  
*ces choses* quelles-qu'-elles fussent  
n'avoir pas dû être tues.  
Et ayant embrassé le roi,  
il commença à *le* prier qu'il considérât  
*sa* vie passée  
plutôt qu'une faute,  
de silence cependant,  
non d'aucun acte.  
Que je n'aie pas dit facilement  
si le roi crut à lui,

rex, an altius iram suppresserit; dextram reconciliatæ gratiæ pignus obtulit, et contemptum magis quam celatum indicium esse videri sibi dixit.

VIII. Advocato tamen consilio amicorum, cui tum Philotas adhibitus non est, Nicomachum introduci jubet. Is eadem quæ detulerat ad regem ordine exposuit. Erat Craterus regi carus in paucis, et eo Philotæ, ob æmulationem dignitatis, adversus; neque ignorabat sæpe Alexandri auribus nimia jactatione virtutis atque operæ gravem fuisse, et ob ea non quidem sceleris, sed contumaciæ tamen esse suspectum. Non aliam premendi inimici occasionem aptiorem futuram ratus, odio suo pietatis præferens speciem : « Utinam, inquit, in principio quoque hujus rei nobiscum deliberasses ! Suasissem ut, si Philotæ velles ignoscere, patereris potius ignorare eum quantum deberet tibi, quam, usque ad mortis metum adductum, cogeres potius de periculo suo quam de tuo cogitare beneficio. Ille enim semper insidiari tibi poterit; tu non

dissimula son ressentiment ; mais il lui donna la main en signe de réconciliation, et lui dit qu'il lui paraissait effectivement avoir plutôt dédaigné que caché cette dénonciation.

VIII. Cependant il convoque le conseil de ses amis, sans y appeler Philotas, et fait entrer Nicomaque. Celui-ci expose de point en point ce qu'il avait rapporté au roi. Cratère était l'un des plus intimes favoris du prince, et conséquemment ennemi de Philotas par rivalité de crédit. Il n'ignorait pas que celui-ci avait souvent importuné le roi, par la complaisance avec laquelle il rappelait sa valeur et ses services, et que par là il s'était rendu suspect, non de projets criminels, mais d'esprit de révolte. Persuadé que jamais il n'aurait une plus belle occasion d'accabler son ennemi, et couvrant sa haine du voile de l'attachement à son prince : « Plût aux dieux, dit-il, que dès le commencement de cette affaire vous nous eussiez consultés ! Je vous aurais conseillé, si vous vouliez pardonner à Philotas, de lui laisser ignorer quelle obligation il vous avait, au lieu de le mettre dans le cas, en lui faisant voir la mort de si près, de se rappeler plutôt le danger qu'il aurait couru, que la grâce que vous

an suppresserit altius iram;  
 obtulit dextram  
 pignus gratiæ reconciliatæ,  
 et dixit indicium  
 videri sibi contemptum  
 magis quam celatum.

on-s'il refoula plus profondément sa co-  
 il *lui* offrit la main droite | lère;  
 gage de sa faveur réconciliée,  
 et il dit la dénonciation  
 paraître à lui-même méprisée  
 plutôt que cachée.

VIII. Consilio amicorum,  
 cui Philotas  
 non adhibitus est tum,  
 advocato tamen, [duci.  
 jubet Nicomachum intro-  
 Is exposuit ordine eadem  
 quæ detulerat ad regem.  
 Craterus erat  
 carus regi in paucis;  
 et eo adversus Philotæ,  
 ob æmulationem dignitatis;  
 neque ignorabat  
 fuisse sæpe gravem  
 auribus Alexandri  
 jactatione nimia  
 virtutis atque operæ,  
 et esse suspectum ob ea  
 non sceleris quidem,  
 sed tamen contumaciæ.  
 Ratus non aliam occasionem  
 inimici premendi  
 fore aptiorem,  
 præferens suo odio  
 speciem pietatis :  
 « Utinam, inquit,  
 deliberasses nobiscum  
 in principio quoque  
 hujus rei !  
 Suavissem ut,  
 si velles ignoscere Philotæ,  
 patereris potius  
 eum ignorare  
 quantum deberet tibi,  
 quam cogeres adductum  
 usque ad metum mortis,  
 cogitare potius  
 de suo periculo  
 quam de tuo beneficio.  
 Ille enim poterit semper  
 insidiari tibi ;

VIII. Le conseil de ses amis,  
 auquel Philotas  
 ne fut pas appelé alors,  
 ayant été convoqué cependant,  
 il ordonne Nicomaque être introduit.  
 Celui-ci exposa par ordre les mêmes cho-  
 qu'il avait déferées au roi. [ses  
 Cratère était  
 cher au roi entre peu ;  
 et par cela contraire à Philotas,  
 à cause de la rivalité de considération ;  
 et il n'ignorait pas  
 lui avoir été souvent pesant (désagréable)  
 aux oreilles d'Alexandre  
 par une ostentation excessive [vices),  
 de son courage et de son aide (de ses ser-  
 et être suspect à cause de ces choses  
 non de crime à-la-vérité,  
 mais cependant de résistance.  
 Ayant pensé non une autre occasion  
 de son ennemi devant être accablé  
 devoir être plus favorable,  
 mettant-devant sa haine  
 une apparence de piété :  
 « Plût-aux-dieux-que, dit-il,  
 tu eusses délibéré avec-nous  
 dans le commencement même  
 de cette chose !  
 J'aurais conseillé que,  
 si tu voulais pardonner à Philotas,  
 tu souffrisses plutôt  
 lui ignorer  
 combien il devait à toi,  
 que tu ne forçasses *lui* amené  
 jusqu'à la crainte de la mort ,  
 à songer plutôt  
 touchant son péril  
 que touchant ton bienfait.  
 Lui en-effet pourra toujours  
 tendre-des-embûches à toi ;



semper Philotæ poterisignoscere. Nec est quod existimes eum qui tantum facinus ausus est, venia posse mutari; scit eos qui misericordiam consumpserunt, amplius sperare non posse. At ego, etiamsi ipse vel pœnitentia, vel beneficio tuo victus quiescere volet, patrem ejus Parmenionem, tanti ducem exercitus, et inveterata apud milites tuos auctoritate, haud multum infra magnitudinis tuæ fastigium positum, scio non æquo animo salutem filii sui debiturum tibi. Quædam beneficia odimus; meruisse mortem confiteri pudet. Superest ut malit videri injuriam accepisse quam vitam. Proinde scito tibi cum illis de salute esse pugnandum. Satis hostium superest, ad quos persequendos ituri sumus; latus a domesticis hostibus muni; hos si submoves, nihil metuo ab externo. »

Hæc Craterus. Nec ceteri dubitabant quin conjurationis indicium suppressurus non fuisset, nisi auctor aut particeps.

lui auriez faite. Car il pourra toujours conspirer contre vous, tandis que vous ne pourrez pas toujours lui pardonner. Et n'allez pas croire qu'après avoir osé se rendre coupable d'un si grand crime, il puisse être changé par un pardon; il sait bien qu'après avoir épuisé la clémence on n'a plus rien à espérer. Mais je veux que, touché de repentir ou de reconnaissance pour votre bonté, il reste désormais tranquille; je suis sûr que Parménion, son père, qui commande une si nombreuse armée et jouit sur vos soldats d'une autorité si ancienne, Parménion, dont le rang est bien peu au-dessous de votre grandeur, sera peu satisfait de vous devoir la vie de son fils. Il est des bienfaits que nous avons en horreur; on a honte d'avouer qu'on a mérité la mort. Nécessairement il aimera mieux paraître avoir essuyé une injustice, qu'avoir reçu grâce de la vie. Sachez donc que vous avez désormais à défendre votre tête contre eux. Il nous reste assez d'ennemis à poursuivre; défendez seulement vos jours contre vos ennemis domestiques; ceux-ci écartés, je ne crains rien des ennemis du dehors. »

Tel fut le langage de Cratère; et les autres ne doutaient pas non plus que Philotas n'aurait pas supprimé l'avis de la conjuration, s'il n'en avait été l'auteur ou le complice. En effet, quel homme pieux

tu non poteris semper  
ignoscere Philotæ.  
Nec est quod existimes  
cum qui ausus est  
facinus tantum,  
posse mutari venia;  
scit eos qui consumpserunt  
misericordiam,  
non posse sperare amplius.

At, etiamsi ipse  
victus vel pœnitentia  
vel tuo beneficio,  
volet quiescere,  
ego scio

Parmenionem, patrem ejus,  
ducem exercitus tanti,  
et auctoritate inveterata  
apud tuos milites,  
positum hand multum infra  
fastigium

tuæ magnitudinis,  
debitum tibi  
non animo æquo  
salutem sui filii.

Odinus quædam beneficia;  
pudet confiteri  
meruisse mortem.

Superest ut malit  
videri accepisse  
injuriam quam vitam.

Proinde scito  
pugnandum esse tibi  
cum illis de salute.

Satis hostium superest  
ad quos persequendos  
sumus ituri;

muni latus  
ab hostibus domesticis;  
si submoves hos,  
metuo nihil ab externo. »

Craterus hæc.

Nec ceteri dubitabant quin  
non fuisset suppressurus  
indicium conjurationis,  
nisi auctor aut particeps.  
« Quem hominem enim  
pium et mentis bonæ,

toi tu ne pourras toujours  
pardonner à Philotas.  
Ni il n'est que tu penses  
celui qui a osé  
un forfait si-grand,  
pouvoir être changé par le pardon ;  
il sait ceux qui ont épuisé  
la miséricorde,

ne pouvoir l'espérer davantage.

Mais, même-si lui-même  
vaincu ou par le repentir  
ou par ton bienfait,  
voudra rester-tranquille,  
moi je sais

Parménion, père de lui,  
chef d'une armée si-grande,  
et d'une autorité invétérée  
auprès de tes-soldats,  
placé non beaucoup au-dessous  
de l'élévation

de ta grandeur,  
devoir être-redevable à toi  
non avec un esprit égal (satisfait)  
du salut de son fils.

Nous baïssons certains bienfaits ;  
nous rougissons d'avouer  
avoir mérité la mort.

Il reste qu'il aime-mieux  
paraître avoir reçu  
une injure que la vie.

Ainsi-donc sache  
être à-combattre à toi  
avec eux touchant ton salut.

Assez d'ennemis reste (restent)  
vers lesquels devant être poursuivis  
nous sommes devant aller ;  
défends ton côté

des ennemis domestiques ;

si tu écarter ceux-ci,  
je ne crains rien de l'ennemi étranger. »

Cratère dit ces choses.

Ni tous-les-autres ne doutaient que  
il n'eût pas été devant étouffer  
la dénonciation de la conjuration,  
sinon étant auteur ou complice.

« Quel homme en-effet  
pieux et d'une intention bonne,

« Quem enim pium et bonæ mentis, non amicum modo, sed ex ultima plebe, auditis quæ ad eum delata erant, non protinus ad regem fuisse cursurum? Ne Cebalini quidem exemplo, qui ex fratre comperta ipsi nuntiasset, Parmenionis filium, præfectum equitatus, omnium arcanorum regis arbitrum? Simulasse etiam non vacasse sermoni suo regem, ne index alium internuntium quæreretur. Nicomachum, religione quoque deum adstrictum, conscientiam suam exonerare properasse; Philotam, consumpto per ludum jocumque pæne toto die, gravatum esse pauca verba, ad caput regis pertinentia, tam longo et forsitan supervacuo inserere sermoni. At enim, si non credidisset talia deferentibus pueris, cur igitur extraxisset biduum, tanquam indicio haberet fidem? Dimittendum fuisse Cebalinum, si delationem ejus damna-  
bat. In suo quemque periculo magnum animum habere; quum de salute regis timeretur, credulos esse debere, vana

ou animé de bons sentiments, non seulement parmi les amis du prince, mais même dans la lie du peuple, n'eût couru aussitôt chez le roi, après avoir entendu la déclaration qu'on lui avait faite? Et l'exemple même de Cébalinus, qui lui avait révélé ce qu'il tenait de son frère, n'avait pu déterminer le fils de Parménion, le chef de la cavalerie, le dépositaire de tous les secrets du prince? Il avait même feint de n'avoir pu parler au roi, afin que le dénonciateur ne cherchât point d'autre intermédiaire. Nicomaque, quoique lié par un serment, s'était hâté de décharger sa conscience; et Philotas, qui avait passé presque tout le jour en jeux et en plaisanteries, n'avait pas voulu se donner la peine, dans un entretien si long et peut-être inutile, de toucher quelques mots d'une affaire où la vie du roi était compromise. Mais il n'avait pas ajouté foi aux jeunes étourdis qui lui avaient fait ce rapport? Pourquoi donc avoir traîné la chose pendant deux jours, comme s'il y croyait? Il aurait dû renvoyer Cébalinus, s'il n'ajoutait pas foi à ses révélations. Chacun, dans son propre péril, peut faire montre de courage; mais

non modo amicum,  
sed etiam ex ultima plebe,  
non fuisse cursurum  
protinus ad regem,  
quæ delata erant ad eum,  
auditis?

Filium Parmenionis,  
præfectum equitatus,  
arbitrum

omnium arcanorum regis,  
ne quidem

exemplo Cebalini,  
qui nuntiasset ipsi  
comperta ex fratre?

Simulasse etiam  
regem non vacasse  
suo sermoni,

ne index quæreret  
alium internuntium.

Nicomachum,  
adstrictum quoque  
religione deum,

properasse exonerare  
suam conscientiam;  
die pene toto consumpto  
per ludum jocumque,  
Philotam gravatum esse  
inserere sermoni

tam longo

et forsitan supervacuo  
pauca verba pertinentia  
ad caput regis.

At enim si non credidisset  
pueris deferentibus talia,  
cur igitur extraxisset  
biduum,  
tanquam haberet fidem  
indicio?

Cebalinum

fuisse dimittendum,  
si damnabat  
delationem ejus.

Quemque habere  
in suo periculo  
magnum animum;  
quem timeretur  
de salute regis,

non-seulement ami *du roi*,  
mais encore de la dernière plèbe,  
n'avoir pas été devant courir  
aussitôt vers le roi,  
les choses qui avaient été déferées à lui,  
ayant été entendues?

Le fils de Parménion,  
commandant de la cavalerie,  
confident

de tous les secrets du roi,  
*n'avoir pas même dénoncé cela*  
par (a) l'exemple de Cébalinus,  
qui avait annoncé à lui-même (Philotas)  
les choses sues de son frère?

*Lui* avoir feint même

le roi n'avoir pas eu-de-loisir  
pour son entretien,

de-peur-que le dénonciateur ne cherchât  
un autre intermédiaire.

Nicomaque,  
lié même

par la crainte-religieuse des dieux,  
s'être hâté de décharger  
sa conscience;

[passé  
le jour presque tout-entier ayant été  
par le jeu et la plaisanterie,  
Philotas avoir trouvé-pesant  
d'intercaler-dans un entretien  
si long

et peut-être superflu  
peu de paroles ayant-rapport  
à la tête (la vie) du roi.

Mais en-effet s'il n'avait pas cru  
à des enfants déferant de telles choses,  
pourquoi donc aurait-il traîné *la chose*  
l'espace-de-deux-jours,  
comme-s'il avait foi  
à la dénonciation?

Cébalinus

avoir été devant être congédié,  
s'il condamnait  
le rapport de lui.

Chacun avoir  
dans son danger  
un grand courage;  
lorsqu'il était craint  
touchant le salut du roi,

quoque deferentes admittere. » Omnes igitur quæstionem de eo, ut participes sceleris indicare cogeretur, habendam esse decernunt. Rex admonitos ut consilium silentio premerent dimittit. Pronuntiari deinde iter in posterum diem jubet, ne qua novi initi consilii daretur nota. Invitatus est etiam Philotas ad ultimas ipsi epulas; et rex non cœnare modo, sed etiam familiariter colloqui cum eo quem damnaverat sustinuit. Secunda deinde vigilia<sup>1</sup>, luminibus extinctis, cum paucis in regiam coeunt Hephæstion et Craterus et Cœnus et Erigyus, hi ex amicis; ex armigeris autem Perdiccas et Leonnatus. Per hos imperatum ut, qui ad prætorium excubabant, armati vigilarent.

Jam ad omnes aditus dispositi erant milites; equites quoque itinera obsidere jussi, ne quis ad Parmenionem, qui tum Mediæ magnisque copiis præerat, occultus evaderet. Attarras autem cum trecentis armatis intraverat regiam; huic

quand la vie du prince est en jeu, il faut être crédule, il faut même écouter les avis les plus vains. Ils concluent donc unanimement qu'il fallait mettre Philotas à la question pour le forcer à révéler ses complices. Le roi, après avoir ordonné le silence sur ce qui venait de se passer, les congédie. Il fait ensuite publier le départ pour le lendemain, afin de ne laisser rien soupçonner de la résolution qui venait d'être prise. Il invite même Philotas à souper (ce devait être son dernier repas); et il eut le courage non-seulement de manger, mais encore de s'entretenir familièrement avec celui qu'il avait condamné. Vers la seconde veille, lorsque les lumières furent éteintes, arrivèrent dans la tente royale avec peu de gens, Héphestion, Cratère, Cénus et Érigyus, qui étaient des hétaires, et avec eux Perdiccas et Léonnat, qui étaient dans les gardes. On leur fit donner ordre à ceux qui étaient de service à la porte du roi, de passer la nuit sous les armes.

On avait déjà disposé des soldats sur toutes les avenues; des cavaliers faisaient le guet sur les routes, de peur que quelqu'un n'allât furtivement avertir Parménion, qui commandait alors en Médie, et avait à ses ordres une grande armée. D'autre part Attarras

debere esse credulos.  
 admittere  
 deferentes quoque vana. »  
 Omnes igitur decernunt  
 quæstionem  
 habendam esse de eo,  
 ut cogeretur indicare  
 participes sceleris.  
 Rex dimittit admonitos  
 ut premerent silentio  
 consilium.  
 Deinde jubet  
 iter pronuntiari  
 in diem posterum,  
 ne qua nota daretur  
 novi consilii initi.  
 Philotas  
 invitatus est etiam  
 ad epulas ultimas ipsi,  
 et rex sustinuit  
 non modo coenare,  
 sed etiam colloqui  
 familiariter  
 cum eo quem damnaverat.  
 Deinde secunda vigilia,  
 luminibus exstinctis,  
 Hephæstion et Craterus  
 et Cœnus et Erigyus  
 coeunt in regiam  
 cum paucis;  
 hi ex amicis;  
 Perdiccas autem  
 et Leonnatus  
 ex armigeris.  
 Imperatum per hos  
 ut, qui excubabant  
 ad prætorium,  
 vigilarent armati.

Jam milites dispositi erant  
 ad omnes aditus;  
 equites quoque jussi  
 obsidere itinera,  
 ne quis evaderet occultus  
 ad Parmenionem,  
 qui præerat tum Mediæ  
 magnisque copiis.  
 Attarras autem

*eux* devoir être crédules,  
 devoir admettre  
*ceux* déférant même des choses vaines.»  
 Tous donc décident  
 la question  
 devoir être eue (avoir lieu) touchant lui,  
 afin-qu'il fût forcé de révéler  
 les complices du crime.  
 Le roi congédie *eux* avertis  
 qu'ils étouffassent par le silence  
 la résolution.  
 Ensuite il ordonne  
 la marche être annoncée  
 pour le jour d'après, [née  
 de peur-que quelque marquene fût don-  
 de la nouvelle résolution formée.  
 Philotas  
 fut invité même même,  
 au repas *devant être* le dernier pour lui-  
 et le roi soutint (eut le courage)  
 non-seulement de souper,  
 mais même des'entretenir  
 familièrement  
 avec celui qu'il avait condamné.  
 Ensuite à la seconde veille,  
 les lumières ayant été éteintes,  
 Héphestion et Cratère  
 et Cénus et Érigyus  
 se rassemblent dans la tente-royale  
 avec de peu-nombreux;  
 ceux-ci *étaient* des amis (hétaires);  
 mais Perdiccas  
 et Léonnat  
 des gardes. [ceux-ci  
 Il fut commandé par l'entremise-de-  
 que, *ceux* qui étaient de-garde  
 auprès de la tente-du-général,  
 veillassent armés.

Déjà des soldats avaient été disposés  
 à toutes les avenues;  
 des cavaliers aussi reçurent-ordre  
 d'occuper les routes, [en-secret  
 de-peur-que quelqu'un ne s'échappât  
 vers Parménion,  
 qui commandait alors à la Médie  
 et à de grandes troupes.  
 Or Attarras,



decem satellites traduntur, quorum singulos deni armigeri sequebantur. Ii ad alios conjuratos comprehendendos distributi sunt. Attarras cum trecentis ad Philotam missus, clausum aditum domus moliebatur, quinquaginta juvenum promptissimis stipatus; nam ceteros cingere undique domum jusserat, ne occulto aditu Philotas posset elabi. Illum, sive securitate animi sive fatigatione resolutum, somnus opprimerat. Quem Attarras torpentem adhuc occupat. Tandem ei, sopore discusso, quum injicerentur catenæ : « Vicit, inquit, bonitatem tuam, rex, inimicorum meorum acerbitas. » Nec plura locutum, capite velato in regiam adducunt. Postero die rex edixit omnes armati coirent. Sex millia fere militum venerant; præterea turba lixarum calonumque impleverant regiam. Philotam armigeri agmine suo tegebant, ne ante conspici posset a vulgo quam rex allocutus milites esset. De capitalibus rebus vetusto Macedonum modo inquirebat exercitus; in pace, erat vulgi : nihil potestas regum valebat,

était entré dans le palais avec trois cents hommes armés. On mit sous ses ordres dix gardes du corps, accompagnés chacun de dix gardes, et ils furent distribués de différents côtés pour arrêter les conjurés. Attarras envoyé vers Philotas avec ses trois cents hommes, en prit cinquante des plus résolus pour forcer la porte qu'il trouva fermée; il avait commandé aux autres d'investir la maison de toute part, afin que Philotas ne pût échapper par aucune issue dérobée. Cependant, soit sécurité de conscience, soit fatigue, celui-ci dormait profondément. Attarras le saisit encore tout engourdi. A la fin s'éveillant lorsqu'on le chargeait de fers : « O roi, dit-il, la haine de mes ennemis a prévalu sur votre bonté ! » Puis il se tut; on lui couvrit la tête, et on l'amena au palais. Le lendemain le roi fit assembler en armes tous les Macédoniens. Ils se trouvèrent au nombre d'environ six mille, outre quantité de vivandiers, et de goujats qui remplirent la tente royale; les gardes masquaient Philotas, pour qu'il ne parût pas aux yeux de la multitude, avant que le roi eût parlé aux soldats. Chez les Macédoniens, quand il s'agissait d'un crime capital, c'était, d'après une ancienne coutume, l'armée qui jugeait; en temps de paix, ce

intraverat regiam  
 cum trecentis armatis ;  
 decem satellites  
 singulos quorum  
 deni armigeri sequebantur,  
 traduntur huic.  
 Hi distributi sunt  
 ad alios conjuratos  
 comprehendendos ;  
 Attarras missus  
 ad Philotam  
 cum trecentis,  
 moliebatur  
 aditum clausum domus,  
 stipatus quinquaginta  
 promptissimis juvenum ;  
 nam jusserat ceteros  
 cingere undique domum,  
 ne Philotas posset  
 elabi aditu occulto.  
 Somnus oppresserat  
 illum resolutum  
 sive securitate animi  
 sive fatigatione.  
 Quem Attarras occupat  
 torpentem adhuc.  
 Tandem, sopore discusso,  
 quumcatenæinjicerenturei :  
 « Rex, inquit, acerbitas  
 meorum inimicorum  
 vicit tuam bonitatem. »  
 Adducunt in regiam  
 capite velato  
 nec locutum plura.  
 Die postero rex edixit  
 omnes coirent armati.  
 Sex millia fere militum  
 venerant ;  
 præterea turba  
 lixarum calonumque  
 impleverant regiam.  
 Armigeri tegebant Philotam  
 suo agmine,  
 ne posset conspicui a vulgo,  
 antequam rex  
 allocutus esset milites.  
 Exercitus inquirebat

était entré-dans la-tente-royale  
 avec trois-cents *hommes* armés ;  
 dix gardes-du-corps  
 chacun desquels  
 dix gardes suivaient,  
 sont remis à celui-ci.  
 Ceux-là furent distribués  
 pour les autres conjurés  
 devant être saisis ;  
 Attarras envoyé  
 vers Philotas  
 avec trois-cents *hommes*,  
 remuait (forçait)  
 l'entrée fermée de la maison,  
 accompagné de cinquante  
 les plus résolus des jeunes-gens ;  
 car il avait ordonné tous-les-autres  
 ceindre de-tous-côtés la maison,  
 de-peur-que Philotas ne pût  
 s'échapper par un accès secret.  
 Le sommeil avait accablé  
 lui détendu  
 soit par sécurité de l'esprit  
 soit par fatigue.  
 Lequel *Philotas* Attarras surprend  
 engourdi encore.  
 Enfin, le sommeil ayant été dissipé,  
 comme des chaînes étaient mises à lui :  
 « Roi, dit-il, l'amertume (la haine)  
 de mes ennemis  
 a vaincu ta bonté. »  
 Ils amènent dans la tente royale  
 lui la tête voilée  
 et-n'ayant pas dit plus de choses.  
 Le jour d'-après le roi ordonna  
 que tous se réunissent armés.  
 Six milliers presque de soldats  
 étaient venus ;  
 en outre une troupe  
 de vivandiers et de goudjats  
 avait rempli la tente-royale.  
 Les gardes couvraient Philotas  
 de leur bataillon, [multitude,  
 pour-qu'il ne pût être aperçu par la  
 avant-que le roi  
 eût parlé aux soldats.  
 L'armée recherchait

nisi prius valuisset auctoritas. Igitur primum Dymni cadaver infertur, plerisque quid patrasset quoque casu exstinctus esset ignaris.

IX. Rex deinde in concionem procedit, vultu præferens dolorem animi ; amicorum quoque mœstitia expectationem haud parvam rei fecerat. Diu rex, demisso in terram vultu, attonito stupentique similis stetit; tandem recepto animo : « Pæne, inquit, milites, hominum scelere vobis ereptus sum ; deûm providentia et misericordia vivo, conspectusque vestri venerabilis cogit ut vehementius parricidis irascar, quoniam præcipuus, imo unus vitæ meæ fructus est, tot fortissimis viris et de me optime meritis referre adhuc gratiam posse. » Interrupit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrimæ. Tum rex : « Quanto, inquit, majorem in ani-

droit appartenait au peuple, et le pouvoir du roi ne se faisait sentir que quand son autorité avait prévalu. Donc on apporte d'abord le corps de Dymnus, la plupart des spectateurs ne sachant ni ce qu'il avait fait ni par quelle aventure il était mort.

IX. Le roi vint ensuite à l'assemblée, portant sur le visage les marques de son affliction. La tristesse des courtisans contribuait de même à tenir les esprits dans une grande attente. Le roi, les yeux baissés contre terre, resta longtemps immobile et comme interdit. Enfin s'étant remis : « Peu s'en est fallu, dit-il, soldats, que je ne vous aie été ravi par la scélératesse des hommes ; c'est à la providence et à la compassion des dieux que je dois la vie, et la vue de cette auguste assemblée redouble mon indignation contre les parricides, d'autant que pour moi le principal, que dis-je ? l'unique avantage de la vie, est de pouvoir marquer encore ma reconnaissance à tant de braves gens à qui j'ai les plus grandes obligations. » Ce discours fut interrompu par les gémissements des soldats, et il n'y en eut point à qui les larmes ne vinssent aux yeux. « Combien augmenterais-je votre indignation, reprit alors le roi,

de rebus capitalibus,  
vetusto modo Macedonum;  
in pace,  
erat vulgi:  
potestas regum  
valebat nihil,  
nisi auctoritas  
valuisset prius.  
Igitur cadaver Dymni  
infertur,  
plerisque ignaris  
quid patrasset,  
quove casu exstinctus esset.

touchant les affaires capitales, [niens;  
par une ancienne coutume des Macédo-  
dans la paix, [multitude :  
*cela* était de (ce droit appartenait à) la  
le pouvoir des rois  
n'avait-de-force *en* rien,  
à-moins-que l'autorité  
n'eût eu-de-la-force d'-abord.  
Donc le cadavre de Dymnus  
est apporté,  
la plupart ignorant  
quelle chose il avait commise,  
ou par quel hasard il avait été éteint.

IX. Deinde rex  
procedit in concionem,  
præferens vultu  
dolorem animi;  
mœstitia quoque amicorum  
fecerat expectationem rei  
haud parvam.  
Rex stetit diu,  
vultu demisso in terram,  
similis attonito  
stupentique.  
Tandem animo recepto :  
« Milites, inquit,  
ereptus sum pæne vobis  
scelere hominum;  
vivo providentia  
et misericordia deûm,  
conspectusque venerabilis  
vestri  
cogit ut irascar parricidis,  
vehementius  
quoniam fructus præcipuus,  
imo unus  
meæ vitæ,  
est posse  
referre adhuc gratiam  
tot viris fortissimis  
et meritis optime de me. »  
Gemitus militum  
interrupit orationem,  
lacrimæque  
obortæ sunt omnibus.  
Tum rex : « Quanto, inquit,

IX. Ensuite le roi  
s'avance dans l'assemblée,  
portant-en-avant sur *son* visage  
la douleur de *son* âme;  
la tristesse aussi de *ses* amis  
avait fait une attente de la chose  
*attente* non petite.  
Le roi resta-debout longtemps,  
le visage abaissé vers la terre,  
semblable à un *homme* foudroyé  
et frappé-de-stupeur.  
Enfin l'esprit étant recouvré :  
« Soldats, dit-il,  
j'ai presque été enlevé à vous  
par le crime des hommes;  
je vis par la providence  
et la compassion des dieux,  
et l'aspect vénérable  
de vous [cides,  
force que je me fâche-contre les parri-  
plus violemment  
puisque le fruit principal,  
bien-plus le seul  
de ma vie,  
est de pouvoir  
rendre encore reconnaissance  
à tant d'hommes très-courageux  
et ayant mérité très-bien de moi. »  
Le gémissement des soldats  
interrompt *son* discours,  
et des larmes  
vinrent à tous.  
Alors le roi : « Combien, dit-il,

mis vestris motum excitabo, quum tanti sceleris auctores ostendero ! Quorum mentionem adhuc reformido, et, tanquam salvi esse possint, nominibus abstineo. Sed vincenda est memoria pristinæ caritatis, et conjuratio impiorum civium detegenda. Quomodo autem tantum nefas sileam ? Parmenio, illa ætate, tot meis, tot parentis mei meritis devinctus, omnium nobis amicorum vetustissimus, ducem tanto sceleri se præbuit ! Minister ejus Philotas Peucolaum et Demetrium, et hunc Dymnum, cujus corpus adspicitis, ceterosque ejusdem amentię, in caput meum subornavit. » Fremitus undique indignantium querentiumque tota concione obstrepebat, qualis solet esse multitudinis, et maxime militaris, ubi aut studio agitur aut ira. Nicomachus deinde et Metron et Cebalinus producti quæ quisque detulerat exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps sceleris

quand je vous aurai fait connaître les auteurs d'un si horrible attentat ! Cependant je crains encore d'en parler, et je m'abstiens de les nommer, comme s'il était possible de leur faire grâce. Mais enfin il me faut étouffer le souvenir de mon ancienne affection, et mettre au jour le complot de ces citoyens impies. Comment en effet passerais-je sous silence un si grand crime ? Parménion, à l'âge où il est, comblé de mes bienfaits, des bienfaits de mon père, le plus ancien de tous nos amis, s'est mis à la tête de cette abominable entreprise ! Le ministre de ses vues, Philotas, a armé contre mes jours Peucolaüs, Démétrius, ce Dymnus dont vous voyez le corps étendu devant vous, et d'autres malheureux en proie à la même démence. » On entendait de toute part dans l'assemblée un murmure d'indignation et de ressentiment, comme il arrive d'ordinaire dans une multitude, surtout de gens de guerre, lorsqu'elle est poussée par la faveur ou la colère. Nicomaque, Métro et Cébalinus comparaissent ; ils exposent ce que chacun d'eux avait rapporté. Aucune de leurs dépositions ne chargeait Philotas d'avoir eu part à l'attentat ; de sorte que l'indignation générale se calmant, la déclaration des

excitabo motum majorem  
 in vestris animis,  
 quum ostendero  
 auctores sceleris tanti!  
 Mentionem quorum  
 reformido adhuc,  
 et abstineo nominibus,  
 tanquam possint esse salvi.  
 Sed memoria  
 caritatis pristinæ  
 est vincenda,  
 et conjuratio  
 civium impiorum  
 detegenda.  
 Quomodo autem sileam  
 nefas tantum?  
 Parmenio, illa ætate,  
 devinctus  
 tot beneficiis meis,  
 tot mei parentis,  
 verustissimus  
 omnium amicorum nobis,  
 se præbuit ducem  
 sceleri tanto.  
 Philotas, minister ejus  
 subornavit in meum caput  
 Pencilaum et Demetrium,  
 et hunc Dymnum,  
 cujus adspicitis corpus,  
 ceterosque ejusdem amentię.  
 Fremitus indignantium  
 undique  
 querentiumque  
 obstrepebat concione tota,  
 qualis solet esse  
 multitudinis,  
 et maxime militaris,  
 ubi agitur  
 aut studio aut ira.  
 Deinde Nicomachus  
 et Metron et Cebalinus  
 producti exponunt  
 quæ quisque detulerat.  
 Philotas destinabatur  
 particeps sceleris  
 indicio nullius eorum;  
 itaque indignatione pressa,

j'exciterai un mouvement plus grand  
 dans vos esprits,  
 lorsque j'aurai montré  
 les auteurs d'un crime si-grand!  
 La mention desquels  
 je redoute encore,  
 et je m'abstiens des noms,  
 comme-s'ils pouvaient être saufs.  
 Mais le souvenir  
 de l'affection précédente  
 est devant être vaincue,  
 et la conjuration  
 de citoyens impies  
 est devant être découverte.  
 Comment d'ailleurs tairais-je  
 un crime si-grand?  
 Parménion, à cet (à son) âge,  
 enchaîné  
 par tant de bienfaits de-moi,  
 par tant de bienfaits de mon père,  
 le plus ancien  
 de tous les amis à nous,  
 s'est offert comme chef  
 à un crime si-grand.  
 Philotas, ministre de lui  
 a armé contre ma tête  
 Pencilaios et Démétrius,  
 et ce Dymnus,  
 dont vous apercevez le corps,  
 et tous-les-autres de même démence. »  
 Le frémissement de ceux s'indignant  
 de-tous-côtés  
 et de ceux se plaignant [tière,  
 retentissait dans l'assemblée tout-en-  
 tel-qu'a-coutume d'être  
 celui de la multitude,  
 et surtout de la militaire,  
 dès-qu'elle est poussée  
 ou par la faveur ou par la colère.  
 Ensuite Nicomaque  
 et Métron et Cébalinus  
 ayant été amenés exposent  
 les choses que chacun avait déferées.  
 Philotas n'était désigné  
 comme complice du crime  
 par la dénonciation d'aucun d'eux;  
 aussi l'indignation étant réprimée,



destinabatur; itaque indignatione pressa, vox indicum silentio excepta est. Tum rex : « Qualis, inquit, ergo animi vobis videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ipsum suppressit? quod non fuisse vanum Dymni exitus declarat. Incertam rem deferens, tormenta non timuit Cebalinus; Métron ne momentum quidem temporis distulit exonerare se, ut eo ubi lavabar irrumperet. Philotas solus nihil credidit, nihil timuit! O magni animi virum! Iste, si regis periculo commoveretur, vultum non mutaret? indicem tantæ rei sollicitus non audiret? Subest nimirum silentio facinus, et avida spes regni præcipitem animum ad ultimum nefas impulit. Pater Mediæ præest; ipse, apud multos copiarum duces meis præpotens viribus, majora quam capit spirat. Orbitas quoque mea, quod sine liberis sum, spernitur. Sed errat Philotas : in vobis liberos, parentes, consanguineos habeo; vobis salvis, orbus esse non possum. »

Epistolam deinde Parmenionis interceptam, quam ad filios

témoins fut reçue dans un morne silence. « Quelle a donc été, selon vous, dit alors le roi, l'intention d'un homme qui a supprimé l'avis qu'on lui avait donné, avis dont la fin de Dymnus met en évidence la vérité? La crainte des tortures n'a pas empêché Cébalinus de dénoncer une chose qui était incertaine; Métron n'a pas perdu un moment pour se débarrasser de ce secret; il s'est précipité jusque dans mon bain. Il n'y a que Philotas qui n'ait rien cru, qui n'ait rien craint. O quelle force d'âme! Quoi! s'il était touché du péril de son roi, il n'aurait pas changé de visage? il n'aurait pas écouté avec sollicitude une dénonciation de si grande conséquence? C'est que ce silence cache un crime, et l'ambition de régner a poussé au dernier des forfaits cet homme aveuglé par la passion. Le père commande en Médie; le fils, abusant auprès de la plupart des chefs de mes troupes de l'influence que lui ont donnée mes propres forces, aspire à un rôle trop grand pour lui. Il méprise aussi mon isolement, parce que je suis sans enfants. Mais Philotas se trompe : je trouve en vous des enfants, des parents, des proches; tant que vous vivez, je ne saurais être sans famille. »

Il lit ensuite une lettre interceptée, que Parménion avait écrite à

vox indicum  
excepta est silentio.

Tum rex :

« Qualis ergo animi  
videtur vobis, inquit,  
qui suppressit  
indicium hujus rei  
delatum ad ipsum ?

quod non fuisse vanum  
exitus Dymni declarat.  
Cebalinus deferens

rem incertam,  
non timuit tormenta ;  
Metron ne distulit quidem  
momentum temporis  
se exonerare,  
ut irrumperet  
eo ubi lavabar.

Philotas solus credidit nihil,  
timuit nihil !

O virum magni animi !

Iste, si commoveretur  
periculo regis,  
non mutaret vultum ?  
non audiret sollicitus  
indiciem rei tantæ ?

Facinus subest silentio  
nimirum,

et spes avida regni  
impulit ad ultimum nefas  
animum præcipitem.

Pater præest Meisæ ;  
ipse, præpotens meis viribus  
apud multos duces copiarum,  
spirat majora  
quam capit.

Orbitas mea quoque,  
quod sum sine liberis,  
spernitur.

Sed Philotas errat :  
habeo in vobis liberos,  
parentes, consanguineos ;  
vobis salvis,  
non possum esse orbus. »

Deinde recitat  
epistolam Parmenionis  
interceptam,

la parole des dénonciateurs  
fut accueillie par le silence.

Alors le roi :

« De quel esprit donc  
paraît à vous, dit-il,  
*celui* qui a supprimé  
la dénonciation de cette chose  
déférée à lui-même ?

laquelle n'avoir pas été fausse  
la fin de Dymnus montre.

Cébalinus déferant  
une chose incertaine,  
n'a pas craint les tortures ;  
Métron n'a pas différé même  
un moment de temps

de se décharger,  
de sorte qu'il se précipitait  
là où je me baignais.

Philotas seul n'a cru rien,  
n'a craint rien !

O homme d'un grand cœur !

Celui-là, s'il était touché  
par le danger du roi,  
ne changerait pas de visage ?

il n'entendrait pas inquiet  
le dénonciateur d'une chose si-grande ?

Un forfait est-dessous le silence  
assurément,

et un espoir avide de royauté  
a poussé au dernier crime  
ce cœur emporté.

Son père commande à la Médie ;  
lui-même, très-puissant par mes forces  
auprès de beaucoup de chefs des troupes,  
aspire à des choses  
plus grandes qu'il n'en contient,  
Le-manque-de-famille de-moi aussi,  
parce-que je suis sans enfants,  
est méprisé.

Mais Philotas se trompe :

j'ai en vous des enfants,  
des pères, des proches ;  
vous étant saufs,  
je ne puis être manquant-de-famille. »

Ensuite il lit  
une lettre de Parménion  
ayant été arrêtée,

Nicanore<sup>m</sup> et Philotam scripserat, recitat, haud sane indicium gravioris consilii præferentem; namque summa ejus hæc erat : « Primum vestri curam agite, deinde vestrorum; sic enim quæ destinavimus efficiemus. » Adjecitque rex « sic esse scriptam ut, sive ad filios pervenisset, a consciis posset intelligi; sive intercepta esset, falleret ignaros. At enim Dymnus, quum ceteros participes sceleris indicaret, Philotam non nominavit. Hoc quidem illius non innocentiae, sed potentiae indicium est, quod sic ab iis timetur etiam a quibus prodi potest, ut, quum de se fateantur, illum tamen celent. Ceterum Philotam ipsius indicat vita. Hic Amyntæ<sup>1</sup>, qui mihi consobrinus fuit, et in Macedonia capiti meo impias comparavit insidias, socium se et conscium adjunxit. Hic, Attalo<sup>2</sup> quo graviorem inimicum non habui, sororem suam in matrimonium dedit. Hic, quum scripsissem ei, pro jure tam familiaris usus atque amicitiae, qualis sors edita esset Jovis

ses fils Nicanor et Philotas, et qui ne semblait indiquer aucun projet inquiétant. Voici quelle en était la substance : « Ayez soin de vous d'abord, puis des vôtres; car voilà le seul moyen de réaliser nos desseins. » Et le roi ajouta qu'elle était conçue de manière, à être entendue des complices, si elle parvenait à ses enfants, et si elle était interceptée, à ne rien apprendre à ceux qui n'étaient pas du secret. Mais, objectera-t-on, Dymnus, en faisant connaître les autres complices, n'a point nommé Philotas ! Eh bien ! c'est un signe, non de son innocence, mais de son pouvoir, puisqu'il est si redouté de ceux-mêmes qui peuvent le trahir, qu'en avouant leur propre crime, ils cachent la part qu'il y a. Du reste, il suffit, pour apprécier Philotas, de connaître sa vie. Il a été le compagnon et le complice d'Amyntas, qui bien que mon cousin germain, conspira contre mes jours en Macédoine. Il a donné sa sœur en mariage à Attale, le plus redoutable de mes ennemis. Et lorsqu'à raison de notre liaison intime et de notre amitié, je lui eus mandé la réponse de l'oracle de Jupiter Hammon, il eut l'impudence de me répondre

quam scripserat ad filios  
 Nicanorem et Philotam,  
 præferentem  
 haud sane indicium  
 consilii gravioris; [hæc :  
 nanque summa ejus erat  
 « Primum agite curam ves-  
 deinde vestrorum; [tri,  
 efficiemus enim sic  
 quæ destinavimus. »  
 Rexque adjecit  
 « scriptam esse sic,  
 ut, sive pervenisset  
 ad filios,  
 posset intelligi a consociis,  
 sive intercepta esset,  
 falleret ignaros.  
 At enim Dymnus,  
 quum indicaret  
 ceteros participes sceleris,  
 non nominavit Philotam.  
 Hoc quidem est indicium  
 non innocentiae illius,  
 sed potentiae,  
 quod timetur sic  
 ab iis a quibus etiam  
 potest prodi,  
 ut, quum fateantur de se,  
 celent tamen illum.  
 Ceterum vita ipsius  
 indicat Philotam.  
 Hic adjunxit se  
 socium et consocium  
 Amyntæ,  
 qui fuit consobrinus mihi,  
 et comparavit in Macedonia  
 insidias meo capiti.  
 Hic dedit suam sororem  
 in matrimonium Attalo,  
 quo non habui  
 inimicum graviores.  
 Hic, quum scripsissem ei,  
 pro jure  
 usus tam familiaris  
 atque amicitiae,  
 qualis sors edita esset  
 oraculo Jovis Hammonis,

qu'il avait écrite à ses fils  
 Nicanor et Philotas,  
 lettre portant-devant  
 non assurément l'indice  
 d'un projet plus grave;  
 car le résumé d'elle était celui-ci :  
 « D'abord faites (ayez) soin de vous,  
 ensuite des vôtres ;  
 nous ferons en-effet ainsi  
 les choses que nous avons arrêtées. »  
 Et le roi ajouta  
 elle avoir été écrite de telle-manière  
 que, soit-qu'elle fût parvenue  
 à ses fils.  
 elle pût être comprise par les complices,  
 soit-qu'elle eût été interceptée,  
 elle trompât les ignorants.  
 Mais en-effet Dymnus,  
 lorsqu'il dénonçait  
 tous-les-autres complices du crime,  
 n'a pas nommé Philotas.  
 Cela certes est un indice  
 non de l'innocence de lui,  
 mais de la puissance de lui,  
 parce-qu'il est craint ainsi  
 par ceux par lesquels même  
 il peut être trahi, [mêmes,  
 que, quoiqu'ils avouent touchant eux-  
 ils cachent cependant lui.  
 Du-reste la vie de lui-même  
 fait-connaître Philotas.  
 Celui-ci adjoignit lui-même  
 comme allié et complice  
 à Amyntas,  
 qui fut cousin à moi,  
 et prépara en Macédoine  
 des embûches à (contre) ma tête.  
 Celui-ci a donné sa sœur  
 en mariage à Attale,  
 en comparaison duquel je n'ai pas eu  
 d'ennemi plus pesant (redoutable).  
 Celui-ci, comme j'avais écrit à lui,  
 en-virtu du droit  
 d'un commerce si familier  
 et de l'amitié,  
 quelle réponse avait été produite (rendue)  
 par l'oracle de Jupiter Hammon,

Hammonis oraculo<sup>1</sup>, sustinuit rescribere mihi, « se quidem « gratulari quod in numerum deorum receptus essem ; ceterum misereri eorum quibus vivendum esset sub eo qui modo dum hominis excederet. » Hæc sunt etiam animi pridem alienati a me et invidentis gloriæ meæ indicia. Quæ quidem, milites, quandiu licuit, in animo meo pressi ; videbar enim mihi partem viscerum meorum abrumpere, si, in quos tam magna contuleram, viliores mihi facerem. Sed jam non verba punienda sunt ; linguæ temeritas pervenit ad gladios. Hos, si mihi creditis, Philotas in me acuit. Id si ipse admisit, quo me conferam, milites ? cui caput meum credam ? Equitatu, optimæ exercitus parti, principibus nobilissimæ juventutis unum præfeci ; salutem, spem, victoriam meam fidei ejus tutelæque commisi. Patrem in idem fastigium, in quo me ipsi posuistis, admovi ; Mediam, qua nulla opulentior regio est, tot civium sociorumque millia imperio ejus ditionique subjeci. Unde præsidium petieram, periculum

qu'il me félicitait d'avoir été admis au rang des dieux, mais qu'il plaignait ceux qui avaient à vivre sous un prince supérieur à l'humanité. Ce sont là des marques de l'aversion qu'il avait pour moi depuis longtemps, et de l'envie qu'il porte à ma gloire. Tant que je l'ai pu, soldats, j'en ai étouffé le ressentiment dans mon cœur, parce qu'il me semblait que ce serait m'arracher une partie des entrailles, que d'avilir à mes propres yeux des hommes sur qui j'avais accumulé de si grands bienfaits. Mais il ne s'agit plus aujourd'hui de punir des propos ; de la hardiesse du langage on en est venu aux poignards ; et ces poignards, croyez-moi, c'est Philotas qui les a aiguisés contre moi. Or, s'il s'est porté à un tel attentat, que deviendrai-je, soldats ? à qui confierai-je ma vie ? Je l'ai mis seul à la tête de ma cavalerie, la meilleure partie de mon armée, de l'élite de la jeune noblesse ; mon salut, mes espérances, mes victoires, j'ai tout confié à sa garde, à sa fidélité. Quant à son père, je l'ai élevé presque aussi haut que vous m'avez élevé vous-mêmes ; j'ai mis sous ses ordres et en sa puissance la Médie, qui est la plus riche de toutes les provinces, avec des milliers de nos concitoyens et de nos alliés. C'est d'où j'attendais du secours que vient le danger. Plût aux dieux que j'eusse succombé dans une bataille,

sustinuit rescribere mihi,  
 « se quidem gratulari  
 quod receptus essem  
 in numerum deorum;  
 ceterum misereri eorum  
 quibus esset vivendum  
 sub eo qui excederet,  
 modum hominis. »  
 Hæc sunt etiam indicia  
 animi alienati a me  
 pridem,  
 et invidentis meæ gloriæ.  
 Quæ quidem, milites,  
 pressi meo animo,  
 quandiu licuit;  
 videbar enim mihi  
 abrumpere partem  
 meorum viscerum,  
 si facerem viliores mihi  
 in quos contuleram  
 tam magna.  
 Sed jam non verba  
 sunt punienda;  
 temeritas linguæ  
 pervenit ad gladios.  
 Philotas, si creditis mihi,  
 acuit hos in me.  
 Si ipse admisit id,  
 quo me conferam, milites ?  
 cui credam meum caput ?  
 Præfeci unum equitatui,  
 parti optimæ exercitus,  
 principibus  
 juventutis nobilissimæ;  
 commisi salutem, spem,  
 meam victoriam  
 fidei tutelæque ejus.  
 Admovi patrem  
 in idem fastigium  
 in quo ipsi posuistis me;  
 subjeci imperio ejus  
 ditionique  
 Mediam quæ  
 nulla regio est opulentior,  
 tot millia civium  
 sociorumque.  
 Periculum exstitit

a soutenu (a eu-l'impudence) de répon-  
 « lui à-la-vérité *me* féliciter [dre à moi,  
 de-ce-que j'avais été admis  
 dans le nombre des dieux;  
 du-reste avoir-pitié de ceux  
 auxquels il était à-vivre  
 sous celui qui dépassait  
 la mesure de l'homme. »  
 Ce sont encore des indices  
 d'un esprit aliéné de moi  
 depuis-longtemps,  
 et enviant ma gloire.  
 Lesquels à-la-vérité, soldats  
 j'ai pressés (étouffés) dans mon cœur,  
 aussi-longtemps-qu'il a été permis ;  
 je paraissais en-effet à moi  
 détacher une partie  
 de mes entrailles,  
 si je rendais plus vils pour moi  
*ceux* sur lesquels j'avais porté  
 de si grandes choses.  
 Mais maintenant non les paroles  
 sont devant être punies;  
 la témérité de la langue  
*en* est arrivée aux épées.  
 Philotas, si vous croyez moi,  
 a aiguisé celles-ci contre moi.  
 Si lui-même a admis (commis) cela,  
 où me porterai-je, soldats ?  
 à qui confierai-je ma tête ?  
 Je l'ai préposé seul à la cavalerie,  
 partie la meilleure de l'armée,  
 aux premiers  
 de la jeunesse la plus noble ;  
 j'ai confié *mon* salut, *mon* espoir,  
 ma victoire  
 à la foi et à la garde de lui.  
 J'ai approché *son* père  
 dans (de) la même élévation [moi;  
 dans laquelle vous-mêmes avez placé  
 j'ai soumis au commandement de lui  
 et à la domination *de lui*  
 la Médie *en comparaison* de laquelle  
 nulle contrée n'est plus opulente,  
 tant *de* milliers de citoyens  
 et d'alliés.  
 Le danger s'est élevé



exstitit. Quam feliciter in acie occidissem, potius hostis præda quam civis victima! Nunc, servatus ex periculis quæ sola timui, in hæc incidi quæ timere non debui. Soletis identidem a me, milites, petere ut salutem meam parcam. Ipsi mihi præstare potestis quod suadetis ut faciam : ad vestras manus, ad vestra arma confugio. Invitis vobis salvus esse nolo ; volentibus, non possum, nisi vindicor. »

Tum Philotas, religatis post tergum manibus, obsoleto amiculo velatum, jussit induci. Facile apparebat motos esse tam miserabili habitu non sine invidia paulo ante conspecti. Ducem equitatus pridie viderant ; sciebant regis interfuisse convivio ; repente non reum modo, sed etiam damnatum, imo vinctum intuebantur. Subibat animos Parmenionis quoque, tanti ducis, tam clari civis, fortuna ; qui, modo duobus filiis, Hectore et Nicanore <sup>1</sup>, orbatus, cum eo quem reliquum

sous les coups des ennemis, au lieu de périr par les artifices de mes concitoyens ! Échappé aux seuls périls que j'eusse à craindre, je me trouve aujourd'hui exposé à ceux que je n'ai pas dû redouter. Vous avez coutume, soldats, de m'exhorter fréquemment à ménager ma vie ; c'est vous qui pouvez faire pour moi ce que vous recommandez : j'ai recours à vos bras, à vos armes. Je ne veux pas vivre malgré vous ; et je ne le puis, même si vous le voulez, à moins que vous ne frappiez mes ennemis.

Il fait alors amener Philotas, les mains liées derrière le dos, revêtu d'une vieille casaque. Il était évident qu'on était touché de l'apparence misérable d'un homme qu'on ne regardait pas sans envie un peu auparavant. On l'avait vu la veille général de la cavalerie ; on savait qu'il avait assisté au repas du roi ; et tout à coup on le voyait non-seulement accusé, mais condamné, mais chargé de chaînes. On se figurait en même temps la fortune déplorable de Parménion, ce grand capitaine, cet illustre citoyen, qui, après avoir perdu récemment deux de ses fils, Hector et Nicanor, était en son absence impliqué dans le procès de celui qui pour son malheur lui était resté. Aussi Amyntas, un des lieutenants du roi, voyant que l'assemblée inclinait à la compassion, la ranima par une

unde petieram præsidium.  
 Quam feliciter  
 occidissem in acie,  
 præda hostis  
 potius quam victima civis !  
 Nunc, servatus ex periculis  
 quæ sola timui,  
 incidi in hæc  
 quæ non debui timere.  
 Soletis, milites,  
 petere a me identidem  
 ut parcam meæ saluti.  
 Ipsi potestis præstare mihi  
 quæ sua ietis ut faciam.  
 Confugio ad vestras manus,  
 ad vestra arma.  
 Nolo esse salvus  
 vobis invitis ;  
 non possum, volentibus,  
 nisi vindicor. »

Tum jussit  
 Philotam induci,  
 manibus religatis  
 post tergum,  
 velatum amiculo obsoleto.  
 Apparebat facile  
 motos esse habitu  
 tam miserabili  
 conspecti paulo ante  
 non sine invidia.  
 Viderant pridie  
 ducem equitatus ;  
 sciebant interfuisse  
 convivio regis ;  
 intuebantur repente  
 non modo reum,  
 sed etiam damnatum,  
 imo victum. [que,  
 Fortuna Parmenionis quo-  
 ducis tanti,  
 civis tam clari,  
 subibat animos ;  
 qui, orbatus modo  
 duobus filiis,  
 Hectore et Nicanore,  
 diceret causam absens,  
 cum eo quem calamitas

là d'où j'avais cherché du secours.  
 Combien heureusement  
 j'aurais succombé dans la bataille,  
 proie de l'ennemi  
 plutôt que victime d'un citoyen !  
 Maintenant, sauvé des dangers  
 lesquels seuls j'ai craints,  
 je suis tombé dans ceux  
 que je n'ai pas dû craindre.  
 Vous avez-coutume, soldats,  
 de demander de moi de temps-à-autre  
 que je ménage mon salut.  
 Vous-mêmes pouvez assurer à moi  
 les choses que vous conseillez que jefasse.  
 Je me réfugie vers vos mains,  
 vers vos armes.  
 Je ne-veux-pas être sauf  
 vous ne-voulant-pas ;  
 je ne puis *l'être, vous le voulant,*  
 si je ne suis défendu *par vous.* »

Alors il ordonna  
 Philotas être amené,  
 les mains liées  
 derrière le dos,  
 couvert d'un petit-manteau usé.  
 Il apparaissait facilement  
*eux* avoir été émus par l'extérieur  
 si pitoyable  
 de *celui* regardé un-peu auparavant  
 non sans jalousie.  
 Ils avaient vu la veille  
*lui* chef de la cavalerie ;  
 ils savaient *lui* avoir assisté  
 au repas du roi ;  
 ils *le* considéraient tout-à-coup  
 non-seulement accusé,  
 mais encore condamné,  
 bien-plus enchaîné.  
 La fortune de Parménion aussi,  
 chef si-grand,  
 citoyen si illustre,  
 se présentait aux esprits ;  
 lequel *Parménion*, privé récemment  
 de deux fils,  
 Hector et Nicanor,  
 plaidait *sa* cause (était accusé) absent,  
 avec celui que le malheur

calamitas fecerat, absens diceret causam. Itaque Amyntas, regis prætor, inclinatam ad misericordiam concionem rursus aspera in Philotam oratione commovit : « Proditos eos esse barbaris ; neminem ad conjugem suam, neminem in patriam et ad parentes fuisse rediturum ; velut truncum corpus dempto capite, sine spiritu, sine nomine, aliena terra ludibrium hostis futuros. » Haudquaquam pro spe ipsius Amyntæ oratio grata regi fuit, quod conjugum, quod patriæ admonitos, pigriores ad cetera munia exsequenda fecisset. Tunc Cœnus, quanquam Philotæ sororem matrimonio secum conjunxerat, tamen acrius quam quisquam in Philotam invectus est, parricidam esse regis, patriæ, exercitus, clamitans ; saxumque, quod forte ante pedes jacebat, arripuit, emissurus in eum<sup>1</sup>, ut plerique credidere, tormentis subtrahere cupiens. Sed rex manum ejus inhibuit, dicendi prius causam debere fieri po-

invective violente contre Philotas. Il dit qu'ils avaient été livrés aux barbares ; qu'aucun d'eux n'aurait revu sa femme, sa patrie, ses parents ; que semblables à un corps mutilé sans tête, sans vie, sans nom, ils auraient été sur une terre étrangère le jouet de l'ennemi. Ce discours d'Amyntas ne fut pas aussi agréable au roi qu'il l'avait espéré, parce qu'en rappelant aux soldats le souvenir de leurs femmes et de leur patrie, il avait ralenti leur ardeur pour les travaux qu'il leur restait à accomplir. Alors Cœnus, qui avait cependant épousé la sœur de Philotas, s'emporta contre lui avec plus de violence qu'aucun autre, criant sans cesse qu'il s'était rendu coupable de parricide envers le roi, envers la patrie, envers l'armée. Là-dessus il saisit une pierre qui était à ses pieds pour la lui jeter, dans l'intention, comme plusieurs l'ont cru, de le soustraire à la torture. Mais le roi lui retient la main, et déclare qu'il faut d'abord donner à l'accusé la faculté de se défendre, et qu'il ne souffrira pas qu'on juge autrement. Philotas reçut alors l'ordre de parler. Mais il était si troublé, si interdit, soit par les remords de sa conscience, soit par la grandeur du péril, qu'il n'osait ni lever les yeux ni ouvrir la bouche. Puis fondant en larmes, il s'évanouit entre les bras de celui

fecerat reliquum.  
 Itaque Amyntas,  
 prætor regis,  
 commovit rursus  
 oratione aspera in Philotam  
 concionem inclinatam  
 ad misericordiam :  
 « Eos proximos esse barbaris ;  
 neminem fuisse rediturum  
 ad suam conjugem,  
 neminem in patriam  
 et ad parentes ;  
 velut corpus truncum  
 capite dempto,  
 sine spiritu, sine nomine,  
 futuros ludibrium hostis  
 terra aliena. »  
 Oratio Amyntæ  
 fuit haudquaquam  
 grata regi  
 pro spe ipsius,  
 quod fecisset  
 admonitos conjugum,  
 quod  
 patriæ,  
 pigriores ad cetera munia  
 exsequenda.  
 Tunc Cœnus,  
 quanquam junxerat  
 secum matrimonio  
 sororem Philotæ,  
 invecus est tamen  
 in Philotam  
 acrius quam quisquam,  
 clamitans esse parricidam  
 regis, patriæ, exercitus ;  
 arripuitque saxum  
 quod jacebat forte  
 ante pedes,  
 emissurus in eum,  
 cupiens,  
 ut plerique credidere,  
 subtrahere tormentis.  
 Sed rex affirmans  
 potestatem  
 dicendi prius causam  
 debere fieri reo,

avait fait restant.  
 En-conséquence Amyntas,  
 général du roi,  
 remua de-nouveau  
 par un discours âpre contre Philotas  
 l'assemblée inclinée  
 à la compassion :  
 « Eux avoir été livrés aux barbares ;  
 personne n'avoir été devant retourner  
 vers son épouse,  
 personne dans sa patrie  
 et vers ses parents ;  
 comme un corps mutilé  
 la tête ayant été enlevée,  
 sans souffle, sans nom, [nemi  
 eux avoir été devant être le jouet de l'en-  
 sur une terre étrangère. »  
 Le discours d'Amyntas  
 ne fut nullement  
 agréable au roi  
 selon l'espoir de lui-même (Amyntas),  
 parce-qu'il avait rendu les soldats  
 avertis de leurs épouses,  
 parce-qu'il avait rendu les soldats  
 avertis de leur patrie,  
 plus lents pour tous-les-autres devoirs  
 devant être accomplis.  
 Alors Cœnus,  
 quoiqu'il eût uni  
 avec lui-même par le mariage  
 la sœur de Philotas,  
 s'emporta cependant  
 contre Philotas  
 plus vivement que qui-que-ce-soit,  
 criant-sans-cesse lui être parricide  
 du roi, de la patrie, de l'armée ;  
 et il saisit une pierre  
 qui gisait par-hasard  
 devant ses pieds,  
 devant la lancer sur lui,  
 désirant,  
 comme la plupart crurent,  
 le soustraire aux tortures.  
 Mais le roi affirmant  
 le pouvoir  
 de plaider d'abord sa cause  
 devoir être fait (accordé) à l'accusé,

testatem reo, nec aliter judicari passurum se affirmans. Tum dicere jussus Philotas, sive conscientia sceleris, sive periculi magnitudine amens et attonitus, non attollere oculos, non hiscere audebat. Lacrimis deinde manantibus, linquente animo, in eum a quo tenebatur incubuit; abstersisque amiculo ejus oculis, paulatim recipiens spiritum ac vocem, dicturus videbatur. Jamque rex, intuens eum : « Macedones, inquit, de te judicaturi sunt; quæro an patrio sermone<sup>1</sup> sis apud eos usurus. » Tum Philotas : « Præter Macedonas, inquit, plerique adsunt, quos facilius quæ dicam percepturos arbitror, si eadem lingua<sup>2</sup> fuero usus qua tu egisti, non ob aliud, credo, quam ut oratio tua intelligi posset a pluribus. » Tum rex : « Ecquid videtis adeo etiam sermonis patrii Philotam tædere? solus quippe fastidit eo dicere. Sed dicat sane utcumque cordi est, dum memineritis æque illum a nostro more atque sermone abhorrere. » Atque ita concione excessit.

qui le tenait; on lui essuya les yeux avec son manteau; la respiration et la voix lui revinrent peu à peu, et il paraissait disposé à prendre la parole, lorsque le roi lui dit, en le regardant : « Ce sont les Macédoniens qui vont te juger; je veux savoir si tu te serviras de notre langue maternelle pour leur parler? » — « Outre les Macédoniens, répliqua Philotas, la plupart de ceux qui sont ici m'entendront, je crois, plus aisément, si je me sers de la langue dont vous vous êtes servi vous-même, dans l'unique vue, je pense, d'être compris par le plus grand nombre. » — « Eh bien, dit le roi, ne voyez-vous pas à quel point Philotas hait le langage même de son pays; car il est le seul qui dédaigne de plaider dans cette langue. Mais qu'il parle comme il voudra, j'y consens, pourvu que vous vous souveniez qu'il a également en horreur nos usages et notre langue. » Et là-dessus il sortit de l'assemblée.

nec se passurum  
judicari aliter,  
inhibuit manum ejus.  
Tum Philotas jussus dicere,  
amens et attonitus,  
sive conscientia sceleris,  
sive magnitudine periculi,  
non audebat attollere oculos,  
non hiscere.

Deinde lacrimis  
manantibus,  
animo linquente,  
incubuit in eum  
a quo tenebatur :  
oculisque ejus  
abstersis amiculo,  
recipiens paulatim  
spiritum ac vocem,  
videbatur dicturus.

Jamque rex intuens eum :  
« Macedones, inquit,  
sunt judicaturi de te ;  
quæro an sis usurus apud eos  
sermone patrio. »

Tum Philotas :  
« Præter Macedonas, inquit,  
plerique adsunt,  
quos arbitror  
percepturos facilius  
quæ dicam,  
si usus fuero eadem lingua  
qua tu egisti,  
non ob aliud, credo,  
quam ut tua oratio  
posset intelligi a pluribus. »  
Tum rex : « Ecquid videtis  
Philotam tædere adeo  
etiam sermonis patrii ?  
quippe solus fastidit  
dicere eo.

Sed dicat sane  
utcumque est cordi,  
dum meminieritis  
illum abhorrere æque  
a nostro more  
atque sermone. »

Atque ita excessit concione.

et lui-même ne pas devoir souffrir  
être jugé (qu'on jugeât) autrement,  
arrêta la main de lui. [1er,

Alors Philotas ayant reçu-ordre de par-  
égare et étonné (interdit),  
soit par la conscience du crime,  
soit par la grandeur du péril,  
n'osait pas lever les yeux,  
n'osait pas ouvrir-la-bouche.

Ensuite ses larmes

coulant,

l'esprit (la connaissance) l'abandonnant.

il se pencha sur celui

par lequel il était tenu ;

et les yeux de lui

ayant été essuyés avec son manteau,

recouvrant peu-à-peu

la respiration et la voix,

il paraissait devant parler.

Et alors le roi regardant lui :

« Les Macédoniens, dit-il,

sont devant juger sur toi ; [près d'eux

je demande si tu-es devant te servir au-  
de la langue de-la-patrie. »

Alors Philotas :

« Outre les Macédoniens, dit-il,

la plupart sont-présents,

lesquels je pense

devoir comprendre plus facilement

les choses que je dirai,

si je me serai servi de la même langue

dans laquelle toi tu as parlé,

non pour autre chose, je crois,

qu'afin-que ton discours

pût être compris par de plus nombreux. »

Alors le roi : « Est-ce-que vous ne voyez-

Philotas être dégoûté-a-un-tel-point [pas

même de la langue de-la-patrie ?

car seul il dédaigne

de parler dans cette langue.

Mais qu'il parle assurément

selon-qu'il est à cœur à lui,

pourvu-que vous vous souveniez

lui être éloigné également

de notre usage

et de notre langue. »

[blée.

Et ainsi (là-dessus) il sortit de l'assem-



X. Tum Philotas : « Verba, inquit, innocenti reperire facile est; modum verborum misero tenere difficile. Itaque, inter optimam conscientiam et iniquissimam fortunam destitutus, ignoro quomodo et animo meo et tempori paream. Abest quidem optimus causæ meæ iudex ; qui cur me ipse audire noluerit, non mehercule excogito, quum illi, utrinque cognita causa, tam damnare me liceat quam absolvere ; non cognita vero, liberari ab absente non possum, qui a præ-sente damnatus sum. Sed, quanquam vincti hominis non supervacua solum, sed etiam invisæ defensio est, quæ iudicem non docere videtur, sed arguere, tamen, utcumque licet dicere, memet ipse non deseram, nec committam ut damnatus etiam mea sententia videar.

« Equidem cujus criminis reus sim non video. Inter conjuratos nemo me nominat ; de me Nicomachus nihil dixit ; Cebalinus plus quam audierat scire non potuit. Atqui con-

X. Philotas prit alors la parole. « Il est facile à un innocent, dit-il, de trouver des paroles pour sa défense ; mais il est difficile à un homme malheureux de parler avec retenue. Ainsi livré à moi-même, entre une bonne conscience et une situation déplorable, je ne sais comment concilier mes sentiments avec ce qu'exige la conjoncture présente. Il est vrai que le meilleur juge de ma cause n'est point ici, et franchement je n'imagine pas pourquoi il n'a pas voulu m'entendre, puisqu'après avoir entendu le pour et le contre, il est aussi bien le maître de me condamner que de m'absoudre ; au lieu que, s'il n'entend pas ma défense, je ne puis espérer qu'absent il me décharge, quand présent il m'a condamné. Toutefois, quoique la défense d'un accusé qui est dans les fers soit non-seulement superflue, mais encore odieuse, parce qu'elle paraît moins éclairer le juge que le censurer, quelle que soit la situation dans laquelle je puis parler, je ne m'abandonnerai pas ; je ne laisserai pas croire que j'ai prononcé moi-même ma condamnation.

« En effet, je ne vois pas de quoi l'on m'accuse. Personne ne me nomme parmi les conjurés ; Nicomache n'a pas dit un mot de moi ; Cébalinus n'a pu savoir que ce qu'on lui avait appris. Cependant le

X. Tum Philotas :

• Est facile innocenti, inquit,  
reperire verba;  
difficile misero  
tenere modum  
verborum.

Itaque, destitutus inter  
conscientiam optimam  
et fortunam iniquissimam,  
ignoro quomodo paream  
et meo animo  
et tempori,

Optimus judex meæ causæ  
absent quidem ;

qui cur noluerit  
audire ipse me,  
non cogito me Hercule,  
quum causa cognita  
ntrinque  
tam liceat illi  
damnare

quam absolvere me ;  
non vero cognita,  
qui damnatus sum  
a præsentè,  
non possum liberari  
ab absente.

Sed, quanquam defensio  
hominis vincti,  
quæ videtur  
non docere judicem,  
sed arguere,  
est non solum supervacua,  
sed etiam invisæ,  
tamen ipse  
non deseram memet,  
nec committam  
ut videar damnatus  
etiam mea sententia.

Equidem non video  
cujus criminis sim reus.  
Nemo nominat me  
inter conjuratos ;  
Nicomachus  
dixit nihil de me ;  
Cébalinus  
non potuit scire

X. Alors Philotas :

« Il est facile à un innocent, dit-il,  
de trouver des paroles ;  
*il est* difficile à un malheureux  
de garder la mesure  
des (dans ses) paroles.

En-conséquence, abandonné entre  
une conscience très-bonne  
et une fortune très-défavorable,  
j'ignore comment j'obéirai  
et à mon esprit  
et à la circonstance.

Le meilleur juge de ma cause  
est absent à-la-vérité ;  
lequel pourquoi il n'-a-pas-voulu  
entendre lui-même moi,  
je n'imagine pas par-Hercule, [struite  
puisque la cause ayant été connue (in-  
de-part-et-d'autre  
il est autant permis à lui  
de condamner  
que d'acquitter moi ;  
mais *la cause* n'ayant pas été instruite,  
moi qui ai été condamné  
par *lui* présent,  
je ne puis être délivré  
par *lui* absent.

Mais, quoique la défense  
d'un homme enchaîné,  
*défense* qui paraît  
non instruire le juge,  
mais *l'accuser*,  
soit non-seulement superflue,  
mais encore odieuse,  
cependant moi-même  
je n'abandonnerai pas moi,  
et je ne commettrai pas *cela*  
que je paraisse condamné  
même par ma sentence.

Moi-certès je ne vois pas  
de quelle accusation je suis prévenu.  
Personne ne nomme moi  
parmi les conjurés ;  
Nicomaque  
n'a rien dit sur moi ;  
Cébalinus  
n'a pas pu savoir

jurationis caput me fuisse credit rex ! Potuit ergo Dymnus eum præterire quem sequebatur ? præsertim quum, quærenti socios, vel falso fuerim nominandus, quo facilius qui verebatur posset impelli. Non enim, detecto facinore, nomen meum præteriit, ut posset videri socio pepercisse ; sed Nicomacho, quem taciturnum arcana de semet ipso credebatur, confessus, aliis nominatis, me unum subtrahebat. Quæso, commilitones, si Cebalinus me non adisset, nihil me de conjuratis scire voluisset, num hodie dicerem causam, nullo me nominante ? Dymnus sane et vivat adhuc, et velit mihi parcere. Quid ceteri ? qui de se confitebuntur, me videlicet subtrahent ! Maligna est calamitas, et fere noxius, quum suo supplicio crucietur, acquiescit alieno. Tot conscii, ne in equuleum quidem impositi, verum fatebuntur ? Atqui nemo parcit morituro ; nec cuiquam moriturus, ut opinor.

« Ad verum crimen et ad unum revertendum mihi est.

roi me croit le chef de la conjuration ! Dymnus a donc pu passer sous silence celui qu'il ne faisait que suivre ? et cela dans un moment où on lui demandait par qui il était secondé, et où il aurait dû me nommer même faussement, pour engager plus aisément un homme qui avait des craintes. Car ce n'est pas après la découverte du complot, qu'il a passé mon nom sous silence, pour paraître ménager son complice ; mais alors qu'il révélait tout à Nicomaque, sur la discrétion de qui il comptait pour lui-même, alors qu'il nommait les autres, il n'y a eu que moi dont il n'ait pas parlé. Je vous le demande, camarades, si Cébalinus ne se fût point adressé à moi, s'il n'eût rien voulu m'apprendre sur le compte des conjurés, serais-je aujourd'hui réduit à me défendre, quand personne ne me nomme ? Supposons, j'y consens, que Dymnus vive encore et qu'il veuille me ménager. Mais les autres qui avoueront ce qui leur est personnel, se tairont-ils sur mon compte ? Le malheur est envieux, et souvent un criminel au milieu des tortures, se console par le supplice d'autrui. Eh quoi ! tant de complices, même sur le chevalet, n'avoueront pas la vérité ? Cependant personne, selon moi, ne ménage un homme destiné à mourir, et un homme destiné à mourir ne ménage personne.

« Il me faut donc revenir au véritable, au seul crime qu'on puisse

plus quam audierat.  
 Atqui rex credit me fuisse  
 caput conjurationis!  
 Dymnus poteit ergo  
 præterire eum  
 quem sequebatur?  
 præsertim quum fuerim  
 nominandus vel falso  
 quærenti socios,  
 quo qui verebatur  
 posset impelli facilius.  
 Non enim præteriit  
 meum nomen,  
 facinore detecto,  
 ut posset videri  
 pepercisse socio;  
 sed confessus Nicomacho  
 quem credebat taciturnum  
 arcana de semet ipso,  
 aliis nominatis,  
 subtrahebat me unum.  
 Quæso, commilitones,  
 si Cebalinus non adisset me,  
 voluisset me scire nihil  
 de conjuratis,  
 num hodie dicerem causam,  
 nullo nominante me?  
 Dymnus sane et vivat adhuc  
 et velit parcere mihi.  
 Quid ceteri?  
 qui confitebuntur de se,  
 subtrahant me videlicet!  
 Calamitas est maligna,  
 et fere noxius,  
 quum crucietur  
 suo supplicio,  
 acquiescit alieno.  
 Tot conscii,  
 ne quidem impositi  
 in equuleum,  
 fatebuntur verum?  
 Atqui nemo  
 parcit morituro;  
 nec moriturus  
 cuiquam, ut opinor.

Est revertendum mihi  
 ad verum crimen

plus qu'il n'avait entendu.  
 Cependant le roi croit moi avoir été  
 la tête de la conjuration!  
 Dymnus a pu donc  
 passer *sous-silence* celui  
 qu'il suivait?  
 surtout quand j'ai été  
 devant être nommé même faussement  
 à *Nicomache* lui demandant *ses* complices,  
 afin-que-par-là *celui* qui craignait  
 pût être poussé plus facilement.  
 En-effet il n'a pas passé  
 mon nom,  
 le crime ayant été découvert,  
 pour-qu'il pût paraître  
 avoir épargné un complice;  
 mais ayant avoué à *Nicomache*  
 lequel il croyait devoir taire  
 les choses secrètes touchant lui-même,  
 les autres ayant été nommés,  
 il dérobait moi seul.  
 Je *le* demande, compagnons-d'-armes,  
 si Cebalinus n'était pas venu-vers moi,  
 s'il avait voulu moi ne savoir rien  
 touchant les conjurés, [cause,  
 est-ce-qu'aujourd'hui je plaiderais *ma*  
 personne ne nommant moi?  
 Que Dymnus assurément et vive encore  
 et veuille épargner moi.  
 Que *feront* tous-les-autres? [mêmes,  
*ceux* qui avoueront touchant eux-  
 soustrairont moi probablement!  
 Le malheur est envieux,  
 et presque toujours un coupable,  
 bien-qu'il soit tourmenté  
 par son supplice,  
 se repose (se console) par *celui* d'-autrui.  
 Tant *de* complices,  
 pas même mis  
 sur le chevalet,  
 n'avoueront la vérité?  
 Cependant personne  
 n'épargne un *homme* devant mourir;  
 ni un *homme* devant mourir [pense.  
*n'épargne* qui-que-ce-soit, comme je  
 Il est à-revenir à moi (il me faut re-  
 à la véritable accusation- [venir)

Cur rem delatam ad te tacuisti? cur tam securus audisti? Hoc quaecumque est, confesso mihi, ubicumque es, Alexander, remisisti; dextram tuam amplexus, reconciliati pignus animi, convivio quoque interfui. Si credidisti mihi, absolutus sum; si pepercisti, dimissus: vel iudicium tuum serva. Quid hac proxima nocte, qua digressus sum a mensa tua, feci? quod novum facinus delatum ad te mutavit animum tuum? Gravi sopore acquiescebam, quum me, malis indormientem meis, inimici vinciendo excitarunt. Unde et parricidæ et proditori tam alta quies somni, quum scelerati, conscientia obstrepente, dormire non possint? Agitant eos furia, non consummato modo, sed et cogitato parricidio. At mihi securitatem primum innocentia mea, deinde dextra tua obtulerant; non timui ne plus alienæ crudelitati apud te liceret quam clementiæ tuæ.

« Sed ne te mihi credidisse pœniteat; res ad me defereba-

m'imputer. Pourquoi, me dit-on, avez-vous gardé le silence, sur l'avis qu'on vous avait donné? Pourquoi avez-vous entendu cet avis avec une si grande tranquillité? Cette faute, quelle qu'elle puisse être, je vous en ai fait l'aveu, ô Alexandre, en quelque endroit que vous soyez maintenant, et vous me l'avez pardonnée; vous m'avez donné la main en signe de réconciliation, vous m'avez même admis à votre table. Si vous m'avez cru, je suis absous; si vous m'avez fait grâce, je suis hors de procès: tenez-vous en du moins à votre propre jugement. Qu'ai-je fait la nuit dernière, depuis que je suis sorti de votre table? quel forfait nouveau vous a été dénoncé pour que vous ayez changé de pensée? J'étais enseveli dans un profond sommeil sans aucune défiance des maux qui m'attendaient, lorsque mes ennemis m'ont éveillé en m'enchaînant. Comment un parricide, un traître aurait-il pu goûter un repos si paisible quand les criminels, harcelés par les remords de leur conscience, ne peuvent dormir? Ils sont agités par les furies, non-seulement après qu'ils ont consommé leur crime, mais pendant même qu'ils le projettent; au lieu que je jouissais de la sécurité que mon innocence d'abord et votre main ensuite m'avaient assurée; et je ne craignais pas que la cruauté des autres eût plus de pouvoir sur vous que votre clémence.

« Mais n'ayez aucun regret de m'avoir cru; l'avis me venait d'un

et ad unum.

Cur tacuisti rem  
delatum ad te?

cur audisti tam securus?

Remisisti, Alexander,  
ubicumque es,  
hoc quaecumque est,  
mihi confesso;

amplexus tuam dextram,  
pignus animi reconciliati,  
interfui quoque convivio.

Si credidisti mihi,  
absolutus sum;

si pepercisti,  
dimissus:

vel serva tuum iudicium.

Quid egi hac nocte proxima  
qua digressus sum  
a tua mensa?

quod novum facinus  
delatum ad te

mutavit tuum animum?

Acquiescebam sopore gravi,  
quum inimici  
excitarent vinciendo  
me indormientem  
meis malis.

Unde quies somni tam alta  
et parricidæ et proditori,  
quum scelerati

non possint dormire,  
conscientia obstrepente?

Furiæ agitant eos,  
parricidio

non modo consummato,  
sed et cogitato.

At primum mea innocentia,  
deinde tua dextra

obtulerant mihi  
securitatem;

non timui

ne plus liceret apud te  
crudelitati alienæ  
quam tuæ clementiæ.

Sed ne te pœniteat  
credidisse mihi.

Res deferēbatur ad me

et à la seule.

Pourquoi as-tu tu la chose  
déférée à toi?

pourquoi l'as-tu entendue si tranquille?

Tu as remis, Alexandre,  
en-quelque-endroit-que tu sois,  
cette chose quelle-qu'elle soit,  
à moi avant avoué;

ayant embrassé ta *main* droite,  
gage de *ton* cœur réconcilié,  
j'ai assisté aussi au banquet.

Si tu as cru moi,

j'ai été absous;

si tu as épargné moi,

j'ai été renvoyé gracié):

au-moins conserve ton jugement.

Qu'ai-je fait cette nuit dernière  
dans laquelle je suis sorti  
de ta table?

quel nouveau forfait  
déféré à toi

a changé ton cœur?

Je reposais d'un sommeil profond,  
lorsque *mes* ennemis  
ont réveillé en enchaînant  
moi dormant-sur  
mes maux.

D'où un repos du sommeil si profond  
*vient-il* et à un parricide et à un traître,  
puisque les criminels

ne peuvent dormir,

*leur* conscience faisant-du-bruit?

Les furies agitent eux,  
le parricide

non-seulement ayant été consommé,  
mais encore ayant été projeté.

Mais d'abord mon innocence,  
ensuite ta *main* droite

avaient offert à moi  
sécurité;

je n'ai pas craint

que plus de-pouvoir-ne-fût auprès de toi  
à la cruauté d'autrui  
qu'à ta clémence.

Mais ne te repens pas  
d'avoir cru moi.

La chose était déférée à moi



tur a puero, qui non testem, non pignus indicii exhibere poterat, impleturus omnes metu, si cœpisset audiri. Amatoris et scorti jurgio interponi aures meas credidi infelix, et fidem ejus suspectam habui, quod non ipse deferret, sed fratrem potius subornaret. Timui ne negaret mandasse se Cebalino, et ego viderer multis amicorum regis fuisse periculi causa. Sic quoque, quum læserim neminem, inveni qui mallet perire me quam incolumem esse; quid inimicitiarum creditis excepturum fuisse, si insontes lacessissem? At enim Dymnus se occidit! Num igitur facturum eum divinare potui? minime. Ita, quod solum indicio fidem fecit, id me, quum a Cebalino interpellatus sum, movere non poterat. At hercule, si conscius Dymno tanti sceleris fuissem, biduo illo proditos esse nos dissimulare non debui; Cebalinus ipse tolli de medio nullo negotio potuit. Deinde, post delatum indicium quo periturus eram, cubiculum regis solus intravi, ferro quidem

enfant qui ne pouvait fournir ni témoin ni preuve, et qui allait répandre un effroi général, si on eût commencé par l'écouter. J'ai eu le malheur de croire qu'il me venait rompre les oreilles d'un différend entre deux infâmes, et je me suis d'autant moins fié à lui, que Nicomaque, au lieu de faire lui-même son rapport, aimait mieux mettre son frère à sa place. J'ai donc craint qu'il ne désavouât Cebalinus, et que je ne parusse avoir compromis plusieurs amis du roi. Puisque même, sans avoir nui à personne, j'ai trouvé des gens qui aiment mieux me voir périr que vivre; combien croyez-vous donc que je me serais fait d'ennemis, si j'eusse attaqué des innocents? Mais enfin Dymnus s'est tué. Pouvais-je deviner qu'il le ferait? non assurément. Ainsi la seule chose qui justifie la dénonciation, ne pouvait me toucher dans le temps que Cebalinus s'adressa à moi. Mais si j'avais eu part au crime affreux de Dymnus, je n'aurais certainement pas caché pendant deux jours que nous étions trahis; rien n'était plus aisé que de se défaire de Cebalinus. D'autre part, après la dénonciation qui devait me faire périr, je suis entré

a puero,  
 qui non poterat exhibere  
 testem,  
 non pignus indicii,  
 impleturus omnes metu,  
 si cœpisset audiri.  
 Infelix credidi  
 meas aures interponi  
 jurgio amatoris et scorti;  
 et habui fidem ejus  
 suspectam,  
 quod non deferret ipse,  
 sed subornaret potius  
 fratrem.  
 Timui ne negaret  
 se mandasse Cebalino,  
 et ego viderer  
 fuisse causa periculi  
 multis amicorum regis.  
 Inveni sic quoque,  
 quum læserim neminem,  
 qui mallet me perire  
 quam esse incolumem;  
 quid inimicitiarum  
 creditis excepturum fuisse,  
 si lacessissem insontes?  
 At enim Dymnus  
 se occidit!  
 Num igitur potui divinare  
 eum facturum?  
 minime.  
 Ita, id quod solum  
 fecit fidem indicio,  
 non poterat movere me,  
 quum interpellatus sum  
 a Cebalino.  
 At hercule si fuissem  
 conscius Dymno  
 sceleris tanti,  
 non debui dissimulare  
 illo biduo  
 nos proditos esse;  
 Cebalinus ipse potuit  
 tolli de medio  
 nullo negotio.  
 Deinde post indicium  
 quo eram periturus,

par un enfant,  
 qui ne pouvait exhiber  
 un témoin,  
 ni un gage de sa dénonciation,  
 devant remplir tous de crainte,  
 s'il avait commencé à être entendu.  
 Malheureux j'ai cru  
 mes oreilles être interposées [tué;  
 à la querelle d'un amant et d'un prosti-  
 et j'ai eu la foi de lui  
 suspecte,  
 parce-qu'il ne déferait pas lui-même,  
 mais qu'il subornait plutôt  
 son frère.  
 J'ai craint qu'il ne niât  
 lui-même avoir confié *cela* à Cébalinus,  
 et que moi je ne parusse  
 avoir été cause de péril  
 à beaucoup des amis du roi.  
 J'ai trouvé ainsi même,  
 quoique je n'aie lésé personne,  
 quelqu'un qui aimât-mieux moi périr  
 qu'être sain-et-sauf;  
 que d'inimitiés  
 croyez-vous moi avoir dû recueillir,  
 si j'avais attaqué des innocents?  
 Mais en-effet Dymnus  
 s'est tué!  
 Est-ce-que donc j'ai pu deviner  
 lui devoir faire *cela*?  
 nullement.  
 Ainsi, cette chose qui seule  
 a fait (donné) créance à la dénonciation,  
 ne pouvait ébranler moi,  
 lorsque j'ai été interpellé  
 par Cébalinus.  
 Mais par-Hercule si j'avais été  
 complice avec Dymnus  
 d'un crime si-grand,  
 je n'ai pas dû dissimuler  
 pendant cet espace-de-deux-jours  
 nous avoir été trahis;  
 Cébalinus lui-même a pu (eût pu)  
 être enlevé du milieu des hommes  
 avec nulle affaire (difficulté).  
 Ensuite après la dénonciation  
 par laquelle j'étais devant périr,

cinctus. Cur distuli facinus? An sine Dymno non sum ausus? Ille igitur princeps conjurationis fuit; sub illius umbra Philotas latebam, qui regnum Macedonum affecto! Et quis e vobis corruptus est donis? quem ducem, quem præfectum impensius colui?

« Mihi quidem obicitur quod societatem patrii sermonis asperner, quod Macedonum mores fastidiam. Sic ergo imperio, quod dedignor, immineo! Jam pridem nativus ille sermo commercio aliarum gentium exolevit; tam victoribus quam victis peregrina lingua discenda est. Non mohercule ista me magis lædunt quam quod Amyntas, Perdiccæ filius, insidiatus est regi; cum quo quod amicitia fuerit mihi, non recuso defendere, si fratrem<sup>1</sup> regis non oportuit diligi a nobis. Sin autem in illo fortunæ gradu positum etiam venerari necesse erat, utrum, quæso, quod non divinavi, reus sum? An im-

dans la chambre du roi, et avec mon épée. Pourquoi ai-je différé de consommer le crime? Est-ce que sans Dymnus je n'aurais osé? C'est donc lui qui était le chef de la conjuration; et moi, Philotas, qui prétends, dit-on, à la couronne de Macédoine, je me cachais à l'ombre de son nom. D'ailleurs qui d'entre vous ai-je essayé de corrompre par des présents? Quel est le chef, quel est l'officier que j'ai flatté avec plus d'empressement qu'à l'ordinaire?

« On me reproche, il est vrai, de ne point vouloir parler comme les autres la langue maternelle, de mépriser les coutumes des Macédoniens! C'est donc ainsi que j'aspire à gouverner un peuple que je dédaigne! Il y a longtemps que le commerce des nations étrangères nous a fait perdre l'usage de la langue de notre patrie; vainqueurs et vaincus, tous sont contraints d'apprendre un langage nouveau. Dans tout cela il n'y a pas plus de charges contre moi que dans la conjuration qu'Amyntas, fils de Perdicas, trama contre le roi. Je ne refuse pas de me justifier de mon amitié avec lui, si c'est un crime d'avoir aimé un parent du roi. Mais si l'élévation où la fortune l'avait placé, exigeait même le respect, comment, je le demande, suis-je coupable pour n'avoir pas été devin? Les amis des coupables,

delatum,  
intravi solus  
cubiculum regis,  
cinctus quidem ferro.  
Cur distuli facinus?  
An non ausus sum  
sine Dymno?  
Ille igitur fuit  
princeps conjurationis;  
Philotas, qui affecto  
regnum Macedonum,  
latebam sub umbra illius!  
Et quis e vobis  
corruptus est donis?  
quem ducem,  
quem præfectum  
colui impensius?

Objicitur quidem mihi  
quod asperner societatem  
sermonis patrii,  
quod fastidium mores  
Macedonum.  
Sic ergo immineo  
imperio quod dedignor!  
Ille sermo natus  
exolevit jampridem  
commercio  
aliarum gentium;  
lingua peregrina  
est discenda  
tam victoribus quam victis.  
Ista mehercule  
non lædunt me magis  
quam quod Amyntas,  
filius Perdiccæ,  
insidiatus est regi;  
cum quo  
quod amicitia fuerit mihi  
non recuso defendere,  
si non oportuit  
fratrem regis  
diligere a nobis.  
Sin autem erat necesse  
etiam venerari positum  
in illo gradu fortunæ,  
utrum, quæso, sum reus  
quod non divinavi?

déférée,  
j'entrai seul  
dans la chambre du roi,  
ceint certes du fer.  
Pourquoi ai-je différé le forfait?  
Est-ce-que je n'ai pas osé  
sans Dymnus?  
Lui donc a été  
le chef de la conspiration;  
moi Philotas, qui ambitionne  
la royauté des (sur les) Macédoniens,  
je me cachais sous l'ombre de celui-là  
Et qui d'entre vous  
a été corrompu (gagné) par des présents?  
quel chef,  
quel officier  
ai-je cultivé avec-plus-de-frais?

Il est objecté à-la-vérité à moi  
que je méprise la communauté  
de la langue de-la-patrie,  
que je dédaigne les mœurs  
des Macédoniens. [voite)  
Ainsi donc je suis-penché-sur (je con-  
un empire que je dédaigne!  
Cette langue naturelle à nous  
s'est effacée depuis-longtemps  
par le commerce  
des autres nations;  
une langue étrangère  
est devant être apprise [vaincus.  
autant par les vainqueurs que par les  
Ces choses par-Hercule  
ne lèsent pas moi davantage  
qu'à savoir qu'Amyntas,  
fils de Perdiccas,  
a tendu-des-embûches au roi;  
avec lequel  
qu'amitié ait été à moi  
je ne refuse pas de m'en justifier,  
s'il n'a pas fallu  
le frère du roi  
être chéri par nous.  
Mais si il était nécessaire  
même de vénérer lui placé  
dans ce degré de fortune,  
est-ce-que, je demande, je suis accusé,  
parce-que je n'ai pas deviné?

piorum amicis insontibus quoque moriendum est ? Quod si æquum est, cur tandiu vivo ? si injustum, cur nunc demum occidor ?

« At enim scripsi misereri me eorum quibus vivendum esset sub eo qui se Jovis filium crederet. Fides amicitiae, veri consilii periculosa libertas, vos me decepistis ! Vos quæ sentiebam ne reticerem impulistis ! Scripsisse me hæc fateor regi, non de rege scripsisse ; non enim faciebam invidiam, sed pro eo timebam. Dignior mihi Alexander videbatur qui Jovis stirpem tacitus agnosceret quam qui prædicatione jactaret. Sed, quoniam oraculi fides certa est, sit deus causæ meæ testis. Retinete me in vinculis, dum consulitur Hammon in arcanum et occultum scelus. Interim, qui regem nostrum dignatus est filium, neminem eorum, qui stirpi suæ insidiati sunt, latere patietur. Si certiora oraculis creditis esse tormenta, ne hanc quidem exhibendæ veritatis fidem deprecor.

« Solent rei capitis adhibere vobis parentes ; duos fratres

quoique innocents, doivent-ils subir la même peine capitale ? Si cela est juste, pourquoi ai-je vécu si longtemps ? si cela ne l'est pas, pourquoi veut-on ma mort aujourd'hui ?

« Mais, dit-on, j'ai écrit que je plaignais ceux qui avaient à vivre sous un homme qui se croyait fils de Jupiter. O foi de l'amitié, ô franchise et sincérité périlleuses, c'est vous qui m'avez trompé ! c'est vous qui m'avez poussé à ne pas cacher mes sentiments ! J'avoue que j'ai écrit en ces termes au roi, mais non sur le compte du roi. Car loin d'exciter l'envie contre lui, je la redoutais pour lui. Il me semblait plus digne d'Alexandre de se reconnaître, sans le dire, fils de Jupiter, que de s'en vanter en le publiant. Mais puisque l'oracle est infaillible, que ce dieu soit témoin dans ma cause. Retenez-moi dans les fers, jusqu'à ce qu'on ait consulté Hammon sur cet attentat ténébreux et caché. En attendant, lui qui a daigné reconnaître notre roi pour son fils, ne laissera échapper à votre connaissance aucun de ceux qui ont conspiré contre son sang. Si vous trouvez la voie de la question plus sûre encore que celle des oracles, je ne refuse pas même ce moyen de faire connaître la vérité.

« C'est l'usage que ceux qui sont prévenus d'un crime capital fas-

An est moriendum quoque  
amicis insontibus  
impiorum?  
Quod si est æquum,  
cur vivo tandiu?  
si injustum,  
cur occidor nunc demum?

At enim scripsi  
me misereri eorum  
quibus esset vivendum  
sub eo qui se crederet  
filium Jovis.  
Fides amicitiae,  
libertas periculosa  
veri consilii,  
vos decepistis me!  
Vos impulistis  
ne reticerem quæ sentiebam.  
Fateor me scripisse hæc  
regi, non de rege:  
non faciebam enim  
invidiam,  
sed timebam pro eo.  
Alexander videbatur mihi  
dignior qui agnosceret  
tacitus  
stirpem Jovis,  
quam qui jactaret  
prædicatione.  
Sed, quoniam fides oraculi  
est certa,  
deus sit testis meæ causæ.  
Retinete me in vinculis,  
dum Hammon consulitur  
in scelus arcanum  
et occultum.  
Interim, qui dignatus est  
nostrum regem filium,  
patietur neminem eorum  
qui insidiati sunt suæ stirpi,  
latere.  
Si creditis tormenta  
esse certiora oraculis,  
ne deprecor quidem  
hanc fidem  
veritatis exhibendæ.  
Rei capitis solent

Est-ce-qu'il est à-mourir aussi  
aux amis innocents  
des impies?  
Que si *cela* est juste,  
pourquoi vivé-je si-longtemps?  
si *cela est* injuste,  
pourquoi-suis-je tué maintenant enfin?

Mais en-effet j'ai écrit  
moi avoir-pitié de ceux  
auxquels il était à-vivre  
sous celui qui se croyait  
fils de Jupiter.  
Foi de l'amitié,  
liberté dangereuse  
d'un vrai conseil,  
vous vous avez trompé moi!  
Vous vous m'avez poussé [pensais.  
à-ce-que-je ne tusse pas les choses que je  
J'avoue moi avoir écrit ces choses  
au roi, non touchant le roi; [fet  
je ne faisais pas (je n'excitais pas) en-ef-  
l'envie,  
mais je *la* craignais pour lui.  
Alexandre paraissait à moi  
plus digne qu'il reconnût  
silencieux (sans le dire)  
*lui comme* rejeton de Jupiter,  
qu'il ne l'étalât  
par l'action-de-le-dire-tout-haut.  
Mais, puisque la foi de l'oracle  
est sûre,  
que *ce* dieu soit témoin de ma cause.  
Retenez-moi dans les liens,  
tandis-qu'Hammon est consulté  
sur *ce* crime secret  
et caché.  
En-attendant, *celui* qui a daigné-agréer  
notre roi *comme* fils,  
ne souffrira personne de ceux  
qui ont tendu-des-embûches à son rejeton  
rester-caché.  
Si vous croyez les tortures  
être plus sûres que les oracles,  
je ne refuse pas même  
cette foi (preuve)  
de la vérité devant être montrée. [tume  
Les prévenus de crime-capital ont-con-



ego nuper amisi ; patrem nec ostendere possum, nec invocare audeo, quum et ipse tanti criminis reus sit. Parum est enim, tot modo liberorum parentem, in unico filio acquiescentem, eo quoque orbari, ni ipse in rogum meum imponitur. Ergo, carissime pater, et propter me morieris et mecum ! Ego tibi vitam adimo, ego senectutem tuam exstinguo ! Quid enim me procreabas infelicem adversantibus diis ? an ut hos ex me fructus perciperes qui te manent ? Nescio adolescentia mea miserior sit an senectus tua : ego in ipso robore ætatis eripior ; tibi carnifex spiritum adimet, quem si fortuna expectare voluisset, natura reposcebat.

« Admonuit me patris mei mentio quam timide et cunctanter, quæ Cebalinus detulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio enim, quum audisset venenum a Philippo medico

sent paraître leurs parents devant vous ; moi je viens de perdre deux frères ; quant à mon père, je n'ai ni le pouvoir de le montrer, ni le courage d'invoquer son nom, puisqu'on l'accuse lui-même de complicité dans ce crime abominable. Ce n'est pas assez que celui qui était naguère père d'une si nombreuse famille, soit privé du seul fils qui restait pour le consoler, il faut encore qu'il monte sur mon bûcher. Il est donc vrai, mon très-cher père, que tu mourras et à cause de moi et avec moi ! C'est moi qui t'ôte la vie, moi qui précipite ta vieillesse au tombeau ! Eh ! malheureux que je suis ! pourquoi dans leur colère les dieux ont-ils permis que tu me donnasses le jour ? était-ce pour t'en faire recueillir les fruits qui t'attendent ? Je ne sais ce qui est plus digne de compassion de ma jeunesse ou de ta vieillesse : je suis enlevé dans la fleur de l'âge, et un bourreau va t'ôter une vie que la nature allait te redemander, si la fortune eût voulu attendre.

« Ce que je viens de dire de mon père, m'a rappelé avec quel ménagement et quelle circonspection je devais révéler ce que Cebalinus m'avait rapporté. Parménion, en effet, avait eu avis que le médecin Philippe voulait empoisonner le roi ; il écrivit à ce prince

adhibere vobis parentes ;  
 ego amisi nuper  
 duos fratres ;  
 nec possum ostendere  
 patrem,  
 nec audeo invocare,  
 quum et ipse  
 sit reus criminis tanti.  
 Est enim parum,  
 parentem modo  
 tot liberorum,  
 acquiescentem  
 in unico filio,  
 orbari quoque eo,  
 ni ipse imponitur  
 in meum regum.  
 Ergo, pater carissime,  
 morieris  
 et propter me et mecum !  
 Ego adiuvam vitam tibi,  
 ego exstinguo  
 tuam senectutem !  
 Quid enim procreabas  
 me infelicem  
 diis adversantibus ?  
 an ut perciperes ex me  
 hos fructus qui manent te ?  
 Nescio mea adolescentia  
 sit miserior  
 an tua senectus :  
 ego eripior  
 in flore ipso ætatis ;  
 carnifex adimet tibi  
 spiritum quem natura  
 reposcebat,  
 si fortuna  
 voluisset exspectare.

Mentio mei patris  
 admonuit me  
 quam timide et cunctanter  
 debuerim indicare  
 quæ Cebalinus  
 detulerat ad me.  
 Parmenio enim,  
 quum audisset  
 venenum parari regi  
 a medico Philippo,

de présenter à vous *leurs* parents ;  
 moi j'ai perdu récemment  
 deux frères ;  
 ni je ne puis montrer  
*mon* père,  
 ni je n'ose *l'*invoker,  
 puisqu'aussi lui-même  
 est prévenu d'une accusation si-grande.  
 C'est en-effet peu,  
*lui* père naguère  
 de tant d'enfants,  
 se reposant (se consolant)  
 dans (par) un seul fils ,  
 être privé aussi de lui,  
 si lui même n'est placé  
 sur mon bûcher.  
 Donc, père très-cher,  
 tu mourras  
 et à-cause-de moi et avec-moi !  
 Moi j'ôte la vie à toi,  
 moi j'éteins  
 ta vieillesse !  
 Pourquoi en-effet engendrerais-tu  
 moi malheureux  
 les dieux étant contraires ?  
 est-ce afin-que tu recueillisses de moi  
 ces fruits qui attendent toi ?  
 Je-ne-sais si ma jeunesse  
 est plus malheureuse  
 ou ta vieillesse :  
 moi je suis enlevé  
 dans la fleur même de l'âge ;  
 le bourreau ôtera à toi  
 le souffle que la nature  
 redemandait,  
 si la fortune  
 avait voulu attendre.

La mention de mon père  
 a fait-res-souvenir moi  
 combien timidement et avec-hésitation  
 j'ai dû révéler  
 les choses que Cébalinus  
 avait déferées à moi.  
 Parménion en-effet,  
 comme il avait entendu-dire  
 du poison être préparé au roi  
 par le médecin Philippe,

regi parari, deterrere eum voluit epistola scripta ' quominus medicamentum biberet quod medicus dare constituerat. Num creditum est patri meo ? num ullam auctoritatem ejus litteræ habuerunt ? Ego ipse , quoties quæ audieram detuli , cum ludibrio credulitatis repulsus sum. Si et, quum indicamus, irrisi, et, quum tacemus , suspecti sumus, quid facere nos oportet ? » Quumque unus e circumstantium turba exclamasset « Bene meritis non insidiari, » Philotas : « Recte, inquit, quisquis es, dicis. Itaque, si insidiatus sum, pœnam non deprecor ; et finem facio dicendi, quoniam ultima verba gravia sunt visa auribus vestris. » Abducitur deinde ab iis qui custodiebant eum.

XI. Erat inter duces manu strenuus Belon quidam, pacis artium et civilis habitus rudis, vetus miles, ab humili ordine ad eum gradum, in quo tunc erat, promotus ; qui, tacentibus ceteris, stolidi audacia ferox , admonere eos cœpit « quoties quisque deversoriis quæ occupassent proturbatus

pour le détourner de prendre le remède que ce médecin avait résolu de lui donner. En crut-on mon père ? sa lettre fit-elle aucune impression ? Moi-même, toutes les fois que j'ai rendu compte de ce que j'avais appris, on m'a éconduit en se moquant de ma crédulité. Si en donnant des avis on devient ridicule, si en se taisant, on se rend suspect, que faut-il donc faire ? » Là-dessus quelqu'un des assistants s'écria : « Ne pas conspirer contre ses bienfaiteurs. » « C'est très-bien dit, qui que tu puisses être, répliqua Philotas. Aussi, s'il est vrai que j'aie conspiré, je ne demande pas de grâce, et je cesse de parler, puisque mes dernières paroles choquent vos oreilles. » Alors il fut emmené par les gardes.

XI. Il y avait parmi les chefs un certain Bélon, vaillant homme de guerre, mais étranger aux arts de la paix et à toute politesse, vieux soldat, parvenu du rang le plus bas au poste qu'il occupait alors. Voyant que les autres gardaient le silence, il se met à leur représenter avec une audace brutale, combien de fois il leur était arrivé à chacun

voluit deterrere eum  
 epistola scripta,  
 quominus biberet  
 medicamentum  
 quod medicus  
 constituerat dare.  
 Num creditum est meo patri?  
 Num litteræ ejus habuerunt  
 ullam auctoritatem?  
 Ego ipse, quoties detuli  
 quæ audieram,  
 repulsus sum  
 cum ludibrio credulitatis.  
 Si, et sumus irrisi,  
 quum indicamus,  
 et suspecti, quum tacemus,  
 quid oportet nos facere? »  
 Quumque unus  
 e turba circumstantium  
 exclamasset :  
 « Non insidiari  
 meritis bene, »  
 — Dicis recte, quisquis es,  
 inquit Philotas.  
 Itaque si insidiatus sum,  
 non deprecor pœnam;  
 et facio finem dicendi,  
 quoniam ultima verba,  
 visa sunt gravia  
 vestris auribus. »  
 Deinde abducitur ab iis  
 qui custodiebant eum.

XI. Quidam Belon,  
 strenuus manu,  
 rudis artium pacis  
 et habitus civilis,  
 vetus miles,  
 promotus ab ordine humili  
 ad eum gradum  
 in quo erat tunc,  
 erat inter duces;  
 qui, ceteris tacentibus,  
 ferox audacia stolidâ,  
 cœpit admonere eos,  
 quoties quisque  
 proturbatus esset deversoriis

voulut détourner lui  
 une lettre ayant été écrite,  
 qu'il-ne bût  
 le médicament  
 que le médecin  
 avait résolu de donner.  
 Est-ce-qu'il fut cru à mon père ?  
 Est-ce-que la lettre de lui eut  
 aucune autorité ?  
 Moi-même, toutes-les-fois-que j'ai déferé  
 les choses que j'avais entendu-dire,  
 j'ai été repoussé  
 avec raillerie de *ma* crédulité.  
 Si, et nous sommes moqués,  
 lorsque nous révélons,  
 et suspects, lorsque nous nous taisons,  
 que faut-il nous faire ? »  
 Et comme un  
 de la foule de *ceux* se tenant-autour  
 se fut écrié :  
 « Ne pas-tendre-d'-embûches  
 à *ceux* ayant bien mérité *de toi*, »  
 — Tu parles bien, qui-que-tu sois,  
 dit Philotas. [bûches,  
 En-conséquence si j'ai tendu-des-em-  
 je ne refuse pas le châtimement;  
 et je fais fin de parler,  
 puisque les dernières paroles,  
 ont paru pesantes (désagréables)  
 à vos oreilles. »  
 Ensuite il est emmené par ceux  
 qui gardaient lui.

XI. Un certain Bélon,  
 actif par la main,  
 ignorant des arts de la paix  
 et de la manière-d'-être d'un-citoyen,  
 ancien soldat,  
 promu d'un rang bas  
 à ce degré  
 dans lequel il était alors,  
 était parmi les chefs;  
 lequel, tous-les-autres se taisant,  
 violent par une audace stupide,  
 commença à avertir eux,  
 combien-de-fois chacun  
 avait été repoussé des logements

esset, ut purgamenta servorum Philotæ reciperentur eo unde commilitones expulisset. Auro argentoque vehicula ejus onusta totis vicis stetisse; ac ne in viciniam quidem deversorii quemquam commilitonum receptum esse; sed, per dispositos quos ad somnum habebat, omnes procul relegatos, ne femina illa murmurantium inter se silentio verius quam sono excitaretur. Ludibrio ei fuisse rusticos homines, Phrygasque et Paphlagonas<sup>1</sup> appellatos; qui non erubesceret, Macedo natus, homines linguæ suæ per interpretem audire. Cur Hammonem consuli vellet? Eundem Jovis arguisse mendacium, Alexandrum filium agnoscantis, scilicet veritum ne invidiosum esset quod dii offerrent. Quum insidiaretur capiti regis et amici, non consulisse eum Jovem; nunc ad oraculum mittere, dum pater ejus sollicitetur qui præsit in Media, et pecunia, cujus custodia commissa sit, perditos homines ad societatem sceleris

d'être chassés des logements qu'ils occupaient déjà, pour que Philotas mit la lie de ses esclaves à la place d'où il avait expulsé ses compagnons d'armes; que ses chariots chargés d'or et d'argent remplissaient des villages entiers; qu'il n'avait jamais souffert qu'aucun de ses camarades logeât dans le voisinage même de son quartier; mais qu'on les écartait au loin, au moyen des sentinelles préposées à la tranquillité de son sommeil, de peur que le murmure des voisins, plus approchant du silence que du moindre bruit, n'éveillât cette femmelette; qu'il s'était toujours moqué des hommes grossiers, qu'il les traitait de Phrygiens et de Paphlagoniens, lui qui, né en Macédoine, n'avait pas honte de s'expliquer par interprète avec ses compatriotes. Pourquoi voulait-il que l'on consultât Hammon? N'avait-il pas accusé Jupiter de mensonge, lorsque celui-ci reconnaissait Alexandre pour son fils, dans la crainte sans doute qu'un titre offert par les dieux n'excitât la haine contre le roi? Mais, quand il avait conspiré contre son roi, son ami, avait-il consulté Jupiter? aujourd'hui il voulait renvoyer à l'oracle pour avoir le temps de faire agir son père qui commandait en Médie, et afin que celui-ci associât à son crime tous les

quæ occupassent,  
 ut purgamenta  
 servorum Philotæ  
 reciperentur eo  
 unde expulisset  
 commilitones.  
 Vehicula ejus  
 onusta auro argentoque  
 stetisse vicis totis; [num  
 ac quemquam commilito-  
 receptum esse  
 ne quidem in viciniam  
 deversorii;  
 sed omnes relegatos procul  
 per dispositos  
 quos habebat ad somnum,  
 ne illa femina  
 excitaretur  
 silentio verius quam sono  
 murmurantium inter se.  
 Homines rusticos  
 fuisse ludibrio ei,  
 appellatosque Phrygas  
 et Paphlagonas;  
 qui, natus Macedo,  
 non erubesceret  
 audire per interpretem  
 homines suæ linguæ.  
 Cur vellet  
 Hammonem consuli?  
 Eumdem arguisse  
 mendacium Jovis  
 agnoscentis filium  
 Alexandrum,  
 veritum videlicet  
 ne quod dii offerrent  
 esset invidiosum.  
 Quum insidiaretur capiti  
 regis et amici,  
 eum non consuluisse Jovem;  
 nunc mittere ad oraculum,  
 dum pater ejus  
 qui præsit in Media  
 sollicitetur,  
 et impellat pecunia,  
 cujus custodia commissæ sit,  
 ad societatem sceleris

qu'ils avaient occupés-les-premiers,  
 afin-que les rebuts  
 des esclaves de Philotas  
 fussent reçus là  
 d'où il avait chassé  
 ses compagnons-d'-armes.  
 Les chariots de lui  
 chargés d'or et d'argent  
 s'être tentus dans des bourgades entières;  
 et qui-que-ce-soit des compagnons-  
 n'avoir été reçu [d'-armes  
 pas même dans le voisinage  
 de son logement;  
 mais tous avoir été relégués au-loin  
 au-moyen-de gens placés-ça-et-là  
 qu'il avait pour son sommeil,  
 de-peur-que cette femme  
 ne fût réveillée [par le bruit  
 par le silence plus véritablement que  
 de ceux murmurant entre eux.  
 Les hommes rustiques  
 avoir été à dérision à lui,  
 et avoir été appelés Phrygiens  
 et Paphlagoniens;  
 lui qui, né Macédonien,  
 ne rougissait pas  
 d'entendre au-moyen-d'un interprète  
 des hommes de sa langue.  
 Pourquoi voudrait-il  
 Hammon être consulté?  
 Le même (Philotas) avoir accusé  
 le mensonge de Jupiter  
 reconnaissant pour fils  
 Alexandre,  
 ayant craint apparemment  
 que ce que les dieux offraient  
 ne fût odieux.  
 Lorsqu'il tendait-des-embûches à la tête  
 de son roi et de son ami,  
 lui n'avoir pas consulté Jupiter;  
 maintenant envoyer vers l'oracle,  
 jusqu'a-ce-que le père de lui  
 qui commande dans la Médie  
 soit sollicité,  
 et qu'il pousse par l'argent,  
 dont la garde lui a été confiée,  
 à l'association du crime



impellat. Ipsos missuros ad oraculum, non qui Jovem interrogent quod ex rege cognoverint, sed qui gratias agant, qui vota pro incolumitate regis optimi persolvant. » Tum vero universa concio accensa est, et a corporis custodibus initium factum clamantibus discerpendum esse parricidam manibus eorum. Id quidem Philotas, qui graviora supplicia metueret, haud sane iniquo animo audiebat. Rex, in concionem reversus, sive ut in custodia quoque torqueret, sive ut diligentius cuncta cognosceret, concilium in posterum diem distulit, et, quanquam in vesperam inclinabat dies, tamen amicos convocari jubet. Et ceteris quidem placebat, Macedonum more, obrui saxis; Hephæstion autem, et Craterus, et Cœnus, tormentis veritatem exprimendam esse dixerunt; et illi quoque qui aliud suaserant in horum sententiam transeunt.

Concilio ergo dimisso, Hephæstion cum Cratere et Cœno ad quæstionem de Philota habendam consurgunt <sup>1</sup>. Rex, Cra-

hommes perdus, avec l'argent dont on lui avait confié la garde. Ils devaient effectivement envoyer à l'oracle, non pour interroger Jupiter sur ce qu'ils avaient appris de la bouche du roi, mais pour lui rendre grâce et acquitter les vœux qu'ils lui devaient pour la conservation du meilleur des rois. » Toute l'assemblée devint alors furieuse, et les gardes du corps furent les premiers à crier qu'ils voulaient de leurs propres mains mettre en pièces ce parricide. Cet emportement était loin de déplaire à Philotas, qui appréhendait de plus grands tourments. Le roi retourna à l'assemblée, et, soit qu'il voulût faire torturer Philotas dans la prison, soit qu'il désirât être plus exactement instruit de toutes les particularités, il remit la délibération au lendemain; mais, quoique le jour baissât, il retint ses confidents. La plupart opinèrent à le faire lapider selon l'usage des Macédoniens; mais Héphestion, Cratère et Cénus soutinrent qu'il fallait l'appliquer à la question, pour lui arracher la vérité; et ceux même qui avaient été d'un autre avis revinrent au leur.

La réunion congédiée, Héphestion sort avec Cratère et Cénus pour faire subir la question à Philotas. Le roi rappela Cratère et

homines perditos.

Ipsos missuros ad oraculum  
non qui interrogent Jovem  
quod cognoverint ex rege,  
sed qui agant gratias,  
qui persolvant vota  
pro incolumitate  
regis optimi. »

Tum vero concio universa  
accensa est,  
et initium factum  
a custodibus corporis  
clamantibus [dum  
parricidam esse discerpen-  
manibus eorum.

Philotas, qui metueret  
supplicia graviora,  
audiebat id quidem  
haud sane animo iniquo.  
Rex, reversus in concionem,  
distulit concilium  
in diem posterum,  
sive ut torqueret quoque  
in custodia,  
sive ut cognosceret cuncta  
diligentius,  
et, quanquam dies  
inclinabat in vesperam,  
jubet tamen  
amicos convocari.

Et placebat quidem ceteris  
obruï saxis,  
more Macedonum ;  
Hephæstion autem,  
et Craterus et Cœnus,  
dixerunt  
veritatem exprimendam esse  
tormentis ;  
et illi quoque  
qui suaserant aliud  
transeunt in sententiam  
horum.

Ergo concilio dimisso,  
Hephæstion  
cum Cratere et Cœno  
consurgunt  
ad quæstionem habendam

des hommes perdus.

Eux-mêmes devoir envoyer vers l'oracle  
non des *gens* qui interrogent Jupiter  
sur ce qu'ils ont appris du roi ,  
mais *des gens* qui rendent grâces,  
qui acquittent des vœux  
pour la conservation  
du roi le meilleur. »

Or alors l'assemblée toute-ensemble  
fut enflammée,  
et commencement fut fait  
par les gardes du corps  
criant

le parricide devoir être mis-en-pièces  
par les mains d'eux.

Philotas, *en homme* qui craignait  
des supplices plus graves,  
entendait cela à-la-vérité  
non assurément d'un esprit mécontent.  
Le roi, étant retourné dans l'assemblée,  
remit la réunion  
au jour d'-après,  
soit pour-qu'il le torturât aus-i  
dans la prison,  
soit pour-qu'il connût toutes choses  
plus exactement,  
et, quoique le jour  
inclinât vers le soir,  
il ordonne cependant  
*ses amis* être convoqués.

Et il plaisait à-la-vérité à-tous-les-autres  
*Philotas* être écrasé de pierres,  
par (à) la coutume des Macédoniens  
mais Héphestion,  
et Cratère et Cénus,  
dirent  
la vérité devoir être arrachée  
par les tortures ;  
et ceux-là aussi  
qui avaient conseillé autre chose  
passent dans l'avis  
de ceux-ci.

Donc la réunion ayant été congédiée,  
Héphestion  
avec Cratère et Cénus  
se lèvent (se leve)  
pour la question devant être eue

tero arcesso, et sermone habito, cujus summa non edita est, in intimam deversorii partem secessit, et, remotis arbutris, in multam noctem quæstionis expectavit eventum. Tortores in conspectu Philotæ omnia crudelitatis instrumenta proponunt. Et ille ultro : « Quid cessatis, inquit, regis inimicum, interfectorem, confitentem occidere? quid quæstione opus est? cogitavi, volui. » Craterus exigere ut, quæ confiteretur, in tormentis quoque diceret. Dum corripitur, dum obligantur oculi, dum vestis exuitur, deos patrios, gentium jura, nequidquam apud surdas aures invocabat. Per ultimos deinde cruciatus, utpote et damnatus, et inimicis in gratiam regis torquentibus, laceratur. Ac primo, quanquam hinc ignis, illinc verbera, jam non ad quæstionem, sed ad pœnam ingerebantur, non vocem modo, sed etiam gemitus habuit in potestate; sed postquam intumescens corpus ulceribus

après avoir eu avec lui un entretien dont la substance n'est pas connue, il se retira au fond de sa tente, et n'ayant gardé personne avec lui, il attendit jusque bien avant dans la nuit le résultat de la question. Les bourreaux mirent sous les yeux de Philotas tous les instruments de la cruauté la plus atroce. « Que tardez-vous, leur dit-il de lui-même, à faire mourir un homme qui avoue qu'il est l'ennemi et l'assassin du roi? Qu'est-il besoin de question? j'ai tramé ce crime, j'ai voulu le commettre. » Cratère demanda qu'il répétât dans la torture ce qu'il avouait de son propre mouvement. Tandis qu'on le saisit, qu'on lui bande les yeux, qu'on le déshabille, il invoque en vain les dieux de la patrie et le droit des gens; il parlait à des sourds. On lui fait souffrir les derniers tourments, parce qu'il était condamné, et que c'étaient d'ailleurs ses ennemis qui, pour gagner la faveur du roi, dirigeaient la torture. D'abord, quoiqu'on employât alternativement le feu et les fouets, moins par manière de question que de supplice, il se posséda au point de ne pas laisser échapper, non-seulement une parole, mais même une plainte; mais enfin son corps étant enflé de plaies

de Philota.

Rex, Cratæro accessito,  
et sermone habito,  
cujus summa non edita est,  
secessit in partem intimam  
deversorii,  
et, arbitris remotis,  
expectavit  
in noctem multam  
eventum quæstionis.  
Tortores proponunt  
in conspectu Philotæ  
omnia instrumenta  
crudelitatis.

Et ille: « Quid cessatis,  
inquit ultro,  
occidere inimicum regis,  
interfectorem,  
confitentem ?  
quid est opus quæstione ?  
cogitavi, volui. »  
Craterus exigere  
ut diceret quoque  
in tormentis  
quæ confiteretur.  
Dum corripitur,  
dum oculi obligantur,  
dum vestis exuitur,  
invocabat nequidquam  
apud aures surdas,  
deos patrios,  
jura gentium.  
Deinde laceratur  
per ultimos cruciatus,  
utpote et damnatus,  
et inimicis torquentibus  
in gratiam regis.  
Ac primo,  
quanquam hinc ignis,  
illinc verbera,  
ingerebantur,  
non jam ad quæstionem,  
sed ad pœnam,  
habuit in potestate  
non modo vocem,  
sed etiam gemitus;  
sed postquam corpus

touchant Philotas.

Le roi, Cratère ayant été mandé,  
et un entretien ayant-eu-lieu. [vulgué),  
dont le résumé n'a pas été répandu (di-  
se retira dans la partie la plus reculée  
de son logement,  
et, les témoins ayant été écartés,  
il attendit  
jusqu'à la nuit grande (avancée)  
le résultat de la question.  
Les questionnaires placent-devant  
en présence de Philotas  
tous les instruments  
de cruauté.

Et lui : « Que tardez-vous,  
dit-il de son-propre-mouvement.  
à tuer l'ennemi du roi,  
son meurtrier,  
qui-avoue ?

qu'est-il besoin de question ?  
j'ai médité cela, je l'ai voulu. »

Cratère se mit à exiger

qu'il dit aussi  
dans les tortures  
les choses qu'il avouait.

Tandis-qu'il est saisi,  
tandis-que ses yeux sont bandés,  
tandis-que son vêtement est ôté,  
il implorait inutilement  
auprès d'oreilles sourdes,  
les dieux de-la-patrie,  
les droits des nations.

Ensuite il est déchiré  
par les derniers tourments,  
en-tant-que et condamné,  
et ses ennemis le torturant  
pour la faveur du roi.

Et d'abord,  
quoique de-ce-côté-ci le feu,  
de-ce-côté-là les-coups-de-fouets,  
fussent portés-sur-lui,  
non plus pour la question,  
mais pour le châtimement,  
il eut en son pouvoir  
non-seulement sa voix,  
mais encore ses gémissements;  
mais après-que son corps

flagellorum ictus nudis ossibus incussos ferre non poterat, si tormentis adhibitori modum essent, dicturum se quæ scire expeterent pollicetur. Sed finem quæstioni fore jurare eos per Alexandri salutem volebat, removerique tortores. Et utroque impetrato : « Cratere, inquit, dic quid me velis dicere. » Illo indignante ludificari eum, rursusque revocante tortores, tempus petere cœpit dum reciperet spiritum, cuncta quæ sciret indicaturus.

Interim equites, nobilissimus quisque, et ii maxime qui Parmenionem propinqua cognatione contingebant, postquam Philotam torqueri fama vulgaverat, legem Macedonum veriti qua cautum erat ut propinqui eorum, qui regi insidiati erant, cum ipsis necarentur, alii se interficiunt, alii in devios montes vastasque solitudines fugiunt, ingenti per tota castra terrore diffuso, donec rex, tumultu cognito, legem de supplicio conjunctorum sontibus remittere edixit. Philotas,

enflammées, il ne put endurer les coups de fouets qui portaient à nu sur les os dépouillés de leurs chairs, et il promet de déclarer tout ce qu'on désirait savoir, pourvu qu'on mît fin à ses tourments. Mais il voulut qu'ils jurassent par la vie d'Alexandre, de ne plus le remettre à la torture, et qu'ils renvoyassent les bourreaux. Quand il eut obtenu l'un et l'autre, s'adressant à Cratère : « Apprends-moi ce que tu veux que je dise, » lui dit-il. Celui-ci indigné que Philotas osât se jouer de lui, rappela les bourreaux ; alors Philotas demanda qu'on lui donnât le temps de reprendre haleine et promet de révéler tout.

Cependant les cavaliers qui étaient l'élite de la noblesse, et principalement ceux qui appartenaient de plus près à Parménion, ayant su par le bruit public qu'on donnait la question à Philotas, et craignant l'application de la loi macédonienne, qui ordonnait que les parents des criminels de lèse-majesté fussent mis à mort avec eux, se tuèrent eux-mêmes, ou s'enfuirent vers des montagnes écartées et dans des contrées désertes : tant l'effroi était grand dans tout le camp ; mais enfin le roi, instruit de ce trouble, fit publier qu'il n'exécuterait pas la loi contre les parents des coupables. Philotas avoua-t-il la vérité

intumescens ulceribus  
non poterat ferre  
ictus flagellorum  
incussos ossibus nudis,  
pollicetur se dicturum  
quæ expeterent scire,  
si essent adhibitori modum  
tormentis.

Sed volebat eos jurare  
per salutem Alexandri  
finem fore quæstioni,  
et tortores removeri.  
Et utroque impetrato :  
« Cratere, inquit,  
dic quid velis me dicere. »  
Illo indignante  
eum ludificari  
revocanteque rursus  
tortores,  
cepit petere tempus  
dum reciperet spiritum,  
indicaturus  
cuncta quæ sciret.

Interim equites,  
quisque nobilissimus,  
et il maxime qui  
contingebant Parmenionem  
cognitione propinqua,  
postquam fama vulgavit  
Philotas torqueri,  
veriti legem Macedonum,  
qua cautum est  
ut propinqui eorum  
qui insidiati sunt regi,  
necarentur cum ipsis,  
alii se interficiunt,  
alii fugiunt  
in montes devios  
vastasque solitudines,  
terrore ingenti  
diffuso per castra tota,  
donec rex,  
tumultu cognito,  
edixit remittere legem  
de supplicio  
conjunctorum sontibus.  
Conjectura est anceps

se gonflant par les ulcères  
ne pouvait supporter  
les coups de fouets  
frappés-sur ses os nus,  
il promet lui-même devoir dire  
les choses qu'ils désiraient savoir,  
s'ils étaient devant mettre mesure (terme)  
aux tortures.

Mais il voulait eux jurer  
par le salut d'Alexandre  
fin devoir être à la question, [tés.  
et il *voulait* les questionnaires être écar-  
Et l'une-et-l'-autre chose ayant été ob-  
« Cratère, dit-il, [tenues :  
dis quelle chose tu veux moi dire. »  
Celui-ci s'indignant  
lui (Philotas) se moquer,  
et rappelant de nouveau  
les questionnaires, [temps  
il (Philotas) commença à demander du  
jusqu'-à-ce-qu'il recouvrât le souffle,  
devant révéler  
toutes les choses qu'il savait.

Cependant les cavaliers,  
chacun le plus noble,  
et ceux-là surtout qui  
touchaient à Parménion  
par une parenté proche,  
après-que la renommée eut divulgué  
Philotas être torturé,  
ayant craint la loi des Macédoniens,  
par laquelle il a été réglé  
que les proches de ceux  
qui ont tendu-des-embûches au roi,  
fussent tués avec eux-mêmes,  
les uns se tuent,  
les autres fuient  
dans des montagnes écartées  
et de vastes solitudes,  
une terreur immense [entier,  
ayant été répandue par le camp tout-  
jusqu'à-ce-que le roi,  
ce trouble ayant été connu,  
déclara faire-remise-de la loi  
touchant le supplice  
de ceux unis aux (proches des) coupables.  
La conjecture est douteuse



verone an mendacio liberare se a cruciatu voluerit, anceps conjectura est, quoniam et vera confessis et falsa dicentibus idem doloris finis ostenditur. Ceterum : « Pater, inquit, meus Hegelochus quam familiariter usus sit, non ignoratis; illum dico Hegelochum<sup>1</sup> qui in acie cecidit. Ille omnium malorum nobis causa fuit. Nam, quum primum Jovis filium se salutare jussit rex, id indigne ferens ille : « Hunc igitur  
 « regem agnoscimus, inquit, qui Philippum dedignatur pa-  
 « trem ? Actum est de nobis, si ista perpeti possumus. Non  
 « homines solum, sed etiam deos despicit, qui postulat deus  
 « credi. Amisimus Alexandrum, amisimus regem : incidi-  
 « mus in superbiam nec diis, quibus se exæquat, nec homi-  
 « nibus, quibus se eximit, tolerabilem. Nostrone sanguine  
 « deum fecimus qui nos fastidiat, qui gravetur mortalium  
 « adire concilium ? Credite mihi, et nos, si viri sumus, a diis  
 « adoptabimur. Quis proavum hujus Alexandrum<sup>2</sup>, quis  
 « deinde Archelaum<sup>3</sup>, quis Perdiccam<sup>4</sup> occisos ultus est ?

ou fit-il une fausse déclaration pour se délivrer de la torture, c'est un point dont la décision est fort douteuse; en effet que l'on dise vrai ou faux, c'est toujours la fin des tourments qu'on envisage. « Vous n'ignorez pas, dit-il, l'étroite liaison de mon père avec Hégéloque; je parle de celui qui est mort en combattant. C'est lui qui a été la cause de tous nos malheurs. Car le roi n'eut pas plutôt ordonné qu'on le saluât du titre de Jupiter, qu'Hégéloque, révolté de cette prétention, tint ce langage : « Nous reconnaissons donc pour roi, celui qui dédaigne Philippe pour son père ? C'en est fait de nous, si nous endurons un tel état de choses. C'est mépriser, non-seulement les hommes, mais les dieux mêmes que de vouloir passer pour un dieu. Nous avons perdu Alexandre, nous avons perdu notre roi : nous sommes à la discrétion d'un tyran, dont l'orgueil est également insupportable aux dieux dont il prétend être l'égal, et aux hommes, dont il se sépare. N'avons-nous répandu notre sang que pour faire un dieu qui nous méprise, qui dédaigne de se mêler aux mortels ? Croyez-moi; et nous aussi, si nous sommes gens de cœur, nous serons adoptés par les dieux. Qui a vengé le meurtre de son bisaïeul Alexandre, d'Archelaüs, de Perdiccas ? Lui-

Philotasne voluerit  
se liberare a cruciatu  
vero an mendacio,  
quoniam idem finis doloris  
ostenditur  
et confessis vera  
et dicentibus falsa.  
Ceterum :

« Non ignoratis, inquit,  
quam meus pater  
usus sit familiariter  
Hegelocho ;  
dico illum Hegelochum  
qui cecidit in acie.  
Ille fuit nobis  
causa omnium malorum.  
Nam quum rex  
jussit primum  
se salutari filium Jovis,  
ille ferens id indigne :  
« Agnoscimus igitur regem  
hunc, inquit,  
qui dedignatur patrem  
Philippum ?

Actum est de nobis,  
si possumus perpeti ista.  
Qui postulat credi deus,  
despicit non solum homines ,  
sed etiam deos.

Amisimus Alexandrum,  
amisimus regem :  
incidimus in superbiam  
tolerabilem nec diis,  
quibus se exæquat,  
nec hominibus.  
quibus se eximit.  
Fecimusne nostro sanguine  
deum qui fastidiat nos,  
qui gravetur  
adire concilium mortalium ?  
Credite mihi,  
et nos, si sumus viri,  
adoptabimur a diis.

Quis ultus est [jus,  
Alexandrum proavum hu-  
quis deinde Archelaum,  
quis Perdiccam

si Philotas voulut  
se délivrer de la torture  
par la vérité ou par le mensonge,  
puisque la même fin de douleur  
est montrée,  
et à ceux ayant avoué des choses vraies  
et à ceux disant des choses fausses.  
Du-reste :

« Vous n'ignorez pas, dit-il,  
combien mon père  
s'est servi familièrement  
d'Hégéloque ;  
je dis cet Hégéloque  
qui est tombé dans une bataille-rangée.  
Celui-là a été à nous  
la cause de tous *nos* maux.

Car lorsque le roi  
ordonna pour-la-première-fois  
lui-même être salué fils de Jupiter, [tion :  
celui-là supportant cela avec-indigna-

« Nous reconnaissons donc *pour* roi  
celui-ci, dit-il,  
qui dédaigne *pour* père  
Philippe ?

C'est fait de nous, [ces choses.  
si nous pouvons souffrir-jusqu'au-bout  
Celui qui demande à être cru dieu,  
méprise non-seulement les hommes,  
mais encore les dieux.

Nous avons perdu Alexandre,  
nous avons perdu *notre* roi :  
nous sommes tombés dans un orgueil  
tolérable ni pour les dieux,  
auxquels il s'égale,  
ni pour les hommes,  
auxquels (desquels) il se retranche.  
Avons-nous fait par notre sang  
un dieu qui dédaigne nous,  
qui trouve-pénible  
d'aller-vers la réunion des mortels ?

Croyez moi,  
nous aussi, si nous sommes des hommes,  
nous serons adoptés par les dieux.

Qui a vengé  
Alexandre bisaïeul de celui-ci,  
qui ensuite a vengé Archélaüs,  
qui a vengé Perdiccas

« Hic quidem interfectoribus patris ignovit <sup>1</sup>. » Hæc Hegelochus dixit super cœnam ; et postera die, prima luce, a patre arcessor. Tristis erat, et me mœstum videbat ; audieramus enim quæ sollicitudinem incuterent. Itaque, ut experiremur utrumne vino gravatus effudisset illa, an altiore concepta consilio, arcessiri eum placuit. Venit, eodemque sermone ultro repetito, adjecit se, sive auderemus duces esse, proximas a nobis partes vindicaturum ; sive deesset animus, consilium silentio esse tecturum. Parmenioni, vivo adhuc Dario, intempestiva res videbatur : non enim sibi, sed hosti esse occisuros Alexandrum ; Dario vero sublato, præmium regis occisi Asiam et totum Orientem interfectoribus esse cessurum. Approbatoque consilio, in hæc fides et data est et accepta. Quod ad Dymnum pertinet, nihil scio ; et hæc confessus, intelligo non prodesse mihi quod proximi sceleris expers sum. »

même a fait grâce aux assassins de son père. » Tels furent les propos qu'Hégéloque tint à table. Le lendemain, au point du jour, mon père me fait appeler. Il était triste, et il me voyait affligé ; car ce que nous avions entendu était bien fait pour nous jeter dans l'anxiété. Afin donc de juger, si ce qu'Hégéloque avait débité était simplement le résultat de l'ivresse, ou la conséquence d'un dessein sérieux, nous fûmes d'avis de l'envoyer chercher. Il vint, et après avoir répété les mêmes choses de son propre mouvement, il ajouta que si nous avions le courage de nous mettre à la tête, il réclamait le premier rôle après nous, et que si le cœur nous manquait, il ensevelirait son projet dans un silence éternel. Parménion jugea que, du vivant de Darius, l'entreprise était hors de propos ; parce que ce serait, non pas nous, qui profiterions de la mort du roi, mais Darius ; au lieu qu'après la mort du Persan, l'Asie et tout l'Orient seraient la récompense de ceux qui se déferaient d'Alexandre. Cet avis fut approuvé, et on s'engagea réciproquement pour l'exécution. Quant à ce qui regarde Dymnus, je n'en ai aucune connaissance, et après les aveux que je viens de faire, je conçois assez qu'il ne me sert de rien de n'avoir aucune part à ce dernier forfait. »

occisos?  
 Hic quidem ignovit  
 interfectoribus patris. »  
 Hegelochus dixit hæc  
 super cœnam ;  
 et die postera, prima luce,  
 arcessor a patre.  
 Erat tristis,  
 et videbat me mœstum ;  
 audieramus enim  
 quæ incuterent  
 sollicitudinem.  
 Itaque placuit  
 eum arcessiri,  
 ut experiremur  
 utrumne effudisset illa  
 gravatus vino,  
 an concepta  
 consilio altiore.  
 Venit, eodemque sermone  
 repetito ultro,  
 adjecit se,  
 sive auderemus esse duces,  
 vindicatorum partes  
 proximas a nobis ;  
 sive animus deesset,  
 esse tecturum silentio  
 consilium.  
 Res videbatur Parmenioni  
 intempestiva.  
 Dario adhuc vivo :  
 occisuros enim Alexandrum  
 non sibi sed hosti ;  
 Dario vero sublato,  
 Asiam et Orientem totum  
 cessurum esse  
 interfectoribus  
 præmium regis occisi.  
 Consilioque approbato,  
 fides et data est et accepta  
 in hæc.  
 Quod pertinet ad Dymnum,  
 scio nihil ;  
 et confessus hæc,  
 intelligo non prodesse mihi  
 quod sum expers  
 proximi sceleris. »

assassinés ?  
 Celui-ci certes a pardonné  
 aux meurtriers de son père. »  
 Hégéloque dit ces choses  
 pendant le repas ; [de la lumière,  
 et le jour d'après, au commencement-  
 je suis mandé par mon père.  
 Il était triste,  
 et il voyait moi affligé ;  
 nous avions entendu en-effet [d'inspire  
 des choses qui inspirassent (capables  
 de l'inquiétude.  
 En-conséquence il plut  
 lui être mandé,  
 afin que nous éprouvassions,  
 s'il avait répandu (débité) ces choses-là  
 appesanti par le vin,  
 ou ces choses ayant été conçues  
 par un dessein plus profond.  
 Il vint, et le même discours  
 ayant été repris spontanément,  
 il ajouta lui-même,  
 soit-que nous osassions être chefs,  
 devoir réclamer le rôle  
 le plus proche après nous ;  
 soit-que le cœur manquât,  
 devoir couvrir du silence  
 ce dessein.  
 La chose paraissait à Parménion  
 intempestive,  
 Darius étant encore vivant :  
 eux en effet devoir tuer Alexandre, [nemi ;  
 non pour eux-mêmes, mais pour l'en-  
 mais Darius ayant été enlevé (tué),  
 l'Asie et l'Orient tout-entier  
 devoir échoir  
 aux meurtriers  
 comme récompense du roi tué.  
 Et le conseil ayant été approuvé,  
 la foi et fut donnée et fut reçue  
 pour ces choses.  
 Quant à ce qui touche à Dymnus,  
 je ne sais rien ;  
 et ayant avoué ces choses-ci,  
 je comprends cela ne pas servir à moi  
 que je suis non-participant  
 du dernier crime. »

Illi, rursus tormentis admotis, quum ipsi quoque hastis os oculosque ejus everberarent, ut hoc quoque crimen confiteretur, expressere. Exigentibus deinde ut ordinem cogitati sceleris exponeret, quum diu Bactra retentura regem viderentur, timuisse respondit ne pater, septuaginta natus annos, tanti exercitus dux, tantæ pecuniæ custos, interim exstingueretur, ipsique, spoliato tantis viribus, occidendi regis ansa non esset. Festinasse ergo se, dum præmium haberet in manibus, repræsentare consilium ; cujus patrem fuisse auctorem si crederent, tormenta, quanquam tolerare non posset, tamen non recusare. Illi, collocti satis quæsitum videri, ad regem revertuntur; qui postero die, et quæ confessus erat Philotas recitari, et ipsum, quia ingredi non poterat, jussit afferri. Omnia agnoscente eodem, Demetrius, qui proximi sceleris particeps esse arguebatur, producitur; multa affirmatione animique pariter constantia et vultu ab-

Là-dessus les autres le font appliquer de nouveau à la question, et lui frappant eux-mêmes de leurs javelots le visage et les yeux, le forcent encore à confesser ce crime. Ils exigent ensuite qu'il leur expose le plan de la conjuration; il répondit que le roi paraissant être arrêté pour longtemps dans la Bactriane, il avait craint que son père, âgé de soixante-dix ans, ayant en son pouvoir une si belle armée, et en sa garde un trésor si considérable, ne vint à lui manquer dans cet intervalle, et que privé de ces puissantes ressources, il n'eût plus le moyen de faire périr le roi. Il s'était donc hâté de mettre son projet à exécution, tandis qu'il avait encore la récompense dans la main. Pour son père, il n'était pas l'auteur de ce complot, et si on ne l'en croyait pas, quoiqu'il ne fût plus en état de supporter la question, il ne laissait pas de s'y soumettre. Après avoir conféré entre eux, ils jugèrent que la torture avait assez duré, et retournèrent chez le roi. Il ordonna que le lendemain on lût, dans l'assemblée, les dépositions de Philotas et qu'on l'y apportât lui-même, parce qu'il ne pouvait marcher. Quand Philotas eut tout reconnu, on amena Démétrius, accusé d'avoir trempé dans la dernière conjuration; mais celui-ci montrant un courage ferme et un visage assuré, nia avec force qu'il eût jamais rien projeté contre le roi;

Illi, tormentis  
 admotis rursus,  
 quum ipsi quoque  
 everberarent hastis  
 os oculosque ejus,  
 expressere ut confiteretur  
 hoc crimen quoque.  
 Deinde exigentibus  
 ut exponeret ordinem  
 sceleris cogitati,  
 respondit timuisse,  
 quum Bactra viderentur  
 retentura regem diu,  
 ne pater,  
 natus septuaginta annos,  
 dux exercitus tanti,  
 custos pecuniæ tantæ,  
 exstingeretur interim,  
 ansaque regis occidendi  
 non esset ipsi  
 spoliato viribus tantis.  
 Se ergo festinasse,  
 dum haberet præmium  
 in manibus,  
 repræsentare consilium;  
 cujus si crederent  
 patrem fuisse auctorem,  
 quanquam non posset  
 tolerare tormenta,  
 non tamen recusare.  
 Illi collocuti  
 videri quæsitum satis,  
 revertuntur ad regem;  
 qui, die postero,  
 jussit  
 quæ Philotas confessus erat  
 recitari,  
 et ipsum afferri,  
 quia non poterat ingredi.  
 Eodem agnoscente omnia,  
 Demetrius, qui arguebatur,  
 esse particeps  
 proximi sceleris,  
 producit;  
 abnuens  
 affirmatione multa  
 pariterque constantia animi

Eux, les tortures  
 ayant été appliquées de-nouveau,  
 comme eux-mêmes aussi  
 frappaient par des javelots  
 le visage et les yeux de lui,  
 arrachèrent *cela* qu'il avouât  
 cette accusation aussi.  
 Ensuite *eux* exigeant  
 qu'il exposât le plan  
 du crime médité,  
 il répondit *lui-même* avoir craint,  
 comme Bactre paraissait  
 devant retenir le roi longtemps,  
 que *son* père,  
 âgé de soixante-dix ans,  
 chef d'une armée si-grande,  
 gardien d'un argent si-grand,  
 ne s'éteignît pendant-ce-temps, | tué  
 et que prise (moyen) du roi devant être  
 ne fût pas à lui-même  
 dépouillé de forces si-grandes.  
 Lui-même donc s'être hâté,  
 tandis-qu'il avait la récompense  
 dans les mains,  
 d'exécuter-immédiatement *ce* projet;  
 duquel *projet* s'ils croyaient  
*son* père avoir été auteur,  
 quoiqu'il ne pût  
 supporter les tortures,  
 ne pas cependant *les* refuser.  
 Ceux-ci ayant-dit-entre-eux  
 leur paraître la torture-avoir-été-appli-  
 retournent vers le roi; [quée assez,  
 lequel, le jour d'après,  
 ordonna  
 les choses que Philotas avait avouées  
 être lues-à-haute-voix,  
 et celui-là-même être apporté,  
 parce-qu'il ne pouvait marcher.  
 Le même reconnaissant toutes choses,  
 Démétrius, qui était accusé  
 d'être complice  
 du dernier crime,  
 est amené;  
 niant  
 par une affirmation nombreuse (répétée)  
 et pareillement par la fermeté de son ame



nuens quidquam sibi in regem cogitatum esse, tormenta etiam deposcebat in semet ipsum. Quum Philotas, circumlatis oculis, incideret in Calin quemdam, haud procul stantem, propius eum jussit accedere. Illo perturbato et recusante transire ad eum : « Patieris, inquit, Demetrium mentiri, rursusque me excruciarî ? » Calin vox sanguisque defecerant ; et Macedones Philotam inquinare innoxios velle suspicabantur, quia nec a Nicomacho, nec ab ipso Philota, quum torqueretur, nominatus esset adolescens. Qui, ut præfectos regis circumstantes se vidit, Demetrium et semet ipsum id facinus cogitasse confessus est. Omnes ergo a Nicomacho nominatos, more patrio, dato signo, saxis obruerunt. Magno non modo salutis, sed etiam invidiæ periculo liberatus erat Alexander ; quippe Parmenio et Philotas, principes amicorum, nisi palam sontes, sine indignatione totius exer-

il demanda même d'être mis à la question. Cependant Philotas, promenant ses regards de tout côté, aperçut, à peu de distance, un certain Calis, à qui il dit d'approcher. Celui-ci, dans le trouble où il était, refusant d'avancer : « Quoi ! lui dit-il, tu souffriras que Démétrius en impose et qu'on me remette à la torture ? » Calis était sans voix et à demi mort ; et les Macédoniens soupçonnaient Philotas de vouloir compromettre des innocents, parce que, ni Nicomaque, ni Philotas lui-même dans la question, n'avaient fait aucune mention de ce jeune homme. Mais dès que Calis se vit environné des officiers du roi, il avoua que Démétrius et lui-même étaient entrés dans la conjuration. On donna donc le signal, et tous ceux que Nicomaque avait dénoncés furent lapidés, selon la coutume macédonienne. La vie et la popularité d'Alexandre venaient d'échapper à un grand danger ; car Parménion et Philotas étant les premiers de sa cour, il fallait qu'ils fussent publiquement convaincus, pour que leur

et vultu  
quidquam cogitatum esse  
in regem,  
deposcebat etiam tormenta  
in semet ipsum.  
Quum Philotas,  
oculis circumlatis,  
incideret in quemdam Calin,  
stantem haud procul,  
jussit  
eum accedere propius.  
Illo perturbato  
et recusante  
transire ad eum :  
« Patieris, inquit,  
Demetrium mentiri,  
meque excruciaci rursus? »  
Vox sanguisque  
defecerant Calin ;  
et Macedones suspicabantur  
Philotam velle  
inquinare innoxios,  
quia adolescens  
nominatus esset  
nec a Nicomacho,  
nec a Philota ipso,  
quum torqueretur.  
Qui ut vidit  
præfectos regis  
circumstantes se,  
confessus est  
Demetrium et semet ipsum  
cogitasse id facinus.  
Obruerunt ergo saxis,  
signo dato,  
more patrio,  
omnes nominatos  
a Nicomacho.  
Alexander liberatus erat  
magno periculo  
non modo salutis  
sed etiam invidiæ ;  
quippe Parmenio  
et Philotas,  
principes amicorum,  
non potuissent damuari,  
nisi soutes palam,

[sibi et par son visage, [même  
quelque chose avoir été médité par lui-  
contre le roi,  
il demandait même les tortures  
contre lui-même.  
Comme Philotas,  
ses yeux ayant été promenés-autour,  
tombait sur un certain Calis,  
se tenant non loin,  
il ordonna  
lui s'approcher de-plus-près.  
Celui-là étant tout-troublé  
et refusant  
de passer vers lui :  
« Souffriras-tu, dit-il,  
Démétrius mentir,  
et moi être torturé de-nouveau ? »  
La parole et le sang  
avaient abandonné Calis ;  
et les Macédoniens soupçonnaient  
Philotas vouloir  
souiller (compromettre) des innocents,  
parce-que ce jeune-homme  
n'avait été nommé  
ni par Nicomaque,  
ni par Philotas lui-même,  
lorsqu'il était torturé.  
Lequel *jeune homme* dès-qu'il vit  
les officiers du roi  
entourant lui-même,  
avoua  
Démétrius et lui-même  
avoir médité cet acte (ce *ioziait*).  
Ils accablèrent donc de pierres,  
le signal ayant été donné,  
par (selon) la coutume de-la-patrie,  
tous ceux ayant été nommés  
par Nicomaque.  
Alexandre avait été délivré  
d'un grand danger  
non-seulement de vie,  
mais encore de haine ;  
car Parménion  
et Philotas,  
étant les premiers de ses amis,  
n'auraient pu être condamnés,  
sinon coupables ouvertement,

citius non potuissent damnari. Itaque anceps quæstio fuit : dum infitatus est facinus, crudeliter torqueri videbatur ; post confessionem, Philotas ne amicorum quidem misericordiam meruit.

condamnation ne soulevât pas dans l'armée une indignation générale. Aussi l'enquête eut-elle deux phases : tant que Philotas nia le crime, la question parut une cruauté ; quand il en eut fait l'aveu, il n'obtint aucune pitié pas même de ses amis.

---

sine indignatione  
exercitus totius.  
Itaque quæstio  
fuit anceps :  
dum infitatus est facinus,  
videbatur  
torqueri crudeliter ;  
post confessionem,  
Philotas meruit  
misericordiam  
ne quidem amicorum.

sans l'indignation  
de l'armée tout-entière.  
En-conséquence l'enquête  
fut à-deux-faces :  
tant-qu'il nia le crime,  
il paraissait  
être torturé cruellement :  
après l'aveu,  
Philotas ne mérita  
la compassion  
pas même de ses amis.

## NOTES

### DU SIXIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

---

Page 518 : 1. *Pugnæ*. Le commencement du sixième livre est perdu. Quinte-Curce y racontait les événements accomplis en Grèce depuis le départ d'Alexandre. Pendant qu'Antipater, gouverneur de la Macédoine, soumettait les Thraces révoltés, Agis, roi de Sparte avait soulevé une grande partie du Peloponèse, et mis le siège devant Mégalopolis, ville d'Arcadie, dévouée aux Macédoniens. Antipater accouru en toute hâte pour arrêter les progrès des Lacédémoniens, leur livra bataille sous les murs mêmes de la ville assiégée. La victoire se déclarait déjà en sa faveur, lorsque Agis, pour rétablir le combat, et réchauffer l'ardeur des siens, se jette au milieu de la mêlée. Il faut sans doute compléter ainsi la première phrase : *Agis se in medium pugnæ discrimen immisit.*

Page 520 : 1. *Corpore*, par un mouvement du corps. C'était un terme consacré, comme nous le voyons par ce passage de Cicéron : *Quot ego petitiones tuas ita coniectas ut vitari non posse viderentur, parva quidem declinatione, et, ut aiunt, corpore effugi!* (in *Catilinam oratio*, I, VI.)

Page 526 : 1. *Talenta*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

— 2. *Darius*. Darius Codoman, dernier roi de Perse, qui régna de 336 à 330 avant Jésus-Christ.

— 3. *Arbela*. Arbèles, bourg de l'Assyrie, entre le Lycus et le Caprus, affluents du Tigre, et auprès duquel Alexandre avait remporté sur Darius la victoire qui acheva la ruine de l'empire des Perses, 331 avant Jésus-Christ.

Page 530 : 1. *Ochi*. Ochus, roi de Perse, connu aussi sous le

nom d'Artaxercès III. Il monta sur le trône en 362, se rendit odieux par ses cruautés, et fut assassiné par l'eunuque Bagoas, 338 avant Jésus-Christ.

Page 530 : 2. *Clarior*. Il s'était particulièrement distingué à la bataille d'Issus et avait sauvé par sa valeur la vie de son frère : *Ergo frater ejus (Darii), Oxathres, quum Alexandrum instare ei cerneret, equites quibus præerat ante ipsum currum regis objecit, armis et robore corporis multum super ceteros eminens, animo vero et pietate in paucissimis; illoutique prælio clarus, alios improvide instantes prostravit, alios in fugam avertit*. Voir livre III, chap. XI.

Page 532 : 1. *Mediæ*. La Médie, contrée d'Asie, au nord-est de l'Assyrie, capitale Ecbatane.

— 2. *Parthienem*. La Parthiène, province entre l'Hyrcanie et la Bactriane.

— 3. *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs ; ce fleuve qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna, et prend alors le nom de *Chat-el-Arab*.

— 4. *Tigrim*. Le Tigre aujourd'hui le *Didjel*, fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus, et qui après s'être réuni à l'Euphrate, va se perdre dans le golfe Persique.

— 5. *Rubro mari*. Quinte-Curce appelle indifféremment mer Rouge le golfe Persique ou mer Érythrée et le golfe Arabique ; il s'agit ici de la mer Érythrée.

— 6. *Bosporum*. Il s'agit ici du Bosphore Cimmérien (*détroit d'Ié-nikalé*), qui unit le Pont-Euxin (*mer Noire*) au Palus Méotide (*mer d'Azof*).

— 7. *Borysthenem*. Le Borysthène, aujourd'hui le *Dnieper* ou *Dniepr*, fleuve de la Sarmatie qui se jette dans le Pont-Euxin.

— 8. *Tanaïm*. Le Tanaïs, aujourd'hui le *Don*, fleuve de la Sarmatie qui se jette dans le Palus Méotide.

— 9. *Parthos condidere*. Selon Justin, les Parthes étaient des exilés scythes. « *Parthi... Scytharum exsules fuere. Hoc etiam ipsorum vocabulo manifestatur; nam Scythico sermone Parthi exsules dicuntur*. Liv. XLI, chapitre 1.

Page 534 : 1. *Hecatompylos... condita a Græcis*. Hécatompyle



(la ville aux cent portes, *ἐκατὸν πόλιν*) était une ville ancienne; elle n'avait pas été fondée par les Grecs, mais elle reçut un nom grec de Seleucus Nicator, roi de Syrie.

Page 534 : 2. *Denariorum*. Le denier, monnaie d'argent, en usage chez les Romains, équivalait à la drachme attique; par conséquent à environ 96 centimes de notre monnaie.

Page 536 : 1. *Illyrios*. Les Illyriens, habitants de l'Illyrie, province de la Grèce septentrionale, sur la mer Adriatique.

— 2. *Triballos*. Les Triballes, peuple du nord de la Thrace, entre le mont Hémus et l'Ister.

Page 538 : 1. *Hellespontum*. L'Hellespont ou mer d'Hellé (*Ἑλλης πόντος*), aujourd'hui le canal des Dardanelles.

— 2. *Ionas*, *Æolidem*. L'Ionie, l'Éolide, provinces de l'Asie Mineure, colonisées par les Grecs.

Page 540 : 1. *Hyrcauiam*. L'Hyrkanie, contrée située au sud de la mer Caspienne.

— 2. *Bactra*. Bactre, aujourd'hui *Balk*, capitale de la Bactriane, vaste contrée, au nord-ouest de l'Inde.

— 3. *Sogdiani*, les Sogdiens, habitant la Sogdiane, au nord de la Bactriane; — *Dahæ*, les Dahes, au nord de l'Hyrkanie; — *Massagetæ*, les Massagètes au nord-est de la mer Caspienne; — *Sacer*, les Saces à l'est de la Sogdiane et de la Bactriane.

Page 542 : 1. *Bagoæ*. L'eunuque Bagoas avait fait successivement périr Ochus, en 338 avant Jésus-Christ, et son fils Arsès, en 336, avant de faire monter Darius sur le trône.

— 2. *Externæ opis*. Allusion aux troupes grecques que Darius avait prises à sa solde, et qui lui étaient restées fidèles jusqu'à la fin.

Page 544 : 1. *Exæstuans*. Allusion au chemin qu'Alexandre s'était ouvert en Cilicie le long des côtes : *Mari quoque novum iter in Pamphyliam aperuerat*, livre V, chap. III.

Page 546 : 1. *Stadia*. Le stade, mesure de distance chez les Grecs, valait 185 mètres.

Page 548 : 1. *Zioberis*. Diodore qui fait de ce fleuve la même description, chap. LXXV, l'appelle *Στεβοίτης*.

Page 550 : 1. *Peregrino militi*. Ces soldats mercenaires étaient

les Grecs commandés par Patron et dont la fidélité aurait sauvé Darius, si ce prince leur avait confié la garde de sa personne.

Page 550 : 2. *Bagoam*. Darius, élevé sur le trône par l'eunuque Bagoas, l'avait fait périr, pour ne pas être assassiné par lui comme l'avaient été ses prédécesseurs Ochus et Arsès.

Page 552 : 1. *Deo*. Allusion à la divinité d'Alexandre qui se prétendait fils de Jupiter Hammon.

— 2. *Quo Persæ modo*. Les Perses envoyaient comme gage de leur foi l'effigie d'une main, usage qui est clairement indiqué dans ce passage de Polyen, chap. XXXIII : Δεξιὸν αὐτοῖς ἔπεμψε νόμῳ Περσικῷ ; et dans celui-ci de Justin, chap. XI : *In quam rem, unicum pignus fidei regiæ, dextram se ferendam Alexandro dare*. Xénophon a dit aussi : Δεξιὸν πέμπειν et δεξιὸν φέρειν. Enfin le passage suivant de Tacite nous apprend que cet usage n'était pas même exclusif aux Perses : *Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus dextras, hospitii insigne*. (Histoires, liv. I, chap. LIV.)

Page 554 : 1. *Mæotim paludem*. Le Palus Méotide, aujourd'hui mer d'Azof, communique avec le Pont-Euxin, aujourd'hui la mer Noire, et non avec la mer Caspienne.

Page 556 : 1. *Arvas*. Arves, ville de l'Hyrcanie.

— 2. *Tapurorum*. Les Tapyres, sur les bords de la mer Caspienne, à l'ouest de l'Hyrcanie.

Page 560 : 1. *Sinopensibus*. Les Sinopéens, habitants de Sinope, colonie grecque de la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin. Ceux-ci étaient des députés qui, envoyés vers Darius, et n'ayant pu rentrer dans leur patrie, s'étaient joints aux Grecs. Voir Arrien, livre III, chap. XXIV.

Page 566 : 1. *Mitigatus*. Plutarque parle également de la perte de Bucéphale, ainsi que de la douleur et de la colère que cette perte causa à Alexandre. Mais il ajoute que quand les barbares le lui ramenèrent, non-seulement il leur pardonna généreusement, mais encore il leur paya la rançon de son cheval.

— 2. *Stativa*. Les Romains appelaient *stativa* (de *stare*) un camp où ils devaient séjourner.

— 3. *Urbem Hyrcaniæ*. Arrien appelle cette ville Zadracarta ;

elle paraît être la même que celle appelée *Arves* par Quinte-Curce dans le chapitre précédent.

Page 568 : 1. *Thermodoonta*. Le Thermodon, aujourd'hui *Thermeh*, fleuve du Pont, qui se jette dans le Pont-Euxin.

— 2. *Themiscyræ*. Themiscyre, aujourd'hui *Thermeh*, ville du Pont occidental, sur les bords de l'ancien Thermodon, qui porte aujourd'hui le même nom que cette ville.

Page 570 : 1. *Muliebris sexus liberos*. Les Amazones faisaient périr tous les enfants mâles à leur naissance.

— 2. *Parem*. Alexandre était petit. Ovide a dit de lui :

*Magnus Alexander corpore parvus erat.*

Page 572 : 1. *Petiverunt*. Plutarque parle de cette entrevue de Thalestris et d'Alexandre, mais sans y ajouter foi. Après avoir cité un grand nombre d'auteurs qui traitent cette visite de fable, il ajoute : *Καὶ μαρτυρεῖν αὐτοῖς ἔοικεν ὁ Ἀλέξανδρος· Ἀντιπάτρω γὰρ ἅπαντα γράφων ἀκριβῶς τὸν μὲν Σκύθην φησὶν αὐτῷ διδόναι τὴν θυγατέρα πρὸς γάμον, Ἀμάζονος δὲ οὐ μνημονεύει. Λέγεται δὲ πολλοῖς χρόνοις Ὀνησίκριτος ὕστερον ἤδη βασιλεύοντι Λυσιμάχῳ τῶν βιβλίων τὸ τέταρτον ἀναγιγνώσκειν, ἐν ᾧ γέγραπται περὶ τῆς Ἀμάζονος· τὸν οὖν Λυσίμαχον ἀτρέμει μειδιᾶσαντα· « Καὶ ποῦ, φάναι, τότε ἤμην ἐγώ ; » (Et Alexandre semble témoigner en leur faveur. Car lui qui écrit exactement tout à Antipater, lui dit que le roi des Scythes lui offrit sa fille en mariage, mais il ne parle pas de la reine des Amazones. On raconte aussi que longtemps après Onésicrite lisant à Lysimaque, qui était alors roi, le quatrième livre de son histoire, dans lequel il rapporte ce qui touche la reine des Amazones, Lysimaque lui dit en souriant : « Mais où étais-je donc alors ? » (Plutarque, vie d'Alexandre, chap. XLVIII).*

Page 574 : 1. *Amicos*. Il s'agit ici non pas des courtisans d'Alexandre, mais des hétaires (*ἑταῖροι*), corps de cavalerie qui formait la garde du roi.

Page 578 : 1. *Jacturam*. Il est vraisemblable qu'Alexandre usa de cet expédient, non-seulement pour alléger son armée, mais encore pour donner à ses soldats le désir de continuer la guerre et

d'acquérir de nouvelles richesses. Je ne puis à ce propos m'empêcher de citer le passage suivant de Montesquieu. « On dit encore qu'Annibal fit une grande faute de mener son armée à Capoue, où elle s'amollit; mais l'on ne considère point que l'on ne remonte pas à la vraie cause. Les soldats de cette armée, devenus riches après tant de victoires, n'auraient-ils pas trouvé partout Capoue? Alexandre, qui commandait à ses propres sujets, prit dans une occasion pareille un expédient qu'Annibal, qui n'avait que des troupes mercenaires, ne pouvait prendre. Il fit mettre le feu au bagage de ses soldats, et brûla toutes leurs richesses et les siennes. » (Montesquieu, Grandeur et décadence des Romains, chap. IV.)

Page 584 : 1. *Artacacnam*, Artacacna, capitale du pays des Ariens.

Page 586 : 1. *Drangas*. Les Dranges, habitants de la Drangiane, située entre la Caramanie et l'Arachosie, au nord de la Gédrosie.

Page 592 : 1. *Prima cohorte amicorum*. Cette première cohorte des hétaires était l'Agéma.

Page 594 : 1. *Corpus forte curanti. Curare corpus* est une expression générale qui s'applique à tous les soins donnés au corps, comme prendre du repos, de la nourriture, être au bain; c'est ce dernier sens qu'il a ici.

Page 606 : 1. *Secunda vigilia*. La seconde veille, c'est-à-dire de neuf heures du soir à minuit. Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles de trois heures chacune : la première veille, de six heures du soir à neuf heures, la seconde de neuf heures à minuit, la troisième de minuit à trois heures du matin, et la quatrième de trois heures à six heures.

Page 616 : 1. *Amyntæ*. Amyntas était fils du roi Perdiccas, neveu de Philippe. Alexandre l'avait fait périr au début de son règne, en l'impliquant dans le procès d'Attale.

— 2. *Attalo*. Attale, oncle de Cléopâtre que Philippe avait épousée après avoir répudié Olympias, avait voulu faire donner au fils de Cléopâtre le trône de Macédoine; c'était aussi à son instigation que Philippe avait refusé justice à Pausanias, et il avait été ainsi indirectement un des auteurs de la mort de ce prince. Alexandre l'avait fait périr au commencement de son règne.

Page 618 : 1. *Hammonis oraculo*. Voir le livre IV, chap. vii.

Page 620 : 1. *Hectore et Nicanore*. Nous avons vu (chap. viii livre IV) qu'Hector avait été noyé dans le Nil lors de l'expédition d'Égypte, et que Nicanor venait de mourir subitement dans la Parthiène (livre VI, chap. vi).

Page 622 : 1. *Emissurus in eum*. C'était sans doute pour donner le signal de la lapidation, supplice en usage chez les Macédoniens. Voir page 644,

Page 624 : 1. *Patrio sermone*. La langue maternelle, le dialecte macédonien.

— 2. *Eadem lingua*. Alexandre s'était servi non du dialecte macédonien, mais de la langue grecque commune.

Page 634 : 1. *Fratrem regis*. Le frère du roi. Le mot *frater* s'employait quelquefois pour *consobrinus*, cousin germain.

Page : 640 1. *Epistola perlecta*. Voir livre III, chap. vi.

Page 642 : 1. *Phrygas et Paphlagonas*. La stupidité des Phrygiens et des Paphlagoniens était proverbiale.

Page 644 : 1. *Consurgunt*. Le pluriel, comme s'il y avait *Hephæstion, Craterus et Cænus*, au lieu de *Hephæstion cum Cratero et Cæno*. L'auteur, par une figure de langage appelée syllepse, fait accorder le mot avec l'idée, et non avec le mot auquel il se rapporte. Racine nous donne dans *Athalie* un exemple remarquable de cette construction :

Entre le pauvre et vous vous prendrez Dieu pour juge,  
Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin  
Comme eux, vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.

(Acte IV, scène 3)

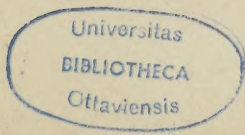
Page 650 : 1. *Hegelochum*. Quinte-Curce distingue deux Hégéloques, l'un qui commandait la flotte macédonienne de la mer Égée, l'autre dont parle ici Philotas, qui commandait un des huit escadrons des hétaires, et qui aurait succombé à Arbèles.

— 2. *Alexandrum*. Alexandre I<sup>er</sup> trisaïeul et non pas bisaïeul d'Alexandre, avait régné en Macédoine de 497 à 443 avant Jésus-Christ, et avait été forcé de se joindre à Xerxès contre les Grecs. Quinte-Curce est le seul auteur qui rapporte qu'il ait été assassiné.

Page 650 : 3. *Archelaum*. Archélaüs avait régné en Macédoine de 425 à 405 avant Jésus-Christ; il est surtout connu par l'hospitalité qu'il accorda à Euripide; il périt victime d'une conspiration, suivant Aristote (*Politia*, livre V, chap. VIII).

— 4. *Perdiccam*. Perdiccas, frère aîné de Philippe, et qui avait régné avant lui de 366 à 360 avant Jésus-Christ, avait été assassiné par les ordres de sa mère Eurydice.

Page 652 : 1. *Interfectoribus ignovit*. Alexandre n'avait épargné des assassins de son père qu'Alexandre Lynceste.





**Bibliothèques  
Université d'Ottawa  
Echéance**

**Libraries  
University of Ottawa  
Date Due**



